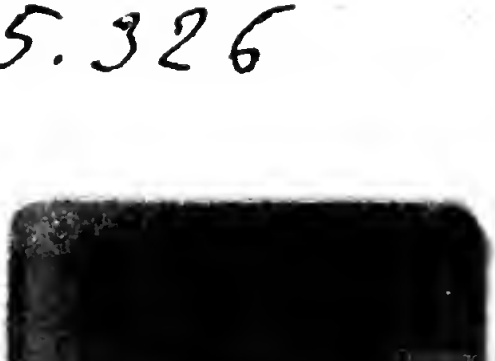
15.5.326

21 U.2



EDWARD COMTE DE CLARENDON
Grand Chancellier d'Angleterre & Chancellier de l'Université d'Oxford

HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. juſqu'au rétabliſſement
DU ROI CHARLES II.

Par EDWARD Comte de Clarendon.

TOME SIXIE'ME.

A LA HAYE,
Chez la Veuve de MEYNDERT UYTWERF,
Marchande Libraire dans le Spuyſtraet.

M. DCCIX.

HISTOIRE
DE LA
REBELLION
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. juſqu'au rétabliſſement du Roi
CHARLES II.

LIVRE XIII.

LE Marquis d'*Argyle* qui ne croyoit pas que le Roi ſe riſquât jamais ſur les propoſitions qu'il lui avoit envoyées, fut ſurpris quand il reçut avis des Commiſſaires, „ que Sa Majeſté avoit réſolu de s'embarquer

„ au prémier jour ; qu'il laiſſoit tous ſes Chapelains & ſes autres Domeſtiques, & qu'il avoit ſeulement différé de ſigner le Convenant, juſqu'à-ce-qu'il y fût arrivé, avec deſſein de contenter l'Egliſe d'*Ecoſſe*, ſi elle le preſſoit ſur ce ſujèt. Auſſi-tôt il dépêcha un autre Vaiſſeau avec de nouvelles demandes, ſur leſquelles les Commiſſaires avoient ordre d'inſiſter, & de ne pas ſouffrir que le Roi paſſât dans ce Royaume-là, qu'il ne les eût pareillement agréées : mais ce Navire ne rencontra point la Flotte du Roi, qui avoit pris ſa route plus vers le Nord, où il y avoit de bons Havres, afin d'éviter celle du Parlement, qui l'attendoit au paſſage : de ſorte qu'il ſe mit dans le Havre le plus proche de *Sterlin*, c'eſt-à-dire, à une journée de là, n'y ayant point de Ville plus près pour la réception de Sa Majeſté & où l'on trouvât les moindres commoditez, même pour de ſimples paſſagers.

Argyle envoye de nouvelles propoſitions, qui ne trouvérent plus le Roi.

Le Roi arrive en *Ecoſſe*.

Le Conſeil fut averti de l'arrivée du Roi, & pour ſa bien venuë on lui fit une nouvelle demande, „ qu'il ſignât le Convenant avant „ que de ſe mettre à terre ; à quoi tous ceux qui étoient auprès de lui l'exhortérent : & il s'apperçut alors qu'il avoit hâté ſon voyage ſur des eſpérances très-frivoles : cependant il conſentit à ce qu'on éxigéoit de lui avec tant de hauteur, pour avoir la liberté de ſe mettre entre les mains de gens qui n'avoient aucun deſſein de lui rendre ſervice. Les Lords de l'autre Parti, qui l'avoient engagé à ſe ſoumettre à tout ce qu'on éxigéoit de lui, trouvérent dès ce moment-là qu'ils l'avoient trompé, en ſe trompant eux-mêmes ; & qu'il n'y avoit

Il ſigne le Convenant.

avoit perſonne qui eût quelque autorité, que leurs plus mortels ennemis : ils ne voulurent pas s'expoſer à être mis en priſon, ni à être chaſſez d'auprès du Roi. Par permiſſion de Sa Majeſté & après lui avoir donné les meilleurs Conſeils qu'ils purent, ſur ce qu'il avoit à faire pour lui, & pour eux, ils ſe mirent à terre avant ſon débarquement, & trouvérent moyen de ſe retirer dans des lieux, où ils pourroient être cachez quelque tems & ſelon les eſpérances, à une aſſez grande diſtance du Roi. Peu après le Duc *Hamilton* ſe retira dans l'Ile d'*Arran*, qui lui appartenoit, & où il avoit une petite maiſon aſſez bien fournie, l'Ile étant preſque toute déſerte, & habitée par les bêtes ſauvages. *Lautherdale* ſe cacha chez ſes amis ; d'où il avoit ſoin de s'informer de ce qui ſe paſſoit à l'égard du Roi, & de recévoir des avis dans les occaſions.

Hamilton, & *Lautherdale* quittent le Roi.

Le Roi fut reçû par le Marquis d'*Argyle* avec toutes les marques extérieures de reſpect que l'on ſe peut imaginer : mais deux jours après qu'il fut arrivé, on lui ôta tous ſes ſerviteurs Anglois de quelque qualité qu'ils fuſſent, à l'exception du Duc de *Buckingham*. Des autres, les uns furent reçus dans des maiſons de particuliers éloignez de la Cour, où leurs bonnes intentions les tenoient dans l'adverſité, n'oſant faire autre choſe qu'aller ſimplement baiſer la main au Roi, & ſe retirer enſuite chez eux, pour ôter tout ſujèt de ſoupçon. A l'égard des autres, on ne leur permit pas de demeurer en *Ecoſſe*, ils furent contraints de ſe r'embarquer promtement pour *Hollande*. Entre ceux-ci étoit *Daniel O Neile*,

Argyle reçoit le Roi. Et l'on ôte au Roi ſes ſerviteurs Anglois.

dont nous avons ſouvent parlé ; qui arriva en *Hollande* de la part du Marquis d'*Ormont*, juſtement dans le tems que le Roi étoit prêt à s'embarquer, & qui l'avoit ſuivi en *Ecoſſe* : on ne ſut pas plutôt qu'il étoit auprès du Roi, qu'il fut arrêté par ordre du Conſeil, comme étant Irlandois, & ayant porté les armes en faveur du feu Roi dans la derniére Guerre. Ils parlérent d'abord de le faire mourir : mais ils ſe contentérent de le bannir du Royaume, après l'avoir contraint de ſigner un papier, par lequel il conſentoit d'être mis à mort, s'il étoit jamais trouvé dans l'*Ecoſſe*.

Daniel O Neile arrêté par ordre du Conſeil d'Ecoſſe, & banni.

Ils renvoyérent Monſieur *Robert Long*, ſon principal Secrètaire, s'il n'étoit pas le ſeul, & qu'il avoit extrêmement preſſé d'aller là ; le Chevalier *Edoüard Walker*, Clerc du Conſeil, & qui avoit été Secrètaire dans la derniére guerre ; & quelques autres ſur de ſemblables prétextes. Ils mirent d'autres Officiers auprès du Roi ; mais ils ſe repoſoient principalement ſur leurs Miniſtres, qui étoient ſans ceſſe autour de Sa Majeſté, ſous prétexte de l'inſtruire en la Religion, ſans qu'il pût ſe débarraſſer de leurs importunitez. Ils l'aſſujettiſſoient aux heures réglées de leurs longues priéres, lui faiſoient obſerver le Dimanche avec plus de rigueur que les Juifs n'avoient accoutumé d'obſerver le jour du Sabbat, & le reprenoient fort aigrement s'il ſourioit en ces jours-là, & ſi ſes regards, & ſes geſtes ne leur plaiſoient pas ; pendant que leurs Priéres, & leurs Sermons, où il étoit contraint d'aſſiſter, étoient autant de diffamations, & d'in-

Monſieur *Long* eſt auſſi renvoyé.

Le Clergé toûjours auprès du Roi.

Leurs Sermons en ſa préſence.

d'invectives contre les Actions de ſon Pére, contre l'Idolatrie de ſa Mére, & contre ſa propre malignité.

Il n'étoit jamais préſent dans leurs Conſeils, on ne lui en communiquoit point le réſultat, & il n'avoit aucune part dans le Gouvernement. Cependant ils affectoient toûjours dans l'extérieur toutes les marques de reſpect pour ſa perſonne; les Chapelains mémes, lors qu'ils le reprenoient aigrement, l'approchoient toûjours en pliant les génoux, & dans la poſture la plus humble. Il n'y eut jamais un meilleur Courtiſan, que le Marquis d'*Argyle*, qui ſe ſervoit de toute l'adreſſe imaginable pour plaire au Roi, & l'entretenoit de diſcours ſi agréables, & d'une maniére ſi inſinuante, que le Roi non-ſeulemeut ſe plaiſoit en ſa converſation; mais croyoit ſouvent qu'il avoit deſſein de le ſervir: mais enſuite, quand le Roi voulut avoir auprès de lui quelquelques-uns de ſes Officiers, & réconcilier les deux Factions, afin de remettre l'union dans le Royaume, le Marquis changea de contenance, & s'éloigna, ſans vouloir jamais conſentir à aucune des demandes que Sa Majeſté lui fit. En un mot, la table du Roi étoit ſervie avec toute la ſplendeur, & la bienſéance convenables, il avoit de bons Chevaux pour aller prendre l'air, & étoit bien accompagné; & dans tout ce qui paroiſſoit en public, il ſembloit ne manquer de rien de tout ce qui étoit dû à la grandeur d'uu Roi. Mais à tous autres égards, ſoit par rapport au pouvoir d'obliger, ou de gratifier quelqu'un, ſoit pour diſpoſer, ou ordonner de la

Conduite du Marquis d'*Argyle* envers le Roi.

moindre choſe, ſoit pour aller en d'autres lieux, que ceux qu'on lui marquoit il n'avoit rien d'un Prince, & qui ne dût le faire regarder plûtôt comme un Priſonnier.

On prenoit ſoin d'inſtruire les autres Nations de ce qui regardoit l'éclat & la grandeur, mais on cachoit avec le même ſoin, tout ce qui reſſentoit la contrainte, & le manque de reſpect : & ce qu'on ne pouvoit pas entiérement tenir caché, étoit regardé au dehors comme une Faction entre quelques Seigneurs particuliers, qui diſputoient à qui auroit le pouvoir en main, qui les mît en état de ſervir plus ouvertement, & plus utilement le Prince que les uns & les autres reconnoiſſoient également. On croyoit que les affaires du Roi étoient fort avancées ; & la poſſeſſion où il étoit d'un de ſes Royaumes, ſans avoir de Rival, & ſans qu'il parût aucun ennemi, ſembloit un acheminement pour recouvrer les deux autres en peu de tems, & pour le préſent une grande augmentation de ſon autorité dans le Royaume d'*Irlande*, par la jonction de tous les Ecoſſois de la Province d'*Ulſter*, avec le Marquis d'*Ormont* Lieutenant de Roi en ce païs-là, & leur entiére ſoumiſſion à ſes ordres.

Tous ceux qui avoient déconſeillé le Roi de ſe retirer en *Ecoſſe*, étoient regardez comme de fort méchans politiques, & comme des gens qui s'oppoſoient au bien public, parce qu'ils étoient exclus, & qu'on ne permettoit pas qu'ils priſſent aucune part dans cette avanture : ceux au contraire qui avoient avancé le deſſein, faiſoient extrêmement valoir

loir leur activité dans ce ſervice. Les Etats de *Hollande* crurent avoir beaucoup mérité d'avoir permis que leurs Vaiſſeaux le tranſportaſſent; & par conſéquent d'avoir été les inſtruments de ſa Grandeur, dont ils eſpéroient qu'il ſe ſouviendroit. Ils protégeoient tous les Marchands & Facteurs Ecoſſois habituez dans leurs Provinces, & les autoriſoient ſecrètement d'envoyer en *Ecoſſe*, des Armes, des Munitions, & tout ce qu'ils croiroyent néceſſaire pour le ſervice du Roi. En France même ils apprirent ce changement avec joye, ils félicitérent la Reine avec beaucoup de cérémonie, & de proteſtations d'amitié, & prirent un grand ſoin de faire croire qu'ils avoient extrêmement contribué à la réception du Roi en *Ecoſſe*, par leur influence ſur *Argyle*, & ſur ceux de ſon Parti. Et nous avons fait remarquer ci-devant, que ce pouvoir naiſſant, tout petit & tout obſcurci qu'il étoit, avoit acquis une grande réputation aux Ambaſſadeurs en *Eſpagne*, & leur avoit attiré l'honneur & l'eſtime dus à leur Caractère, au lieu qu'auparavant le peu d'égard que l'on avoit pour eux en cette Cour, approchoit fort du mépris.

Il ſurvint alors un accident, qui marquoit évidemment quelles étoient les intentions de la Cour d'*Eſpagne*, & de toute la Nation. Comme *Don Alonzo de Cardenas*, s'étoit ſervi de tout ſon crédit pour diſpoſer cette cour à une bonne correſpondance avec le Parlement; il n'avoit pas eu moins de ſoin de perſuader aux Anglois qu'ils devoient avoir une

entiére confiance en l'affection de ſon Maître, les aſſurant, „ que s'ils envoyoient un Ambaſſadeur „ ou autre Miniſtre en *Eſpagne*, il „ y ſeroit très-bien reçû. Le Parlement, dans la naiſſance de leur République, avoit plus de panchant à contracter amitié avec l'*Eſpagne*, qu'avec la *France*; étant alors extrêmement prévenu contre le Cardinal. De ſorte qu'à la perſuaſion de *Dom Alonzo*, ils réſolurent d'envoyer un Agent à *Madrid*, & choiſirent pour cet emploi un nommé *Aſcham*, homme de lettres, qui avoit eu part, dans la rélation qu'on avoit faite du procès du dérnier Roi, & qui avoit écrit un livre pour déterminer en quel tems & après combien d'années les Sujets ſont cenſez quittes du ſerment de fidélité envers leur Roi légitime après avoit été conquis par un autre; & pour faire voir que depuis ce tems qu'il marquoit, ils ſont obligez d'être fidelles & obéïſſans à celui qui les a conquis. Spéculation que le Parlement jugea à propos de favoriſer en ce tems-là.

Aſcham envoyé comme Agent en *Eſpagne* par le Parlement d'*Angleterre.*

Cet homme ſans éxpérience dans les affaires, & qui ignoroit la langue Eſpagnole, fut accompagné de trois autres: l'un étoit un Moine de l'Ordre de S. *François*, Renégat, qui avoit été élevé en *Eſpagne*, & qui ſavoit très bien la langue: Le ſecond qui devoit ſervir de Secrètaire, & le troiſiéme, inférieur aux deux autres, & deſtiné pour l'emploi qu'il voudroit lui donner. Ils arrivérent en *Eſpagne* dans un Vaiſſeau Marchand Anglois: *Don Alonzo* en donna avis ſi à propos, qu'ils furent reçus & défrayez par les principaux

cipaux Magiſtrats du lieu, où ils avoient deſcendu, juſqu'à ce que la Cour en fût avertie. Auſſi-tôt le bruit ſe répandit par toute la ville, qu'il étoit arrivé un Ambaſſadeur d'*Angleterre*, & qu'il devoit être bien reçu, ce que perſonne n'approuvoit. Les Ambaſſadeurs de leur côté ſe plaignirent à *Don Loüis de Haro*, avec quelque chaleur, & lui répréſentérent, „ que Sa Majeſté Catholique ſe- „ roit le prémier Prince Chrétien, qui rece- „ vroit un Ambaſſadeur des éxécrables Meur- „ triers d'un Roi Chrétien, ſon Frére, & „ ſon Allié; Ce qu'aucun autre Prince n'a- „ voit encore fait, par l'horreur que l'on „ avoit d'un ſi horrible Parricide: C'eſt pourquoi ils le priérent, „ que l'*Eſpagne* ne „ donnât point un ſi honteux éxemple à tout „ le reſte de l'Univers. *Don Loüis*, les aſſura, „ qu'il n'y avoit point d'Ambaſſadeur „ venu d'*Angleterre*, & que le Roi n'avoit „ aucun deſſein d'en recevoir. Qu'à la vé- „ rité on les avoit avertis qu'il y avoit un „ Gentilhomme Anglois deſcendu à *Cadix*, „ arrivé à *Sevillé*, qui ſe diſoit envoyé du „ Parlement avec des Lettres pour le Roi; „ ce qui étoit ateſté par une Lettre de *Don* „ *Alonzo de Cardenas* au Duc de *Medina Celi*: „ Et que ce Duc avoit donné ordre de le ré- „ cevoir à *Seville*, juſqu'à ce que le Roi y „ eût pourvü de la maniére qu'il le trouve- „ roit à propos, Qu'il n'étoit pas poſſible „ que le Roi refuſât de recevoir les lettres, „ & de voir celui qui les portoit qui ne pré- „ tendoit avoir aucune ſorte de Caractère. „ Qu'ayant un Ambaſſadeur réſidant en *An-*

Les Ambaſſadeurs s'en plaignent à *Don Loüis*.

Sa réponſe.

„ *gleterre* pour la conſervation du Commer-
„ ce entre les deux Nations, on croyoit que
„ ce Meſſager étoit envoyé, avec quelques
„ propoſitions des Marchands Anglois, pour
„ l'avancement de leur Negoce; & que ſi on
„ refuſoit d'écouter ce qu'il avoit à dire, ce-
„ la les offenſeroit avec raiſon, & détrui-
„ roit tout le Commerce, dont les deux
„ Nations ſouffriroient un grand domma-
„ ge.

Afin que cet Agent pût venir ſuremenr à *Madrid*, on envoya de *Seville* un ancien Officier de l'Armée pour l'y accompagner; Il vint en Carroſſe avec lui, & tous les ſoirs il donnoit avis de leur marche à *Don Loüis*. Il y avoit alors dans *Madrid*, outre les Marchands Anglois, pluſieurs Officiers & Soldats, qui avoient ſervi dans les armées d'*Eſpagne*, tant en *Catalogne*, qu'en *Portugal*. Ceux-ci délibérérent entr'eux, comment ils tueroient ce Compagnon, qui venoit comme Agent de la nouvelle Républiqne d'*Angleterre*, & ſix d'entr'eux informez du jour qu'il devoit arriver à *Madrid* dont on parloit aſſez publiquement, ſortirent à Cheval pour le rencontrer hors de la ville; Mais l'ayant manqué, ils retournérent, & ſurent qu'il étoit venu par un autre chemin: le lendemain ils ſe raſſemblérent, & viſitérent la maiſon, où il étoit logé. Ils rencontrérent par hazard, dans les ruës, un des Domeſtiques des Ambaſſadeurs, nommé *Henry Progers*, auquel ils perſuadérent de les ſuivre; Ils allérent à la Maiſon où *Aſcham* étoit logé; Et ſans rien demander à perſonne, ils montérent

rent

rent droict à ſa Chambre, deux d'entr'eux étant demeurez à la porte de la rue, de peur qu'en cas d'éclat, on ne fermât la porte ſur eux. Ceux qui étoient montez mirent l'épée à la main, & dans le déſordre, ils firent plus qu'ils n'avoient deſſein de faire; car ils tuérent le Moine, auſſi bien que l'Agent. Ils retournérent joindre leurs Camarades avec leurs épées nuës, & enſanglantées, marquans par leurs expreſſions imprudentes, qu'ils triomphoient comme s'ils avoient fait une belle action, & avoient rendu un ſervice légitime. Cependant ils auroient encore pû ſe diſperſer, & ſe mettre en ſureté, tant le peuple paroiſſoit ſe ſoucier peu de s'informer de ce qui s'étoit paſſé. Mais ils étoient tellement troublez, & ſe poſſédoient ſi peu, qu'ils entrérent dans une Chapelle, dont ils trouvérent la porte ouverte, & s'y réfugiérent, comme dans un Azyle. Il n'y eut que *Progers* Domeſtique des Ambaſſadeurs, qui ſe ſépara des autres, & ſe retira dans l'hôtel de l'Ambaſſadeur de *Veniſe*. Dans ce tems-là, ceux qui occupoient la maiſon, où l'action avoit été commiſe montérent dans la Chambre, où ils trouvérent deux morts, & les deux autres cachez ſous le lict, horriblement effrayez. Les Magiſtrats, ſuivis du peuple entourérent la Chapelle, interrogeans, & éxaminans ceux qui y étoient; & auſſi-tôt le bruit ſe répandit dans la ville, „ qu'un des Ambaſſadeurs d'*Angleterre* avoit été tué.

Aſcham tué à *Madrid* dans la maiſon où il étoit logé.

Ils ſe réfugient dans une Chapelle, & *Progers* dans l'hôtel de l'Ambaſſadeur de *Veniſe*.

Dans ce tems-là les Ambaſſadeurs étoient montez en Carroſſe pour aller prendre l'air,

ſelon qu'ils l'avoient réſolu le jour précédent. Quand ils ſurent ce qui s'étoit paſſé, & que *Henry Progers* leur domeſtique s'étoit trouvé dans l'action, & s'étoit retiré dans l'hôtel de l'Ambaſſadeur de *Veniſe*, ils furent dans une grande inquiétude, renvoyérent leur Carroſſe, & retournérent chez eux. Quoi qu'ils euſſent de l'horreur pour l'action, qui avoit été commiſe, ils prévoyoient que la complicité de leur domeſtique, & quelques termes paſſionnez dont ils s'étoient ſervis dans leur plainte à *Don Loüis de Haro* ſur la réception d'un tel Meſſager, comme ſi, „ le Roi leur „ Maître avoit là trop de bons ſujèts, pour „ qu'un tel homme y parût avec quelque ſu„ reté; feroient croire à bien des gens, que cette entrepriſe n'avoit pas été faite ſans leur conſentement & participation. Dans cette agitation d'eſprit ils écrivirent promptement à *Don Loüis de Haro*, pour lui marquer la douleur qu'ils avoient d'une action ſi malheureuſe, & ſi téméraire; „ Eſpérans qu'il ſeroit „ perſuadé que s'ils en avoient eu quelque „ avis, ou quelque ſoupçon, ils n'auroient „ pas manqué de la prévenir. *Don Loüis* leur fit une réponſe fort ſéche, „ qu'il ne pouvoit „ pas s'imaginer qu'ils euſſent part à un ſi „ honteux aſſaſſinat commis dans la Cour (car tout *Madrid* eſt regardé comme la Cour) „ ſur une perſonne, qui étoit immédiatement „ ſous la protection du Roi. Quoi qu'il en „ fût, que c'étoit un action ſi inouïe, & qui „ attaquoit ſi directement l'honneur du Roi, „ que Sa Majeſté étoit dans la réſolution de „ l'éxaminer à fond, & de faire faire une ju-

„ juſtice éxemplaire ſur les coupables. Que „ ſon Ambaſſadeur en *Angleterre* ſeroit en „ grand péril ſur la nouvelle de ce meurtre: „ & qu'on y enyoyeroit un Exprès en dili- „ gence pour aſſurer le Parlement que Sa „ Majeſté déteſtoit cette action, en étoit of- „ fenſée, & en feroit juſtice; Que ſi ſon Am- „ baſſadeur en ſouffroit en ce pais-là, ils ne „ devoient pas être ſurpris, ſi Sa Majeſté „ uſoit de la même ſévérité à leur égard: leur „ laiſſant à penſer s'il y auroit de la ſureté „ pour eux.

Mais ils connoiſſoient trop bien l'humeur de la Cour pour avoir la moindre appréhenſion de cette menace. Néanmoins ils furent un peu ſurpris, lors qu'ils virent leur Hôtel environné par la multitude du Peuple, ſur le bruit de ce qui s'étoit paſſé, de ſorte que la rue de devant leur Hôtel appellée d'*Alcala*, & qui étoit la plus large de *Madrid*, étoit ſi remplie, qu'à peine on y pouvoit paſſer; Mais ils furent bien-tôt hors d'inquiétude, ayant appris, que ce qui aſſembloit cette multitude étoit le ſoupçon qu'ils avoient que l'on avoit fait violence à un des Ambaſſadeurs d'*Angleterre*: Ce qui étoit ſi vrai, qu'ils ne ſe furent pas plutôt fait voir à ce peuple ſur un Balcon, qu'ils en furent ſaluez avec de grands témoignages d'affection, des vœux pour le Roi leur Maître; & des imprécations contre les meurtriers de ſon Pére, après quoi tout ce peuple ſe retira. Ceux qui s'étoient réfugiez dans la Chapelle en furent tirez le lendemain, ou deux jours après par un Officier, après les avoir éxaminez,

Ceux qui s'étoient ſauvez dans la Chapelle ſont mis en priſon; Et l'autre ſe retire en *France*.

& furent mis en priſon: & à l'égard de l'autre on n'en fit point de recherche, & après avoir été caché dix ou douze jours, il ſortit de la ville pendant la nuit, & ſe ſauva en *France* ſans aucun obſtacle.

De toutes les Cours de la Chrétienté, *Madrid* eſt celle où les Ambaſſadeurs, & les Miniſtres publics ſont le plus reſpectez. Ce qui procéde non ſeulement de la régularité de ce peuple à rendre l'honneur à qui il appartient, & à obſerver l'ordre, & le rang que chacun doit avoir; mais ſur tout de l'excellente méthode qu'ont les Ambaſſadeurs de vivre dans un reſpect réciproque, & de s'intéreſſer mutuellement à l'honneur, & aux privilèges les uns des autres. De ſorte que ſi un Ambaſſadeur recevoit quelque affront, ou ſi on n'avoit pas pour lui tous les égards dus à ſon Caractère, tous les autres Ambaſſadeurs vont lui faire offre de leurs ſervices, ou de leur entremiſe. Par ce moyen ils ſont à l'abri non ſeulement de toutes les inſolences des particuliers; mais auſſi des actes d'autorité que la Cour même voudroit éxercer dans des occaſions extraordinaires, contre un Miniſtre pour lequel elle n'auroit pas de conſidération. Tous ſont unis à cauſe de leur Caractère; & ne ſouffriroient pas que l'on fît à l'un, ce qui pourroit réfléchir ſur les autres.

On ne ſauroit s'imaginer avec quelle compaſſion tous les Ambaſſadeurs régardérent le ſort de ces malheureux Gentils-hommes, qui par leur témérité s'étoient précipitez eux-même dans un grand péril. Ils vinrent trouver les deux Ambaſſadeurs d'*Angleterre*

gleterre pour conſulter & voir enſemble ce qu'ils pourroient faire pour les ſauver, leur offrant tous leur aſſiſtance. On ne pouvoit pas excuſer l'action en elle-même. Il n'y avoit que le Privilège du Sanctuaire ſur lequel on pouvoit inſiſter en leur faveur. „ Ils „ s'étoient retirez dans l'Egliſe, & on n'a- „ voit pû les en ôter ſans violer les droicts, „ & immunitez de l'Egliſe, qui par les loix „ du Royaume ſont obſervez avec une gran- „ de éxactitude. Partant les Priſonniers demandoient qu'avant qu'on éxaminât l'action, „ leur Privilège fût éxaminé, & qu'on „ leur donnât un Conſeil pour cet effect: Ce qui leur fut accordé; L'on alléga pluſieurs raiſons tirées de la Loi, devant les Juges, qui étoient aſſez favorables aux Priſonniers. Le Conſeil du Roi diſoit au contraire, „ que „ dans le cas d'aſſaſſinat on n'accordoit ja- „ mais le Privilége du Sanctuaire, ce qui eſt vrai, & il en cita pluſieurs éxemples des dernieres années dans *Madrid* même, où pour de moindres crimes que l'homicide, les coupables avoient été tirez du Sanctuaire, & éxécutez, après leur procès fait dans les formes. Les Ambaſſadeurs d'*Angleterre* ne jugérent pas à propos de paroître en faveur des criminels, mais néanmoins ils ne vouloient pas que la nouvelle République fût ſi honorablement traitée par la Cour d'*Eſpagne*, qu'en ſa faveur on mît à mort ces Gentilshommes, comme s'ils avoient tué un Miniſtre public. *Julio Roſpiglioſi* nonce du Pape, qui fut depuis *Clement IX.* ne pouvoit ſelon le Style de la Cour de Rome, rendre, ny recevoir

Le Nonce *Roſpiglioſi* démande leur liberté.

voir aucunes visites des Ambassadeurs d'*Angleterre*; mais ils se rendoient réciproquement des civilitez par Messages, & se saluoient avec tous les témoignages de respect, les uns envers les autres, quand ils se rencontroient ailleurs que chez eux : & l'Ambassadeur de *Venise*, assura plusieurs fois ceux d'*Angleterre*, „ que le Nonce avoit parlé très-fortement „ au Roi, & à *Don Loüis* pour faire rendre „ les Prisonniers à l'Eglise ; & avoit telle„ ment pressé la conscience du Roi, que Sa „ Majesté avoit en quelque façon promis „ qu'ils ne seroient pas éxécutez.

Dans ce tems-là, il vint des lettres foudroyantes du Parlement, avec de terribles menaces de ce qu'ils feroient, si on ne punissoit pas éxemplairement ceux qui avoient assassiné leur Envoyé : & *Don Alonzo* pressa cette affaire, comme si lui-même „ ne se croyoit „ pas en sureté, jusqu'à-ce-qu'on eût donné „ satisfaction sur cet Article. Tout cela faisoit alors une forte impression, en sorte qu'ils ne savoient quel parti prendre : le Roi déclarant, „ qu'il n'enfreindroit point les Privi„ lèges de l'Eglise, & ne s'exposeroit point aux Censures du Pape, quelque avantage qu'il en pût recevoir par rapport à ses Domaines. Enfin pour achever ce discours & n'y plus revenir, tant que les Ambassadeurs furent à *Madrid*, on ne jugea point le procès des coupables, pour ne pas faire croire que l'on eût accordé quelque chose à leur sollicitation ; mais quand ils furent partis les accusez, après un long empriſonnement, furent condamnez à mort ; & aussi-tôt que la sentence fut

La fin de cette affaire après le départ des Ambassadeurs.

fut déclarée, ils furent tous remis dans la même Egliſe, où ils furent quelque tems, & où ils ne manquoient point de proviſions, qui leur étoient envoyées par des perſonnes de qualité, juſqu'à-ce qu'ils trouvaſſent l'occaſion de s'échapper; ce qu'ils firent heureuſement, à la reſerve d'un ſeul, qui étant Proteſtant fut plus malicieuſement obſervé, & repris à trois journées de *Madrid*, y fut remené, & éxécuté : ce qui fut toute la ſatisfaction que le Parlement obtint dans cette affaire : & c'eſt une preuve du peu d'affection que les Eſpagnols avoient dans le cœur pour les Anglois, quelque condeſcendance qu'ils euſſent pour eux dans la néceſſité de leur Fortune.

Quelques ſemaines s'étant paſſées après cette malheureuſe action, les Ambaſſadeurs allérent conférer avec *Don Loüis* ſur quelques autres affaires, ſans aucun deſſein de parler des Priſonniers. *Don Loüis* en parla lui-même d'une maniére à laquelle ils ne s'attendoient pas,, *Yo tengo*, dit-il, *invidia de eſtos* „ *Cavaleros* &c. Je porte envie à ces Gentils-„ hommes d'avoir fait une ſi noble action, „ quelque mal qui leur puiſſe arriver, pour „ avoir vangé le ſang de leur Roi. Au lieu „ que (diſoit-il) le Roi ſon Maître manquoit „ de Sujèts auſſi réſolus, autrement qu'il „ n'auroit jamais perdu le *Portugal* faute d'un „ brave homme, qui, en ôtant la vie à l'U-„ ſurpateur, auroit mis fin à la Rébellion, „ dans les deux prémiéres années.

Pour revenir aux affaires d'*Ecoſſe* : ſoit que le Marquis d'*Argyle* voyant que le Roi s'étoit hazar-

hazardé de venir dans ce Royaume ſe défiât de ſes propres forces, & eût envoyé prier *Cromwel* de le ſecourir; ſoit que le Parlement étant informé que le Roi étoit en *Ecoſſe*, trouvât plus à propos de l'attaquer là, que d'attendre qu'il attaquat l'*Angleterre*, de quoi on n'eſt pas encore bien éclairci, quoi qu'il en ſoit, dès que le Roi fut en *Ecoſſe*, *Cromwel* mandé par le Parlement laiſſa ce qui lui reſtoit à faire en *Irlande* à *Ireton*, qui avoit épouſé ſa fille, & qu'il fit ſon Lieutenant, & ſe tranſporta en *Angleterre*, où malgré l'oppoſition des Prèsbytériens le Parlement réſolut d'envoyer une Armée en *Ecoſſe*. Pluſieurs s'y oppoſérent, les uns par la raiſon, que ce ſeroit une guerre injuſte, & ruïneuſe par la grande dépenſe qu'elle cauſeroit: & les autres parce que ce ſeroit le moyen d'accroître le pouvoir & l'autorité de l'Armée en *Angleterre*, qui n'étoit déja que trop difficile à ſupporter.

Cromwel mandé par le Parlement quitte l'*Irlande* & y laiſſe *Ireton* pour ſon Lieutenant.

Cette réſolution produiſit un autre changement conſidérable, *Fairfax* qui avoit toûjours porté le nom de Général, déclara poſitivement qu'il ne commanderoit point l'Armée contre l'*Ecoſſe*. Les Prèsbytériens diſoient, „ que c'étoit, parce qu'il croyoit cette guer„ re injuſte, à cauſe qu'on la faiſoit contre „ ceux de la même Religion que lui. Mais ſes amis vouloient qu'on crût qu'il ne vouloit pas combattre contre le Roi. Ainſi *Cromwel* fut choiſi pour Général; ce qui ne fit aucun changement dans l'Armée, qu'il avoit formée à ſa maniére dès auparavant, & qu'il commandoit avec la même autorité: mais par

Fairfax rend ſa Commiſſion.

Cromwel fait Général.

par tout ailleurs il devenoit plus fier, & plus abſolu. Il perſécutoit, & ſupprimoit par tout les Prèsbytériens, qui avoient été protégez par *Fairfax* : les Indépendans eurent tout le crédit auprès de lui : toutes les Egliſes, & les Chaires étoient ouvertes à toutes ſortes de perſonnes, qui vouloient faire voir leurs talens : la confuſion & le déſordre dans la Religion ſe répandit généralement par tout le Royaume. Ce qui cauſa un mécontentement univerſel dans l'eſprit des peuples ; qui ne ſe trouvant point ſoulagez des fardeaux qu'ils portoient depuis ſi long-tems, mais qu'au contraire on augmentoit de jour en-jour les taxes, & les impôts, ſe laſſoient de leur nouveau Gouvernement ; & ſouhaitoient de bon cœur, que leur Général ne revint point d'*Ecoſſe* ; mais qu'y étant défait, le Roi retournât victorieux dans *Londres*. La rude perſécution que l'on faiſoit à leurs Freres en *Angleterre*, & l'ancienne animoſité qu'ils conſervoient depuis long-tems contre la Perſonne de *Cromwel*, firent réſoudre ceux qui étoient en autorité dans le Royaume d'*Ecoſſe*, à ſe défendre contre ſon invaſion, & à lever une nombreuſe Armée, qui étoit bien pourvuë, & bien fournie de toutes les choſes néceſſaires, excepté le courage, & la conduite. Dans la compoſition de leur Armée, ils eurent grand ſoin de n'enroller, ni recevoir à leur ſervice, aucuns Officiers, & Soldats, qui avoient été dans l'engagement du Duc *Hamilton*, ou qui avoient donné le moindre ſoupçon d'être bien intentionnez pour le Roi, ou pour le Parti de *Hamilton* : de ſorte qu'ils n'avoient

Les Ecoſſois lévent une Armée contre lui.

voient que des anciens Officiers décréditez, qui ayant autrefois été jugez indignes de commander, s'étoient attachez au Marquis d'*Argyle*, & au Parti de l'Egliſe. Il eſt certain que l'Armée entiére étoit ſous le Gouvernement des Commiſſaires de l'Egliſe, & de l'Etat; que les Miniſtres y éxerçoient toute l'autorité; qu'ils prioient & prêchoient également contre les Vices de la Cour, & contre l'impiété & la Tyrannie de *Cromwel*; & qu'ils promettoient à leur Armée la Victoire ſur l'ennemi, auſſi poſitivement & avec autant de confiance, que ſi Dieu même leur avoit ordonné de le déclarer. Le Roi ſouhaitoit fort de commander cette Armée, & de courir le même ſort: mais à peine lui permirent-ils de la voir une fois; & ayant remarqué, après qu'il y eut été trois ou quatre heures, que les Soldats faiſoient paroître une extrême joye de le voir, ils l'obligérent à ſe retirer, & le lendemain, ils le conduiſirent en un lieu fort éloigné de l'Armée, déclarans, „ qu'ils trouvoient trop de penchant aux „ ſoldats à mettre leur confiance ſur le bras „ de la chair, au lieu que leur eſpérance „ étoit en Dieu ſeul; & qu'ils étoient très- „ aſſurez de la Victoire par les priéres, & „ par la piété de l'Egliſe.

Cromwel entre en Ecoſſe.

Au mois de Juillet 1650. *Cromwel* entra dans l'*Ecoſſe*, & marcha ſans aucun obſtacle, juſqu'à-ce-qu'il fût à moins d'une journée d'*Edimbourg*: où il trouva l'Armée Ecoſſoiſe campée ſur un terrain très-avantageux. Il campa le plus près d'elle qu'il put convénablement, mais néanmoins avec quelque déſavan-

avantage. Le Païs étoit ſi ruïné derriére lui, & les paſſages ſi bien gardez devant, qu'il fut contraint d'envoyer querir toutes ſes proviſions pour ſa Cavalerie, & ſon Infanterie en *Angleterre* par Mer : de ſorte que l'Armée ſe trouvoit réduite fort à l'étroit ; & que les Ecoſſois ſe tenoient ſûrs de les avoir à leur diſcrétion, excepté ſeulement ceux qui voudroient ſe ſauver à bord des Vaiſſeaux. Mais auſſi-tôt que *Cromwel* eut reçû quelques proviſions, ſon Armée commença à faire quelque mouvement comme ſi elle avoit voulu ſe mettre en marche. Si cette marche fut à deſſein de ſortir d'un païs deſert, où l'on ne pouvoit trouver aucunes proviſions ; & la ſaiſon ne lui permettant pas d'en eſpérer déſormais par Mer, puis qu'on étoit au mois de Septembre : ou ſi *Cromwel* avoit ſeulement pour but d'attirer les Ecoſſois hors de leur Poſte avantageux, c'eſt ce qu'on n'a pas encore ſû. Mais tout le monde de part & d'autre demeura d'accord, que ſi les Ecoſſois s'étoient tenus dans leurs retranchemens, & avoient envoyé de bons Partis de Cavalerie pour ſuivre de près l'Armée Angloiſe, elle auroit été miſe dans un tel déſordre, qu'elle auroit été contrainte d'abandonner ſon Canon, & ſon gros Bagage, ſans parler du péril où auroit été l'Infanterie. Mais les Ecoſſois ne vouloient pas ainſi ſe ſéparer d'eux ; ils ne doutoient point qu'ils n'euſſent la dépoüille de toute l'Armée. Ainſi dès qu'ils eurent remarqué que les Anglois étoient en marche, ils décampérent, & les ſuivirent avec toutes leurs troupes, toute la nuit ſuivante ; & le matin

Il ſe trouve à l'étroit.

matin ſe trouvérent fort près d'eux : car *Cromwel* fut promtement averti que l'Armée des Ecoſſois avoit décampé, & le ſuivoit : & ſur cet avis il fit une Alte, & mit ſes gens en bon ordre. Les Ecoſſois ne trouvérent pas leur chaſſe ſi aiſée, qu'ils ſe l'étoient imagine, & ſe poſtérent encore ſur un côté d'une montagne, où ils croyoient que les Anglois n'auroient pas le courage de les attaquer.

Cromwel met l'Armée des Ecoſſois en une entiére déroute, à la Bataille de *Dunbar.*

Mais *Cromwel* les connoiſſoit trop pour les craindre en quelque poſte où ils fuſſent, pourvû qu'ils n'euſſent ni retranchemens, ni fortifications pour le retenir. De ſorte que ſans perdre aucun tems, il les chargea de tous côtez malgré leur avantage. Leur Cavalerie ne ſoutint pas le prémier choc, elle prit la fuite, & fut pourſuivie avec un grand carnage. L'Infanterie faiſoit un grand fonds ſur ſes Miniſtres, qui prêchoient, prioient, & l'aſſuroient de la Victoire, juſqu'à-ce-que les Anglois fuſſent ſur eux. Quelques-uns de leurs Prédicateurs furent aſſommez, pendant qu'ils promettoient la Victoire. Quoi qu'il y eût eu ſi peu de réſiſtance, que *Cromwel* perdit très-peu de monde en cette journée ; cependant le carnage fut terrible du côté des Ecoſſois : l'Infanterie fut entiérement taillée en piéces, & les Anglois ne firent aucun quartier, juſqu'à-ce-qu'ils fuſſent las de tuer, ſi bien qu'il reſta 5 à 6000 morts ſur la place ; & il n'y en eut que très-peu, à l'exception de ceux qui échappérent par la viteſſe de leurs chevaux, qui ne retournaſſent bleſſez, dont pluſieurs moururent quelques jours-après. Ceux de leurs Miniſtres qui ne fu-

furent pas tuez ſur le Champ de Bataille, comme il y en eut beaucoup qui y demeurérent, avoient des marques ſi viſibles à la tête, & au viſage, qu'on s'apperçut qu'ils n'avoient pas été bleſſez, par hazard, où dans la preſſe, mais volontairement. Tout le Canon, les Munitions, les Chariots, & le Bagage, furent entiérement pris : & *Cromwel* victorieux marcha droit à *Edimbourg*, où il trouva en abondance tout ce qui lui manquoit ; & toutes ſortes de commoditez pour rafraichir ſon Armée qui en avoit grand beſoin.

Cromwel entre dans *Edimbourg.*

Jamais Victoire ne fut ſuivie de moins de regrèts. Car d'un côté ſi *Cromwel* avoit grand ſujèt de triompher, après la défaite & la déſtruction entiére de la ſeule Armée qui étoit en *Ecoſſe* ; & après avoir mis une bonne partie du Royaume & la Ville Capitale ſous ſon obéiſſance : d'autre côté le Roi, qui étoit alors à *St. Johnſtons*, en étoit fort aiſe, parce qu'il trouvoit que c'étoit le plus grand bonheur qui lui pouvoit arriver, dans la perte d'un ſi puiſſant corps de ſes ennemis, Sa Majeſté ſe perſuadant, que s'ils avoient été les plus forts, ils l'auroient mis en priſon dès le lendemain : c'eſt-à-dire, dans une priſon plus étroitte que celle où il étoit déja détenu ; car le Lord *Lorne* fils aîné du Marquis d'*Argyle* Capitaine de ſa Garde, le veilloit de ſi près jour & nuit, que Sa Majeſté ne pouvoit aller nulle part ſans ſa permiſſion : mais après cette défaite, tous regardérent le Roi comme une perſonne dont ils auroient beſoin : ils permirent aux Officiers de ſa maiſon, qu'on avoit éloignez de lui quand il entra

Le Roi trouve ſon avantage dans cette défaite.

tra dans le Royaume, de le ſuivre & de le ſervir : ils commencérent à parler de la convocation d'un Parlement, & d'un tems pour la cérémonie du Couronnement, dont ils n'avoient encore rien dit juſqu'alors. Quelques Miniſtres commencérent à prêcher l'obéiſſance au Roi ; les Officiers qui avoient été caſſez comme mal-intentionnez, parlérent tout haut „ des defauts du Gouvernement ; „ que le Royaume étoit vendu à l'ennemi, „ faute de confiance au Roi, qui ſeul pou- „ voit conſerver la Nation. Ceux du Conſeil ne ſembloient plus ſi ſoumis au Marquis d'*Argyle*, & parloient plus librement, qu'ils n'avoient accoutumé de faire : & le Marquis s'attachoit plus au Roi, & à ceux qui étoient auprès de ſa Perſonne : en ſorte que le Roi avoit bonne part au fruit de cette Victoire : auſſi-bien que *Cromwel* ; avec cette différence que l'avantage qui en revenoit au Roi, n'étoit remarqué que par peu de perſonnes ; & dans un coin écarté du Royaume ; au lieu que la Victoire de *Cromwel* fit par tout de l'éclat. La défaite de la ſeule Armée d'*Ecoſſe*, & la réduction d'*Edimbourg*, étoient regardées de tout le monde, comme la conquête de tout le Royaume.

Don Alonzo ne manqua pas d'envoyer auſſitôt en Eſpagne la nouvelle „ que le Roi étoit „ défait totalement, & ſans retour ; qu'il „ avoit été chaſſé dans les Montagnes, d'où „ il ſeroit contraint de prendre la fuitte, auſ- „ ſi-tôt qu'il en trouveroit les moyens. Que „ la République étoit déſormais affermie, „ & n'avoit plus ni crainte, ni eſpérance d'a- „ voir

„ voir un Roi. Les deux Ambaſſadeurs ne furent pas long-tems ſans en reſſentir les effets à *Madrid*, par la conduite & par les maniéres du Roi, & du Conſeil à leur égard : quoi qu'on ne puiſſe pas dénier que le Commun peuple fût beaucoup plus ſenſible à ce changement, que les autres. Les Ambaſſadeurs, peu de tems-après, furent pleinement informez de la vérité, & „ que le Roi trouvoit ſa „ condition beaucoup plus avantageuſe par „ cette défaite. Ils firent tout ce qu'ils purent, en diverſes Audiences, pour inſtruire le Roi, & *Don Loüis de Haro*, de la vérité du fait ; „ qu'ils avoient été mal-informez, „ comme ſi l'Armée du Roi avoit été détruite, au lieu que c'étoient certainement ſes „ ennemis, autant que *Cromwel* même : mais on ne les crut point : & on leur faiſoit aſſez comprendre, qu'on ſouhaitoit de bon cœur, qu'ils s'en retournaſſent ; mais ils réſolurent de ne pas faire ſemblant de s'en appercevoir.

Enfin, un jour le Secrètaire d'Etat vint leur dire de la part du Roi, „ qu'il y avoit „ plus d'un an qu'ils étoient à la Cour, où „ ils avoient été bien traitez, nonobſtant „ quelques fautes qui très-juſtement avoient „ irrité Sa Majeſté Catholique, faiſant mention de la mort d'*Aſchem*, „ qu'ils étoient „ Ambaſſadeurs extraordinaires, & par conſéquent n'avoient pas beſoin de Lettres de „ révocation : qu'ils avoient reçû des réponſes, à tout ce qu'ils avoient demandé, & „ étoient en liberté de ſe retirer : ce que Sa

Le Secrètaire d'Etat porte un Meſſage de la part du Roi d'*Eſpagne*, qu'il ſouhaitoit qu'ils ſe retiraſſent.

„ Majeſté Catholique ſouhaitoit qu'ils fiſſent, „ puiſque leur préſence à la Cour ſeroit pré- „ judiciable à ſes affaires. Un Meſſage ſi extraordinaire, & ſi peu attendu, fait d'une maniére déſagréable, par un vieillard peu reſpecté malgré ſa charge, leur fit croire „ qu'il „ s'y étoit mépris, ou du moins qu'il l'avoit „ fait avec des circonſtances plus choquan- „ tes, qu'il ne devoit. De ſorte qu'ils ne lui firent point d'autre réponſe, ſinon „ qu'ils „ s'adreſſeroient à *Don Loüis de Haro*, & ſau- „ roient de lui la volonté du Roi. Le lende- main ils envoyérent demander une Audience à *Don Loüis*, qu'ils trouvérent plus réſervé qu'à l'ordinaire; & qui ne leur parla pas d'une maniére plus obligéante que le Secrétaire avoit fait: mais leur dit, „ qu'une perſon- „ ne, qu'il leur nomma, avoit ordre de pré- parer leur préſent; qui ſeroit prêt dans fort peu de jours; & les preſſa très-fortement de faire toute la diligence qui leur ſeroit poſſible pour leur départ, comme étant une choſe qui intéreſſoit extrêmement le ſervice du Roi; ſans avoir égard à la rigueur de la ſaiſon, étant alors la fin de Janvier. Cela fit croire aux Ambaſſadeurs, ce qui leur fut auſſi rapporté, qu'il y avoit un Ambaſſadeur dans les formes, qui venoit d'*Angleterre*, & que la Cour ne vouloit point s'expoſer à de ſemblables accidens. Mais ils ſurent depuis que la cauſe de cet empreſſement étoit, que l'on apportoit dans la Ville la charge de dix-huit Mulets, de Peintures, & de riches meubles, que *Don Alonzo* avoit achetez des effets du feu Roi

Ils s'adreſſent à *Don Loüis.*

La raiſon pour laquelle on preſſoit leur départ.

Roi *Charles* I. comme nous avons dit, que l'on envoyoit alors de la *Corugne*, & qu'on ne croyoit pas pouvoir être portez au Palais avec bienſéance, tant que les Ambaſſadeurs continueroient leur ſejour à *Madrid*.

Cet ordre de partir de *Madrid* dans une ſaiſon ſi fâcheuſe, fut très-rude pour les Ambaſſadeurs. Le Lord *Cottington* étoit alors âgé de 76. ans, & attaqué de la goutte une ou deux fois l'année, quoi qu'en tous autres égards il conſervât une grande vigueur de corps & d'eſprit, & qu'il ne parût aucune diminution dans tous les talens qu'il avoit reçus de la Nature. Il avoit réſolu dès qu'il propoſa cette Ambaſſade au Roi, & peut-être que c'étoit la principale raiſon pour laquelle il la propoſoit, de vivre, & de mourir en Eſpagne, ſi à la fin de cette Ambaſſade, il ne trouvoit pas une porte ouverte pour retourner en *Angleterre* : Mais il ſe perſuadoit alors qu'il y recevroit un plus agréable accueil, qu'il n'y reçut. Il avoit ſans doute beaucoup mérité des Eſpagnols, leur ayant toujours rendu des Offices, qui le faiſoient regarder en *Angleterre*, comme trop bien intentionné pour cette Nation-là. Ce qui joint à une continuelle oppoſition où il étoit pour tout ce qui regardoit la France, l'avoit mis fort mal dans l'eſprit de la Reine. Néanmoins il y avoit des tems, où il n'avoit pas aſſez de crédit & d'autorité pour obtenir pour eux ce qu'ils eſpéroient. Comme lors que leur Flotte commandée par *Oquendo*, environ l'an 1639. avoit été attaquée & défaite par

la Flotte Hollandoiſe, faute de la protection qu'ils croyoient que le Roi leur devoir accorder. Et il eſt aſſez probable que leurs Ambaſſadeurs qui étoient alors en *Angleterre*, dont *Alonzo* étoit un, ne trouvérent pas en lui ſa promtitude, & ſon zèle ordinaire à leur rendre ſervice; par ce qu'il ſavoit bien que les peines qu'il ſe donneroit pour eux, lui feroient du mal, & ne leur feroient point de bien. On ſe reſouvenoit de ces omiſſions, & ſes ſervices étoient oubliez; De ſorte que la réception qu'on lui fit lors qu'il y arriva, fut fort froide, tant de la part du Roi, que de la Cour: Et quoi qu'il eût volontiers repris ſa prémiére réſolution d'y demeurer; Néanmoins le traitement qu'il avoit reçû, & ce dernier Adieu, lui faiſoient douter, avec raiſon, ſi on lui permettroit d'y ſéjourner.

Il y avoit un autre article néceſſaire pour ſa réſidence en *Eſpagne*, avec quelques autres difficultez qu'il prévoyoit, & qui l'inquiétoient extrêmement., & qu'il comprenoit bien être la véritable cauſe du dèsagrément qu'il avoit en cette Cour: Quoi qu'il laiſſât croire à l'autre Ambaſſadeur qui ne ſavoit rien de cette circonſtance, que ce traitement procédoit de ce qui s'étoit paſſé en *Angleterre*. On s'en reſſouvenoit & on en parloit à la Cour, & c'étoit la raiſon pour laquelle on étoit ſi généralement prévenu contre lui. Autrefois étant en *Eſpagne*, il s'étoit réconcilié avec l'Egliſe Romaine, & y alloit aſſidûment à la Meſſe: Dans la ſuite étant de retour en *Angleterre* il ſe déclara pour l'Egliſe Anglicane,

cane, de ſorte que l'autre Egliſe l'excommunia comme un Apoſtat; ce qui dans ce païs-là eſt une note d'infamie qui ne peut jamais être effacée : Et c'étoit aſſurément ce qui donnoit au Roi une ſi forte averſion pour lui. La vérité eſt, qu'il ne s'étoit jamais inſtruit des matiéres de Religion, & qu'il ſe conformoit à ce que la place qu'il occupoit, l'obligeoit de faire. Quoi qu'il n'eût jamais eu la réputation d'être affectionné pour l'Egliſe Anglicane, & qu'on le regardât toujours, comme ayant du panchant pour la Romaine; Néantmoins il fermoit la bouche, à ceux qui vouloient tirer avantage de ce deffaut, par ſon aſſiduité aux Priéres, & aux Sermons, & en communiant de tems en tems, comme il fit encore le dernier Dimanche qu'il fut à la *Haye*, avant que de partir pour l'*Eſpagne*: Et même quand il y fut arrivé, il aſſiſtoit éxactement ſoir & matin à la lecture des Priéres Communes, par leur Chapellain, en leur Hôtel, tant que le Chapellain vêcut : Pluſieurs perſonnes qui le connoiſſoient très-bien, étoient perſuadez que s'il étoit mort en *Angleterre*, il ſeroit mort dans la Religion Proteſtante Anglicane. Mais il eſt certain que dès qu'il eut la penſée de demeurer en *Eſpagne*, il prit en même tems-là réſolution de ſe faire encore une fois Catholique-Romain : Ce qu'il croyoit être beaucoup plus facile, qu'il n'étoit effectivement: s'imaginant qu'il pourroit être réconcilié par un ſimple Prêtre, auſſi ſecrètement qu'il le voudroit.

Mais ayant conſulté cette affaire avec un Jéſuite, qui venoit ſouvent chez eux, il trouva, qu'après une Apoſtaſie, comme il l'appelloit il n'étoit au pouvoir d'aucun Prêtre de le réconcilier : Mais que c'étoit un cas réſervé au Pape même, qui rarement donnoit ce pouvoir à perſonne, ſi ce n'étoit à ſes Nonces. Il fut donc obligé d'aller trouver le Nonce; mais il ne pouvoit pas le faire aiſément à l'inſû de l'autre Ambaſſadeur, pour lequel il n'avoit que ce ſeul ſecrèt. Il trouva un moyen, à ce qu'il crut, pour le tromper encore ſur cet article : Il lui dit pluſieurs jours de ſuite, que le Nonce lui avoit envoyé tels & tels Meſſages par le même Jéſuite, touchant les Gentilshommes qui étoient priſonniers, & qui ne différoient point en ſubſtance de ce que l'Ambaſſadeur de *Veniſe* leur avoit dit de ſa part. Enfin il lui dit qu'il voyoit bien que le Nonce avoit quelque choſe à dire touchant cette affaire, qu'il ne vouloit pas communiquer par Meſſages, mais ſouhaitoit de parler à lui en particulier : Car il ne falloit pas qu'on ſût dans le public qu'il eût eu aucune conférence avec lui : Qu'il étoit réſolu d'y aller *incognito* dans le Carroſſe du Chevalier *Benjamen Wright*. Ce qu'il fit & fut réconcilié. Il revint, & fit à l'autre Ambaſſadeur un récit de ſa Conférence avec le Nonce, tel qu'il voulut, avec des complimens de la part du Nonce; Mais deux ou trois jours-après le Chancelier fut informé du ſujèt de cette intrigue : Car outre que le Nonce ne pouvoit pas faire ſeul cet Office,

ce, & qu'il avoit été aſſiſté de deux ou trois autres Eccléſiaſtiques, on prit ſoin de l'en inſtruire. Et même avant ce tems-là, étant allez tous deux rendre viſite au Préſident *de la Hazienda*, qui les mena dans ſa Bibliotèque, pendant que l'autre Ambaſſadeur, étoit appliqué à regarder quelques Livres, cette Bibliotèque étant la plus belle qu'il y eût dans *Madrid* pour un particulier, le Lord *Cottington* dit au Préſident, „ que pour lui il étoit „ Catholique, Mais que ſon Camarade étoit „ un Hérétique obſtiné ; Ce que le Préſident lui envoya dire le lendemain. Depuis le Lord *Cottington* ne lui dit jamais rien de ſon ſecrèt, craignant apparemment qu'il ne fît ce qu'il pourroit pour le détourner de cette réſolution ; & lui-même ne fit pas ſemblant de le ſavoir tant qu'ils furent enſemble.

Cette difficulté étant ſurmontée, il en reſtoit encore une autre. Il falloit obtenir une permiſſion de demeurer en ce païs-là. Il s'adreſſa pour cet effect à *Don Loüis de Haro*, lui répréſenta, „ ſon âge ; Son infirmité „ de goutes, dont il ſeroit infallliblement „ ſaiſi, s'il les provoquoit par quelque mou- „ vement extraordinaire dans une ſaiſon ſi „ facheuſe : Enfin qu'il lui étoit impoſſible „ de faire ce voyage. *Don Loüis* lui dit „ qu'il pouvoit répondre à une partie de ce „ qu'il venoit de lui dire, ſans en parler au „ Roi : Qu'il ne devoit pas ſonger à ſéjour- „ ner en *Eſpagne* avec le Caractère d'Ambaſ- „ ſadeur, ny dans *Madrid* en homme privé : „ Et que s'il ſouhaitoit quelque choſe ſous

Le Lord *Cottington* réſolu de demeurer en *Eſpagne* en homme privé.

„ ces deux conditions, il le demanderoit au „ Roi. L'autre lui répliqua qu'il ſe ſoumet- „ toit aux deux conditions, & demandoit „ ſeulement la permiſſion de demeurer à *Val-* „ *ladolid*, où il avoit demeuré pluſieurs an- „ nées, lors que la Cour y étoit, dans le tems „ de Philippes III.

Le Choix de cette Place ne fut point déſaprouvé, & deux jours-après *Don Loüis* envoya dire, „ que le Roi y conſentoit : & qu'on „ lui donneroit des lettres pour le prémier „ Magiſtrat du lieu, afin qu'il le traitât avec „ toutes ſortes d'égards ; que Sa Majeſté „ prendroit ſoin qu'il ne lui manquât rien, „ & de ſuppléer à tout ce qui lui ſeroit né- „ ceſſaire. Auſſi-tôt-après on fit ſavoir aux Ambaſſadeurs que le Roi avoit marqué un tel jour pour leur Audience de congé. Ce nouvel empreſſement étoit auſſi extraordinaire que le prémier ; Cependant ils achevérent toutes les Cérémonies, & vers la Mi-Mars ils partirent tous deux de Madrid à la même heure, après y avoir ſéjourné près de quinze mois. Le Lord *Cottington* prit la route de *Valladolid*, où il avoit une maiſon préparée par les Jéſuites Anglois de cette ville-là, & qui étoit la même où il avoit demeuré lors qu'il étoit Agent, & que la Cour y réſidoit ; il y mourut l'année ſuivante, âge de 77. ans.

Les Ambaſſadeurs ont leur Audience de Congé & le Lord *Cottington* và à Valladolid.

C'étoit un homme fort ſage & fort prudent, par une grande, & longue expérience en toutes ſortes d'affaires, & par ſon propre tempérament, qui n'étoit point ſujèt à aucun mou-

mouvement de colére, ny de toute autre passion; Mais souffroit qu'on le contredît, & qu'on lui fît mêmes des reproches, sans être aucunement émû, & sans perdre son sang froid. Car il étoit très-ferme à poursuivre ce qu'il s'étoit proposé, & avoit assez de courage pour ne se pas rebuter par les obstacles qu'il rencontroit. A la vérité il n'avoit jamais étudié les régles de la Grammaire, en aucune langue, ny les principes d'aucune science; Mais comme il savoit parfaitement l'Espagnol, le François & l'Italien, & avoit extrêmement lû en toutes ces langues, on ne pouvoit pas dire qu'il fût ignorant en quelque science que-ce-soit, si l'on excepte la Théologie. Il avoit acquis une connoissance extraordinaire de la nature des animaux terrestres, des Oyseaux, des plantes, & de tous les arts de l'agriculture. Il étoit né Gentilhomme du côté de Pére & de Mére. Son Pére avoit une très-jolie maison de Campagne près de *Bruton* dans la Comté de *Somerset*, d'environ 200. liv. sterl. de rente, qui étoit descendue de pére-en-fils pendant plusieurs siécles, & qui est encore en la possession des enfans de son frére ainé; & sa famille à toujours été Catholique-Romaine. Sa Mére étoit de la famille de *Stafford*, proche parente du Chevalier *Eduard Stafford*, Vice-Chambellan de la Reine *Elizabeth*, & puis avoit été Ambassadeur en *France*. Celui-ci éleva ce Gentilhomme qui fut son Ecuyer; il le fit l'un des éxécuteurs de son Testament, & le recommanda au Chevalier *Robert Cecil*, alors prémier Secrètaire

Son Caractère.

d'Etat, qui le donna au Chevalier *Charles Cornwallis*, quand il alla Ambaſſadeur en *Eſpagne* au commencement du Règne de *Jacques I.* Il y demeura 11. ou 12. ans, en qualité de Secrétaire ou Agent, ſans retourner en *Angleterre* pendant tout ce tems-là. Il avoit acquis par ſon induſtrie un bien conſidérable, car outre 3000. liv. ſterl. de rente en terres, il poſſédoit encore quatre belles Maiſons & trois Parcs. Il vivoit fort noblement, & étoit bien ſervi chez lui. Il étoit mieux en Chevaux, en Oyſeaux, & en tout ce qui ſervoit aux divertiſſemens, que la plus-part des perſonnes de qualité; Car quoi qu'il aimât aſſez l'argent, & ne ſe mît pas beaucoup en peine par quels moyens il l'amaſſoit, il ſavoit bien le dépenſer, excepté à donner, ce qu'il ne faiſoit pas volontiers. Il étoit d'une humeur très-commode: on vivoit aiſément avec lui; & ſous une contenance grave, il couvroit plus de gayeté, & en cauſoit plus, qne n'auroient pu faire les plus enjoüez. Il ne maltraitoit jamais perſonne; & faiſoit bonne mine à pluſieurs pour leſquels il n'avoit aucune conſidération. Son plus grand défaut étoit la diſſimulation, faiſant croire aux gens qu'il les aimoit, quoi qu'il ne ſe ſouciât guere d'eux. Il n'étoit pas capable d'une forte amitié, ny d'être ému de compaſſion pour les objèts qui le méritoient le plus. Il étoit tres-ennuyé du monde, & perſonne n'appréhendoit moins la mort; Ce qui étoit une marque de la tranquilité de ſa conſcience. Après ſa mort on fit paroître

plus

plus d'eſtime pour ſes talens, que d'amour pour ſa perſonne.

L'autre Ambaſſadeur fut congédié avec beaucoup plus de diſtinction. Car quand on ſut que ſa famille étoit demeurée à *Anvers* en *Flandres*, & qu'il avoit deſſein d'y aller, & d'y ſejourner juſqu'à ce qu'il reçût d'autres ordres du Roi ſon Maître, on lui donna toutes les Dépêches qui lui pouvoient être utiles en ce païs-là. Le Roi lui parla avec beaucoup de bonté dans ſa derniére audience, & enſuite lui envoya une lettre pour l'Archiduc *Leopold*, dans laquelle il marquoit l'eſtime qu'il avoit pour l'Ambaſſadeur, & ordonnoit, „ que tous le tems qu'il voudroit de„ meurer ſous le Gouvernement de l'Archi„ duc, on lui rendit le reſpect, du à un Am„ baſſadeur, & qu'il en eût tous les privileges. *Don Loüis de Haro* écrivit pareillement à l'Archiduc & au Comte de *Fuenſeldagna*, „ de „ le regarder comme ſon particulier ami : Et quoi que toutes ces Cérémonies ne coutaſſent rien, elles ne laiſſérent pas d'être très-avantageuſes à l'Ambaſſadeur, Car outre les bons traitemens qu'il reçut de l'Archiduc à *Bruxelles*, comme Ambaſſadeur, on envoya des ordres à *Anvers* de lui laiſſer jouir du Privilége de ſa Chapelle, & tous les Anglois, dont il y avoit grand nombre dans la ville, s'y rendoient avec toute liberté pour l'éxercice de leur Religion. Laquelle liberté n'avoit jamais été accordée en cette ville-là ; & faiſoit extrêmement murmurer les Prêtres Anglois, & Irlandois, & les Catho-

L'autre Ambaſſadeur congédié avec de grands honneurs.

liques-Romains de ces deux Nations, qui firent tous leurs efforts pour la faire ôter; *M*ais ſans y pouvoir réüſſir.

En paſſant par la *France* il alla ſaluer la Reine Mére, qui le reçut avec beaucoup de bonté. Il trouva que la Victoire obtenue par *Cromwell* en *Ecoſſe*, y avoit produit le même effect qu'à la Cour d'*Eſpagne*, quoi que le Roi fût toujours en *Ecoſſe*, & en meilleure poſture qu'auparavant. Ce qui étoit cauſe qu'on ne penſoit plus à lui, le regardant comme un Prince non ſeulement dans un état déplorable mais même déſeſpéré.

En paſſant par *France* il void la Reine Mére.

Peu de tems auparavant il étoit arrivé un accident, qui n'avoit pas moins chagriné la *France*, que réjoüi la Cour d'*Eſpagne*: C'étoit la mort du Prince d'*Orange*, jeune Prince de grande eſpérance, & qui ne demandoit qu'à entrer en action. Il avoit trouvé que la paix entre l'*Eſpagne*, & les Provinces-Unies, que ſon Pére avoit eu tant de peine à conclure, ne pouvoit pas le maintenir dans un luſtre pareil à celui des trois Princes précédens: De ſorte qu'il ne ſouhaitoit rien tant qu'une occaſion de faire la guerre. Il ſe plaignoit hautement, que la Cour d'*Eſpagne* n'avoit pas éxécuté les conditions auxquelles elle s'étoit obligée pour ſon avantage particulier, & pour celui de ſa famille: Ce qui le tenoit engagé dans pluſieurs dettes qui l'incommodoient. Ainſi dans toutes les occaſions qui ſe préſentoient, il s'uniſſoit toujours dans l'aſſemblée des Etats au parti, qu'on ſavoit être dans les intérêts de la *France*. Le

Mort du Prince d'*Orange*.

Car-

Cardinal & les autres Miniſtres de cette Cour, prenoient grand ſoin de cultiver cette inclination, Et l'*Eſpagne* appréhendoit tellement les ſuittes de ce changement. Dont elle étoit la cauſe, pour n'avoir pas rempli ſes obligations, qu'elle réſolut de racheter ſa faute, & de ſe réconcilier avec le Prince, s'il étoit poſſible. Pour cet effect, on prépara un préſent à *Madrid* pour le lui envoyer, à ſavoir 10. beaux Chevaux dont le moindre coutoit en *Eſpagne* de 300. liv. ſterl. avec pluſieurs autre raretez de grand prix : Comme auſſi un préſent de Vaiſſelle d'argent, de Pierreries, & de Peaux parfumées pour la Princeſſe Royale ſon Epouſe. L'aſſurant, „ qu'on alloit travailler ſérieuſement à éxé- „ cuter les conditions auxquelles la Cour „ d'*Eſpagne* étoit obligée, & qu'on acheve- „ roit en peu de tems.

L'Exprès qui devoit accompagner le préſent, & éxécuter les ordres dont il étoit chargé, devoit partir dans deux jours, lors que la nouvelle arriva par un Exprès de Bruxelles, qui étoit venu avec une diligence incroïable, que le Prince d'*Orange* étoit mort de la petite vérole, & avoit laiſſé la Princeſſe enceinte, & proche de ſon terme. Et en effect elle accoucha d'un Fils peu de jours après. La Cour de *Madrid* ne put pas cacher ſa joye, de ſe voir délivrée d'un Ennemi dont elle appréhendoit l'influence. D'un autre côté la *France* témoigna un très-grand chagrin de la perte d'un Prince, qu'elle croyoit lui être entiérement dévoüé, & qui en ſe joignant avec les amis que cette Cour

La Princeſſe d'*Orange* accouche d'un Fils peu de jours après.

avoit en *Hollande*, auroit bien-tôt été ſupérieur dans les Etats au parti qui étoit attaché aux Intérêts de l'*Eſpagne*.

Le Roi perdit un véritable ami en la perſonne de ce Prince.

Mais celui à qui ce coup fut le plus fatal, & le plus préjudiciable, fut le Roi de la *Grande Bretagne*, à qui ce généreux Prince donnoit toutes les marques de la plus parfaite, & de la plus inébranlable amitié, qui ait jamais été témoignée à quelque perſonne que-ce-ſoit dans l'adverſité. D'ailleurs l'aſſiſtance qu'il lui donnoit dans les occaſions imprévuës, par des ſommes d'argent plus grandes que ſa fortune ne ſembloit lui permettre; Sa réputation, & la réſolution qu'il avoit priſe & qu'il avoit déclarée publiquement, qu'il „ riſqueroit tout ce qu'il avoit pour cette „ querelle; diſpoſoient pluſieurs perſonnes à s'intéreſſer pour Sa Majeſté. Et quoi qu'il n'eût pas aſſez de crédit pour prévaloir ſur la Faction, qu'on ſavoit favoriſer *Cromwell* en *Hollande*, & pour l'engager à ſervir le Roi, cependant il empêcha les Etats Généraux de conſentir à cette honteuſe Alliance dans laquelle ils entrérent peu de tems après ſa mort, avec la Nouvelle République d'Angleterre; ce qu'ils n'auroient jamais fait s'il avoit vêcu. Il eſt ſans doute auſſi que les égards que les Cours de *France*, & d'*Eſpagne* avoient pour lui, & ſa médiation, les tenoient plus réſervées au ſujèt du Roi, qu'elles ne furent après ſa mort, car alors elles n'eurent plus aucune conſidération pour Sa Majeſté, ne croyant pas qu'il pût jamais être rétabli. Cela fut auſſi en partie la cauſe de l'Adieu ſi froid que les Ambaſſadeurs reçûrent en *Eſpa-*

gne.

gne ; La nouvelle de cette mort y étant arrivée quelque tems avant leur départ. Enfin ce contre-tems non ſeulement bannit de la Cour de *France* toute penſée que notre Roi eût plus rien à eſpérer ; mais de plus, il diminua beaucoup le reſpect que l'on y avoit toujours fait paroître pour la Reine même, comme pour une Fille de *France*.

Mais il ſurvint un autre accident, qui donna encore plus d'inquiétude à la Reine, que tout ce que nous venons de dire : & dont elle fit de grandes plaintes au Chancelier de l'Echiquier à ſon retour d'*Eſpagne*. Lors que le Roi eut une entrevue à *Beauvais* avec la Reine, & qu'il paſſoit pour *Hollande*, prévoyant du moins qu'il ſeroit à propos qu'il allât en *Ecoſſe*, s'il n'étoit pas déja tout-à-fait réſolu de ſe hazarder à faire ce voyage ; il laiſſa le Duc d'*York* ſon Frere avec la Reine, lui ordonnant „ de ſe conformer entiérement aux vo„ lontez de la Reine ſa Mére, excepté en „ matiére de Religion : Et l'on devoit d'autant moins douter de ſa condeſcendence pour les Commandemens de la Reine, qu'outre le reſpect & la ſoumiſſion qu'il avoit naturellement pour elle ; il étoit abſolument dans ſa dépendance pour ſon entrétien. La Cour de France ne s'informoit pas de l'augmentation de ſa dépenſe, & ne lui payoit pas même fort ponctuellement la petite penſion, qui lui étoit aſſignée, de ſorte qu'elle n'étoit pas en état de fournir au Duc ſon Fils tout ce qui lui étoit néceſſaire pour rendre ſa condition agréable ; D'ailleurs elle étoit fort Oeconome, & avoit la même ſévérité pour lui ; qu'el-

qu'elle avoit eu pour le Prince ſon Frére, & avec auſſi peu de ſuccez. Le Duc étoit très-jeune, & avoit en ſon particulier un grand nombre de Domeſtiques, qui n'étoient pas faciles à contenter, qui ne s'aimoient point les uns les autres, & qui n'aimoient pas aſſez leur Maître, pour ne pas préférer leurs intérêts aux ſiens: Ce qui étoit cauſe qu'aucun d'eux n'avoit auprès de lui le crédit que des perſonnes d'honneur devoient avoir à l'âge où il étoit; & cela provenoit d'un defaut de prévoyance, & de précaution. Car quand il ſe ſauva d'*Angleterre* de la maniére que nous l'avons dit, il n'étoit accompagné que d'une ſeule perſonne, qui n'étoit pas propre pour ſon ſervice, & dont le mérite pouvoit être autrement récompenſé, qu'en lui donnant un titre, dont il fut trouvé ſi indigne, qu'on le lui ôta auſſi-tôt après. C'étoit alors le tems que l'on devoit mettre des Perſonnes auprès de lui, capables de découvrir les defauts, auxquels ſon tempérament le pouvoit porter, & de lui inſpirer des principes d'honneur & de vertu, auquels il avoit une grande diſpoſition; & qui lui auroient été utiles dans ſon infortune, comme dans ſa plus grande élévation. Mais cet emploi avoit été confié à la Reine ſa Mére ſeule, par le feu Roi, lors qu'il étoit en priſon. La Reine étant à *Paris* lors que le Duc mit pié à terre en *Hollande*, elle n'y réfléchit pas autant que le ſujèt le méritoit, & ſe laiſſa perſuader par d'autres d'avoir ſoin d'eux, plutôt que d'avoir ſoin de ſon Fils. Elle ſe hâta de lui faire ſa Maiſon, & de mettre des per-

perſonnes auprès de lui, dont elle ne conſidera que le nombre, & les Offices auxquels elles devoient être employées : Mais beaucoup au delà de ce qu'un Cadet de la Couronne d'*Angleterre* pouvoit prétendre, ſelon la coutume de ce Royaume, quand même il auroit été dans ſa plus grande ſplendeur : ſans réfléchir, qu'il n'y avoit pas le moindre revenu pour y ſubvenir, & que toute la charge rétomberoit infailliblement ſur elle : Dont elle ne fut pas longtems ſans s'appercevoir, & ſans en porter la peine, du moins au dépens du repos, & de la tranquilité de ſon eſprit.

Le Duc étoit plein d'eſprit & de courage, il aimoit naturellement les grands deſſeins, & ſouhaitoit fort de s'engager dans quelque action capable d'avancer, & de rendre plus avantageuſe la triſte condition du Roi ſon Frére, pour lequel il avoit une affection, & une fidélité au deſſus de toute tentation. Il n'étoit pas ſatisfait du traitement qu'il recevoit en *France* : & il n'avoit pas aſſez de confiance en aucun de ſes Officiers pour leur demander avis ſur les moyens qui pouvoient raiſonnablement le porter aux entrepriſes que ſa paſſion lui ſuggéroit, ou qui pouvoient l'en détourner : Quoi qu'il n'y en eût que trop qui ſe rendoient trop puiſſants ſur ſon eſprit, en fomentant ſon mécontentement, & en lui répréſentant le malheur de ſa condition, „ le „ peu d'égard que la Reine avoit pour lui, „ l'éclat où étoient quelques-uns de ſes Of- „ ficiers, & ceux qui en dépendoient ; pen- „ dant que Son Alteſſe Royale manquoit de „ toutes ſes néceſſitez, & que ſes Domeſti-

„ ques

„ ques étoient exposez au mépris, & à la „ raillerie. Ces discours diminuérent peu-à-peu le respect qu'il avoit pour la Reine, quelque penchant qu'il eût naturellement à ne s'en ecarter jamais.

Il y avoit alors deux Personnes, qui n'avoient aucune rélation à la Cour, mais étoient fort souvent dans les appartemens du Duc, & qui avoient des conversations fréquentes avec lui: c'étoient le Chevalier *Edoüard Herbert* Procureur Général du feu Roi, & le Chevalier *Georges Rateliff*, qui avoit été destiné par le feu Roi, pour accompagner le Duc d'*York* en *Irlande*, lors qu'il avoit dessein de l'y envoyer : mais ce dessein étant changé, on ne pensa plus à se servir de lui. Le Duc les considéroit tous deux comme fort habiles, & fort capables de lui donner des avis : & voyant qu'ils s'attachoient à lui avec beaucoup de soin, & d'adresse, il leur communiquoit ses pensées plus librement qu'à aucuns autres. De leur côté ils prenoient peine à le dégouter de la condition où il se trouvoit, & à lui persuader qu'il employeroit son tems plus avantageusement ailleurs qu'en *France*. Ils lui parloient souvent du Duc de *Lorraine*, „ comme d'un éxemple à suivre par tous les „ Princes infortunez : Qu'étant chassé de sa „ Principauté & de ses Domaines par l'in„ juste pouvoir du Roi de *France*, il s'étoit „ mis, par son courage, & par son activité, à la tête d'une Armée, qui le rendoit „ si considérable, qu'il étoit recherché par „ les Couronnes de *France* & d'*Espagne*, & „ faisoit ses conditions avec l'une, & avec „ l'au-

Le Chevalier *Edoüard Herbert*, & le Ch. G. *Rateliff* ont grand pouvoir sur son esprit.

Ils lui proposent pour modéle le Duc de *Lorraine*.

„ l'autre, telles qu'il les ſouhaitoit : qu'il „ étoit dans une grande réputation, & „ dans une grande abondance, eſtimé de „ tout le monde par ſon courage, & „ ſa bonne conduite. Le Duc charmé, & ébloüi par de ſemblables entretiens, ſouhaitoit en lui-même de ſe mettre en pareil état ; quoi que certainement on ne pût pas lui propoſer un éxemple qui lui fût moins propre, dont la condition eût moins de proportion & de reſſemblance à la ſienne ; & dont la fortune, & les maniéres fuſſent moins à ſuivre, & à imiter. Car le Duc de *Lorraine*, long-tems avant ſon infortune, s'étoit aquis une grande réputation dans la Guerre : & étoit conſidéré comme un des plus grands Capitaines de la Chrétienté. Il s'étoit attiré les armes & le pouvoir de la *France* par ſa légéreté, en ſe joignant à l'*Eſpagne* contre ſon Traité avec l'autre Couronne : Quand il fut chaſſé de ſon païs, n'étant pas aſſez fort pour le défendre, il étoit à la tête d'une bonne Armée, & emportoit avec lui de grandes Richeſſes, de ſorte qu'il ne pouvoit pas qu'il ne fût bien reçu en *Flandres*, où l'on ſavoit que ſon infortune provenoit de l'affection qu'il avoit pour le Roi d'*Eſpagne*, & qu'on y avoit beſoin de ſes troupes. De cette maniére il fit ſes conditions avec les Eſpagnols, telles qu'il crut plus utiles pour lui, mais qui eurent ſi peu de ſuccès par l'événement, qu'elles doivent bien détourner les autres Princes de marcher ſur les mêmes traces.

Caractère du Duc de *Lorraine*.

Avec, ou peu-après la nouvelle de la défaite des Ecoſſois par *Cromwel*, qui fut la prémiére

On croit en France la mort du Roi.

miére bonne fortune pour le Roi, il vint des Lettres d'*Angleterre*, qui donnoient avis que le Roi étoit fort malade, & d'autres enſuite qu'il étoit mort : ce qui fut cru en *Angleterre*, & depuis en *France*.

Cette nouvelle redoubla l'allarme des deux Gentilshommes dont nous venons de parler, l'ayant cruë véritable parce qu'ils l'avoient reçuë de leurs amis d'*Angleterre*, qui ne leur étoient point ſuſpects. Ils en inférérent que le lieu & la Compagnie n'étoient pas propres pour le ſéjour du nouveau Roi ; & qu'il falloit néceſſairement qu'il en ſortît, avant que la nouvelle fût confirmée, & qu'on en fût perſuadé.

Le Duc d'*York* informe la Reine de ſon deſſein d'aller à *Bruxelles*.

Soit qu'ils euſſent fait part au Duc, de cette belle réfléxion, ou qu'ils l'euſſent tenuë ſecrète, Son Alteſſe dit à la Reine, ſans l'inſtruire des motifs, „ qu'il étoit réſolu de faire un voyage à *Bruxelles* : la Reine fort ſurpriſe, lui en demanda la raiſon ? & „ comment „ il pourroit faire un tel voyage, qu'elle „ croyoit effectivement impoſſible, ſachant bien qu'il n'avoit point d'argent ? Il répondit en peu de mots, „ qu'il vouloit aller voir „ le Duc de *Lorraine*, qui avoit toûjours été „ ami de ſon Pére, & continuoit ſon affec- „ tion envers le Roi ſon Frére. Qu'il avoit „ raiſon de croire que le Duc le mettroit en „ état de paroître en action, pour le ſervice „ de Sa Majeſté & qu'il étoit réſolu de par- „ tir le lendemain : de quoi le Conſeil, & l'autorité de la Reine ne le purent détourner. La Reine s'apperçut bien-tôt que ni le Lord *Byron*, ni le Chevalier *Jean Berkeley*, ni Mon-

Monſieur *Bennet* ſon Secrètaire, ne ſavoient rien de ce deſſein, & comprit quels étoient les Auteurs d'un tel avis, qui lui déplaiſoient extrêmement, & qu'elle avoit fait ſon poſſible, pour mettre moins bien dans l'eſprit du Duc. Cependant ils virent bien que le ſeul manque d'argent, ſans autre obſtacle rendroit le voyage impoſſible : c'eſt pourquoi ſur leur crédit, ou de leur propre fonds, ils fournirent l'argent néceſſaire pour les frais du voyage de *Bruxelles*; & par l'ordre du Duc, cet argent fut mis entre les mains du Chevalier *George Ratelif*, pour être ménagé ſelon ſa prudence, & ſa diſcrétion. Alors il déclara publiquement ſa réſolution de partir le lendemain pour *Bruxelles*; laiſſant ſes domeſtiques dans la liberté de demeurer-là, ou de le ſuivre.

Comme il n'y avoit point de remède, la Reine jugea néceſſaire que ſes principaux Officiers l'accompagnaſſent, afin qu'elle pût être informée de ce qu'il feroit, & du deſſein qu'il avoit : ainſi le Lord *Byron*, & Monſieur *Bennet* ſe diſpoſérent pour le voyage; le Chevalier *Jean Berkeley* ayant pris le Parti de demeurer à *Paris*, pour ne pas paroître inférieur, où il avoit éxercé la prémiére Charge. Ainſi le Duc accompagné de ſes deux Conſeillers, & de pluſieurs autres domeſtiques inférieurs, exécuta ſa réſolution & quitta la Reine. Quand il fut à *Bruxelles*, il ſe logea dans la maiſon du Chevalier *Henri Vic* Réſident pour le Roi; ſans qu'aucun de cette Cour-là prit aucune connoiſſance de ſon arrivée. Alors les deux Conſeillers formérent

ſa

ſa Maiſon, & conférérent les Offices à ceux qu'ils croyoient lui être plus agréables, préſumans que dans peu de tems ils recevroient des nouvelles d'*Angleterre*, qui confirmeroient ce qu'ils avoient fait ſous d'autres titres. En même tems le Gouvernement de la Maiſon & de la dépenſe fut entiérement confié au Chevalier *Georges Ratelif*, l'autre ſe contentant de préſider dans les Conſeils, & de diriger les deſſeins politiques. Le Duc de *Lorraine* avoit rendu viſite au Duc d'*York* d'abord qu'il fut arrivé, & connoiſſant les beſoins de Son Alteſſe il lui fit préſent de 1000 piſtoles: Mais le fondement ſecrèt de tous leurs Conſeils, fut reconnu pour faux. Le Roi, non ſeulement étoit vivant, & en bonne ſanté, mais encore on ſut qu'il étoit à la tête d'une bonne Armée, capable de regarder celle de *Cromwel* en face. Ce qui renverſa toute la machine, qu'ils avoient élevée. Néanmoins comme ils s'étoient embarquez trop avant, pour pouvoir ſe retirer de bonne grace, & encouragez d'ailleurs par les honnêtetez du Duc de *Lorraine* envers le Duc d'*York*, ils eurent la hardieſſe de propoſer le Mariage de Son Alteſſe avec la fille du Duc de *Lorraine* qu'il avoit euë de la Comteſſe de *Contreroix*, qu'il avoit épouſée publiquement; mais dont le Mariage fut déclaré nul à *Rome*, parce que ſa prémiére femme étoit encore vivante.

Ses deux Conſeillers propoſent le Mariage du Duc d'*York* avec la Bâtarde du Duc de *Lorraine*.

Quand le Duc de *Lorraine* vid de quelle maniére les affaires de ce jeune Prince étoient conduites; que le Lord *Byron*, & Monſieur *Bennet*, perſonnes de mérite, & fort capables de lui parler d'affaire, dont l'un étoit Gou-

Gouverneur, & l'autre Secrètaire du Prince, & qui par leurs Charges devoient plûtôt être employez pour une affaire de cette importance, n'en étoient pas même informez : que les deux autres qui s'en mêloient lui paroiſſoient d'une figure extraordinaire ; qu'il n'y avoit eu que le Chevalier *Georges Ratelif* qui lui en avoit parlé, quoi qu'il ne pût s'entretenir avec lui qu'en Latin, langue que le Duc n'aimoit pas trop à parler ; il ne voulut plus entendre parler de cette propoſition, qu'il ne ſût auparavant ſi elle étoit faite du conſentement du Roi ; ce que *Ratelif* lui avoüa n'être pas ; mais „ qu'il ne doutoit point que „ Sa Majeſté ne l'approuvât. Ainſi ils ſe trouvérent à bout de tous leurs projèts, & n'y ayant pas moyen d'être plus long-tems à *Bruxelles*, ils perſuadérent au Duc d'*York* d'aller voir ſa ſœur à la *Haye*, & de délibérer en ce lieu-là ce qu'il auroit à faire.

Le Duc va voir ſa ſœur à la *Haye*.

La Reine écrivit ſes ſujèts de plainte au Chancelier de l'Echiquier, avec beaucoup d'aigreur contre la folie, & la témérité de ces deux Gentilshommes ; dont néanmoins la fidélité ne lui étoit point ſuſpecte ; mais elle ne pouvoit comprendre quel motif les avoit engagez dans une entrepriſe ſi hardie : elle lui ordonnoit „ qu'auſſi-tôt qu'il ſeroit arrivé en „ *Flandres*, il fit un voyage à la *Haye*, & „ engageât le Duc, auquel elle écrivit auſſi pour le même ſujèt, „ de retourner à *Paris* ; le Chancelier promit d'y travailler de tout ſon cœur, étant extrêmément chagrin des diſcours que l'on faiſoit dans le public, & dont cette équipée étoit la cauſe, comme s'il y avoit

avoit eu de la diviſion dans la famille Royale, lors qu'elle avoit plus beſoin de concorde.

Voici une autre preuve de la triſte condition du Roi, & du mépris que l'on avoit pour lui à la Cour de *France*, dont les Domeſtiques de la Reine, qui étoient Proteſtans ſe plaignirent avec beaucoup de chaleur. Depuis le tems que la Reine étoit en *France*, le feu Roi avoit nommé le Docteur *Coſins*, un de ſes Chapelains, depuis Evêque de *Durham*, pour la ſuivre, & faire le ſervice pour ſes domeſtiques Proteſtans, qui étoient en plus grand nombre que les Catholiques-Romains. La Reine avoit toûjours ſuivi fort ponctuellement les ordres du Roi, avoit toûjours eu beaucoup d'égards pour le Chapelain, & lui avoit aſſigné une penſion raiſonnable, comme à ſes autres Domeſtiques. Il y avoit une Chambre baſſe dans le *Louvre* deſtinée pour y faire leurs dévotions ſoir & matin, le Chapelain en avoit la Clef & avoit ſoin de tenir propre cette Chambre qui ne ſervoit qu'à cet uſage. Quand le Prince vint à *Paris*, & pendant le ſéjour qu'il y fit, il y faiſoit ſes dévotions pendant tous les jours de la ſemaine, à la réſerve du Dimanche, qu'il alloit entendre le ſermon chez le Réſident. Mais enfin la Reine Régente ordonna „ que cette Chambre ne ſervi- „ roit plus à cet uſage, le Roi de *France* ne „ voulant point permettre dans aucune de ſes „ Maiſons l'éxercice d'une autre Religion, „ que de la Catholique-Romaine: & la Reine avertit le Chapelain, „ qu'elle ne pouvoit „ plus lui continuer ſes gages. Les Proteſtans dont pluſieurs étoient diſtinguez par leur qua-

Il eſt défendu au Docteur *Coſins* d'Officier pour les Proteſtans Domeſtiques de la Reine.

qualité, ſe plaignirent de ce changement. Ils en écrivirent au Chancelier de l'Echiquier, & le priérent d'intercéder auprès de la Reine; ce qu'il pouvoit faire à juſte titre; parce que quand il partit pour *Eſpagne*, Elle avoit bien voulu lui promettre, ſur quelques bruits qu'il avoit entendus, „ que les mêmes Privi-
„ léges qui avoient ſubſiſté juſqu'alors, ſe-
„ roient toûjours continuez aux Proteſtans
„ de ſa Maiſon, & qu'elle pourvoiroit à la
„ ſubſiſtence des Chapelains. Il prit la liberté d'en parler à la Reine, & la ſupplia de conſidérer, „ quel impreſſion feroit ce nouvel
„ ordre ſur les Proteſtans de tous les Domai-
„ nes du Roi, deſquels dépendoit ſon réta-
„ bliſſement: quelle préjudice elle ſe feroit
„ à elle même, ſi elle paroiſſoit plus enne-
„ mie des Proteſtans qu'on ne l'avoit cruë
„ juſqu'alors: & ſi cet ordre donné depuis
„ le départ du Duc d'*York*, ne lui ſerviroit
„ pas de prétexte pour ne point revenir; &
„ ne ſeroit pas même regardé comme la cau-
„ ſe de ſon départ, par ceux qui ne ſavoient
„ pas préciſement le tems auquel il étoit par-
„ ti? La Reine l'écouta favorablement & reconnut, „ que ce qu'il diſoit étoit raiſon-
„ nable, mais proteſta qu'elle n'y ſavoit
„ point de remède. Qu'elle même avoit été
„ ſurpriſe de cet ordre, & en étoit fort fa-
„ chée; mais que la Reine Régente étoit in-
„ fléxible là-deſſus, & la blâmoit de n'avoir
„ pas aſſez de Zèle pour ſa Religion; au lieu
„ de travailler à ſon avancement, & de con-
„ vertir quelqu'un de ſes Enfans. Elle lui dit „ d'en conférer avec Monſieur *Montaguë*;

Le Chancelier en parle à la Reine.

lui faiſant aſſez comprendre, „ que la Bigo-
„ terie de cet homme dans ſa nouvelle Reli-
„ gion avoit extrêmément contribué à faire
„ donner cet ordre. Il avoit pris depuis peu
l'ordre de Prêtriſe dans l'Egliſe Romaine,
& avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de
la Reine Regente, tant à cauſe de ſon animo-
ſité contre la Religion qu'il avoit poſeſſée,
qu'à cauſe de ſon Zèle pour l'Egliſe dans la-
quelle il étoit entré. Cela donna occaſion à
la Reine de témoigner un ſenſible déplaiſir de
la perte qu'elle avoit faite par la mort du Pe-
re *Philippe* ſon Confeſſeur ; qu'elle diſoit
„ être en ſon vivant un homme ſage & diſ-
„ crèt, qui ne ſouffroit jamais qu'elle s'en-
„ gageât par paſſion dans aucune entrepriſe,
„ ſous prétexte de faire du bien aux Catho-
„ liques : qu'il lui diſoit toûjours qu'à la vé-
„ rité elle devoit demeurer ferme, & con-
„ ſtante dans ſa Religion ; mais auſſi qu'elle
„ devoit bien vivre avec les Proteſtans, qui
„ avoient bien mérité d'elle, & dont elle
„ étoit conſidérée. Elle ajoûta, „ qu'il
„ n'étoit pas poſſible d'avoir la même Cham-
„ bre, ni une autre voiſine, pour l'uſage d'u-
„ ne Chapelle : mais qu'elle feroit en ſorte,
„ que ſes Domeſtiques Proteſtans pourroient
„ s'aſſembler pour faire leurs Dévotions dans
„ une Chambre particuliére dépendante de ſes
„ appartemens : & qu'encore que ſa penſion
„ lui fût ſi mal payée, qu'elle devoit à tous
„ ſes domeſtiques ; néanmoins elle donneroit
„ ordre que le Docteur *Cofins*, dont elle ne
paroiſſoit pas ſatisfaire, „ fût payé de ſes ga-
„ ges, à proportion de ſes autres domeſti-
„ ques.

„ ques. Elle le pria d'assurer le Duc d'*York*, „ qu'il auroit le libre éxercice de sa Religion, „ comme il l'avoit auparavant, quoi que ce „ ne pût pas être dans le même lieu.

Le Chancelier conféra avec Monsieur *Montaguë* sur le même Sujèt; & lui dit les mêmes raisons, qu'a la Reine: qu'il reçut comme n'étant de nulle conséquence; mais dit „ que „ le Roi de *France* étoit Maître dans sa Mai- „ son, & étoit résolu, quand le Roi d'*An-* „ *gleterre* même reviendroit, de ne jamais „ souffrir l'éxercice public, de la Religion „ Protestante dans aucune de ses Maisons. „ Que la considération de ce que les Protes- „ tans en *Angleterre* pourroient penser en cet- „ te occasion, ne lui sembloit d'aucune im- „ portance; & la vérité est que le discours ordinaire en ce païs-là, étoit que les Protestans de l'Eglise Anglicane, ne pourroient jamais rendre service au Roi; mais qu'il devoit mettre toutes ses espérances sur les Catholiques, & les Prèsbytériens; & qu'il devoit donner toute satisfaction à ces deux Partis.

Quand le Chancelier de l'Echiquier fut arrivé à *Anvers*, dans le dessein de faire promtement un voyage à la *Haye*, il eut avis, „ que „ les Etats étoient fort choquez de ce que le „ Duc d'*York* y étoit; c'est pourquoi la „ Princesse Royale qui étoit dans leur dé- pendance plus que jamais, son Doüaire, & la Fortune de son Fils, devant être établis dans l'étenduë de leur Jurisdiction, „ ne pou- „ vant pas le retenir plus long-tems, il de- „ voit être le lendemain à *Breda*. Le Chan-

celier s'y rendit auſſi-tôt, & y trouva le Duc avec ſa ſuite dans une confuſion qui n'eſt pas imaginable, manquant de tout, & ne ſachant que faire : tous cenſuroient le Conſeil qui les avoit guidez, & ceux qui ne s'accordoient en rien autre choſe, peſtoient également contre le Procureur Général, comme étant d'un orgueüil ſi inſuportable, qu'il étoit impoſſible de vivre, & de converſer avec lui. De ſon côté il leur reprochoit à tous, avec la même liberté, que c'étoient des gens ſans eſprit, & ſans jugement, ſans ſcience, ſans principes & ſans réſolution, & il leur faiſoit la juſtice de les mépriſer tous également : à la vérité ſon humeur étoit ſi fâcheuſe, qu'aucun de tous les autres ne vouloit être en ſa Compagnie : cependant par le tour qu'il donnoit à ce qu'il diſoit, & qui approchoit le plus du bon ſens, quoi qu'il n'y en eût point, il conſervoit toûjours trop de crédit, & de pouvoir ſur le Duc ; qui étant amuſé, & embroüillé par ſes diſcours déciſifs, le croyoit plus ſage que ceux qui ſe faiſoient mieux entendre: & ce Prince étoit ſi jeune, qu'il ſe réjoüiſſoit plutôt des voyages qu'il avoit faits, qu'il ne reſſentoit le peu de raiſon qu'il avoit eu de les entreprendre : étant dans une ferme réſolution de ne jamais reconnoître d'avoir fait une faute. Il fut pourtant fort aiſe de recevoir des Lettres de la Reine, que le Chancelier lui rendit. Il ſuivit ſon avis fort volontiers, il réſolut de partir pour *Paris* ſans aucun delai ; & regarda cette occaſion comme une délivrance qui lui venoit fort à propos. Le lendemain, il alla à *Anvers*, & de-

Le Chancelier trouve le Duc d'*York* à *Breda*, & les Factions entre ſes domeſtiques.

là

là partit en diligence pour *Paris*, avec la même ſuite qu'il avoit menée avec lui. La Reine ſa Mére le reçut ſans lui faire les reproches, auxquels il devoit raiſonnablement s'attendre: mais elle garda la même ſévérité pour ceux qu'elle crut avoir eu aſſez de pouvoir ſur lui, pour le ſéduire. Eux de leur côté ne prirent aucun ſoin de regagner les bonnes graces de Sa Majeſté ou en confeſſant leur faute, ou en ſe juſtifiant; parce que n'oſans pas avoüer la véritable raiſon qui les avoit conduits, tout ce qu'ils auroient pû dire d'ailleurs n'auroit ſervi qu'à les rendre plus inexcuſables.

Le Duc retourne à *Paris*.

Dans tout ce tems-là, le Roi ſouffrit toutes ſortes de mortifications en *Ecoſſe*. Mais après la défaite de l'Armée Ecoſſoiſe en Septembre, qui réjoüiſſoit également le Roi, & *Cromwel*, comme nous avons fait voir, l'autorité du Marquis d'*Argyle* commença à n'être plus ſi abſoluë. On donna des ordres pour lever de nouvelles troupes, & le Roi ſi entremettoit plus qu'auparavant. Les Gentilshommes & les Officiers s'adreſſoient à lui plus hardiment; & il ſe plaignoit avec liberté, lors qu'on faiſoit des choſes qu'il n'approuvoit pas. Néanmoins la plus grande autorité reſtoit toûjours en la main du Marquis d'*Argyle*, qui ſous une humilité apparente, éxerçoit toûjours la même Tyrannie; en ſorte que le Roi perdit toute patience, & réſolut de faire quelque entrepriſe pour aquérir ſa liberté. Le Docteur *Frazier*, qui avoit été Medecin du Roi pluſieurs années auparavant, l'avoit toûjours ſuivi, & avoit fort contribué à ſon voyage d'*Ecoſſe*, déplut bien-

Les affaires du Roi en *Ecoſſe*.

tôt au Marquis d'*Argyle*, qui le connoiſſoit pour une Créature du Parti d'*Hamilton*, & pour un eſprit agiſſant & inquièt ; de ſorte qu'il l'écarta, & l'ôta de la ſuite du Roi. Il y avoit pluſieurs Officiers qui avoient ſervi dans le combat perdu par le Duc de *Hamilton*, comme *Midleton*, & autres, parfaitement bien intentionnez pour le Roi ; & pluſieurs d'entr'eux avoient eu correſpondance avec *Montroſe*, & avoient deſſein de ſe joindre avec lui. Se trouvant tous exclus des emplois par l'autorité d'*Argyle*, ils s'étoient retirez dans les Montagnes, & y démeuroient cachez en attendant une occaſion de paroître à viſage découvert. Le Docteur *Fraſier*, pendant qu'il étoit à la Cour, avoit entretenu correſpondance avec quelques-uns d'entr'eux, & avoit ſouvent parlé au Roi de leur affection, & de leur zèle pour ſon ſervice, & du pouvoir où ils étoient de le faire : le Roi avoit accepté volontiers leur ſervice, & avoit promis de les employer. Comme il n'étoit plus permis à *Fraſier* de venir à la Cour, il avoit trouvé moyen de conférer avec pluſieurs d'entr'eux, & avoit intelligence avec le Lord *Lautherdale*, qui avoit toûjours une grande confiance en lui, les Officiers promettans de faire plus qu'ils ne pouvoient, ou le Docteur comprenant qu'ils promettoient plus qu'ils ne promettoient en effet, car ſa fidélité n'étoit pas ſuſpecte. Il fit au Roi un tel récit de leur nombre, & de leur réſolution, que Sa Majeſté marqua un jour pour leur Rendez-vous ; & promit d'être préſent avec eux, & de publier une Déclaration, qui fut dreſſée tou-

toute prête, de tous les mauvais traitemens qu'il avoit soufferts, & contre la personne du Marquis d'*Argyle*; auquel le Duc de *Buckingham* avoit fait part de toute cette intrigue, ayant trouvé des Lettres que le Roi avoit laissées ouvertes sur la table de son Cabinet; car on ne lui avoit pas confié le secrèt.

Mais *Argyle* ne croyoit pas que le tems fût si proche: ainsi le Roi poursuivit son dessein, jusques-là, qu'un jour il monta à Cheval avec 15 ou 20 Cavaliers, & se rendit dans les Montagnes, où il passa une nuit; le Marquis d'*Argyle*, ni aucun autre, ne sachant ce qu'il étoit devenu, ce qui les mit tous dans un grand étonnement. Ce dessein étoit sans doute fort imprudent, & fort mal concerté, inventé & conduit par le Docteur *Frasier*, sans aucun fondement sur lequel il pût bâtir, cependant il étoit capable de perdre le Roi. Cette équipée fut ensuite appellé le *Start*; * cependant elle ne laissa pas de réüssir contre l'attente des plus sages, & de procurer beaucoup d'avantage à Sa Majesté: car quoi que le Roi eût été contraint de revenir dès le lendemain, avec une circonstance qui ressentoit la violence: d'un côté la Compagnie qu'il cherchoit ne parut point, & d'autre côté une Compagnie de Cavalerie qu'il ne cherchoit point, & qu'*Argyle* avoit envoyée, le fit revenir, peut-être plutôt qu'il n'auroit fait. Néanmoins cette déclaration du ressentiment de Sa Majesté & le bruit qui s'étoit répandu „ que le Roi n'étoit pas „ traité comme il devoit l'être; firent chan-

Le Roi se retire dans les Montagnes ce qui fut appellé le *Start*.

Mais est obligé de revenir le lendemain.

* *Start* veut dire tressaillement, ou sault de peur.

Le Roi mieux traité par *Argyle*; convocation d'un Parlement au nom du Roi.

ger les deſſeins du Marquis d'*Argyle*, & le rendirent plus ſoigneux de contenter le Roi. On envoya des ſommations au nom du Roi, pour la Convocation d'un Parlement, & l'on fit de grand préparatifs pour le Couronnement. La retraitte de *Cromwel* dans *Edimbourg*, où il faiſoit des proviſions pour ſon Armée, l'hyver qui étoit proche; & les paſſages qu'il étoit aiſé de garder, empêchoient les ennemis d'avancer. De ſorte que le Roi réſidoit tantôt à *Sterling*, & tantôt à *St. Johnſton's* avec aſſez de commodité. Le Parlement s'aſſembla à *Sterling*, & y attira tous les Seigneurs de l'autre Parti, qui parurent diſpoſez à effacer les taches qui avoient défiguré l'engagement, ſe ſoumettant à marquer leur repentance, & à reconnoître leurs fautes paſſées; ce qu'ils firent.

Il s'aſſembla à *Sterling*, & reconcilie les Seigneurs.

Le Duc *Hamilton* & *Lautherdale* étoient bien venus auprès du Roi, & le plus avant dans ſa confidence: ce qui ne plaiſoit pas au Duc de *Buckingham*, ni au Marquis d'*Argyle*, qui avoient renoncé à leur amitié, comme leur étant inutile. Le Roi ſe rendit fort populaire, & par ſes fréquentes Conférences avec les Députez des Villes & des Comtez, obtint du Parlement tout ce qu'il ſouhaitoit; il fit revoquer pluſieurs Actes infamans, il pourvut à la levée d'autres troupes, dont il étoit le Général; & l'on ne dit rien contre les Officiers qui avoient ſervi le Roi ſon Pére.

Une Armée levée dont le Roi eſt le Général.

Le Couronnement ſe fit avec grande ſolemnité & magnificence: tout le monde paroiſſant content, & uni pour le ſervice de Sa Majeſté.

Son Couronnement.

jeſté. Néanmoins le Marquis d'*Argyle* conſervoit toûjours ſi bien ſa grandeur, & ſon crédit, & étoit toûjours tellement reſpecté, qu'on crut que ce ſeroit un très-bon expédient de lui faire naître la penſée, que le Roi avoit deſſein d'épouſer une de ſes filles: ce qui fut pouſſé ſi loin, que le Roi ne put s'en défendre, qu'en envoyant un Exprès en *France* pour demander le conſentement de la Reine, ce qui ne paroiſſoit pas difficile à obtenir. Pour cet effet on y envoya le Capitaine *Titus*, agréable au Marquis d'*Argyle*, & à tout le Parti Prèsbytérien. Il trouva la Reine moins échauffée ſur cette propoſition qu'on ne s'y attendoit; elle ne ſe hâta pas de le renvoyer; de ſorte que le ſort de l'*Ecoſſe* étoit déterminé avant ſon retour.

L'Armée du Roi étoit auſſi-bien compoſée, & en auſſi bon état qu'elle le pouvoit être, pendant que Sa Majeſté étoit en *Ecoſſe*. Dans le tems que *Cromwel* étoit prêt de ſe mettre en Campagne, on perſuada à Sa Majeſté de faire *David Leſley* Lieutenant Général de ſon Armée; comme ayant une longue expérience, & une grande réputation dans la guerre, & *Midleton* commandoit la Cavalerie. L'Artillerie étoit en très-bon ordre ſous le Commandement de *Wemmes*, qui n'avoit pas une plus méchante réputation, pour avoir été ingrat au Pére du Roi. Il étoit conſtamment bon Officier, & il y en avoit très-peu, qui lui fuſſent ſupérieurs pour le Commandement, ſinon ceux qui avoient porté les armes contre le feu Roi; la plupart de ceux qui avoient ſervi ſous le Marquis de *Montro-*

ſe, ayant été mis à mort. Pluſieurs des principaux Nobles avoient levé, les uns des Régimens, & les autres des Compagnies de Cavalerie. Tous les jeunes Gentilshommes tant Officiers que volontaires paroiſſoient contens, & pleins d'ardeur : & tout le corps de l'Armée enſemble, ſembloit égal à tous égards, & même ſupérieur en nombre aux Ennemis qui avançoient le plus qu'ils pouvoient, ne ſouhaitant rien plus que d'en venir à une bataille. Mais on ne conſeilloit pas au Roi d'y engager ſon Armée, à moins qu'il ne trouvât un très-grand avantage ; ce qu'on pouvoit attendre de jour-en-jour, car il y avoit une large, & profonde Riviere entr'eux, & ſi les Ecoſſois gardoient les paſſages dont ils étoient les Maîtres, *Cromwel* dans peu de tems manqueroit de proviſions, & ſeroit forcé de ſe retirer ; pendant que le Roi avoit abondance de tout ce dont il avoit beſoin, & par le moyen des Paſſages pourroit donner ſur l'Arrière-garde, dès qu'il le jugeroit à propos.

Les deux Armées en vuë l'une de l'autre, aux mois de Juin & de Juillet.

Les deux Armées demeurérent ainſi en vuë l'une de l'autre pendant les mois de Juin, & de Juillet, avec quelques légéres eſcarmouches, où la perte étoit égale. Vers la fin de Juillet, par la lâcheté, ou par la trahiſon du Major Général *Brown* un paſſage qu'il gardoit avec 4000 hommes fut forcé, par des troupes de *Cromwel* commandées par *Lambert*, qui par ce moyen gagna le derrière de l'Armée du Roi : & quoi qu'ils ne puſſent pas engager Sa Majeſté au combat, à cauſe de la grande Riviere qui les ſéparoit toûjours, ils étoient Maîtres, ou pouvoient l'être fort promtement,

Cromwel gagne un Paſſage.

ment, de la partie de la contrée la plus abondante : avoir ſuffiſamment des proviſions pour leur Armée ; & en peu de tems couper le paſſage à une bonne partie de celles qui étoient néceſſaires au Roi. Ce fut une terrible ſurpriſe pour le Roi, qui fut obligé de former de nouveaux deſſeins : & par l'avis unanime des principaux Officiers, & de tous ceux qui étoient admis dans le Conſeil, il prit une réſolution digne de ſon courage, & qui toute malheureuſe qu'elle fut, étoit une preuve aſſez manifeſte, que le même malheur lui ſeroit arrivé, quand il ne l'auroit pas priſe.

Cromwel ayant pris le derrière, le Roi étoit beaucoup plus près de l'*Angleterre* que lui : & il ne lui étoit pas poſſible d'atteindre le Roi, à cauſe de la longueur des chemins par où il falloit qu'il paſſât, ce qui donneroit à Sa Majeſté l'avantage de quelques marches ſur lui. La deſtinée du Roi dépendoit du ſuccès d'une Bataille. Car de ſe ſauver dans les Montagnes après une défaite, ce n'étoit pas une réſolution digne d'un Roi. Toutes les parties du Nord d'*Angleterre*, lui avoient donné ſujet de croire, qu'elles étoient très-affectionnées à ſon ſervice ; & que s'il pouvoit parvenir juſques dans ces Contrées-là, il pouroit s'aſſurer que ſon Armée, qui étoit déja aſſez nombreuſe, deviendroit beaucoup plus conſidérable par les troupes qui s'y joindroient. Sur cela il fut réſolu par le même avis, que l'Armée marcheroit inceſſamment en *Angleterre*, avec toute la diligence qui ſeroit poſſible, par les plus cours chemins qui conduiſoient

Le Roi ſe réſout de marcher en *Angleterre*.

ſoient dans la Comté de *Lancaſtre* ; où le Roi envoya un Exprès pour donner avis de ſon deſſein à ceux dont il eſpéroit le plus, dont quelques-uns étoient venus en *Ecoſſe* avec lui, & lui avoient fait de grandes promeſſes ; afin qu'ils tinſſent leurs ſoldats prêts pour le recevoir. Il envoya pareillement un Exprès en l'Ile de *Man*, où le Comte de *Derby* s'étoit mis en ſureté depuis la fin de la guerre précédente : afin ,, qu'il vint joindre Sa Majeſté dans la Comté de *Lancaſtre*. Le Marquis d'*Argyle* fut le ſeul, qui diſſuada Sa Majeſté de marcher en Angleterre, pour des raiſons qui n'étoient pas frivoles, mais l'avis contraire prévalut, & quand le Roi commença ſa marche, le Marquis ſe retira chez lui dans les Montagnes. Quelques-uns étoient d'avis qu'on l'arrêtat priſonnier, afin qu'on fut aſſuré qu'il ne feroit rien contre les intérêts du Roi pendant ſon abſence, à quoi la plûpart croyoient qu'il avoit beaucoup de panchant : mais le Roi n'y voulut pas conſentir, étant aſſuré ,, que le Marquis n'entreprendroit rien, ,, pendant que l'Armée ſeroit entiére ; que ,, s'il étoit le plus fort le Marquis ne voudroit, ,, ni ne pourroit faire aucun mal ; & que s'il ,, étoit défait, tout ce que le Marquis feroit, ,, devoit être aſſez indifférent.

Argyle eſt le ſeul qui diſſuade le Roi d'aller en *Angleterre*.

Quoi que *Cromwel* fût ordinairement averti de tout ce qui ſe paſſoit dans l'Armée, & dans les Conſeils du Roi, néanmoins cette derniére réſolution fut délibérée avec tant de ſecrèt, & exécutée avec une diligence ſi merveilleuſe, que le Roi avoit marché tout un jour, ſans qu'il comprit quelle étoit ſon inten-

tention, & avant qu'il en eût eu aucun avertiſſement. Ce ne fut pas une petite ſurpriſe pour lui, & il ne lui étoit pas aiſé de réſoudre ce qu'il devoit faire. S'il ſuivoit avec toute ſon Armée, il perdoit tous les avantages qu'il avoit aquis en *Ecoſſe*; & tout le Royaume s'uniroit encore pour quelque nouveau malheur. S'il ne marchoit qu'avec une partie, il ſeroit trop foible quand il atteindroit le Roi, dont il ſavoit bien que l'Armée ſupporteroit la fatigue d'une longue marche, mieux que ne feroit la ſienne. Deux conſidérations lui donnoient une extrême inquiétude; l'une étoit la terrible conſternation où il prévoyoit que ſeroit le Parlement, lors qu'ils apprendroit que le Roi avec toute ſon Armée étoit plus près d'eux, que n'étoit ſa propre Armée pour les défendre: & il ſavoit qu'il ne manquoit pas d'ennemis, qui augmenteroient leur frayeur, & qui blâmeroient ſa conduite. L'autre étoit la crainte qu'il avoit, que ſi le Roi avoit aſſez de tems pour s'arrêter en quelque endroit, ſon Armée ne s'accrût, & ne ſe fortifiât infiniment, par le concours du peuple, & de la Nobleſſe qui viendroient à lui de toutes parts, & quoi qu'il mépriſât tellement l'Armée des Ecoſſois, qu'il auroit été fort aiſe de l'engager au combat, quoi qu'inférieur en nombre, & malgré le déſavantage du terrain, néanmoins il croyoit que les Anglois ſe mêlans avec eux, ils en ſeroient beaucoup plus à craindre. Afin de pourvoir à tout du mieux qu'il pourroit, il dépêcha un Exprès au Parlement, pour prévenir la ſurpriſe où ils ſeroient ſur cette nouvelle; & pour les aſſurer,

Réſolution de *Cromwel* ſur cette nouvelle.

„ qu'il atteindroit l'ennemi avant qu'il pût „ leur donner aucune inquiétude : & il don- „ na des ordres pour amaſſer des troupes Auxiliaires en diverſes Comtez, tels qu'il jugea néceſſaires.

Ordre à *Lambert* de ſuivre le Roi avec un Corps de Cavalerie.

Il donna ordre à *Lambert* „ de ſuivre le Roi „ en hâte avec ſept, ou huit cens Chevaux, „ & d'en tirer autant d'autres qu'il pourroit „ de la milice du pais : de troubler la marche de l'Armée du Roi le plus qu'il pourroit ; ſe tenant près, & l'obligéant de „ marcher ſerré, & de ne s'engager dans aucune action conſidérable, ſans un avantage „ très-manifeſte ; mais de ſe conſerver, juſqu'à-ce-qu'il vint à lui. Avec cet ordre *Lambert* partit le même jour, que l'avis de la marche du Roi arriva.

Il laiſſe *Monk* en *Ecoſſe*.

Enſuite *Cromwel* laiſſa le Major Général *Monk*, en qui il avoit beaucoup de confiance, comme étant un Excellent Officier d'Infanterie qui lui étoit entiérement dévoüé, & lui donna un corps d'Infanterie & de quelques Compagnies de Cavalerie, aſſez fort pour opprimer ceux qui voudroient ſe ſoulever après ſon départ ; „ avec ordre de garder „ *Edimbourg*, & le Port de *Lieth* ; de ſur- „ prendre & arrêter autant de Nobles, & „ de Gentilshommes qu'il y en auroit de ſuſ- „ pects, & de les tenir ſous bonne garde : „ d'uſer d'une extrême ſévérité contre tous „ ceux qui s'oppoſeroient à lui : ſur tout de „ ne pas ſouffrir la licence des Prédicateurs „ dans leurs Chaires : de ſe rendre autant formidable qu'il lui ſeroit poſſible ; enfin d'aſ- „ ſiéger *Sterlin*, dès qu'il ne verroit pas de

„ trou-

„ troupes conſidérables, qui tiendroient la „ Campagne; parce que pluſieurs perſonnes de qualité s'étoient retirées dans cette Ville avec leurs effets de grande valeur, comme dans une Place forte, & capable d'être défenduë; que les papiers importans du Royaume, & pluſieurs autres choſes conſidérables y étoient dépoſées, le Roi y ayant fait ſa réſidence plus que par tout ailleurs. Il le chargea, „ ſi à „ *St. Johnſton's*, ou en quelque autre Place, „ il trouvoit une réſiſtance opiniâtre, & étoit „ contraint d'y employer beaucoup de tems, „ & de le prendre d'aſſaut, de ne faire aucun „ quartier, & de l'abandonner au pillage. *Monk* exécuta tous ces ordres avec une extrême rigueur, & ſe rendit terrible & formidable, autant qu'aucun homme le peut être.

Quand *Cromwel* eut donné tous ſes ordres ſans perdre un moment, & les vid exécutez en partie, il commença ſa marche avec toute ſon Armée trois jours-après que le Roi fut parti, avec une gayeté ſurprenante, & une aſſurance parmi les Officiers, & les Soldats, qu'il remporteroit une pleine Victoire en *Angleterre*, ſur ceux qui fuyoient d'*Ecoſſe* devant lui. Et ſuit le Roi trois jours après.

Dès que le Roi eut recouvré quelque autorité en *Ecoſſe*, il donna une Commiſſion au Duc de *Buckingham*, pour lever un Regiment de Cavalerie, que *Maſſey* commandoit ſous lui, & pour lever un autre Regiment d'Infanterie. Les Anglois qui s'y rendroient, & dont on attendoit un grand nombre devoient être enrollez dans ces Regimens, & quelques-uns y étoient déja enrollez: mais la diſci-

diſcipline des Ecoſſois, & l'attachement à leurs anciennes maximes, depuis même qu'ils ſembloient s'être unis pour le Roi, empêchérent les amis que Sa Majeſté avoit en *Angleterre*, de les aller joindre en *Ecoſſe*. Ceux qui étoient venus de *Hollande* avec lui, avoient pris le parti que nous avons déja dit, & il n'y avoit preſque pas lieu de douter, que ces deux Régimens ne fuſſent remplis dès qu'ils entreroient en *Angleterre*. Le Duc de *Buckingham* avoit perdu de grands avantages, en rompant toute amitié avec le Duc de *Hamilton*, & le Lord *Lautherdale*, & étoit entré dans une étroite union avec le Marquis d'*Argyle* leur ennemi déclaré, & irréconciliable, & s'étoit attaché fermement à lui, lors qu'il n'étoit pas autant ſoûmis au Roi qu'il le devoit être; ce qui déplaiſoit à Sa Majeſté. *Maſſey* s'étoit aquis une grande réputation en défendant *Gloceſter* contre le feu Roi; il étoit regardé comme un Martyr dans le Parti Prèsbytérien, & en étoit extrémément chéri: de ſorte que dès qu'ils vinrent ſur la frontiére d'*Angleterre*, il fut envoyé devant avec quelques Compagnies, & devoit toûjours marcher un jour au moins devant l'Armée, afin de donner avis de la marche du Roi, & de diſpoſer les Gentilshommes des Comtez par où il paſſoit à ſe tenir prêts à ſuivre Sa Majeſté. D'ailleurs il avoit une liaiſon particuliére avec pluſieurs Prèsbytériens de la Comté de *Lancaſtre*, que perſonne ne croyoit être de l'humeur des *Ecoſſois*, ou ne vouloir pas s'unir au Parti du Roi; & c'étoit avec Juſtice.

Maſſey envoyé pour marcher devant le Roi.

Mais c'étoit alors la fatalité de toutes les Ar-

Armées Ecoſſoiſes, qu'il y avoit toujours un Commité de Miniſtres, qui perdoient tout. Quoi qu'on eût pris tout le ſoin que l'on pouvoit prendre, pour choiſir des gens pour ce ſervice, qui étoient en réputation d'être les plus ſages, & les plus modérez de leur Corps, & qui avoient fait paroître de l'affection, plus que les autres, pour l'avancement du ſervice du Roi: Cependant ces hommes ſi modérez n'eurent pas plutôt appris que *Maſſey* avoit été envoyé devant pour inviter leurs amis, & remarqué que depuis qu'ils étoient entrez en *Angleterre*, ceux qui étoient auprès du Roi, ſembloient avoir moins d'égards pour le Convenant qu'auparavant; qu'ils lui députérent un Exprès, ſans en rien communiquer au Roi, avec des Lettres, & une Déclaration, lui ordonnant ,, de publier cette ,, Déclaration, qui exprimoit le Zèle du Roi ,, & de toute l'Armée pour le Convenant, ,, & leur réſolution d'en ſuivre ponctuelle- ,, ment les intentions; lui défendant ,, de ,, recevoir aucuns Soldats dans ſes troupes, ,, ſinon ceux qui auroient ſouscrit cette Con- ,, vention. Le Roi n'en fut pas plutôt averti, qu'il envoya des ordres à *Maſſey* ,, de ne pas ,, publier une telle Déclaration; & de ſe ,, comporter avec une égale civilité pour tous ,, ceux qui voudroient bien ſervir Sa Majeſté; mais avant la réception de cette défenſe, le bruit de la Déclaration avoit éclatté, & s'étoit répandu par tout le Royaume tous fuïoient de leurs Maiſons & ſe cachoient, quoi que bien intentionnez pour le Roi; & d'ailleurs ſes marches furent ſi promtes qu'aucun ne pouvoit aller le joindre.

Un Committé de Miniſtres dans l'Armée du Roi, qui ruine tout.

Dans

Le Comte de *Derby* joint le Roi dans la Comté de *Lancaſtre.*

Dans la Comté de *Lancaſtre* il rencontra le Comte de *Derby*, qui au prémier avertiſſement étoit parti de l'Iſle de *Man.* Quand l'Armée du Roi fut aux environs de *Warrington* dans la Comté de *Cheſter*, ils apperçurent un corps des ennemis dans une raie Campagne; Mais il ne leur parut pas aſſez conſidérable pour arrêter leur marche. C'étoit *Lambert*, qui avoit fait une ſi grande diligence, qu'il s'étoit jetté ſur quelques-unes de leurs troupes, & les avoit battües; mais l'Armée ayant paru, il ſe retira ſuivant ſes ordres, & étant pourſuivi par la Cavalerie du Roi, il fit plus de diligence, que ne demandoit une retraitte en bon ordre, ſans néanmoins faire aucune perte conſidérable. Ce ſuccès fit autant d'éclat que ſi *Lambert* avoit été défait.

Lambert fuit, mais eſt contraint de ſe retirer.

Le Comte de *Derby* quitte le Roi à *Warrington* & eſt envoyé dans la Comté de *Lancaſtre* pour lever des troupes.

A *Warrington* on jugea qu'il étoit à propos, par un grand malheur, que le Comte de *Derby*, avec le Lord *Withrington*, & pluſieurs autres Officiers de réputation, retournaſſent dans la Comté de *Lancaſtre* avec ordre de lever les troupes les plus affectionnées dans cette Comté, & dans celle de *Cheſter*, & qui n'avoient pas pû ſe joindre à l'Armée du Roi, dont la marche avoit été trop promte pour eux. Et d'ailleurs comme cela étoit hors de la Route de *Cromwell*, qui étoit entré dans la Comté *d'York*, on crut comme un fort bon expédient, que ces autres-là pourroient former un Corps ſéparé de troupes Angloiſes, ce que le Roi ſouhaitoit paſſionément; & que s'ils trouvoient de trop grandes difficultez, ils ſuivroient l'Armée. Pour cet effet, le comte marcha avec un parti de près de 200 Chevaux,

com-

composé en la plus grande partie d'Officiers, & de Gentilshommes; ce qui privoit l'Armée d'une force dont elle avoit grand besoin. Et l'on reconnut ensuite que ce conseil avoit été suivi sans réflexion.

Lors que le corps de *Lambert* parut, toute l'Armée fut rangée en Bataille, & sembloit fort alerte. Le Roi ayant observé pendant toute la marche, que *David Lesley*, étoit triste, & mélancholique: & que quand l'ennemi s'étoit retiré avec précipitation, il étoit rêveur, & lent à donner les ordres, Sa Majesté à Cheval courut à lui, & lui demanda d'un air fort gay, „ comment il pouvoit être tri- „ ste, étant à la tête d'une si brave Armée, „ qu'il disoit faire si bonne mine ce jour-là; „ & comment elle lui paroissoit? A quoi *David Lesley* lui répondit à l'Oreille, parce qu'il y avoit des gens trop proches de lui, „ qu'à „ la vérité il étoit mélancholique, parce qu'il „ savoit bien que cette Armée, quelque „ bonne mine qu'elle fît, ne se battroit point. Ce que le Roi attribua à son humeur chagrine, n'y ajoûta point de foi, & ne le dit à qui que ce-soit, que quelques années-après, qu'il l'avoüa au Chancelier de l'Echiquer dans une occasion, dont nous parlerons en son lieu.

Dire de *Lesley* sur l'Armée d'*Ecosse*.

On ne trouva pas à propos de poursuivre *Lambert*, qu'on savoit être homme de courage, d'expérience, & avoir avec lui de très-bonnes troupes, & l'on soupçonnoit que par une retraitte si en désordre, il avoit seulement le dessein d'attirer l'Armée dans une autre route pour en troubler, & en interrompre la marche qu'elle avoit résolu de continuer

tinuer avec la même diligence qu'elle avoit fait juſqu'alors, & qui étoit incroyable: juſqu'à ce qu'ils fuſſent parvenus en un Poſte, où ils pourroient demeurer en ſûreté. Quelques uns s'imaginérent qu'ils la devoient continuer, juſqu'à *Londres*, ce qui auroit produit de merveilleux effects: mais ils comprirent auſſi-tôt que cela n'étoit pas poſſible, & que la Cavalerie, & l'Infanterie étoient ſi fatiguées, qu'il leur falloit neceſſairement du repos. Le temps étoit extrêmement chaud, la marche ayant été commencée vers la Mi-Août; de ſorte que s'ils n'avoient pas quelque repos, avant que l'ennemi approchât d'eux, ils ne ſeroient pas en état de combatre, quelque bonne volonté qu'ils euſſent.

Le Roi ſomme *Shrewsbury*, mais en vain

Il y avoit une petite garniſon dans *Schrewsbury*, commandée par un Gentil-homme, que l'on croyoit pouvoir engager à la rendre au Roi: mais Sa Majeſté l'ayant envoyé ſommer, il fit une réponſe très-fiére. De ſorte que Sa Majeſté jetta les yeux ſur *Worceſter*; qui étoit ſi peu écartée de ſa route pour *Londres*, qu'en y allant il ne retarderoit pas beaucoup ſa marche, s'il trouvoit l'Armée en état de la continuer. *Worceſter* étoit une Place qui avoit toûjours été bien intentionnée, la plûpart des Gentilshommes de cette Comté s'étoient engagez pour le Roi dans la guerre précédente; & la ville étoit la derniére de toutes celles où il y avoit Garniſon pour le Roi, qui s'étoit renduë au Parlement. Alors on en ruina tous les travaux, & il n'y avoit point eu de Garniſon depuis ce tems-là. Le *Scherif*, les Juges, & les Commiſſaires ayant eu aſſez de pou-

pouvoir pour la défendre, contre la malignité des habitans, & de toute la Comté; & tous les principaux Gentilshommes de cette Comté avoient été arrêtez & y étoient encore prisonniers. Le Roi y arriva avec son Armée dans le temps même qu'ils venoient d'apprendre qu'il étoit en *Angleterre*: les Commissaires & tous ceux qui étoient employez par le Parlement s'enfuirent dans une confusion incroyable, laissant-là leurs prisonniers, depeur d'être faits prisonniers eux mêmes: les portes de la ville furent ouvertes, le Roi y fut reçu avec des témoignages d'affection, & de fidélité qui ne se peuvent exprimer & il fit de si bonnes provisions pour son Armée, qu'elle ne manquoit de rien, de tout ce qu'elle pouvoit souhaiter: le Maire prenant soin de fournir des souliers & des bas, dont les soldats avoient un extrême besoin après une si longue marche. Ce qu'il y avoit de principaux habitans de cette Contrée, se trouvérent en liberté; & ceux-cy avec le Maire, & les *Aldermans*, accompagnérent avec toute le Pompe qu'ils avoient preparé le Héraut qui proclama le Roi, comme il avoit fait plus à la hâte & avec moins de formalité dans toutes les villes considerables par où Sa Majesté avoit passé.

Le Roi marche à *Worcester*.

Où il est proclamé.

Les troupes étoient si contentes de leurs quartiers, que ni Officiers, ni soldats n'en vouloient point sortir, jusqu'à ce qu'ils fussent tout à fait rafraichis; & certainement on ne peut pas nier que la fatigue n'eut été presque insupportable. Jamais on n'avoit

tant

tant marché en ſi peu de jours, & avec ſi peu de repos & dans la vérité il ne paroiſſoit raiſonable à qui que-ce-ſoit de décamper ſi tôt de là, puis qu'il étoit impoſſible d'arriver à tems à *Londres*, quand même cette ville auroit été mieux diſpoſée à recevoir le Roi, pour pouvoir prevenir *Cromwel*. Ce dernier ayant fait une grande diligence, & continué ſa marche en droite ligne, en étoit alors auſſi près que l'Armée du Roi; & il ne s'arrêtoit proprement que pour voir quel étoit le deſſein de ſa Majeſté; *Worceſter* étoit un très-bon Poſte ſitué preſque dans le milieu du Royaume; & dans un pais auſſi fertile qu'il y en eût : une bonne ville ſervie de toutes les Comtez adjacentes par la Riviére de *Severne*. Elle avoit derrière-elle la Principauté de *Galles*, où l'on pouvoit faire des levées d'un grand nombre de bons hommes. C'étoit une place où les amis du Roi pouvoient ſe rendre s'ils avoient les intentions qu'ils diſoient avoir : qui ſe pouvoit défendre avec pluſieurs avantages, ſi l'ennemi l'attaquoit; & le Roi ne pouvoit pas être forcé d'engager ſon Armée dans une Bataille, juſqu'à ce que *Cromwel* eût amaſſé aſſez de monde pour l'environner de toutes parts : & en ce cas le Roi pourroit choiſir de quel côté il voudroit combattre, puis qu'il faudroit que les ennemis fuſſent partagez des deux côtez de la Riviére, & ne pourroient pas ſe ſecourir les uns les autres. Il falloit encore beaucoup de temps avant que le Roi fût preſſé juſqu'à ce point-là : & dans cet intervalle, il y auroit une belle occaſion de ſe ſoulever en divers endroits du Royaume, ſi les peuples étoient

étoient si las de la tyrannie, où ils étoient assujettis, & s'ils avoient autant d'envie d'être remis sous le Gouvernement du Roi, comme on croyoit qu'ils en avoient. Car ils ne pouvoient espérer un tems plus favorable pour faire paroître leur fidélité, que celui où le Roi étoit dans le cœur du Royaume; à la tête d'une Armée de 15000. Hommes tant Infanterie que Cavalerie, avec laquelle il pourroit secourir ceux qui seroient en danger d'être opprimez par un parti plus puissant. Ces considérations firent prendre la résolution de se précautionner du mieux qu'on pourroit, pour y attendre *Cromwel*: & en même tems on espéra qu'il pourroit être retardé par d'autres diversions. Il y avoit encore probablement assez de tems pour élever des fortifications sur la Montagne devant la ville, capables de retenir l'ennemi à quelque distance, & de l'empêcher de resserrer les quartiers du Roi; on recommanda le soin de tout au Général *Lesley*, & de visiter si bien le terrain, qu'on ne perdît aucun avantage quand il en seroit tems.

Le mauvais Succès du Comte de *Derby*.

Le premier mauvais Présage qui survint, fut la nouvelle de la défaite du Comte de *Derby*, & de l'entiére destruction de tous les braves Officiers, qui l'avoient suivi Le Comte de *Derby*, deux ou trois jours-après avoir quitté le Roi, avec un corps de près de 200. Cavaliers tous braves hommes, employa ses Domestiques, & ses vassaux, pour donner avis aux habitans du païs, qu'il étoit resté derrière le Roi, pour commander ceux, qui voudroient venir à son service; ce que la prom-

te

te marche de Sa Maj. ne leur avoit pas permis de faire. En attendant la bonne volonté de ce peuple, il s'en alla dans une petite ville, nommée *Wigan*, dans la Comté de *Lancaſtre* où il paſſa cette nuit-là. Le lendemain-matin un regiment, ou deux de la Milice des Comtez voiſines, & quelques autres compagnies de l'Armée, commandées par un brave Officier, que *Cromwel* avoit détaché pour ſuivre à la piſte l'Armée du Roi, & pour raſſembler les Soldats écartez & ceux qui ne pouvoient pas ſuivre l'Armée, étant avertis qu'il y avoit dans cette ville là une compagnie de Cavalerie de l'Armée du Roi, s'y jettérent de fort grand matin, avant que les Cavaliers du Comte fuſſent levez dans la certitude où ils étoient, après toutes les recherches qu'ils avoient faites, qu'il n'y avoit aucuns ennemis proche d'eux. Et à la vérité il n'y avoit aucun lieu de ſoupçonner l'arrivée de ceş troupes-là, compoſées de pluſieurs Compagnies de diverſes Comtez, avec d'autres de l'Armée, qui paſſoient-là par hazard. Ceux qui purent avoir leur chevaux prêts, s'en ſervirent, & les autres ſe mirent enſemble à pié; tous firent leurs efforts pour empêcher les ennemis d'entrer dans la ville. Le peu qui étoient à Cheval les chargérent vigoureuſement Mais le nombre des ennemis étoit trop grand, & la ville trop ouverte, pour les arrêter en aucun endroit, entrans de tous côtez, & entourans ceux qui s'oppoſoient à leur paſſage. Le Comte de *Derby* eut ſon Cheval tué ſous lui; & ayant remonté ſur un autre, il s'échappa bleſſé avec un petite partie de ſa Cavalerie, & alla joindre le Roi à *Worceſter*,

ceſter, avec beaucoup de difficultez, & de périls.

Le Lord *Withrington*, après avoir reçu plusieurs bleſſures, & en avoir autant donné, après avoir mérité ſa mort en ſe vengéant de ceux qui l'attaquoient, fut tué ſur la place. Le Lord *Withrington* tué ſur la Place.

Le Chevalier *Thomas Tildeſley*, & pluſieurs autres braves Gentilshommes eurent le même ſort, & très-peu échappérent pour porter la nouvelle de la défaite. Le Chevalier *Guillaulaume Trogmorton*, qui avoit été Major Général dans l'Armée du Marquis de *New-Caſtle*, & commandoit encore en la même qualité, reçut pluſieurs bleſſures, & fut regardé comme mort & hors d'état d'être conduit avec les Priſonniers : il tomba en des mains ſi charitables, & ſi généreuſes dans la ville, étant cru mort, qu'il fut enſuite ſi bien guéri, quoi qu'avec une grande perte de ſang, qu'enfin il paſſa en *Hollande*, où d'abord qu'il y parut, il fut pris pour une Ombre, tout le monde étant perſuadé qu'il étoit en terre il y avoit longtems. La plûpart de ceux qui furent faits Priſonniers, quoique perſonnes de diſtinction, furent depuis ſacrifiez en Spectacle au public, & cruellement mis à mort en pluſieurs endroits : quelques uns, avec le Comte de *Derby*, & les autres, en d'autres lieux.

Le Lord *Withrington* étoit un des hommes de ſon tems le plus beau & le mieux fait, excédant preſque de la tête les plus grandes tailles. C'étoit un Gentilhomme des meilleures & des plus anciennes familles de la Comté de *Northumberland*, & d'une tres-belle fortune : il étoit un des quatre dont le feu Roi fit choix, Caractère du Lord *Withrington*.

pour être auprès du Prince ſon fils, comme Gentilhomme de ſa Chambre, lors qu'il établit ſa Maiſon pour la premiere fois. Son affection pour le Roi fut toujours remarquable, & ſervant dans la Chambre des Communes comme deputé de la Comté de *Northumberland*, il fut bien tôt après mis au nombre des Mal-intentionnez. Dés que la guerre éclatta, il fut un des premiers qui leva de la Cavalerie, & de l'Infanterie, & ſervit avec diſtinction, ſous le Marquis de *New-Caſtle*, avec qui il avoit contracté une amitié très-particuliére. Il étoit Allié du Marquis, & ſur ſon témoignage, qu'il avoit rendu de ſignalés ſervices, il fut fait Pair du Royaume. C'étoit un homme plein de cœur, mais un peu emporté, ce qui lui attiroit la haine de pluſieurs perſonnes, qui l'attribuoient à une inſolence naturelle, dont pourtant jamais homme ne fut plus éloigné: c'étoit l'homme du monde le plus civil, & le plus droit envers tous dans les affaires, & dans la converſation. Comme il avoit ſervi long-tems dans la Chambre des Communes, & avoit remarqué la mauvaiſe foi avec laquelle ils agiſſoient, & les inſignes fourberies par les quelles ils ſéduiſoient le peuple, il avoit contracté une extrême indignation contr'eux, & contre ceux qui ſe laiſſoient tromper: & en General contre tous ceux qui n'avoient pas le même zèle que lui pour s'oppoſer à leur malice, & pour les perdre s'il étoit poſſible: de ſorte qu'il diſoit quelques fois des choſes offenſantes aux eſprits lâches & péſans, & peut être, les injurioit: ce que ſa bonté naturelle l'obligeoit quel-

quelques fois à reconnoître, juſqu'à demander pardon à ceux mêmes qui ne s'en plaignoient pas. Il paſſa la mer avec le Marquis de *New-Caſtle*, pour l'accompagner, & demeura toujours avec lui, juſqu'à ce que le Roi allât en *Ecoſſe* : alors il ſuivit Sa Majeſté & ſouffrit les mêmes affronts que les autres, pendant qu'il y ſéjourna ; & il ſe peut bien faire, qu'ayant obſervé la conduite des Ecoſſois & connu leurs maximes, & reſſentant les mauvais traitemens qu'il en avoit reçus, il conçut cette averſion pour eux, qui l'obligea de s'en ſéparer, dans l'eſpérance que le Comte de *Derby*, ſous lequel il ſervoit, & lui même pourroient aſſembler un Corps du parti Royal, capable d'arrêter les imaginations illimitées de cette Nation. Les ennemis ont atteſté que par reſpect pour un ſi brave, & habile Officier, ils lui offrirent quartier ; qu'il le refuſa, & qu'ils furent contraints de le tuer pour leur propre deffenſe : ce qui eſt fort probable ; car il ſavoit l'animoſité du Parlement contre lui ; & il ne faut point douter que s'il étoit tombé entre leurs mains, ils ne l'euſſent traité comme ils traitérent le Comte de *Derby*, qui n'avoit pas plus d'ennemis.

Caractère du Chevalier *Thomas Tildeſly*.

Le Chevalier *Thomas Tildeſly*, étoit un Gentilhomme de bonne famille, & riche ; qui avoit levé des ſoldats à ſes frais, au commencement de la guerre, & avoit ſervi, avec beaucoup de valeur juſqu'à la fin. Il refuſa toute compoſition après la mort du Roi ; & trouva moyen de paſſer en *Irlande*, où étoit le Marquis d'*Ormont*, avec lequel il demeura juſqu'à-ce-qu'il fût renvoyé avec les autres

Officiers Anglois, pour ſatisfaire la cruelle jalouſie des Irlandois. De-là il paſſa en *Ecoſſe* un peu avant que le Roi en partît avec ſon Armée; & le Comte de *Derby* le pria de ne le point quitter. Les noms des autres perſonnes de qualité, qui perdirent la vie dans cette action, & de ceux qui furent faits priſonniers, & enſuite éxécutez, méritent bien d'être transmis à la poſtérité, par ceux qui décriront plus en détail tout ce qui s'eſt paſſé dans ce tems-là.

Quand la nouvelle de cette défaite vint à *Worceſter*, qui fut preſques auſſi-tôt que le Roi y arriva, elle cauſa une extrême affliction à Sa Majeſté & diminua beaucoup l'eſpérance qu'il avoit d'un ſoulévement général de ce peuple en ſa faveur. Très peu d'Anglois s'étoient joints à ſon Armée; & quoi qu'il eût paſſé proche la demeure de pluſieurs perſonnes d'honneur & de qualité, dont l'affection & la fidélité avoient toûjours été ſans reproche, aucun d'eux ne vint à lui; ils reſſentoient encore la douleur de leurs prémiéres ſouffrances: & quelque long ſéjour que Sa Majeſté fît à *Worceſter*, ſa Cour n'en devint pas plus groſſe. Les Gentilshommes du Païs auxquels la préſence du Roi avoit procuré la liberté, demeurérent toûjours avec lui, & lui furent fort utiles. Ceux qui étoient dans leurs maiſons y demeuroient, quoi que bien-intentionnez, & quoi que des Lettres de *Londres* lui euſſent donné lieu de croire, que pluſieurs ſe diſpoſoient de venir à lui, ce qu'ils auroient pû faire aiſément pendant quelque tems, il n'en parut pourtant aucun, à la réſerve de quel-

quelque peu de Gentilshommes, & du Commun peuple, qui avoient ſervi le feu Roi.

Il arriva d'autres accidens, & l'on fit d'autres obſervations, qui fournirent au Roi nouvelle matiére de mortification. Le Duc de *Buckingham* étoit d'un eſprit fort inquiét, & il ne croyoit pas avoir aſſez de crédit auprès du Roi, à moins qu'il ne parût à tout le monde, qu'il en avoit plus qu'aucun autre. De ſorte qu'auſſi-tôt que le Roi fut entré en *Angleterre*, quoi qu'il eût ſujet de croire que Sa Majeſté n'étoit pas fort contente de ſa conduite en *Ecoſſe*, il s'approcha de lui, & lui dit, „ qu'il s'agiſſoit préſentement de réduire „ l'*Angleterre* à ſon obéïſſance; qu'ainſi tout „ ce qu'il feroit devoit être agréable & po„ pulaire aux yeux de la Nation: ce qui ne „ pouvoit être tant que l'Armée ſeroit ſous „ le commandement d'un Général Ecoſſois: „ que *David Leſley* n'étoit que Lieutenant „ Général, & qu'il n'auroit pas été juſte, „ pendant qu'il étoit en *Ecoſſe*, de donner à „ aucun autre le Commandement au deſſus „ de lui; mais auſſi qu'il n'y avoit pas de „ raiſon, préſentement qu'ils étoient en *An„ gleterre*, & qu'ils eſpéroient l'accroiſſe„ ment de l'Armée par la jonction des An„ glois, ſur leſquels il devoit faire plus de „ fonds, de s'attendre qu'ils vouluſſent ſer„ vir ſous *Leſley*. Qu'il ne conviendroit pas à „ aucun Pair d'*Angleterre* de recevoir ſes or„ dres: & qu'il étoit perſuadé qu'il y en au„ roit très-peu de ce rang, qui ſe joindroient „ à Sa Majeſté juſqu'à-ce-qu'ils fuſſent déli„ vrez de cette appréhenſion. Il fit un long

Ce que le Roi fit à Worceſter.

diſcours ſur ce ſujèt, dont le Roi fut ſi ſurpris, qu'il ne pouvoit comprendre quel étoit ſon but: & qu'il lui demanda, „ qui étoit „ celui auquel il croyoit que Sa Majeſté de„ voit donner ce commandement? Et il fut fort étonné quand le Duc lui répondit „ qu'il „ eſpéroit que Sa Majeſté voudroit bien le lui „ donner. Le Roi encore plus ſurpris trouva moyen de rompre cette converſation, en appellant quelqu'un qui n'étoit pas éloigné, auquel il fit pluſieurs queſtions qui le tirérent de l'embarras où il étoit. Le Duc ne ſe rebuta pas: le lendemain dans la marche il revint à la charge, & dit au Roi, „ qu'il étoit „ ſi aſſuré que ce qu'il lui avoit demandé étoit „ tellement pour ſon ſervice, que *David Les*„ *ley* même y conſentiroit volontiers. Le Roi en colére de ſe voir perſécuté de cette maniére, lui répondit, „ qu'il avoit peine à croire „ qu'il parlât ſérieuſement, & qu'il ſe ſentît „ capable d'une telle Charge: le Duc ſurpris à ſon tour, lui demanda „ en quoi conſiſtoit „ ſon incapacité? A quoi le Roi répliqua „ qu'il étoit trop jeune. Le Duc allégua l'éxemple „ de *Henri* IV. Roi de *France*, qui „ commandoit une Armée, & gagna une „ Bataille, étant encore plus jeune que lui. Enfin le Roi fut contraint de lui dire, „ qu'il „ n'auroit point d'autre Généraliſſime que „ lui-même: dont le Duc fut ſi mécontent, qu'il ne venoit plus dans le Conſeil, qu'à peine il parloit au Roi, & qu'il négligéoit tout le monde, & ſe négligeoit lui-même; de ſorte qu'il fut long-tems ſans vouloir changer de linge; qu'il n'avoit aucune converſation avec per-

perſonne, & qu'il garda ſa mauvaiſe humeur, tant que l'Armée fut à *Worceſter*.

Un autre plus facheux accident ſurvint auſſi-tôt que le Roi fut arrivé-là. Le Major Général *Maſſey*, qui ſe croyoit dans ſon propre Territoire, & que tout le païs entre *Worceſter* & *Gloceſter* alloit être ſa Conquête, connoiſſant parfaitement toutes les routes tant par terre, que par la Riviére, ſortit avec un Parti pour aſſurer un Paſſage, contre l'ennemi, ſur la Riviére, à quoi il réüſſit: mais enſuite faiſant une Courſe dans le païs, & ſe voulant rendre Maître d'un Château de peu d'importance; où il y avoit du monde pour le défendre, il reçut une bleſſure très-dangereuſe qui lui déchiroit le bras & la main, & qui lui cauſoit des douleurs ſi violentes, qu'il ne pouvoit ſortir du lit, dans un tems où ſon activité, & ſon induſtrie étoient ſi néceſſaires. Par ce moyen le paſſage fut entiérement négligé, ou du moins on n'en eut pas aſſez de ſoin.

Les Officiers de l'Armée n'étoient pas de bonne intelligence. *Leſley* paroiſſoit interdit, & troublé: il donnoit & révoquoit ſes ordres, & quelquesfois les contrediſoit. Il n'aimoit point *Middleton*, & ne pouvoit ſouffrir que les autres l'aimaſſant, quoi que ce fût un très-bon Officier, qui tâchoit d'inſpirer aux autres l'eſtime dont ils manquoient pour *Leſley*. La Cour & l'Armée étoient dans ce déſordre lors qu'ils étoient prêts d'être engloutis par la puiſſance, & la multitude des Ennemis, & où rien n'étoit capable de les garantir qu'une véritable & ſincére Union,

dans leurs priéres à Dieu, & qu'un commun conſentement dans leurs Conſeils, & dans leurs efforts : & en tout cela, ils étoient malheureuſement diviſez.

Quand le Roi eut été quelque tems dans *Worceſter*, on apprit que *Cromwel* n'en étoit éloigné que d'une demie journée de marche, avec un augmentation d'un grand nombre de Régimens de Cavalerie, & d'Infanterie, qui s'étoient joints à ceux qu'il avoit amené d'*Ecoſſe ;* & qu'il avoit tiré pluſieurs autres Régiment des Milices de diverſes Comtez qui étoient commandez par les principaux Gentilshommes du païs. De ſorte que s'il n'avoit pas deux fois autant de monde que le Roi, du moins il étoit beaucoup ſupérieur. Cependant ſi les Régles avoient été bien obſervées, ſi les fortifications avoient été faites, & les quartiers bien Ordonnez de la maniére que tout avoit été réſolu quand le Roi fut arrivé, on ſe ſeroit fort bien défendu, les avantages du terrain, de la Riviére, & de la Ville les auroient garantis de cette inondation. Mais hélas ! l'Armée étoit dans l'étonnement & dans la confuſion. *Cromwel* ſans s'embarraſſer des formalitez d'un ſiége, marcha tout droit comme à une proye, & s'empara de la montagne, & des autres poſtes avantageux ſans beaucoup de réſiſtance. Le $\frac{3}{13}$ Septembre le Roi avoit paſſé la plus grande partie de la nuit à Cheval, il avoit obſervé la diſpoſition de l'Atmée ennemie : chacun gardoit le Poſte qui lui avoit été marqué ; & l'ennemi ne faiſant point de mouvement, on crut qu'il n'avoit pas deſſein alors de faire aucune entrepriſe :

La defaite du Roi à *Worceſter* le 13. Septembre.

priſe : ou que s'il en faiſoit il ſeroit facile de le repouſſer. Un peu avant midi Sa Majeſté ſe retira dans ſon appartement pour manger, & pour ſe rafraichir : il n'y eut pas été une „ heure, que l'Alarme vint „ que les deux „ Armées étoient aux mains : & quoi que ſon Cheval fût tout prêt à la porte, & qu'il montât deſſus auſſi-tôt, dès qu'il fut hors de la Ville, il rencontra toute ſa Cavalerie fuyant en ſi grand deſordre, qu'il ne put les arrêter quelques efforts qu'il fît pour cela, & quoiqu'il appellât des Officiers par leur nom. A peine il ſe put garantir lui-même d'être renverſé, & accablé par eux, lors qu'ils paſſoient auprès de lui.

Cromwel n'avoit pas perdu un moment, & n'avoit pas pris tant de meſures que l'on s'étoit imaginé : il donna ordre à ſes troupes de donner par tout en même tems, & envoya un Parti pour forcer le paſſage de la Riviére, que *Maſſy* avoit aſſuré, à quelque diſtance de la Ville : & comme ce Paſſage n'étoit point du tout gardé, on ne ſut point qu'ils avoient paſſé la Riviére, juſqu'à-ce-qu'ils fuſſent prêts de charger les troupes du Roi. Dans le quartier où étoit *Middelton*, avec qui le Duc *Hamilton* chargeoit, il y eut une vigoureuſe réſiſtance, & ils donnérent avec tant de courage ſur les ennemis, qu'ils battirent le Corps qui les chargeoit ; mais ils furent bientôt les plus foibles, pluſieurs Gentilshommes étant tuez, *Middleton* bleſſé, & le Duc *Hamilton* ayant une jambe caſſée d'un coup de Mouſquet, les autres furent contraints de ſe retirer & de ſe ſauver comme ils purent. Il

n'y eut aucune réſiſtance dans les autres quartiers ; mais une telle conſternation s'empara de toute l'Armée, que le reſte de la Cavalerie s'enfuit, & que l'Infanterie mit les armes bas ſans attendre la charge. Quand le Roi retourna dans la Ville, il y trouva un bon corps de Cavalerie, à qui l'on avoit perſuadé de s'arrêter, quoi que la plus grande partie de la Cavalerie eût paſſé tout au travers de la Place, avec beaucoup d'empreſſément. Le Roi commanda à ceux qui s'étoient arrêtez „ de le ſuivre, afin de chercher l'enne- „ mi qu'il croyoit ne les pourſuivre pas. Mais quand Sa Majeſté eut un peu marché, elle s'apperçut que Sa Cavalerie étoit allée par un autre chemin, & qu'elle n'avoit avec lui que peu de ſes Officiers. Elle envoya promtement pour faire fermer les Portes de la Ville, afin que perſonne ne pût ſortir ; mais tout étoit en déſordre, il y avoit peu de perſonnes pour commander, & il n'y en avoit point pour obéir. De ſorte que le Roi s'arrêta juſqu'à ce que voyant de la Cavalerie ennemie entrer dans la ville, on lui conſeilla de ſe retirer.

Le Duc *Hamilton* meurt de ſes bleſſures.

Le Duc *Hamilton* tomba entre les mains des Ennemis, & le lendemain il mourut de ſes bleſſures : par ce moyen il évita de ſervir de Spectacle comme avoit fait ſon Frére : ce que l'orgueüil & l'animoſité de ſes ennemis n'auroient pas manqué de lui attirer, puis qu'ils avoient le même prétexte, celui-cy étant Pair du Royaume comme étoit l'autre. En tous égards il avoit plus de mérite que ſon Frére, & étoit beaucoup plus Sage : Il eſt vray

vray qu'il n'étoit pas ſi fin, n'y ſi caché, n'affectant aucune diſſimulation, qui étoit le plus grand talent de l'autre. C'étoit un homme de cœur, d'un excellent génie, d'une expreſſion nette & facile: en un mot on peut dire que c'étoit un homme accompli; & quoi qu'il eût été engagé dans quelques actions contraires à ſon devoir, il eſt certain que ce n'étoit point par inclination, comme il le fit voir dans la ſuite, recherchant, & embraſſant de tout ſon cœur les occaſions de réparer ſa faute: & au moment de ſa mort, il marqua une merveil-
„ leuſe ſatisfaction „ de ce qu'il avoit
„ l'honneur de perdre la vie pour le ſervice
„ du Roi: par ce moyen il effaça la mémoire de
„ ſes fautes paſſées, qu'il avoit toûjours pro-
„ teſté lui être odieuſes à lui même.

Comme la Victoire coûta peu de ſang à l'ennemi, auſſi n'uſa-t-on pas de cruauté envers ceux qui furent faits Priſonniers ſur le champ, mais un grand nombre de ceux, qui avoient pris la fuite furent aſſommez par les habitans du païs, & traitez avec la derniére inhumanité. Les Officiers de la Maiſon du Roi, qui furent preſque tous pris, furent tous relâchez & mis en liberté, ſans qu'on leur eût fait aucunes violences.

Le Roi qui n'avoit pû engager au combat une Partie de ſa Cavalerie, n'en trouva que trop pour fuïr avec lui; & à peu d'heures de *Worceſter* il vid auprès de lui près de 4000. Chevaux. *David Leſley* y étoit avec tout ſon équipage, qui avoit fuï tout le prémier: & s'il y avoit eu quelque ordre & quelque ſoûmiſſion dans ce parti, ils auroient pû faire une bonne retrai-

Le Roi ſe retire & ſe cache.

retraite, même juſqu'en *Ecoſſe*: mais c'étoient des hommes pâles & craintifs, & qui avoient la honte & le dépit peints ſur le viſage. D'ailleurs il ne pouvoit rien arriver de pire au Roi que de retourner en *Ecoſſe*, ce qu'il ne pouvoit pas ſe prometre en la Compagnie où il étoit: mais quand la nuit vint, il trouva moyen de s'échapper avec un ou deux de ſes Domeſtiques qu'il congédia dès que le jour parut; & après avoir fait couper ſes cheveux, il ſe retira ſeul dans un bois voiſin, où il fut garanti miraculeuſement.

Les troupes, qui marchérent toute la nuit, & qui ſavoient que le Roi étoit avec elles le ſoir, s'apperçurent le matin, qu'il n'y étoit plus, & négligérent la Compagnie les uns des autres; & la plûpart des Anglois ſe ſéparérent, & prirent d'autres routes, s'enfuiant par différens chemins. A la vûë de vingt Cavaliers ennemis tout le corps des Ecoſſois s'enfuit, à vau de route: & vingt d'entr'eux ſe rendoient priſonniers à deux hommes du païs. Cependand *David Leſley* parvint juſqu'à la Comté d'*York* avec plus de 1500. Chevaux. Mais les diviſions augmentoient de jour-en-jour, & ſes Compatriotes étoient ſi mal ſatisfaits de ſa conduite, que pluſieurs d'entr'eux crurent qu'il étoit gagné par *Cromwel*, & que ceux qui n'avoient pas cette penſée, crurent qu'il n'entendoit point ſon métier, où il avoit été élévé dès ſon Enfance. Lors qu'il étoit en fuite, il conſulta avec quelques uns des principaux pour ſavoir quel chemin ils prendroient, les uns lui propoſérent celui-cy, & les autres celui-

lui-là. Le Chevalier *Guillaume Armorer* lui demanda quelle route il croyoit la meilleure? Et *Leſley* lui ayant nommé celle qu'il préfé-
„ roit, *Armorer* dit „ qu'il en prendroit donc
„ un autre; car il jura que *Leſley* avoit trahi
„ le Roi, & toute l'Armée: de ſorte qu'il le
„ quitta.

Preſque tous furent pris dans cette longue fuite: entr'autres le Comte de *Lautherdale*, & pluſieurs nobles Ecoſſois, les Comtes de *Cleveland*, & de *Derby*, & bien d'autres perſonnes de qualité de la nation Angloiſe. On peut aiſément s'imaginer qu'aucun fantaſſin n'échappa; mais on à peine à concévoir le peu qui ſe ſauva juſqu'en Ecoſſe d'un ſi nombreux Corps de Cavalerie. Par les informations qui furent faites dans le tems ou l'on decouvrit la plûpart des trahiſons, on ne trouva point qu'il y eût ſujèt de ſoupçonner *Leſley* d'aucune infidélité dans les fonctions de ſa Charge; quoi qu'il n'ait jamais pu rétablir ſa réputation parmi ceux de ſon païs, qui étoient attachez aux intérêts du Roi. Et c'eſt une eſpéce de juſtification pour lui, que depuis le tems qu'il fût fait priſonnier, il ne reçut aucune faveur du Parlement, qu'il avoit ſi long-tems ſervi; n'y de *Cromwel* qui avoit été ſon camarade: mais qu'il ſouffrit les mêmes rigueurs, & un auſſi long empriſonnement que le reſte de ſes compatriotes. Le Roi le croyoit un excellent Officier de Cavalerie pour diſtribuer & exécuter les Ordres, & nullement propre pour commander en Chef. Mais il ne le crut point coupable de trahiſon. Il ſe trouva ſi étonné dans cette fatale jour-

David *Leſley* & les autres pris.

née, qu'il ne fit pas l'Office de Général, ni même d'un Officier un peu distingué.

Les Fantassins conduits à *Londres*, & vendus pour les plantations.

Ceux qui s'enfuirent de *Worcester* & ne furent point tuez, mais faits prisonniers, toute l'Infanterie, & les autres qui furent dans la Ville, à l'exception de quelque peu d'Officiers, & de personnes de qualité, furent conduits à *Londres* comme un troupeau de bétail, & y furent traitez avec beaucoup de rigueur. Plusieurs périrent de faim, & les autres furent enfermez fort à l'étroit jusqu'à-ce-qu'ils fûssent vendus comme esclaves pour les Plantations, où ils moururent tous de misére. *Cromwel* retourna triomphant, & fut reçu avec une joye, & une acclamation universelle, comme s'il avoit détruit l'ennemi de la Nation, & assuré pour jamais la liberté, & le bonheur du Peuple. La tête du Roi dont on croyoit la fuite impossible, fut mise à prix & l'on prit des mesures pour le procès du Comte de *Derby*, & des autres Prisonniers de marque dont ils avoient résolu la perte.

Caractère & éxécution du du Comte de *Derby*.

Le Comte de *Derby* avoit été d'une fidélité inviolable envers le feu Roi, & en donna des témoignagnes certains, avant que de recevoir aucun bien-fait de la Cour, & lors même qu'il croyoit avoir sujèt de s'en plaindre. Le Roi *Charles* II. dans la prémiére année & de son Régne lui envoya la Jarretiére, que pour toutes sortes de raisons, il devoit attendre de *Charles* I. Ce fut le sentiment de cet honneur, qui le rendit si promt à obéir au Commandement du Roi, quoi qu'il n'eût pas bonne opinion de l'entreprise, ni aucune inclination pour les Ecossois,

qu'il

qu'il croyoit trop coupables, d'avoir abattu la Couronne pour être faits des inſtrumens propres à la reléver. C'étoit un homme d'honneur; & brave Officier; ſes défauts, & ſes infortunes provenoient de ce qu'il avoit vécu ſi peu de tems avec ſes égaux, qu'il ne ſavoit de quelle maniére il devoit traiter ſes Inférieurs. C'eſt-là la ſource de tout le mal qui lui arriva, s'étant par ce moyen attiré tant de haine de ceux qui étoient au deſſous de lui, quoi qu'ils ſe cruſſent dans un rang trop élevé pour être mépriſez, qu'ils pourſuivirent ſa mort. Dès que l'Armée du Roi eut été défaite à *Worceſter*, le Parlement recommença ſelon ſa prémiére méthode, à commettre des meurtres de ſang froid: & envoya une Commiſſion à des perſonnes de médiocre condition, dont quelques-uns n'étoient pas même Gentilshommes & tous ennemis connus du Comte de *Derby*, pour ſous le titre de Haute Cour de Juſtice, lui faire ſon procès, pour crime de Trahiſon & de Rébellion, dont ils ne manquérent pas à le trouver coupable: & il fut exécuté avec toute la cruauté, & inhumanité qu'ils purent inventer, dans une Ville de ſon Gouvernement, contre laquelle il avoit marqué du chagrin, à cauſe de ſa Rébellion obſtinée contre le Roi. Le même ſoir un de ſes Juges envoya un Trompette dans l'Ile de *Man*, avec une Lettre adreſſée à la Comteſſe de *Derby*, par laquelle il lui commandoit, „ de livrer le Château, & toute „ l'Ile au Parlement. Et leur méchanceté ne fut point aſſouvie, qu'ils n'euſſent réduit à la derniére miſére, cette Dame Princeſſe d'O-

d'Origine, fille du Duc de la *Trimoüille* en *France*, d'une vertu, & d'une piété la plus éxemplaire qu'il y en eût de ſon tems, & n'euſſent vendu tous les biens, qui pouvoient faire ſubſiſter cette famille.

Ceux des amis du Roi en *Flandres*, *France*, & *Hollande*, à qui l'on n'avoit pas permis de le ſuivre en *Ecoſſe*, furent ravis d'apprendre qu'il étoit entré en *Angleterre* avec une puiſſante Armée, & qu'il étoit Maître de *Worceſter*, & tous ſe diſpoſoient pour y aller en diligence; mais ils furent bien-tôt conſternez par la nouvelle de cette fatale journée, & encore plus par les différens rapports touchant la perſonne du Roi, „ les uns diſant qu'il avoit „ été trouvé entre les morts, & les autres „ qu'il étoit priſonnier; faiſant toutes les conjectures, qui ſuivent naturellement un événement ſi malheureux. Ceux qui s'étoient échappez arrivoient tous les jours en *France*, en *Flandres*, & en *Hollande*; mais ils n'étoient pas mieux informez de ce qu'étoit devenu le Roi, que ceux qui n'avoient pas été en *Angleterre*; la ſeule conſolation que donnoient quelques-uns d'entr'eux, étoit qu'il avoit pris la fuite avec les autres, & que quelques-uns d'eux l'avoient vû le matin après la bataille à pluſieurs milles de *Worceſter*. Cet état d'incertitude entre la crainte & l'eſpérance, donna beaucoup de peine pendant un long-tems: quelques-uns dirent qu'il étoit à la *Haye*, & on le conjecturoit, parce que le Duc de *Buckingham* étoit arrivé en *Hollande*; & l'on crut qu'il étoit de la bonne politique de publier qu'il y étoit, afin que l'on diſcontinuât les re-

recherches que l'on en faiſoit en *Angleterre*. Mais on ſut bien-tôt qu'il n'y étoit point, ni en aucun endroit de ce côté de la Mer. Cette inquiétude où étoient toutes les perſonnes d'honneur, dura pendant les mois de Septembre & d'Octobre, & une partie du mois de Novembre, dans lequel mois on apprit que Sa Majeſté étoit à Roüen, où elle ſe fit connoître, & y démeura quelques jours pour ſe faire habiller, & d'où elle donna avis de ſon arrivée à la Reine.

Le Roi arrive à Roüen en Novembre 1650.

C'eſt une choſe étonnante qu'il n'y ait jamais eu de journal d'une délivrance ſi miraculeuſe, où l'on auroit pû voir tant de témoignages de la protection de Dieu. Quand l'obſcurité de la nuit fut paſſée, après que le Roi ſe fut jetté dans le bois, il apperçut un autre homme, monté dans un Chêne du même bois où le Roi s'étoit repoſé, & avoit dormi profondement. Cet homme du haut de ſon arbre, connut d'abord le Roi, deſcendit & vint à lui: le Roi le reconnut auſſi, pour un Gentilhomme de la Comté de *Stafford*, qui avoit ſervi le feu Roi durant la guerre; & étoit du petit nombre de ceux qui avoient été ſe joindre aux troupes du Roi à *Worceſter*; ſon nom étoit *Careles*, Capitaine d'Infanterie, ſous le Lord *Lougborough*. Il fit comprendre au Roi qu'il ne pouvoit ſortir du bois avec ſureté, & qu'auſſi-tôt qu'il ſeroit plein jour, le bois ſeroit apparemment viſité par les habitans du païs pour y chercher ceux qui s'y ſeroient ſauvez, & en faire des priſonniers, c'eſt pourquoi il lui conſeilla de monter ſur cet arbre d'où lui même venoit de deſcendte, & que les bran-

Les particularitez de la fuite du Roi, comme l'Auteur les a appriſes de la bouche du Roi même.

Le Roi trouve dans un bois le Capitaine *Careles*.

branches & les feüilles rendoient ſi épais, qu'un homme n'y pouvoit être découvert, ſans une recherche plus éxacte que l'on n'a coutume de faire dans un lieu non ſuſpect. Le Roi crut ce conſeil ſalutaire ; *Careles* lui aida à monter dans cet arbre, & enſuite il aida à *Careles* à monter après lui. Ils furent aſſis là tout le jour, virent ſans péril pluſieurs perſonnes qui venoient exprès dans le bois pour les chercher, & entendirent leurs diſcours, & entr'autres de quelle maniére ils en uſeroient avec le Roi, s'ils pouvoient le prendre. Ce bois étoit dans, où ſur les frontiéres de la Comté de *Stafford*, & quoi que d'un côté il y eût un grand chemin tout proche par où le Roi étoit entré : néanmoins il étoit grand, & par tous les autres côtez on y entroit dans des cloſages : *Careles* connoiſſoit les villages voiſins ; & ce fut une partie de la bonne fortune du Roi, que ce Gentilhomme Catholique-Romain, avoit habitude avec ceux de ſa communion de toutes qualitez, & qui avoient plus de commoditez pour le cacher : car on ne peut pas déſavoüer que quelques-uns de cette Religion, ont eu une très-grande part à la conſervation de Sa Majeſté.

Le jour s'étant paſſé dans l'arbre, il ne fut pas au pouvoir du Roi d'oublier, qu'il avoit été deux jours, & deux nuits ſans manger ni dormir que très-peu : de ſorte que quand la nuit vint il eut envie de l'un & de l'autre. Il réſolut donc par l'avis & le ſecours de ſon Camarade de quitter ce bien-heureux arbre ; & à la faveur de l'obſcurité, ils traverſérent le bois, & entrérent dans les cloſages les plus éloi-

éloignez des grands chemins, & après avoir traverſé les hayes & les foſſez, & marché du moins huit ou neuf Miles ; le Roi ayant eu beaucoup de peine à faire ce chemin à cauſe de la péſanteur de ſes bottes, dont il n'avoit pas pû ſe débarraſſer quand il ſe fit couper les cheveux, parce qu'il n'avoit pas de ſouliers : enfin ils arrivérent dans une pauvre Chaumiére dont *Careles* connoiſſoit le propriétaire, auſſi Catholique-Romain. Ce païſan, qu'ils appellérent, en reconnoiſſant un des deux, comprit auſſi-tôt leur état & ce qu'ils vouloient, il les ména ſur l'heure dans une grange pleine de foin, qui étoit le meilleur appartement qu'il eût. Mais quand ils y furent, & eurent conféré avec leur hôte touchant l'humeur, & la diſpoſition où étoient les habitans de cette contrée, il fut conclu que le péril étant plus grand, s'ils demeuroient-là tous deux enſemble ; *Careles* s'en iroit auſſi-tôt. Que dans deux jours il envoyeroit un homme de confiance au Roi pour le conduire en quelque autre lieu de ſureté, & qu'en même tems Sa Majeſté ſe coucheroit ſur le tas de foin. Le pauvre homme n'avoit rien à lui donner pour manger ; mais il lui promit de bon lait de beurre : ainſi il fut laiſſé ſeul, ſon Camarade quelque fatigué qu'il fût, l'ayant quitté avant le jour, & ce pauvre païſan ne connoiſſant point autrement le Roi, que comme un ami du Capitaine, & comme un de ceux qui s'étoient échappez de *Worceſter*. Le Roi dormit fort bien dans ce lieu, juſqu'à-ce que l'hôte lui apporta un morceau de pain, & un grand pot de lait de beurre, ce qu'il trouva

De-là il alla dans une Cabane, & coucha dans une grange.

trouva meilleur que tout ce qu'il avoit jamais mangé. Le Païſan l'entretint fort intelligiblement de la diſpoſition de ce païs-là, de ceux qui étoient bien, ou mal-affectionnez pour le Roi : & de la grande frayeur où étoient les bien-intentionnez. Il lui dit ,, qu'il ,, vivoit de ſon travail ; que ce qu'il lui avoit ,, apporté étoit la proviſion préparée pour lui ,, & pour ſa femme, & qu'il craignoit, s'il ,, tâchoit de lui procurer de meilleures cho- ,, ſes, qu'il ne ſe rendit ſuſpect, & qu'on ne ,, crût qu'il avoit quelqu'un avec lui qui n'é- ,, toit pas de ſa famille : cependant que s'il ,, vouloit avoir de la viande, il lui en donne- ,, roit : mais que s'il pouvoit ſupporter cet- ,, te diéte, toute rude qu'elle étoit, il au- ,, roit aſſez de petit lait, & du beurre qui en ,, provenoit. Le Roi fut content de ſon ex- ,, cuſe, & ne voulut pas courir le hazard du ,, changement de nourriture : il pria ſeulement cet homme, ,, d'être avec lui le plus ſou- ,, vent, & le plus long-tems qu'il pourroit : mais la même raiſon qui ne permettoit pas le changement de nourriture, ne permettoit pas que ce pauvre homme diſcontinuât ſon travail.

Quand il ſe fut repoſé ſur ce tas de foin, & eut vécu de ſa nourriture ordinaire pendant deux jours, & deux nuits, le ſoir avant la troiſiéme nuit, il vint un autre homme un peu au deſſus de la condition de ſon hôte ; que *Careles* lui avoit envoyé, pour le conduire dans une autre Maiſon plus éloignée des grands chemins, & apparament hors de la marche d'aucune partie de l'Armée. Il avoit à fai-

à faire un chemin de douze miles; & il falloit qu'il uſât de la même précaution dont il avoit uſé la prémiére nuit, de n'aller dans aucun chemin ordinaire, que ſon guide ſavoit bien éviter. Pour mieux ſe déguiſer il changea ſes habits avec ceux de ſon hôte: il auroit bien voulu garder ſa chemiſe, mais il fit refléxion, qu'on n'eſt jamais mieux reconnu dans le déguiſement, que quand on porte du linge fin, avec de méchans habits. De ſorte qu'il quitta ſa chemiſe, & prit celle que ce pauvre païſan avoit alors ſur lui. Quoi qu'il eût bien compris qu'il falloit qu'il quittât ſes bottes, & que ſon hôte eût pris ſoin de lui chercher une vieille paire de ſouliers, il eut pourtant d'abord beaucoup de peine à les chauſſer, & peu de tems-après, ils lui furent extrêmement incommodes. En cet équipage, il ſortit de ſon prémier logement, au commancement de la nuit, ſous la conduite de ſon guide, qui lui fit traverſer les hayes, & les foſſés, pour éviter le péril de rencontrer des paſſans. Cette marche lui étoit ſi pénible, & il étoit ſi fatigué, qu'il fut prêt à ſe déſeſpérer, & à préférer d'être pris, & à tout ſouffrir, plutôt que d'acheter ſa ſureté à ce prix-là. Ses ſouliers l'avoient ſi fort bleſſé, qu'avant que d'avoir fait la moitié du chemin, il les jetta, & fit le reſte du chemin avec ſes bas, qui furent auſſi tôt uſez: les Epines en paſſant les foſſez, & les cailloux en d'autres endroits lui bleſſérent tellement les piés, qu'il ſe coucha pluſieurs fois contre terre, dans une ferme réſolution d'y reſter juſqu'au matin, pour ſe retirer avec moins de tour-

De-là il eſt conduit en une autre Maiſon éloignée de 12 miles.

tourment, quelque péril qu'il y eût: mais ſon guide réſolu l'exhorta, & le perſuada ſi bien de faire de nouveaux efforts, tantôt lui promettant qu'ils trouveroient un chemin beaucoup plus facile, tantôt l'aſſurant, qu'il n'en avoient plus guére à faire, qu'enfin avant qu'il fût jour, ils arrivérent en la Maiſon, qui lui étoit deſtinée. Quoi que cette maiſon fût meilleure que celle qu'il avoit quittée, ſon appartement fut encore dans la Grange, ſur de la paille au lieu de foin. Il trouva là du potage, & d'autres mets ordinaires à ces ſortes de gens, dont il ſe trouva fort bien régalé, mais ſur tout du beurre, & du fromage: il eut ſoin de ſe pourvoir de ſouliers & de bas un peu meilleurs; & quand ſes pieds furent aſſez bien rétablis pour pouvoir marcher, il fut conduit de-là dans une autre pauvre Maiſon; qui n'étoit pas aſſez éloignée pour que le chemin lui fît beaucoup de peine: car n'ayant pas encore penſé par quel chemin, & par quels moyens, il ſe ſauveroit, on n'avoit point d'autre deſſein alors que de le méner de Maiſon en Maiſon, de peur qu'il ne fût découvert. Comme il étoit dans un Canton plus habité par des Catholiques-Romains, qu'aucune autre partie de l'*Angleterre*, il fut conduit d'une Maiſon à l'autre, de la même Religion, & caché avec une très-grande fidélité. Mais il remarqua qu'on ne le ménoit jamais en aucunes Maiſons de Gentilshommes, quoi que cette Contrée en fût toute pleine: mais ſeulement dans des Chaumiéres de pauvres gens, qui ne lui procuroient, avec le repos, qu'une ſubſiſtance fort déſa-

De-là dans une autre & ainſi de Maiſon en Maiſon.

déſagréable. Soit qu'il y eût plus de péril dans les bonnes Maiſons, à cauſe des Domeſtiques, & de ceux qui y viennent: ſoit que ceux qui avoient de plus grands biens, euſſent auſſi plus d'appréhenſion.

Monſieur *Hudleſton* lui eſt envoyé par *Careles* qui le conduit au Lord *Wilmot*.

Peu de jours après, un Religieux Bénédictin de ce Canton-là, nommé Monſieur *Hudleſton*, homme d'honneur, & d'une grande diſcrétion, lui fut envoyé par *Careles*, & lui fut d'un grand ſecours. Quand les endroits où il le ménoit étoient trop éloignez, il lui fourniſſoit un Cheval, & lui donna des habits plus propres que les haillons dont il étoit „ revêtu. Cet homme lui dit „ que le Lord „ *Wilmot* étoit auſſi caché dans la Maiſon „ d'un de ſes amis; dont Sa Majeſté fut fort aiſe, & ſouhaita de trouver quelque moyen de s'entretenir avec lui: ce que l'autre fit ſans peine, & les fit rencontrer une nuit, ou deux en un certain endroit. *Wilmot* dit au „ Roi, „ que par un très-grand bonheur il „ s'étoit retiré dans la Maiſon d'un bon Gen„ tilhomme, nommé Monſieur *Lane*, qui „ avoit toûjours été fort fidéle au Roi, mais „ qui avoit aquis une ſi grande & ſi bonne ré„ putation, qu'encore qu'il eût un fils qui „ avoit été Colonel dans le ſervice du Roi „ pendant la guerre précédente, & qui étoit „ en chemin avec des Soldats pour *Worceſter* „ le même jour de la défaite, tout le monde „ dans quelque parti, & dans quelque Reli„ gion que ce-fût, avoit un très-grand reſ„ pect pour lui. Qu'il y avoit été reçu fort „ civilement, & que ce vieux Gentilhomme „ avoit fait quelques démarches pour tâcher

„ de

„ de découvrir où étoit le Roi, afin de le re-
„ tirer chez lui, où il ſe pourroit cacher
„ ſurement, juſqu'à une entiére délivrance:
„ il ajoûta qu'il s'étoit retiré de cette Mai-
„ ſon-là dans l'eſpérance, qu'en un autre en-
„ droit il pourroit découvrir où étoit Sa Ma-
„ jeſté: mais que l'ayant enfin trouvé, il lui
„ conſeilloit de s'y retirer, cette Maiſon étant
„ éloignée de toute habitation.

Le Roi s'informa du Moine, de la réputation de ce Gentilhomme, & le Moine lui ré-
„ pondit, „ qu'il avoit un bien conſidérable,
„ qu'il étoit extrêmement aimé, que c'étoit
„ le plus ancien Juge de paix de la Comté de
„ *Stafford*; & qu'encore qu'il fût zèlé Prote-
„ teſtant, il vivoit avec autant d'honnêteté & de
„ droiture avec les Catholiques, qui avoient
„ autant de confiance en lui, qu'en aucun
„ de leur profeſſion: qu'enfin il ne ſavoit au-
„ cun endroit où Sa Majeſté pût ſe retirer
„ avec autant de ſureté. Le Roi approuva la Propoſition; cependant il ne jugea pas à propos de ſurprendre ce Gentilhomme; mais y renvoïa *Wilmot*, pour s'aſſurer qu'il y ſeroit bien reçû: & il vouloit qu'il fût avant toutes choſes quel hôte il logeroit, ayant été ſi caché juſqu'alors, qu'on ne le connoiſſoit point dans aucune des Maiſons où il avoit été, & qu'on n'en avoit point eu d'autre ſoupçon, ſinon que c'étoit quelqu'un du Parti du Roi, qui fuyoit de *Worceſter*. Le Moine le conduiſit en une Maiſon peu éloignée, pour y attendre la réponſe du Lord *Wilmot*, qui revint avec autant d'aſſurances d'être bien reçu que le Roi le pouvoit ſouhaiter. Ils allérent tous deux

Le Roi conduit en la Maiſon de Monſieur *Lane*.

deux chez Monſieur *Lane*, où il fut bien venu, & aſſez bien accommodé dans une grande Maiſon, où il y avoit pluſieurs places préparées pour cacher ceux qu'on appelloit mal-intentionnez, où pour garantir leurs Meubles du pillage. Il logea-là, où il mangea tout à ſon aiſe, & commença d'eſpérer qu'il étoit en ſureté. *Wilmot* retourna ſous la conduite du Moine, & attendit le tems où il faudroit agir.

Le Roi demeura quelque tems dans cette heureuſe tranquilité étant informé chaque jour de la conſternation générale où étoit le Roiaume, par la crainte que le Roi ne tombât au pouvoir de ſes ennemis; & des ſoins que l'on prenoit de s'informer de lui. Il vid la Proclamation imprimée, par laquelle on promettoit 1000. livres ſterling à celui qui livreroit & découvriroit la Perſonne de *Charles Stuart*: & ceux-là déclarez coupables de Haute-Trahiſon qui ſeroient aſſez hardis pour le retirer, & le cacher. Il comprit par là l'obligation qu'il avoit à ceux qui lui étoient fidéles. Il étoit tems alors de voir comment il pourroit parvenir juſqu'au bord de la Mer, pour y trouver le moyen de ſe tranſporter hors du Royaume. Il en étoit près qu'au milieu; mais un peu plus vers le Nord, où les Ports, & la Côte lui étoient tout-à-fait inconnus. Il étoit mieux informé de l'Oüeſt, & cette Côte étoit beaucoup plus propre pour le tranſporter en *France*, pour laquelle il avoit plus de panchant. Il conféra ſur ce ſujèt avec ceux de cette famille, qui le connoiſſoient: c'eſt-à-dire avec le vieux Monſieur *Lane*, qui étoit

un homme vénérable ; avec le Collonel ſon Fils ainé, qui étoit un homme franc dans ſes diſcours, & dans ſa conduite ; d'un courage intrépride, & d'une probité à l'épreuve de toute tentation ; & avec une fille de la Maiſon, ſpirituelle, diſcréte, & fort propre pour entrer dans cette confidence. C'étoit un inconvénient, mais c'étoit auſſi un avantage, dans ces malheureux tems, qu'on connoiſſoit les affections d'un chacun, auſſi bien que leur viſage, s'étans découverts eux-mêmes par les différentes perſécutions, & les diverſes épreuves qu'ils avoient ſouffertes. De ſorte que non-ſeulement on connoiſſoit les affections des voiſins, & de ceux qui habitoient proche de leurs Maiſons ; mais par le moyen des conférences avec les amis, on pouvoit choiſir des Maiſons de diſtance en diſtance, pour ſe repoſer en ſeureté, ſans ſe riſquer dans des Hôtelleries publiques ; cette confiance étoit rarement déçuë en pareilles occaſions, & ceux chez qui l'on avoit été quelque tems, pouvoient conduire en une autre Maiſon, de ſureté.

Monſieur *Lane* avoit une Niece, ou très-proche parente, mariée à un Gentilhomme nommé Monſieur *Norton*, riche de 8. à 900. livre ſterling de revenu, & qui demeuroit à 4. ou, 5. milles de *Briſtol*, & à 4. ou 5. journées du lieu où étoit le Roi. & ce lieu l'accommodoit extrêmement, parce qu'il connoiſſoit très-bien le Païs, & des perſonnes auxquelles, dans une occaſion extraordinaire, il pourroit ſe faire connoître. Il fut réſolu ſur celà que Mademoiſelle *Lane* iroit rendre viſite à cet-

à cette parente, que l'on ſavoit être bien-intentionnée, & qu'elle iroit en croupe derriére le Roi, à qui on donneroit un habit & des bottes convenables à ſon déguiſement, & qu'un Domeſtique de ſon Pére, avec ſes livrées l'accompagneroit. On choiſit une bonne Maiſon pour y loger la prémiére nuit, où *Wilmot* avoit été averti de ſe trouver. Le Roi partit en cet équipage, le Colonel le ſuivant à quelque diſtance avec un Fauçon ſur le poing & deux, ou trois Epagneuls: & quand il ſe rencontroit une Campagne, il il s'écartoit du chemin, ſans perdre de vuë ſa Compagnie, & feignant de n'en être pas. De cette maniére ils arrivérent au lieu où ils devoient coucher la prémiére nuit; & ils n'avoient pas beſoin de prendre aucunes précautions, pour ne pas arriver plutôt que le ſoir, parce que le chemin de chaque journée étoit long, & qu'il étoit alors la fin d'Octobre. Le Lord *Wilmot* les y trouva; & comme leurs journées étoient réglées, il ſavoit où ils arriveroient tous les ſoirs; de ſorte qu'on les vit rarement enſemble dans le voyage, & qu'ils logeoient auſſi rarement dans la même Maiſon pendant la nuit. Ainſi le Colonel chaſſa deux ou trois jours, juſqu'à-ce-qu'il les eût conduits à moins d'une demie journée de la Maiſon de Monſieur *Norton*. Alors il donna ſon Françon au Lord *Wilmot* qui continua le voyage dans le même exercice.

A Chaque Maiſon où ils logeoient, ils prenoient un grand ſoin qu'on ménât auſſi-tôt le Roi dans une Chambre, Mademoiſelle *Lane* „ diſant „ que c'étoit le fils d'un voiſin, que

„ le pére lui avoit prêté pour la mener en „ croupe, dans l'eſpérance qu'il ſeroit plûtôt „ guéri d'une fiévre quarte, qui l'avoit ex- „ trêmément incommodé, & dont il n'étoit „ pas encore délivré. Par cet artifice elle lui faiſoit toûjours donner un bon lit, & les meilleurs mets, qu'elle lui portoit ſouvent elle-même, pour empêcher les autres de le faire. Ils ne ſéjournérent nulle part, juſqu'à-ce-qu'ils fuſſent arrivez chez Monſieur *Norton*, & il ne ſe paſſa rien d'extraordinaire dans le voyage, ſinon qu'ils rencontrérent pluſieurs perſones que le Roi connoiſſoit. Le jour qu'ils arrivérent chez Monſieur *Norton*, ils furent obligez de paſſer par *Briſtol*, dont la place & les habitans étoient ſi bien connus du Roi, qu'il ne put s'abſtenir de jetter les yeux ſur tous les changemens, qui y avoient été faits depuis qu'il en étoit parti, & quand il vint à l'endroit où le grand Fort avoit été, ſa curioſité le contraignit de quitter le chemin, & de faire le tour de cet endroit, ſa Demoiſelle derrière lui.

Ils paſſent par *Briſtol* & arrivent chez Monſieur *Norton*.

Ils arrivérent en la Maiſon de Monſieur *Norton*, plutôt qu'à l'ordinaire & comme c'étoit un jour de fête, ils virent beaucoup de monde à l'entour d'un jeu de boule, qui étoit devant la porte, & le prémier que le Roi remarqua fut un de ſes Chapelains, allié de Monſieur *Norton*, aſſis pour regarder joüer. *Guillaume*, qui étoit le nom qu'on avoit donné au Roi alla droit à l'écurie méner ſon Cheval, en attendant que ſa Demoiſelle lui eût fait préparer une chambre pour ſe retirer. Mademoiſelle *Lane* fut très-bien reçuë par ſon parent,

rent, & fut auſſi-tôt conduite dans ſa chambre, où dès qu'elle fut entrée, elle déplora le „ triſte état „ d'un jeune homme, qui étoit „ venu avec elle, qu'elle avoit emprunté de ſon „ Pére, pour la mener en croupe, & qui „ étoit très-incommodé, étant guéri depuis „ peu d'une fiévre quarte. Elle pria ſon pa- „ rent „ de lui faire donner une chambre avec „ du feu, afin qu'il s'allât coucher de bonne „ heure, n'étant pas en état de ſe tenir en bas. Auſſi-tôt on lui prépara une petite chambre, où l'on fit du feu, & l'on envoya un Laquais appeller *Guilllaume* à l'écurie, pour lui montrer ſa chambre, où il fut fort aiſe de ſe trouver dégagé de la Compagnie qui étoit en bas. Il fallut que Mademoiſelle *Lane* trouvât quelque prétexte pour ſa viſite dans une telle ſaiſon, & à pluſieurs journées de la Maiſon de ſon Pére, n'y étant jamais venuë auparavant; quoi que la maîtreſſe de la Maiſon & elle, euſſent été élevées enſemble, & fuſſent amies dès leur enfance. Elle ſuppoſa „ qu'elle avoit „ deſſein, après s'être un peu repoſée, d'al- „ ler chez un autre ami dans la Comté de *Dor- ſet*. A l'heure du ſouper, on ſervit du Potage, Mademoiſelle *Lane* en mit dans un petit plat, & pria le Sommelier „ de porter „ ce plat de Potage à *Guillaume*; & de lui „ dire qu'on lui envoyeroit auſſi-tôt de la „ viande. Le Sommelier porta le Potage dans la chambre avec une Serviette, une Cuillére, & du Pain: ce qui fut une nouvelle agréable au jeune homme qui avoit envie de manger.

Le Sommelier le regardant attentivement,

Le Roi eſt reconnu par le Sommelier de la Maiſon.

ſe jetta à génoux & lui dit les larmes aux yeux, „ qu'il étoit ravi de voir Sa Ma-„ jeſté. Le Roi fut extrêmement ſurpris; néanmoins ils ſe poſſéda aſſez pour rire, & pour lui demander ce qu'il vouloit dire? Cet homme avoit été Fauconnier du Chevalier *Thomas Germain*, & fit voir qu'il ſavoit bien ce qu'il diſoit, en répétant quelques particularitez que le Roi n'avoit pas oubliées. Le Roi le conjura „ de ne pas par-„ ler de ce qu'il ſavoit même à ſon Maître, „ quoi qu'il le crût un très-honnête homme. Le Sommelier le lui promit, & lui tint ſa parole: & le Roi en fut mieux ſervi tout le tems qu'il fut en haut.

Le Docteur *Gorges* Chapelain du Roi étant un Gentilhomme de bonne famille dans le voiſinage, & allié de Monſieur *Norton*, ſoupoit avec eux, & comme il étoit d'une agréable converſation, il fit pluſieurs queſtions à Mademoiſelle *Lane*, touchant *Guillaume*, auquel elle avoit tant de ſoin d'envoyer à manger lui demandant „ combien il y avoit que la fiévre l'avoit qui-„ té, ſi il avoit été purgé depuis qu'il ne l'a-„ voit plus? & autres ſemblables, auxquelles elle répondoit le mieux qu'elle pouvoit. Depuis que le Parlement s'étoit rendu le Maître; le Docteur, comme bien d'autres de ſa profeſſion, l'avoit quitée pour étudier en Médecine; dès qu'on eut ſouppé il alla voir *Guillaume* par bonté, & ſans en rien dire à perſonne. Le Roi le voyant entrer dans la Chambre, ſe retira à un coin du lit pour être plus éloigné de la Chandelle. Le Docteur s'aſſit auprès de lui, tâta ſon poux, & lui demanda pluſieurs

pluſieurs choſes, auxquelles il répondoit en auſſi peu de mots qu'il lui étoit poſſible, marquant une grande impatience de ſe coucher. Le Docteur le quitta & retourna dire à Mademoiſelle *Lane*, ,, qu'il avoit été voir *Guillaume*, ,, qu'il eſpéroit qu'il ſe porteroit bien; & lui conſeilla ce qu'elle devoit faire ſi ſa fiévre revenoit. Le lendemain dès le matin le Docteur s'en alla, & le Roi ne le vid plus. Le jour ſuivant le Lord *Wilmot* y vint pour voir Mademoiſelle *Lane*; ils conférérent avec *Guillaume*, ſur ce qu'ils devoient faire. Ils jugérent à propos de demeurer là quelque tems juſqu'à-ce-qu'ils fuſſent informez quel Port ſeroit le plus convenable pour eux, & quelles perſonnes en étoient les plus proches, ſur la fidélité deſquelles, on pourroit ſe repoſer. Le Roi lui donna des ordres de s'informer de quelques perſonnes, & de quelques particularitez deſquelles s'étant parfaitement inſtruit, il reviendroit à lui. *Wilmot* alla loger dans une Maiſon qui n'étoit pas éloignée de celle de Monſieur *Norton*, & à laquelle il avoit été recommandé.

Quand le Roi eut été là quelques jours, & communiqué par Lettres avec le Lord *Wilmot*, il apprit que le Colonel *François Windham*, demeuroit à un peu plus d'une journée du lieu où il étoit, dont il fut fort aiſe: car outre l'inclination qu'il avoit pour ſon Frére aîné dont la femme avoit été ſa Nourrice, ce Gentilhomme s'étoit très-bien conduit pendant la derniére guerre, & avoit été Gouverneur du Château de *Dunſtar*, où le Roi avoit logé, lors qu'il étoit dans l'Oüeſt d'*Angleterre*.

Quand la guerre fut finie, & lors que toutes les autres Places de cette Comté-là ſe rendirent, il rendit auſſi le Château de *Dunſtar*, à de bonnes conditions, fit ſa Paix, & enſuite épouſa une femme aſſez riche; de ſorte qu'il vivoit tranquilement, ſans aucun ſoupçon d'avoir moins d'affection pour le Roi.

Le Roi lui envoya *Wilmot* pour lui dire le lieu où il étoit, & „ qu'il ſeroit bien aiſe „ de parler à lui. Il ne lui fut pas difficile de choiſir un lieu propre pour ſe voir, & le jour fut marqué. Le Roi ayant pris congé de Mademoiſelle *Lane*, qui demeura chez Monſieur *Norton* ſon parent; Sa Maj. & *Wilmot* rencontrérent le Colonel *Windham*, & en paſſant dans une Ville ſur la route, ils trouvérent Monſieur *Kirton* ſerviteur du Roi, qui reconnut le Lord *Wilmot*, qui n'avoit pas d'autre déguiſement qu'un Fauçon; mais il fit ſemblant de ne le connoître pas, & ne ſoupçonna pas que le Roi fût avec lui. Depuis ce jour-là la préſence de *Wilmot*, faiſoit de la peine ou Roi, & lui faiſoit craindre d'être en ſa Compagnie. Ils reſtérent ſeulement une nuit au lieu du Rendez-vous, & le Roi ſe rendit en la Maiſon du Colonel, où il ſéjonrna pluſieurs jours, pendant que *Windham* projettoit en quel lieu le Roi s'embarqueroit, & comment ils trouveroient un Vaiſſeau tout prêt: ce qui n'étoit pas facile: la frayeur qui s'étoit emparée de tous les gens bien intentionnez étant ſi grande, qu'on ne pouvoit pas ſans beaucoup de peine, trouver un Vaiſſeau frété pour les Païs étrangers, qui voulût prendre aucuns paſſagers.

Le Roi va en la Maiſon du Colonel *François Windham*,

Il y avoit un Gentilhomme qui demeuroit près

près de *Lyme* dans la Comté de *Dorſet*, nommé Monſieur *Elliſon* que le Colonel *Windham* connoiſſoit particuliérement, ayant été Capitaine dans l'Armée du Roi, & que l'on conſidéroit toujours comme un très-honnête homme. Il conſulta avec lui ſur les moyens d'avoir un Vaiſſeau prêt pour prendre deux Gentilhommes de ſes amis, qui étoient en danger d'être arrêtez, pour les tranſporter en *France*. Quoi-que perſonne ne demandât qui c'étoit, on ne laiſſoit pas de le ſoupçonner, où du moins de conclure que c'étoient quelques-uns échapez de *Worceſter*. *Lyme* étoit une Ville auſſi mal-intentionnée pour le Roi qu'il y en eût en *Angleterre*: néanmoins il y avoit là un Maître de Barque, de la probité duquel le Capitaine étoit très-aſſuré. Cet homme étoit revenu depuis peu de *France*, & avoit déchargé ſon Vaiſſeau, lors qu'*Elliſon* lui demanda „ quand il feroit un autre voïage: à quoi il répondit que ce ſeroit „ auſſi tôt qu'il auroit trouvé de la charge „ pour ſon Navire. L'autre lui demanda „ s'il voudroit bien paſſer deux Gentilhommes, & les mettre à terre en *France*, ſi on „ le payoit auſſi bien pour ſon voyage, qu'il „ avoit accoutumé de l'être quand il étoit „ fretté par les Marchands. La Concluſion fut „ qu'il auroit 50. livre ſterling pour ſon „ droit de paſſage. L'ample récompenſe produiſit ſon effet; le Maître de la Barque promit de les paſſer; quoi qu'il dit „ qu'il „ falloit faire ſa proviſion très ſecrètement, „ parce qu'il pourroit bien être ſoupçonné en „ ſe remettant en Mer, ſans être fretté, & étant

„ ſi nouvellement revenu. Le Colonel *Windham* étant averti de ce marché, vint avec *Wilmot* trouver le Capitaine, d'où le Lord & le Capitaine allérent enſemble en une Maiſon proche de *Lyme*, où le Maître de la Barque les rencontra. Le Lord *Wilmot* étant fort content des diſcours de cet homme, & de ſa prudence à prévoir les ſoupçons qui pouvoient naître; il fut convenu qu'une telle nuit, qui fut choiſie à cauſe de la Marée, il feroit ſortir ſon Vaiſſeau du Mole, & étant en Mer, viendroit à une telle hauteur à un mille de la Ville, où ſon Navire demeureroit ſur la pointe quand la Mer ſeroit retirée, & ſe releveroit le lendemain dès que le jour paroîtroit. Il y avoit proche, & à la vûë de cette pointe, une petite Hôtellerie tenuë par un hôte qui paſſoit pour honnête homme; les Cavaliers du Païs y alloient fort ſouvent, & comme le grand chemin de *Londres* paſſoit par là, elle étoit rarement ſans Compagnie. Les deux Gentilhommes devoient ſe rendre dans cette Hôtellerie au commencement de la nuit, pour ſe mettre à bord. Les choſes ainſi diſpoſées, le Lord *Wilmot* & le Colonel, après avoir donné des erres au Maître du Navire, retournérent chez le Colonel à plus d'une journée de cette Place; le Capitaine ſe chargeant de prendre garde que le Maître pourvût à tout, & s'il arrivoit quelque contre tems auquel on ne s'attendoit pas, d'en donner avis au Colonel, en un endroit où le Roi devoit être le jour avant ſon embarquement.

De-là il eſt conduit dans

Le Roi content de ces préparatifs vint au tems marqué, en une Maiſon, où il devoit appren-

apprendre ſi tout ſeroit en l'état où il devoit être, comme le Capitaine l'en avoit aſſuré, voyant que le Maître avoit mis ſuffiſamment des proviſions dans ſon Navire, & que les hommes de ſon équipage au nombre de quatre ſeulement étoient prêts, & ne doutant pas que le Vaiſſeau ne ſortit cette nuit-là. De ſorte qu'il étoit tems que les deux Gentilhommes vinſſent dans la ſuſdite Hôtellerie, juſqu'auprès de laquelle le Capitaine les conduiſit, & s'en retourna chez lui à mille delà; le Colonel demeurant toûjours en la Maiſon où ils avoient logé la nuit précédente, juſqu'à-ce qu'il apprît la nouvelle de leur embarquement.

une Hôtellerie, pour s'embarquer ſur un Vaiſſeau freté par le Capitaine *Eliſon.*

Ils trouvérent pluſieurs paſſagers dans le Cabaret, & ſe contentérent d'une Chambre ordinaire, où ils n'avoient pas deſſein de dormir long-tems. Auſſi-tôt que le jour parut *Wilmot* ſortit pour découvrir la Barque; mais il n'en vid point. Le ſoleil levé, point de Barque; ils envoyérent au Capitaine, qui fut fort étonné. Le Capitaine de ſon côté envoya un Domeſtique à la Ville, qui ne put trouver le Maître de la Barque. Ils ſoupçonnérent le Capitaine, & le Capitaine ſoupçonna le Maître. Cependant dix heures étant déja ſonnées, ils ne trouvérent pas à propos d'être la plus long-tems, il remontérent à Cheval & allérent retrouver le Colonel en la Maiſon où ils ſavoient qu'il devoit démeurer juſqu'à-ce-qu'il eût appris qu'ils étoient partis.

La Barque manque par un accident, & le Roi retourne.

Voici la véritable raiſon de ce contre-tems. Le Maître agiſſoit de bonne foi, & préparoit

tout pour ſon départ : la nuit qu'il devoit ſortir avec ſon Vaiſſeau, il ſe tint en ſa Maiſon, & dormit deux ou trois heures : quand le tems de la Marée fut venu, & qu'il falloit qu'il allât à bord, il prit dans une armoire du linge, & les autres choſes qu'il avoit acoutumé de porter ſur Mer. Sa femme lui avoit remarqué plus de penſées, & d'inquietudes qu'à l'ordinaire : qu'il avoit parlé à des Matelots qui avoient acoutumé d'aller avec lui, & que quelques uns d'eux avoient porté des proviſions à bord ; dont elle avoit demandé la raiſon à ſon Mari, qui lui avoit dit „ qu'on „ lui avoit promis un frêt fort promtement, „ & qu'il falloit qu'il préparât toutes choſes „ pour ſon voyage. Elle étoit aſſurée qu'il n'y avoit aucune charge dans la Barque ; de ſorte que quand elle vid ſon Mari, prendre ce qui lui étoit néceſſaire pour aller en Mer, elle ferma la porte, & jura qu'il ne ſortiroit point de ſa Maiſon. Il répondit „ qu'il „ falloit qu'il partît, qu'il étoit engagé pour „ ſe mettre en Mer cette nuit-là, & qu'il „ étoit bien payé pour celà. Elle répliqua „ „ qu'aſſurément il alloit faire une choſe qui „ le perdroit : qu'elle étoit réſoluë de ne le „ pas laiſſer ſortir de ſa Maiſon ; que s'il per- „ ſiſtoit, elle appelleroit les voiſins & le mé- „ neroit devant le Maire pour être examiné, „ & que la vérité ſe découvriroit. Le pauvre homme ainſi Maîtriſé par la violence & l'emportement de ſa femme, fut contraint de lui céder, afin qu'elle ne fît pas plus de bruit, & retourna ſe coucher.

Ce fut un très-grand bonheur pour le Roi, qu'il

qu'il ſortit ſi-tôt de l'Hôtellerie. C'étoit un jour de fête ſolemnelle, que l'on obſervoit alors, principalement pour irriter le peuple contre le Roi, & contre tous ceux qui lui étoient fidéles. Il y avoit une Chapele dans ce Village-là, tout contre l'hôtellerie, ou un Tiſſeran, qui avoit été Soldat, avoit accoutumé de prêcher, & de vomir toutes les vilenies imaginables contre l'ancien ordre du Gouvernement: & il étoit alors dans ſa Chapele prêchant à ſon auditoire, lors que le Roi partit de-là; & diſoit au peuple, „ que *Charles Stuart* étoit caché quelque part en ce „ Païs-là, & que celui qui le trouveroit, „ rendroit un grand ſervice à Dieu. Les paſſagers qui avoient logé dans l'hôtellerie cette nuit-là, dès qu'ils furent levez avoient envoié quérir un Maréchal pour viſiter leurs Chevaux, parce qu'il avoit extrêmément gelé: le Maréchal ayant achevé le travail pour lequel on l'avoit fait venir, éxamina les piés des deux autres Chevaux, ſelon la coutume de ces ſortes d'ouvriers pour avoir plus d'ouvrage. Alors il dit au maître de la Maiſon, ce qu'il avoit obſervé, „ qu'un de ces Che„ vaux avoit fait un long voyage, étant aſ„ ſuré que ſes quatre fers avoient été faits en „ quatre Comtez différentes: ce qui étoit très-vrai, ſoit que ſon art fût capable de le découvrir ou non. Le Maréchal allant au Sermon raconta cette hiſtoire à quelques-uns de ſes Voiſins; de ſorte que cela vint aux Oreilles du Prédicateur, quand il eut fait ſon Sermon. Auſſi-tôt il envoya querir un Officier, alla dans l'Hôtellerie pour s'informer

Il auroit apparemment été découvert par un Maréchal.

de ces deux Cavaliers, & ſachant qu'ils étoient partis. Il fit partir des hommes à Cheval pour les ſuivre, & déclara poſitivement „ que l'un „ d'eux étoit *Charles Stuart*.

Quand ils eurent rejoint le Colonel, ils conclurent auſſi-tôt, qu'ils ne devoient pas faire un plus long ſéjour en ces quartiers-là, n'y aucune tentative pour trouver un Vaiſſeau ſur cette côte: & ſans perdre aucun tems ils retournérent en la Maiſon du Colonel, où ils arrivérent de nuit. Ils réſolurent de faire la prémiére tentative dans les Comtez de *Hant* & de *Suſſex*, où le Colonel *Windham* n'avoit aucun crédit. Avant que d'y arriver, il leur falloit traverſer toute la Comté de *Wilt*, ce qu'ils ne pouvoient faire qu'en pluſieurs jours; & il falloit prémiérement ſavoir ſi dans où autour de cette route, ils trouveroient quelques Maiſons, où ils puſſent ſe repoſer en ſureté. Ils crurent qu'il étoit fort dangereux pour le Roi de paſſer au travers de quelques Villes conſidérables, comme *Salisbury* & *Wincheſter*, qui probablement ſe rencontreroient ſur leur chemin. Il y avoit entre ce lieu-là, & *Salisbury* la Maiſon du Colonel *Robert Philippes*, homme d'honneur, Cadet d'une très-bonne famille, qui avoit toujours été fidéle, & qui avoit ſervi le Roi pendant la guerre. Le Roi voulut bien ſe fier à lui, & envoya le Lord *Wilmot* en un lieu d'où il pourroit envoyer quérir Monſieur *Philippes*, & quand il lui auroit parlé, Monſieur *Philippes* devoit venir trouver le Roi pendant que *Wilmot* demeureroit en un endroit dont ils conviendroient tous deux. Monſieur *Philippes* vint donc en la Maiſon du Colo-

Le Roi retourne en la Maiſon du Colonel.

Le Roi envoye *Wilmot* à *Robert Philippes*.

Colonel, ce qu'il pouvoit faire ſans qu'on le ſoupçonnât, parce qu'il étoit ſon proche parient. Les chemins étoient pleins de Soldats envoyez de l'Armée dans leurs quartiers; & pluſieurs Regimens de Cavalerie, & d'Infanterie, étoient deſtinez pour l'Oüeſt, duquel département *Desborough* étoit Commandant en Chef. Ces marches devoient durer pluſieurs jours, & il n'étoit pas à propos que le Roi fût ſi long-tems en ce lieu-là, ſur quoi il eut recours à ſon prémier artifice pour ſa ſureté, qui étoit de prendre une femme derrière lui; il prit une parente du Colonel *Windham*, & fut conduit en un lieu proche de *Salisbury* par le Colonel *Philippes*. Dans ce voyage il paſſa dans le milieu d'un Régiment de Cavalerie, & auſſi-tôt après il rencontra *Desborough* deſcendant une hauteur ſuivi de trois ou quatre hommes, qui avoient logé dans *Salisbury* la nuit précédente toute cette route étant pleine de ſoldats.

Le jour ſuivant le Docteur *Hinckman*, Chanoine de *Salisbury* rencontra le Roi dans la plaine. Alors *Wilmot*, & *Philippes* le quittérent pour aller chercher un Vaiſſeau ſur la côte; & le Docteur conduiſit le Roi, dans un lieu nommé *Heale* à trois milles de *Salisbury*, appartenant au Sergeant *Hyde*; qui fut enſuite Chef de juſtice du banc du Roi; mais dont jouiſſoit alors la veuve de ſon Frére aîné. C'étoit une Maiſon ſans voiſins, & éloignée des Chemins fréquentez; où le Roi arrivant tard ſur le ſoir, il ſoupa avec quelques Gentilhommes qui s'y étoient rencontrez fortuitement, ce qu'il ne pouvoit pas éviter. Mais le lendemain de grand matin, il en ſortit feignant de

Le Docteur *Hinckman* rencontre le Roi dans la plaine, & le conduit à *Heale* Maiſon de Monſieur *Hyde*.

continuer ſon voyage : & la veuve, à qui l'on avoit confié le ſecrèt ayant envoyé ſes Domeſtiques dehors, elle reçut encore une fois le Roi, & l'accommoda dans une petite Chambre, qui avoit été faite dès le commencement des troubles pour cacher ceux qu'on appelloit Délinquants, la Maiſon ayant toujours appartenu à une famille de mal-intentionnez : c'eſt ainſi qu'on appelloit ceux qui étoient fidéles au Roi.

Il fut caché-là, à l'inſu de quelques Gentilshommes qui logeoient dans la Maiſon, & de ceux qui y abordoient tous les jours. Il n'y avoit que la veuve ſeule qui lui portoit ce qui lui étoit néceſſaire, & qui lui rendoit les Lettres que le Docteur recevoit du Lord *Wilmot*, & du Colonel *Philippes*. Enfin un Vaiſſeau étant tenu prêt ſur la côte de *Suſſex*, & le Docteur en ayant reçu l'avis, il envoia dire au Roi de ſe trouver à *Stone-henge* ſur la plaine à 3. milles de *Heale*, où la veuve eut ſoin de le conduire. Il y trouva le Docteur, qui l'accompagna juſqu'au lieu, où le Colonel *Philippes* le reçut. Le lendemain il le mit entre les mains du Lord *Wilmot*, qui alla avec lui en une Maiſon dans *Suſſex*, recommandée par le Colonel *Gunter*, Gentilhomme de ce Païs-là, qui avoit ſervi le Roi dans la guerre, qui ſe trouva là, & qui avoit retenu une petite Barque à *Brigt-hemſted*, petite Ville de Pêcheurs, où le Roi s'embarqua de grand matin, & par la bénédiction de Dieu arriva ſain, & ſauf en *Normandie*.

De-là il va s'embarquer à *Brigthemſted*.

Il arrive en Normandie.

Le Comte de *Southampton*, qui étoit alors dans ſa Maiſon *Titchfield* dans la Comté de

Hant

Hunt avoit été averti que le Roi étoit dans l'Oüeſt, & avoit manqué ſon paſſage à *Lyme*. Il envoya un Gentilhomme de confiance à ceux de ce Païs-là qu'il ſavoit être fidéles, & qu'il croyoit les plus propres à être employez pour faire échapper le Roi, s'il venoit dans ces quartiers-là, leur faiſant ſavoir, „ qu'il avoit un Vaiſſeau prêt, & que „ ſi le Roi venoit à lui, il le ſauveroit. Cet avertiſſement ne vint au Roi que la nuit avant qu'il s'embarquât, & lors que la Barque étoit prête. Mais le Roi à toujours reconnu l'obligation qu'il avoit au Comte, par de grandes marques de bienveillance, comme étant la ſeule perſonne de cette condition, qui eût eu le courage de ſe hazarder de lui même dans ce péril, quoi-que toutes les perſonnes d'honneur ſouhaitaſſent paſſionnément la délivrance de Sa Maj. Le Roi mit pié à terre en Normandie au mois de Novembre dans une petite Anſe, d'où il ſe rendit à Roüen. Alors il donna avis â la Reine de ſon arrivée, & délivra par tout ſes fidéles ſujèts de l'horrible appréhenſion où ils étoient.

Quoique la miraculeuſe délivrance, & conſervation de la perſonne du Roi, fût un ſujèt de joye, & de conſolation à tous ſes bons ſujets, & fit eſpérer de nouvelles bénédictions à l'avenir; néanmoins ſa condition préſente étoit très-déplorable. La Cour de *France* n'étoit point du tout contente qu'il y fût venu, & feignit long-tems de ne le pas ſavoir. La Reine ſa Mére étoit fort aiſe qu'il fût échappé; mais elle n'étoit point dû tout en état de le faire ſubſiſter. Ceux qui étoient à ſon

à ſon ſervice, trouvoient que tout ce qu'elle avoit, ou pourroit avoir, étoit trop peu pour ſubvenir à leur dépenſe exceſſive. D'ailleurs les troubles où avoit été cette Cour-là depuis peu de tems, & dont elle reſſentoit encore les effets, étoient cauſe que la penſion de la Reine n'étoit pas payée auſſi ponctuellement qu'à l'ordinaire: de ſorte qu'elle ſe trouvoit en arrière envers ſes Domeſtiques & pour les proviſions de ſa Maiſon. Et le Roi n'avoit pas un Schelling pour ſa dépenſe, & pour celle ſes Domeſtiques.

Auſſi-tôt que Sa Majeſté fut arrivée à *Paris*, & ſut que le Chancelier de l'Echiquier étoit à *Anvers*, elle commanda à *Seymour*, Officier de ſa Chambre, de lui envoyer ordre de le venir trouver. Dans le tems qu'il ſe diſpoſoit pour cela Monſieur *Long* Secrètaire du Roi, qui étoit à *Amſterdam*, & qui avoit été rempêché d'aller en *Ecoſſe* par le Marquis *d'Argyle*, écrivit au Chancelier, „ qu'il avoit re-
„ çû des Lettres du Roi, par leſquelles il
„ lui ordonnoit de faire ſavoir à tous les ſer-
„ viteurs de Sa Majeſté qui étoient dans ces
„ quartiers-là, qu'il ne vouloit point qu'au-
„ cun d'eux allât le trouver à *Paris*, juſqu'à-
„ ce-qu'ils reçuſſent de nouveaux ordres; at-
„ tendu que Sa Majeſté n'avoit pas encore
„ déterminé le tems qu'il y ſeroit; ſurquoi
„ Monſieur *Long* ajoutoit „ qu'il croyoit être
„ de ſon devoir de lui en donner avis: & que
„ le Lord *Colepper* & lui, qui avoient réſolu
„ d'y aller en diligence, avoient changé de
„ deſſein par obéiſſance. Le Chancelier conclut que cette défenſe ne le regardoit pas; puiſ-

Le Roi envoye dire au Chancelier de l'Echiquier de l'aller trouver à *Paris*.

puiſqu'il avoit reçu un ordre du Roi d'aller le trouver. D'ailleurs il avoit toujours le caractère d'Ambaſſadeur, dont il ne pouvoit pas ſe décharger juſqu'à-ce-qu'il eût baiſé la main du Roi. Ainſi il éxécuta ſon prémier deſſein, & alla vers la ſaiſon de Noël à Paris, où il trouva que le commandement adreſſé à Monſieur *Long*, & la défenſe faite aux Domeſtiques du Roi, l'avoit eu lui même principalement en vûe ; par ce qu'il y avoit-là quelqu'un qui auroit bien voulu qu'il n'eût pas été auprès du Roi. Cependant comme il n'y avoit plus de remède, la Reine le reçût fort obligeamment : mais le Roi fut très-aiſe de ce qu'il étoit venu ; & pendant les quatre, ou cinq prémiers jours ; il paſſa pluſieurs heures en particulier avec lui, & lui fit un récit des mauvais traitemens qu'il avoit reçus en *Ecoſſe* ; des motifs de ſa marche en *Angleterre*, du déſordre arrivé à *Worceſter*, & de toutes les particularitez de ſon heureuſe délivrance, dont pluſieurs ſont compriſes dans cette Rélation, & ſont éxactement vraies. Car outre toutes les circonſtances que le Roi voulut bien lui communiquer, auſſitôt qu'elles furent arrivées, & lors que l'impreſſion quelles avoient faite étoit encore toute fraiche dans ſa Mémoire ; dont le Chancelier garda dès ce tems-là un Mémoire fort éxact, il avoit tous les jours des converſations avec le Lord *Wilmot*, qui l'informoit de tout ce dont il ſe ſouvenoit. Quelques fois le Roi & lui ramaſſoient pluſieurs particularitez dans leurs diſcours ; & le Roi s'en ſouvenoit mieux que tout autre. Après l'heureux retour du Roi en *Angle-*

Le Chancelier và trouver le Roi à *Paris* vers Noël.

Où il apprend du Roi les particularitez de ſa délivrance.

Angleterre, le Chancelier eut encore de fréquentes Conférences avec ceux qui avoient contribué à le faire échapper, dont quelques-uns étoient proches parens, ou Alliez du Chancelier, & d'autres ſes plus intimes amis, auxquels le Roi donna toujours des marques de ſa reconnoiſſance. De ſorte qu'il n'y à rien dans cette courte rélation, dont la vérité puiſſe raiſonnablement être ſuſpecte: quoique comme nous avons déja dit, ce fut grand dommage que l'on n'en fit pas alors un journal, ou plutôt un récit d'heure en heure de chaque avanture depuis la défaite à *Worceſter*, juſqu'à l'heure de l'embarquement à *Bright-hemſted*, où l'on verroit tant de bonté, de charité, de généroſité dans les perſonnes de la plus baſſe naiſſance & condition, qui ne ſavoient pas la valeur du précieux joyau, qui étoit en leur garde, & qui néanmoins le connoiſſoient pour être échappé de *Worceſter*; de ſorte qu'en le découvrant, & le livrant à ceux qui avoient le gouvernement ſur eux, ils ſe ſeroient procuré un très-grand avantage: & à l'égard de ceux qui le connoiſſoient, on y trouveroit tant de courage, de fidélité, & d'activité, qu'on regarderoit tout cela, comme une inſpiration, & une conduite de la toute puiſſance de Dieu, comme une manifeſtation de ſa gloire, & comme une conviction de tout le Parti qui avoit ſi griévement péché; ou ſi cela n'avoit pas produit cet effet en eux, du moins il les auroit rendus plus inexcuſables.

Le fort du péril avoit été détourné par ces pauvres gens, dans ſes voyages de nuit & à pié, avec tant de peine, & de tourment, que ſouvent

ſouvent il croyoit acheter ſa vie trop cher, avant qu'il tombât entre les mains d'autres perſonnes d'une condition plus relévée, & en des lieux plus commodes. Mais il avoüoit devoir beaucoup à la diligence, & fidélité de quelques Eccleſiaſtiques Catholiques-Romains, particuliérement aux Réligieux de l'Ordre de *St. Benoiſt*. Ce qui fut la raiſon qui le porta, après ſon rétabliſſement, à accorder plus de faveurs à cet Ordre, qu'à aucun autre, & quelques priviléges extraordinaires dans le ſervice de la Reine; ne diſſimulant point les motifs qui l'obligéoient à en uſer ainſi; Et ſi Sa Majeſté uſa de quelque indulgence envers ceux de cette profeſſion, en modérant un peu la rigueur des Loix qui avoient été faites contr'eux, perſonne ne devoit le trouver mauvais, puis que c'étoit l'effet de ſa juſte reconnoiſſance.

Les affaires d'*Irlande* en ce tems-là.

Pendant que les deſſeins, & les entrepriſes avoient un ſi malheureux ſuccès en *Ecoſſe*, & en *Angleterre*, les affaires ne réüſſiſſoient pas mieux en *Irlande*. *Cromwel* avoit pouſſé ſi loin ſes conquêtes, avant que de quitter ce Royaume-là pour aller en *Ecoſſe*, qu'il s'étoit rendu entiérement le Maître des deux Provinces les plus conſidérables, *Lemſter* & *Munſter*, & avoit bien compris que ce qui reſtoit à faire, étant conduit avec adreſſe, ſeroit facilement achevé par la folie, & la perfidie des *Irlandois* mêmes, qui épargneroient de la peine à leurs ennemis, en hâtant leur propre deſtruction. Il leur avoit fait un Pont ſûr & facile pour paſſer dans les Païs étrangers, & comme nous avons dit, ils embraſſérent cette

cette liberté avec une ardeur incroyable. Il avoit entretenu des Agens, & Eſpions, tant Moines qu'autres, entre les *Irlandois*, qui non ſeulement l'avertiſſoient à point nommé de ce que les autres avoient réſolu de faire; mais de plus avoient aſſez de pouvoir & de crédit, pour traverſer les délibérations, & en empêcher l'éxécution. Ayant mis toutes choſes dans cet état ſi plein d'eſpérance, où il falloit plutôt ſe ſervir de la corde, que de l'épée, il confia la conduite du ſurplus, & le Gouvernement du Royaume à *Ireton* ſon Gendre, qu'il fit ſon Député en *Irlande*. *Ireton* connoiſſoit à fond les deſſeins de *Cromwel*, & avoit naturellement autant, ou plus d'orgueil, & de fierté que lui, & ne fit que ſuivre ſon panchant en éxécutant ces mêmes régles, à la compoſition deſquelles il avoit eu la meilleure part: de ſorte que, ſans s'engager dans une bataille, il acheva prèsqu'entiérement ce que *Cromwel* avoit laiſſé imparfait, quoi qu'il ne vècût que peu de mois après.

Ireton fait Lord Député d'*Irlande*.

L'état où étoit le Marquis d'*Ormont* en ce païs-là.

Le Marquis d'*Ormont* ſavoit, & comprenoit bien l'état déſeſpéré où il étoit, puiſqu'il n'avoit point d'autre force, ſur laquelle il pût faire fonds, que celle des Irlandois, pour maintenir l'autorité du Roi. Cependant il y avoit pluſieurs Nobles, & Gentilhommes Irlandois, dont la fidélité envers le Roi, & l'affection pour ſa propre perſonne ne lui étoient point ſuſpectes, & ſur leſquels il avoit une juſte confiance. Et parmi le Clergé Romain, il y avoit quelques Perſonnes modérées, qui déteſtoient la brutale ignorance des au-

autres. De ſorte qu'il avoit toûjours quelque eſpérance que les plus ſages convertiroient peu à peu les plus foibles, & qu'à la fin ils comprendroient tous, que leur conſervation & leur intérêt étoient inſéparables de la conſervation de la dignité & autorité du Roi, & que les juſtes jugemens de Dieu qu'*Ireton* éxécutoit tous les jours ſur les principaux & plus obſtinez Auteurs de leur horrible Rébellion, & qui par une perverſité & malice ſans éxemple s'oppoſoient à leur retour à l'obéiſſance du Roi, les reveilleroient de leur malheureuſe Léthargie, & les uniroient pour la défenſe de leur Nation. Car il y en avoit fort peu, dont la conduite brutale & ſanguinaire au commencement de la Rébellion, ou que la violation barbare de la paix, qui avoit été conſentie, avoient rendu indignes de la Clémence du Roi, & les avoit laiſſez expoſez à la ſévérité de ſa juſtice quand ils ſeroient pris, qui ne fuſſent arrêtez par *Ireton*, & pendus avec toute la ſévérité qui étoit duë à leurs Crimes, dont on pourroit donner une infinité d'éxemples.

Les deux grandes Provinces de *Connaugt*, & d'*Ulſter*, les deux fortes Villes de *Limrick*, & de *Galloway*, où il y avoit des Garniſons Irlandoiſes, & très-bien fournies de tout ce qui étoit néceſſaire pour leur défenſe, pluſieurs bons Ports, & d'autres Places fortes, étoient encore demeurées libres du joug de *Cromwel*, ſe déclaroient pour le Roi, & obéiſſoient aux ordres du Marquis d'*Ormont* Lieutenant de Sa Majeſté. Et il y avoit encore pluſieurs bons Regimens de Cavalerie & d'In-

d'Infanterie, ſous *Preſton*, qui ſembloient être prêts à rendre tous les ſervices que le Marquis leur ordonneroit; de ſorte qu'il avoit lieu d'eſpérer que par condeſcendence à leur humeur, en ſacrifiant un peu de ſon honneur, & beaucoup de ſon autorité à leurs jalouſies, & à leur malice, il pourroit aſſembler aſſez de forces pour arrêter le progrès d'*Ireton*. Dans le même tems *O Neile*, après avoir été trompé, & inſulté par le Parlement, & avoir vû prendre, & écarteler comme Traître l'Evêque de *Clogher*, ſon intime ami, & ſon unique Conſeil, qui avoit ménagé le Traité fait avec *Monk*, & qui avoit été fait priſonnier lors de la défaite de ſes Troupes, envoya „ faire offre de ſervice au Marquis d'*Ormont*, „ avec l'Armée qu'il commandoit, ſous tel„ les conditions que le Marquis trouveroit à „ propos de lui envoyer. Et il y avoit tout lieu de croire que ſes intentions étoient ſincéres, & qu'il auroit rendu de bons ſervices: car il étoit le meilleur ſoldat de la Nation, avoit le commandement le plus abſolu ſur ſes Troupes, & en étoit le mieux obéi. Mais comme il étoit ſur ſa Marche pour aller joindre le Marquis d'*Ormont*, il tomba malade, & mourut en peu de jours: de ſorte que le Traité demeura ſans effet. Car quoi que pluſieurs de ſon Armée éxécutaſſent ſon deſſein, & ſe vinſſent joindre au Marquis d'*Ormont*: néanmoins les Officiers avoient peu de pouvoir ſur leurs Soldats; qui étant de l'ancienne race des Irlandois d'*Ulſter*, ſe laiſſoient entiérement gouverner par les Moines, & furent auſſi-tôt pérſuadez, ou de ſe tranſporter ail-

Owen Row O Neile meurt, comme il alloit ſe joindre au Marquis d'*Ormont*.

ailleurs, ou de retourner dans leurs Marais, & de piller tout ce qu'ils rencontroient ſans diſtinction.

Les ordres du Marquis pour aſſembler des troupes à un Rendés-vous furent mépriſés; auſſi bien que ceux des Commiſſaires pour la Collecte d'argent & des Contributions, de la maniére qu'il avoit été réglé & accordé. De ſorte que les Régimens qui avoient été faits avec beaucoup de peine, furent diſperſés faute de paye, d'ordre & de commoditez, ou par le pouvoir des Moines comme il arriva dans la ville de *Limrik*. Le Marquis qui y étoit préſent ayant fait aſſembler pluſieurs compagnies dans la place du marché pour quelque expédition, un Officier bien intentionné & qu'on croïoit avoir beaucoup de pouvoir ſur ſes ſoldats, en amena 200. avec lui bien armés & bien diſciplinés, & commençoit à marcher par les ordres du Marquis qui étoit dans la place; lorſqu'un Moine Franciſcain, avec un Crucifix à la main, vint à la tête de la compagnie, & leur commanda à tous ſous peine de damnation de ne pas marcher. A ce commandement ils mirent tous les armes bas, & firent ce que le Moine leur avoit ordonné: ce qui excita une mutinerie dans toute la ville; enſorte que le Lord Lieutenant fut contraint d'en ſortir, & qu'il eut de la peine à ſe ſauver; quoique la plûpart des Magiſtrats de la ville fiſſent tout ce qui étoit en leur pouvoir pour appaiſer le déſordre, & remettre le peuple ſous l'obéiſſance, quelques-uns d'eux ayant été tués, & pluſieurs bleſſés dans cette entrepriſe. Et il faut remarquer comme un

Sédition à *Limrick* dont le Marquis *d'Ormont* échape.

éxemple patriculier des jugemens de Dieu, dont nous avons parlé ailleurs en général, que *Patrik Fanning*, qui avec le Moine eut la plus grande part à la ſédition, fut pris des le lendemain qu'*Ireton* ſe fut emparé de cette forte Place, pendu & écartelé le jour ſuivant. Les Commiſſaires qui ſe tenoient fermement attachés au Lord Lieutenant, & qui faiſoient tous leurs efforts pour avancer le ſervice du Roy, & pour empêcher leurs miſérables Compatriotes d'étre eux-mêmes les autheurs de leur deſtruction, étoient ſans autorité, leurs ordres étoient négligés, pendant que ceux qui évitoient ce ſervice, & tachoient de l'empêcher étoient obéis & reſpectés.

Ceux qui parurent après la premiére diſgrace devant *Dublin*, pour corrompre, ſéduire. & décourager le peuple, étoient les Moines, & quelques autres du bas Clergé; mais enſuite les Evéques qui avoient été créés à *Rome* depuis le commencement de la Rébellion, parûrent plus actifs que les autres. Ils convoquérent une Aſſemblée d'Evêques qui tous avoient ſigné les Articles de Paix pour étre tenuë à *Jameſtoun* dans laquelle ſous prétexte de pourvoir à la ſûreté de la Religion, ils éxaminérent tout ce qui s'étoit fait pendant la guerre, & à quoi on avoit emploïé l'argent de la Collecte. Ils appelloient la reddition des Villes de la Province de *Munſter* par les Officiers du Lord *Inchiquin*, la conſpiration & la trahiſon de tous les Anglois; & en conſéquence ils preſſérent le Lord Lieutenant de renvoyer tous les Gentilshommes Anglois qui étoient avec-lui. Ils attribuoient tous les mal-

Les Evêques Papiſtes convoquent une aſſemblée & publient une Déclaration contre les Anglois

malheurs qui étoient arrivés à une conduite malhonnête & volontaire : Et ils publiérent une Déclaration pleine d'invectives contre les Anglois, ſans épargner la perſonne du Lord Lieutenant, lequel, diſoient-ils, " étant d'u-
„ ne Religion contraire & connu pour enne-
„ mi juré de la Catholique, n'étoit pas pro-
„ pre pour lui confier la conduite d'une guerre,
„ qui étoit faite pour le maintien & la con-
„ ſervation de la Religion Catholique. Peu après ils envoyérent une Adreſſe au Lord Lieutenant, dans laquelle ils lui diſoient „ que
„ le peuple étoit ſi mal ſatisfait de ſa con-
„ duite, & particuliérement de ſon averſion
„ pour la Religion Catholique, & de ce
„ qu'il favoriſoit les Hérétiques, qu'ils avoient
„ réſolu tous d'une voix, de ne pas ſe ſou-
„ mettre plus longtems à ſes ordres, & de
„ ne lever plus d'argent, ni d'hommes pour
„ étre emploïés ſous ſon autorité au ſervice du Roy ; mais d'autre côté ils l'aſſuroient,
„ que leur fidélité & leur zèle pour le Roi,
„ étoit ſi entier & ſi effectif, & leur réſo-
„ lution ſi abſoluë de ne ſe ſouſtraire jamais
„ de ſon obéiſſance, que s'il vouloit ſortir du
„ Royaume, & en donner le commandement
„ à une perſonne d'honneur de la Religion
„ Catholique, il réuniroit par ce moyen tou-
„ te la Nation pour le Roy ; & qu'auſſitôt ils
„ leveroient une armée capable de chaſſer *Ire-*
„ *ton*, & de le contraindre de ſe retirer prom-
„ tement dans *Dublin*. Et afin qu'il ne pût
„ ignorer qu'il ne ſe départiroient jamais de
„ cette réſolution ; ils publiérent inceſſament
„ une Excommunication contre tous ceux qui

Ils déclarent au Lord Lieutenant qu'ils ne lui obéiront plus & lui demandent qu'il donne le Gouvernement à un Catholique Romain.

„ obéiroient aux ordres du Lord Lieutenant, „ & leveroient de l'argent ou des ſoldats „ ſous ſon autorité.

Pendant tous ces mouvemens, pluſieurs Nobles Catholiques Romains, & autres perſonnes des plus diſtinguées, demeuroient fidéles au Lord Lieutenant; & intercédoient de tout leur cœur auprès des Evêques Papiſtes pour empêcher leurs violentes procèdures; mais ils n'avoient pas aſſez de pouvoir pour les perſuader, ni pour les retenir. Le Lord Lieutenant n'avoit pas ſujèt d'être content d'un vain titre pour commander à un peuple qui ne vouloit point obéir: il ſcavoit le danger où il étoit tous les jours, d'être trahi & livré au pouvoir *d'Ireton*, ou d'être aſſaſſiné dans ſon Quartier: & quoiqu'il ne crût pas que les Irlandois ſe comportaſſent avec plus de fidélité & de courage pour les intérêts du Roy, quand il ſeroit parti, ſcachant bien que le deſſein des Evêques & du Clergé, étoit de ſe mettre ſous le Gouvernement de quelque Papiſte, & que déjà ils avoient envoyé des Agens dans les païs étrangers pour ce ſujèt; cependant il n'ignoroit pas non plus qu'il y avoit aſſez d'hommes, d'armes & de proviſions de toutes ſortes pour ſoutenir la guerre, & que s'ils s'uniſſoient, & prenoient une bonne réſolution de ſe conſerver ils ſeroient beaucoup ſupérieurs en nombre, à toutes les forces qu'*Ireton* pourroit leur oppoſer. Il ſçavoit encore qu'il pouvoit en toute ſûreté dépoſer l'autorité du Roy entre les mains du Marquis de *Clanrickard*, d'une fidélité inconteſtable, à qui le Roy la confieroit ſans ſcrupule, & auquel les Irlandois ne pourroient

roient rien reprocher, puisqu'il étoit de leur Nation, de la plus grande fortune, & du plus grand crédit qu'il y eût parmi eux, & le plus ferme dans la Religion Catholique Romaine qu'il y eût dans les trois Royaumes. Ainsi, puisqu'il n'étoit pas à propos qu'il restât là plus longtems, & qu'il étoit en son pouvoir d'expérimenter sans péril, si les Irlandois accompliroient sérieusement ce qu'il étoit en leur pouvoir d'accomplir, & ce qu'ils avoient promis si solennellement de faire, il crut qu'il seroit inexcusable envers le Roy; s'il ne consentoit pas à cet expédient. La grande difficulté étoit d'engager le Marquis de *Clanrickard* à se charger de cette Commission. Car quoique ce fût un homme d'un grand courage, cependant il étoit infirme, il aimoit l'aise & le repos dont il avoit joüi toute sa vie: & il étoit peu propre pour les fatigues & les difficultés ausquelles la conduite de cette guerre l'assujettiroit. Il connoissoit parfaitement, & détestoit la légereté, l'inconstance, & l'infidélité de ses compatriotes: Et il n'approuvoit en aucune maniére la présomption des Evêques Papistes & du Clergé, ni le pouvoir exhorbitant qu'ils s'attribuoient, & qu'ils avoient usurpé. Desorte qu'il n'étoit pas disposé à s'engager dans ce Commàndement. Mais par les sollicitations extraordinaires du Marquis d'*Ormont*, avec lequel il avoit contracté une forte & inviolable amitié: par les pressantes priéres qu'il lui fit de conserver l'*Irlande* au Roy, autrement que ce Royaume se jetteroit entre les bras d'un étranger: Par le même empresse-

ment de toute la Nobleſſe, Evêques & Clergé d'Irlande, que le Marquis avoit informez de ſon deſſein, " de vouloir bien conſerver ſa „ Nation qui ſeroit infailliblement extirpée s'il „ refuſoit de la protéger : Joint à cela leur promeſſe, qu'ils ſe ſoumettroient abſolument „ à ſes commandemens, & ne feroient aucu„ ne Aſſemblée ſans ſon conſentement & ſans „ ſa commiſſion : Enfin par l'extrême déſir qu'il avoit de faire quelque choſe ; quoique contraire à ſon inclination & à ſon avantage, qui fût capable d'avancer le ſervice du Roy, il ſe laiſſa enfin perſuader d'accepter une Commiſſion du Lord Lieutenant, pour étre Député d'Irlande.

Le Marquis d'Ormont fait Le Marquis de Clanrickard ſon Député.

De quelle maniére ils éxécutérent leurs promeſſes, & proteſtations, & devinrent meilleurs Sujèts ſous leur Gouvernement Catholique, qu'ils n'avoient été ſous le Gouvernement Proteſtant, c'eſt ce que nous verrons tout au long cy-après. Dans le même tems le Marquis d'*Ormont*, ſans demander un Paſſe-port à *Ireton*, qui le lui auroit accordé volontiers, comme il faiſoit à tous les Officiers Anglois qui en vouloient, il s'embarqua dans une petite Frégate, avec quelques Gentilshommes, outre ſes domeſtiques, & arriva heureuſement en Normandie, & ſe rendit à Caën, où ſa femme, & ſa famille avoient demeuré depuis qu'il en étoit parti : Ce fut peu après la défaite du Roy à *Worceſter*, & auſſitôt que S. M. fut arrivée à *Paris*, il alla l'y trouver, & fut très-bien reçû.

Le Marquis d'Ormont s'embarque pour France & va trouver le Roy à Paris.

L'Ecoſſe étant ſubjuguée, & l'Irlande réduite

duite à telle obéiſſance que le Parlement ſouhaitoit, on ne pouvoit pas eſpérer qu'il ſe fît rien en *Angleterre* à l'avantage du Roy. Depuis que *Cromwell* fut choiſi pour Général à la place de *Fairfax*, il ne perdit aucunes occaſions d'abbatre les *Prèsbitériens*, & de les mettre hors de toute charges & emplois, auſſi bien dans le Civil que dans les Armes. Et pendant qu'il étoit en *Ecoſſe* il intercepta quelques lettres de *Love*, Miniſtre Prèsbitérien dans *Londres* (celui même dont nous avons parlé cy devant, & qui préchoit contre la Paix pendant le Traité d'*Uxbridge*) qu'il écrivoit au Chef des Prédicateurs d'*Ecoſſe*; Il envoya de telles informations contre lui, & preſſa tant que l'on en fît juſtice, que malgré toutes les oppoſitions, & tout le pouvoir des *Prèsbitériens* le Miniſtre fut condamné à mort & éxécuté : Et pour faire voir qu'ils agiſſoient ſans partialité, ils firent éxécuter peu de tems après *Brown Bushel*, qui avoit ſervi le Parlement au commencement de la Rébellion, & enſuite avoit ſervi le Roy juſqu'à la fin de la guerre. Il avoit vécu quelques années en *Angleterre* ſans qu'on prît garde à lui : Mais en cette occaſion il fut recherché, découvert & mis à mort.

C'eſt une choſe tout-à-fait ſurprenante que la force avec laquelle l'eſprit du *Prèsbitéraniſme* agiſſoit ſur l'ame de ceux qui en étoient poſſédez. Ce miſérable *Love*, qui s'étoit rendu coupable de trahiſon contre le Roy, autant qu'on peut ſe le rendre en chaire par des diſcours publics, avoit ſi peu de remords de cette ſorte de méchanceté, qu'il ne crai-

gnoit rien tant, ſinon qu'on le ſoupçonnât de ſe repentir, où qu'il étoit conduit là pour ſouffrir pour aucune affection pour le Roi. Deſorte que quand il fut ſur l'Eſchaffaut, où il parut avec une merveilleuſe intrépidité, il ſembloit ſe reſſouvenir avec tant de joye de tout ce qu'il avoit fait contre le feu Roy & les Evêques, qu'il ne pouvoit pas même s'abſtenir d'en parler avec animoſité, & avec aigreur, & de marquer un extrême contentement d'eſprit, de ce qu'il avoit commis contr'eux; en un mot il étoit tranſporté d'une ſatisfaction intérieure de mourir comme Martir du *Convenant*; " Tout ce qu'il avoit fait „ étant pour parvenir aux fins & intentions de „ cette ſainte obligation, à laquelle ſa conſ- „ cience l'engageoit. Dans cette folle imagination, & ſans faire autre priére pour le Roy, ſinon qu'il pût travailler à la propagation du *Convenant*, il mit ſa tête ſur le Billot avec autant de courage, & de bravoure qu'auroit pu faire le plus honnête homme du monde, pour une action de piété.

Cromwell fait ériger pluſieurs Hautes Cours de Juſtice

Quand *Cromwell* revint à *Londres*, il fit ériger pluſieurs Hautes Cours de Juſtice, par leſquelles un grand nombre de Gentilshommes, & perſonnes de qualité faits priſonniers à *Worceſter*, ou que l'on ſçavoit y avoir été, furent condamnez & éxécutez en diverſes parties du Royaume. Et afin que la terreur fût univerſelle, on en fit ſouffrir quelqnes-uns pour des diſcours faits par inadvertence & ſans deſſein, dans des Cabarets, touchant le rétabliſſement du Roi; & d'autres entre les mains deſquels on avoit trouvé des Commiſſions en blanc

blanc ſignées du Roi, quoiqu'ils ne s'en fuſſent jamais ſervis, & qu'il parût qu'ils n'avoient eu aucune intention de s'en ſervir. Tout le parti Roial & fidéle étoit abattu & terraſſé par ces fraïeurs mortelles après la défaite de *Worceſter*.

Néceſſité où étoit le Roi à *Paris*.

Le Marquis d'*Ormont* étoit alors avec le Roi, & y étoit venu avant le Chancelier de l'Echiquier. Il eſt certain que le Roi étoit dans une entiére ſûreté; mais il n'eſt pas moins certain qu'il étoit dans une extrême néceſſité, qui l'expoſoit à toutes les inquiétudes & incommodités auſquelles ſont ſujéts les Chefs des familles les plus indigentes, & d'autant plus grandes, que tout le monde conſidéroit ſeulement ſa dignité, & non l'état de ſa fortune. Chacun avoit autant d'émulation & d'ambition, que ſi le Roi avoit pu donner tout ce qu'on lui avoit ôté; & on s'imaginoit que c'étoit une bonne raiſon de demander, parce qu'il n'avoit rien à donner. Ils demandoient au Roi par avance des biens dont il n'étoit pas en état alors de donner la poſſeſſion, & ils étoient ardens pour obtenir les honneurs qu'il pouvoit leur accorder, parce qu'il n'avoit pas de biens à leur diſtribuer.

Amitié entre le Marquis d'*Ormont* & le Chancelier de l'Echiquier.

Il y avoit une grande familiarité entrè le Marquis d'*Ormont* pendant qu'il étoit le Lord *Thurles*, du vivant de ſon Ayeul, & le Chancelier de l'Echiquier: & cette amitié s'étoit renouvellée par une mutuelle correſpondance quand ils eurent part aux affaires publiques l'un en *Irlande*, & l'autre en *Angleterre*; deſorte que s'étant rencontrez à *Paris*, ils ſe virent

rent comme deux anciens amis, & s'entendoient ſi bien tous deux, qu'on ne peut pas être dans une plus parfaite confidence. Le Marquis conſultoit le Chancelier dans les choſes qui l'intéreſſoient de plus près : & le Chancelier cultivoit cette amitié avec tout le ſoin & toute l'application dont il étoit capable. Le Roy en étoit fort aiſe, & ſe confioit entiérement à l'un & à l'autre. Et il ne fut au pouvoir de perſonne de rompre cette union durant tout le tems que le Roi fut au-delà de la mer, quoique des perſonnes de conſidération fiſſent ſouvent leurs efforts pour y réuſſir. Par ce moyen les affaitres du Roi étoient conduites avec moins de confuſion; & le Chancelier a toûjours reconnu que cette amitié lui étoit d'une ſi grande utilité, que ſans elle il n'auroit pas pû porter le poids de la part qu'il avoit aux affaires du Roi; ni l'envie & les reproches qui accompagnent ordinairement cet emploi.

Le beſoin où étoit la Maiſon du Duc d'*York* & les factions qui y regoient

Outre les beſoins où étoit le Roi, par rapport à lui même, qui n'avoit rien, mais qui étoit contraint de chercher du crédit pour avoir des habits & toutes les autres choſes néceſſaires pour ſa perſonne, & pour ſes domeſtiques réduits aux derniéres extrêmités : les beſoins où étoit la Maiſon du Duc d'*York* ſon Frére & le déſordre qui y regnoit lui donnoit beaucoup d'inquiétude. La Reine ſe plaignoit hautement du Chevalier *Georges Rateliff*, & du Procureur Général ; & principalement du prémier, parce qu'il prétendoit que le feu Roi lui avoit accordé un droit d'étre de lâ Maiſon du Duc : ce que Charles II. décida contre

contre lui, & le reprit de ce qu'il avoit fait l'Eté précèdent. Le Chevalier Jean *Berkley* étoit dans les bonnes graces de la Reine; & quoiqu'il n'eût aucune part en l'affection du Duc, il trouva le moyen de lui plaire en lui persuadant deux choses qu'il prévoyoit lui devoir être avantageuses à lui-même. Quoique personne n'eût pu faire les fonctions de Gouverneur avec plus d'empire que lui, pendant l'absence du Lord *Byron*; cependant parce qu'il se voyoit sujèt à être gouverné à son tour par le Lord, quand il seroit de retour; il fit tout ce qu'il put pour empêcher que le Duc ne fût plus à l'avenir sous la direction d'un Gouverneur, se flattant que quand ce Titre seroit éteint, il auroit quelque emploi pour lequel il n'auroit à répondre qu'au Duc même; mais il n'avoit encore pu y réussir, ce qui étoit la raison pour laquelle il resta à *Paris* pendant que le Duc fit le voyage de *Flandres* & de *Hollande*. Depuis il se prévalut de l'activité naturelle du Duc, & lui mit dans l'esprit, " qu'il y alloit de sa gloire de se „ mettre en action; & de ne pas s'amuser „ à aprendre ses éxercices dans *Paris* pendant que l'armée étoit en compagne: Qui étoit une proposition que le Cardinal avoit fait entendre le premier, " que le Duc etoit en âge d'apprendre son métier, qu'il en avoit „ une belle occasion, en se mettant sous la „ conduitte d'un Général, qui ne cédoit „ à aucun Capitaine de la Chrêtienté, avec „ lequel il acquerroit l'expérience & feroit „ des observations qui le rendroient capable „ de servir le Roi son frére qui ne pouvoit

„ eſpérer d'etre rétabli dans ſon droit que „ par l'épée. Cela fut dit par le Cardinal à la Reine & au Lord *Germain* pendant que le Roi étoit en *Ecoſſe*, & dans un tems où perſonne n'oſoit lui donner cet avis. Mais quand le Roi fut revenu d'*Angleterre*, il ne manquoit plus rien que l'approbation de S.M. & qui que-ce-ſoit ne le ſouhaittoit plus que le Lord *Biron* qui auroit eu un bon emploi & qui auroit préféré ce genre de vie à celui qu'il étoit obligé de méner dans *Paris*. Il n'étoit pas beſoin d'éperon pour éxciter le Duc, qui avoit une grande impatience d'être dans l'armée. Ainſi le Chevalier Jean *Berkley* ne pouvoit trouver un moyen plus ſûr de lui plaire qu'en paroiſſant étre dans ces ſentimens, & qu'en diſant au Duc, " que „ quiconque s'y oppoſeroit, & diſſuaderoit „ le Roi d'y donner ſon conſentement étoit „ ennemi de la gloire de S. A. & ſouhait- „ toit qu'elle fût toûjours en tutele; n'obmettant pas de lui perſuader " qu'en entrant „ dans l'armée il s'acqueroit ſa liberté, & „ ſe mettoit en état de diſpoſer de ſa per- „ ſonne : puiſqu'aucun ne va en campagne „ ſous la direction d'un Gouverneur : tachant toûjours d'augmenter ſon préjugé contre ceux qui le diſſuaderoient de pourſuivre cette réſolution, ou qui s'éfforceroient de perſuader au Roi de n'y pas conſentir, " ce qui, diſoit-il, „ ne pouvoit provenir que d'un manque d'af- „ fection pour ſa perſonne. Par ce moyen il eſpéroit faire naître de l'averſion dans l'eſprit du Prince contre le Chancelier de l'Echiquier, qui, à ce qu'il croyoit, n'approuveroit-

veroit pas ce deſſein ; parce que lui en ayant parlé, le Chancelier ne s'étendit pas ſur ce ſujèt comme ſur une propoſition qui fût de ſon goût.

Le Duc preſſa ce deſſein avec chaleur, & avec paſſion, en quoi il ne diſſimuloit pas, & il trouva la Reine auſſi-bien que le Roi très-réſervez ſur cet article : ce qui procèdoit de leur tendreſſe pour lui ; & de la peur qu'ils avoient qu'on ne crût qu'ils s'intéreſſoient moins à ſa conſervation qu'ils ne devoient. Enſuite S. A. conféra avec ceux qu'il crut en devoir être conſultés par le Roi entre leſquels il mettoit le Chancellier ; & trouvoit qu'il parloit ſur ce ſujèt avec moins de chaleur que les autres, comme s'il avoit cru que cette affaire méritoit une longue délibération ; S. A. fut confirmée dans le ſoupçon que le Chevalier Jean *Berkley* lui avoit inſpiré, que c'étoit lui principalement qui mettoit obſtable au conſentement du Roi.

Le Roi n'avoit alors auprès de lui aucun Conſeiller du feu Roi ſon Pére, ni perſonne qui eût prêté ſerment pour étre de ſon Conſeil que le Chancellier de l'Echiquier. Quoique le Marquis d'*Ormont* eût gouverné les affaires d'*Irlande*, il n'avoit jamais été juré Conſeiller en *Angleterre* ce qui n'empêchoit pas que le Roi ne le Conſidérât comme très-capable en tous égards, de lui donner des avis : Et il crut néceſſaire de former un Corps qui ſeroit regardé de tout le monde comme ſon Conſeil Privé, ſans l'avis duquel il ne prendroit aucunes réſolutions. Le Roi ſçavoit bien que la Reine ne ſeroit pas contente

ſi le Lord *Germain* n'en étoit pas du nombre. Et à tous autres égards il étoit néceſſaire pour cet emploi, puiſque c'étoit lui qui faiſoit toutes les Adreſſes à la Cour de *France*. Et l'on ne pouvoit laiſſer derriére le Lord *Wilmot*, qui avoit cultivé l'amitié du Roi pendant leur voïage, en avoit tiré pluſieurs promeſſes & étoit rempli de projèts pour ſon ſervice. Ainſi le Roi fit de ſon Conſeil privé le Marquis d'*Ormont*, le Lord *Germain* & le Lord *Wilmot*, & déclara " qu'eux trois avec le „ Chancelier de l'Echiquier ſeroient con- „ ſultés dans toutes les affaires. La Reine preſſa fort le Roi de mettre le Chevalier Jean *Berkley* au nombre de ſes Conſeillers, à quoi Sa Majeſté ne voulut pas conſentir : & crut qu'il ne pourroit pas refuſer le même honneur au Lord *Wentworth*, au Lord *Biron*, & à d'autres qui l'avoient ſervi, s'il l'accordoit au Chevalier Jean *Berkley*, qui n'y avoit aucune prétention légitime.

Le Roi fait de nouveaux Conſeillers.

Le Chevalier Jean *Berkley* prétend à la Charge de Maître des Gardes Nobles Roïales.

Berkley prit ce refus fort à cœur, crut que ſon grand, mérite & les ſervices importans qu'il avoit rendu, connus à peu de perſones le devoient diſtinguer des autres. Et afin qu'on crût qu'il avoit un prétexte que les autres n'avoient pas, il inſiſta fortement ſur un droit qu'il diſoit avoir par promeſſe du feu Roi, ſur la Charge de Maître des Gardes Nobles Roïales : & l'Officier qui occupe cette Charge eſt ordinairement du Conſeil privé. La preuve qu'il avoit de cette promeſſe, étoit une lettre écrite à la Reine par le feu Roi, que le Parlement avoit interceptée, & fait imprimer. Par cette lettre le Roi répondoit

à

à une autre qu'il avoit reçüe de la Reine dans laquelle elle le faiſoit ſouvenir " qu'il avoit „ promis de faire le Chevalier Jean *Berkley* „ Maître des Gardes Nobles Roïales. Ce ſont les termes de la lettre, à quoi le Roi „ répondoit, " que cela le ſurprenoit ne ſe „ ſouvenant point qu'elle lui eût jamais parlé „ de ce deſſein: Lui faiſant entendre que *Ber-* „ *kley* n'étoit pas propre pour cet emploi. Il preſſa le Chancelier " de faire valoir ſon „ droit auprès du Roi, diſant que la Reine „ déclareroit que le Roi le lui avoit promis, „ afin d'engager S. M. à le faire dès-à-préſent Maître des Gardes Nobles, ce qui lui donneroit un Titre pour entrer dans le Conſeil, les autres ne pouvant regarder cette préférence comme un tort qui leur ſeroit fait.

Le Chancelier avoit en ce tems-là beaucoup d'amitié pour lui, & auroit fort ſouhaitté de l'obliger, mais il n'oſoit pas faire valoir auprès du Roi comme une raiſon, ce qui n'en étoit pas une, ni preſſer ce qu'il ſçavoit (auſſi certainement qu'une négative peut étre connuë) n'avoir aucune ſorte de fondement. Car outre qu'il ſçavoit que le feu Roi n'avoit pas ſi bonne opinion de *Berkley* que lui Chancellier l'eût alors ſouhaitté de bon cœur, tachant autant qu'il pouvoit de la lui faire naître ; le feu Roi après cette prétenduë promeſſe, avoit accordé le même Office, à *Oxford*, au Lord *Cottington*, qui l'éxerça auſſi longtems, que les Offices furent éxercez ſous conceſſion de la Couronne, & en poſſéda le Titre juſqu'a la mort du Roi. Ainſi le Chancellier le diſſuada le plus fortement

tement qu'il put de faire cette demande au Roi, & lui dit " que S. M. ne pouvoit faire alors une choſe plus déſagréable, & qui „ fût plus capable de lui faire perdre l'affection des Nobles & Gentilshommes d'*Angleterre*, que de faire un Maître des Gardes „ Nobles dans un tems où il ne pouroit revenir le moindre avantage au Roi ni à „ l'Officier, de déclarer qu'il inſiſtoit ſur „ cette partie de ſa prérogative, dont ſon Pére avoit conſenti de ſe départir: Et qu'en „ la reprenant dans toute ſa rigueur, comme „ il avoit droit de le faire, il ruineroit la „ plus grande partie des biens de ſes amis, „ auſſibien que de ſes ennemis en *Angleterre*, „ à cauſe du grand nombre d'arrérages échûs „ depuis pluſieurs années. Partant que quoi „ que S. M. eût deſſein de faire, lorſqu'il „ plairoit à Dieu de le rétablir, il ne devoit „ pas penſer préſentement à donner une telle Charge.

Berkley ne fut pas du tout ſatisfait de ces raiſons, & tout mécontent d'un refus ſi déſobligeant, comme il l'apelloit, il dit " que „ puiſque ſes amis ne vouloient pas, il iroit „ lui même demander juſtice au Roi; & ſur le champ, entendant que le Roi étoit dans la Chambre voiſine, il y alla & dans la chaleur qu'il avoit acquiſe par la contradiction du Chancelier, il preſſa le Roi " d'éxécu„ ter la promeſſe que ſon Pere avoit faite, & vanta les ſervices qu'il avoit rendu & qu'il croyoit éffectivement avoir été très-grands: car par la coutume qu'il avoit contractée de réciter ſouvent ſes actions, il s'imaginoit très

ſérieu-

ſérieuſement avoir fait des choſes dont jamais perſonne n'avoit ouï parler. Le Roi qui le connoiſſoit très-bien, & qui ne croyoit pas toutes ſes hiſtoires, & moins encore la promeſſe de ſon Pere, voulut plutôt ſe délivrer de ſes importunités, en lui faiſant entendre raiſon, que de lui donner un refus poſitif, à quoi ſon humeur ne le portoit pas, de peur de chagriner ſa Mére ou ſon Frére. Ainſi ſur chaque article de ſa demande d'étre du Conſeil & touchant l'Office, il lui donna de telles raiſons pour ſe diſpenſer de le gratifier quant-à-préſent, qu'il ne ſe pouvoit qu'il ne comprît manifeſtement, que S. M. en étoit bien éloignée. Mais tout cela ne le rebuta point, il continua ſes ſollicitations avec tant d'empreſſement, malgré toutes les raiſons qu'on lui avoit alléguées, qu'enfin le Roi fut forcé, contre ſon inclination, de le refuſer poſitivement, & en meme temps de lui faire une réprimende. Le Roi le refuſe.

Il imputa tout cela au Chancelier de l'Echiquier, & quoiqu'il fût bien qu'il n'avoit point, & ne pouvoit avoir parlé au Roi depuis leur converſation, avant qu'il eût eu audiance de S. M., il déclara " qu'il ſa-
„ voit bien que le Chancelier avoit inſpiré
„ au Roi cette mauvaiſe diſpoſition pour lui,
„ parce que pluſieurs des raiſons que le Roi
„ lui avoit alléguées contre ce qu'il deman-
„ doit, étoient les mêmes que le Chance-
„ lier lui avoit fait valoir, quoique naturellement elles ſe préſentaſſent à l'eſprit de tout homme raiſonnable, qui auroit été conſulté ſur le même ſujèt, Cette imagination eut tant

tant de pouvoir ſur lui, que nonobſtant le conſeil de quelques uns de ſes meilleurs amis il prit l'occaſion de dire au Chancelier peu de tems après, & d'un ſang froid, quoiqu'en „ un diſcours fort confus, " que puiſqu'il „ étoit réſolu de rompre une amitié avec „ lui qui avoit duré près de vingt années, il „ croyoit juſte de l'en avertir, afin que déſor- „ mais il n'attendît aucune marque d'amitié „ de lui; mais qu'ils vivroient avec la mê- „ civilité réciproque que des étrangers ont „ ordinairement les uns pour les autres. Le Chancelier lui dit " que la même juſtice qui „ l'engageoit à lui donner cet avis, devoit „ l'engager auſſi à déclarer la raiſon de cette „ réſolution & lui demanda, s'il lui avoit ja- „ mais manqué de parole? ou s'il lui avoit „ promis de faire quelque choſe qu'il n'eut pas fait? *Berkley* répondit " que ſon ſujèt de „ reproche étoit, qu'il n'étoit pas poſſible „ de l'engager à faire aucune promeſſe: & „ que leurs ſentimens étoient ſi opoſés, qu'il „ ne vouloit plus s'attendre à rien de ſa „ part. Ils ſe ſéparérent ainſi, ſans avoir jamais aucune converſation enſemble, tant qu'ils demeurérent en *France*.

Sur cela *Berkley* romp avec le Chancelier.

Le Printems étoit alors avancé, & le Duc d'*York* continuoit à ſolliciter la permiſſion d'aller à l'Armée. Sur cela le Roi aſſembla ſon conſeil, la Reine & le Duc d'*York* y étans préſens. S. M. déclara que ſon Fré- „ re l'en prioit depuis longtems, & que juſ- „ qu'à préſent il ne lui avoit fait d'autre ré- „ ponſe ſinon qu'il y penſeroit, & qu'avant „ qu'il en fit une autre, il avoit jugé né-

Delibération dans le Conſeil

ceſſaire

„ ceſſaire de prendre leur avis, S. M. ne faiſant paroître en aucune maniére pour quel parti il avoit plus de penchant. Le Duc répéta ce qu'il avoit demandé au Roi; & dit „ qu'il croyoit ne rien demander qui ne lui „ fût convenable; que cela étant il eſpé- „ roit que le Roi le lui accorderoit & que per- „ ſonne ne lui conſeilleroit le contraire. La Reine ne dit pas un mot, & le Roi ordonna aux Seigneurs du Conſeil de dire leurs avis. Tous ſe tinrent dans le ſilence en attendant que quelqu'un d'eux parlât le prémier, n'y ayant point de régle fixe pour cela dans le Conſeil. Quelques fois ſelon la qualité de l'affaire, celui qui étoit le prémier en place commençoit, d'autres fois celui qui étoit de moindre qualité; & quand l'affaire demandoit d'être debattuë avant de dire ſon avis, chacun étoit en liberté de propoſer ce qu'il vouloit. Mais après un long ſilence le Roi commanda au Chancelier de l'Echiquier de parler le prémier. Il dit " qu'on ne devoit „ pas s'attendre qu'il dît ſon ſentiment dans „ une matiére qui étoit beaucoup trop dif- „ ficile pour lui, juſqu'à-ce qu'il eût enten- „ du ce que les autres diroient, ou du moins „ juſqu'à-ce-que la queſtion fût autrement „ établie qu'elle ne paroiſſoit étre. Qu'il croï- „ oit que le Conſeil ne voudroit pas ſe ha- „ zarder de donner avis au Duc d'*York*, „ préſomptif héritier de la Couronne, d'al- „ ler comme Volontaire dans l'Armée de „ *France*, puiſque s'il s'expoſoit à tant de „ dangers, cela pourroit étre regardé comme „ une ſuite du conſeil de ceux qui devoient avoir

Si le Duc d'York iroit ſervir dans l'Armée de France.

„ avoir un ſoin particulier de la conſerva-
„ tion de chaque branche de la Famille Roïa-
„ lé. Que ſi le Duc d'*York* excité par ſon
„ courage, & voulant acquérir de l'expéri-
„ ence, en l'art de la guerre, ce qui pro-
„ bablement lui ſeroit d'un grand uſage, a-
„ voit pris la réſolution de viſiter l'armée,
„ & d'y paſſer une Campagne, & ſi la queſ-
„ tion étoit ſeulement de ſçavoir ſi le Roi
„ l'en empêcheroit, il étoit prêt de déclarer
„ ſon avis, que le Roi ne devoit pas l'en em-
„ pêcher; y ayant une grande différence, en-
„ tre lui conſeiller d'y aller, ce qui conte-
„ noit une approbation, & ſouffrir qu'il fît
„ ce que ſon génie lui inſpireroit : Le Roi
& la Reine approuvérent cette maniére de
poſer la queſtion, comme s'accommodant plus
à la tendreſſe qu'ils devoient avoir : & le Duc
d'*York* en fut auſſi très-content, puiſqu'elle
lui laiſſoit la liberté de faire ce qu'il vouloit:
Les Seigneurs du Conſeil la crurent plus
ſûre pour eux : tous furent ſatisfaits. & le
préjugé du Duc contre le Chancelier s'éva-
noüit. Son Alt. Roïale, de l'approbation de
la Cour de *France*, partit pour l'Armée, où
elle fut reçuë par le Maréchal de *Turenne* avec
tous les témoignages de reſpect que l'on peut
s'imaginer; & en peu de tems elle acquit la
réputation d'un Prince de grand courage, &
par ſes maniéres obligeantes elle ſe fit aimer
de toute l'Armée.

Le Duc part pour l'Armée.

L'extrême néceſſité où étoit le Roi devint
ſi publique, qu'enfin la Cour de *France* ne pou-
voit plus feindre de l'ignorer. Deſorte qu'a-
vec quelques complimens aſſez froids ſur la
peti-

petiteſſe de la ſomme, par rapport au mauvais état de ſes affaires, on lui aſſigna une penſion de 6000. livres par mois, à prendre ſur de certains impôts. Et comme elle ne devoit commencer que ſix mois après l'arrivée du Roi, il y avoit déja trop de dettes contractées pour y pouvoir ſatisfaire par la recette de chaque mois, quand la penſion auroit été payée éxactement, ce qui n'arriva pas. Dès que le Roi fut venu, la Reine avoit déclaré qu'elle ne pouvoit pas ſuporter la charge de la nourriture du Roi, mais qu'il devoit payer la moitié de la dépenſe de la Table de la Reine où il mangeoit avec elle, & avec le Duc d'*Iork* & la Princeſſe *Henriette*, qui avoient été à la charge de la Reine juſque-là; mais le Duc d'*York* fut enſuite à la charge du Roi. On commença à comter ſur ce pié-là dès le prémier ſoir que le Roi ſouppa avec la Reine, & l'on chargea le Roi de la moitié de la dépenſe. Deſorte que le prémier argent qui fut reçu de la penſion du Roi fut entiérement pris par le Chevalier *Henri Wood*, Treſorier de la Reine, pour acquitter le Roi d'une moitié de la dépenſe de la Table; laquelle dépenſe étoit toûjours la prémiére payée toute les fois qu'on recevoit la penſion; & le reſte étoit deſtiné pour payer les dettes contractées depuis que le Roi étoit arrivé, tant pour ſes habits que pour ſes autres néceſſités: car on prit grand ſoin de ne rien laiſſer pour le diſtribuer aux Officiers domeſtiques; le Marquis d'*Ormont* étant contraint de ſe mettre en penſion avec d'autres Gentilshommes à une piſtole la ſemaine

Penſion de 6000. livres par mois aſſignée au Roi par la Cour de *France*.

ne pour ſa nourriture, & d'aller à pié dans les ruës, ce qui n'eſt pas fort honorable à Paris ; pendanr que le Lord *Germain* tenoit bonne table pour ceux qui lui faiſoient la cour, & avoit un Caroſſe à lui avec toutes les commodités qui acompagnent ordinairement une entiére proſpérité : & ſi le Roi avoit beſoin ſeulement de vingt Piſtoles, pour ſon uſage, ce qui lui arrivoit quelques fois, il n'avoit pas aſſez de crédit pour les trouver comme il l'expérimenta ſouvent. Cependant ſi l'on n'avoit pas eu autant de ſoin de lui ôter ce qui lui appartenoit en propre que de l'empêcher de recevoir le ſecours qui lui étoit aſſigné par le Roi de *France*, ſes néceſſitez n'auroient pas été ſi extraordinaires ; Car quand le Roi alla à *Gerſey*, dans le deſſein de paſſer en *Irlande*, & envoya le Chancelier en *Eſpagne*, il envoya pareillement le Lord *Colepepper* en *Moſcovie*, pour emprunter de l'argent du Duc, & Mr *Groſts* en *Pologne*, pour le même ſujèt. Le prémier revint pendant que le Roi étoit en *Ecoſſe*, & le dernier à peu près dans le tems que le Roi ſe ſauva de *Worceſter*. Et tous les deux réüſſirent ſi bien dans leurs voïages que celui qui reçut le moins pour le ſervice de S. M, avoit 10000. liv. ſterling outre la dépenſe de ſon voyage.

Mais comme ſi le Roi avoit été dans l'impoſſibilité de manquer d'argent, dès que le Lord *Germain* ſçut le ſuccès du Lord *Colepepper* en *Moſcovie*, & n'eſpérant pas moins du côté de Mr *Groſts* il dépêcha un Exprès en *Ecoſſe*, & tira du Roi, plus diſpoſé à ac-

à accorder qu'à refuſer, des ordres ſignés de ſa main à ces deux Envoyés, de payer l'argent qu'ils avoient reçû à différentes perſonnes. On fit un préſent conſidérable à la Reine : & encore un plus grand au Lord *Germain* ſous prétexte de lui payer ce qui lui étoit dû, & on en diſpoſoit ſelon l'honnêteté & la modeſtie des Demandeurs. Le Docteur *Goffe* en eut 800. liv. ſterl. pour les ſervices qu'il avoit rendu, & peu de jours après les avoir reçus, il changea de Religion, & ſe fit Pere de l'Oratoire. Deſorte que quand le Roi revint à *Paris* dénué de toutes choſes il ne toucha pas 500. Piſtoles de tout ce qui étoit provenu des deux Ambaſſades : & nul de ceux qui étoient ſi bien remplis par la bonté du Roi, ne ſembloit être obligé ni avoir la moindre diſpoſition à rendre aucun ſervice à ſes frais. Le Roi y étoit ſenſible, mais il aimoit mieux le ſupporter & encore au delà, que de donner du chagrin à la Reine en ſe plaignant de ceux qui étoient en faute.

Comment on diſpoſa de l'argent envoyé au Roi, tant de *Moſcovie* que de *Pologne*.

Le Lord *Germain* qui avoit naturellement une extrême indifférence pour tout ce qui avoit raport à la Religion, étoit toûjours dans quelque Faction ſur cette matiére. Il avoit été fort attaché aux Prèsbitériens depuis qu'il y avoit eu quelques Traités avec les *Ecoſſois*, dans leſquels il n'avoit eu que trop de part ; & depuis que le Roi étoit revenu en *France*, il avoit une grande envie de lui perſuader d'aller à *Charenton*, pour conſerver ſon crédit dans le parti Prèsbitérien. Cependant il n'avoit pas raiſon de croire que ce

ce parti-là fût capable de jamais rendre ſervice au Roi, ou qu'il le voulût s'il en etoit capable, ſinon aux conditions auſquelles ils avoient inſiſté juſqu'à préſent dans toutes leurs propoſitions. La Reine ne s'y oppoſoit pas du tout, & ſembloit plutôt l'aprouver, comme le meilleur expédient qui pourroit peu-à-peu lui donner du penchant pour la Religion Romaine. Car quoique juſque là, la Reini de ſon mouvement, ni par l'avis d'aucun autre, n'eût jamais fait la moindre tentative pour perſuader au Roi de changer de Religion, tant pour éxécuter la volonté du feu Roi, que parce qu'elle étoit perſuadée qu'un tel changement le priveroit de toute eſpérance de recouvrer jamais la Couronne d'*Angleterre*. Néanmoins il eſt certain que depuis que le Roi étoit revenu de *Worceſter*, elle déſeſpéroit qu'il pût être rétabli par l'affection de ſes ſujèts, & croyoit qu'il n'en viendroit jamais à bout que par une Union des Prince Catholiques en ſa faveur, laquelle Union ne ſe feroit point que le Roi même ne fût Catholique Romain. Depuis ce tems-là, elle étoit fort aiſe que l'on fît quelques efforts ſur lui pour cet effet, & c'étoit dans cette vûë qu'elle ſouhaittoit qu'il allât à *Charenton* parce qu'elle ſçavoit bien, que ce n'étoit pas une Religion pour laquelle il eût de l'affection ; mais que ce ſeroit une eſpéce de déſaveu de l'Egliſe dans laquelle il avoit été nourri, & que quand une fois on lui auroit perſuadé de s'en écarter, il ſeroit plus ſuſceptible d'une autre tentation. Le Roi n'avoit pas refuſé poſitivement de gratifier

Les Miniſtres de *Charenton*

les

les Miniſtres de cette Aſſemblée, qui l'avoient ſupplié de leur faire cet honneur avant que le Chancelier de l'Echiquier fût auprès de lui, dans la penſée qu'ils pouroient plûtôt l'y engager après la mort du Docteur *Stewar*, pour les ſentimens duquel il avoit beaucoup de déférence, par l'expreſſe recommendation de ſon pere : car ce Docteur étoit mort quatorze jours aprés le retour du Roi dans une grande inquiétude, que lui donnoient les empreſſemens & les artifices dont on ſe ſervoit pour engager le Roi à aller à *Charenton*, quoiqu'il ne lui eût pas remarqué de diſpoſitions à y conſentir.

preſſent le Roi d'aller à leur Egliſe, & ſont ſecondez par Le Lord *Germain*.

Le Docteur *Steward* meurt auſſitôt après le retour du Roi.

Le Lord *Germain* l'en preſſoit toûjours " comme d'une choſe qui devoit étre faite par „ prudence & en bonne Politique, pour mettre dans les intérêts du Roi ce peuple qui faiſoit un Corps conſidérable en *France*, & „ qui par ce moyen mettroit dans ſon parti „ toutes les Egliſes étrangéres, dont il tireroit un bon ſecours. Il s'étonnoit diſoit-„ il qu'il y eût quelqu'un qui s'y oppoſât; „ puiſqu'il ne ſouhaittoit pas que le Roi diſcontinuât ſes Dévotions, comme il avoit „ accoutumé de les faire, ni qu'il y allât „ ſouvent, mais de tems en tems, ou ſeulement une fois, pour montrer qu'il les regardoit comme étant de la même Religion que lui, ce que l'Egliſe *Anglicane* avoit toujours reconnu; veu que les Ambaſſadeurs d'*Angleterre* avoient eu ordre dans „ leurs inſtructions, d'entretenir une bonne „ correſpondance avec ceux de la Religion „ & de ſe trouver fréquemment au Service „ Divin

„ regardé comme le plus modéré de tous „ leurs Miniſtres, avoit publié une Apolo- „ gie au ſujèt des ſentimens en général de „ tout ce Parti-là, ſur la conduite du Parle- „ ment d'*Angleterre*, de peur de donner quel- „ que ſoupçon à leur Roi qu'ils n'euſſent du „ panchant à la Rébellion, & qu'ils ne fuſ- „ ſent d'avis que les ſujèts peuvent légitime- „ ment prendre les armes contre leur Prince; „ ce qui, diſoit-il, ne pouvoit pas être fait „ en *France*, ſans une Rébellion manifeſte, „ & ſans s'attirer la colére de Dieu par une „ contravention publique à ſes Commande- „ mens; parce que le Roi de France eſt ab- „ ſolu, & indépendant d'aucune autre auto- „ rité. Mais que la conſtitution du Royau- „ me d'*Angleterre* étoit d'une autre Nature; „ que le Roi y dépend du Parlement, qui à „ le pouvoir de prendre les armes pour la ré- „ formation de la Religion, & pour éxécu- „ ter la Juſtice publique du Royaume, con- „ tre tous ceux qui violent les loix de la Na- „ tion; de ſorte que la guerre pouvoit être „ juſte en ce païs-là, qui en aucun cas ne ſe- „ roit point excuſable en *France*.

Le Chancelier ajouta, „ qu'après une „ telle indignité, faite à lui, & à ſa Couron- „ ne, & puiſqu'ils avoient fait une telle di- „ ſtinction entre le Gouvernement Epiſcopal, „ & le Gouvernement Prèsbytérien, qu'ils „ croyoient ne pas profeſſer la même Reli- „ gion, il ne pourroit pas aller à *Charenton*, „ ſans donner lieu de conclure, que Sa Ma- „ jeſté eſtimoit qu'on peut profeſſer indiffé- „ remment l'une & l'autre Religion: ce qui

», ſeroit faire à l'Egliſe Anglicane la playe », la plus dangereuſe qu'elle ait jamais reçuë. Ces raiſons jointes à l'averſion que le Roi avoit naturellement pour ce qu'on ſouhaitoit de lui, firent un tel effet ſur ſon eſprit, qu'il déclara, „ que jamais il n'iroit à *Charenton*. Cette ferme réſolution le débarraſſa des ſollicitations des Miniſtres, & du Lord *Germain*. On ne manqua pas de l'imputer au Chancelier de l'Echiquier, comme à l'ennemi implacable de tous les Prèsbytériens, & comme au ſeul qui empêchoit le Roi d'avoir bonne opinion d'eux. Il eſt vrai que les informations qu'il recevoit tous les jours, de la part du Roi même, de leur conduite barbare envers Sa Majeſté & de leur orgueüil & pendanterie inſupportables dans leurs maniéres, l'avoient confirmé dans le jugement qu'il avoit toûjours fait de leur Profeſſion; & leur plus grand chagrin contre lui, étoit de ne pouvoir l'accuſer, comme ils faiſoient tous ceux qui les traverſoient comme lui, d'être affectionné pour le Papisme, & d'être gouverné par les Papiſtes, auxquels ils ſavoient bien qu'il étoit également odieux. Et la Reine qui le connoiſſoit tout plein d'averſion pour la Religion Romaine, en conçut plus de chagrin contre lui, de ce qu'il avoit détourné le Roi d'aller à *Charenton*.

Le Roi déclare qu'il n'ira point.

Il ſurvint un autre accident dans ce tems-là, que le Chancelier de l'Echiquier prévit bien devoir augmenter le préjugé de la Reine contre lui, ce qu'il ſouhaitoit fort d'éviter, & de rentrer dans les bonnes graces de Sa Majeſté par tous les moyens poſſibles, ſans préjudice

dice de ſon devoir : & dans cette vuë il ne diſpoſoit jamais le Roi à lui refuſer rien de ce qu'elle ſouhaitoit. Le Lieutenant Général *Middleton*, qui avoit été fait priſonnier après la Bataille de *Worceſter*, fut envoyé priſonnier à la Tour de *Londres* dès qu'il eut été guéri de ſes bleſſures. Il y avoit auſſi dans la Tour pluſieurs Perſonnes de qualité de la même Nation, comme le Comte de *Crawford*, le Comte de *Lautherdale*, & autres. Mais les Membres du Parlement avoient plus en vuë le Général *Middleton* qu'aucun autre de ce païs-là, le connoiſſant pour un homme d'honneur, & d'un grand courage ; de ſorte qu'ils le haiſſoient à proportion. Ils croyoient l'avoir à leur diſcrétion, & pouvoir procéder contre lui avec plus de prétexte que contre leurs autres priſonniers ; parce qu'il les avoit ſervis au commencement de la guerre ; & quoi qu'il eût quitté leur ſervice dans le tems qu'ils avoient déplacé le Comte d'*Eſſex*, & formé leur nouveau Modéle : que par conſéquent il fût en liberté de faire ce qu'il croyoit lui être plus avantageux ; cependant ils réſolurent de ſe délivrer de toutes les appréhenſions qu'il pourroit leur cauſer à l'avenir. Pour cet effet ils érigérent une nouvelle Haute-Cour de Juſtice pour faire le procès à ceux qui les avoient incommodez, & particuliérement à *Middleton* & à *Maſſey*.

Ce dernier, après avoir échappé de *Worceſter*, & marché deux ou trois jours, ſe trouva ſi tourmenté & ſi affoibli de ſes bleſſures, qu'étant proche de la Maiſon de Campagne du Comte de *Stamford*, dont il avoit été Lieu-

tenant Colonel au commencement de la guerre, & étant bien connu de la Comteſſe, il choiſit plutôt de ſe mettre entre ſes mains, qu'entre celles du Mari, dans l'eſpérance que la généroſité l'engageroit à chercher les moyens de le garantir. La Dame eut ſeulement la charité de le faire guérir de ſes bleſſures; mais elle n'eut pas aſſez de courage pour le cacher. On avertit auſſi-tôt du lieu où il étoit & dès qu'il fut en état de marcher, il fut conduit à la Tour, & fut deſtiné, comme *Middleton*, à être ſacrifié par la Haute-Cour de Juſtice, à la future ſureté de la République.

Middleton & Maſſey Priſonniers à la Tour.

Mais les Prèsbytériens en cette occaſion firent voir leur crédit, qui étoit aſſurément très-grand dans des entrepriſes de cette Nature, ayant par tout des gens qui leur étoient dévoüez, & prêts d'obéir à leurs ordres, quoi qu'ils ne prétendiſſent pas être de leur Parti. Quand ils virent approcher le tems où l'on alloit faire le procès à *Middleton*, c'eſt-à-dire, l'éxécuter, ils lui donnérent de ſi bons avis, qu'après avoir pris congé de ſes amis dans la Tour, il s'échappa, & trouva d'autres amis dans *Londres* pour le mettre à couvert. Après qu'il eut été caché quinze jours ou trois ſemaines, juſqu'à-ce-qu'on eût ceſſé de le chercher, & de faire des pourſuites contre lui, il paſſa heureuſement en *France*: & peu de jours après, *Maſſey* eut le même bonheur; dont *Cromwel*, qui étoit altéré du ſang de ces deux Officiers, eut l'âme pénétrée de douleur & de chagrin.

Middleton s'échappe, & ſe ſauve en France,

Et *Maſſey* peu après lui.

Quand *Middleton* ſe rendit auprès du Roi à *Pa-*

Paris, il amena avec lui un petit Vicaire Ecoſſois, nommé Monſieur *Knox*, que le Roi connoiſſoit. Il apporta des Lettres de crédit à Sa Majeſté & quelques Propoſitions de ſes amis en *Ecoſſe*, & d'autres dépêches des Lords, qui étoient dans la Tour, & avec leſquels il avoit conféré, depuis que *Middleton* en étoit ſorti. Il donna pareillement une rélation des frayeurs dont les cœurs de tous ceux de cette Nation, étoient ſaiſis, par le cruel procédé du Général *Monk*, aux ſoins duquel *Cromwel* avoit commis la réduction de ce Royaume-là; ce qui provenoit de la priſe de *Dundée*, où tout le monde de quelque rang & qualité que ce-ſoit, fut mis au fil de l'épée, & la Place expoſée au pillage. Tous ſe plaignoient du Marquis d'*Argyle*, qui perſécutoit les amis du Roi avec une extréme rigueur, & protégeoit les autres, comme il le trouvoit à propos. Il aſſuroit le Roi de la part des plus qualifiez, qui s'étoient retirez dans les Montagnes, „ qu'ils ne ſe départiroient jamais de leur de- „ voir: qu'ils pourroient, pendant l'hyver „ incommoder les ennemis par des courſes „ dans leurs Quartiers; & que ſi on leur en- „ voyoit *Middleton* avec quelque ſecours d'ar- „ mes, ils auroient une Armée prête pour le „ Printems, aſſez forte pour chercher le Gé- „ néral *Monk*. Il dit „ qu'il étoit adreſſé d'*E-* „ *coſſe* aux Lords priſonniers dans la Tour, „ qui n'étant pas encore informez que *Middle-* „ *ton* étoit arrivé en ſureté auprès du Roi, „ lui avoient commandé, s'il ne trouvoit „ avec le Roi, ni *Middleton*, ni le Lord *New-* „ *burg*, de s'adreſſer au Marquis d'*Ormont*,

Une rélation d'*Ecoſſe* apportée par un Vicaire Ecoſſois, que *Middleton* avoit amené.

„ & de le prier de le préſenter au Roi ; mais „ que les y ayant trouvez l'un & l'autre, il „ s'étoit adreſſé directement à eux, qui l'a- „ voient conduit à Sa Majeſté. Il dit au Roi, „ que ſes amis d'*Ecoſſe*, & ceux qui étoient à „ la Tour, faiſoient une très-humble requê- „ te à Sa Majeſté, ou plûtôt demandoient pour „ condition, ſans laquelle ils ne pouvoient le „ ſervir ; que tout ce qui auroit quelque ré- „ lation au ſervice en *Ecoſſe*, ou à la perſon- „ ne de ceux qui y hazarderoient leurs vies, ne „ fût point communiqué à la Reine, ni au „ Duc de *Buckingham*, ni aux Lords *Germain* „ & *Wilmot*. Ils marquoient une grande ſou- „ miſſion pour la Reine ; mais ils ſavoient „ qu'elle avoit trop bonne opinion du Mar- „ quis d'*Argyle*, qui infailliblement ſeroit in- „ formé de tout ce qui ſeroit connu d'elle, „ & des autres que nous venons de nommer.

Requête des amis d'Ecoſſe.

Le Roi n'eſpéroit pas que ſes amis d'*Ecoſſe* rendiſſent aucun ſervice conſidérable, ni pour ſon avantage, ni pour leur propre ſoulagement ; néanmoins il ne crut pas à propos de paroître mépriſer les Offres, & les Propoſitions de ceux, qui lui avoient rendu tous les témoignages poſſibles d'affection, & de fidélité, pendant qu'il étoit avec eux. Il réſolut donc de leur accorder ce qu'ils ſouhaitoient. Il leur promit de n'en rien communiquer à la Reine, ni aux trois Lords ; mais comme ils demandoient de promtes dépêches de Commiſſions & de Lettres, il les pria de voir, à qui ils vouloient que l'on confiât ce ſervice. Le lendemain ils revinrent trouver le Roi, & le ſuppliérent, „ que toutes les „ ma-

„ matiéres qui avoient du rapport à l'*Ecoſſe* „ fuſſent délibérées par Sa Majeſté avec le „ Marquis d'*Ormont*, le Lord *Newburg*, & „ le Chancelier de l'Echiquier, & que tou- „ tes les dépêches fuſſent faites par le Chan- „ celier : à quoi le Roi conſentit, & ordon- na au Lord *Newburg* d'aller le trouver avec eux, & de lui faire ſavoir le bon plaiſir de Sa Majeſté. Le Lord *Newburg* mena *Middleton* au Chancelier, qui ne l'avoit jamais vû auparavant.

Le Roi nomme le Chancelier de l'Echiquier pour faire les dépêches pour *Ecoſſe*.

Le Marquis d'*Ormont* & le Chancelier de l'Echiquier, croyoient que le Roi n'avoit rien à faire en ce tems-là, que de ſe tenir en repos, & d'éviter avec ſoin tout ce qui lui pourroit faire du tort, en attendant quelque heureuſe conjoncture de l'amitié des Princes Chrétiens, ou quelque révolution des affaires d'*Angleterre*, par le mécontentement & la diviſion des Anglois entr'eux, ce qui pourroit donner occaſion à Sa Majeſté de paroître encore une fois : c'eſt pourquoi ils ne ſe propoſoient rien que d'attendre patiemment une de ces conjonctures, & en même tems de ſe conduire en ſorte avec la Reine, que ſans entrer dans ſa confidence, ce qu'ils n'affectoient point, du moins ils en fuſſent regardez de bon œil, & reçus favorablement : mais la déſignation que l'on avoit faite de leurs Perſonnes pour cette intrigue Ecoſſoiſe, traverſa tous leurs deſſeins, & ruïna les fondemens de la Paix, & de la tranquilité ſur leſquels ils avoient bâti leurs eſpérances.

Sentiment du Marquis d'*Ormont*, & du Chancelier touchant les affaires du Roi en ce tems-là.

Le Chancelier alla promtement trouver le Roi, & le ſupplia très-inſtamment, „ de ne „ le

Le Chancelier prie le Roi de

ne le pas employer dans cette affaire d'Ecoſſe.

„ le point charger de ce fardeau, & de ne
„ le point engager en aucune participation
„ des conſeils de ce peuple-là. Il réprésenta
„ à Sa Majeſté que tout ce parti en *Ecaſſe*
„ avoit toûjours fait paroître de la jalouſie
„ & de l'averſion contre lui : & que S. M,
„ ſavoit très bien, que ces perſonnes de
„ qualité qui le ſervoient le mieux, & de
„ l'affection & fidélité deſquels elle étoit très-
„ ſatisfaite, étoient prévenuës contre lui,
„ & ſeroient fort inquiéts quand ils appren-
„ droient que leurs ſecrèts lui étoient con-
„ fiez. Que cette commiſſion le priveroit
„ pour jamais de rien eſpérer aux bonnes
„ graces de la Reine, qui par les longues &
„ fréquentes viſites qu'elle lui vertoit rendre
„ par le Vicaire *Ecoſſois*, remarqueroit auſ-
„ ſi-tôt qu'il y auroit quelque ſecrèt qu'on
„ lui tenoit caché ; & qu'elle découvriroit
„ aiſément que le Chancelier y avoit part,
„ lorſqu'il liroit, & feroit ſigner les papiers
„ à Sa Maj. d'où elle infèreroit qu'il auroit
„ perſuadé au Roi de l'exclure de cette con-
„ fidence ; ce qu'elle n'oubliroit jamais.

Le Roi lui replique.

Le Roi l'écouta avec aſſez de patience, & d'attention, & avoua " qu'il avoit raiſon
„ de ne pas ſouhaitter cet emploi ; mais qu'il
„ devoit conſidérer auſſi, qu'il falloit qu'il
„ l'entreprît, ou que Sa Maj. rejettât abſo-
„ lument cette correſpondance, ce qu'appa-
„ remment il ne lui conſeilleroit pas. Que
„ ſi Sa Maj. l'acceptoit, on ne s'imagineroit
„ jamais que tout pût paſſer par ſes mains,
„ & quand on pourroit le croire, on ne le
„ verroit pas enfermé ſeul ſi longtems, ſans

en

„ en tirer les mêmes conſéquences. A qui „ donc confieroit-il cette affaire ? Le Lord „ *Newburg* étoit à-la-vérité un très-honnête „ homme, qui méritoit quelque confiance ; „ mais qu'il n'étoit pas Conſeiller, & que „ rien ne ſeroit plus ſurprenant que de le voir „ ſi ſouvent enfermé avec lui, & que de lui „ voir apporter des papiers à ſigner. Pour „ ce qui eſt de l'averſion qu'il croioit que ce „ Parti avoit conçuë contre lui, que la Na- „ tion avoit beaucoup changé depuis qu'il „ avoit eu affaire avec eux, & qu'ils aimoient „ ſur tout ceux qui dès le commencement „ avoient été fidèles au Roi ſon Pére, & à lui. „ A quoi il ajouta que *Middleton* étoit celui „ qui avoit le moins des défauts ordinaires à „ ce parti-là, & qu'il ſeroit content de ſa droi- „ ture & de ſa franchiſe. Qu'il diroit libre- „ ment à ſa Mére qu'il avoit reçu quelques „ avis d'*Ecoſſe* ; mais qu'il étoit obligé, & „ avoit donné ſa parole à ceux auxquels il en „ coûteroit la vie s'ils étoient connus, qu'il „ ne le communiqueroit qu'à ceux qu'ils choi- „ ſiroient eux mêmes, après quoi elle ne „ pourroit pas trouver mauvais qu'il fût ré- „ ſervé ſur ce ſujèt. Il conclut en conjurant le Chancelier & lui commandant " de ſe „ charger de cet emploi, l'aſſurant que ja- „ mais il ne lui en arriveroit aucun inconve- nient. De ſorte qu'il ſe ſoumit à la volonté du Roi, & qu'il fût chargé de toute l'affaire ce qui eut les ſuites & les inconvéniens qu'il avoit prévûs, & le rendit ſi déſagréable à la Reine, qu'elle croyoit ſans peine tout ce que lui diſoient contre lui ceux en qui elle avoit

Le Chancelier ſe ſoumet & eſt chargé de l'affaire.

plus de confiance ; de ſorte qu'il fut contraint de ſouffrir bien des duretez.

Déſordres dans la Cour de *France*.

Quelque triſte que fût la condition du Roi elle devint encore plus déplorable par les extrêmes embaras où étoit alors la Cour de *France*, ceux qui juſques-là n'avoient pas eu trop bonne volonté de ſecourir le Roi, étant devenus hors d'état de le faire quand ils l'auroient voulu. Le Parlement de *Paris* reſpectoit ſi peu les ordres du Roi, & demandoit avec tant d'empreſſement & d'impatience que les Princes fuſſent mis en liberté, & que le Cardinal ſe retirât, que le Cardinal même fut contraint de perſuader à la Reine de conſentir à l'un & à l'autre ; que lui même partit pour le *Havre de Grace*, où il délivra les ordres de la Reine pour les mettre en liberté, & après une courte conférence avec le Prince de *Condé*, il continua ſon voyage du côté de l'*Allemagne*, & paſſa déguiſé avec deux ou trois Domeſtiques juſqu'à ce qu'il fut proche de *Cologne*, où il demeura dans le Palais de l'Electeur.

Quand les Princes arrivérent à *Paris*, ils furent parfaitement bien reçus du Parlement & de toute la Ville, & au lieu de s'accommoder avec la Cour, comme tout le monde le croyoit, la playe fut ouverte plus que jamais ſans aucune eſpérance de réconciliation ; enſorte que le Roi & la Reine Régente ſe retirérent de là. La Ville étoit en armes, la guerre étoit déclarée contre le Cardinal, on vendoit ſes meubles à l'enchère, ſa tête étoit miſe à prix, & tous ceux qui paroiſſoient être dans le parti du Roi, n'étoient

toient pas en ſureté dans *Paris*. La Reine & le Roi d'*Angleterre* avec leur ſuite demeuroient alors au Louvre ; ils ne ſavoient où aller, & n'étoient pas trop en état de demeurer là : les penſions qui avoient été aſſignées pour leur ſubſiſtance, ne leur étant pas payées, & le commun peuple commençant à dire que le Duc d'*York* étoit en armes contr'eux. Le Duc d'*Orleans*, ſous le nom duquel tous ces déſordres étoient commis, & le Prince de *Condé* viſitérent la Reine & notre Roi avec beaucoup de proteſtations, & de civilité ; mais bientôt après ils furent dans le même état d'abaiſſement par l'armée du Roi de *France* d'un côté de la Ville, & par l'Armée d'*Eſpagne* & du Duc de *Lorraine* de l'autre côté. L'Armée de *France* croyoit être plus forte que les ennemis & ſouhaittoit d'en venir aux mains ; mais les ennemis l'évitoient, & dans ce tems là on ménageoit un Ttaité avec le Duc de *Lorraine*; un jour étant marqué pour cela, le Roi envoya prier le Roi d'*Angleterre* de conférer avec le Duc de *Lorraine* qui étoit à une lieuë de la Ville. Il n'y avoit pas beaucoup de raiſon de ſouhaitter cela de lui, ni de s'imaginer que ſon interceſſion pût produire quelque effet. Néanmoins Sa Maj. ne put pas le refuſer, il ſe rendit auſſi-tôt au lieu déſigné, ou il trouva les deux Armées rangées en bataille, à la portée du Canon l'une de l'autre: A l'arrivée de Sa Maj. le Traité fut remis ſur le tapis & l'on envoya des Meſſages entre le Duc & le Marêchal de *Turrene*. Enfin comme la nuit approchoit les deux Ar-

mées ſe retirérent, Sa Maj. retourna au Louvre & le lendemain le Traité fut conclu entre la Cour & le Duc de *Lorraine*, qui marcha du côté de *Flandres* avec toute ſon armée. Et laiſſa les *Eſpagnols* défendre le Parlement contre l'Armée de *France*, dont ils furent chargés avec tant de réſolution, qu'encore qu'ils ſe défendiſſent bravement, & que le Prince de *Condé* fît toutes les fonctions d'un grand Général, dans le Faubourg *S. Marcel*, & à la Porte *S. Antoine*, où il y eût de braves hommes tuez de part & d'autre ; ils auroient néanmoins été tous taillez en piéces, ſi on ne leur avoit permis d'entrer dans la Ville, contre la prémiere réſolution des *Pariſiens*. Deſorte que l'Armée du Roi ſe retira dans ſon ancien poſte, à quatre lieuës de là, en attendant d'autres avantages, le Roi ayant un puiſſant parti dans le Parlement & dans la Ville, irrité de ce qu'on avoit laiſſé entrer les *Eſpagnols*.

La retraitte du Duc de *Lorraine* fit échoüer les deſſeins du Prince de *Condé*, il voyoit bien qu'il ne pourroit pas empêcher longtems le Duc d'*Orleans* de traitter avec la Cour & de retenir les Pariſiens à ſa dévotion, & que le Duc de *Beaufort*, qu'ils avoient fait Gouverneur ſe laſſeroit de cette brouïllerie. Ils étoient tous fort irritez contre le Duc de *Lorraine*, & étoient bien aiſes que le peuple fût perſuadé que le Duc avoit été engagé à cette déſertion par l'activité & la médiation du Roi d'*Angleterre* : & ceux qui ſçavoient que ſon crédit n'auroit pas pu produire cet éffet, ne ſçavoient comment interpréter le

voyage

voyage de Sa Maj. pour parler au Duc dans une conjoncture ſi hors de ſaiſon. Le peuple diſoit mille inſolences de la Cour d'*Angleterre* qui étoit au Louvre & la menaçoit de ſe vanger. Le Duc d'*Orléans* & le Prince de *Condé* n'y faiſoient plus aucune viſite, & ne lui marquoient plus aucune civilité : & certainement notre Roi & la Reine ne ſe croïoient pas ſans péril, & ne ſortirent pas du Louvre pendant quelques jours, juſqu'à-ce que la Cour de *France* ſe ſentit obligée de pourvoir à leur ſûreté, en leur Conſeillant de ſe retirer, & leur aſſignant *S. Germain* pour leur lieu de retraitte. Sa Majeſté envoya dire au Duc d'*Orléans* & au Prince de *Condé* que ſon deſſein & celui de la Reine étoit de ſortir de la Ville ; deſorte qu'une Garde les conduiſit ſur le ſoir hors de la Ville n'ayant pas pu ſortir plutôt. Ils furent enſuite conduits à *S. Germain* aux flambeaux, par quelques Compagnies de Cavalerie, que le Roi de France avoit envoyées. Ils y arrivérent environ à minuit, & y demeurérent juſqu'à ce que *Paris* eût été réduit à l'obéiſſance du Roi.

Le Roi d'*Angleterre* & ſa Mére ſe retirent à *S. Germain*.

Il eſt très difficile que ceux qui n'ont rien à faire, s'abſtiennent de faire ce qu'ils ne devroient pas faire. Le Roi avoit lieu d'eſpérer de joüir de quelque repos, ne pouvant joüir d'autre choſe ; & qu'une Cour qui n'avoit rien à donner, ſeroit éxempte de faction & d'ambition pendant que chacun ſembloit réſolu à ſupporter la mauvaiſe fortune à laquelle il étoit réduit par un motif de conſcience & à s'y ſoumettre avec plaiſir en attendant

tendant que Dieu relevât le Roi de l'état de baſſeſſe où il il ſe trouvoit & où certainement il ſouffroit plus que tous les autres. Mais tant qu'il y aura des Cours dans le monde, la jalouſie & l'ambition en ſeront toujours inſéparables, & les Rois qui n'ont rien à donner ſeront toujours ſollicités de promettre, ce qui produit quelques fois plus de malheurs que ce qu'ils donnent actuellement. Et comme d'un côté ceux qui reçoivent les faveurs ne ſont pas les plus contens, auſſi d'un autre côté ceux qui ne ſont pas payés de la même maniére, & qui par modeſtie & par diſcrétion, s'abſtiennent de faire de pareilles demandes, ſont irrités de voir qu'on encourage & que l'on récompenſe ſi hors de ſaiſon la vanité & la préſomption des plus hardis.

Sollicitations pour des emplois à la Cour.

Le Roi dépouillé de ſes Domaines & de ſon autorité, ne joüiſſoit pas ſeulement de ce ſeul avantage qu'on ne lui demandât rien. On demandoit avec autant d'importunité les dignités, les charges & les revenus, que ſi l'on avoit pu s'en mettre en poſſeſſion dès qu'ils ſeroient accordez, quoique ce ne fût qu'une ſimple promeſſe. Et ceux qui n'auroient pas eu la hardieſſe de les demander, ſi le Roi avoit été en *Angleterre*, croyoient avoir raiſon de les demander parce qu'il n'y étoit pas, vû qu'il y avoit tant de périls à éſſuïer qu'ils croyoient ne pas vivre aſſez pour joüir de ce qu'il promettroit. On ne peut pas exprimer les chagrins que cela lui cauſoit, & ceux qui ne réuſſiſſoient pas dans leurs prétentions injuſtes, l'imputoient à la mauvaiſe volonté du Chancellier de l'Echiquier, & con-

concluoient que c'étoit lui ſeul qui leur étoit en obſtacle; parce qu'ils recevoient toujours des réponſes favorables de Sa Maj. Ainſi quoique les beſoins du Chancelier fuſſent auſſi connus & auſſi viſibles que d'aucun autre, & qu'il n'eût rien gagné pour lui-même, il ne laiſſoit pas, par la perte de ſon repos, de payer bien cher le crédit qu'on croioit qu'il avoit auprès de ſon Maître.

Le Lord *Wilmot*, qui avoit eu de longues converſations avec le Roi dans leur retraitte d'*Angleterre*, avoit tiré de lui pluſieurs promeſſes par importunité : & il crut qu'il ne pouvoit trop s'empreſſer pour obtenir de Sa Maj. des témoignages de ſa faveur & de ſes bonnes graces qui le diſtingaſſent des autres, & qui perſuadaſſent le public que le Roi avoit de l'eſtime pour lui. Il preſſa Sa Maj. de lui accorder la dignité de Comte, référant le tems de ſa création au choix de Sa Maj.; & cette modération de ſe rapporter au choix du Roi pour le tems, produiſit ſon effet : le Roi ſçachant bien que le même honneur ſeroit demandé en faveur d'un autre, auquel il n'avoit pas intention de l'accorder; Mais comme la dignité n'étoit pas demandée pour le tems préſent, il promit de la donner quand il le trouveroit convenable pour ſon ſervice.

Il y eut des projèts d'une autre ſorte, qui donnérent beaucoup plus d'inquiétude, & ceux qui en étoient les auteurs, s'y enviſageoient les prémiers, & quels avantages ils en tireroient en cas de ſuccès. Le Duc d'*York* étoit ſi content d'être à l'Armée, qu'il trou-

trouvoit ſa condition très-agréable : mais ſes Officiers Domeſtiques n'approuvoient point ce genre de vie ou du moins ils auroient bien voulu augmenter la fortune du Prince, afin de grapiller quelque choſe pour eux ſur ſes appointemens. Après la mort du Lord *Biron*, qui priva le Duc d'un très-bon ſerviteur, le Chevalier Jean *Berkley* étoit devenu le prémier dans ſa Maiſon, & ſe diſoit ſans en avoir aucune autorité *Intendant des affaires de Son Alteſſe Roiale.* Il avoit le maniement de la recette & de la dépenſe, & tous les autres dépendoient de lui. Il ſouhaittoit, par quelque moyen que ce fût d'acquérir de meilleurs revenus pour ſon Maître, que n'étoit la petite penſion qu'il recevoit de la Cour de *France* & crut qu'il n'y auroit pas de meilleur expédient pour lui, que de trouver une femme pour le Duc, qui ſeroit de naiſſance, & qui auroit de grands biens, dont il ſe flattoit d'avoir l'adminiſtration.

Mort du Lord *Biron* Gouverneur du Duc d'*York*.

Il y avoit à *Paris* Mademoiſelle de *Longueville*, fille du Duc de *Longueville* par ſa prémiere Femme, elle devoit avoir de grands revenus du chef de ſa Mére, & elle avoit des droits à une ſomme conſidérable, que ſon Pére lui devoit payer : Deſorte qu'on la regardoit comme le meilleur, & le plus riche parti qu'il y eût en *France* par rapport à la fortune ; car pour ſa perſonne elle n'avoit rien d'engageant, étant de petite taille, avec quelque difformité. Le Chevalier avoit cette Demoiſelle en vûë pour le Duc d'*York*, & traittoit avec les Dames qui approchoient le plus près d'elle, & auſquelles on avoit donné

né le ſoin de ſon éducation, avant que d'en parler à S. A. R. Depuis il lui perſuada „ qu'il n'y avoit plus rien à eſpérer du cô- „ té d'*Angleterre*, que le Gouvernement y „ étoit ſi bien établi qu'il ne pourroit ja- „ mais être ébranlé; qu'il ne pourroit eſpé- „ rer de fortune que de ſon épée: qu'il étoit dans une ſituation où il falloit agir avec vi- „ gueur, & qu'il étoit tems de penſer à ſa „ fortune par rapport aux biens, auſſi bien „ que par rapport aux armes; ce qui ne pou- „ voit être que par un Mariage: Alors il lui parla de Mademoiſelle de *Longueville*, & de ſes grands biens qu'il ne diminua pas; „ que quand il les poſſéderoit il les vendroit „ & en tireroit de l'argent pour payer une „ Armée capable d'envahir l'*Angleterre*, & „ par ce moyen il deviendroit le reſtaura- „ teur du Roi ſon Frére. Qu'il croyoit cela „ très-faiſable, ſi Son Alteſſe y vouloit pen- „ ſer ſérieuſement & de bon cœur. Le Duc de lui même n'avoit pas d'averſion pour le Mariage, & la conſidération de la fortune & toutes les autres ſuites ne l'en éloignoient pas; cependant il ne fit point d'autre réponſe ſi- non „ qu'il falloit ſavoir la volonté du Roi, „ & de la Reine avant qu'il pût prendre aucune „ réſolution ſur ce qu'il avoit à faire. *Berkley* entreprit, de l'approbation du Duc, d'en fai- re la propoſition à leurs Majeſtez; & en parla d'abord à la Reine, exagérant les avanta- ges qui en reviendroient ſelon toutes les ap- parences.

On crut que l'entrepriſe, & la prémiére propoſition n'avoient pas été faites ſans la par- tici-

ticipation de la Reine; car le Lord *Germain* n'agiſſoit pas avec moins d'activité que le Chevalier *Jean Berkley*. Néanmoins elle refuſa d'en dire ſon ſentiment, juſqu'à ce-qu'elle fût celui du Roi. Enfin, après que l'on en eut parlé à la jeune Demoiſelle, on en informa Sa Majeſté & on lui demanda ſon approbation. Le Roi n'en fut pas content, mais il ne vouloit pas ſe ſervir de ſon autorité, pour empêcher une affaire, qui étoit regardée comme un ſi grand avantage pour ſon Frére: quoi qu'il ne diſſimulât pas ſon reſſentiment de la hardieſſe qu'ils avoient euë d'entrer dans des Traitez de cette Nature, avec la même liberté, que s'il ne s'y agiſſoit que de l'intérêt de leur enfans, ou de leur parens: cependant il fut très-réſervé ſur ce qu'il en penſoit. Pendant que le Roi étoit en délibération, on n'oublia rien pour découvrir quel étoit le ſentiment du Chancelier de l'Echiquier: & le Lord *Germain* lui en parla comme d'une affaire qui ne ſouffriroit aucune difficulté de la part du Roi: & que s'il y avoit quelque obſtacle ce ne ſeroit que du côté des amis de la Demoiſelle, qu'on n'engageroit pas aiſément à y conſentir. Mais on ne put tirer d'autre réponſe du Chancelier, ſinon „ que c'étoit une „ matiére beaucoup au deſſus de ſa portée; „ & d'une telle importance, qu'il n'avoit „ pas aſſez d'ambition pour ſouhaiter qu'on „ l'en conſultât, & qu'il n'entreroit jamais „ en raiſonnement ſur ce ſujèt, à moins que „ d'un commandement abſolu du Roi où de „ la Reine.

Peu de tems après la Reine l'envoya querir;

rir ; elle ſe plaignit de l'importunité avec laquelle on la preſſoit ſur cette affaire, & comme ſi elle n'avoit pas été de ſon goût, elle lui demanda „ ce qu'il en penſoit ? Il répondit „ qu'il n'en comprenoit pas aſſez bien les „ avantages pour juger ſi elle ſeroit utile au „ Duc d'*York* ; mais qu'il croyoit que le Roi „ ni elle ne conſentiroient point que l'héritier „ préſomptif de la Couronne fût marié avant „ le Roi même ; ni qu'il fût au pouvoir d'une femme de dire, que s'il y avoit ſeulement une perſonne morte, elle ſeroit Reine. Sa Majeſté, qui ſans doute avoit une extrême tendreſſe pour le Roi, parut touchée de cette raiſon, comme ſi elle n'y avoit pas penſé auparavant : & dit avec quelque chaleur, „ qu'elle ne conſentiroit jamais que ce„ la ſe fît ainſi. Le Duc d'*York* fut auſſi-tôt informé de cette converſation ; chacun y gloſa à ſa maniére pour en faire un ſujèt de reproche au Chancelier. Néanmoins elle fît tant d'impreſſion, qu'on agit avec la même ardeur pour trouver une femme pour le Roi ; & l'on jetta les yeux ſur Mademoiſelle fille du Duc d'*Orleans* ſortie de ſa prémiére femme, qui du droit de ſa Mére, poſſédoit la Duché de *Mompenſier*. La Reine y avoit du panchant, & le Roi n'y avoit pas de répugnance : tous deux ne conſidérant que trop le ſecours que ce Mariage procureroit au Roi, dans ſes préſentes néceſſitez, & la commodité d'avoir un lieu de repos, en attendant que l'orage fût paſſé. Le Chancelier n'avoit pas cru donner lieu à cette nouvelle propoſition, par le diſcours qu'il avoit fait à la Reine ; & le Marquis

La Reine conſulte le Chancelier de l'Echiquier ſur ce Mariage.

On penſe à Mademoiſelle de *Mompenſier* pour le Roi.

quis d'*Ormont* & lui ne furent pas moins inquiets de celle-ci, que de la prémiére : ce qui les fit regarder comme des Esprits de contradiction.

Ce que le Marquis d'*Ormont* & le Chancelier y opposent.

Ils représentérent au Roi „ que ce Mariage pourroit à la vérité lui fournir du bien „ pour subsister présentement ; mais qu'il „ préjudicieroit extrêmément à ses espérances pour l'avenir, & lui feroit perdre l'affection de ses amis en *Angleterre*. Que Mademoiselle étoit plus âgée que lui de quelques années, ce qui étoit souvent un obstacle entre des particuliers, & qu'on avoit toûjours observé être malheureux pour les Rois : qu'il devoit s'attendre qu'on le presseroit sur le fait de la Réligion à faire des choses auxquelles il ne consentiroit jamais; & que cependant il souffriroit le même désavantage que s'il y avoit consenti, parce que beaucoup de personnes se persuaderont qu'il l'aura fait. Ils le suppliérent, „ de fixer toutes ses pensées & toutes ses affections à recouvrer le Royaume d'*Angleterre* & de ne se relâcher à rien qui pût être un obstacle à ce dessein, soit en y donnant moins d'application, soit en formant de nouvelles difficultez pour en poursuivre l'éxécution. Le Roi les assura, „ qu'il n'avoit point d'autre inclination que celle-là : que s'il avoit du panchant à ce Mariage, c'étoit parce qu'il le croyoit capable de faciliter son entrepriſe : qu'il ne regardoit pas les biens de Mademoiselle qui étoient très-considérables, comme un simple revenu annuel pour sa subsistence ; mais com-

„ comme un fonds qui ſeroit à ſa diſpoſition,
„ par la vente duquel il ſeroit en état de lever
„ une bonne Armée pour le recouvrement de
„ ſes Royaumes; qu'il ſeroit bien aſſuré d'en
„ pouvoir faire cet uſage, avant que de s'en-
„ gager dans le Traité. Qu'il n'appréhen-
„ doit point qu'on le preſſât ſur le fait de la
„ Religion; parce que ſi Mademoiſelle con-
„ ſentoit une fois au Mariage, elle n'affec-
„ teroit rien que ce qui pourroit contribuer
„ au recouvrement de ſes Domaines; &
„ qu'elle comprendroit aiſément qu'il n'y
„ parviendroit jamais, s'il ſe relâchoit en
„ matiére de Religion. Enfin il ſe découvrit aſſez pour leur faire voir, qu'il avoit beaucoup de panchant à cette propoſition, dont ils eurent du chagrin, comme d'une choſe qui à pluſieurs égards, pouvoit avoir des ſuites fâcheuſes.

Mais ils furent bien tôt délivrez de cette appréhenſion: Mademoiſelle ſe déclara ſi ouvertement pour le Prince de *Condé*, & d'une maniére ſi outrageante contre la Cour de *France*, qu'elle même mit le feu au Canon de la Baſtille contre le Roi, à la porte *St. Anthoine*. Elle fit tant de mauvaiſes démarches contre le Roi de France, & contre la Reine Régente, qu'auſſi-tôt qu'ils en furent informez, on ne parla plus de cette affaire. D'ailleurs le Cardinal, qui étoit retourné à la Cour, avoit réſolu dès long-tems, que le Roi ne ſeroit jamais obligé d'aucune partie de ſon rétabliſſement au ſecours & à la protection qu'il recevroit de la *France*. Enfin ce même obſtacle qui empêcha qu'on ne penſât au Mariage du Roi,

Les deux deſſeins dévinnent à rien.

Roi, fit auſſi évanoüir celui du Duc d'*York* avec Mademoiſelle de *Longueville*.

Peu de tems après il ſurvint un autre accident imprévû, qui ſembloit devoir produire quelque changement dans les affaires de la Chrêtienté, que quelques-uns crurent avec raiſon, devoir être avantageux au Roi. Dès que les Parlementaires eurent établi leur République, & n'eurent plus d'ennemis à craindre, ils envoyérent des Ambaſſadeurs à leur ſœur la République de *Hollande*, pour l'inviter à faire une plus étroite Alliance avec eux; pour ne former qu'une République, & n'avoir qu'un intérêt commun. Ils furent reçus avec tout le reſpect imaginable, & avec des expreſſions, qui marquoient une égale envie de contracter une ferme Union entre les deux Républiques: & afin d'y parvenir, on nomma des Commiſſaires pour traitter avec les Ambaſſadeurs. On crut que cette Négociation réüſſiroit facilement; puiſque le Prince d'*Orange*, qui auroit fait ce qu'il auroit pu pour l'empêcher, étoit mort; que tous ceux de ſon Parti étoient décréditez, & dépoüillez de tous leurs emplois dans les Provinces-Unies; & que ſon Fils n'étoit encore qu'un Enfant, né après la mort de ſon Pére, & à la diſcrétion des Etats, même pour ſon entretien; les deux Princeſſes Doüairiéres, ſa Mére, & ſon Ayeule ayant de grands Doüaires ſur le bien du Prince, & le reſte étant chargé de dettes. Dans le Traité, *St. Jean*, qui étoit le Chef de l'Ambaſſade, très-puiſſant dans le Parlement, & qu'on ſavoit être dans la confidence de *Cromwel*, vouloit abſolument que

Le Parlement envoye des Ambaſſadeurs en *Hollande*.

que par cette Union on rompît toute autre Alliance ; en ſorte que pour avoir l'amitié des Anglois, il falloit que les Etats perdiſſent l'amitié des autres Princes, & renonçaſſent encore à pluſieurs autres avantages dans le Commerce, dont ils étoient en poſſeſſion, & dont ils voyoient que la plus jeune, & la plus puiſſante République, les priveroit en peu de tems. C'eſt ce que les Etats ne pouvoient digérer, & ils mettoient tout en uſage pour diſſuader les Anglois d'inſiſter ſur des conditions ſi déraiſonnables, ils ſe relâchérent mêmes de pluſieurs avantages, qu'ils n'avoient jamais accordez aux plus grands Rois, & conſentoient d'en abandonner d'autres, dont ils joüiſſoient en vertu de tous les Traitez faits avec la Couronne d'*Angleterre*, & dont ils ne s'étoient jamais départis.

Mais tout cela n'étoit point capable de ſatisfaire les Ambaſſadeurs, qui inſiſtoient ſur toutes leurs propoſitions, ſans en rien démordre : de ſorte qu'après quelques mois de ſéjour, pendant leſquels ils reçurent pluſieurs affronts de quelques Anglois, & de quelques autres, ils s'en retournérent avec de grands préſens des Etats ; mais ſans avoir traitté, ſans entrer dans aucune Alliance, & avec une extrême indignation de *St. Jean* ; comme il le fit paroître dès qu'il fut de retour au Parlement, qui étant irrité de ſe voir mépriſé, c'eſt-à-dire de n'être pas priſé plus que tout le reſte du monde, entra en délibération ſur la maniére de traverſer le Commerce de *Hollande*, & d'augmenter celui d'*Angleterre*.

Ils retournerent ſans avoir rien fait.

Sur cela le Parlement fit l'Acte qui ,, dé-

Sur quoi le Parlement fait un Acte touchant la Navigation.

„ fend à tous Navires étrangers d'apporter „ en *Angleterre* aucunes Marchandiſes, ni den- „ rées, ſinon celles qui proviendroient, ou „ qui ſeroient du cru de leur païs, ſous pei- „ ne de confiſcation des Navires. Cela regardoit à la vérité tous les autres païs; mais il ruïnoit entiérement le Commerce de *Hollande*, où il y à très-peu de Marchandiſes du cru du païs, & où l'on avoit accoutumé de charger les Vaiſſeaux de Marchandiſes cruës dans tous les autres Royaumes du Monde : comme vins de *France* & d'*Eſpagne*, Epiceries des Indes, & autres Denrées, ce qu'ils ne pouvoient plus faire à l'avenir. L'Ambaſſadeur de *Hollande* s'en plaignit avec chaleur, „ comme d'une rupture du Commerce, & „ de l'amitié, incompatible avec la paix en- „ tre les deux Nations, & que ſes Maîtres „ ne pouvoient regarder autrement que com- „ me une Déclaration de guerre. Le Parlement répondit fiérement, „ que ſes Maîtres „ pouvoient prendre cela comme il leur plai- „ roit : mais que pour eux ils ſavoient bien „ ce qui étoit le plus avantageux pour eux; „ & qu'ils ne révoqueroient point leurs loix „ pour gratifier leurs voiſins. De ſorte qu'ils firent éxécuter l'Acte avec une extrême rigueur.

Les Hollandois virent bien alors qu'ils avoient aidé à élever un ennemi qui étoit trop puiſſant pour eux. Néanmoins ils ne croyoient pas qu'il fût poſſible, que les Parlementaires, dans la naiſſance de leur République, lors que leur Gouvernement étoit manifeſtement odieux à tous les Nobles, & Gentilshom-

hommes du païs, & que le peuple étoit laſſé des taxes & impôts ſur la Nation pour l'entretien des Troupes de Terre, ſe riſquaſſent à augmenter ces taxes & impôts pour ſoutenir une guerre ſur Mer, ce qu'ils ne pouvoient faire ſans une grande dépenſe : de ſorte qu'ils ſe flattoient que les Anglois avoient fait montre de leur courage dans la ſeule vuë de les amuſer, & de les épouvanter. Ils ne laiſſérent pourtant pas au Printems de mettre en Mer une Flotte plus puiſſante qu'ils n'avoient accoutumé de faire. Les Anglois ne s'en étonnérent point, ne pouvans pas s'imaginer que les Hollandois vouluſſent entrer en Guerre avec eux : outre qu'ils s'aſſuroient que la réſolution n'en pouvoit avoir été priſe ſi ſubitement, & ſans qu'ils en euſſent eu avis, ayans pluſieurs Députez aux Etats Généraux, & encore plus aux Etats de *Hollande*, qui leur étoient dévoüez. De ſorte qu'ils n'augmentérent point leur dépenſe & envoyérent leur Flotte ordinaire pour la garde de leurs Côtes, & ſans autre inſtructions que celles qu'elle avoit accoutumé d'avoir.

Ordres de l'Amirauté de *Hollande* à l'Amiral de ne pas baiſſer le pavillon devant la Flotte Angloiſe.

Le Conſeil de l'Amirauté de *Hollande* qui gouverne les affaires de la Marine, donna des Inſtructions à l'Amiral *Tromp*, ſans en rien communiquer aux Etats Généraux, „ que „ quand il rencontreroit des Navires de guer„ re Anglois, il ne mit point le pavillon bas, „ & ne leur marquât pas plus de reſpect, qu'il „ en recevroit d'eux ; que ſi les Anglois s'en „ plaignoient, il leur répondit franchement, „ que le reſpect que les Hollandois avoient „ autres fois rendu en pareilles rencontres,

„ étoit parce que les Vaiſſeaux appartenoient „ au Roi, & pour entretenir la bonne intelli- „ gence qui étoit entr'eux & la Couronne „ d'*Angleterre*; mais qu'ils n'étoient plus „ obligez à continuer la même déférence, de- „ puis que le Gouvernement d'Angleterre „ étoit changé, à moins qu'il n'y en eût une „ ſtipulation expreſſe: que ſi cette réponſe ne „ les contentoit pas, mais qu'ils vouluſſent „ uſer de force, il ſe défendit le plus vigou- „ reuſement qu'il pourroit. Ces Inſtructions étoient très-ſecrètes, ceux qui commandoient la Flotte Angloiſe n'en avoient aucun ſoupçon, & ils avoient leurs anciens ordres d'obliger tous les Vaiſſeaux Etrangers de mettre Pavillon bas devant eux, ce que jamais aucune Nation n'avoit refuſé.

Ce fut vers la Mi-May de l'année 1652. que la Flotte Hollandoiſe compoſée de quarante Vaiſſeaux, ſous le Commandement de *Tromp*, alla moüiller l'Ancre à la Rade de *Douvres*, où *Tromp* diſoit avoir été pouſſé des Côtes de *Flandres* par la force du vent: alors la Flotte d'*Angleterre* beaucoup inférieure en nombre, commandée par *Blake*, parut en vuë. Surquoi les Hollandois levérent l'Ancre, & prirent le large, ſans baiſſer le Pavillon. Ce que *Blake* ayant remarqué, il fit tirer trois coups de Canon ſans bale. On remarqua dans ce même tems-là qu'une Barque d'avis vint de *Hollande* à bord de l'Amiral *Tromp*; ce qui fit croire, que par cet Exprès il avoit reçû des ordres plus poſitifs de ſe battre: car auſſi-tôt il tourna vers la Flotte Angloiſe, & mépriſant l'avertiſſement, il répondit

La guerre commence entre l'*Angleterre* & la *Hollande*.

dit aux trois coups de Canon par un ſeul, arbora le Pavillon rouge, & fit tirer une bordée ſur l'Amiral Anglois qui lui tua pluſieurs hommes, & endommagea le Navire. Quoi que *Blake* fût ſurpris, & ne s'attendît pas à cette attaque, il ne laiſſa pas de rendre le ſalut de la même maniére; de ſorte que les deux Flottes ſe trouvérent engagées dans un rude combat, qui dura pendant quatre heures, juſqu'à ce-que la nuit ſes ſépara, après une grande effuſion de ſang de part & d'autre. Du côté des Hollandois, ils perdirent deux Navires, dont l'un fut coulé à fond, & l'autre pris, avec le Capitaine, & près de 200 priſonniers. Du côté des Anglois, il y eut pluſieurs morts, & pluſieurs bleſſez, mais il n'y eut aucun Navire perdu, ni pas un Officier de marque. Quand le jour parut le lendemain les Hollandois étoient ſur leurs côtes: & ainſi la guerre commença avant que l'on en eût le moindre ſoupçon en *Angleterre*.

Quelque motif qui eût engagé les Hollandois dans une telle entrepriſe, il parut bientôt après, qu'ils n'avoient pas bien conſidéré quelles étoient alors les inclinations de leurs peuples: car la nouvelle de ce Combat jetta la conſternation dans toute la *Hollande*; & les Etats mêmes en eurent tant d'inquiétude, qu'ils dépêchérent en grande diligence deux Ambaſſadeurs Extraordinaires en *Angleterre* pour proteſter „ que ce malheureux engage-
„ ment entre les Flottes des deux Républi-
„ ques, étoit arrivé à l'inſû, & contre l'in-
„ tention des Seigneurs Etats Généraux;
„ qu'ils avoient reçu avec étonnement & avec

Les Etats envoyent deux Ambaſſadeurs en *Angleterre*.

„ ſurpriſe la triſte nouvelle d'une action ſi
„ imprudente : Qu'ils avoient auſſitôt mis en
„ délibération, de quelle maniére ils refer-
„ meroient cette playe encore toute ſanglan-
„ te afin d'éviter l'effuſion du ſang Chrétien
„ tant ſouhaittée par les Ennemis des deux
„ Etats : Partant qu'ils les prioient très inſ-
„ tamment par leur conformité dans la Re-
„ ligion, & par l'amour qu'ils avoient de
„ part & d'autre pour la liberté, que rien
„ ne ſe fît avec paſſion & avec chaleur ; ce
„ qui ne feroit qu'élargir la playe ; mais de
„ leur donner promtement une telle réponſe
„ qu'il n'y eût à l'avenir aucun empêchement
„ au Commerce des deux Républiques.

Le Parlement leur répondit auſſitôt, " que
„ l'honnêteté qu'ils avoient toujours fait
„ paroître pour les Etats des Provinces
„ Unies étoit ſi notoire, que rien n'étoit
„ plus étrange que la maniére avec laquelle
„ ils y répondoient. Que les préparatifs
„ extraordinaires qu'ils avoient faits de 150.
„ Navires ſans aucune néceſſité apparante,
„ & les inſtructions qu'ils avoient données à
„ leurs Officiers de Marine, ne donnoient
„ que trop de ſujèts de croire que les Sei-
„ gneurs Etats-Généraux des Provinces-
„ Unies avoient deſſein d'uſurper le Droit
„ certain que les Anglois ont ſur la Mer,
„ & de rüiner leurs Flottes, qui ſous la pro-
„ tection du Tout-puiſſant, étoient leurs
„ murailles & leurs Boulevars, contre les
„ invaſions de leurs Ennemis : qu'ainſi ils
„ ſe croioient obligez de tâcher, par le ſecours
„ de Dieu, d'obtenir la réparation de l'in-

„ jure,

„ jure, & du dommage qu'ils avoient déja „ reçu, & d'en prévenir de ſemblables à „ l'avenir. Cependant qu'ils ſeroient tou- „ jours dans l'intention que l'on trouvât quel- „ ques moyens efficaces d'établir la Paix, l'u- „ nion & l'intelligence entre les deux Na- „ tions.

Blake prend leurs Batteaux pêcheurs & leurs Vaiſſeaux de garde.

Après cette fière réponſe, ils ne ſongérent qu'à pourſuivre leur vengeance avec toute la vigueur poſſible; & commandérent à *Blake* de faire voile vers le Nord, parce que c'étoit alors la ſaiſon propre pour la grande pêche des Hollandois ſur les Côtes d'*Ecoſſe* & des Iſles d'*Orkney*. *Blake* y trouva leur multitude de Batteaux pêcheurs, gardez par douze Vaiſſeaux de guerre, dont il prit la plus grande partie, avec le Poiſſon qu'ils avoient déja pêché.

Ayſcue prend ou coule à fond 30. de leurs Vaiſſeaux Marchans & bat leur Flotte à *Plymouth*.

Lorſque *Blake* fut envoyé vers le Nord, le Chevalier *Georges Ayſcue*, qui ne faiſoit que d'arriver des Indes Occidentales, fut envoyé, avec une autre partie de la Flotte, vers le Sud. Il ne fut pas plutôt ſorti qu'il rencontra trente de leurs Vaiſſeaux Marchands, entre *Douvres* & *Calais*, qu'il prit, ou fit Couler à fond, & contraignit le reſte de ſe retirer ſur les Côtes de *France*; ce qui étoit quaſi la même choſe que s'ils avoient été pris. De là il fut dans l'Oüeſt, & près de *Plymouth*, avec trente Vaiſſeaux, il engagea la Flotte Hollandoiſe compoſée de 60. Navires de guerre, & de 30. Navires Marchands. Il étoit près de quatre heures après midy quand le Combat commença; deſorte que la nuit les ſépara bientôt, mais après que les

Hollandois eurent perdu pluſieurs de leurs hommes, & un Vaiſſeau de guerre, qui fut coulé à fond. Dans cette action les Hollandois s'attachérent principalement à endommager les cordages, & les voiles des Anglois, & y réüſſirent ſi bien, que le lendemain les Anglois ne purent leur donner la chaſſe, juſqu'à-ce-que leurs voiles, & agrès fuſſent réparez, mais il ne ſe paſſoit point de jour qu'il n'y eût pluſieurs Vaiſſeaux Hollandois de grande valeur, pris & menez dans les Ports d'*Angleterre* : parce qu'ils étoient partis avant que d'avoir été avertis de la guerre, & qu'ils revenoient à pleines voiles, ſans aucune appréhenſion pour leur ſureté. Ainſi la médiation des Ambaſſadeurs fut inutile, ils ne purent rien obtenir de ce qu'ils demandoient, & la guerre fut déclarée & pourſuivie de part & d'autre.

Le Roi eſpéra de pouvoir recueillir quelque fruit de cette guerre dans laquelle on étoit entré ſi bruſquement des deux côtez. Il attendit que les Ambaſſadeurs fuſſent revenus de *Londres* pour ſavoir quel ſeroit le ſuccès de leur voyage, & voyant qu'il n'y avoit aucune apparence de Paix, il ſe perſuada qu'un voyage en *Hollande* ne lui ſeroit pas inutile pour y faire les propoſitions qu'on lui conſeilleroit : mais quand il communiqua ſon deſſein aux amis qu'il avoit dans ce païs-là, qui avoient bonne intention de lui rendre ſervice, il fut très inſtament prié de n'y pas aller ; & on l'aſſura „ qu'il en étoit ſi peu „ de ſaiſon, que rien ne ſeroit plus capable „ de faire faire la paix ; & qu'un tel voyage

„ ge ſeroit plus préjudiciable à ſa Sœur, &
„ aux affaires du Prince d'*Orange* ſon Neveu,
„ qu'il ne pourroit ſe l'imaginer.

Le Roi propoſe à l'Ambaſſadeur de *Hollande* à *Paris*, de joindre ſes intérêts avec ceux des Hollandois.

Sur cela le Roi prit une réſolution de faire une tentative qui du moins ne lui feroit pas de tort, ſi elle ne réüſſiſſoit pas comme il le ſouhaittoit. Mr. *Boreel* Ambaſſadeur de *Hollande* réſidant pour lors à *Paris*; qui avoit été Penſionnaire d'*Amſterdam*, toujours dans la dépendance des Princes d'*Orange* ſucceſſivement; & qui avoit été autrefois Ambaſſadeur d'*Angleterre*, étoit tout-à-fait dévoüé au ſervice du Roi. Il communiquoit toutes choſes fort librement au Chancelier de l'Echiquier, qui lui rendoit viſite réglément une fois la ſemaine, & recevoit ſes avis, & l'Ambaſſadeur l'alloit voir auſſi fort ſouvent. Le Roi après une conférence avec le Marquis d'*Ormont*, & le Chancelier ſeuls, auſquels il recommanda le ſecrèt, fit dreſſer un Mémoire, dans lequel il déclaroit, " qu'il
„ avoit tout ſujèt de croire qu'il y avoit
„ un grand nombre d'Officiers & Soldats
„ de Marine qui ne s'étoient engagez dans
„ le ſervice de la Flotte Angloiſe, que pour
„ trouver une occaſion favorable de rendre
„ ſervice à Sa Maj.; & que ſi les *Hollandois*
„ vouloient le recevoir, il ſe mettroit auſſi-
„ tôt à bord de la Flotte, ſans demander
„ aucun commandement, ſinon des Navires
„ qui ſur l'avis qu'il ſeroit là, ſe viendroient
„ rendre à lui en abandonnant la Flotte des
„ Rébelles. Que par ce moyen il ſe pro-
„ mettoit d'affoiblir leurs forces Maritimes
„ & d'éxciter des diviſions dans le Royau-

„ me, dont les *Hollandois* eux mêmes tire-
„ roient de grands avantages. Ayant ſigné ce Mémoire, il l'envoya tout ouvert au Chancelier, pour le faire voir à l'Ambaſſadeur de *Hollande*, & le prier de l'adreſſer inclus dans ſa lettre aux Etats. L'Ambaſſadeur en fut fort ſurpris, & fit difficulté de l'envoyer, de peur qu'on ne le ſoupçonnât d'en avoir lui-même donné l'avis. Car les Etats avoient quelque jalouſie ſur ſon ſujet à cauſe de ſon affection pour le Roi, & de la liaiſon qu'il avoit avec la Maiſon d'*Orange*. Enfin il pria le Roi „ de l'enfermer dans une lettre à lui „ même, dans laquelle Sa Maj. le chargeroit „ de l'envoyer aux Etats Généraux, ce qui fut fait, & le Mémoire fut envoyé par la Poſte.

La Guerre avoit déja déſuni les Etats Généraux plus qu'ils n'étoient auparavant. Le parti qu'on ſavoit avoir du panchant pour le Prince d'*Orange* reprit ſes eſprits, & ſe joignit avec ceux qui ne vouloient point de guerre. Quand le Meſſage fut lu, ils loüérent fort Sa Maj. d'avoir fait cette propoſition, & vouloient qu'on lui fît une réponſe remplie de reconnoiſſance & d'actions de gra-
„ ce. Ils diſoient „ qu'on ne devoit négliger aucun des moyens capables de rabattre la fierté, & la puiſſance de l'Ennemi: & auſſitôt que le peuple eut connoiſſance des offres du Roi, il crut qu'il étoit raiſonnable de les accepter. De *Wit* Penſionnaire de *Hollande*, qui avoit une grande autorité dans leurs délibérations, ne vouloit point d'union avec le Roi, qui auroit été avantageuſe au Prince

Prince d'*Orange*, duquel il étoit ennemi déclaré. Il leur dit „ qu'à la vérité l'offre du „ Roi étoit fort généreuſe ; mais que s'ils „ l'acceptoient, ils ne pourroient jamais ſéparer leurs intérets d'avec les ſiens, & qu'au „ lieu de mettre fin a la guerre, dont ils é„ toient déja fatiguez, ce ſeroit la rendre „ immortelle, & ruiner leur Etat : Que tant „ qu'ils ne ſeroient engagez que par leur ſeul „ intérêt, ils auroient tout lieu d'eſpérer „ que les deux partis ſeroient également en„ nuiez de ſe faire la guerre, & que la Paix „ ſe feroit aiſément ; ce qui autrement ne „ ſeroit plus en leur pouvoir. Deſorte que le Roi fut remercié de ſa bonne volonté : Et comme ceux de cet avis étoient de beaucoup ſupérieurs aux autres ; & qu'ils ne ſouhaittoient rien tant que la Paix, à quelques conditions que ce fût, ils furent les Maîtres & pourſuivirent leurs deſſeins.

Le Roi eſt remercié par les Etats, ſes offres ſont refuſez.

On ne s'étonnera pas que les Hollandois faſſent paroître tant de flégme en cette occaſion, ſi l'on réfléchit que dans ce tems-là l'orgueil des François étoit tellement humilié par les Anglois, qu'encore que ceux-cy leur priſſent tous les jours des Vaiſſeaux, & les fiſſent juger de bonne priſe, & qu'ils ſe fuſſent ſaiſis de leur Flotte qui alloit au ſecours de *Dunkerque* ſerrée de près par les Eſpagnols, & qu'on fut obligé de rendre à cauſe de la priſe de cette Flotte ; néanmoins ils ne firent paroître aucun reſſentiment contre les Anglois, ni aucune bonne volonté pour le Roi ; mais leur envoyérent un Ambaſſadeur, ce qu'ils n'avoient pas encore fait,

Les Anglois s'emparent de la Flotte de *France* qui alloit au ſecours de *Dunkerque*.

La *France* envoie un Ambaſſadeur en *Angleterre*

pour ſe plaindre, mais avec civilité, de ce que le Parlement avoit été ſi mauvais voiſin; & dans le fond pour demander ſon amitié à telles conditions qu'ils voudroient; tant le Cardinal appréhendoit que les Eſpagnols ne s'uniſſent avec la nouvelle République; ce qui auroit rompu toutes les meſures de la Cour de *France*.

Les pertes inſupportables que les Hollandois ſouffroient tous les jours par la priſe de leurs Vaiſſeaux Marchands, & de leurs Navires de guerre, & l'entiére interruption de leur Commerce, les conſternoient, & augmentoient leurs Factions & diviſions au dedans. Toutes les Mers étoient couvertes des Flottes Angloiſes, qui ne faiſoient aucune diſtinction de ſaiſons; mais agiſſoient en hyver comme en été, & attaquoient les Hollandois, ſans éxaminer l'inégalité en nombre de Vaiſſeaux. Les Hollandois furent battus dans le mois d'Octobre; & *Blake* eut quelque déſavantage au mois de Decembre; mais au mois de Fevrier, la plus dangereuſe ſaiſon de l'année, les Hollandois, ayant marqué un Rendez-vous pour environ 150 Vaiſſeaux Marchands, & envoyé une Flotte de cent Navires de guerre, pour leur ſervir de Convoy, *Blake*, avec une Flotte beaucoup inférieure en nombre, les engagea dans un très-rude combat, depuis midi juſques à ce que la nuit les ſéparât. Les Hollandois ſe ſervirent de l'occaſion, & tâcherent de ſe ſauver par la fuite; mais le matin ils s'apperçurent que les Anglois les avoient ſuivi de ſi près, qu'ils fallut eſſuyer un nouveau combat, qui leur fut

Au mois de Fevrier Blake attaque les Hollandois, & les bat.

ſi

ſi malheureux, qu'après la perte de plus de 2000 hommes, qui furent jettez dans la Mer, & un grand nombre de bleſſez, ils furent bien aiſes d'abandonner 50 de leurs Vaiſſeaux Marchands aux Anglois, pour ſe retirer avec plus de ſureté.

Les Hollandois envoyent encore au Parlement lui demander la Paix.

Cette derniére perte les obligea d'envoyer encore une fois demander la Paix au Parlement, qui refuſa la propoſition, „ ſur un défaut de formalité, à ce qu'il prétendoit; „ car il diſoit toûjours qu'il ſouhaitoit une „ Paix honorable. La demande étant faite ſeulement par les Etats de *Hollande*, & de *Weſt Friſe*, ſous prétexte que les Etats Généraux n'étoient pas aſſemblez en ce tems-là. La plus commune opinion étoit, que cette demande des Hollandois avoit été faite, non ſeulement de l'avû, mais encore par l'ordre de *Cromwel*, qui avoit conſenti à tout ce qui naturellement devoit produire la guerre, plûtôt pour gratifier *St. Jean* inſéparable d'avec lui dans tous ſes deſſeins & irrité contre les Hollandois, que par approbation des Réſolutions en elles mêmes. Il avoit remarqué parce qu'avoient coûté, les hoſtilitez commiſes de part & d'autre, que cette guerre cauſeroit une dépenſe qu'on ne pourroit pas ſupporter. D'ailleurs il s'étoit apperçu, que tous les Partis, Amis & Ennemis, Prèsbytériens, Indépendans, & *Levellers*, s'étoient tous unis pour maintenir cette guerre : ce qu'il croyoit provenir ſeulement de ce que l'excès de la dépenſe impoſeroit la néceſſité de congédier une bonne partie des troupes de terre, qui ſembloient n'être d'aucun uſage,

Cromwel n'avoit conſenti à cette guerre que par complaiſance pour *St. Jean*.

pour subvenir aux besoins de la Flotte, dont on ne pouvoit pas se passer alors : & il n'étoit pas en son pouvoir d'y placer ses Créatures, tous les Officiers étant nommez par le Parlement seul. De sorte que quand cette demande fut faite par les Hollandois, il employa tous ses soins, & tout son crédit, pour faire en sorte qu'elle fût acceptée, & que l'on entrât en accommodement. Ce qui n'ayant pas réussi, il en conserva le ressentiment dans son cœur ; & ne différa pas long-tems, comme on le verra ci-après, à se vanger du Parlement par un moyen auquel le Parlement ne s'attendoit pas.

Cromwel étoit contredit & chagriné par l'autorité du Parlement au dedans, mais il ne trouvoit pas la moindre opposition au dehors : il étoit plus absolu, plus craint & plus obéï dans les deux autres Royaumes, qu'aucun Roi l'eût jamais été : & tous les Domaines de la Couronne ne reconnoissoient point d'autre supérieur que la Republique d'*Angleterre* : les Iles de *Guernesey*, de *Gersey*, & de *Scilly* étoient entiérement réduites, celle-ci aussi-tôt après la Bataille de *Worcester*, & les autres après le retour du Roi à *Paris*. Le Chevalier *Georges Carteret* avoit défendu *Gersey* aussi long-tems qu'il l'avoit pû, & ne pouvant plus tenir, il s'étoit retiré dans le Fort *Elizabeth*, qu'il avoit pourvû de toutes les choses nécessaires pour soutenir un siége ; se flattant que par les soins & la diligence du Lord *Germain*, qui en étoit Gouverneur, il recevroit les secours d'hommes, & de provisions, dont il auroit besoin, comme en effet

Guernesey & Gersey réduits.

Le Chevalier Georges Carteret défend le plus long-tems qu'il peut le Fort *Elizabeth.*

fet le Lord *Germain* l'auroit pu faire malgré la puiſſance du Parlement ſur Mer, & ſur Terre. C'avoit été la principale raiſon pour laquelle *Cromwel* avoit gardé tant de meſures avec le Cardinal, de peur qu'amorcé par ces deux Iles, que le Roi auroit confiées au pouvoir de la *France*, quand le Cardinal l'auroit voulu, il ne donnât du ſécours à Sa Majeſté. Mais le Roi avoit l'intérêt de l'*Angleterre* tellement en recommandation, quoi qu'il ſemblat que l'*Angleterre* l'eût abandonné, qu'il aima mieux ſouffrir que ces Places importantes tombaſſent au pouvoir de *Cromwel*, que de les dépoſer entre les mains de la *France* à quelques conditions que ce fût; parce qu'il ſavoit bien qu'elle ne les rendroit jamais au légitime propriétaire, quelque étroitement qu'elle s'y obligeât.

Le Château fut aſſiégé pendant trois mois, & comme il étoit environné d'eau tout à l'entour, qui l'éloignoit de terre d'un demi mille, les Ennemis ne pouvoient approcher de plus près pour planter leur Canon, & leurs Navires ne pouvoient venir à cette diſtance, mais ils apporterent des Mortiers d'une ſi prodigieuſe grandeur qu'on n'en avoit point encore vû de ſemblables en Europe, & du haut de la montagne, proche de *St. Hilaire*, ils jettérent des Grenades d'une telle groſſeur dans le Chateau, qu'elles abattirent pluſieurs Maiſons, tuérent beaucoup de monde, & enfin brulérent un grand Magaſin, où étoient preſque toutes les munitions, & proviſions; de ſorte que le Chevalier *Georges Carteret* dépêcha un Exprès au Roi pour l'avertir de l'é-

tat où il étoit, & pour demander un ſecours d'hommes & de proviſions, à quoi Sa Majeſté ne pouvant pas ſatisfaire, elle lui envoya des ordres de faire ſes conditions les plus avantageuſes qu'il pourroit : Ce qu'il fit peu de tems après, & vint à *Paris* pour informer le Roi plus amplement de ce qui s'étoit paſſé. Il y demeura juſqu'à l'heureux rétabliſſement du Roi, & y ſouffrit pluſieurs mortifications par le pouvoir, & la perſécution de *Cromwel*.

Le Roi donne ordre à *Carteret* de faire ſes conditions.

Les Plantations étrangéres ſe ſoumettent.

Les Plantations Etrangéres ſe mirent ſous le joug ; & à la vérité elles n'en ſouffrirent pas d'autre dommage, ni incommodité, ſinon qu'on en donna le Gouvernement à des perſonnes de la plus baſſe condition, au lieu des Gentilshommes que le feu Roi y avoit employez. La nouvelle *Angleterre* avoit eu trop de part aux complots & conſpirations contre la Couronne, pour ne pas ſe réjoüir du ſuccès, & de pouvoir s'établir un Gouvernement qui lui étoit agréable. Les *Barbades*, la plus riche de toutes ces Plantations, étoient habitées principalement par ceux qui s'y étoient retirez pour être en repos, & pour ſe délivrer des oppreſſions que l'on ſouffroit en *Angleterre*, ſans aucune mauvaiſe intention contre le Roi, pluſieurs d'entr'eux l'ayant ſervi courageuſement & fidélement dans la derniére guerre, qui étant finie, ils firent de cette Ile leur lieu de refuge, pour éviter la perſécution. Mais ayant aquis de grands biens, (car il eſt étonnant combien ils s'étoient enrichis en peu d'années dans cette Plantation,) ils aimérent mieux vivre ſous ce Gouverne-

Les *Barbades* ſe rendent.

ment.

ment-là, éloignez comme ils étoient, que de retourner en *Angleterre*, & s'exposer aux peines de leurs prétendus Délicts, dont ils furent éxemptez en se soumettant. On n'y fit point d'autre changement que d'ôter de *Barham* le Lord *Willougby*, qui étoit odieux au Parlement, parce qu'il étoit Gouverneur de cette Ile par Commission du Roi, & pour plusieurs autres raisons, & de mettre en sa place un homme du Commun.

On espéroit mieux de la *Virginie*, la plus ancienne de toutes les Plantations; on la croyoit mieux intentionnée, & mieux pourvuë de toutes choses pour se bien défendre. Dans cette supposition & sur une grande confiance du Chevalier *Guillaume Berkley*, qui en étoit Gouverneur, & qui avoit adroittement invité plusieurs personnes de toutes qualitez à s'y retirer comme en un lieu de sureté qu'il pouvoit défendre contre toutes les entrepriſes des ennemis, & où l'on vivoit dans l'abondance, un nombre considérable de personnes de qualité, & bons Officiers s'y étoient transportez, avec ce qu'ils avoient pû sauver de leurs biens, en sorte que ce bon Gouverneur, à ce que l'on croyoit, se trouva tellement confirmé dans la bonne opinion qu'il avoit de ses forces, qu'il écrivit au Roi, l'invitant presques d'y aller, comme en un païs, où il ne manqueroit de rien. Et la vérité est, que dans le tems que le Parlement n'avoit autre chose à faire, cette Plantation s'étoit accruë en peu de tems tant en habitans, qu'en biens, beaucoup plus qu'elle n'avoit été jusqu'à lors; & avoit si bien réduit les Indiens, qu'ils étoient de-

Et Virginie.

dévenus bons voiſins : mais hélas ! ils étoient ſi éloignez de ſe pouvoir défendre, ayant employé toute leur induſtrie à tirer du profit de leurs Plantations particuliéres, ſans employer ni tems, ni hommes pour travailler à la ſureté publique, en bâtiſſant des Forts, & quelques places de retraitte, qu'auſſi-tôt qu'il parut deux ou trois Navires du Parlement, ils ne penſérent pas à ſe défendre. On permit à *Berkley* le Gouverneur, d'y demeurer comme particulier ſur ſa Plantation qui lui produiſoit un meilleur revenu, qu'il n'en auroit trouvé par tout ailleurs. Il y fut en repos, & en réputation avec les habitans, juſqu'à-ce-que la nouvelle y vint du rétabliſſement de Sa Majeſté; alors il reprit l'éxercice de ſa prémiére Commiſſion, & fut également obéi. Environ dans le même tems, l'Ile de *Scilly*, qui avoit été défendue vigoureuſement par le Chevalier *Jean Greenville*, juſqu'à-ce-qu'il manquât de toutes choſes, ſe rendit au Chevalier *George Aiſcue*.

L'Ile de *Scilli*, ſe rend auſſi.

Nous ne nous étendrons point ici ſur les affaires d'*Ecoſſe*, où *Monk* gouvernant alors avec une verge de fer ne trouva plus enfin aucune contradiction, ni oppoſition à toutes ſes volontez; ce ſera la matiére du livre ſuivant. A l'égard de l'*Irlande*, ſi le tems marqué pour ſa ruine n'avoit pas été accompli, il arriva un changement, qui lui auroit donné le tems de reſpirer, & auroit pû diſpoſer la Nation à s'unir ſous leur nouveau Député, qu'ils avoient eux-mêmes démandé, ſous des promeſſes, & des obligations ſolemnelles de lui obeïr. Peu après le départ du Marquis d'*Ormont*,

mont, *Ireton* Gendre de *Cromwel*, & ſon Député, mourut de la peſte à *Limrik*. Cette maladie, qui s'étoit miſe dans ſon Armée, l'avoit tellement affoiblie; & il y avoit tant de Factions, & de diviſions entre les Officiers après ſa mort inopinée, qu'on en auroit pû tirer de grands avantages. Son autorité étoit ſi abſoluë, que tout lui étoit ſoûmis tant dans les affaires civiles, que dans les affaires de la guerre. Mais on prévoyoit ſi peu ſa mort, que l'on n'avoit pris aucunes meſures, en cas d'un pareil accident. De ſorte qu'aucun n'avoit autorité pour commander, juſqu'à-ce-qu'on ſût la volonté de *Cromwel*, qui donna la charge de l'Armée à *Ludlow*, homme d'une humeur très-différente de celle du précédent. Mais il commit le Gouvernement civil en d'autres mains: de ſorte qu'il y avoit aſſez de jalouſie, & de mécontentement entre le Conſeil & les Officiers, pour pouvoir ébranler un Gouvernement, qui n'étoit pas encore bien affermi.

Ireton meurt de la peſte à *Limrik*.

Ludlow lui ſuccéde pour la conduite de l'Armée.

Ireton, duquel nous n'avons eu que trop d'occaſions de parler ci-devant, étoit un homme mélancholique, réſervé, d'une humeur ſombre, & qui ne communiquoit ſes penſées qu'à très-peu de perſonnes: de ſorte que le plus ſouvent il prenoit ſeul ſes réſolutions, & rien n'étoit capable de l'en détourner, quand il les avoit priſes. On croyoit que par ſon obſtination il avoit un tel aſcendant ſur *Cromwel* qu'il extorquoit ſon conſentement malgré lui: mais cela procédoit ſeulement de ce que le premier n'étoit pas ſi diſſimulé, & qu'il n'étoit pas réſervé, quand il s'agiſſoit d'avoüer & de

de communiquer ſes deſſeins barbares, que l'autre cachoit & déſavoüoit toûjours. Juſques là leur concours avoit été fort naturel, puis qu'ils avoient les mêmes deſſeins, & ſe propoſoient une même fin. Mais ceux qui croyoient les connoître parfaitement l'un & l'autre, étoient perſuadez qu'*Ireton* étoit naturellement ſi ennemi de la Monarchie, & tellement fixé au Gouvernement Républicain, que s'il avoit vècu, il auroit empêché par ſon crédit, & par ſes Conſeils, les excès de *Cromwel*, & s'y ſeroit oppoſé publiquement; qu'il auroit gagné la plus grande partie de l'Armée; & que *Cromwel*, qui connoiſſoit ſon humeur, l'avoit méné, & laiſſé en *Irlande* tout exprès, afin de ſe délivrer de ſes avis, & de ſes importunitez, lors qu'il faudroit lever le Maſque, & joüer le Rolle, qu'il avoit deſſein de joüer, quand il en ſeroit tems. D'autres croyoient, qu'il avoit plus de talens pour les affaires civiles, & pour régler le Gouvernement qu'il avoit à cœur, étant homme de Lettres, verſé dans l'étude des Loix, & dans la Lecture de tous les Auteurs, qui avoient marqué le plus de haine, & de malignité contre le Gouvernement Monarchique, qu'il n'étoit propre pour la conduite d'une Armée, le courage n'ayant jamais été mis au nombre de ſes bonnes qualitez.

Le mauvais état des affaires du Marquis de *Clanrickard* en *Irlande*.

Quelque influence que pût avoir ſa vie ſur ce qui ſe paſſa dans la ſuite, il eſt certain que ſa mort n'en eut aucune à l'avantage du Roi ſur l'Etat de l'*Irlande*. Le Marquis de *Clanrickard* fit tout ce qu'il put pour employer les forces,

ces, & le pouvoir des Irlandois à leur propre conſervation, & au maintien du Gouvernement Royal : il donna des ordres pour faire de nouvelles troupes, pour aſſembler les vieilles, & pour lever de l'argent : mais peu de Troupes s'aſſemblerent, & quand elles furent aſſemblées, elles ne purent ſe tenir enſemble faute de paye : en ſorte qu'il ne put jamais amaſſer un Corps pour marcher contre l'ennemi : & que s'il avoit obtenu du peu de monde qu'il avoit de marcher un jour avec lui, il trouvoit le lendemain que plus de la moitié avoit déſerté. Il parut bien-tôt qu'ils avoient fait de ſi belles promeſſes pour ſe défaire du Marquis d'*Ormont*, ſans aucun deſſein d'obéïr au Marquis de *Clanrickard*. La plus grande partie du Clergé Papiſte, & tous les Irlandois de la Province d'*Ulſter* ne vouloient avoir aucune communication avec les Anglois, ni ſe remettre ſous l'obéïſſance de la Couronne. Ils ſe reprochoient les uns aux autres d'avoir chaſſé le Nonce, & ne penſoient plus qu'aux moyens de ſe mettre ſous la protection d'un Prince étranger. D'abord ils choiſirent pour Commiſſaires *Plunket* & *Brown*, deux Avocats, qui dès le commencement avoient été les Conducteurs de la Rébellion; auxquels ils en joignirent d'autres qui étoient en *France*, & en *Flandres*; ils propoſérent au Lord Député d'envoyer ces Gentils-hommes en *Flandres*, " pour inviter le „ Duc de *Lorraine* à les ſecourir d'armes, „ d'argent, & de munitions, ſe vantans d'a- „ voir de bons avis de ce païs-là, que le Duc „ étoit très-bien diſpoſé à les écouter, & „ étoit

Les Rébelles ſont réſolus d'appeller le Duc de *Lorraine* à leur ſecours.

„ étoit réſolu, par affection pour le Roi, de
„ s'engager de bon cœur dans la défenſe de
„ ce Royaume Catholique, étant connu
„ pour un Prince fort zélé pour la Religion
„ Catholique-Romaine.

Le Marquis de *Clanrickard* n'approuva pas cet expédient, & ne crut pas que le Duc voulût s'engager en faveur d'un peuple qui avoit ſi peu de réputation dans le monde; de ſorte qu'il refuſa de donner une Commiſſion à ces Gentils-hommes, ni à aucuns autres pour ce ſujèt, ſans en avoir auparavant reçû l'ordre du Roi, ou du moins l'avis du Marquis d'*Ormont*, qu'on ſçavoit être heureuſement arrivé en *France*. Mais cela fut regardé comme un délai, que leur Etat ne pouvoit ſupporter, & le doute du Marquis, qu'ils euſſent aucun avis que le Duc de *Lorraine* vouloit bien entreprendre de les ſecourir, paſſa pour un refus d'accepter ce ſecours. Alors tous les libelles, diffamations, & declarations, qui avoient été publiées contre le Duc d'*Ormont*, furent renouvellées avec la même malignité contre le Marquis de *Clanrickard:* Et ils déclarérent,
„ que Dieu ne béniroit jamais ſes entrepri-
„ ſes, ayant flêtri ſa réputation en s'uniſſant
„ avec *Ormont* pour perſécuter les Catholi-
„ ques Conféderez depuis leur engagement
„ pour la défenſe de leur Religion; Qu'il
„ avoit toujours eu plus de commerce avec
„ les Hérétiques, qu'avec les Catholiques;
„ qu'il avoit toujours refuſé de ſe ſoûmettre
„ à l'autorité du Pape, & avoit traité ſon
„ Nonce avec moins de reſpect qu'il n'étoit
„ convenable à un bon Catholique, & que
„ tous

„ tous les Catholiques qu'il protegeoit „ étoient de la même Faction. Enfin il ne put réſiſter plus long-tems à l'importunité de l'Aſſemblée des Catholiques Conféderez, ni des Evêques & du Clergé qui gouvernoient les autres ; il conſentit d'envoyer les mêmes Commiſſaires qu'ils lui avoient propoſé, & leur donna ſes Lettres de Créance pour le Duc de *Lorraine*, mais à condition " d'obſerver „ ponctuellement ſes inſtructions, & de ne „ s'en départir en aucune maniére. Leurs inſtructions étoient " de donner avis de leur „ arrivée au Marquis d'*Ormont*, & de lui fai- „ re voir leurs inſtructions ; & de ne rien „ conclurre ſans ſon avis, & il ſavoit bien que tout ſeroit communiqué à la Reine: „ Que quand ils arriveroient en Flandres, ils „ en avertiſſent ceux du Conſeil du Roi, qui „ y ſeroient, & ſe conduiſiſſent en toutes „ choſes par leurs ordres.

Quelques Inſtructions qui leur euſſent été données par le Député, ils en reçurent d'autres de leur Conſeil, & de l'Aſſemblée de leur Clergé, & réſolurent de les ſuivre. Ils y étoient autoriſez d'accorder au Duc de *Lorraine* toutes les conditions qui pourroient l'engager à les prendre ſous ſa protection, & à ſe charger de leur défenſe, juſqu'à lui offrir la partie du Royaume d'*Irlande* qui étoit en leur puiſſance. Quoi qu'ils euſſent pris terre en *France*, ils ne donnérent pourtant aucun avis de leur affaire, ni de leur arrivée à la Reine, ni au Marquis d'*Ormont*. Ils continuérent leur voyage à *Bruxelles*, où ils firent leurs propoſitions au Duc de *Lorraine* fort ſecrète-

On lui envoye des Commiſſaires à *Bruxelles*.

ment:

ment. Dans ce tems-là le Marquis de *New-Caſtle*, le Secrètaire *Nicolas*, & le Chancelier de l'Echiquier revenu depuis peu de Son Ambaſſade en *Eſpagne*, étoient à *Anvers*: ils avoient été tous trois du Conſeil du Roi. Cependant les Commiſſaires ne rendirent pas ſeulement une viſite à aucun d'eux : & quoi que le Duc d'*York* paſſât alors par *Bruxelles* en allant à *Paris*, ils ne lui firent aucune part de leur Négociation.

Le Duc de *Lorraine* ſouhaitoit fort de mettre le pié en *Irlande*, où il étoit aſſuré de ne pas manquer d'hommes pour compoſer une Armée, & croyoit ne pas manquer de courage pour la défenſe de leur Patrie, & de leur Religion; & les Commiſſaires lui offrirent librement „ de lui livrer *Galloway*, tou„ tes les Places qui étoient en leur poſſeſſion, „ & le ſurplus du Royaume, auſſi-tôt qu'il „ ſeroit réduit ; & de lui obéir abſolument „ comme à leur Prince. Mais pour ſe réſerver un moyen de rejetter cette propoſition, s'il ſe trouvoit que l'entrepriſe fût plus remplie de difficultez, qu'il ne lui ſembloit alors, il marqua beaucoup d'affection pour le Roi, & dit que ſa réſolution étoit „ de n'accepter „ aucune des Offres qui lui étoient faites, „ ſans ſa participation, & ſans ſon aveu. En attendant la réponſe de Sa Majeſté, il ſe contenta d'envoyer dans le même tems l'Abbé de *Sainte Catherine*, un Lorrain auquel il avoit une entiére confiance, en qualité de ſon Ambaſſadeur en *Irlande*, pour s'informer du véritable état du Royaume, de la force des Catholiques Confédérez, & de l'Union qui étoit entr'eux.

tr'eux. Il envoya par cet Abbé trois ou quatre mille Piſtoles, pour ſubvenir à leurs beſoins, avec quelques Armes, & Munitions. Et il écrivit au Marquis de *Clanrickard* Député, comme à celui qui commandoit pour le Roi, & par l'autorité duquel il croyoit que toutes ces propoſitions lui avoient été faites par les Commiſſaires.

L'Abbé fut reçû fort civilement, mais il trouva que le Marquis n'avoit aucune connoiſſance de tout ce que les Commiſſaires lui avoient offert, & refuſoit d'entrer en aucun Traité avec lui. Au contraire il déſavoüoit avec beaucoup de paſſion, tout ce qui avoit été fait, & dit; & proteſtoit „ qu'il leur feroit „ couper la tête s'ils revenoient, ou tom„ boient en ſa puiſſance. Le Marquis écrivit fort au long au Roi & au Marquis d'*Ormont* pour les informer de la témérité, & de la malice des Commiſſaires; les ſuppliant inſtamment de le faire mettre en Priſon, & de les garder, juſqu'à ce qu'on leur eût fait leur Procès.

Le Marquis refuſe de conſentir au Traité.

Si le marquis faiſoit paroître une extrême indignation, auſſi-bien que pluſieurs Nobles Catholiques, & quelques-uns de leur Clergé, qui n'avoient jamais eu deſſein de manquer de fidélité envers la Couronne, quelque foiblement qu'ils le manifeſtaſſent, on peut dire même que toute la Nation en Général ſi l'on en excepte les anciens Irlandois d'*Ulſter*, n'étoient pas moins ſcandaliſez de voir que toute leur force ſe terminoit à ſe livrer au pouvoir d'un Prince étranger, & à la néceſſité de ſe repoſer ſur ſa ſeule bonne Foi, & qu'enſuitte il les remet-

troit au pouvoir du Roi. C'étoit alors aux Evêques Papiſtes & à leurs Confédérez de faire valoir ce que les Commiſſaires avoient offert par leur ordre ; & quoi qu'ils ne jugeaſſent pas à propos de l'avoüer, ils faiſoient pourtant tous leurs efforts pour en obtenir la ratification. Ils ſolicitoient & preſſoient le Lord Député. „ de confirmer ce qui avoit été „ propoſé, comme le ſeul moyen de conſerver „ la Nation, & comme une racine, d'où „ pourroient renaître tous les droits du Roi: Et quand ils virent, qu'il étoit ſi éloigné de leur accorder ce qu'ils demandoient, que s'il avoit été en ſon pouvoir, il auroit procédé contr'eux auec une extrême ſévérité pour ce qu'ils avoient fait ; qu'il ne vouloit plus donner Audience à l'Ambaſſadeur, & qu'il s'étoit retiré du lieu où ils étoient, dans ſa maiſon à *Portumni*, pour ſe délivrer de leurs importunitez, & de leur violence, alors ils avoüérent à viſage découvert, tout ce que les Commiſſaires avoient propoſé, „ comme fait par leur ordre, duquel ils répon„ doient. Ils priérent l'Ambaſſadeur „ de „ traitter avec eux ; Et déclarérent „ qu'ils „ ſigneroient tels Articles que le Duc de „ *Lorraine* ſouhaitteroit. Ils mépriſérent l'autorité du Marquis de *Clanrickard*, comme incapable de s'oppoſer à tel accord qu'ils voudroient faire, ni de maintenir ce qu'il propoſeroit lui même, que par leur aſſiſtance.

L'Ambaſſadeur étoit trop prudent pour y aller ſi vîte : il écouta tout ce qu'ils voulurent lui dire, & toutes les propoſitions qu'ils vou-

voulurent lui donner par écrit ; mais il remarqua qu'ils avoient trop peu d'habilité pour la conduitte d'un grand deſſein ; & qu'ils étoient trop déſunis pour faire aucun fonds ſur ce qu'ils propoſoient. Il s'excuſa d'entrer dans aucun Traité, n'ayant commiſſion pour Traitter qu'avec le Lord Député. Mais il leur dit ,, qu'il délivreroit tout ce ,, qu'ils lui avoient propoſé, & ce qu'ils ,, voudroient encore lui propoſer au Duc ſon ,, Maître, qui, ſans doute, leur feroit une ,, prompte réponſe, & procéderoit avec ,, leurs Commiſſaires d'une maniére qui les ,, ſatisferoit : Enſorte qu'il s'en retourna dans le même Navire qui l'avoit apporté, & fit un réçit de ſon voyage, & de l'humeur de ce Peuple au Duc de *Lorraine*, qui mit fin à cette Négociation, dans laquelle il s'étoit engagé avec moins de prudence & de circonſpection, qu'il n'avoit accoûtumé d'uſer dans toutes ſes affaires.

Quand l'Ambaſſadeur fut parti, ils commencérent à perſécuter le Député ; ils l'accablérent de reproches comme s'il avoit trahi & ruiné ſa Patrie ; Ils formérent des deſſeins contre ſa Perſonne, & communiquoient à l'ennemi tout ce qui étoit réſolu. Il y eut pourtant pluſieurs Nobles qui demeurérent fermement attachez à lui avec une extrême fidélité : Ils deffendirent ſa perſonne des violences qu'on avoit deſſein de lui faire ; Mais ils ne purent pas le garantir de leurs trahiſons, n'y empêcher que tous ſes Conſeils ne fuſſent découverts. Après que la défaite de *Worceſter* fut connuë & publiée, ils firent

moins de réfléxion à tout ce qu'ils faiſoient. Chacun crut qu'il devoit pourvoir à ſa propre ſûreté, par les moyens qui lui paroiſſoient les plus probables : Ceux qui s'y appliquoient le plus marquoient plus d'attachement au Député, & diſoient hautement „ qu'il fal„ loit s'unir pour la ſûreté publique, qui „ autrement étoit tout à fait déſeſperée ; pendant que chacun Négocioit avec *Ludlow*, qui commandoit les Anglois, ou pour ſa ſûreté parriculiére, ou pour avoir la permiſſion de tranſporter des Regimens dans les Païs étrangers, ce qui les obligeoit à tenir leurs Soldats enſemble, ſous le prétexte plauſible d'être l'armée du Député.

Le Lord *Clanrickard* découvre une intelligence ménagée par un Moine entre le Clergé Papiſte d'*Irlande*, & *Ludlow*.

Le Député ſoupçonnoit un certain compagnon qu'on voyoit ſortir tous les jours, & ne revenir que le lendemain. Il donna ordre à un Officier de confiance, avec quelques gens de cheval, de l'obſerver, & de le fouiller ; Ce qu'ils firent, & le trouvérent ſaiſi d'une Lettre, qui contenoit des diſcours infamans contre le Marquis, & des intelligences de pluſieurs particuliers qu'il portoit à *Ludlow*. On découvrit auſſi-tôt que cette Lettre étoit de la main du Pére *Cohogan*, Religieux de St. *François* dans *Gallowai*, où étoit alors le Député : Mais il y avoit pluſieurs avertiſſemens, dont il ne pouvoit pas avoir eu de connoiſſance par lui-même, & qui ne pouvoient venir que de ceux qui entroient dans les délibérations les plus ſecrètes. Le Député fit mettre le Moine en priſon, dans la réſolution d'en faire une juſtice éxemplaire, quand il auroit découvert

vert ſes Complices. Le Moine avoüa que la Lettre étoit de ſon écriture ; Mais il refuſa de répondre aux autres queſtions qu'on lui fît : & ſoutint que ſuivant ſon Privilège d'Eccléſiaſtique, le Député ne pouvoit pas lui faire ſon Procès. La Concluſion fut que les Evêques Papiſtes le firent enlever de la priſon, & envoyérent dire au Député, „ que s'il leur envoyoit ſes preuves contre „ le Moine, qui étoit un Eccleſiaſtique, „ ils auroient ſoin d'en faire faire la ju„ ſtice.

Ce procédé fit comprendre au Député, qu'il ne pouvoit plus rendre aucun ſervice au Roi, parmi de telles gens. Et il n'oſa demeurer plus long tems dans cette Ville-là, de peur qu'ils ne fiſſent leur Paix, en livrant ſa Perſonne, & la Ville tout enſemble ; ce qu'ils auroient fait ſans ſcrupule. Il alloit de Place en Place, n'oſant pas loger deux fois en un même endroit, de peur d'être trahi ; & ſouffrit de grandes incommoditez ; de ſorte que n'étant pas accoûtumé à ces ſortes de fatigues, il contracta des maladies dont il ne put jamais guérir. Il continua ce de genre de vie, juſqu'à ce qu'il reçût des Ordres du Roi. Dès qu'il eut avis que le Roi étoit arrivé à *Paris*, & qu'il lui parut manifeſtement par la conduitte des *Irlandois*, qu'ils ne s'attacheroient non plus au ſervice du Roi ſous ſon Commandement, qu'ils avoient fait ſous celui du Marquis d'*Ormont*, il envoya au Roi le Comte de *Caſtle-haven*, qui avoit été Général des Confédérez Catholiques, & n'avoit point quit-

Il envoïe le Comte de *Caſtle-haven* pour

rendre conte de tout au Roi.

té le Marquis de *Clanrickard*, tant qu'il y eu quelque eſpérance; & le chargea d'une rélation particuliére qu'il avoit écrite de ſa main, ou plutôt d'un Journal de tout ce qui s'étoit paſſé, depuis qu'il avoit reçû ſa Commiſſion du Duc d'*Ormont*, dans lequel il faiſoit une deſcription ſi vive de la conduite des *Irlandois*, des Propoſitions qu'ils avoient faites au Duc de *Lorraine*, & de toutes leurs perfidies à ſon égard, qu'on pouvoit voir ſans peine, particuliérement ceux qui connoiſſoient la généroſité, l'humeur, & les maniéres de vivre du Marquis, qu'il s'étoit aſſujetti à une vie très-triſte & très-chagrinante. Il demandoit à S. M. la permiſſion de ſe retirer en *Angleterre*, où il avoit du bien & des amis qui ne le laiſſeroient pas mourir de faim. Ce que le Roi lui envoya en diligence, avec les témoignages de reconnoiſſance de ſes ſervices, & de l'affection qu'il méritoit.

Le Roi lui envoye une permiſſion de ſe retirer.

Sur cela le Marquis envoya demander à *Ludlow* un Paſſeport pour aller en *Angleterre*, & ſe rendre au Parlement, & il le reçut auſſi tôt après. Il paſſa promptement à *Londres*, où il fut bien reçû de tout le monde, comme ayant beaucoup d'amis, & ne pouvant avoir d'ennemis que ceux qui n'étoient amis de perſonne. Mais les infirmitez qu'il avoit contractées en *Irlande*, par toutes les fatigues, & incommoditez auxquelles il avoit été expoſé, le firent mourir avant la fin de l'année : Et il avoit réſolu, en cas qu'il pût recouvrer aſſez de ſanté, de ſe rendre auprès du Roi, & de ſuivre ſa fortune. Il laiſſa une Rélation ſi com-

Il obtient un Paſſeport de *Ludlow*, & va en *Angleterre*, où il meurt la même année.

complète, de tout ce qui s'étoit paſſé depuis le commencement de la Rébellion d'*Irlande*, & pendant ſon adminiſtration, que je me ſuis moins étendu ſur toutes les particularitez qui concernent ce Royaume-là, dans la penſée que ſon ouvrage ſera mis en lumiére, quand il en ſera tems.

Les affaires des trois Nations étoient en cét état à la fin de l'année 1652. * Et comme il y a des événemens, & des changement d'une nature extraordinaire arrivez en l'année ſuivante, & accompagnez d'une grande variété, ſans néanmoins aucun des avantages que le Roi devoit raiſonnablement attendre de tous ces remûmens, nous finirons ici ce Livre, & les réſerverons pour le Livre ſuivant.

* C'eſt à dire, ſuivant notre maniére de ſupputer, juſqu'à la fin de l'hiver de 1653.

Fin du XIII. Livre.

HISTOIRE
DE LA
REBELLION
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. juſqu'au rétabliſſement du Roi
CHARLES II.

LIVRE XIV.

SI Dieu ne s'étoit pas réſervé la délivrance & le rétabliſſement du Roi, & n'avoit pas réſolu de l'accomplir lors qu'il paroîtroit y avoir le moins d'eſpérance, & le moins de moyens humains de le faire réüſſir, il

il arriva, dans ce tems-là, un changement considérable en *Angleterre*, qui joint à la continuation de la Guerre contre la *Hollande*, & aux insultes que l'on faisoit tous les jours à la France, auroit donné à S. M. un juste sujet d'espérer qu'il y auroit bien-tôt quelque altération dans le Gouvernement *d'Angleterre*. Depuis la défaite de *Worcester*, & la réduction de l'*Ecosse* & de l'*Irlande* à une entiére obéissance, *Cromwel* ne trouva plus le Parlement si souple à suivre ses Ordres, qu'il s'y étoit attendu. Les Prèsbytériens, qu'il avoit mortifiez en tout ce qu'il avoit pû, quoi qu'il eût composé son Armée du Parti Indépendant, eurent assez de résolution pour le contredire dans la Chambre; pour traverser tous ses desseins dans la Ville; & pour déclamer hautement contre la licence qui se pratiquoit dans la Religion, par les différentes Factions d'Indépendans, d'Anabaptistes, & autres Sectaires, qui mépriſoient les Magistrats, & les loix établies. *Cromwell* protégeoit & caressoit tous ces gens là, quelques opposez qu'ils fussent les uns aux autres, pour n'être pas abattu par les Prèsbytériens. Il ne laissoit pourtant pas d'affecter beaucoup d'égards pour les prémiers Prédicateurs de ce Parti-là, & de consulter avec eux sur les moyens d'appaiser les troubles dans la Religion.

Quoi qu'il eût d'abord appuyé avec beaucoup d'ardeur la proposition de faire la Guerre contre la *Hollande*, de peur qu'on ne proposât de congédier une partie de son Armée, ce qu'il ne pouvoit empêcher autrement;

néanmoins il trouvoit que la dépenſe en étoit ſi grande, que la Nation ne pourroit jamais ſupporter cette augmentation de charge, pour les troupes de terre : Mais quelque évident que cela fût, il voyoit le Parlement ſi acharné à continuer cette Guerre, qu'il ne vouloit point entendre parler de Paix, quoi qu'à des conditions raiſonnables, les *Hollandois* la ſouhaitant à quelque prix que ce fût. Ce qui l'inquiétoit le plus, étoit la jalouſie que les Indépendans, & les autres Sectaires de ſon Parti, avoient conçûë contre lui. Ils l'avoient élevé, juſqu'au point de grandeur où il étoit, & lui avoient fait ſurmonter tous les obſtacles, qui s'y étoient oppoſez : Mais ils trouvoient, & même *Vane* ſon ami etoit de ce nombre, qu'il avoit aquis trop de pouvoir & d'autorité pour une République ; & que lui, & ſon Armée n'étoient pas aſſez ſoûmis au Parlement : De ſorte que ceux-mêmes qui l'avoient élevé, ne cherchoient plus qu'à l'humilier, & à l'abbattre ; & il ne voyoit que trop quelles ſuittes auroit la diminution de ſa puiſſance. Il remarquoit que ſes anciens amis s'uniſſoient tout de bon avec les Prèsbytériens leurs anciens ennemis & les ſiens, pour continuer la Guerre contre la *Hollande*, & s'oppoſoient à toutes les ouvertures de Paix ; ce qui en peu de tems épuiſeroit les fonds, & empêcheroit de faire aucun établiſſement dans le Royaume.

Cromwell érige un autre Conſeil

Dans cet embarras, il eut recours à ſon ancien remède, c'eſt à dire à ſon Armée. Il érigea un autre Conſeil d'Officiers, qui tantôt

tantôt en forme de Requêtes, tantôt en forme de Remontrances s'entremîrent en tout ce qui avoit quelque rapport à l'Armée, & demandérent avec beaucoup d'empreſſement „ les arrérages de leur paye, afin de n'être „ pas obligez de vivre à diſcrétion chez „ leurs Compatriotes, qui payoient déja de „ ſi grandes Taxes, & Contributions, qu'el- „ les ſeroient ſuffiſantes pour ſubvenir abon- „ damment à toutes les Charges de la Guer- „ re, & du Gouvernement, ſi elles étoient „ bien ménagées. Les Réponſes ſévéres que le Parlement fit à leurs Addreſſes, & les réprimendes pour leur témérité de ſe mêler d'affaires qui étoient au deſſus d'eux, leur donnérent une nouvelle matiére de répliquer, & de les faire reſſouvenir de leurs précédentes déclarations, „ qu'ils ſeroient bien aiſes „ d'être ſoulagez du fardeau de leur emploi, „ & qu'il n'y eût pas toûjours un même „ Parlement, mais pluſieurs qui ſe ſuccé- „ daſſent, afin que d'autres ſupportaſſent „ les mêmes peines qu'ils avoient ſupportées „ juſques à préſent. Partant ils les prioient „ de conſidérer depuis combien d'années ils „ étoient en ſéance, & qu'encore qu'ils „ euſſent fait de grandes choſes, c'étoit „ néanmoins une grande injure à tout le re- „ ſte de la Nation, de ſe voir indignement „ exclus de prendre part dans le ſervice de „ leur Patrie. Ils les ſupplioient „ d'é- „ tablir un Conſeil pour l'adminiſtration du „ Gouvernement pendant l'intervalle, en- „ ſuitte de ſe diſſoudre, & de convoquer un „ autre Parlement; ce qui, diſoient-ils,

d'Officiers qui demandent au Parlement les arrérages de leur paye, & qu'il ſoit diſſous.

„ ſeroit l'action la plus agréable au Peuple
„ qu'ils pourroient faire.

Le parlement délibére ſur leurs demandes.

Ces addreſſes au Nom de l'Armée, ayant été hardiment préſentées par quelques Officiers, & hardiment ſecondées par d'autres, qui étoient Membres de la Chambre, on trouva qu'il etoit néceſſaire de les mettre en un debat ſolemnel, afin que quand le Parlement auroit déclaré ſa Réſolution, tout le monde fût obligé d'y aquieſcer, & que par ce moyen il y eût une fin à toutes les Addreſſes de cette ſorte.

Il y eut pluſieurs Membres de la Chambre, qui ſoit qu'ils trouvaſſent les Demandes juſtes, & raiſonnables, ſoit pour complaire aux ſentimens de l'Armée, à laquelle ils prévoyoient qu'ils ſeroient contraints de ſe ſoumettre un jour, furent d'avis qu'il falloit diſſoudre le Parlement, pour faire ceſſer la jalouſie qui conſtamment étoit répandue contre lui par tout le Royaume; & afin que le Peuple fît une nouvelle Election de perſonnes qu'il croiroit propres pour leur confier ſes biens, ſa liberté, & tout ce qu'il avoit de plus cher. Mais Mr. *Martin* leur dît, „ qu'il croyoit que le „ meilleur avis qu'ils pouvoient ſuivre en „ cette occaſion, ſe devoit tirer de l'Ecritu- „ re. Que quand *Moyſe* fut trouvé ſur le Fleu- „ ve, & porté à la Fille de *Pharao*, cette „ Princeſſe eut ſoin de faire chercher la „ Mére pour le nourir : ce qui réüſſit „ heureuſement. Que leur République étoit „ encore un Enfant, d'une très-foible & „ tendre conſtitution; que partant ſon avis „ étoit,

Henri Martin applique à ce ſujèt l'Hiſtoire de *Moyſe*.

„ étoit, qu'aucun ne pourroit être propre „ pour la nourrir, que la Mére qui l'avoit „ enfantée : & qu'il ne falloit pas penſer à „ la mettre en d'autres mains, juſqu'à ce „ qu'elle eût aquis plus d'années, & plus „ de vigueur. Il ajoûta „ que la Guerre „ de *Hollande* étoit un autre enfant commis „ à leur Charge, qui avoit merveilleuſe- „ ment bien profité par leur bonne con- „ duitte ; & qui, peut-être, ſeroit bien- „ tôt étouffé, ſi on l'ôtoit à ceux qui en „ avoient eu le ſoin & le Gouvernement „ juſqu'alors.

Ces raiſons firent tant d'effet, que malgré tout ce qu'on pût dire au contraire, il fut réſolu, que le Parlement ne pouvoit pas encore penſer à ſe diſſoudre, & qu'il ne vouloit point ſouffrir qu'aucunes perſonnes euſſent la hardieſſe de faire de telles propoſitions, dont les particuliers ne devoient pas ſe mêler, & que pour arrêter une plus grande préſomption ſur ce ſujet, on nommeroit un Comitté pour dreſſer un Acte afin de faire remplir toutes les Places vacantes dans le Parlement, & que par ce même Acte il ſeroit déclaré que c'étoit un crime de trahiſon à quelque perſonne que ce fût de propoſer, ou de tâcher de procurer quelque changement dans le Gouvernement déja établi.

Ce Bill étant dreſſé par les Commiſſaires, il fut réſolu de le paſſer avec toute la diligence poſſible. Ainſi *Cromwell* comprit aiſement que ces motifs ne leur perſuaderoient jamais de ſe départir d'une puiſſan-

Le Parlement décide qu'il ne ſe diſſoudra point.

ce, & autorité, qui leur étoit ſi utile, & ſi agréable. Cependant l'Armée déclara qu'elle n'étoit point contente de cette déciſion, & continua à faire les mêmes demandes, ou d'autres qui ne plaiſoient pas à la Chambre. Elle fit ce qu'elle put pour inſpirer les mêmes ſentimens à toutes les autres Parties du Royaume, pour rendre le Parlement encore plus odieux qu'il n'étoit : Et *Cromwell* fut ravi que le Parlement eût fait paroître tant de mauvaiſe volonté pour l'Armée.

Toutes choſes ainſi diſpoſées *Cromwell* crut que c'étoit une bonne occaſion pour expoſer ces ennemis de la Paix à l'indignation du Peuple, qu'il ſavoit être laſſé de la Guerre, & des autres Impôts dont il étoit chargé. Ayant tout concerté avec les principaux Officiers de l'Armée, qui étoient à ſa devotion, il vint dans la Chambre, au mois d'Avril 1653. un matin qu'elle étoit aſſemblée, accompagné des Officiers, qui étoient auſſi Membres de la Chambre, & leur dit „ qu'il venoit là pour mettre „ fin à leur autorité, qu'ils avoient ſi mal „ ménagée, que la Nation ne pouvoit être „ conſervée qu'en caſſant le Parlement : „ Ce qu'il leur conſeilloit de faire promptement, & ſans plus de délibération.

Un autre Officier entra ſuivi de pluſieurs Mouſquetaires, & y demeura, juſqu'à ce que tous les Membres de la Chambre fuſſent ſortis, *Cromwell* reprochant à pluſieurs à meſure qu'ils ſortoient de la Chambre, en les nommant par leur nom, leur vices, & leur

leur corruption ; entr'autres au Chevalier *Henri Vane*, ſon manque de foi ; & après avoir donné la Maſſe à un Officier pour la garder ſurement, il fit fermer les portes à la Clef ; & rompit ainſi cette Aſſemblée, qui avoit duré près de treize années, & ſous le nom de laquelle il avoit fait tant de maux, & réduit trois Royaume à ſon entiére obéïſſance : ſans qu'aucun éxemple dans le Monde Chrétien autoriſât une entrepriſe ſi ambitieuſe, & ſans qu'il eût aucune raiſon de faire fond ſur l'amitié d'aucun homme, qui eût d'autre intérêt pour avancer ſes deſſeins, que celui qu'il lui avoit confié en lui donnant un Commandement dans l'Armée.

Quand il eut heureuſement paſſé ce *Rubicon*, il ne perdit aucun tems à publier une Déclaration contenant les Motifs, & les raiſons de ſa conduitte, pour la ſatisfaction du Peuple : par laquelle il leur répréſentoit „ que Dieu s'étoit miraculeuſement „ déclaré pour eux, en donnant une Paix „ preſqu'entiére à l'*Irlande*, & à l'*Ecoſſe*, „ & une tranquilité parfaite à l'*Angleterre*, „ par où le Parlement avoit mis le Peu„ ple en état de moiſſonner les fruits de „ leurs travaux, de leur ſang, & de leurs „ Tréſors, & d'établir une liberté con„ convenable au Civil & au Spirituel, à „ quoi il étoit obligé par ſa deſtination, „ & par les grandes choſes que Dieu avoit „ faites en ſa faveur : Mais que le Parle„ ment avoit fait ſi peu de progrès vers „ cette bonne fin, qu'il avoit donné un

„ juſte

„ juſte ſujèt de plainte aux perſonnes bien
„ affectionnées, qui, dans cette vûë, s'é-
„ toient engagez dans l'Armée de terre, at-
„ tendant quelque Réformation par ſon
„ moyen; & qui ne voulant point ſe mê-
„ ler de l'autorité dans les affaires civiles,
„ avoient jugé à propos, que quelques Offi-
„ ciers, Membres du Parlement, deman-
„ daſſent à la Chambre de travailler avec
„ vigueur à la Réformation des abus qui s'é-
„ toient introduits dans la République, &
„ & en l'établiſſant ſur un fondement de
„ juſtice & d'équité. Qu'ils avoient trouvé
„ que ces efforts, & tous les autres qu'ils
„ avoient mis en uſage, n'avoient produit
„ aucun bon effet, mais plutôt une répu-
„ gnance pour les choſes qu'on demandoit,
„ & beaucoup d'aigreur & d'averſion pour
„ le Peuple de Dieu, & pour le St. Eſprit
„ qui agit en eux. En ſorte que le Parti
„ des gens de bien dans l'Armée, ne ſer-
„ voit plus qu'à favoriſer les deſſeins d'un
„ Parti corrompu, qui vouloit perpétuer
„ en leurs mains le ſuprême Gouvernement
„ de la Nation: Que pour prévenir ces mal-
„ heurs, les Officiers de l'Armée avoient
„ eu pluſieurs conférences avec quelques
„ Membres du Parlement, afin de voir
„ quels remèdes on y pourroit appliquer:
„ Mais qu'il leur avoit paru très-manifeſte-
„ ment, que le Parlement, par l'abſen-
„ ce de pluſieurs de ſes Membres, & par
„ le manque de droiture en ceux qui étoient
„ préſens, ne répondoit jamais aux fins que
„ Dieu, ſon Peuple, & toute la Nation

„ atten-

„ attendoient de lui : Mais que cette affai-
„ re, que Dieu avoit bénité ſi abondam-
„ ment, languiroit infailliblement entre les
„ mains de ces Députez, & périroit peu à
„ peu ; & que les vies, libertez, & con-
„ ſolations de ſon Peuple, ſeroient livrées
„ au pouvoir de ſes ennemis. Que tout ce-
„ la étant mûrement, & ſérieuſement con-
„ ſidéré par les plus gens de bien de la Na-
„ tion, auſſi bien que par l'Armée, leur
„ avoit fait comprendre qu'il étoit de leur
„ devoir de chercher des moyens efficaces,
„ pour établir la juſtice, & la Paix dans
„ les trois Royaumes. Qu'après une lon-
„ gue délibération, il avoit été jugé néceſ-
„ ſaire, que le ſuprême Gouvernement fût
„ dévolu par la Chambre, pour un tems,
„ à quelques perſonnes qu'on ſavoit être crai-
„ gnans Dieu, & d'une intégrité reconnuë
„ comme étant la voye la plus ſure pour la
„ protection du Peuple de Dieu, pour la
„ conſervation des Loix, & pour l'ad-
„ miniſtration de la juſtice ſans partialité :
„ Eſpérans que par ce moyen le Peuple ou-
„ bliroit la Monarchie, & comprendroit
„ ſes véritables intérêts dans l'élection des
„ Parlemens ſucceſſifs, & qu'ainſi le Gou-
„ vernement ſeroit établi ſur un fondement
„ ſolide, ſans péril pour une cauſe ſi glorieu-
„ ſe, & ſans néceſſité de tenir une Armée
„ ſur pié pour la deffendre. Qu'étant réſo-
„ lus d'éviter toutes les voyes extraordinai-
„ res, ils avoient obtenu une Conférence
„ avec environ vingt Membres du Parle-
„ ment avec leſquels ils avoient debatu la

„ ju-

„ juſtice, & la néceſſité de cette Propoſi-
„ tion : Mais qu'ils les avoient trouvez d'un
„ avis ſi contraire, qu'ils inſiſtoient ſur la
„ continuation du préſent Parlement, de la
„ maniére qu'il étoit formé, comme le
„ ſeul moyen de faire réüſſir ce qu'ils de-
„ mandoient : Qu'ils y inſiſtoient avec tant
„ de véhémence, & de paſſion, qu'ils fai-
„ ſoient dreſſer un Bill pour perpétuer le
„ Parlement, & pour ſe revêtir de l'auto-
„ rité ſouveraine. Que pour prévenir la
„ conſommation de cet Acte, & les funeſ-
„ tes conſéquences, qui en réſulteroient, &
„ qui ſeroient capables de ruiner la bonne
„ cauſe, & l'intérêt de tous les gens de bien ;
„ ils avoient été contraints, quoi qu'a-
„ vec répugnance, de mettre fin au Par-
„ lement.

Il ne faut, pour connoître qu'elle étoit l'humeur de la Nation en ce tems, que ſe reſſouvenir, que la diſſolution de cette Aſſemblée, qui avoit régné ſi longtems ſur les trois Royaumes, fut très-agréable à tout le Peuple en général, quelque extraordinaire qu'en fuſſent les circonſtances : Que cette Déclaration, non ſeulement ſignée par *Cromwell*, & par ſon Conſeil d'Officiers, mais encore approuvée par les Amiraux & les Capitaines de Vaiſſeaux ; & par les Commandans des Troupes de Terre en *Angleterre*, *Ecoſſe*, & *Irlande*, fut régardée comme très-raiſonnable, & le Peuple ne fut pas moins ſoûmis à la Déclaration faite en conſéqence, par laquelle le Peuple étoit exhorté à vivre en Paix & à ſe ſoumettre ſans murmure au Gou-

Gouvernement du Conſeil d'état, qui ſeroit nommé par le Général, juſques-à-ce qu'on eût convoqué un Parlement compoſé de perſonnes d'une probité, & d'une fidélité reconnuë, qui ſe chargeroient du Gouvernement de la Nation.

On n'admirera pas moins la méthode dont il ſe ſervit enſuitte pour compoſer un Gouvernement, qui fut de le mettre d'abord dans une ridicule confuſion, de ſe dépoüiller de toute apparence d'autorité, & de dépoſer ce qu'il n'avoit pas droit de garder entre les mains de gens ſi bien choiſis, qu'auſſitôt ils lui réſigneroient toute la puiſſance par Acte en forme de Loi, pour la conſervation de la Nation : Ce qui me fait ſouvenir de ce que *Seneque* a dit de *Pompée*. „ Qu'il avoit „ conduit le Peuple de Rome à ce point en „ éxaltant leur pouvoir & leur autorité, „ qu'il ne pouvoit y avoir de ſalut que dans „ la ſervitude : *Ut ſalus eſſe non poſſit ; niſi beneficio ſervitutis.* Et ſi *Cromwell* ne s'étoit pas fait un Tyran, ils auroient tous péri dans cette confuſion qui les auroit expoſez en proye aux Etrangers, plutôt que de les diſpoſer à chercher les moyens raiſonnables de ſe conſerver, tous engagemens étant anéantis, la faute générale détournant toutes les inclinations de retourner à l'obéiſſance du Roi ; & n'y ayant perſonne qui oſât ſeulement parler de Roi, ni de la forme de l'ancien Gouvernement.

Le Parlement avoit été caſſé le $\frac{20}{30}$. Avril 1653. Et quoi que *Cromwell* trouvât que le Peuple en étoit content, auſſi bien que de

la

la Déclaration publiée en conſéquence. Néanmoins il vit bien qu'une autre puiſſance viſible que le Conſeil des Officiers, étoit néceſſaire pour établir le Gouvernement. Il n'étoit pas aſſuré de pouvoir tenir longtems en bride tous les Officiers qui compoſoient le Conſeil, pluſieurs d'entr'eux ayant des idées d'une République différentes de celle à laquelle il vouloit réduire l'*Angleterre*. Le nom de Parlement étoit plus vénérable que celui de toute autre Aſſemblée, & le mépris dans lequel le dernier étoit tombé, ſeroit capable d'engager celui qui ſerviroit à ſe conduire avec plus de diſcrétion : en tout cas la glace étoit rompuë, & on pourroit le caſſer comme on avoit caſſé le précédent. Mais néanmoins il n'étoit pas aſſez aſſuré de la diſpoſition du Peuple en Général pour lui confier l'Election des Membres.

Cromwell & ſes Officiers choiſiſſent eux-mêmes un Parlement.

Il réſolut donc de les choiſir lui même, pour les révoquer avec plus de Juſtice quand il le trouveroit à propos : Et par l'avis de ſon Conſeil d'Officiers, car il n'avoit pas encore fait d'autre Conſeil d'Etat, il choiſit environ cent perſonnes, qui devoient s'aſſembler, comme un Parlement pour établir le Gouvernement de la Nation. On aura de la peine à comprendre qu'une ſi étrange idée aît pû tomber dans l'imagination de qui que-ce-ſoit : que de telles gens fuſſent propres pour contribuer à la formation d'un Gouvernement ; & qu'il pût réſulter de leurs actions, quelque choſe capable d'avancer ſes deſſeins particuliers. Néanmoins quelques-uns conclurent à la vûë de ceux

ceux qui avoient été choiſis, „ qu'il avoit „ fait ſon Plan pour lui ſeul : Et qu'encore qu'il ne communicât à perſonne que l'on connût, il croyoit que c'étoit la voye la plus naturelle pour mûrir les fruits qu'il produiſit dans la ſuitte pour la fin qu'il ſe propoſoit.

Conditions & qualitez de ceux qui furent nommez.

Parmi ceux qui furent nommez il y avoit quelques Gentilshommes, & Perſonnes de qualité, qui n'étoient ni ſans biens, ni ſans crédit : mais la plus grande Partie étoit du menu Peuple, ſans nom & ſans qualité; des Artiſans des métiers les plus vils, connus ſeulement par leurs talens à prier & prêcher, comme il ſe pratiquoit dans tout le Royaume, par toutes ſortes de perſonnes, à l'exception des gens de lettres. Afin qu'on puiſſe mieux juger des autres, il ne ſera pas inutile d'en marquer un d'entr'eux nommé *Praiſe God Barebone*, *Praiſe God* ou *Louë Dieu*, étoit ſon Nom de Baptême. C'étoit un vendeur de Cuirs dans le *Fleet-ſtreet*, où il paſſoit pour un grand Orateur : &, de ſon nom, ce Parlement fut enſuitte appellé le Parlement de *Praiſe God Barebone*. En un mot c'étoit une troupe de gens foibles, & ſans eſprit, propres ſeulement à porter la réputation de Parlement plus bas qu'elle eût jamais été.

Du Nom d'un des Membres celui-ci fut appellé par obriquet le Parlement de *Praiſe God Barebone*.

Cromwel les convoque par ſes Ordres pour le 4. Juillet.

Il falloit que ces nouveaux élus fuſſent aſſemblez par quelque voye nouvelle. Auſſi la maniére fut-elle tout à fait nouvelle. Car *Cromwell* envoya ſes Ordres à chacun d'eux en particulier où il leur parle, „ de la „ néceſſité qu'il y avoit eu de diſſoudre le

„ der-

„ dernier Parlement, & d'une égale né-
„ ceſſité de pourvoir à la Paix, ſûreté,
„ & bon Gouvernement de la République :
„ Que pour cette raiſon il avoit fait choix,
„ par l'avis de ſon Conſeil d'Officiers, de
„ pluſieurs perſonnes craignant Dieu, &
„ d'une fidélité & probité reconnuës, aux-
„ quelles la Charges de ſi importantes af-
„ faires devoit être confiée ; étant bien aſ-
„ ſûré de leur amour, & de leur zéle
„ pour Dieu, & de l'intérêt qu'ils pre-
„ noient en ſa cauſe, & en celle du bon
„ Peuple de la République : Enfin il con-
cluoit en ces mots : „ Moi *Olivier Cromwell*
„ Capitaine Général, & Commandant en
„ Chef de toutes les troupes levées & à
„ lever de la République, vous ſomme,
„ & vous ordonne par ces préſentes, d'ê-
„ tre & de comparoître en perſonne dans la
„ Chambre du Conſeil à *Withe-Hall* le $\frac{4}{14}$ de
„ Juillet prochain, auquel lieu, & auquel
„ tems, vous vous chargerez ce cet em-
„ ploi. Et par ces préſentes vous êtes ap-
„ pellé, & nommé pour ſervir comme un
„ Membre de la Comté de, &c. Sur
cette ſommation extraordinaire, les perſon-
nes nommées comparurent en la Chambre
du Conſeil le $\frac{4}{14}$. Juillet, près de trois mois
après la caſſation du précédent Parle-
ment.

Cromwell leur fait une harangue & leur met en main l'Acte qui

Cromwell tout diſpoſé à les recevoir, leur fit un long diſcours, tout rempli de Textes de l'Ecriture, „ touchant l'Amour de Dieu, „ & l'honneur dû à ſon Nom. Il leur ré-préſenta, „ les graces miraculeuſes de Dieu

„ ſur

„ ſur cette Nation, & les reſſorts admira- leur défé-
„ bles de ſa Providence qu'il avoit fait écla- re l'auto-
„ ter, en ſoutenant ſa propre cauſe, & en rité.
„ conduiſant les affaires juſqu'à l'état glo-
„ rieux, où elles étoiént alors. Il les fit
„ ſouvenir „ des grandes actions de l'Armée
„ dans la fameuſe Victoire de *Worceſter*; Du
„ ſoin qu'ils avoient eu de s'addreſſer au Par-
„ lement pour obtenir un bon établiſſement
„ de toutes les affaires de la République,
„ & de la négligence du même Parlement,
„ qui avoit impoſé la néceſſité de le caſſer.
„ Il leur perſuada par pluſieurs raiſonnemens
dont quelques-uns étoient tirez de l'Ecriture,
„ qu'ils étoient légitimement convoquez,
„ pour ſe revêtir de l'autorité ſouveraine de
„ toute la Nation; & conclud en les priant
inſtamment „ d'avoir de grands égards pour
„ les Perſonnes de bonne conſcience, de
„ quelque ſentiment qu'elles paruſſent être.

Quand il eut fini ſon diſcours, il leur délivra l'Inſtrument en Parchemin, Signé de lui & Scellé de ſon Cachet, par lequel, de l'avis de ſon Conſeil d'Officiers, il remettoit & confioit la Souveraine autorité de cette République entre les mains de ceux qui y étoient mentionnez; & déclaroit „ qu'eux,
„ ou quarante d'entr'eux ſeroient conſidérez,
„ & reconnus, comme ayant la ſouveraine
„ autorité de la Nation, à laquelle toutes
„ perſonnes de la même Nation, & des
„ Territoires, qui en dépendent, ſeroient
„ tenus d'obéir; & de ſe ſoumettre, juſ-
„ qu'au treiziéme de Novembre 1654. C'eſt
à dire environ une année & trois mois, à
conter

conter du tems qu'il leur parloit. Et trois mois avant que le tems prescrit fût expiré, ils devoient faire choix d'autres Personnes pour leur succéder, dont le pouvoir & l'autorité ne dureroit qu'un an, & devoient aussi pourvoir à une pareille succession dans le Gouvernement. Etant ainsi revêtus de cette autorité, ils se retirérent dans la Chambre du Parlement, choisirent un nommé *Rouse*, pour leur Orateur : C'étoit un ancien Gentilhomme de la Comté de *Devon*; qui en ce tems-là avoit été fait Prévôt du College d'*Eton*, duquel Office il étoit lors en possession, & passoit pour avoir quelque connoissance des langues Grecque, & Latine, mais d'un fort petit génie; & entiérement engagé dans les crimes de ces tems-là.

Ils se retirérent dans la Chambre du Parlement, & élisent *Rouse* pour Orateur.

Dans leur prémiére Assemblée, quelques-uns eurent la modestie, de mettre en doute, si, à plusieurs égards, ils étoient assez bien autorisez pour s'attribuer le style, & le titre de Parlement. Mais cette modestie s'évanouit bien-tôt, & on leur persuada sans peine de prendre ce Titre, & de se considérer comme étant la souveraine autorité de la Nation. Ces gens ainsi assemblez, continuérent cet emploi pendant près de six mois, au grand étonnement, du Peuple qui ne pouvoit s'empêcher de se moquer de cette Assemblée. Dans tout ce tems-là, ils n'entrérent jamais en délibération, sur ce qui tendoit à quelque établissement; mais se contentoient de marquer beaucoup d'aigreur, & d'animosité contre le Clergé, & contre toute Doctrine, qu'ils croyoient être le fondement

Ils s'attribuent le nom de Parlement.

Leurs délibérations.

ment passé, & futur de sa puissance.

Il n'y avoit point alors d'Evêques qui fussent les objets de leurs colére. Tout cet Ordre étoit déja réduit à la plus basse condition: Mais leur querelle étoit contre ceux qui s'étoient appellez Ministres, & qui sous ce tître étoient respectez de leurs voisins, & se faisoient payer les Dixmes. Ils regardoient cette fonction en elle-même, comme Anti-Chrêtienne; les Ministres comme des gens à la Charge du Peuple; & le payement des Dixmes, comme un reste de Judaïsme. Ils trouvoient à propos d'abolir tout cela; & afin qu'à l'avenir personne ne pût faire revivre de telles prétentions, ils proposérent, „ que toutes les Terres appartenant aux „ Universitez, & aux Colléges des Univer- „ sitez, fussent venduës, & que l'argent qui „ en proviendroit fût employé pour le ser- „ vice public, & pour soulager le Peuple „ du payement des Taxes & Contributions.

Enfin ils se lassérent de ces longues & vaines délibérations: Le matin du $\frac{12}{22}$. de *Decembre* dès qu'ils furent assemblez, & avant que ceux qui auroient pû s'opposer à la proposition qu'ils vouloient faire fussent arivez, un d'eux se leva, & dit, „ qu'il croyoit, qu'ils „ n'étoient point assez forts pour porter la „ Charge qu'on leur avoit imposée; partant „ qu'ils se pouvoient dissoudre eux-mêmes, „ & remettre leur autorité entre les mains „ de celui dont ils l'avoient reçûë. Cela fut aussi-tôt résolu, leur Orateur, & ceux qui étoient de cet avis, allérent à *White-Hall*, & rendirent à *Cromwell*, l'Acte qu'ils avoient

le $\frac{12}{22}$: *Decembre* ils transmettent leur pouvoir à *Cromwell*.

saires du Grand Sceau, le Maire, & les Aldermans, pour venir trouver *Cromwell* & son Conseil dans la Sale de *Westminster*; c'étoit alors un tems de vacation. Quand ils furent arrivez les Commissaires s'assirent en leurs places ordinaires, ne sachant point pour quelle raison on les avoit fait venir; Alors on lut la Déclaration du Conseil des Officiers, par laquelle *Cromwell* étoit fait Protecteur. Il étoit debout & découvert en présence de la Cour, quand on lut une piéce en Parchemin, qui fut appellée l'*Acte de Gouvernement*, par lequel il étoit ordonné, „ que le Protecteur „ convoqueroit un Parlement, tous les trois ans: „ que le premier Parlement seroit convoqué „ pour le $\frac{3}{13}$: de Septembre suivant de l'an„ née 1654. & qu'il ne pourroit dissoudre „ aucun Parlement une fois assemblé, qu'a„ près cinq mois de Séance. Que les Bills „ qui lui seroient présentez par le Parlement, „ seroient passez sans lui & regardez comme „ Loix, s'il ne les confirmoit pas dans 20. „ jours. Qu'il choisiroit un Conseil pour l'as„ sister, qui n'excéderoit point le nombre de „ 21. & ne seroit point au dessous de 13. Per„ sonnes. Qu'immédiatement après sa mort „ le Conseil, avant que de se séparer, choi„ siroit un autre Protecteur. Qu'aucun Pro„ tecteur après lui ne seroit Général de l'Ar„ mée. Que le Protecteur auroit le pouvoir „ de faire la Paix & la Guerre: Qu'avec l'a„ vis de son Conseil, il pouroit faire des loix, „ qui obligeroient les Sujèts dans l'intervalle „ des Parlements.

Le $\frac{16}{26}$: il est installé à *Westminster* suivant l'Acte de Gouvernement.

Substance de l'Acte.

Cromwell prête ser-

Pendant cette lecture *Cromwell* avoit la main

ment de l'obſerver.

ſur la Bible, & enſuitte, il fit ſerment, „ qu'il ne violeroit aucune des choſes conte- „ nuës dans l'Acte de Gouvernement; mais „ l'obſerveroit, & le feroit obſerver, & „ qu'en toutes choſes il gouverneroit la „ Nation ſuivant les Loix Statuts, & Coû- „ tumes, cherchant la Paix, & faiſant ad- „ miniſtrer la Juſtice, & éxécuter les loix „ avec droiture & équité.

Cette cérémonie de nouvelle invention étant ainſi achevée, il ſe couvrit, & tous les autres demeurérent découverts: Et *Lambert* qui étoit la ſeconde Perſonne de l'Armée porta l'Epée devant ſon Alteſſe (car ce fut le tître que *Cromwell* prit) juſqu'à ſon Carroſſe: tous ceux qu'il y fit monter avec lui, étoient aſſis découverts. Il retourna de cette maniére à *White-Hall*, & auſſi-tôt un Héraut publia dans *Weſtminſter*, „ que le Par- „ lement s'étant diſſous de lui-même, & dé- „ mis de toute ſon autorité, l'on avoit éta- „ bli le Gouvernement de la République „ d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe*, & d'*Irlande*, par „ un Lord Protecteur, & les Parlemens „ triennaux & ſucceſſifs: Qu'*Olivier Crom- „ well*, Capitaine Général de toutes les „ Troupes de la République, étoit décla- „ ré Lord Protecteur des trois Nations, „ qu'on le faiſoit ſavoir à toutes perſon- „ nes de quelqne qualité & condition qu'el- „ les fuſſent dans chacune des trois Nations, „ avec un commandement exprès de ſe ſou- „ mettre au Gouvernement établi: Et en- „ joint à tous *Sherifs*, Maires, &c. de „ publier cette Proclamation, afin que per- „ ſonne

On donne à *Cromwell* le tître de *Son Alteſſe.*

Il eſt proclamé *Protecteur.*

„ ſonne n'en prétendît cauſe d'ignorance. Auſſi-tôt le Lord Maîre de *Londres* la fit publier dans *Cheapſide*, & les *Sheriffs*, & autres Officiers firent la même choſe dans l'*Angleterre*, l'*Ecoſſe*, & l'*Irlande*, avec toute la diligence poſſible. Quelque tems après la Ville de *Londres* invita le nouveau Procteur à un ſplendide repas dans la Sâle des Epiciers, un Mecredi des Cendres : avec autant de pompe & de ſolemnité que l'on en eût jamais fait à aucun Roi ; & à ſon départ il gratifia le Lord Maire de l'Ordre de Chevalerie, comme s'il avoit été Roi.

La Ville l'invite dans la Sale des Epiciers.

De cette maniére, & avec ſi peu de peine, cet homme extraordinaire monta ſur le Trône de trois Royaumes ſans tître de Roi ; mais avec plus de pouvoir & d'autorité que jamais aucun Roi en ait éxercé, ni prétendu ; ſans autre raiſon, que parce qu'il le vouloit ; ſans le ſecours & contre le gré de tous les Nobles & Perſonnes de qualité : ſans l'aſſiſtance d'aucun nombre de perſonnes qui dans le commencement des troubles poſſédaſſent ſeulement trois cens liv. ſterl. de revenu ; & il reçut plus de marques de reſpect & d'eſtime de tous les Rois, & Princes de la Chrétienté, qu'on n'en avoit jamais témoigné à aucun Monarque de cette Nation. Ce qui étoit d'autant plus extraordinaire, que tous avoient de l'horreur pour lui, pendant qu'ils trembloient ſous ſa puiſſance, & recherchoient ſon amitié.

Quoi qu'en l'année précédente, lors qu'il n'y avoit point encore de Gouvernement établi, *Cromwell* eût eu ſoin, *ex plenitudine poteſtatis*, qu'il y eût des Navires de Guerre

dans les *Dunes* pour garder la côte pendant l'hyver ; les *Hollandois* ne laiſſérent pas de recueïllir une abondante moiſſon de leur Commerce, durant cette confuſion, & cette ſuſpenſion de puiſſance. Ils avoient envoyé leur Flotte de Navires Marchands, avec un Convoi par le Nord de l'*Ecoſſe*, & en reçurent le retour en toute ſûreté. Et dans l'eſpérance que ces diviſions Domeſtiques en *Angleterre*, ne ſeroient pas ſi-tôt appaiſées, ils commencérent à reprendre leurs eſprits. Mais *Cromwell* n'eut pas plutôt caſſé le dernier Parlement, qu'il fit tenir prête une puiſſante Flotte pour le Printems, & en donna le Commandement à trois Amiraux : à *Blake*, homme aſſez connu, mais qu'on ne croyoit pas aſſez dévoüé à *Cromwell* ; à *Monk*, qu'il avoit fait venir d'*Ecoſſe*, comme ſa créature ; & à *Dean*, qui de ſimple Matelot, étoit devenu un brave, & éxcellent Officier.

Une Flotte miſe en Mer 1653. ſous trois Amiraux.

Cette Flotte rencontra les *Hollandois* dans la haute Mer entre *Douvre* & *Calais*, vers la mi-Juin de l'année 1653. & fit toute la diligence qu'elle put pour engager le Combat : mais le vent n'étant pas favorable, il étoit après midi quand le Combat commença, & il continua juſqu'à-ce que la nuit les ſéparât ; ſans aucun avantage conſidérable de part ni d'autre ; ſi l'on excepte *Dean*, un des Amiraux *Anglois*, qui fut tué d'un coup de Canon du Contr' Amiral *Hollandois*. Le lendemain, quoi que les *Hollandois* euſſent l'avantage d'un petit vent, les *Anglois* les chargérent ſi furieuſement à l'endroit où ils étoient les plus ſerrez, ſans tirer un coup de Canon, juſqu'à-

Les *Hollandois* battus ſur Mer en Juin. 1653.

ce

ce qu'ils fussent fort près, qu'ils rompirent leurs Esquadres, & enfin les contraignirent de prendre la fuitte à pleines voiles vers leurs côtes, laissant derriére aux onze de leurs Navires, qui furent tous pris, outre six qui furent coulez a fond. Les *Hollandois* y perdirent beaucoup de monde tant tuez, que faits Prisonniers, Officiers & Soldats. La perte des *Anglois* étoit plus grande par rapport à leur Général *Dean*; il n'y eut avec lui qu'un Capitaine, & environ 200. Soldats tuez; mais il y en eut un plus grand nombre de blessez. Ils ne perdirent pas un seul Navire, & étoient si peu en désordre, qu'ils poursuivirent les Ennemis avec toute la Flotte, jusques sur les Côtes de *Hollande*, où les autres fuyoient: & ceux-ci ayant gagné le *Vlie*, & le *Texel*, les *Anglois* les tinrent bloquez pendant quelque tems dans leurs Ports prenans tous les Vaisseaux, qui venoient de dehors chargez pour *Hollande*.

Les *Hollandois* envoyent quatre Députez pour traiter de la Paix.

Cette défaite humilia tellement les Etats de *Hollande*, qu'en toute diligence ils envoyérent quatre Députez en *Angleterre* pour ménager un Traité, & une cessation d'armes. *Cromwell* les reçut avec beaucoup de fierté, & leur fit des réprimendes de s'être engagez imprudemment dans une Guerre si inégale. Cependant il leur fit paroître du panchant pour un Traité, jusqu'à la conclusion duquel il n'admettroit point de cessation d'armes. Ce que les *Hollandois* ayant appris, ils ne voulurent pas souffrir plus long tems le reproche, & le désavantage d'être assiégez, & enfermez dans leurs Ports. Ils se hatérent de préparer promptement

rement une autre Flotte, qui fût assez forte pour chasser les *Anglois* de leurs Côtes : & ils crurent que c'étoit le meilleur expédient pour avancer le Traité. On ne sauroit demander une plus forte preuve de la richesse de ce Peuple, que de voir qu'après tant de pertes, & la défaite qu'ils venoient de souffrir tout récemment, ils fût encore en état de mettre en Mer en si peu de tems une Flotte assez puissante pour faire tête à ceux qui les avoient vaincus, & qui les tenoient enfermez dans leurs Ports.

L'Amiral *Tromp*, avec quelques Vaisseaux de la Flotte, s'étoit retiré dans le *Wierings*, à une trop grande distance des autres Ports, pour que la Flotte Angloise se divisât pour le poursuivre. Il avoit fait réparer ses Navires endommagez, & puni ceux qui s'étoient conduits lâchement avec plus de sévérité que l'on n'avoit jamais fait dans cet état. Les *Hollandois* d'autre côté publiérent de si amples récompenses, à tous Officiers & gens de Mer, qui voudroient s'engager à leur service, qu'à la fin de Juillet dans moins de deux mois après leur derniére défaite, *Tromp* sortit de *Wierings*, avec une Flotte de 95. Navires de Guerre; dont les *Anglois* étant avertis ils allérent aussitôt à sa rencontre; mais le vent s'étant élevé, ils furent forcez de tenir plus le large, pour éviter les écueils, & bancs de sable de cette côte. L'Amiral *Tromp* fut toute la nuit dans le *Texel*, où il joignit encore 25. autres Navires des meilleurs qui étoient réchappez, & avec cette augmentation, qui composoit une Flotte de 120. Vaisseaux, il fit face aux

Tromp sort en Mer avec une autre Flotte à la fin de Juillet.

An-

Anglois, qui tenoient toûjours la Mer ſous le Commandement de *Monk* ſeul, & qui s'étant un peu plus étendus avancérent vers l'Ennemi à la faveur du beau tems, & furent reçus par les *Hollandois* avec beaucoup de courage, & de réſolution.

Le Combat fut très chaud & ſanglant des deux côtez, & dura depuis ſix heures du matin, juſqu'à une heure après midi, que le fameux *Tromp* Amiral de *Hollande*, pendant qu'il faiſoit les fonctions d'un brave, & intrépide Commandant, fut frappé d'une bale de mouſquet dans le cœur, dont il tomba mort ſans dire une parole. Ce coup fit perdre le courage aux autres, qui voyant pluſieurs de leurs Vaiſſeaux bruléz ou coulez à fond, prirent la fuite avant la nuit, & gagnérent le *Texel* à toutes voiles. Les *Anglois* n'étoient pas en état de les pourſuivre : ils ſe trouvérent contraints de ſe retirer dans leurs Ports, tant pour faire radouber leurs Vaiſſeaux très-endommagez que pour faire penſer leurs bleſſez.

Un autre Combat Naval où *Tromp* eſt tué, & les *Anglois* remportent la Victoire.

Il n'y a point d'éxemples d'une Bataille plus Sanglante, les Combattans ayant eu pour but de détruire leurs Ennemis, plûtôt que de prendre leurs Vaiſſeaux. Du côté des *Hollandois* il y eut 20. à 30. de leurs Navires brûlez, ou coulez à fond, & plus de 1000. hommes faits Priſonniers. La Victoire coûta bien cher aux *Anglois* : ils eurent 400. Soldats, & 8. Capitaines tuez ; plus de 700. Soldats, & 5. Capitaines bleſſez. Mais ils ne perdirent qu'un ſeul Vaiſſeaux, qui fut brûlé ; outre deux ou trois, qui furent mis

hors d'état de plus rendre aucun ſervice. Le plus ſenſible dans la perte des *Hollandois*, fut la mort de leur Amiral *Tromp*, qui par ſon expérience, ſur Mer, & par les fréquentes actions, où il s'étoit ſignalé, devoit être conté entre les plus illuſtres Commandans de ſon Siécle; & à la mémoire duquel ſon Païs a plus d'obligation, qu'il n'en a encore témoigné.

Ce fut-là le dernier Combat ſur Mer entre les deux Républiques Car les *Hollandois* étoient tout à fait découragez par cette derniére défaite, & par la perte de leur brave Amiral: & ils donnérent ordre à leurs Députez à *Londres* de faire la Paix à quelques conditions que ce fût. *Cromwell* devenu dans ce tems-là Protecteur, étoit pareillement las d'une Guerre ſi onéreuſe, il avoit aſſez d'autre occupation à établir le Gouvernement au-dedans; & il vouloit choiſir des Ennemis au dehors qui ne fuſſent pas en état de ſe défendre, ni de lui donner tant d'affaires que les *Hollandois* lui avoient donné, ou pourroient lui donner à l'avenir. Ainſi quand il eut engagé les *Hollandois* à recevoir telles conditions qu'il voudroit leur impoſer, dont une étoit, „ qu'ils ne ſouffriroient point qu'au„ cun du Parti du Roi, ni aucun Ennemi de „ la République reſidât dans leurs Domai„ nes; une autre contenuë dans un article ſecrèt, Scellé du grand Sceau de l'Etat; par lequel ils s'obligéoient, „ de ne jamais „ admettre le Prince d'*Orange* pour leur *Stadt*„ *houder*, Général ou Amiral; de rendre à „ la Compagnie Angloiſe des Indes Orien„ tales;

Cromwell fait la Paix avec les *Hollandois* en Avril 1654.

„ tales, l'Ile de *Polerone* dans les mêmes „ Indes, qu'ils avoient priſe ſur les *An-* „ *glois* du tems du Roi *Jaques*, & toûjours poſſedée depuis : & de payer une bonne ſomme d'argent pour réparation des violences, & des cruautez qu'ils avoient commiſes depuis pluſieurs années à *Amboine* ; ce que les deux derniers Rois n'avoient jamais pû obtenir ; après, dis-je, qu'il les eut amenez juſqu'à ce point-là, il fit une Paix avec les Etats Généraux, vers la fin du mois d'Avril 1654. avec tous les avantages qu'il pouvoit ſouhaitter ; & à la vérité il y avoit intéreſſé ceux qui avoient plus de crédit & d'autorité en *Hollande*.

Il oblige le *Portugal* à envoyer un Ambaſſadeur.

Quand il ſe fut rendu formidable au dehors, il força le *Portugal* à envoyer un Ambaſſadeur demander la Paix ; & à expier par une grande ſomme d'argent, la faute qu'il avoit faite en recevant le Prince *Robert* ; & porta les deux Couronnes de *France*, & d'*Eſpagne* à rechercher ſon Alliance. Il différa pour un tems de choiſir un Ennemi, afin d'avoir le loiſir de ſe faire obéir au dedans, comme il étoit craint au dehors. Pour cet effet, il perſécuta avec une extrême rigueur tous ceux qui avoient été dans le Parti du Roi : il les chargea de nouvelles impoſitions ; & ſur le moindre bruit d'une conſpiration, il faiſoit jetter dans d'étroites priſons ceux qui lui etoient ſuſpects ; il enjoignoit à d'autres de ne pas ſortir de leurs maiſons ; il bannit de *Londres*, & de *Weſtminſter* ceux qui avoient porté les armes pour le

Il perſecute le Parti du Roi.

Roi : & leur imposa de nouvelles amendes contre les Articles qui leur avoient été accordez lors qu'ils avoient mis les Armes bas, & l'indemnité stipulée, en faisant leur Composition.

Mécontentement Général de toute la Nation.

Le mécontentement étoit général par tout le Royaume, & entre toutes sortes de personnes, de quelque Parti qu'elles fussent. Les Prèsbyteriens prêchoient hardiment contre la liberté de conscience, & contre la licence qui en résultoit. Ceux qui joüissoient de cette Licence, n'étoient pas plus satisfaits du Gouvernement que les autres, parloient tout haut, & ménaçoient *Cromwell* plus que personne. Mais il ne faisoit pas beaucoup d'attention à tous ces murmures. On ne recherchoit personne sur ce sujèt de peur de faire dire, à ceux qui seroient accusez, plus de choses qu'il n'étoit à propos pour lui que tout le monde connût. Il tâcha seulement de mortifier ces personnes inquiétes en faisant souffrir les plus cruelles persécutions aux Partisans du Roi sur les moindres sujèts. Si dans des discours généraux quelqu'un soupçonné d'être bien intentionné pour le Roi, lâchoit par inadvertence quelque mot contre le Gouvernement, il étoit assuré d'être mis en prison, & d'être poursuivi avec toute la sévérité, & la cruauté imaginable; & il ne pouvoit manquer d'occasions fréquentes de se vanger par cette voye. C'étoit la plus grande consolation qu'eussent les malheureux qui avoient été ruinez à cause de leur fidélité, que de se trouver ensemble, & de déplorer leur condition,

& celle de leurs amis, & ces entrétiens ne ſe paſſoient pas ſans invectives contre la perſonne de *Cromwell*. Le Vin, la bonne Compagnie, & la continuation du diſcours les faiſoit tomber inſenſiblement ſur la haine que toute la Nation avoit contre lui, & ſur les moyens les plus faciles que l'on pourroit s'imaginer pour le détruire. Dans toutes ces Aſſemblées il y avoit ordinairement quelqu'un du Parti, qui excitoit ces ſortes de converſations, & qui étant corrompu par quelque vile récompenſe, trahiſſoit ſes Compagnons, informoit *Cromwell* de tout ce qu'on avoit dit, & au-delà. Sur cela l'on découvrit un complot contre la République, & contre la perſonne du Protecteur, & auſſitôt une Haute Cour de Juſtice fut érigée pour faire le Procès aux coupables; & ces Juges renvoyoient fort rarement abſous, ceux qui étoient traduits devant eux. On ne pourſuivoit dans cette Cour que ceux qui étoient du Parti du Roi : les autres de qui l'on avoit plus de peur, avoient trop d'amis, qui n'auroient pas ſouffert qu'on les eût traduits devant un Tribunal, qui n'avoit été érigé d'abord que pour faire mourir le dernier Roi, & qui n'étoit continué que pour exterminer tous ceux qui avoient été dans ſes intérêts. Aucun de ceux qui avoient été contre le Roi, à moins qu'enſuitte ils n'euſſent été pour lui, n'étoit ſujèt à cette injuſte autorité; mais on leur faiſoit leur Procès dans les formes preſcrites par les Loix, devant des jurez, qui rarement en condamnoient quelqu'un.

Pour mieux affermir l'Empire de *Cromwell*, Erection d'une Hau-

Une Cour de Juſtice un mois après la Paix avec la Hollande.

well, un mois après que la Paix fut faite, on érigea donc une Haute Cour de Juſtice, pour faire le Procès à ceux qui étoient accuſez „ d'entretenir correſpondance avec *Charles* „ *Stuart*, ils appelloient ainſi le Roi, „ & „ qui avoient quelque deſſein d'ôter la vie au „ Protecteur, de s'emparer de la Tour, & „ de proclamer le Roi : les principaux qu'ils en accuſérent, étoient, Mr. *Gerard*, jeune Gentil-homme de bonne famille, qui avoit été Enſeigne dans l'Armée du Roi, & qui n'étoit âgé que de 22. ans : & un nommé *Vowel*, qui tenoit une Ecole auprès d'*Iſlington*.

On y fait le Procès à Mrs. Gerard & Vowel.

Mr. *Gerard* fut accuſé, „ d'avoir été à *Paris*, „ & d'y avoir parlé au Roi : ce qu'il avoua, & déclara, „ qu'il étoit allé à *Paris* pour une „ affaire qui le regardoit en particulier ; laquelle il expliqua, „ que quand il l'eut ex- „ pédiée & fut ſur le point de revenir en „ *Angleterre*, il pria le Lord *Gerard* ſon Pa- „ rent, de le préſenter au Roi, afin qu'il „ pût lui baiſſer la main ; ce qu'il fit dans „ une grande Chambre en la préſence de „ pluſieurs perſonnes ; & qu'ayant demandé „ à S. M. ſi elle vouloit lui commander quel- „ que choſe pour ſon ſervice en *Angleterre*, „ elle le pria de le recommander à ſes amis, „ & de les exhorter à ſe tenir en repos, & „ à ne s'engager dans aucuns complots, qui „ ſeroient cauſe de leur perte, & ne produi- „ roient aucun avantage au Roi : ce qui „ étoit très-vrai. Car le Roi pendant qu'il étoit à *Worceſter*, & pendant qu'il fut caché, avoit ſi bien remarqué la frayeur où étoit le Peuple, & que les ſoulevémens ſeroient inutiles,

tiles, qu'il faiſoit ce qu'il pouvoit pour les prévenir : mais cette Haute Cour de Juſtice eut des preuves que Mrs. *Gerard* & *Vowel* avoient été préſens avec quelques autres Gentils hommes, dans un Cabaret, où il s'étoit tenu quelques diſcours, entr'autres, „ qu'il ſeroit aiſé de tuer le Protecteur, „ & en même tems de ſe ſaiſir de la Tour „ de *Londres*: que ſi alors on proclamoit le „ Roi, la Ville ſe déclareroit auſſi-tôt „ pour S. Maj.; & que perſonne ne s'y op- „ poſeroit.

Sur une telle preuve, ces deux perſonnes furent condamnez à être pendus, & le $\frac{10}{20}$: de Juillet; environ deux mois après leur empriſonnement, on dreſſa un Gibet à *Charings-Croſſ*, où Mr. *Vowel* fut conduit : c'étoit un homme entiérement inconnu au Roi, & à tous ceux qui étoient à ſon ſervice; mais qui mérite que ſon nom & ſa mémoire ſoient conſervez dans la Liſte de ceux qui ont fait paroître le plus de courage & de généroſité, en ſacrifiant leurs vies pour la Couronne. Il marqua un merveilleux mépris pour la mort „ qu'il ſouffroit, diſoit-il, „ ſans avoir commis aucune faute. Il déclara ſa fidélité pour le Roi, & ſon reſpect pour l'Egliſe: il exhorta le Peuple inſtamment & pathétiquement, de revenir à leur fidélité envers l'un & envers l'autre, ce que, leur diſoit-il, „ ils ſeroient obligez de „ faire, après toutes leurs ſouffrances. Il s'adreſſa principalement aux Soldats, & leur repréſenta, „ l'indignité avec laquelle „ ils ſe proſtituoient à ſervir l'ambition „ d'un

Ils ſont condamnez.

Mr. *Vowel* éxécuté à *Charing-Croſſ*, & ſon courage.

„ d'un cruel Tyran ; les conjurant „ de „ l'abandonner & de servir le Roi ; ce qu'as- „ surément ils feroient à la fin : ainsi ayant recommandé le Roi, le Royaume, & lui même à Dieu dans des Prières ardentes, il finit sa vie avec une résolution autant Chrêtienne, qu'on le pouvoit attendre de la conscience la plus tranquille.

Mr. *Gerard* décapité le même jour devant la Tour.

On obtint du Protecteur d'avoir plus d'égards pour Mr. *Gerard*, en lui faisant couper la tête. Il fut conduit l'après-midi du même jour sur un Echaffaut devant la Tour : mais on étoit si peu content des discours de celui qui avoit souffert le matin, qu'on ne voulut point permettre à l'autre de parler au Peuple : on le pressa fort de découvrir tout le secrèt de la conspiration. Il dit „ que „ s'il avoit cent vies, il les perdroit tou- „ tes volontiers pour rendre quelque servi- „ ce au Roi, & qu'il seroit bien aise qu'on „ crût qu'il mouroit pour cela : que néan- „ moins il étoit très-innocent de ce dont „ on l'avoit accusé, qu'il n'étoit jamais „ entré dans aucun complot ou conspira- „ tion, & n'y avoit jamais consenti, ni „ approuvé aucun discours sur ce sujèt. Il voulut parler au Peuple à la loüange du Roi ; mais on ne voulut pas lui permettre de continuer ; de sorte qu'il mit sa tête sur le billot, avec un courage intrépide.

Le même jour au même lieu le Frére de l'Ambassadeur de *Portugal* fut décapité.

Ce même jour finit par un autre Acte de Justice, bien différent de ces deux-là. L'Ambassadeur de *Portugal* avoit un équipage magnifique, il avoit avec lui *Don Pantaleon Sa* Chevalier de *Malthe* son Frére qui s'étoit signalé

gnalé par plusieurs belles actions, & qui accompagnoit son Frére dans cette Ambassade pour voir l'*Angleterre*. Il étoit naturellement fier & hautain ; & un jour étant à la Bourse, il eut querelle avec le même Mr. *Gerard* que nous venons de laisser la tête coupée, & se crut outragé par quelques paroles de mépris que *Gerard* avoit répondu à ses Rodomontades. Le lendemain *Don Pantaleon* revint au même lieu, avec plusieurs Domestiques, & mieux armé pour se vanger, croyant qu'il y trouveroit son adversaire, qui ne s'attendoit pas à une telle visite. Mais le *Portugais*, qui ne connoissoit pas assez bien celui qu'il cherchoit, trouvant quelques Gentils hommes qui se promenoient sans dessein, & en prenant un d'eux pour *Gerard*, trompé par quelque ressemblance, fit une nouvelle querelle, où un Gentil-homme, qui ne savoit rien de ce qui s'étoit passé, fut tué & d'autres blessez. Le Peuple du Voisinage accourt au bruit : le *Portugais* se sauve avec sa suitte dans l'Hôtel de l'Ambassadeur son Frére ; il fait fermer les Portes ; & met en Armes tous les Domestiques, pour defendre la Maison contre le Peuple, qui l'avoit suivi & qui s'attroupoit de toutes parts, pour se saisir de celui qui avoit causé ce désordre, & tué le Gentilhomme.

L'Ambassadeur qui ne savoit rien de cette affaire, se crut insulté & assailli par cette multitude irritée, & prit soin de défendre sa Maison, jusqu'à-ce-que la Justice eût appaisé ce tumulte. *Cromwell* fut aussi-tôt averti du désordre qui étoit arrivé, &

& envoya un Officier avec des Soldats, pour demander & ſe ſaiſir de tous ceux qui avoient été engagez dans cette action. De ſorte que l'Ambaſſadeur fut informé de la verité de l'Hiſtoire, dont il fut extrêmement ſurpris & affligé. L'Officier demanda qu'il lui livrât ſon Frére que l'on connoiſſoit, & les autres qui étoient préſens, autrement qu'il feroit rompre les Portes; & les trouveroit dans les endroits où ils étoient cachez. L'Ambaſſadeur réclama le Privilége dû à ſon Hôtel par le droit des Gens; & déclara qu'il le maintiendroit contre la violence au péril de ſa vie, & de celle de ſes Domeſtiques. Mais trouvant l'Officier réſolu, & qu'il ſeroit trop foible pour lui reſiſter, il demanda un délai juſqu'à ce qu'il eut envoyé quelqu'un parler au Protecteur; ce qui lui fut accordé. Il ſe plaignit de l'injure qui lui étoit faite, & demanda une Audience. *Cromwell* lui répondit „ qu'un „ Gentilhomme avoit été tué, & pluſieurs „ autres bleſſez, & qu'il falloit que la Ju„ ſtice fut ſatisfaite; c'eſt pourquoi il de„ mandoit que tous ceux qui ſe trouvoient „ engagez dans ce meurtre, fuſſent livrez „ entre les mains de l'Officier; qu'autrement, „ s'il faiſoit retirer les Soldats, & ſe dépar„ toit de cette demande, le Peuple abattroit „ la maiſon, & ſe feroit juſtice à lui même; „ & qu'il ne répondoit pas de ce qui en ar„ riveroit; que quand cela ſeroit fait, il „ auroit une Audience, & toute la ſatisfa„ ction qu'il pourroit lui donner. L'Ambaſſadeur demanda „ que ſon Frére, &

„ tous

„ tous les autres demeuraſſent dans ſon Hôtel, „ promettant qu'il ſeroit reſponſable, & les „ répréſenteroit à la juſtice, quand il en ſeroit „ tems : mais tout cela ne ſervit de rien ; on vouloit les perſonnes mêmes, & le Peuple rédoubla ſes cris „ qu'il falloit abattre „ la Maiſon. De ſorte que l'Ambaſſadeur fut obligé de livrer ſon Frére auſſi bien que les autres coupables, qui furent tous menez Priſonniers à *Newgate*. L'Ambaſſadeur fit tous ſes efforts pour retirer ſon Frére, conſentant d'abandonner les autres à la rigueur de la juſtice : Mais il ne reçut point d'autre réponſe, ſinon „ qu'il falloit que juſtice fut „ faite ; auſſi fut elle pleinement faite, car ils furent jugez aux Seſſions de *Newgate*, & pluſieurs d'eux trouvez coupables, furent condamnez à être pendus. Les autres condamnez furent exécutez à *Tiburn*, & *Don Pantaleon* fut conduit ſur l'échaffaut, où *Gerard* venoit d'être exécuté, & où il perdit la tête moins courageuſement que n'avoit fait ſon Antagoniſte.

Le Proteƈteur n'avoit plus rien à faire qu'au dedans ; la *Hollande* avoit accepté la Paix, aux conditions qu'il avoit voulu ; les *Portugais* l'avoient achetée à beaux deniers comptans, & après l'avoir demandée fort humblement : les *Danois* étoient contens de l'Alliance qu'il avoit bien voulu faire avec eux ; la *France* & l'*Eſpagne* diſputoient entr'elles, par leurs Ambaſſadeurs, à qui lui ſeroit plus agréable. L'*Ecoſſe* étoit ſous le joug du Gouvernement ſévére de *Monk*, qui après la Paix faite avec la *Hollande*, avoit été renvoyé pour gou-

Condition du Proteƈteur par rapport à ſes Voiſins.

Etat de l'*Ecoſſe* ſous lui.

De l'*Irlande.*

gouverner cette Province. L'*Irlande* étoit conſtamment réduite, & les Ordres du Protecteur n'y trouvoient aucune réſiſtance. De ſorte que l'on y envoya des Commiſſions pour diſtribuer toutes les terres qui avoient appartenu aux *Irlandois*, & à ceux des *Anglois* qui avoient tenu le Parti du Roi, aux Avanturiers, qui avoient fourni de l'argent pour la Guerre, & aux Officiers & Soldats, qui par ce moyen, furent largement payez en fonds des arrérages de leur ſolde : une ſeule Province étant réſervée pour y réléguer les *Irlandois* : & tous ces partages furent faits ſous le Gouvernement de *Henri* le plus jeune fils de *Cromwell*, qu'il y avoit envoyé comme ſon Lieutenant ; & qui y vivoit dans tout l'éclat de ſa Charge. Mais l'*Angleterre* n'étoit pas encore ſi docile qu'il l'avoit eſpéré. *Vane* & les principaux du Parti Indépendant, qui s'étoient retirez du Parlement caſſé de la maniére que nous l'avons dit, étoient retournez chez eux dans leur Païs, où ils donnoient de fort méchantes impreſſions à leurs voiſins contre le Gouvernement ; & ne perdoient rien de leur crédit auprès du Peuple. Cependant ils ſe conduiſoient ſi prudemment, qu'ils ne troubloient en aucune maniére la Paix de la Nation ; & ne donnoient à *Cromwell* aucunes priſes ſur eux, qui puſſent lui ſervir de prétexte à leur faire des affaires.

Diſputes entre ceux de ſon Parti.

Particuliérement par les *Levellers.*

Il y avoit un autre Parti, qui gardoit moins de meſures, & qui étoit bien plus dangereux : c'étoient les *Levellers*, dont pluſieurs avoient été les Agens les plus rémuans dans

dans l'Armée, qui avoient éxécuté les Ordres de *Cromwell*, & favoriſé ſes deſſeins, en irritant l'Armée contre le Parlement, & qui avoient été ſes ſeuls confidens & compagnons & qui le haïſſoient mortellement depuis qu'il avoit pris le tître de Protecteur, qui ne leur étoit pas moins odieux, que celui de Roi. Il ſavoit bien qu'ils avoient beaucoup de crédit dans l'Armée, & auprès de quelques-uns des principaux Officiers; & il les appréhendoit plus, que tout le Parti du Roi, qu'il craignoit effectivement fort peu, quoi qu'il feignît que tous les préparatifs qu'il faiſoit contre des *Levellers*, étoient contre les dangers qui le menaçoient du côté du Roi.

Il convoque un Parlement, par une nouvelle méthode.

Mais le tems approchoit, que par l'Acte de Gouvernement, il étoit obligé de convoquer un Parlement, qu'il croyoit être le ſeul moyen qui lui reſtoit pour appaiſer l'eſprit du Peuple, & le rendre entiérement ſou mis à ſon Gouvernement. Pour y parvenir, il ne ſe ſervit pas de l'ancienne méthode, d'envoyer des Lettres Circulaires, dans tous les petits Bourgs d'*Angleterre*, qui avoient accoûtumé d'élire des Bourgeois; car par ce moyen il arrivoit qu'une ſeule Comté envoyoit plus de Membres au Parlement, que ſix autres enſemble. Il crut donc plus juſte qu'il y eût plus de Chevaliers nommez dans chaque Comté, & moins de Bourgeois; & par ce moyen le nombre du Total étoit beaucoup diminué : mais comme le Peuple conſervoit ſon droit d'Election, il ne déſaprouva pas ce changement, au contrai-

re

re il le regarda comme une méthode plus raiſonnable. De ſorte que ſur la réception des Lettres Circulaires, les Elections furent faites conformément à leur teneur : la plûpart de ceux qui furent élus, & approuvez, étoient connus pour bien affectionnez au préſent Gouvernement, & à ceux qui y étoient en autorité ; puis qu'il y avoit des ordres exprès „ de ne choiſir aucun de ceux qui „ avoient été contre le Parlement en quel„ que tems que ce fût, ni leurs enfans, „ comme incapables d'avoir Séance dans „ le Parlement. Auſſi l'on n'en élut pas un ſeul.

Le Parlement s'aſſemble le 13. Sept. 1654.

Le jour marqué pour leur Aſſemblé étoit le $\frac{3}{13}$ de Septembre 1654. moins d'une année après qu'il eut été fait Protecteur : & quand ils eurent aſſiſté à un Sermon dans l'*Abbaye* de *Weſtminſter*, ils allérent tous dans la Chambre peinte, où S. A. leur fit une longue Harangue. Il leur dit, „ que ce „ Parlement étoit une Aſſemblée de perſon„ nes ſi ſages, ſi prudentes, & ſi diſcrètes, „ qu'à peine l'*Angleterre* en avoit jamais vû „ de ſemblable. Qu'il ne leur parleroit point „ des effets de la Providence de Dieu, qui „ leur étoient aſſez connus, & leur déclareroit ſeulement, que l'érection de cette „ puiſſance étoit une juſte précaution pour „ l'avenir, en faiſant voir qu'elle étoit la „ condition de ces Nations, lors de ſon „ établiſſement ; que tous étoient diviſez „ d'affection, & d'intérêts, les uns contre „ les autres : que toutes choſes étoient deve„ nuës arbitraires ; qu'il y avoit par tout un „ mé-

La Harangue en ſubſtance faite par *Cromwell* au Parlement.

„ mépris de Dieu, & de *Jeſus Chriſt*; que
„ la grace de Dieu étoit tournée en diſſolu-
„ tion. Que l'on avoit fait de ſon eſprit
„ une couverture à toutes ſortes de méchan-
„ cétez, & de prophanations; que la hache
„ avoit été miſe à la racine du Miniſtére,
„ & que des Eſſeims de Jéſuites étoient en
„ perpétuel mouvement pour détruire le re-
„ pos & la proſpérité de l'*Angleterre*, que
„ la Nation étoit alors comme engagée dans
„ une Guerre ruineuſe avec le *Portugal*, la
„ *Hollande*, & la *France*; de ſorte qu'elle
„ n'étoit qu'un amas de déſordre, & de con-
„ fuſion. Mais que ce préſent Gouverne-
„ ment étoit établi pour l'intérêt du Peuple,
„ quoi qu'en diſſent les mal intentionnez. Et
„ qu'avec reſpect pour Dieu, & par con-
„ ſidération pour eux, il vouloit leur dire
„ quelque choſe en faveur de ce même Gou-
„ vernement. Prémiérement, qu'il avoit
„ tâché de réformer les Loix; qu'il avoit
„ mis dans les Siéges de Juſtice des hommes
„ intégres, & capables: qu'il avoit établi
„ un moyen pour éprouver les Miniſtres qui
„ ſe chargeoient de la Prédication de l'Evan-
„ gile; & que par deſſus tout cela, il avoit
„ aſſemblé un Parlement libre: qu'aujour-
„ d'hui, Graces à Dieu, ils voyoient un
„ Parlement libre. Qu'à l'égard des Guer-
„ res, on avoit fait la Paix avec le *Danne-*
„ *mark*, la *Suéde*, la *Hollande*, & le *Portu-*
„ *gal*, & qu'on étoit prêt de la conclure avec
„ la *France*: Que ces choſes n'étoient qu'u-
„ ne entrée, & qu'une porte à de plus gran-
„ des eſpérances: mais que dès à préſent il

„ ne

„ ne doutoit pas qu'il ne les mît en état de „ mettre la derniére main à l'ouvrage, leur „ recommandant cette maxime, que la Paix, „ quoi que faite, ne devoit pas être un ſu- „ jèt de confiance, qu'autant de tems qu'el- „ le compatiroit avec l'intérêt de la Nation. „ Que le plus grand œuvre qui tomboit en „ Charge à ce Parlement, étoit que le Gou- „ vernement d'*Angleterre* fût établi avec hon- „ neur; & d'éviter les diviſions, de peur „ que les Etats étrangers n'en tiraſſent avan- „ tage. Qu'à ſon égard il ne parloit point „ à eux, comme s'il vouloit être leur maî- „ tre mais leur Compagnon de ſervice dans „ cette grande affaire. Il conclud en leur diſant, „ d'aller dans leur Chambre, & d'y „ faire choix d'un Orateur : ce qu'ils fi- rent auſſi-tôt, & parurent fort unis de ſen- timens dans leur prémier Acte, qui fut d'é- lire *Guillaume Lenthall* pour être leur Orateur; & ce conſentement unanime étoit néanmoins fondé ſur des principes & des motifs très oppoſez. *Cromwell* l'avoit indiqué pour ſes vuës, & comme il connoiſſoit ſon humeur, il s'attendoit d'en faire un inſtrument pour ſes deſſeins en ce Parlement, comme il l'a- voit été dans le long Parlement, où il ſe ran- geoit toûjours du côté le plus fort; & les autres, qui ne penſoient pas comme *Crom- well*, étoient fort contens de ce choix, dans l'eſpérance, que le même homme étant dans la Chaire d'Orateur, faciliteroit le renou vellement de la prémiére Chambre, qu'ils regardoient, comme le véritable, & légiti- me Parlement, qui avoit été comme étouffé par

Guillaume Lenthall élû pour Orateur.

par la Tyrrannie de *Cromwell*, mais qui avoit encore assez de vie en lui-même.

Lenthall ne fut pas plutôt assis en sa place, qu'on demanda „ qu'en premier lieu on con- „ sidérât par quelle autorité ils étoient venus- „ là, & si celui qui les avoit assemblez avoit „ un pouvoir légitime pour celà. Les Créatures du Protecteur, & celles de l'Armée tâchoient de les détourner de cette matiére, par tous les motifs qu'ils pouvoient imaginer. Néanmoins l'avis courant de la Chambre étoit qu'il falloit d'abord éclaircir ce point, comme le fondement sur lequel ils devoient bâtir toutes leurs délibérations. Et comme plusieurs des Membres se déclaroient assez contre cette autorité, un d'eux plus hardi que les autres dît ouvertement, „ qu'ils pou- „ voient remarquer aisément les piéges que „ l'on rendoit pour envahir les Priviléges du „ Peuple; qu'à son égard, comme Dieu l'a- „ voit fait servir d'instrument pour abattre „ la Tyrannie d'une seule personne, il ne „ pouvoit souffrir que les libertez de la Na- „ tion fussent enchainées par un autre, dont „ le droit au Gouvernement ne pouvoit être „ mesuré que par la longueur de son épée, „ qui seule l'avoit enhardi de commander „ à ceux à qui il devroit obéir. Cet avis alla si loin, que pendant huit jours de suitte, ceux du Conseil des Officiers, & les autres qui étoient appellez le Parti de la Cour, ne purent jamais empêcher que cette question ne fût agitée, „ si le Gouvernement seroit par „ un Protecteur, & un Parlement : sinon en alongeant le debat, & en adjournant la „ Cham-

Leurs Actes.

Chambre, lors qu'on étoit prêt de la mettre ſur le tapis ; parce qu'ils voyoient bien qu'infailliblement la Négative l'emporteroit.

La Continuation de cette diſpute, dans laquelle on ne traittoit pas avec beaucoup de reſpect la perſonne du Protecteur, lui donnoit une très-grande inquiétude : & l'obligea d'eſſayer encore une fois, ſi ſa préſence en qualité de Souverain, ne calmeroit point les eſprits : il ſe rendit donc dans la Chambre Peinte, & fit venir ſon Parlement, auquel il dit „ que le grand Dieu du Ciel & de la „ Terre ſavoit quelle triſteſſe, & quelle dou„ leur il reſſentoit dans ſon cœur, de les „ voir tomber dans la diviſion : qu'il les „ prioit de conſidérer que le même Gouver„ nement qui l'avoit fait Protecteur, leur „ donnoit auſſi le titre de Parlement : qu'on „ leur confioit de certaines choſes, comme „ on lui avoit confié les autres : qu'il y avoit „ dans le Gouvernement des fondemens fixes, „ & certains, qui ne pouvoient pas être chan„ gez : à ſavoir, que le Gouvernement re„ ſideroit en une ſeule perſonne, & au Par„ lement : que le Parlement ne ſeroit pas „ perpétuel, & toûjours ſéant : que la Mi„ lice ne ſeroit point confiée au pouvoir d'un „ ſeul ; qu'en matiére de Religion il devoit „ y avoir liberté de conſcience ; & que „ la perſécution ne devoit point être tolérée „ dans l'Egliſe : que c'étoient-là les fonde„ mens immuables : mais que les autres cho„ ſes dans le Gouvernement, étoient ſujétes „ à l'éxamen, & au changement, ſelon que

„ l'é-

„ l'état des affaires le demanderoit. Que „ pour lui, il étoit accablé de douleur, de „ voir que quelques-uns d'eux, alloient à „ renverſer ce qui étoit établi, contre la con- „ fiance qu'ils avoient reçûë du Peuple; Ce qui ne pouvoit manquer d'attirer de très-grands maux ſur eux, & ſur toute la Nation. Quand il leur eut fait cette franche déclaration de ce qu'ils devoient attendre, il poſa une Garde à la porte de la Chambre du Parlement, pour les tenir dans le devoir, & pour empêcher d'entrer dans la Chambre tous ceux qui refuſeroient de ſigner l'écrit ſuivant. „ Je „ promets & m'engage par ce préſent, d'ê- „ tre ſincére & fidéle envers le Protecteur „ de la République d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe*, „ & d'*Irlande*: & de ne propoſer, ou con- „ ſentir aucun changement dans le Gou- „ vernement établi ſur une Perſonne, & un „ Parlement.

Une grande partie des Membres refuſérent de ſigner cette promeſſe, comme étant une violation du Privilége du Parlement, qui les privoit de la liberté qui étoit eſſentielle à une telle Aſſemblée. De ſorte qu'ils furent exclus de la Chambre: & ceux qui la ſignérent, & qui par ce moyen eurent la liberté de prendre leurs Séances, réſiſtoient encore ſi fortement à l'établir dans le Gouvernement en la maniére qu'il le ſouhaittoit; de ſorte que les 5. mois pendant leſquels il ne pouvoit les caſſer, ſelon ſon Acte de Gouvernement étant paſſez en continuelles diſputes, il prit la prémiére occaſion pour les diſſoudre: & le

Il ne ſouffre entrer dans la Chambre que ceux qui lui promettent fidélité.

Il les renvoye le 1. Février 1655.

prémier de Février 1655. N. S. il leur fit ſavoir qu'il feroit les affaires ſans eux ; & de cette maniére les renvoya avec des reproches, & des marques de reſſentiment. Ils s'en retournérent chez eux bien réſolus d'attendre une autre occaſion de ſe vanger, & en même tems de ne donner aucune preuve qu'ils ſe ſoumettoient à ſon uſurpation, en acceptant des emplois, & des Offices ſous ſon autorité : & lui de ſon côté cherchoit avec un grand ſoin quelques prétextes pour les faire tomber dans des fautes ſujettes aux peines portées par les Loix. Cependant ſa foibleſſe, & ſon impuiſſance parurent dans les deux affaires de *Jean Wildman*, & de *Jean Lilburn*, quelques avantages qu'il eût ſur eux.

Les affaires de *Jean Wildman*, & de *Jean Lilburn*.

Le premier avoit été élevé dans l'Univerſité de *Cambridge* ; & comme il étoit jeune, & d'une grande vivacité d'eſprit, il prit le Parti de la Guerre dès le commencement de la Rébellion, dans l'eſpérance d'y mieux faire ſa fortune : il ſe mit ſous la protection & ſe conduiſit par les avis de *Cromwell*, lors que *Cromwell* même n'étoit encore que Capitaine de Cavalerie. Il en fut fort aimé & eſtimé, & fut fait Officier par ſon moyen. Il étoit ſi actif à inventer, & à fomenter les jalouſies & mécontentements, ſi adroit à faire naître ou à augmenter l'averſion que les uns avoient pour les autres ; & étoit tellement inſpiré de l'eſprit de prier & de prêcher lors que ces ſortes de talens vinrent en vogue, qu'à peu-près dans le tems que le Roi fut enlevé de *Holmby*, & qu'il étoit néceſſaire que l'Armée entrât en conteſtation avec le Parlement, *Jean Wild-*

Jean *Wildman*.

Wildman devint un des principaux Agens; & *Cromwell* ſe repoſoit ſur lui, plus que ſur tous les autres, quand il s'agiſſoit d'entretenir les Soldats dans leur mécontentement, & de leur mettre dans l'eſprit tout ce qui pouvoit ſervir à ſes deſſeins: Il aquit en peu de tems la réputation d'un homme de merite; & comme il écrivoit polîment, c'étoit lui qui dreſſoit pluſieurs des mémoires qui allumoient le feu entre le Parlement & l'Armée, qui ne put être éteint que par la ruine des uns & des autres. Sa réputation d'homme d'eſprit lui fit quitter l'Armée, où il étoit devenu Major, & où il conſerva toûjours beaucoup de crédit. Il s'appliqua aux affaires civiles, & à ſolliciter les Procès pendans au Parlement, ou devant les Committez; il ſe rendit recommandable auprès de ceux qui étoient en pouvoir de faire du bien & du mal; & néceſſaire à ceux qui avoient beſoin d'être protégez contre la Tyrannie de ce tems-là. Par ſon addreſſe il s'enrichit, & gagna beaucoup plus qu'il n'auroit fait dans l'Armée, où il ne laiſſoit pas d'accroître ſon crédit. Quand il vid que *Cromwell* évitoit l'établiſſement de la République, pour ſe rendre Souverain, *Wildman* fut un de ceux qui l'abandonnérent. Il entra, quoi qu'avec précaution, dans des deſſeins capables de le détruire: & comme il n'avoit pas aſſez de flegme, & de patience, pour attendre une autre occaſion, & lui laiſſer établir ſa grandeur, il ſe crut en pouvoir d'exciter un tel Schiſme dans l'Armée, qu'il faciliteroit aux autres, qui haiſſoient *Cromwell*, les moyens de ſe vanger de lui.

Cromwell connoiſſoit le perſonnage, & ſon addreſſe pour les machinations ſecrètes. Il voyoit bien qu'il avoit quelque deſſein en tête; mais il ne pouvoit faire aucune découverte capable d'autoriſer une pourſuitte publique. Il apoſta quelques eſpions de confiance, dont il avoit un grand nombre, pour l'obſerver de près; & qui étant ſouvent avec lui, pourroient découvrir ſes mémoires, dont la diſperſion ſeroit un prélude à quelque conſpiration. Peu de tems après la caſſation de ce Parlement là, les Eſpions de *Cromwell* ſurprirent *Wildman* dans une Chambre, où il croyoit être en ſûreté, écrivant une Déclaration, de laquelle ils ſe ſaiſirent: elle avoit pour tître, „ Déclaration contenant les raiſons, & les Motifs, qui nous obligent à „ prendre les Armes contre *Olivier Cromwell*: & quoi qu'elle ne fût pas achevée, on trouvoit contre *Cromwell* dans ce qu'il y avoit d'écrit tout le venin qu'on ſe peut imaginer, & une ample, & ſanglante narration de ſes parjures, & de toutes les occaſions où il avoit abuſé de la confiance qu'on avoit en lui; en un mot il y en avoit aſſez pour expoſer un homme à la plus ſévére juſtice de ce tems-là; & autant que *Cromwell* ſouhaittoit d'en découvrir contre *Wildman*, ou tout autre qui auroit eu envie de le perdre. Il fut mis dans une étroitte priſon, on fit tous les préparatifs pour ſon Procès, & pour ſon exécution dont perſonne ne doutoit. Cependant, ſoit que *Cromwell* trouvât qu'il y avoit des gens engagez avec l'accuſé, qu'on ne pouvoit expoſer aux rigueurs de la juſtice, & qu'il n'étoit pas à propos de découvrir,

(com-

(comme pluſieurs le crurent) ſoit que *Wildman* s'obligeât non ſeulement de ſe tenir en repos pour l'avenir, mais encore de lui ſervir d'Eſpion, ce que d'autres ſoupçonnérent, comme il parut dans la ſuite qu'ils avoient raiſon; quoi qu'il en ſoit *Wildman* fut remis en liberté, après un court empriſonnement, & reprit ſon premier train de vie, avec le même ſuccès, & la même réputation : & s'enrichit conſidérablement.

L'affaire de *Jean Lilburn*, eſt beaucoup plus ſurprenante; & fournit plus de matiére à des réfléxions. Cet homme, avant les troubles; étoit un pauvre relieur de Livres, qui avoit été repris ſévérement dans la Chambre Etoillée, & rigoureuſement puni, pour avoir fait imprimer, & diſperſé des Libelles contre l'Egliſe, & contre l'Etat : ce qui l'avoit encore rendu plus obſtiné, & plus malicieux contre l'une, & contre l'autre; & il à depuis avoüé, qu'ayant lû le Livre des Martyrs, dans la noire melancholie que lui cauſoit ſon empriſonnement, il ſentit naître en lui une inclination & une envie extraordinaire de ſouffrir pour une vérité opprimée : & ſe confirmant dans cet eſprit, il ramaſſa tous les Livres écrits, tant anciens que nouveaux, qui avoient été faits contre l'Egliſe : deſquels ayant ſuccé le venin, & contracté l'aigreur & l'impudence, il aquit enfin le talent d'écrire comme eux : & dans le tems que la licence autoriſoit à faire imprimer tout ce qu'un eſprit malicieux pouvoit inſpirer, il mit au jour quelques écrits ſous ſon nom, pour diffamer le Gouvernement s'accommodant aux *Jean Lilburn.*

inclinations, & à l'humeur de ce tems là. Quand la Guerre commença, il fut fait Prisonnier par les troupes du Roi, & dans l'action qui se passa à *Brentford*, peu après la Bataille d'*Edge-Hill*. Etant fort connu par les endroits que nous venons de marquer, il ne fut pas traitté assez humainement dans la prison pour lui faire changer de sentimens: il fut traduit devant le Chef de Justice, pour y être jugé comme traître, par une Commission *d'oyer & terminer*, méthode que le Roi voulut qu'on suivît contre les Rébelles qui seroient pris: & il marqua tant d'impudence en éxaltant l'autorité du Parlement, qu'on vid bien qu'il se faisoit un grand honneur d'être Martyr de cette cause. Mais étant secouru par ses amis de *Londres*, & le Parlement ayant déclaré „ qu'il traitteroit les Prison- „ niers du Parti du Roi, de la même ma- „ niére qu'on traitteroit *Lilburn*, & les au- „ tres à *Oxford*; il trouva les moyens de corrompre le Prévôt qui l'avoit en sa garde, & de se sauver dans les Quartiers du Parlement, où il fut reçu avec une acclamation publique, comme un brave Champion qui avoit défié le Roi, jusques dans sa Cour.

Cromwell le traitta depuis avec une grande familiarité, & se servit de lui, dans les contestations qu'il eut avec le Parlement: mais il s'apperçût bien-tôt que c'étoit un esprit inquièt, & peu facile à conduire & qu'il se déclaroit contre les Prèsbyteriens en matiére de Religion, lors que *Cromwell*, trouvoit qu'il n'en étoit pas encore tems; de sorte qu'il le re-

retira de l'Armée où il étoit Officier de réputation, & l'envoya demeurer à *Londres*, où il étoit plus à propos qu'il lachât la bride à ſon tempérament. Les Parlamentaires furent tellement irritez par ſon humeur ſéditieuſe, & par ſes écrits en matiére de Religion, avec des réflexions ſur leur conduitte, qu'ils réſolurent de le pourſuivre avec toute la rigueur poſſible, dont auſſi l'Aſſemblée des Théologiens attaquez par les mêmes Libelles, les ſollicitoient fortement: mais *Cromwell* écrivit au Parlement une Lettre fort preſſante, „ qu'ils ne décourageaſſent pas „ l'Armée qui combattoit pour eux, en „ cenſurant un de ſes Officiers, pour ſes „ opinions en matiére de conſcience; pour „ la liberté de laquelle, & pour ſe déli„ vrer de l'Eſclavage, où les Evêques vou„ loient les réduire, cette Armée avoit été „ miſe ſur pié. Ce qui arrêta pour lors les pourſuittes que l'on faiſoit contre *Lilburn*; quoi qu'il ne ceſſât point d'irriter le Parlement, & de le rendre odieux, autant qu'il le pouvoit. Mais quand *Cromwell* eut caſſé ce Parlement-là, & ſe fut mis en poſſeſſion de l'autorité ſouveraine, *Lilburn* mépriſa ſa faveur le crut un Ennemi digne de ſon chagrin, & le chargea par ſes écrits & Libelles de ce que l'hypocriſie, le menſonge, & la Tyrannie ont de plus infamant, & de tous les reproches qu'il méritoit, & que la malignité de cet homme lui pouvoit ſuggérer, pour le rendre autant odieux dans le public, que pouvoit être l'homme du monde le plus perfide.

Cromwell pouvoit ſupporter les mauvais diſcours, & les reproches avec plus de tranquillité, & de mépris, qu'eût jamais fait aucune Perſonne en autorité. Néanmoins la perſécution de cet homme lui fit comprendre, qu'il lui ſeroit impoſſible de conſerver ſa dignité, ni aucune ſureté dans le Gouvernement, tant que cette Licence continueroit. Il mit donc des Eſpions pour obſerver les démarches de *Lilburn*, & pour recueillir ſes diſcours : de ſorte qu'ayant été aſſuré par les Avocats de l'Etat, „ que par les ancien„ nes Loix, auſſi-bien que par les nouvel„ les Ordonnances, *Lilburn* étoit coupable „ de Haute-Trahiſon, & pouvoit être con„ damné à mort, s'il étoit pourſuivi dans „ une Cour de Juſtice, il l'envoya dans la priſon de *Newgate*, & le fit accuſer de haute trahiſon. Tous les Juges étant préſens avec les Avocats pour faire valoir les preuves, & après que l'on eut eu ſoin de faire nommer des Jurez propres pour une affaire de cette importance, *Lilburn* parut intrépide & avec la confiance d'un homme qui devoit ſoutenir le Parti du Peuple pour la deffenſe de la liberté. Il déclara qu'il n'étoit point coupable, & écouta les charges, & les preuves qu'on alléguoit contre lui, avec aſſez de patience à la réſerve, qu'il interrompoit quelques fois les Avocats, qui le pourſuivoient ; & par des réponſes offenſantes à quelques queſtions que les Juges lui faiſoient, il marquoit n'avoir aucun reſpect pour leurs perſonnes, ni aucune ſoumiſſion pour leur autorité. Ce Procès dura tout le jour, & quand

il

il parla pour ſa deffenſe, il mêla ſon diſcours de tant de Loix pour combattre leur autorité comme Tyrannique, & pour prouver que leurs vies, leurs libertez, & leurs biens ne ſeroient en aucune ſureté, tant que cette uſurpation ſubſiſteroit; il répondit avec tant d'aſſurance ſur tous les Chefs qui lui étoient objectez, „ comme ne contenans rien qu'on „ pût traitter de Haute Trahiſon, ne pouvant „ être commis contre un Gouvernement de „ cette nature; ajoutant „ que tous véri- „ tables *Anglois* devoient s'oppoſer à cette „ Tyrannie, comme il avoit fait purement „ à cauſe d'eux, & pour les garantir de „ l'Eſclavage, en ſacrifiant ſon profit, & „ ſon intérêt mondain. Qu'il avoit été ſi „ avant dans l'amitié de *Cromwell*, qu'il „ en auroit reçu des avantages, & des em- „ plois conſidérables, s'il s'étoit tenu en „ repos & avoit pû voir ſans rien dire, „ ſa Patrie rèduite en ſervitude. Ce que „ n'ayant pas voulu faire, il avoit été con- „ duit là, pour perdre la vie par leur ju- „ gement; ce qu'il n'apprehendoit point: enfin il ſe deffendit avec tant de vigueur, & charma tellement les Jurez, que malgré les injonctions des juges, & les Charges qu'ils leur fourniſſoient, les aſſurant „ que „ les diſcours, & les actions bien prouvées „ contre ce Priſonnier, étoient Haute-Tra- „ hiſon par les Loix, & qu'ils étoient „ obligez par tous les liens de la Conſcien- „ ce de le trouver coupable, qu'après une courte délibération entr'eux, ils retournérent faire leur rapport; „ qu'il n'étoit point

,, coupable : & ils ne purent être perſuadez par les juges de changer leur opinion ; ce qui mit *Cromwell* dans un chagrin, & dans une colére inexprimables, & plus que n'auroit fait la perte d'une Bataille. Quoi que *Lilburn* fût ainſi renvoyé abſous en 1653. Néanmoins *Cromwell* ne voulut jamais permettre qu'on le mît en liberté, comme il le devoit être par les loix ; mais le fit conduire de priſon en priſon, & le tint enfermé juſqu'à-ce qu'il mourut lui-même. Ces deux éxemples, quoi que de perſonnes peu conſidérables, méritent d'être inſérez ici, pour faire comprendre l'humeur de la Nation, & combien les eſprits de ce tems-là étoient éloignez de ſe ſoumettre à cette puiſſance, dans le tems que perſonne n'oſoit ſe déclarer hautement contr'elle.

Condition du Roi au dehors.

Quelques chagrins, & quelques inquiétudes que *Cromwell* eût au dedans, le Roi n'en recevoit aucune utilité au dehors : non plus que de l'amitié, ou de l'indignation des autres Princes. Ils avoient tous autant de frayeur de la puiſſance de *Cromwell*, que s'il avoit paſſé dans les Païs de leur domination à la tête d'une Armée ; & regardoient la condition du Roi comme déſeſperée, & que par conſéquent il n'étoit pas à propos de protéger. Le Traitté de Paix entre la *France*, & l'*Angleterre* fut bien-tôt conclu, & chaque jour fourniſſoit une nouvelle preuve de la bonne intelligence qui étoit entre *Cromwell* & le Cardinal. Les Vaiſſeaux, & les Priſonniers, qui furent pris, lors qu'ils alloient pour ſecourir *Dunkerque* ; & dont la priſe cau-

Traité de *Cromwell* avec la *France*.

cauſa la perte de cette Place, furent rendus, & mis en liberté ; les bons Offices qu'ils ſe rendoient réciproquement, & les fréquentes preuves de l'averſion que la *France* avoit pour le Roi, & pour ſes intérêts, lui firent comprendre très-manifeſtement qu'on ne ſouffriroit pas qu'il fît un plus long ſéjour dans ce Royaume-là, après l'Alliance contractée & publiée avec *Cromwell* : quoi qu'elle ne fût pas encore dans ſa perfection, le Cardinal ne pouvant pas ſans rougir accorder quelques propoſitions, ſans leſquelles il ne pouvoit pas être aſſuré de l'amitié de *Cromwell* ; & il ne vouloit pas que ſa pudeur fût ſurmontée tout d'un coup, quelque certitude qu'on eût qu'elle ſeroit bien-tôt proſtituée.

Le Roi ſonge à ſe retirer de France. Mais où ? C'étoit la queſtion.

On ne peut pas douter que le Roy ne fût extrémement ennuyé d'être dans un lieu, où il étoit ſi maltraitté ; où il n'avoit aucun ſecours ni conſolation, & d'où il prévoyoit qu'on le chaſſeroit bien-tôt. Mais il n'avoit point d'argent pour s'en tirer, & pour payer les dettes qu'il y avoit contractées ; & d'autre côté, il ne ſavoit en quel lieu ſe retirer, où il fût reçu avec quelque civilité. Les *Hollandois* s'étoient obligez de ne le pas ſouffrir dans leurs Provinces ; & par leur éxemple ils avoient montré aux autres Princes & Etats, à quelles conditions ſe devoient aſſujettir ceux qui recherchoient l'Alliance de *Cromwell*. Le Roi d'*Eſpagne* diſputoit avec la *France* pour l'amitié du Protecteur, & croyoit avoir quelque avantage, à cauſe de la Réſidence du Roi en *France*. Il n'y avoit pas d'apparence qu'il ſe retirât en

Flandres, ni qu'on lui permît d'y demeurer. En bien des endroits les Proteſtans marquoient plus d'inclination pour les Rébelles que pour lui. Les Catholiques Romains le croyoient dans un état ſi déploré, que dans peu de tems, il ſeroit contraint de ſe jetter entre leurs bras, en changeant de Religion; & ils déclaroient tous que ſans cette condition ,, ils ne lui don-,, neroient aucun ſecours. Dans cette extrémité le Roi reprit le deſſein qu'il avoit eu auparavant d'envoyer à la Diéte que l'Empereur devoit faire aſſembler dans peu de tems à *Ratisbonne*, pour l'Election d'un Roi des Romains. Et comme l'*Allemagne* étoit alors en Paix, l'Empereur ne doutoit preſque pas que le Roi de *Hongrie* ſon fils aîné, ne fût élû Roi des Romains, qui par ce moyen ſeroit ſûr de lui ſuccéder à l'Empire. Il y avoit déja long-tems que notre Roy avoit projetté d'envoyer le Lord *Wilmot* en *Allemagne*, pour voir ce que l'Empereur & les Princes d'*Allemagne* voudroient faire pour unir avec eux tous les autres Princes, & s'ils embraſſeroient une querelle, qui les intéreſſoit tous enſemble, en rétabliſſant un Prince opprimé par une ſi odieuſe Rébellion: & en même tems quelle contribution ils voudroient fournir pour ſa ſubſiſtance, ce qu'il avoit plus lieu d'eſpérer: comme auſſi quelle Place commode dans les Parties d'*Allemagne* les plus voiſines lui pourroit être indiquée, pour s'y retirer, & y attendre une meilleure deſtinée.

La triſte condition où étoit le Roi, vouloit que cette Députation ſe fit avec le plus de

de ſecrèt, & le moins de dépenſe qu'il ſe pourroit, n'étant pas poſſible d'envoyer un Ambaſſadeur avec un Equipage convenable à la dignité d'une Aſſemblée ſi illuſtre de tous les Princes d'*Allemagne*. *Wilmot* preſſa fort le Roi de lui donner ce Caractére, qu'il regardoit comme une voye ouverte & facile pour parvenir à la Dignité de Comte, que le Roi lui avoit promiſe pendant leur retraite d'*Angleterre*. Il fit ce qu'il put pour perſuader au Roi, „ que c'en étoit-là le tems, „ que c'étoit un moyen d'avancer ſes affai„ res: & que s'il lui donnoit le Titre de „ Comte, cette qualité le rendoit plus con„ ſidérable, qu'il ne ſe ſerviroit point du „ Caractère d'Ambaſſadeur, quoi qu'il en „ portât la Commiſſion avec lui, mais fe„ roit toutes ſes Négotiations, comme un „ ſimple Envoyé. Il promettoit au Roi que cela produiroit de merveilleux effets, & ſe vantoit d'être aſſuré de trouver de l'argent, & de lever du monde pour quelque expédition. Le Roi par complaiſance, & pour ne rien obmettre de tout ce qui étoit en ſon pouvoir, plutôt que dans l'eſpérance d'en tirer quelque avantage conſidérable, conſentit de le faire Comte de *Rocheſter*, lui donna les Commiſſions, & les Lettres de créance néceſſaires pour cet emploi, & le fit partir de *Paris* dans le tems de Noël, afin d'être à la Diéte de *Ratisbonne*, qui devoit s'aſſembler au mois d'*Avril* ſuivant: ayant trouvé moyen de lui fournir de l'argent de ſa penſion pour faire ce voyage, lui étant dû beaucoup d'arréra-

Le Roi fait *Wilmot* Comte de *Rocheſter* & l'envoye à la Diéte de *Ratisbonne*.

ges,

ges, que le Cardinal lui fit payer dans ce tems-là ; parce qu'il regardoit cette Députation à *Ratisbonne* comme un préparatif à la retraitte du Roi.

Les affaires d'*Ecoſſe* en ce tems-là.

Quoi que l'*Ecoſſe* fût réduite à un tel point, qu'il n'y avoit plus ni Place, ni homme, qui fît la moindre réſiſtance ouverte à *Cromwell*, qui par les ſoins de *Monk*, rendoit ſon joug très-peſant à toute la Nation : néanmoins les Prédicateurs prêchoient avec la même licence : & plutôt pour l'affront qui étoit fait au Parti Prèsbytérien, que par ſentiment de ce qui étoit dû à Sa Maj. pluſieurs d'entr'eux prioient Dieu pour le Roi ; & tous en général, quoi qu'en ſecrèt, irritoient l'eſprit du Peuple contre le préſent Gouvernement. Les Montagnards naturellement farouches, aidez par l'avantage de leur ſituation faiſoient des courſes fréquentes dans les Quartiers des *Anglois* pendant la nuit, tuoient grand nombre de leurs Soldats, & leur enlevoient encore plus de chevaux : & dans les lieux, où il y avoit le plus d'apparence de Paix, & de Soumiſſion, ſi les Soldats s'écartoient pendant la nuit, ou marchoient de jour ſeuls, ils étoient ordinairement aſſommez, ſans qu'on pût découvrir les meurtriers.

Pluſieurs Exprès furent Députez au Roi, tant de la part de ceux qui étoient Priſonniers en *Angleterre*, que de quelques Seigneurs qui étoient libres en *Ecoſſe*, pour demander „ que *Middleton* fut envoyé dans les Monta- „ gnes avec une Commiſſion du Roi : & en même tems le Comte de *Glencarne*, brave Gentil-

Gentil-homme offroit, s'il étoit autoriſé du Roi, d'Aſſembler un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour incommoder l'ennemi, étant prêt de ſe ſoumettre à *Middleton* dès qu'il y ſeroit arrivé avec un ſecours d'Armes, & de Munitions. En conſéquence le Roi envoya une Commiſſion au Comte de *Glencarne*; qui ſe comporta très-habilement, & donna de l'inquiétude à *Monk*. Mais il ſollicitoit avec empreſſement que *Middleton* fût envoyé pour appaiſer quelques animoſitez, & jalouſies, qui étoient prêtes à rompre l'union, ſans laquelle rien ne pouvoit réüſſir : ainſi dans le tems, à peu près, que le Comte de *Rocheſter* partit pour *Ratisbonne*, le Roi envoya *Middleton* en *Ecoſſe*, avec quelques Officiers de la même Nation, & un très-petit ſecours d'Armes & de Munitions, que *Middleton* par ſon addreſſe, & par ſes ſoins avoit obtenu ſur le crédit, & de la libéralité, de quelques Marchands & Officiers *Ecoſſois* habituez en *Hollande*, qui vouloient délivrer leur Patrie de la ſervitude où elle étoit réduite. Avec ce médiocre ſecours, il paſſa pendant l'hyver dans les montagnes d'*Ecoſſe*; où pour ſa bien venuë, il trouva le peu de monde qu'il eſpéroit trouver en Armes, plus ruinez par leurs factions, que par les Ennemis; ſans qu'il fût en ſon pouvoir de les réconcilier. Après que *Glencarne* eut délivré ſa petite troupe déſarmée à *Middleton*, & qu'il ſe fut battu en Duel avec un Officier ſubalterne, qui l'avoit défié quand il le vid hors de Commandement, il quitta la Partie, ſoit qu'il fût chagrin de voir un Commandant au-deſſus de lui,

Le Roi envoye une Commiſſion au Comte de *Glencarne*.

Et envoye *Middleton* en *Ecoſſe*.

lui, qui en cette occaſion n'avoit point d'autres troupes à commander que celles que *Glencarne* même avoit levées, quoi qu'il eût fort preſſé qu'on envoyât *Middleton*, pour ce ſujèt; ſoit qu'il fut convaincu de l'impoſſibilité de l'entrepriſe, & ſe retira chez lui, où il fit la Paix avec *Monk*, pour pouvoir vivre en repos, en conſervant pourtant l'affection, & la fidélité qu'il devoit au Roi; ce qu'il fit paroître manifeſtement enſuitte dans une conjoncture plus favorable: & en même tems il s'excuſa envers S. Maj. ſur ce qu'il n'étoit pas en état de pouſſer plus loin cette entrepriſe; que *Middleton* ſoutint pourtant une année entiére.

Glencarne ſe retire chez lui, & fait ſa Paix avec *Monk*.

La vérité eſt que les deux Perſonnes les plus intéreſſées dans cette éxpédition, n'avoient point du tout d'eſpérance qu'elle fût ſuivie d'aucun ſuccès, je veux dire, le Roi, & *Middleton*. Ils avoient vû une Armée de cette Nation, bien pourvuë de toutes les choſes néceſſaires, n'avoir pû rien faire, lors qu'elle combattoit avec beaucoup plus d'avantage: comment donc ceux-ci, aſſemblez par hazard, demi-armez, & ſans diſcipline, pourroient-ils combattre contre des troupes victorieuſes, auxquelles il ne manquoit rien, & qui difficilement voudroient ſe déſaiſir ce qu'ils avoient gagné. Mais S. Maj. ne pouvoit pas refuſer de leur accorder la permiſſion d'entreprendre ce qu'ils croyoient pouvoir réüſſir: & *Middleton*, qui leur avoit promis d'aller à eux, lors qu'on l'aſſuroit qu'il meneroit 2000. hommes avec lui, & une bonne proviſion d'armes, ſe crut obligé de ha-

hazarder ſa vie avec ceux qui l'attendoient, quoi qu'il ne pût mener avec lui que ce que nous avons dit ci-devant; & de la maniére qu'il s'y comporta, malgré le peu de monde qu'il avoit, on en peut inférer ce qu'il auroit fait, ſi les autres avoient accompli la moitié de leurs promeſſes.

Il ne ſera pas inutile de parler ici d'une avanture, qui arriva pendant qu'il étoit dans les Montagnes, & qui mérite une Place dans l'Hiſtoire, pour la gloire de ceux qui l'entreprirent. Il y avoit à la ſuitte du Roi un jeune Gentilhomme de 23. ou 24. ans nommé Mr. *Wogan* : c'étoit un Cavalier fort bien fait, & galand homme, qui à l'âge de 15. ou 16. ans s'étoit engagé au ſervice du Parlement contre le Roi, à l'inſtigation de quelques-uns de ſes plus intimes amis. Il ſe diſtingua tellement par ſon courage, qu'il aquit une eſtime générale, & ſe fit aimer de tout le monde : mais entr'autres il gagna tellement l'amitié d'*Ireton*, ſous lequel il Commandoit une Compagnie de Cavalerie, que perſonne n'étoit tant en crédit auprès de lui. Dans le tems de la mort du Roi, il étoit tellement accru d'âge, & de jugement, que par ce meurtre horrible, & impie, & par les inſtructions, & avis des perſonnes ſages avec leſquelles il converſa, il conçut une ſi forte indignation contre ceux qui en étoient les Auteurs, qu'il ne penſa plus qu'à rétablir ſa réputation, en ſe vengeant de ceux qui l'avoient ſéduit. Pour cet effet il ſe retira en *Irlande* par l'*Ecoſſe*, lors que

que le Marquis d'*Ormont* y reprit le Gouvernement pour le Roi, comme étant le ſeul endroit où l'on pouvoit porter les armes pour S. Maj. Il s'y diſtingua par tant de valeur, que le Marquis d'*Ormont* lui donna le Commandement de ſes Gardes, & chacun lui rendit témoignage qu'il le meritoit bien. Il repaſſa avec le Marquis en *France*, & dans l'impatience d'être en action, dès qu'il apprit que *Middleton* étoit arrivé en *Ecoſſe*, il réſolut de l'y aller joindre. Il en demanda la permiſſion au Roi, non ſeulement pour lui, mais auſſi pour autant de jeunes hommes qu'il engageroit d'aller avec lui; déclarant à S. Maj. „ qu'il „ avoit deſſein d'y aller en traverſant toute „ l'*Angleterre*. Le Roi, qui avoit de la conſidération pour lui, fit ce qu'il put pour le diſſuader de cette entrepriſe, par la difficulté, & le danger qu'il y avoit, & lui refuſa la permiſſion. Mais ni S. Maj. ni le Duc d'*Ormont*, ne l'en purent détourner; & continuant ſes empreſſemens, on le laiſſa ſuivre ſon inclination: la nouvelle dont on parloit le plus à la Cour étoit, que le Capitaine *Wogan* alloit en *Angleterre*, & de là en *Ecoſſe*, joindre le Général *Middleton*; & pluſieurs jeunes Gentilshommes, & autres, qui étoient à *Paris*, s'engagérent avec lui pour cette expédition. Il alla trouver le Chancelier de l'Echiquier, qui dans le tems que le Roy étoit en *France*, faiſoit les fonctions de Secrètaire d'Etat, pour le prier de lui expédier les Paſſeports, Lettres, & Commiſſions qui lui étoient néceſſaires pour ſon entrepriſe. Le Chan-

Chancelier qui l'eſtimoit beaucoup, & qui avoit appris ſon deſſein par le bruit qui s'en étoit répandu à la Cour, & par les diſcours de quelques-uns de ceux, qui étoient réſolus de le ſuivre, lui repréſenta „ le peril de „ cette entrepriſe, par rapport à lui-mê- „ me, & par rapport au Roi ſur lequel „ tout cela réfléchiroit, en ſouffrant que „ lui & les autres ſous le Paſſeport & la „ Commiſſion de S. Maj. s'expoſaſſent à „ une perte inévitable : que c'étoit déja „ un bruit répandu dans toute la Ville, & „ qui ſeroit infailliblement connu en *An-* „ *gleterre*, & à *Cromwell*, avant que lui & „ ſes amis y arrivaſſent ; de ſorte que ſe- „ lon toutes les apparences, il ſeroit ar- „ rêté au même inſtant qu'il y mettroit le „ pié : que d'ailleurs il ſavoit bien que „ ſa Perſonne en particulier étoit plus éx- „ poſée au péril, que d'autres. Enfin il le pria très-inſtamment de n'y plus penſer.

Il répondit à ces difficultez avec beaucoup de mépris pour le danger, & avec une grande confiance de faire ſon voyage par cette route ; mais ſans aucune raiſon qui rendît probable le ſuccès de l'entrepriſe, auſſi n'étoit-ce pas alors ſon talent que de raiſonner. Le Chancelier lui refuſa abſolument ſes dépêches, juſqu'à-ce-qu'il en eût parlé au Roi, auprès duquel, diſoit-il, „ il feroit ce qu'il „ pourroit pour empêcher ce voyage. Ce qui cauſa un ſi grand déplaiſir au Capitaine, qu'il commença de fondre en larmes, & le ſupplia de n'en point détourner le Roi : & il pa-

paroiſſoit ſi tranſporté de cette avanture, qu'il ſembloit ne pouvoir ſurvivre au refus qu'on lui en feroit : cette paſſion fit tant d'effet ſur le Roi qu'il lui fit expédier & délivrer ſes dépêches : dès le lendemain, lui & ſes Compagnons, au nombre de ſept, ou huit, allérent enſemble à *Paris*, où ils prirent la Poſte pour *Calais*.

Ils deſcendirent à *Douvres*, allérent à *Londres*, ſe promenérent dans la Ville, & y ſéjournérent plus de trois Semaines, juſqu'à-ce qu'ils euſſent acheté des chevaux, qu'ils mirent dans des Hôtelleries, & engagérent aſſez de leurs amis, & de leurs connoiſſances, pour pourſuivre leur deſſein. Ils marquérent un Rende-vous à *Barnet*, ſortirent de *Londres* comme Soldats de *Cromwell*, & de *Barnet*, où ils ſe trouvérent 80. Cavaliers bien armez, ils allérent loger cette nuit-là à St. *Albans*. De la ils continuérent leur route à petites journées & par des chemins écartez, & arrivérent heureuſement en *Ecoſſe*; battirent quelques Quartiers qu'ils rencontrérent en chemin, & joignirent *Middleton* dans les Montagnes, ſans aucun accident : mais le pauvre *Wogan*, après pluſieurs braves actions, reçut une bleſſure, qui devint mortelle, faute d'un bon Chirurgien, au grand déplaiſir de *Middleton*, & de tous ceux qui le connoiſſoient. Pluſieurs de la même troupe, ne pouvans demeurer là plus long-tems, reprirent leur route par l'*Angleterre*, & revinrent trouver le Roi.

Dans l'éxtrémité où étoit le Roi pendant ſon ſéjour en *France*, le Chancelier de l'Échiquier

chiquier étoit celui, qui avoit plus à ſouffrir. Car quoi que tous ceux qui étoient fâchez contre lui, fuſſent auſſi fâchez contre le Marquis d'*Ormont*, qui vivoit avec lui dans une grande familiarité, & en qui le Roi ſe confioit également dans tous ſes Conſeils auxquels les autres n'avoient point de part: néanmoins la qualité du Marquis, les grands ſervices qu'il avoit rendus, & tous les maux qu'il avoit ſoufferts pour la Couronne, le mettoient au deſſus de leurs cenſures; & ils croyoient que l'averſion qu'il avoit fait paroître pour les mariages que l'on avoit propoſez, & pour le trafic qu'on vouloit faire de la Réligion, procedoit principalement du pouvoir que le Chancelier avoit ſur lui.

Chagrin de la Reine contre le Chancelier de l'Echiquier en *France.*

Le chagrin de la Reine contre le Chancelier devenoit ſi public, qu'ayant remarqué qu'elle ne parloit plus à lui, & même affectoit de ne lui faire aucune ſorte de civilité quand elle le voyoit, il s'abſtint enfin de paroître où elle étoit, & fut pluſieurs mois ſans la voir, quoi qu'il eût l'honneur de loger dans le Palais Royal, où leurs Majeſtez tenoient leurs Cours: ce qui encouragea beaucoup ceux qui vouloient gagner les bonnes graces de la Reine à marquer de l'averſion pour le Chancelier, ou du moins à éviter ſa converſation. Elle ne diſſimuloit pas qu'elle ſouhaittoit extrémement de l'éloigner du Roi: & rien ne l'empêchoit lui-même de le ſouhaitter auſſi, dans la triſte condition où il étoit, que la conſidération de ſon devoir, & la confiance que le Roi avoit en ſa fidélité.

Ce mécontentement produiſit en un même tems,

„ partie avoient fait leur Compoſition & „ s'étoient ſoumis au Gouvernement. Que „ les terres de l'Egliſe étoient toutes ven- „ duës, & les Evêques morts, à l'éxcep- „ tion de quelques-uns qui n'oſoient éxercer „ leurs fonctions. Qu'ainſi il ne devoit „ plus attendre aucune aſſiſtance de ceux „ qui avoient intérêt à maintenir le Gou- „ vernement de l'Egliſe en la forme qu'il „ avoit été établi autrefois : que par la „ défaite du Parti de *Hamilton*, par le mau- „ vais Succès de Sa Majeſté à *Worceſter*, „ & par l'entiére réduction du Royaume „ d'*Ecoſſe* par *Cromwell*, Sa Majeſté pou- „ voit conclure quel ſecours il pouvoit en- „ core eſpérer du Parti Prèsbytérien. Par- „ tant qu'il ne lui reſtoit aucune eſpéran- „ ce de rétabliſſement que par l'affection „ de ſes Sujèts Catholiques Romains ; qui „ non ſeulement ne lui manqueroient ja- „ mais quand à leurs perſonnes, & à leurs „ biens qui leur étoient laiſſez ; mais eſpé- „ roient de plus tirer des Princes Catho- „ liques, & du Pape-même, un ſecours ſi „ conſidérable d'hommes & d'argent, que „ Sa Majeſté reconnoîtroit devoir ſon ré- „ tabliſſement à l'aſſiſtance des Catholi- „ ques : mais qu'ils avoient grand ſujèt de „ craindre que toutes ces eſpérances ne fuſ- „ ſent ruinées & rendues inutiles, non ſeu- „ lement parce qu'il n'y avoit auprès de „ Sa Majeſté aucune perſonne en qui les „ Catholiques puſſent avoir la moindre con- „ fiance ; mais ſur tout, par-ce-que la Per- „ ſonne à laquelle il ſe confioit le plus, &

„ par les mains duquel toutes les Lettres, „ & Dépêches devoient paſſer, étoit con- „ nuë pour Ennemi de tous les Catholi- „ ques; partant ils ſupplioient Sa Majeſté „ que cette Perſonne, le Chancelier de „ l'Echiquier, fût éloigné de Sa Majeſté; & „ qu'en ce cas, il trouveroit un grand avan- „ tage pour l'avancement de ſon ſervice. Ils conclurent entr'eux, que quand ces deux Requêtes ſeroient préſentées, & délibérées, la Reine convaincroit aiſément Sa Majeſté qu'un homme ſi odieux à tous les Catholiques de l'affection deſquels Sa Majeſté avoit ſujèt de ſe promettre du ſecours, auſſi bien qu'à tous les Proteſtans qui pouvoient contribuer à ſa ſubſiſtence, n'étoit pas propre pour être plus longtems auprès de lui.

Il fallut du tems pour les préparatifs, par-ce-que les intéreſſez ne pouvoient pas s'aſſembler, ſans donner du ſoupçon : enfin lors que tout fut bien ajuſté, un nommé Mr. *Walſingham*, bien connu par ceux qui fréquentoient alors le Palais Royal, & qui avoit été employé dans cette affaire, alla trouver le Roi, & ſoit par ingénuité, & qu'il déſaprouvât un complot ſi extravagant, ſoit qu'il crût faire plaiſir à Sa Majeſté par cette découverte, il l'informa de toute l'intrigue, & donna une Copie des deux Requêtes au Roi, qui les fit voir au Marquis d'*Ormont*, & au Chancelier de l'Echiquier, & les inſtruiſit de tout le deſſein. Depuis cet avis le Roi s'en divertit beaucoup, & en parloit quelques-fois à table, quand la Reine y étoit pré-

Le deſſein découvert par *Walſingham* au Roi.

préſente. Il demandoit en plaiſantant, „ quand les deux Requêtes ſeroient préſen- „ tées contre le Chancelier de l'Echiquier ? Ce qui étant auſſi-tôt rapporté à quelques-uns de ceux qui étoient engagez dans cette perſécution, ils l'abandonnérent, & ne jugérent pas à propos de la pouſſer plus loin : quoi que les deux Partis continuaſſent leur haine implacable contre lui, & ne lui euſſent procuré aucun repos, ni tranquilité en abandonnant cette entrepriſe, faiſant éclatter l'un après l'autre leur animoſité contre lui ; tant que le Roi demeura en *France*. La Reine ne laiſſoit paſſer aucune occaſion de ſe plaindre à la Reine Régente, du peu d'amitié du Roi, & imputoit au Chancelier tout ce qu'elle déſaprouvoit ; & la Reine Régente paroiſſoit très-ſenſible ſur cet Article qui l'intéreſſoit elle-même, & déſaprouvoit extrémement que quelqu'un oſât s'entremettre entre la Mére & le Fils.

Un accident qui arriva, donna plus de prétexte à toutes ces plaintes. Le Cardinal de *Retz* avoit toûjours marqué beaucoup d'honnêteté au Roi, & une fort grande envie de le ſervir. Dans quelques conférences qui ſe faiſoient entr'eux par occaſion, le Cardinal demanda au Roi, „ s'il avoit fait „ une tentative pour tirer quelque ſecours du „ Pape ; & s'il croyoit qu'il n'y eût rien à faire pour ſon avantage de ce côté-là ? Le Roi lui dit, „ qu'il n'avoit rien tenté par „ cette voye-là : & que ſon Eminence pou- „ voit mieux juger ſi le Pape étoit diſpoſé à „ faire quelque choſe pour une Perſonne de

Diſcours du Roi avec le Cardinal de *Retz*.

„ la Religion de Sa Majeſté ? Le Cardinal répondit en ſouriant „ qu'il n'avoit pas eu „ la penſée de lui parler de ſa Religion : mais „ qu'en peu de mots il lui parleroit en hon- „ nête homme. Que ſi on lui faiſoit quelques „ propoſitions pour changer ſa Religion, il „ l'avertiſſoit, que comme Cardinal, il ſou- „ haittoit que Sa Maj. changeât de Religion „ pour le Salut de ſon Ame : mais auſſi que „ s'il changeoit de Religion, il ne ſeroit ja- „ mais rétabli dans ſes Royaumes. Cependant il ajoûta „ qu'il croyoit, quoi que le Pape *In-* „ *nocent* X. fût vieux & déchû de ſa pré- „ miére vigueur, que ſi on s'addreſſoit aux „ Princes d'*Italie* & au Pape-même, il „ n'obtiendroit pas véritablement de quoi „ entretenir une Armée, mais qu'il en tire- „ roit du moins quelque choſe d'aſſez conſi- „ dérable pour ſe maintenir, en quelque „ lieu qu'il ſe retirât. Qu'il étoit Allié du „ Grand Duc, & avoit du crédit dans les „ autres Cours, & dans Rome même ; que „ ſi Sa Majeſté lui en vouloit donner la per- „ miſſion, il écriroit en ſon nom propre à „ quelques-uns de ſes amis, d'une maniére, „ qui du moins ne feroit aucun préjudice à „ Sa Majeſté ſi elle ne lui produiſoit aucun „ avantage. Le Roi avoit ſujèt de recon- „ noître cette obligation, & de laiſſer à la prudence du Cardinal, de faire ce qu'il jugeroit à propos. A la fin de la Converſation le Cardinal fit une ou deux queſtions à à Sa Majeſté ſur des matiéres de fait, auxquelles le Roi ne put pas répondre ſur le champ ; mais il lui dit „ qu'il l'en informe-

„ roit

„ roit éxactement le lendemain par une Let-
„ tre que le Cardinal le pria de lui écrire le plutôt qu'il pourroit ; parce que dès qu'il l'auroit reçûë il feroit ſes Dépêches pour *Italie*. Ces faits particuliers ſur leſquels le Cardinal lui avoit fait quelques queſtions, lui étant échappez de la mémoire, il en demanda l'éclairciſſement au Chancelier de l'Echiquier dès qu'il fut revenu ; & en ayant reçu un conte fort éxact, il écrivit le lendemain au Cardinal pour l'inſtruire de ces particularitez. Quelques jours après le Cardinal venant au Louvre pour ſaluër la Reine-Mére, il fut arrêté par le Capitaine des Gardes, & envoyé Priſonnier à la Baſtille. Dans une de ſes poches, dans leſquelles on fouilla, on trouva la Lettre que le Roi lui avoit écrite, laquelle fut renduë à la Reine Régente, qui en fit part auſſi-tôt à la Reine d'*Angleterre*. Elles ſe divertirent de quelques mots impropres en la Langue Françoiſe, parce que le Roi n'avoit conſulté perſonne, afin que la choſe fût ſecrètte : mais quand elles découvrirent quelque deſſein de s'addreſſer au Pape, & aux autres Princes Catholiques, & que Sa Majeſté entroit dans des Projèts de cette nature, ſans en avoir conſulté la Reine ſa Mére, elles conclurent, que cela ne pouvoit provenir que de la perſuaſion du Chancelier de l'Echiquier.

Le Cardinal de *Retz* envoyé à la Baſtille.

La Reine reprocha au Roi ſon mépris avec beaucoup de dureté, & lui rendit ſa Lettre. Le Roi fut vivement touché du peu d'égards que la Reine Régente avoit eu pour lui, en communiquant ſa Lettre à ſa Mére, lui en

fit des reproches, & ſe ſervit de cette occaſion pour s'étendre ſur les injuſtes plaintes de ſa Mére plus qu'il n'avoit jamais fait ; & depuis ce tems-là la Reine Mére eut beaucoup plus d'honnêteté pour lui. Quelques jours après, il y eut une Maſquarade à la Cour, ce qui plaiſoit fort au Roi. Il engagea le Chancelier à l'aller voir, & voulut bien l'y mener le ſoir ; il les plaça le Marquis d'*Ormont* & lui, proche de Leurs Majeſtez, & lors qu'ils entrérent, la Reine Régente demanda, „ qui „ étoit ce gros homme auprès du Marquis „ d'*Ormont* ? A quoi le Roi lui répondit tout haut, „ c'eſt ce méchant homme qui eſt cau„ ſe de tout le mal ; & le mît auprès de ſa Mére, dont la Reine ne fut guére moins embarraſſée que le Chancelier.

Le Prince *Robert* arrive à *Nantes* avec ſa Flotte.

Dans ce tems-là le Roi fut informé par la Cour de *France*, „ que le Prince *Robert*, „ dont on n'avoit point ouï parler depuis plu„ ſieurs années étant parti de *Hollande* avec „ la Flotte dès avant la mort du feu Roi, „ étoit ſur les Côtes de *France*, & qu'il „ étoit allé à *Nantes* en *Bretagne* avec l'*Hi„ rondelle*, un Vaiſſeau du Roi, & avec trois „ ou quatre autres Navires : que *la Conſtan„ te Réformation*, autre Vaiſſeau du Roi, „ ſur lequel étoit le Prince *Maurice*, avoit „ fait naufrage dans les Indes deux ans aupa„ ravant ; & que le Prince *Robert* étoit re„ venu avec une fort mauvaiſe ſanté. Le Roi envoya auſſi-tôt lui faire compliment ſur ſon retour, & l'inviter de venir à *Paris*, pour rétablir ſa ſanté. Sa Majeſté ſe flattoit, que par l'arrivée de ſa Flotte, qu'il croyoit

croyoit chargée de richeſſes, il recevroit quelque argent, qui le mettroit en état de ſortir de *France*, dont il étoit autant ennuyé, que la *France* étoit ennuyé de lui.

On eut une grande eſpérance à la Cour du Roi d'*Angleterre*, que l'arrivée du Prince *Robert* y apporteroit quelque notable changement : & quoi qu'il eût marqué beaucoup d'amitié au Chancelier de l'Echiquier, quand il partit de *Hollande*, on s'attendoit pourtant qu'il ne ſeroit plus ſon ami, d'autant plutôt qu'en l'*Irlande*, il avoit fait paroître du chagrin contre le Duc d'*Ormont*. Tous ſavoient que le Procureur Général, qui étoit mécontent de tous les autres, auroit un grand pouvoir ſur l'eſprit de ce Prince ; & que Son Alteſſe auroit, peut-être, aſſez de crédit auprès du Roi, pour l'introduire dans les affaires, ce qui diminueroit le crédit du Chancelier. Dans cette vuë, le Lord *Germain* ne ſçut pas plutôt que le Prince *Robert* étoit en *France*, qu'il rendit de fréquentes viſites, & fit ſa Cour au Chevalier *Edouard Herbert* Procureur Général, quoi qu'auparavant il y eût entr'eux-d'eux plus d'inimitié qu'entre tous autres de cette Nation, qui étoient au-delà de la Mer ; ayant rarement parlé enſemble depuis quelques années, & toûjours mal parlé l'un de l'autre. *Herbert* naturellement fier, & orgueilleux, avoit déclaré publiquement, „ qu'il n'au„ roit jamais d'amitié pour qui que ce-ſoit „ qui croiroit l'autre un honnête homme. Auſſi-tôt ils liérent entr'eux une amitié fort étroitte : le Procureur Général étoit tous les

jours avec la Reine, quoi qu'elle eût marqué pour lui plus d'averſion que pour tout autre, non ſeulement ſur l'affaire du Duc d'*York*, mais pour pluſieurs autres raiſons. Préſentement elle le recommande au Roi, „ comme un homme ſage, de grande expé- „ rience, & d'un grand crédit en *Angleterre*.

Depuis la mort du Chevalier *Richard Lane*, qui avoit été Garde du Grand Sceau ſous le feu Roi, cette Place n'avoit point été remplie. Même depuis la défaite de *Worceſter*, le Roi n'avoit point eu de Grand Sceau, parce-qu'il avoit été perdu en cette occaſion. Mais il en avoit fait faire un autre depuis peu, qu'il gardoit lui-même dans l'intention de ne conférer cet Office à Perſonne, tant qu'il ſeroit hors d'*Angleterre*. La Reine preſſa le Roi avec beaucoup d'inſtance de faire le Procureur Général, Garde du Grand Sceau : ce qui étoit une promotion aſſez naturelle, l'une des deux Charges étant un degré pour monter à l'autre. Le Roi connoiſſoit très-bien le perſonnage, & n'avoit ni eſtime, ni amitié pour lui. Néanmoins il prévoyoit que quand le Prince *Robert* ſeroit venu, la Reine & lui le preſſeroient avec tant d'importunité, qu'il ne pourroit pas les refuſer. D'ailleurs il crut que *Herbert*, étant mieux diſpoſé par cette gratification, lui ſeroit d'un grand uſage, pour calmer les mauvaiſes humeurs du Prince, que l'on avoit lieu d'appréhender. Ainſi le Roi, n'en étant diſſuadé par qui que-ce-ſoit, jugea que ce ſeroit le mieux de l'obliger de bonne grace, avant l'arrivée du Prince. Il l'appella donc dans ſon

Herbert fait Garde du Grand Sceau à la ſollicitation de la Reine.

ſon Conſeil, & le fit Lord Garde du Grand Sceau : dont il parut merveilleuſement ſatisfait, & vécut bien avec tout le monde pour quelque tems ; quoi qu'en toutes les affaires il parût dans ſon ancienne humeur de former des difficultez & des objections contre ce qui étoit propoſé, ſans propoſer rien lui-même : ſorte de génie dont il ne pouvoit ſe défaire ; & qui dans l'état préſent des affaires, faiſoit moins de mal, qu'il n'auroit fait dans un tems où il y auroit eu quelque choſe à éxécuter.

Avant que le Prince vint à *Paris*, il fit un réçit au Roi, qui fit comprendre à Sa Majeſté qu'il n'y avoit point d'argent à eſpérer. „ Que les Tréſors qu'il avoit amaſſez, & qui à la vérité étoient d'une „ grande valeur, avoient été perdus dans „ le Navire ſur lequel il étoit, & dont une „ Planche avoit ſauté dans les Indes, lui-„ même ayant été ſauvé comme par mi-„ racle, & conduit dans un autre Navire, „ le prémier Vaiſſeau, avec l'équipage, „ & le Tréſor ayant coulé à fond. Que „ beaucoup d'autres effets avoient pareille-„ ment été perdus dans le Navire, où ſon „ Frére avoit péri, peu après ſon propre „ malheur. De ſorte que tout ce qu'il avoit „ apporté dans *Nantes*, ſuffiſoit à peine pour „ payer les Mariniers, & pour l'aquitter des „ dettes qu'il avoit contractées à *Toulon*, lors „ que le Roi étoit en *Hollande*. Que tous „ les Navires étoient tellement rongez des „ vers, ſans en excepter l'*Hirondelle*, qu'il „ n'étoit pas poſſible de les remettre en Mer.

Le Prince *Robert* rend conte au Roi de ſa Flotte.

C'étoit là tout ce que le Roi en avoit appris, lors que le Prince vint à *Paris*. Le Roi n'en étoit pas fort content, mais il ne savoit comment y remèdier. Le Prince trouvoit fort mauvais qu'on lui fit rendre conte, & le Garde du Grand Sceau ne manqua pas aussi-tôt de persuader à Son Alteſſe, que c'étoit le seul crédit du Chancelier de l'Echiquier, qui portoit le Roi à éxiger un conte si éxact.

Il y eut un autre complot formé pour mortifier le Chancelier, qu'ils croyoient avoir toûjours beaucoup de crédit auprès de son Maître. Lors que le Roi alla en *Ecoſſe*, le Chevalier *Robert Long*, dont nous avons parlé ci-devant, étoit Secrètaire d'Etat, & fut un de ceux que le Roi renvoya d'*Ecoſſe*. C'étoit une créature de la Reine, & dans la dépendance du Lord *Germain*: mais il s'étoit tellement comporté à leur égard dans le peu de tems qu'il fut en *Ecoſſe*, qu'ils ne voulurent jamais souffrir, quand le Roi revint de *Worceſter* à *Paris*, qu'il fût au Service de Sa Majesté. Ils l'accusérent d'infidélité, & de méchantes intentions; entr'autres choses, qu'on prouveroit qu'il avoit dit „ qu'il n'étoit pas possible de servir le Roi „ avec honneur, d'avoir aucune bonne opi„ nion de la Reine, & conserver en même „ tems la faveur du Lord *Germain*. La verité est que ce Gentilhomme avoit le malheur d'être soupçonné, & que le Roi même ne le croyoit pas éxempt de faute; de sorte qu'il n'eut pas de peine à contenter sa Mére sur cet Article, & à ne plus permettre à *Long* d'éxercer cette Charge, ni d'entrer dans le

Mr. *Long* demande au Roi d'être rétabli en sa Charge de Secrètaire.

le Conſeil. Cela l'obligea de quitter la Cour, & d'aller demeurer à *Roüen* en homme privé, & ce fut la raiſon pour laquelle le Chancelier eut ordre de faire les fonctions du même Office qui ne lui donnoit que de la peine. Le Lord *Germain*, s'étant réüni avec le Garde du Grand Sceau, qui avoit toûjours déclamé contre Mr. *Long* & l'avoit accuſé d'infidélité; ils convinrent néanmoins enſemble qu'il n'y avoit point de meilleur éxpédient pour diminuer le crédit du Chancelier, qu'en faiſant rétablir *Long* en la Charge de Secrètaire. Ils le firent donc venir, & lui conſeillérent de préſenter une Réquête au Roi, „ pour „ être rétabli dans ſa Charge, ou qu'on „ lui fit ſon Procès pour les crimes qu'on „ lui imputoit, s'il ne juſtifioit pas ſon „ innocence. Cette Requête fut préſentée au Roi par la Reine lors qu'il étoit dans le Conſeil; la Reine n'y étant venuë que pour cela, & elle demanda que la Requête fut luë. Le Roi fut ſurpris d'une telle demande dont il n'avoit point oüi parler; & dit „ que „ la Reine avoit été la principale cauſe „ que Sa Majeſté avoit déplacé Mr. *Long*, „ & qu'alors elle croyoit qu'il n'étoit pas „ propre pour cet emploi. Elle répondit, „ qu'elle avoit préſentement meilleure opi- „ nion de lui, & qu'elle avoit été mal in- „ formée. Le Roi ne crut pas qu'il fût à propos de donner un Emploi de cette importance, à un homme, qui étoit ſoupçonné d'infidélité; & Sa Majeſté ſavoit bien que peu de ſes Amis en *Angleterre* vouloient avoir correſpondance avec lui: de ſorte qu'on

Le Roi le refuſe.

ne put obtenir du Roi de le rétablir. Ce qui fut encore mis ſur le conte du Chancelier, à cauſe du pouvoir qu'il avoit ſur Sa Majeſté.

Surquoi *Long* accuſe le Chancelier d'avoir paſſé en *Angleterre*, & d'avoir conféré avec *Cromwell*, & l'affaire ouïe dans le Conſeil.

Mr. *Long* irrité de ce refus accuſa le Chancelier d'avoir trahi le Roi; & entreprit de prouver, qu'il avoit paſſé en *Angleterre*, & avoit eu une Conférence ſecrète avec *Cromwell*; ce qui étoit un fait ſi impoſſible, & ſi évidemment faux, que tout le monde s'en moquoit. Néanmoins parce qu'il ſe chargeoit d'en faire la preuve, le Chancelier demanda, „ qu'on lui marquât un jour pour pro- „ duire ſes preuves. Ce jour-là la Reine vint encore au Conſeil, pour être préſente à cette accuſation. Mr. *Long* y fit paroître *Maſſonnet*, qui l'avoit ſervi, & enſuitte avoit été Sous-Clerc pour écrire des Lettres, & des Commiſſions pendant que le Roi étoit en *Ecoſſe*. Il avoit été fait Priſonnier à *Worceſter*, & ayant été relâché avec les autres Serviteurs du Roi, il avoit été employé pour le même ſervice, ſous le Chancelier, depuis le retour du Roi. Avant les troubles, il avoit montré à écrire au Roi, au Duc d'*York*, & aux autres enfans de *Charles I.* étant ſans contredit le meilleur écrivain de ſon tems.

Maſſonnet produit pour témoin.

Maſſonnet dit „ qu'après qu'il fut ſorti „ de priſon, & pendant qu'il étoit à *Lon-* „ *dres*, il avoit parlé à une fille, qui avoit été „ ſa ſervante, qui connoiſſoit très-bien le „ Chancelier, & qu'elle l'avoit aſſuré qu'un „ ſoir elle avoit vû le Chancelier entrer „ dans la Chambre de *Cromwell* à *White-* „ *Hall*,

„ *Hall*, & que quand il eut été enfermé „ avec lui quelques heures, elle le vit ref- „ ſortir. Et Mr. *Long* demanda un tems pour faire venir cette ſervante, qui compa- roîtroit & atteſteroit la vérité. A ce diſcours qui renfermoit un fait impoſſible, le Chancelier dit „ qu'il ne propoſeroit point d'au- „ tre défenſe, ſinon qu'il y avoit des per- „ ſonnes dans la Ville, qui aſſurément, „ avoüeroient l'avoir vû tous les jours, ſans „ en excepter un ſeul, depuis qu'il étoit „ revenu d'*Eſpagne*, juſqu'au jour qu'il vint „ trouver le Roi à *Paris*. Et quand il eut „ fait cette réponſe, il offrit de ſortir de la Chambre, ce que le Roi ne vouloit pas lui permettre : mais il dit à Sa Majeſté „ que „ c'étoit l'ordre, & qu'il ne devoit pas „ être préſent à une délibération qui l'in- „ téreſſoit perſonnellement, & le Garde du Grand Sceau dit avec quelque chaleur, „ que cela étoit vrai ; ainſi il ſe retira dans ſa Chambre. Dès qu'il fut ſorti le Lord *Germain* dit, „ qu'il ne penſoit pas que cet- „ te accuſation eût rien de probable en „ elle-même, & qu'il croyoit le Chance- „ lier un très-honnête homme ; mais qu'à „ ſon avis, cette calomnie devoit faire com- „ prendre, qu'un homme d'honneur & „ innocent pouvoit être calomnié, comme „ il eſtimoit que Mr. *Long* l'avoit auſſi été. Le Garde du Sceau dit, „ qu'il ne voyoit „ pas aſſez de fondement pour condamner „ le Chancelier ; mais qu'il ne voyoit pas „ non plus, qu'il y eût de raiſon de le dé- „ clarer innocent : qu'il y avoit un témoin

„ qui déclaroit ſeulement ce qu'il avoit oüi „ dire : mais qu'il ſe ſoumettoit à pro- „ duire le témoin même auquel il l'avoit „ oüi dire ; ce qui ne lui pouvoit être dé- „ nié dans l'ordre de la Juſtice : qu'aïnſi „ il étoit d'avis, que l'on donnât un tems „ compétent à Mr. *Long*, pour faire ſa preu- „ ve, & que cependant le Chancelier s'ab- „ ſtint d'entrer au Conſeil. Le Roi fut ſi offenſé de cette propoſition, qu'il dit avec beaucoup de paſſion, „ qu'il remarquoit bien „ le deſſein qu'ils avoient ; que cette accu- „ ſation étoit ſi fauſſe, & ſi méchante que „ quand il n'auroit point d'autre reproche „ contre Mr. *Long* qu'une ſi imprudente „ calomnie, il n'auroit jamais aucune con- „ fiance en lui. De ſorte que ſur le champ, il envoya querir le Chancelier, lui comman- da de reprendre ſa Place dès qu'il fut rentré ; & lui dit „ qu'il étoit fâché de n'être pas „ dans un état à lui faire plus de Juſtice, „ que de le déclarer innocent ; ce qu'il fit, & ordonna au Clerc du Conſeil de dreſſer un Acte pour ſa juſtification, que Sa Maje- ſté ſigna.

Le Roi déclare le Chancelier innocent.

Le Garde du Sceau, ne put pas s'empê- cher de paroître fort chagrin, & dit „ que „ ſi ce qu'il avoit entendu d'une perſonne „ d'honneur, qui à ſon avis étoit en état de „ le prouver, étoit véritable, le Chance- „ lier avoit diffamé le Roi, & avili Sa Ma- „ jeſté ſur le point de ſon honneur de telle „ maniére, qu'il ne devoit pas avoir ſéance „ dans le Conſeil. Le Chancelier fut étran- gement ſurpris de cette accuſation, & ſup-

Le Garde du Sceau accuſe le Chancelier d'avoir mal parlé du Roi.

plia

plia Sa Majeſté d'ordonner „ que le Garde „ du Sceau produiroit ſon Auteur, autre- „ ment qu'il ſeroit regardé comme étant lui- „ même l'Auteur de cette Calomnie. Le Garde du Sceau répondit „ que ſi Sa Maje- „ ſté vouloit marquer une heure pour le len- „ demain, où le Conſeil s'aſſembleroit, „ il répréſenteroit la Perſonne, qui aſ- „ ſurement, juſtifiroit ce qu'il avoit dit.

Le lendemain, le Roi ſéant dans le Conſeil, le Garde du Sceau demanda que l'on fit entrer le Lord *Gerard*; qui parut auſſitôt; & lui ayant été demandé „ s'il avoit „ quelque fois entendu le Chancelier de l'E- „ chiquier parler mal du Roi, il répondit „ qu'oui: & ſur cela il fit le récit d'une converſation qu'il avoit euë avec le Chancelier un an auparavant, lors que le Roi étoit à *Chantilli*. „ Qu'un jour après dîné, le Roi „ prit l'air, & qu'étant dans la Campagne, „ il ſortit de Caroſſe, & monta à Cheval, „ accompagné de quelques Seigneurs, & „ courut dans une Campagne voiſine pour „ voir un Chien arrêter des Perdrix: que „ lui, *Gerard* demeura avec le Chancelier „ dans le Caroſſe, où entrant en diſcours „ ſur la condition du Roi, il dit, qu'il „ croyoit que Sa Majeſté n'agiſſoit pas aſ- „ ſez, & ne penſoit pas aſſez à ſes affaires: „ que le Chancelier, qu'on ſavoit avoir du „ pouvoir ſur lui, devoit lui conſeiller d'ê- „ tre plus actif pour ſon honneur, & pour „ ſon intérêt; autrement que ſes amis lui „ manqueroient. Que tout le monde en géné- „ ral, croyoit cependant que le Chancelier „ n'avoit

Le Lord *Gerard* produit pour preuve.

„ voit pas envie que Sa Majeſté ſe mit en
„ action, mais plutôt qu'il ſe tint en repos.
„ Qu'ainſi il avoit intérêt pour ſa propre ju-
„ ſtification, de perſuader au Roi, qu'il fal-
„ loit agir, & quitter la *France*, où il ne
„ ſe pouvoit pas qu'il ne remarquât que cha-
„ cun étoit ennuyé de lui. Que ſur tout cela,
„ le Chancelier avoit pris beaucoup de peine
„ pour ſe juſtifier, & dit que perſonne ne
„ pourroit ſe perſuader qu'il fût bien aiſe
„ d'être en un lieu où il étoit ſi mal-traitté:
„ mais qu'il rejettoit toute la faute ſur le Roi,
„ qui, diſoit-il, étoit mal propre pour les af-
„ faires, trop attaché à ſes plaiſirs, &
„ n'aimoit point la peine, dont il étoit éx-
„ trémement fâché: mais qu'il n'y pouvoit
„ que faire; & *Gerard* ajoûta, „ qu'il
„ croyoit que c'étoit un reproche diffamant
„ contre le Roi, de la part d'un homme
„ qui lui avoit tant d'obligations, & qui
„ ne devoit pas ainſi calomnier ſon Maî-
„ tre.

Défenſes du Chancelier.] Le Chancelier fut d'abord un peu déconcerté, & dit „ qu'il n'y avoit perſonne dont
„ il dût moins attendre cette accuſation,
„ que du Lord *Gerard* qui découvroit un en-
„ trétien qu'ils avoient eu enſemble un an au-
„ paravant, & auquel, il reconnoiſſoit lui-
„ même avoir donné lieu. Que quiconque
„ le croyoit capable de parler mal du Roi,
„ ne ſe perſuaderoit jamais qu'il s'en fût ou-
„ vert avec le Lord *Gerard* qu'on ſavoit bien
„ n'être pas ſon Ami. Qu'il ſe ſouvenoit
„ fort bien, que quand le Lord *Gerard* &
„ lui demeurérent ſeuls dans le Carroſſe, le

„ Lord

„ Lord *Gerard* s'emporta ſur ce que le Roi
„ étoit dans l'inaction, & le blâma, lui
„ Chancelier, de ce qu'il ne perſuadoit pas
„ à Sa Majeſté de ſe mettre en action : que
„ dans le monde on lui en imputoit la fau-
„ te ; ſur quoi il lui demanda ce qu'il en-
„ tendoit, par ſe mettre en action, & qu'el-
„ le étoit cette action à laquelle il vouloit
„ que l'on portât le Roi ? Que *Gerard* répondit
„ avec encore plus de chaleur, & en jurant,
„ que Sa Majeſté devoit aller dans toutes
„ les Cours de la Chrétienté, plutôt que de
„ demeurer en repos à la Cour de *France* ;
„ & qu'au lieu d'envoyer à *Ratisbonne* un
„ Ambaſſadeur qui n'étoit nullement pro-
„ pre pour les affaires, le Roi devoit y al-
„ ler lui-même, pour y ménager ſes inté-
„ rêts ; ce qui réüſſiroit beaucoup mieux :
„ & que s'il ne pouvoit trouver d'autre
„ moyen pour ſe mettre en action, il de-
„ voit aller joindre *Middleton* dans les Mon-
„ tagnes d'*Ecoſſe*, & là tenter la Fortune.
A tout cela le Chancelier dit qu'il lui répli-
qua, „ qu'il croyoit que le Roi avoit de la
„ répugnance pour ces ſortes d'actions que
„ le Lord *Gerard* propoſoit ; & quoi qu'il
„ ne crût pas s'être ſervi de ces termes,
„ qu'il étoit trop attaché à ſes plaiſirs, &
„ qu'il n'aimoit pas les affaires autant qu'il
„ le devoit ; cependant que ſi le Lord *Ge-*
„ *rard* affirmoit poſitivement, qu'il s'en
„ étoit ſervi, il l'avoüeroit, & ſe remet-
„ troit au jugement de Sa Majeſté, ſi cela
„ procédoit d'un mauvais cœur, plutôt que
„ de prolonger la conteſtation, en le niant.

Il offrit enſuitte de ſe retirer, ce que le Roi lui défendit ; dont le Garde du Grand Sceau fut fort irrité, & dit „ que ces paroles renfermoient un fort grand outrage, & qu'il „ étoit fâché que le Roi n'y étoit pas plus „ ſenſible : que quand qui que-ce-ſoit, mais „ particuliérement un Chancelier, en qui le „ Roi avoit tant de confiance, diſoit que „ Sa Majeſté n'aime pas ſes affaires, & „ étoit trop enclin à ſes plaiſirs, c'étoit faire tout ce qu'on pouvoit pour „ que tout le monde l'abandonnât. Comme il continuoit à parler avec le même emportement, le Roi l'interrompit, & dit „ qu'il croyoit qu'effectivement le Chancelier s'étoit ſervi de ces mêmes paroles, „ parce qu'il les lui avoit dites à lui-même „ fort ſouvent, & y en avoit encore ajouté „ d'autres, ce qu'il n'avoit jamais pris en „ mauvaiſe part : qu'il avoüoit être lui-même en faute ; & qu'il ne prenoit pas aſſez „ de plaiſir aux affaires qui le concernoient ; „ ce qui n'étoit pas fort agréable : mais qu'il „ ne voyoit point que les actions dans leſquelles le Lord *Gerard* lui conſeilloit de s'engager duſſent être ſuivies des avantages, que „ ſans doute, il ſouhaitoit. Enfin il déclara, „ qu'il étoit fort content de l'affection du „ Chancelier, & ne prenoit point en mauvaiſe part ce qu'il avoit dit, & ordonna „ au Clerc du Conſeil d'inſérer la Déclaration de Sa Majeſté dans ſon Regître : dont le Garde du Grand Sceau, & le Lord *Gerard* furent fort mal contens. Mais depuis ce tems-là, on ne fit plus aucunes entrepriſes en public

blic contre le Chancelier, tant que le Roi fut en France. Au reſte il eſt bon de remarquer ici, qu'après le retour du Roi en *Angleterre*, il vint une femme parler au Chancelier, qui avoit été conduite par *Maſſonnet* à *Roüen*, & avoit été ſollicitée par Monſieur *Long* de rapporter, qu'elle avoit vû le Chancelier avec *Cromwel*, lui promettant une bonne ſomme d'argent & de lui rendre ſervice à *Paris*: mais ayant refuſé de le faire, on lui avoit donné de l'argent pour s'en retourner. Le Chancelier en informa le Roi: mais Monſieur *Long* étant venu lui demander pardon, & reconnoître ſa faute, le Chancelier lui pardonna l'injure; & Monſieur *Long* en eut toûjours depuis beaucoup de reconnoiſſance.

Le Roi fatigué de ces troubles Domeſtiques, auſſi-bien que de ſes extrémes beſoins, & du changement qu'il remarquoit de jour-en-jour dans les maniéres de la Cour de *France* envers lui, avoit une très-grande impatieuce de ſortir de ce Royaume-là; & quoi qu'il n'eût plus aucune eſpérance de recevoir de l'argent par le retour du Prince *Robert* avec ſa Flotte, il s'attendoit que quand les priſes ſeroient venduës, tous les Mariniers payez, & le Prince ſatisfait de ſes demandes, qui n'étoient pas peu conſidérables, il reſteroit encore les Navires avec les Canons & les agrès, qui étant vendus, quoi qu'on ne pût pas les remettre en Mer ſans de grands frais, ne laiſſeroient pas de lui produire une ſomme d'argent qui le mettroit en état de ſe retirer, & de ſubſiſter dans les lieux où il iroit. Car dans le ſeul Navire l'*Hirondelle*, il y avoit outre

tre le Navire même, 50 pieces de Canon de fonte, qui étoient de grande valeur. De ſorte que Sa Majeſté écrivit au Prince *Robert*, qui étoit retourné à *Nantes* pour vendre le reſte des priſes, & congédier quelques Matelots, qui étoient démeurez-là ,, de trouver ,, quelqu'un qui achetât les Navires, le Ca- ,, non, & les agrès, à leur juſte valeur. Ce qu'on ne ſut pas plûtôt à *Nantes*, qu'il y parut aſſez d'acheteurs, outre le Maréchal de la *Melleraye* qui étant Gouverneur de la Place, & de toute la Province, avoit toûjours beaucoup d'argent pour l'employer en pareilles occaſions. Le Prince écrivit au Roi, ,, qu'il avoit un bon acheteur pour les Ca- ,, nons de fonte, qui payeroit bien; & qu'à ,, l'égard du reſte, il le vendroit à bon prix. Mais la ſemaine ſuivante, il écrivit, ,, que ,, dans le tems qu'il avoit preſque fini le mar- ,, ché des Canons de fonte, il étoit venu un ordre de la Cour qui défendoit à toutes perſonnes d'acheter les Canons, & qui enjoignoit au Maréchal de la *Melleraye*, d'avoir ſoin qu'ils ne fuſſent pas tranſportez hors de ce Port-là.

Le Prince croyoit que cette défenſe, à laquelle il ne s'attendoit point, procédoit de quelque réclamation, & prétenſion de *Cromwel*; & qu'elle regardoit du moins l'*Hirondelle*, ſi elle ne regardoit tous les autres Navires: le Maréchal l'entretenoit dans ce ſoupçon, afin qu'on eût le reſte à meilleur marché entrant toûjours de part avec les Marchands, qui faiſoient de ces ſortes d'achapts. Auſſi dès le tems que Son Alteſſe y arriva la prémiére

miére fois, il l'avoit toûjours preſſé en confidence, & avec des témoignages de bonne volonté, „ de rendre les priſes en toute diligen„ ce ; de peur que *Cromwel* ne réclamât le „ tout, ce qui pourroit arriver ; ou que les „ Marchands propriétaires des effets, ap„ prenant le lieu où ils étoient, ne fiſſent ſai„ ſir les Navires & les effets, & n'en deman„ daſſent la reſtitution dans les formes ordi„ naires de la juſtice ; qu'en l'un & en l'autre „ cas, il ne ſavoit point, en l'état où étoient „ les choſes avec l'*Angleterre*, & que la Cour „ en décideroit : lui promettant néanmoins „ d'étendre ſon autorité pour ſervir le Prin„ ce, autant qu'il le pourroit faire avec ſu„ reté ; & qu'il différeroit la publication & „ l'éxécution des ordres qu'il recevroit, juſ„ qu'à-ce-que le Prince eût fait ſes affaires. Suivant cet avis le marché des effets avoit été promtement faits à fort bon marché, & le Maréchal y trouvoit ſon conte autant qu'il le pouvoit ſouhaiter.

Le Roi étant averti d'un ordre venu ſi à contre-tems, pria le Cardinal de le révoquer, & lui dit, comme le motif le plus capable de l'engager à lui accorder cette faveur, „ que „ l'argent qui proviendroit de la vente de ce „ Canon, étoit le ſeul moyen qu'il eût pour „ ſe retirer de *France* ; ce qu'il avoit deſſein de faire au plutôt, & d'aller dans les parties d'Allemagne les plus voiſines ; que la Princeſſe d'*Orange* ſa ſœur, & lui, avoient quelques penſées de ſe trouver à *Spa* au commencement de l'Eté ; & il eſt vrai que depuis peu ce voyage avoit été propoſé à la Princeſſe Royale,

Royale, qui l'avoit accepté. Le Cardinal étant fort aiſe de voir le Roi dans cette réſolution, lui dit, „ que l'ordre n'étoit pas nou„ veau, mais très-ancien, qu'aucuns Mar„ chands, ni autres ſujets, n'achetaſſent au„ cuns Canons dans quelque Port que-ce„ ſoit, de peur qu'ils n'en fiſſent un mauvais „ uſage. Que cet ordre n'avoit point été re„ nouvellé dans le deſſein de faire aucun pré„ judice à Sa Majeſté qui n'en ſouffriroit „ point de perte, puiſque lui-même achete„ roit le Canon, & en donneroit la juſte va„ leur. Que pour cet effet il envoyeroit prom„ tement un Agent à *Nantes*, pour viſiter le „ Canon, qui en conféreroit, & convien„ droit du prix avec une perſonne à qui le „ Roi en donneroit la commiſſion, & qu'en„ ſuite l'argent ſeroit payé dans *Paris* à Sa „ Majeſté : lui faiſant comprendre, „ qu'il „ en faiſoit ſon affaire avec *Cromwel*, comme „ s'il avoit ſû, ou prévû que *Cromwel*, en „ feroit la demande.

C'étoit une condition fort avantageuſe au Roi, que cet argent lui ſeroit payé dans *Paris* : car de tout ce qui fut payé & reçû à *Nantes*, tant pour les Navires, & agrès, & les autres Canons, que pour les priſes, il n'en revint jamais un ſoû à ſon profit, mais ſeulement ce qu'il reçût à *Paris* du Cardinal pour les Canons de fonte qui étoient ſur l'*Hirondelle*, pour l'eſtimation deſquels le Roi envoya un homme, qui en convint avec l'Officier du Cardinal. Le Prince *Robert* reçut tout le reſte & en diſpoſa comme il voulut, & quand il revint à *Paris*, il en rendit conte con-

confuſément, aſſurant „ que les dépenſes „ avoient été ſi grandes, que non-ſeulement il ne lui reſtoit pas d'argent entre les mains; mais qu'il étoit encore dû une ſomme conſidérable à un Marchand, dont il pria Sa Majeſté de ſe charger.

Le Roi ſe réſout d'aller en *Allemagne*.

Tout le monde étoit fort aiſe que le Roi prît la réſolution d'aller en *Allemagne*, plutôt parce qu'on étoit ennuyé de la *France*, que dans l'attente que cette retraitte produiſit aucuns avantages: mais Sa Majeſté qui n'avoit pas beſoin d'aiguillons pour l'exciter à faire ce voyage, y étoit encore plus diſpoſé, par les ſollicitations extraordinaires de ſes amis en *Angleterre*, qui obſervant l'étroite correſpondance, qui étoit entre le Cardinal, & *Cromwel*, ſachant que l'Alliance alloit être concluë entr'eux, & qu'il y auroit des conditions qui ſeroient très-préjudiciables au Roi, craignoient pour la perſonne de Sa Majeſté. Ils envoyérent *Henri Seymour*, lequel étant Gentilhomme de la Chambre, & ayant eu congé d'aller en *Angleterre* pour donner ordre à ſes affaires, ils ne doutoient pas que le Roi n'ajoutât foi à tout ce qu'il diroit de leur part. Comme il étoit adreſſé au Duc d'*Ormont*, & au Chancelier de l'Echiquier ſeuls, il eut aſſez d'occaſions de parler en particulier au Roi, ſans être découvert; & s'en retourna fort ſurement, comme firent pluſieurs autres Meſſagers de cette ſorte. Il fut envoyé par le Marquis de *Hertford*, & par le Comte de *Southampton*, avec la participation du peu de perſonnes auxquelles ils ſe confioient, „ pour „ preſſer fortement le Roi de ſortir de *Fran-*

Monſieur *Henri Seymour* envoyé au Roi par ſes amis d'*Angleterre*.

„ *ce*;

„ *ce* ; & pour communiquer à Sa Majeſté „ tout ce qu'ils recevoient de quelques per- „ ſonnes admiſes en pluſieurs ſecrètes réſolu- „ tions, & deſſeins de *Cromwel*. Comme ils n'ignoroient pas les beſoins de Sa Maj., ils lui envoyérent en même tems un ſecours d'environ 3000 livres ſterl. que le Roi reçut, & garda fort ſecrètement. Ils l'aſſurérent auſſi „ que par tout où il iroit hors de *France*, „ ſes ſerviteurs en *Angleterre*, en quelque op- „ preſſion qu'ils fuſſent, lui enverroient du „ ſecours : mais que tant qu'il demeureroit „ en *France*, perſonne ne pourroit être enga- „ gé à lui rien envoyer. Le Roi fut bien aiſe d'être confirmé par ſes amis dans la réſolution qu'il avoit priſe, & de ce qu'ils l'avoient à peu près mis en état de l'exécuter, par l'argent qu'ils lui avoient fait toucher, qui lui étoit d'autant plus utile, que perſonne n'en avoit de connoiſſance. Cependant ſes dettes dans *Paris*, étoient ſi grandes ; ſes ſerviteurs, qui devoient le ſuivre, étoient en ſi mauvais état, & ſi mal pourvûs de toutes commoditez pour un voyage, que ſi le Cardinal, ne lui avoit pas fait payer tous les arrérages de ſa penſion, outre le prix des 50 Canons, il n'auroit pas été en pouvoir de partir.

Mais en cela le Roi reçut promte ſatisfaction : car quand le Cardinal fut aſſuré que le Roi avoit abſolument réſolu de partir, dont il avoit toûjours douté, juſques à ce qu'il eût appris que la Princeſſe Royale ſe préparoit effectivement pour ſon voyage de *Spa*, il fit ſçavoir au Roi „ qu'au tems que Sa Ma- „ jeſté marqueroit pour ſon départ ſes arré- „ tages

„ rages ſeroient entiérement payez, ou qu'on „ ſe chargeroit de payer ſes Créanciers à „ proportion, & qu'on payeroit le ſurplus „ à ſon receveur pour les frais du voyage. Il aſſura pareillement Sa Majeſté „ qu'à l'ave- „ nir la penſion aſſignée par mois, ſeroit „ ponctuellement payée, à celui auquel Sa „ Majeſté donneroit ordre de la recevoir. Cette promeſſe fut éxécutée plus éxactement qu'aucune autre qu'on lui eût encore faite, juſques à quelques années après, que le Roi jugea à propos de ne la plus recevoir. Ce que nous verrons en ſon lieu.

Le Cardinal paye au Roi les arrérages de ſa penſion.

Les choſes étoient en cet état, lorſque le Roi déclara qu'il étoit réſolu de partir dès qu'il auroit reçû l'argent qu'on lui avoit fait eſpérer; toute ſa Maiſon étoit prête à le ſuivre, & les meſures étoient priſes pour la mieux régler, quand le Roi ſeroit hors de *France* où elle ne le pouvoit pas être, parce que Sa Maj. avoit toûjours mangé avec la Reine, & que les Officiers de la Reine avoient toûjours gouverné la dépenſe. De ſorte que l'argent promis n'étant pas réguliérement payé, & les Officiers de la Reine recevant tout ce qui étoit payé pour ſubvenir à la dépenſe de la table de leurs Majeſtez, dont les ſerviteurs du Roi n'oſoient pas prendre connoiſſance, près qu'aucun des Domeſtiques de Sa Majeſté n'avoit reçû ſes gages, en tout ni en partie, depuis que le Roi étoit arrivé de *Worceſter*, juſques à ſon départ auquel il ſe diſpoſoit. Il n'étoit pas même poſſible alors de leur payer, ce qu'ils avoient lieu d'eſpérer, & il fallut qu'ils ſe contentaſſent de quelque portion auſ-

ſi grande que les beſoins du Roi le permettoient, pour les mettre en état de le ſuivre, & de ſortir de *Paris* ſans reproche, & ſans confuſion. Ils étoient tous fort modeſtes dans leurs demandes, eſpérant qu'ils ſeroient mieux pourvûs en un autre endroit. Mais le Roi trouva malheureuſement un obſtacle, auquel il ne s'attendoit pas, qui provenoit du naturel avare du Cardinal, & de ſon Oeconomie exceſſive ſur l'achat des Canons de fonte. L'Agent qu'il avoit envoyé à *Nantes* pour viſiter le Canon, faiſoit tant de difficultez ſur le prix, & ſur le poids, qu'il ſe paſſa beaucoup de tems, & enfin il offrit beaucoup moins que les Canons ne valoient, & que les autres Marchands n'en avoient offert, & il lui vint un ordre de s'en tenir-là. Le Cardinal fit dire au Roi qui ne comprenoit pas à quel deſſein tout cela ſe faiſoit, „ qu'il ne ſavoit pas lui „ même la valeur du Canon, & qu'il n'y en„ tendoit rien; que c'étoit la raiſon pour la„ quelle il avoit employé un homme pour „ s'en inſtruire, qu'il étoit juſte qu'il ſe ré„ glât ſur ce qu'il en diſoit; & que cet hom„ me l'aſſuroit qu'il en avoit offert autant „ qu'on les peut raiſonnablement eſtimer. On demanda pour le Roi „ qu'il fût permis „ à d'autres de les acheter; mais le Cardinal répondit „ que cela ne ſe pouvoit pas, parce „ que le Roi ſon Maître l'avoit défendu; & „ que ſi un Marchand, ou tout autre, les „ achetoit pour ſon conte, *Cromwel* les ré„ clameroit par tout où il les trouveroit; & „ qu'il s'en trouveroit peu qui vouluſſent en„ treprendre de lui diſputer ſon droit. Pour

concluſion le Roi fut contraint de s'en rapporter à lui, & d'accepter ce qu'il voudroit bien lui payer; & quand on fut convenu de tout à la volonté du Cardinal, il demanda de nouvelles diminutions ſur la maniére de payer, & ſur les différentes eſpéces; l'on auroit pû pardonner à un petit Marchand d'inſiſter ſur de pareilles minuties, mais non pas à un Membre du Sacré Collége, qu'on appelle Prince de l'Egliſe.

La condition des Enfans de *Charles* I. après ſa mort.

Pendant que le Roi ſe prépare pour ſon voyage, & pour aller trouver la Princeſſe d'*Orange*, il faut un peu retourner en arriére pour voir quelle étoit la condition de ſes Fréres & Sœurs. Après que la Princeſſe *Henriette* eut été ménée ſecrètement en *France* par la Dame *Moreton* ſa Gouvernante, ce qui fut en l'année 1646. & que le Duc d'*York* en 1648. ſe fut ſauvé de *Saint James*, où lui & le reſte de la famille Royale, étoient ſous la conduite du Comte de *Northumberland*; le Parlement ne voulut plus permettre, & le Comte ne le ſouhaitoit pas non plus, que les autres demeuraſſent ſous ſon Gouvernement: mais les deux qui reſtoient, la Princeſſe *Elizabeth* & le Duc de *Gloceſter*, furent confiez aux ſoins de la Comteſſe de *Leiceſter*, à laquelle on aſſigna une penſion capable de fournir à une dépenſe proportionnée à leur naiſſance, & qui fut continuée juſqu'à la mort du Roi *Charles* I. leur Pére. Mais auſſi-tôt qu'on l'eut fait mourir, il fut ordonné que les Enfans ſeroient menez à la Campagne, de peur qu'ils ne fuſſent des objèts de reſpect, & n'attiraſſent ſur eux les yeux, & les affections du peuple. La

penſion fut diminuée, afin qu'on diminuât auſſi le nombre de leurs Domeſtiques; & il fut enjoint „ de les traitter ſans leur donner „ aucune marque de dignité, & de les faire aſſoir à une même table pour manger, comme les Enfans des autres Familles particuliéres. Pour cet effet, on les conduiſit à *Pensburſt*, une Maiſon du Comte de *Leiceſter* dans la Province de *Kent*, où ils demeurérent ſous la tutele de la même Comteſſe, qui obſervoit l'ordre du Parlement avec aſſez d'éxactitude: cependant cette Dame en avoit beaucoup de ſoin, & les traitoit avec autant de reſpect qu'elle prétendoit pouvoir, ou oſer leur en rendre.

Par un effet de la Providence, Monſieur *Love*, un très-honnête homme, qui avoit été Précepteur du Comte de *Sunderland*, dont la Mere étoit fille de la Maiſon de *Leiceſter*, fut auſſi Précepteur du Duc de *Gloceſter*. Par ce moyen ce jeune Prince fut inſtruit de tout ce qu'on peut apprendre à ſon âge, & parfaitement bien élevé dans les Principes de la Religion, & de la fidélité qu'il devoit au Roi ſon Frere: ce qui faiſoit d'autant plus d'impreſſion dans ſon eſprit, qu'il n'avoit pas oublié les inſtructions que le feu Roi ſon Pére lui avoit données peu de tems avant ſa mort. Mais enſuite la Princeſſe *Elizabeth*, & le Duc de *Gloceſter*, furent ôtez du Gouvernement de la Comteſſe de *Leiceſter*, & conduits au Château de *Carisbrook*, dans l'Ile de *Wigt*. On en donna la charge à *Mildmay* Capitaine du Château, & on lui aſſigna une penſion pour leur entretien, qu'il devoit régler; & cela lui fut accor-

accordé comme une faveur. On lui enjoignit très-étroitement, „ de ne pas permettre que „ perſonne leur baiſât la main, & qu'on les „ traitât autrement que comme les Enfans „ d'un ſimple Gentilhomme : ce que *Mildmay* obſervoit fort éxactement : & l'on ne donnoit point d'autre nom au Duc de *Gloceſter*, que celui de Monſieur *Henri*. Le Précepteur fut continué, & envoyé dans l'Ile de *Wigt* avec eux, dont il fut fort content, & ils y demeurérent tous, deux ou trois ans. La Princeſſe y mourut, & dans la bonne opinion que l'on avoit alors de *Cromwel*, pluſieurs crurent qu'elle fut empoiſonnée ; mais il n'y avoit point d'apparence, & l'on n'en à jamais eu de preuves dans la ſuite.

Soit que ce reproche, ou ce ſoupçon eût fait impreſſion ſur l'eſprit de *Cromwel*, ſoit qu'il appréhendât, que le Duc de *Gloceſter* âgé pour lors de douze ans, & qui donnoit des eſpérances extraordinaires, tant pour la bonne grace de ſa perſonne, que pour la vivacité de ſon eſprit, & la force de ſon génie, qui faiſoient beaucoup parler de lui, ne s'en ſervit tôt ou tard pour lui donner de l'inquiétude par le moyen du parti mécontent de ſon Armée ; ſoit enfin qu'il voulût faire voir le mépris qu'il faiſoit de la Famille Royale, en envoyant cet autre Prince dans le monde pour tenter la fortune, il déclara un jour au Parlement „ qu'il conſentoit que le Fils du feu „ Roi, qui étoit alors dans le Château de „ *Carisbrook*, eût la liberté de ſe tranſporter „ en tel lieu qu'il voudroit de l'autre côté „ de la Mer. Ce qui parut ſi ſurprenant,

que perſonne ne le crut ; pluſieurs même en conclurent qu'il avoit quelque mauvais deſſein. Cependant le Duc en étant averti par ceux qui ſouhaitoient ſa liberté, afin qu'il pourſuivît un ordre de le relâcher, & ayant plus d'impatience que perſonne de ſe voir hors de cette contrainte, il envoya Monſieur *Love* à *Londres* pour demander Conſeil à ſes amis, ſur ce qu'il falloit faire pour obtenir cet ordre, ſans lequel il ne pouvoit pas ſe retirer. Cela fut ſi adroitement ſollicité par Monſieur *Love*, qu'il obtint du Parlement, non ſeulement la liberté de paſſer la Mer, avec le Prince & à *Mildmay* de lui permettre de s'embarquer ; mais encore un autre ordre aux Commiſſaires de la Thréſorerie de lui payer 500 livres ſterl. qu'il reçut pour les frais du voyage ; lui laiſſant le ſoin de ſe pourvoir lui même d'un Vaiſſeau pour ſon paſſage, à condition de s'embarquer à l'Ile de *Wight*, & de ne pas mettre pié à terre en aucune partie de l'*Augleterre*.

Ceci arriva au plutard à la fin de l'année 1652. & fut ſi bien éxécuté, qu'auſſi-tôt après le Roi reçut avis de ſa ſœur en *Hollande*, „ que le Duc de *Glocester* y étoit arrivé, & „ qu'il ſeroit le lendemain avec elle. Dès que la Reine le ſut, elle ſouhaita avec empreſſement, qu'on l'envoyât auſſi-tôt à *Paris*, afin qu'elle le vît, ce qu'elle n'avoit point fait depuis qu'il n'étoit âgé que d'un an : car peu après qu'il fut né les troubles augmentérent juſqu'à un tel point, que la Reine fut obligée de ſe retirer en *France*, & depuis elle ne l'avoit point vû. Le Roi ne put pas

pas refuſer à ſa Mere, ce qu'elle ſouhaitoit avec tant de raiſon; quoi qu'il ſoupçonnât un autre deſſein, que celui qu'elle faiſoit paroître. Il envoya donc un Exprès à la *Haye*, pour faire venir ſon Frere en toute diligence à *Paris*, où il arriva ſans accident à la grande ſatisfaction de tous ceux qui le virent.

On ſe hâtoit de diſpoſer toutes choſes pour le voyage du Roi, ſi ſouhaité de tous en général; & pour l'avenir la charge de régler la dépenſe de la Maiſon, de payer les gages des Domeſtiques, & de fournir aux frais néceſſaires, tant dans les voyages, que dans les lieux où ſeroit la Cour, fut commiſe à *Etienne Fox*, jeune homme élevé dans la diſcipline la plus ſévére du Lord *Piercy*, alors Chambellan de la maiſon du Roi. Cet *Etienne Fox* avoit la connoiſſance des langues, l'honnêté & la diſcrétion néceſſaires pour ſe bien aquitter de cet employ: & il eſt certain que ſon adreſſe, & ſa bonne conduite aidérent beaucoup à mettre le bon ordre dans la maiſon, qui depuis pluſieurs années avoit été ſans aucune régle: de ſorte que par ce moyen le Roi depuis qu'il fut parti de *Paris*, fut aſſez tranquile ſur ce ſujèt par rapport à l'état où il ſe trouvoit qui étoit très-miſérable.

Le Prince *Robert* de retour de *Nantes*, voyant qu'il ne touchoit rien de l'argent que le Cardinal avoit payé pour l'achat du Canon, & animé par l'humeur chagrine du Garde du Grand Sceau, qui tâchoit de l'irriter contre le Roi, & contre tous les autres, & qui ne croyoit pas que Son Alteſſe lui donnât aſſez de preuves de ſon amitié, ſi elle

Le Prince *Robert* quitte le Roi, & s'en va en *Allemagne*

ne haïſſoit pas tous ceux qu'il haïſſoit, réſolut enfin de quitter le Roi : à quoi, ſans doute contribuérent beaucoup l'humeur chagrine & impérieuſe du Garde des Sceaux ; & le déplorable état des affaires du Roi. Il dit à Sa Majeſté qu'il étoit réſolu d'aller en Allemagne pour ſes affaires particuliéres : de „ viſiter d'abord ſon Frere dans le *Palatinat*, „ & de lui demander ce qui lui appartenoit „ pour ſon Appanage ; & enſuite d'aller re„ cevoir de l'Empereur l'argent qui lui étoit „ du en conſéquence du Traité de *Munſter*. Le Roi ne le diſſuada point du tout de ce deſſein, & peut-être qu'il l'écouta avec plus d'indifférence que le Prince ne s'y attendoit. Celà le mit dans un tel chagrin, qu'afin qu'on ne s'imaginât pas qu'il eût aucune penſée d'avoir plus jamais aucune rélation avec le Roi, il dit à Sa Majeſté lors qu'il prit congé d'elle, „ que ſi le Roi avoit agréable, il „ pouvoit diſpoſer de la Charge de Grand „ Ecuyer, dont il avoit été pourvû par le „ feu Roi, & que Sa Majeſté lui avoit conſervée en récompenſant le Lord *Piercy* de la Charge de Lord Chambellan, afin de lui ôter toute prétenſion ſur celle de Grand Ecuyer : mais le Roi reçut cette réſignation avec la même indifférence qu'il avoit écouté ſa prémiére réſolution. Ainſi vers la fin d'Avril, ou au commencement de May, Son Alteſſe quitta le Roi, & partit pour le *Palatinat*.

Il réſigne ſa Charge de Grand Ecuyer.

Peu après que le Prince fut parti, le Roi penſa à déterminer un jour pour ſon voyage, & à faire une Liſte de ſes ſerviteurs qui devoient le ſuivre. Il comprenoit que le ſeul but

but de ſon voyage, étoit de trouver un endroit où il pût attendre avec ſureté une conjoncture, que Dieu lui feroit naître pour ſe mettre en action ; ſa ſeule affaire préſentement étant d'être en repos. C'eſt pourquoi il diſoit ordinairement „ qu'il pourvoiroit à „ cela le mieux qu'il pourroit, en ne retenant „ auprès de lui, que ceux qui aimoient la „ tranquilité. Il ne pouvoit oublier le chagrin continuel que le Garde du Grand Sceau lui avoit donné, & combien il étoit difficile que cet homme vêcût en paix avec qui que-ce-ſoit. Ainſi en faiſant la Liſte de ceux qui le devoient accompagner, il n'y mit point ſon nom : le Garde du Sceau le ſut bien-tôt, il vint trouver le Roi, & lui demanda, „ ſi „ ſon intention n'étoit pas qu'il fût de ſa ſuite. Sa Majeſté lui répondit que non ; „ parce qu'il avoit deſſein de ne ſe pas ſervir „ de ſon Grand Sceau, par tant qu'il pouvoit „ demeurer à *Paris* ſans s'embaraſſer d'un „ tel voyage, que lui même avoit deſſein de „ faire ſans la commodité d'un Caroſſe ; ce qu'il fit effectivement, faiſant mettre ſes Chevaux de Caroſſe à un Chariot, pour porter ſon lit, & ſes habits ; & il n'eut pas même de Caroſſe à lui pluſieurs années après. Ce fut en vain que le Garde du Sceau répréſenta au Roi, le dèshonneur que ce ſeroit pour lui, ſi on le laiſſoit derriére. Le lendemain il lui remit le Grand Sceau, & ſouhaita „ que le Roi lui en ſignât un reçu ; ce que S. M. fit volontiers. Auſſi-tôt il quitta la Cour, & s'en alla chez lui, ſans jamais avoir revû le Roi depuis ce tems-là : ce qui déplut

Le Garde du Grand Sceau reſigne ſon Office.

fort à la Reine, & lui donna beaucoup de chagrin, étant fort fachée que cet homme demeurât au même lieu où elle étoit, & ne suivît pas le Roi.

La Reine obtient du Roi qu'il laisse le Duc de *Glocester* avec elle.

La Reine obtint du Roi, lors qu'il partit, qu'il laisseroit le Duc de *Glocester* avec elle, quoi qu'auparavant il fût résolu de ne le pas accorder. Elle le demanda avec tant d'empressement, qu'il ne pouvoit la refuser sans la desobliger au dernier point. Elle le pria „ de considérer en quelle condition il avoit „ été élevé jusqu'à-ce qu'il fût venu en „ *France*, sans avoir appris aucuns éxercices, ni langues, n'ayant jamais vû de „ Cour, ni aucune bonne Compagnie; au „ lieu qu'il étoit présentement dans un lieu, „ & dans un âge, où il pourroit apprendre „ tout ce qu'il devoit savoir : que le priver „ de ses avantages en le menant en *Allemagne*, seroit interprété de tout le monde, comme un defaut d'amitié pour son „ Frére, & de considération pour sa Mére. Un discours si raisonnable, & l'entiére incapacité où étoit le Roi de le maintenir en la condition où il devoit être, l'auroient aisément persuadé, si ce n'avoit été la crainte que l'on n'eût dessein de lui faire changer de Religion : mais depuis que la Reine eut assuré le Roi „ qu'elle n'en avoit „ pas la pensée, & qu'elle ne permettroit „ pas une telle entrepriſe ; Sa Majesté y „ consentit.

Lors que le jour fut marqué pour le départ du Roi, Sa Majesté souhaitta que le Chancelier de l'Echiquier eût pareillement

part

part dans les bonnes graces de la Reine, ou du moins qu'il ne fût pas dans ſa diſgrace, Sa Majeſté ayant marqué tant de froideur pour lui, que pendant pluſieurs mois, il n'avoit oſé paroître en ſa préſence : & quoi qu'il eût une fort grande envie de lui baiſer la main, il ne ſavoit quelles avances faire pour y parvenir. Mais le jour avant que le Roi partît, le Lord *Piercy* qui avoit ordre de Sa Majeſté de s'employer dans cette affaire, qui avoit de l'amitié pour le Chancelier, & qui connoiſſoit l'injuſtice, des préjugez que l'on avoit contre lui, lui vint dire que la Reine vouloit bien le voir, & qu'il l'accompagneroit chez elle l'après midi. A l'heure marquée par la Reine, ils la trouvérent ſeule dans une Galerie, & le Lord *Piercy* ſe retirant à l'autre éxtrémité de la Chambre, le Chancelier dit à la Reine, „ que „ puis qu'elle avoit daigné l'admettre en ſa „ préſence, il eſpéroit qu'elle lui feroit „ connoître les raiſons du chagrin qu'elle „ avoit conçu contre lui : afin que s'étant „ juſtifié d'avoir commis aucune faute contre Sa Majeſté, il pût la quitter en lui „ donnant une pleine aſſurance de ſa fidélité, & qu'il recevroit ſes Commandemens dans une ferme réſolution d'y „ obéir ponctuellement. La Reine, d'une voix plus haute, & avec plus d'émotion qu'à ſon ordinaire, lui dît, „ qu'elle avoit bien „ voulu le voir, & lui permettre de baiſer ſa main par condeſcendance aux volontez du Roi, qui l'en avoit importunée ; qu'autrement, vivant de la manié-

„ re qu'il faiſoit avec elle, il n'auroit pas
„ raiſon de croire qu'il eût été bien reçu.
„ Qu'elle n'avoit pas beſoin de marquer
„ aucune de ſes fautes en particulier, puis
„ que ſon manque de reſpect pour elle
„ étoit notoire à tout le monde. Que
„ tout le monde ſavoit, qu'il ne venoit
„ jamais où elle étoit, quoi qu'il logeât
„ ſous le même toit; & qu'elle croyoit
„ ne l'avoir pas vû depuis ſix mois; ce
„ qu'elle regardoit comme un affront ſi
„ ſenſible, qu'il n'y avoit que la ſeule
„ conſidération qu'elle avoit pour le Roi,
„ qui avoit pû la réſoudre à le ſouf-
„ frir.

Quand la Reine eût ceſſé de parler, le Chancelier dit, „ que Sa Majeſté n'avoit
„ fait mention que de ſa peine, & non
„ de ſa faute: que quelque grands que
„ fuſſent ſes defauts, par rapport à ſon eſ-
„ prit, & à ſes maniéres, il n'avoit pour-
„ tant jamais été dans les Petites Maiſons,
„ où il auroit mérité d'être, s'il avoit af-
„ fecté de faire connoître à tout le mon-
„ de, qu'il étoit dans la diſgrace de la
„ Reine, en fuyant ſa préſence. Qu'il
„ n'avoit aucune appréhenſion, que ceux
„ qui avoient la plus mauvaiſe opinion de
„ lui, le cruſſent jamais aſſez fou, pour
„ offenſer l'épouſe de ſon cher Maître,
„ qu'il ſavoit avoir eu une éxtrême ten-
„ dreſſe pour elle; & la Mére de ſon Roi
„ qui ne ſubſiſtoit que par elle: & tout
„ cela en *France*, où il étoit un homme
„ banni, au lieu qu'elle étoit chez elle,

„ où

„ où elle pouvoit lui faire du bien, & du
„ mal, quand elle le voudroit. De ſorte
„ qu'il étoit très-aſſuré qu'aucun ne le croi-
„ roit coupable d'une ſi grande éxtravagan-
„ ce, que de ne pas faire tous ſes efforts
„ pour obtenir la faveur, & la Protection
„ de Sa Majeſté. Qu'il étoit très-vrai que
„ depuis long-tems, il n'avoit pas eu la
„ hardieſſe de paroître devant Sa Majeſté,
„ après avoir eu pluſieurs preuves aſſez fâ-
„ cheuſes de ſon chagrin contre lui; &
„ après avoir remarqué du changement &
„ de l'averſion dans les regards & dans
„ les maniéres de Sa Majeſté, lors qu'il en-
„ troit dans l'appartement où elle étoit,
„ & pendant tout le tems qu'il y étoit;
„ ce que les autres remarquoient ſi bien,
„ qu'ils n'oſoient y parler à lui, de peur
„ d'offenſer Sa Majeſté. Qu'il avoit ſouhait-
„ té fort ſouvent par l'entremiſe de plu-
„ ſieurs perſonnes, de ſavoir la cauſe du
„ chagrin de Sa Majeſté & d'être admis
„ en ſa préſence pour ſe juſtifier des faux
„ rapports qu'on avoit fait de lui à Sa Ma-
„ jeſté : mais qu'il n'avoit jamais pû obte-
„ tenir cet honneur. Qu'il avoit donc com-
„ pris, qu'il étoit obligé, dans les régles
„ du reſpect, de retirer de devant les yeux
„ de Sa Majeſté un objèt ſi déſagréable,
„ en s'abſtenant de paroître en ſa préſence:
„ ce que tous ceux dont il étoit connu, ſa-
„ voient bien être la plus grande mortifica-
„ tion, qu'on pût lui faire ſouffrir. Qu'il
„ ſupplioit donc très-humblement Sa Maje-
„ ſté qu'en cette Audience, qui étoit la

„ derniére qu'elle lui accorderoit, elle vou-
„ lût bien après cet éclairciſſement, le con-
„ gédier d'une maniére, qui pût faire paroî-
„ tre ſon innocente, & ſon intégrité qu'il ſavoit
„ bien avoir été diffamées par la malignité
„ de quelques-uns, & par ce moyen mal in-
„ terprêtées par Sa Majeſté. Mais tout ce-
la ne fit aucune impreſſion ſur l'eſprit de la Reine, qui après lui avoir reproché, avec la même paſſion le crédit qu'il avoit auprès du Roi, & ſes efforts pour diminuer celui qu'elle devoit avoir, elle finit en diſant,
„ qu'elle ſeroit bien-aiſe d'avoir des rai-
„ ſons pour changer de ſentimens; & lui
„ tendit négligemment ſa main qu'il bai-
„ ſa, & la Reine ſe retira dans ſon ap-
„ partement.

Le Roi part de *Paris* en 1654.

Le Roi partit de *Paris* dans le mois de Juin 1654. Mais parce que la prémiére nuit il fit un petit voyage en ſecrèt, & ne rejoignit ſa ſuitte que le lendemain, ce qui fut une matiére de converſation, & donna lieu à un Auteur hardi de publier dans les Amours de la Cour de *France*, une circonſtance qui réfléchiſſoit ſur la perſonne du Roi, quoi qu'avec moins de liberté qu'envers ſon propre Souverain; il ne ſera pas hors de propos de parler ici d'un des plus ſenſibles effets de la bonté de Dieu envers le Roi, qui le garantit d'un grand péril, & qui fait voir l'étrange liberté que ſe donnoient ceux qui étoient auprès de lui pour faire réüſſir leurs propres deſſeins au dépens de l'honneur de leur Maître & de l'intéreſt de leur Patrie, ou quel ſentitiment ils avoient de cet honneur, & de cèt intérêt.

Il

Il y avoit alors à la Cour de *France* une Dame à la beauté, & à l'eſprit de laquelle perſonne ne réſiſtoit. Sa naiſſance étoit très-noble, & ſon Alliance la plus avantageuſe, qu'il y eût au-deſſous de la Couronne. Ses biens étoient plutôt médiocres que grands par rapport à ſon rang : mais ils ne laiſſoient pas d'être conſidérables. Elle étoit Veuve d'un Duc dont le Nom étoit illuſtre, qui avoit été tué en combattant pour le Roi dans les derniers troubles, & qui avoit laiſſé ſa Femme ſans enfans, & dans ſon entiére beauté. Le Roi avoit ſouvent vû cette Dame, avec une eſtime & une inclination, dont peu de Perſonnes ſe pouvoient garantir, ſa beauté & ſon eſprit méritans l'hommage qu'on lui rendoit. Le Comte de *Briſtol*, alors Lieutenant Général dans l'Armée de *France* d'un tempéramment fort amoureux, & dont la paſſion augmentoit par les difficultez devint éperduëment amoureux de cette Dame ; & afin d'avoir plus d'accès auprès d'elle, lui communiquoit les Sécrèts de l'Etat, qui concernoient ſa ſureté, & encore plus celle du Prince de *Condé*, dont elle étoit Couſine Germaine; & cette confidence étoit utile à l'une, & à l'autre. Néanmoins quelques Scénes de Roman qu'il jouât pour ſe mettre dans ſes bonnes graces, il ne put y réüſſir. Dans ce tems-là le Lord *Crofts* étoit agité de la même paſſion, & quoi que ſes qualitez fuſſent bien différentes de celles de l'autre, il ne manquoit pas de préſomption & d'adreſſe pour s'encourager dans cette entrepriſe, & il ſupportoit un refus avec plus de patience, & de ſoumiſſion

miſſion. Lors que ces deux Seigneurs eurent enſemble déploré leur commune diſgrace, ils convinrent par un excès de généroſité d'obtenir les bonnes graces de leur Maîtreſſe, en lui rendant un ſervice qui les méritât: & lui propoſérent hardiment de lui faire épouſer le Roi qu'ils ſavoient bien avoir de l'inclination pour elle. Ils ſe ſervirent de toute leur addreſſe pour y engager Sa Majeſté, joignant à la beauté de la Perſonne, la reputation de ſa ſageſſe & de ſa vertu, & lui perſuadant, „ qu'elle pourroit lui pro-„ curer plus d'amis pour ſon rétabliſſement, „ que tous les autres moyens que l'on avoit „ en vuë; & enfin ils agirent ſi efficacement ſur l'eſprit du Roi, qu'il propoſa lui-même ce Mariage à la Dame; ce qu'elle reçut avec beaucoup de modeſtie, & d'addreſſe, reconnoiſſant, „ qu'elle étoit indigne „ de cette grace: le ſuppliant & lui conſeillant en même tems, „ de conſerver cet-„ te inclination pour un objèt qui eût plus „ de proportion avec lui, & fût plus capable „ de contribuer à ſon ſervice. Se ſervant pour le refuſer, de toutes les raiſons, qui pouvoient encore augmenter la paſſion du Roi.

Quoi que cette avance fît croire aux deux Seigneurs, qu'ils viendroient à bout de leur deſſein, ils enviſageoient néanmoins pluſieurs difficultez. Ils ſavoient que la Reine n'y conſentiroit jamais, & que la Cour de *France*, s'y oppoſeroit, comme elle avoit fait à celui de *Mademoiſelle*; & ils ne pouvoient engager la Dame à rien faire qui fût capable de

de hâter la concluſion, contre les regles de la bienſéance. Le Comte de *Briſtol*, qui ne vouloit pas que le Chancelier de l'Echiquier apprît cette nouvelle par d'autres, lui en parla le premier, mais ſeulement comme d'une violente paſſion de Sa Majeſté. Et loüa fort la Dame „ comme une perſonne „ qui cultiveroit extrémement les inclina- „ tions du Roi, & le rendroit plus capa- „ ble d'avancer ſa fortune : déclarant qu'il „ ne diſſuaderoit point le Roi de ſatisfaire „ une ſi noble affection. Il fit ce qu'il put pour engager auſſi le Chancelier à approuver ce choix. Mais quand il vit qu'au lieu de tomber dans ſon ſentiment, il lui reprocha ſa témerité de s'entremettre dans une affaire ſi délicate, & qui cauſeroit la ruine de Sa Majeſté, il réſolut de ne s'en mêler plus, mais de laiſſer agir ſeule l'inclination du Roi, qui après de ſérieuſes réflexions ſur ſon état, & en avoir conferé avec ceux auxquels il avoit plus de confiance, conclud auſſi-tôt que ce Mariage n'étoit pas propre pour avancer ſes affaires, & prit la réſolution d'éviter tout ce qui pourroit l'y engager. Cependant quelques uns lui perſuadérent qu'il étoit de ſa généroſité d'aller dire un dernier adieu à cette Dame : de ſorte qu'après avoir pris congé de la Reine ſa Mére, il s'écarta de ſa route pour aller rendre viſite à la Dame chez elle, où les deux Seigneurs firent leur dernier effort ; & Sa Majeſté rejoignit ſa ſuitte le lendemain, tout rempli d'eſtime pour la vertu & pour la ſageſſe de la Dame, & continua ſon Voyage vers la *Flandre*. Ce peu de tems qu'il

qu'il s'écarta de ſon chemin, fit courir le bruit à *Paris* qu'il etoit marié avec elle.

Le Roi reçut un Paſſe-port de l'Archiduc, pour traverſer la *Flandre*, & l'on y avoit pris tant de précautions, qu'il comprit bien qu'on ne vouloit pas qu'il s'y arrêtat qu'autant qu'il ſeroit néceſſaire pour ſon Voyage. Il trouva les Portes de *Cambray* fermées, quand il y arriva; & fut obligé d'attendre une bonne partie de l'après-midi qu'elles fuſſent ouvertes pour le recevoir; ce qu'ils éxcuſérent, ſous prétexte qu'ils croyoient que les Ennemis étoient proche, & avoient deſſein d'Aſſiéger la Ville, dont tous les Habitans, & le Gouverneur même paroiſſoient avoir beaucoup de peur : mais après s'étre remis, le Gouverneur reçut fort bien le Roi, le traitta, & le logea cette nuit-là; & Sa Majeſté le raſſura beaucoup en lui diſant „ que l'Ar-„ mée de *France* étoit fort éloignée de lui; „ que Sa Majeſté l'avoit traverſée le jour „ précédent, & que par la marche qu'elle „ paroiſſoit faire, il n'y avoit pas d'appa-„ rence qu'elle eût aucun deſſein ſur *Cam-„ bray*. Cet avertiſſement rendit la préſence du Roi beaucoup plus agréable. Mais avec cette civilité du Gouverneur de la Ville, il ne reçut pas le moindre compliment de l'Archiduc, qui étoit à cinq lieuës delà avec toute ſon Armée, & il paſſa les Provinces de *Flandres*, ſans que perſonne lui fît aucune honnêteté; la frayeur des Eſpagnols étant ſi grande, qu'ils n'oſoient marquer aucune conſidération pour le Roi dans leur Païs, de peur d'irriter *Cromwell*, dont ils eſpéroient

Le Roi paſſe par *Cambray*.

Le Roi paſſe par *Flandre* ſans que l'Archiduc s'en informe.

roient encore gagner l'amitié.

Le Roi n'avoit pas intention de s'arrêter en chemin, ayant reçu nouvelles de la *Haye*, que ſa Sœur étoit déja partie pour *Spa* : mais quand il vint à *Mons*, il y trouva deux Gentils-hommes, qui arrivoient d'*Angleterre* avec des Lettres & Inſtructions de ſes Amis, qui avoient conſervé leur ancienne affection. Par ces Lettres ils informoient Sa Majeſté que pluſieurs d'entr'eux reprenoient courage, voyant le mécontentement général répandu dans le Royaume, & qui augmentoit de jour en jour, par les oppreſſions, & Tyrannies perpétuelles que le Peuple ſouffroit. Qu'on redoubloit tous les jours les Taxes; & les Impôts; que *Cromwell* & ſon Conſeil faiſoient des Actes d'une Souveraineté plus abſoluë, que jamais Roi, ni Parlement euſſent oſé entreprendre. Que les Priſons étoient remplies de ceux qui n'obéiſſoient pas à ſes Ordres, & qui étoient ſoupçonnez d'avoir bonne intention pour le Roi: & qu'il avoit paru une telle diviſion entre les Officiers de l'Armée, que le Protecteur avoit été contraint d'en déplacer pluſieurs, & de donner leurs emplois à d'autres. Il falloit néceſſairement qu'il ſe ſervît de ce remède pour ſa ſureté: auſſi en tira-t-il une très-grande utilité pour ſa réputation, au-delà même de ſes eſpérances. Car il mépriſoit la licence des Soldats qui éclattoit dans tous leur diſcours, par les reproches qu'ils lui faiſoient de ſon procédé Tyrannique, ſachant bien que pluſieurs affectoient cette liberté pour lui rendre ſervice, en découvrant par ce

A *Mons* il reçoit des avis de ſes amis d'*Angleterre*.

Ils l'avertiſſent de l'Etat des affaires en *Angleterre*, ſur tout par rapport à *Cromwell*, & à ſon Armée.

ce moyén les ſentimens des autres : il ne s'en mettoit en peine qu'en tant qu'ils étoient Soldats d'un tel, ou d'un tel Regiment, ſous tel ou tel Capitaine, & commandez par des Officiers dont il ſavoit bien qu'il étoit haï, & qui avoient leurs Soldats tellement à leur dévotion, qu'ils pourroient les conduire à telle entrepriſe qu'ils voudroient. Il n'ignoroit pas que pluſieurs Officiers de Cavalerie & d'Infanterie, qui le haïſſoient autant qu'ils l'avoient aimé, étoient dans cet eſprit de ſédition. Cette mauvaiſe diſpoſition lui devenoit d'autant plus formidable, qu'il ſe perſuadoit que le feu étoit ſouffié & allumé par *Lambert*, & qu'ils ſe laiſſoient conduire par cet eſprit indiſcret & mélancholique, quoi qu'éxtérieurement tous deux paruſſent être en bonne intelligence. D'un côté il enviſageoit du péril à entreprendre une Réformation, l'Armée ne croyant pas qu'il oſât l'entreprendre ſeul, & ne craignant pas qu'il y réüſſit par un Conſeil de Guerre, où ils ſavoient bien qu'ils auroient des Amis : d'un autre côté s'il différoit plus long-tems, le péril de ſa perte étoit évident. Ainſi ſe confiant ſeulement ſur ſon étoille, il caſſa dix ou douze Officiers, & quoi qu'ils ne fuſſent pas dans les prémiers emplois & ceux qu'il appréhendoit le plus, c'étoient de ces gens actifs & hardis, qui étoient fort utiles aux autres, mais fort pernicieux pour lui. Il trouva par cette expérience que l'éxemple produiſoit de grands effets ſur ceux qui étoient conſervez, & que les autres qui avoient fait tant de mal, étant alors réduits à une condition

dition privée & ſemblable à celle des autres particuliers, ne perdoient pas ſeulement leur crédit, mais ſe conduiſoient avec beaucoup plus de prudence & de retenuë envers tout le monde. Il joüiſſoit alors d'un ſoulagement qu'il n'avoit pas encore reſſenti: cela lui donna plus de hardieſſe ſur ſa maniére d'agir en pareilles occaſions, & beaucoup plus de crédit & d'autorité, ſur ceux qui s'imaginoient que certains Officiers avoient plus de pouvoir que lui dans l'Armée.

Il paroiſſoit évidemment qu'il avoit deſſein d'entreprendre une guerre: car depuis qu'il eut fait la Paix avec la *Hollande*, il prenoit beaucoup plus de ſoin d'accroître les Proviſions & Magaſins d'armes & de munitions, & de faire conſtruire plus de Vaiſſeaux, qu'il n'avoit jamais fait. Il avoit donné ordre de tenir prêtes deux grandes Flotes dans l'hyver, ſous des Officiers qui ne dépendroient point les uns des autres, & pour lever pareillement des troupes de terre. Quelques-uns de ces principaux Officiers, faiſoient de grandes proteſtations de fidélité au Roi, & lui firent offrir leur ſervice par ces deux Gentilshommes.

Il fut jugé néceſſaire de ſéjourner un jour à *Mons*, pour dépêcher ces Gentilshommes, que l'on connoiſſoit parfaitement, & qui méritoient une entiére confiance. Sa Majeſté ne recommanda rien tant à ces Députez, & à tous ſes amis en *Angleterre*, avec leſquels il avoit correſpondance „ que de vivre en repos, „ ſans s'engager dans aucune entrepriſe té- „ méraire, & déraiſonnable, & ſans don- „ ner

Le Roi conſeille à ſes amis en *Angleterre* de ſe tenir en repos.

„ ner priſe à ceux qui les épioient, pour les „ mettre en priſon, & pour ruiner leurs biens, „ & leurs familles. Il leur fit comprendre „ la vanité de s'imaginer qu'un ſoulévement „ pût diviſer une Armée ſi bien formée, & „ ſi bien diſciplinée, & la déſtruction qui „ ſuivroit infailliblement une telle entrepriſe: „ que comme il ſeroit toujours prêt de ha- „ zarder ſa perſonne avec eux, dans une en- „ trepriſe raiſonnable, & bien concertée; „ il attendoit auſſi avec patience l'occaſion „ favorable que Dieu lui en donneroit; & ce- „ pendant demeureroit en repos, dans un „ lieu convénable où l'on voudroit bien le „ recévoir, ſans pouvoir dire encore où ce „ ſeroit. Qu'il étoit abſolument néceſſaire „ que les Commiſſions qu'il envoyoit fuſſent entre les mains de Perſonnes capables & diſcrètes, dans l'attente de deux évenémens qu'on pouvoit raiſonnablement eſpérer. Le prémier un Schiſme qui diviſeroit l'Armée par des intérêts contraires, & qui formeroit des conteſtations ouvertes & des déclarations d'un Parti contre l'autre: le ſecond, la mort de *Cromwel*, contre lequel les *Levellers* formoient diverſes conſpirations. Et ſi cela arrivoit, on pourroit à peine ſe perſuader, que l'Armée demeurât unie, pour le deſſein particulier d'une ſeule Perſonne; mais plutôt que le Parlement, qui avoit été caſſé par *Cromwel* avec tant de violence, ſe raſſembleroit en même tems, & reprendroit le ſupréme Gouvernement.

Lambert, qui étoit, ſans contredit, la ſeconde perſonne dans le Commandement de l'Ar-

l'Armée, & qu'on croyoit en être le plus aimé, n'avoit pas eu moins de part que *Cromwel*, à la diſſolution du Parlement, & avoit été le prémier à élever *Cromwel* à la dignité de Protecteur par l'Acte de Gouvernement, & ainſi il ne pouvoit eſpérer qu'on lui donnât le Commandement abſolu d'une Armée, qui s'étoit déja révoltée ſi ouvertement contre ſes Maîtres. *Monk*, qui avoit le Commandement abſolu en *Ecoſſe*, & étoit déja ſon Rival, ne ſe ſoumettroit jamais au Gouvernement de *Lambert*, s'il n'avoit pas d'autre titre pour cela que ſon ambition; & *Henri Cromwel* s'étoit rendu ſi populaire en *Irlande*, qu'apparemment il ne ſe laiſſeroit pas commander par un homme qu'il ſavoit être le plus grand ennemi de ſon Pére. Ces conſidérations firent un telle impreſſion ſur les amis d'*Angleterre*, qui déſaprouvoient le plus les entrepriſes imprudentes, que tous ſouhaitoient que le Roi accordât de telles Commiſſions, & tous autres pouvoirs néceſſaires, & les dépoſât entre les mains de perſonnes de confiance, qui euſſent le courage de s'en charger, juſqu'à-ce-qu'il ſe préſentât une occaſion telle que nous venons de dire, dont il n'y avoit pas lieu de déſeſpérer.

Le Roi ayant renvoyé ces deux Députez, & établi la meilleure correſpondance qu'il pouvoit avec ſes amis, continua ſon voyage de *Mons* à *Namur*, d'où il paſſa facilement à *Liege* par eau, & de là il arriva à *Spa* le lendemain que la Princeſſe Royale ſa Sœur y étoit arrivée, où ils réſolurent de paſſer deux ou trois mois enſemble: ce qu'ils firent avec une

Le Roi arrive à *Spa*, où il rencontre la Princeſſe d'*Orange*.

une extrême satisfaction de part & d'autre. La joye d'être hors de *France*, où le Roi n'avoit point d'autre plaisir que de vivre, & l'agréable Compagnie où il étoit, l'empêchérent pour quelque tems de penser en quel lieu il se retireroit en partant de-là; ce qui devoit être aussi tôt après la saison des eaux de *Spa*, qui finit avec l'été; les affaires de la Princesse ne lui permettant pas d'y faire un plus long séjour que le prétexte de sa santé ne le demandoit, & personne ne demeurant en ce lieu-là quand la saison est passée.

Le Comte de *Rochester* revient de *Ratisbonne*

Dès que le Roi fut à *Spa* le Comte de *Rochester* y revint de sa Négociation de *Ratisbonne*, où il avoit été pendant la Diéte, sans prendre la qualité d'Ambassadeur, ce qui n'empêcha pas qu'il ne fît auprès de l'Empereur & des autres Princes, tout ce qu'il auroit pu faire sous quelque qualité que ce fût; mais avec moins d'éclat & de dépense. A la vérité tous les Princes d'Allemagne étoient alors très-pauvres, & cette Assemblée pour le choix d'un Roi des Romains, étoit d'une fort grande dépense pour chacun d'eux, & étoit remplie de Factions, & de disputes; de sorte qu'ils n'avoient pas le loisir, & encore moins d'inclination, de penser à aucune affaire, sinon à celles qui les intéressoient. Néanmoins par l'habileté de l'Electeur de *Mayence*, qui passoit pour le plus sage, & le plus expérimenté Prince de l'Empire, l'Assemblée à la fin de la Diéte, lui accorda quatre mois Romains dont chaque Prince devoit payer sa part: & l'Electeur engagea par son exemple quelques-uns des autres Princes à

La Diéte accorde un petit secours au Roi.

payer

Payer leurs portions, au Comte de *Rochester*, qui avoit beaucoup d'impatience de les recevoir. Toute cette contribution, quand elle auroit été payée éxactement, ne se seroit pas montée à une somme considérable, pour une occasion si importante. Mais l'Empereur ne paya rien, non plus que plusieurs autres Princes, entr'autres l'Electeur *Palatin*, & le *Landgrave* de *Hesse-Cassel*, qui avoient de très-grandes obligations au Roi *Jaques*, & au feu Roi son Fils. En sorte que tout ce qui fut payé au Roi ne se montoit pas à 10000 liv. sterl. dont une bonne partie fut dépensée dans la Négociation du Comte de *Rochester*, & en plusieurs voyages qu'il fit vers les Princes; étant extrêmement entêté du désir d'avoir la charge de Général des Troupes du Roi, ce qu'il ne croyoit pas pouvoir obtenir, qu'en levant des gens de guerre; & qui lui fit prendre beaucoup de peine à traiter avec des anciens Officiers Allemans, quoi qu'il n'eût aucun Port en vuë, où il pût les embarquer, ni aucune possibilité d'avoir des Vaisseaux pour les transporter; quand même *Cromwel* n'auroit eu aucune puissance sur Mer pour leur résister. C'est ainsi que les passions violentes aveuglent les hommes de telle sorte qu'ils ne peuvent considérer qu'une seule chose à la fois.

L'argent qui fut payé pour l'usage du Roi, fut ménagé avec une très-bonne Oeconomie, & fut un secours venu fort à propos pour maintenir l'ordre dans sa maison. Sa dépense pour sa table, pour ses Chevaux, & pour les gages & nourriture de ses Domestiques,

La dépense que le Roi faisoit par mois.

dont tous, depuis le prémier jusqu'au dernier étoient fort contens, selon l'établissement fait au sortir de *France*, ne montoit pas à plus de 600 pistoles par mois ; ce qui n'augmenta point jusqu'à-ce-qu'il allât en *Hollande* pour passer en *Angleterre*. Cette Oeconomie donna beaucoup de tranquilité au Roi, & maintint sa maison dans un meilleur ordre, & dans une meilleure disposition, qu'il ne l'espéroit : & étoit d'autant plus agréable, par comparaison à la négligence, & au peu d'ordre que l'on gardoit pendant que le Roi séjournoit en *France*.

Le Roi ne demeura pas à *Spa*, aussi longtems qu'il l'espéroit, à cause de la petite vérole, qui régna pendant ce tems-là, & dont une jeune Dame qui étoit à la suite de la Princesse Royale mourut : de sorte que Sa Majesté & la Princesse sa sœur, se retirérent promptement de *Spa* à *Aix-la-Chapelle* Ville libre, & Impériale, gouvernée par ses propres Magistrats ; où le Roi des Romains doit recévoir sa prémiére Couronne de Fer, qui y est gardée. Cette Place est fameuse à cause de ses bains chauds, où plusieurs vont après avoir bu des eaux froides de *Spa*, & c'étoit une partie de ce que les Medecins avoient prescrit à la Princesse, après qu'elle auroit achevé de prendre les eaux à *Spa*. Sur ce prétexte, & pour prendre les bains chauds, le Roi, & la Princesse s'y retirérent : mais le Roi avoit effectivement le dessein d'y demeurer, la Ville étant assez grande, & les païs qui l'environnent, assez agréables ; elle est à quatre heures de *Maſtricht*, la plus belle situation qu'il

Le Roi se retire à *Aix-la-Chapelle*.

qu'il y ait dans les ſept Provinces-Unies. Les Magiſtrats reçurent le Roi fort civilement, ce qui fit réſoudre Sa Majeſté d'y faire ſa réſidence, ne voyant point d'autre place où il pût être avec ſureté. Pour cet effet il loüa une Maiſon commode qui appartenoit à un Baron ; où il devoit loger auſſi-tôt que ſa ſœur, qui avoit pris les deux grandes hôtelleries de la Ville pour elle, & pour le Roi, ſeroit retournée en Hollande.

L'Ancien Secrètaire *Nicolas*, qui étoit demeuré en *Hollande*, depuis que le Roi avoit paſſé en *Ecoſſe*, en conſéquence du Traité de *Breda*, vint trouver Sa Majeſté qui le reçut fort gracieuſement, comme un homme d'un mérite & d'une probité reconnuë dès le commencement des troubles, & en qui le feu Roi avoit toujours eu une entiére confiance. Le Roi lui donna ſon Cachet, que le Chancelier de l'Echiquier avoit gardé pendant trois ans, dans l'eſpérance qu'il ſeroit rendu à l'ancien Secrètaire : c'eſt pourquoi il avoit refuſé en *France* l'Office de Secrètaire, dont il faiſoit les fonctions ; parce qu'il ſavoit bien que ceux qui en donnoient le Conſeil, le faiſoient plutôt dans la vuë d'en exclure *Nicolas*, que par bonne volonté pour le Chancelier. Il ſe crut obligé par l'amitié qui avoit toujours été entr'eux de le lui conſerver ; & auſſi-tôt qu'il vint à *Aix*, il ſupplia le Roi de le déclarer ſon Secrètaire : ce qui fut fait, & par ce moyen, il s'aquit un véritable & illuſtre ami dans le Conſeil.

Le Secrètaire Nicolas vient à Aix, & le Roi lui donne le Cachet.

Dans le tems que le Roi demeuroit à *Aix*, il lui vint pluſieurs Exprès d'*Angleterre*, qui

Les avis que le Roi reçoit d'*Angleterre.*

l'assurérent que ses amis en ce païs-là s'encourageoient de plus en plus : que la Faction, & animosité, qui paroissoit tous les jours entre les Officiers de l'Armée, & dans le Conseil de *Cromwel*, donnoit de grandes espérances d'une rupture entiére entr'eux, & qu'alors un des deux Partis seroit bien aise de se joindre à celui du Roi. Pour cet effet, on forma une correspondance dans tout le Roïaume, afin qu'on pût s'en servir dans l'occasion, & ils députoient au Roi, pour avoir ses ordres, sur la maniére dont ils se devoient conduire en cas de tels & tels événemens : & pour avoir encore plus de Commissions qu'on ne leur en avoit envoyé. Le Roi leur renouvella ses ordres, „ de ne point se flatter de vaines espérances ; & de n'ajouter „ pas foi si aisément aux Factions & divisions, qui seroient toujours feintes, pour „ mieux découvrir les mouvemens, & les „ actions de ceux qu'ils regardoient comme „ les ennemis irréconciliables du Gouvernement.

Il donne le même avis, qu'il avoit déja donné à ses amis.

Le Roi reçoit des nouvelles d'*Ecosse* & de *Middleton.*

Il vint des nouvelles d'*Ecosse*, que *Middleton* avoit eu quelques avantages dans les Montagnes : & les Seigneurs Ecossois qui étoient prisonniers en *Angleterre*, assuroient le Roi, „ que cette Nation étoit tellement unie pour „ son service, qu'ils souhaitoient que Sa Ma„ jesté se hasardât d'y aller en personne. Le Lord *Balcarris*, qui étoit auprès du Roi, & qui étoit employé par ceux de cette Nation, le pressoit extrêmement pour cela. Quelque peu raisonnable que fût cet avis on ne pouvoit le contredire par aucun autre qui

fût

fût plus raiſonnable. Ainſi on ſe ſoumettoit au reproche d'être pareſſeux, d'éviter toute action, & de ne vouloir pas s'expoſer à aucune fatigue, ni à aucun danger; ſans quoi néanmoins, on croyoit que Sa Majeſté ne devoit pas eſpérer d'être jamais rétabli en aucune partie de ſa Souveraineté.

Un jour le Chancelier de l'Echiquier, repréſentant au Roi le triſte état où il étoit, & les diſcours que l'on tenoit dans le public; „ que c'étoit un malheur pour lui, de ce qu'on „ croyoit qu'il n'agiſſoit pas aſſez pour ſon „ rétabliſſement, & qu'il aimoit trop ſes aiſes, vû ſon âge, & l'état de ſa fortune; il le pria, „ de réfléchir ſur cette nouvelle, „ & ſur les ſollicitations des Ecoſſois, ſi dans „ les Montagnes il n'y auroit point pour lui „ une retraitte ſi aſſurée, qu'il pût raiſonnablement eſpérer qu'avec l'affection de ce „ peuple, qui étoit toujours demeuré ferme „ pour lui & pour le feu Roi ſon Pére, il y „ ſeroit en ſureté, quoi qu'il ne pût pas eſpérer de faire aucun progrès, ni recouvrer la „ partie méridionale de ce Royaume-là, „ poſſédée par l'ennemi: & ſi cela étoit, s'il „ n'attendroit point plus honorablement „ quelque révolution en ce lieu-là, que dans „ un coin des païs étrangers, où il étoit obligé de ſe réfugier. Le Roi parla fort tranquilement de ce pais-là, dont il avoit vû une partie; de la pauvreté, & de la miſére des habitans, & de leur maniére de vivre; & de „ l'impoſſibilité qu'il vécût-là en ſureté, & „ en ſanté; que ſi la maladie ne l'emportoit „ pas, comme il auroit ſujèt de le croire,

Diſcours du Chancelier au Roi, ſur la queſtion ſi le Roi iroit en *Ecoſſe*.

Réponſe du Roi.

„ par toutes les incommoditez qu'il auroit à „ ſouffrir, il ſeroit trahi, & livré peu de „ tems après. Et dans cet entretien, il lui fit la triſte réponſe que lui fit un jour *David Leſley* au pont de *Warrington*, & que nous avons rapportée ci-devant, „ que ces gens-„ là ne combattroient jamais: dont Sa Majeſté dit n'avoir jamais parlé à perſonne depuis. Cependant il ajouta, „ que ſi ſes „ amis le lui conſeilloient, il ſe tranſporte-„ roit dans les Montagnes; quoi qu'il fût „ bien qu'elles en ſeroient les ſuites, & qu'ils „ en ſeroient fâchez un jour. Ce qui empêcha le Chancelier de lui plus jamais parler de ce deſſein. Peu de tems après il vint des nouvelles, que *Middleton* avoit couru riſque d'être livré aux ennemis par la trahiſon de ce peuple; que ſes troupes avoient été défaites, & qu'enfin il ſeroit contraint d'abandonner ce malheureux païs-là, où, cependant il étoit réſolu de demeurer le plus long-tems qu'il pourroit.

Le tems approchoit que la Princeſſe Royale étoit obligée de retourner à la *Haye*, de peur que les Etats n'euſſent du ſoupçon de ſa longue abſence, & ne ſe portaſſent à faire quelque Acte préjudiciable à elle, & à ſon Fils. A quoi elle étoit plus expoſée depuis les différens entre elle & la Princeſſe Doüairiere, Mere du feu Prince d'*Orange* dernier mort, qui étoit une Dame fort adroitte, & fort habile pour ménager ſes intérêts. L'Air d'*Aix*, & la méchante odeur des bains, rendoient ce ſejour moins agréable au Roi, qu'il ne l'avoit cru d'abord: & il ſouhaitoit de

de trouver une meilleure Ville pour y faire ſa réſidence. La Ville de *Cologne* à deux petites journées d'*Aix*, avoit la réputation d'être agréablement ſituée : Mais on lui rapportoit que les habitans étoient naturellement fiers, & mutins, toujours dans la révolte contre leur Evêque & Prince, & d'une telle Bigotterie dans la Religion, qu'ils avoient chaſſé tous les Proteſtans de leur Ville, & ne ſouffroient aucun autre exercice de Religion que de la Catholique-Romaine. De ſorte qu'il y avoit peu d'apparence qu'ils permiſſent au Roi d'y demeurer ; d'autant plutôt que c'étoit l'étape des vins de ce païs-là, & que cette Ville maintenoit ſon commerce & ſa bonne intelligence avec l'*Angleterre*. Si le Roi y envoyoit retenir une Maiſon, & déclaroit que ſon deſſein étoit d'y demeurer, le refus qu'ils en pourroient faire ſeroit d'une dangereuſe conſéquence, & empêcheroit les autres Villes, & *Aix* même de le ſouffrir : de ſorte qu'il ne falloit pas en courir les riſques. Enfin il fut arrêté que la Princeſſe Royale retourneroit en *Hollande* par *Cologne* : ce qui avoit un prétexte aſſez plauſible, à cauſe de la commodité de la Riviére pour le tranſport de ſa ſuite, & de ſon bagage : & que le Roi l'accompagnant juſques-là, feroit ſes obſervations, & jugeroit s'il lui ſeroit plus avantageux d'y demeurer, que de retourner à *Aix*, où il avoit laiſſé le reſte de ſes Domeſtiques comme dans un lieu, où il avoit pris une maiſon, & où il croyoit retourner en peu de jours. Dans cette Réſolution ils partirent d'*Aix* vers la fin de Septembre : ils couché-

Le Roi & la Princeſſe vont à *Cologne*, en Septembre.

rent cette nuit-là à *Juliers*, vilaine petite Ville dans un Plat-Païs, & qui ne méritoit pas de faire une querelle entre tant de Princes de l'Europe, ni la reputation qu'elle aquit par le Siége qu'elle ſoutint. Le lendemain ils arrivérent à *Cologne*, où ils furent reçus avec tout le reſpect, toute la Pompe, & toute la Magnificence, qu'on pouvoit eſpérer, & dont la Ville étoit capable. La Maiſon que les Fourriers de la Princeſſe marquérent pour ſon Logement, ſervit auſſi à Sa Majeſté & les Magiſtrats rendirent leurs reſpects à l'un & l'autre, avec toutes les démonſtrations d'honneur, & de civilité.

Cologne eſt une Ville fort bien ſituée, ſur les bord du Rhin, d'une grande étenduë, bien bâtie, & entourée d'un large & excellent rampart, ſur lequel ſont de belles allées de Grands Ormes, où deux Carroſſes peuvent marcher de front : & comme il fait tout le tour de la Ville. Il eſt ſans doute plus beau que les Murailles d'*Anvers*. La Ville eſt Gouvernée par le Sénat & les Conſuls : & un de ceux qui étoient alors Conſuls, diſoit „ qu'il étoit deſcendu de Pére „ en Fils d'une Famille Romaine Patri„ cienne, qui s'y étoit perpétuée depuis „ l'établiſſement de la Colonie. Elle n'a jamais été aſſujettie aux Evêques, ſinon en ce qui regarde leur Juriſdiction Eccleſiaſtique : & quand ils tâchent d'étendre leur Juriſdiction, les Magiſtrats s'y oppoſent toûjours. Ce qui donne lieu à des jalouſies, & des conteſtations entre le Prince

&

& eux ; mais qui ne ſont ni ſi fréquentes, ni ſi importantes qu'on le publie. L'Electeur n'y fait jamais ſa réſidence, mais tient ſa Cour dans le Château de *Bonn*, à près de quatre Miles delà. Cet Electeur, de la Maiſon de *Baviére*, homme chagrin & de méchante humeur, n'étoit pas entré dans *Cologne* depuis pluſieurs années. Le nombre des Egliſes, & des Convents eſt incroyable ; de ſorte qu'on aſſuroit alors „ que les Moines, Religieuſes, & Ec- „ cleſiaſtiques, compoſoient au moins la „ moitié des Habitans de la Ville : & ils y avoient tant d'autorité que peu d'années avant que le Roi y vînt, ils avoient chaſſé tous les Proteſtans, contre l'avis des plus ſages Magiſtrats, qui avoüoient „ que „ par ce moyen le Commerce étoit fort „ déchû, & la miſére fort augmentée. Il eſt même très-poſſible que ce prodigieux nombre de Moines & d'Eccleſiaſtiques, éxpoſeront un jour cette fameuſe Ville, à la ſurpriſe de quelque puiſſant Prince, qui la privera des Priviléges dont elle joüit depuis ſi longtems. Lors que le Roi y étoit les *François* avoient formé un deſſein de la ſurprendre, *Schomberg* ayant été pluſieurs jours en embuſcade pour y réüſſir, ce que l'on eut beaucoup de peine à prévenir. Les Habitans ſont beaucoup plus honnêtes & plus civils, qu'on ne l'avoit rapporté ; ils paroiſſoient plus ſociables qu'aucun autre Peuple d'*Allemagne*. Ils étoient ſi bien intentionnez pour le Roi, que quand ils ſurent qu'il n'étoit pas tout à fait réſolu de

Les Habitans invitent le Roi d'y demeurer.

demeurer à *Aix*, ils allérent lui offrir généreuſement tout ce qui lui ſeroit le plus commode dans la Ville, & lui promettre toute l'affection, & toute la ſoumiſſion qu'ils pourroient lui rendre : ce que Sa Majeſté accepta volontiers. Il donna donc ordre de payer le Loïer de la Maiſon qu'il avoit deſſein d'occuper à *Aix*, & de rembourſer au propriétaire les frais qu'il avoit faits pour la rendre plus commode. Il écrivit aux Magiſtrats d'*Aix*, pour les remercier de l'honnêteté qu'ils avoient euë pour lui, & fit venir, à *Cologne* le reſte de ſes Domeſtiques ; déclarant que ſon intention étoit d'y paſſer l'hyver.

Le Roi ſe fixe là.

Dès que le Roi fût à *Cologne*, il envoya des Exprès chez les Princes voiſins, pour avoir l'argent qu'ils lui avoient accordé à la Diéte, c'eſt-à-dire, qu'ils s'étoient obligez volontairement de lui payer : & quoi que la ſomme ne fût pas fort conſidérable, néanmoins elle lui étoit fort utile pour l'entretien de ſa Maiſon. Le Duc de *Neubourg*, dont la Cour étoit à *Duſſeldorp*, à une petite journée de *Cologne* ; & par où la Princeſſe Royale devoit paſſer, ſi elle ſe ſervoit de la Riviére pour ſon retour, paya ſa part fort généreuſement, avec de grandes proteſtations de ſoumiſſion, & de reſpect, & en faiſant comprendre „ qu'il ſeroit fort aiſe „ d'avoir l'honneur de régaler le Roi, & „ ſa Sœur dans ſon Palais, lors que la „ Princeſſe s'en retourneroit. Néanmoins il ne fit point d'invitation dans les formes, ſans laquelle ils ne pouvoient rendre cette vi-

viſite, juſqu'à-ce qu'on fût convenu de quelques Cérémonies dont cette Nation eſt plus entêtée qu'aucun autre Peuple de l'*Europe*. Celui qui vint faire le Compliment au Roi, & à la Princeſſe ſur leur bien-venuë dans ces Païs-là, étoit bien inſtruit de toutes les particularitez, dont il y en avoit ſeulement deux de conſéquence; & l'on ſe départoit volontiers de toutes les autres pourvû que ces deux-là fuſſent accordées. L'une étoit „ que le „ Roi à leur premiére entrevuë, traitte„ roit le Duc de, *Son Alteſſe*, du moins „ une fois: l'autre „ que le Duc Saluë„ roit la Princeſſe Royale; & ſans conſentir à ces deux-là, ils ne pouvoient pas ſe voir. Le Roi & ſa Sœur avoient naturellement aſſez de penchant pour les nouveaux ſpectacles, & pour de pareilles Fêtes: & le Roi en ſon particulier crut qu'il lui étoit important de recevoir les reſpects, & civilitez de quelqu'un des Princes d'*Allemagne*, & entr'eux il n'y en avoit point de plus conſidérable par rapport aux Domaines, & nul par rapport à la Perſonne que le Duc de *Neubourg*, qui ſe mettoit au même rang, que les Electeurs. Le Roi fut informé que l'Empereur même le traittoit toûjours de *Son Alteſſe*, c'eſt pourquoi il ne fit pas de ſcrupule de le qualifier de même. L'Article, de Saluër la Princeſſe Royale, étoit plus nouveau, & plus délicat. Cette diſtinction avoit été ſi ponctuellement obſervée, depuis que la Princeſſe étoit venuë en *Hollande*, que le vieux Prince d'*Orange*, Pére de ſon Mari, n'y avoit jamais prétendu. Ce-

pendant comme la Céremonie dépendoit purement de l'uſage du Païs, & d'ailleurs le Duc étant un Prince Souverain, qui n'étoit inférieur à aucun dans l'*Allemagne*, & ſon Ambaſſadeur étant toûjours couvert devant l'Empereur; le Roi jugea à propos que la Princeſſe conſentit de recevoir le Salut du Duc. Tout étant ajuſté ſans aucune conteſtation. Le Roi accompagna ſa Sœur par eau juſqu'à *Duſſeldorp*, vers la fin du mois d'Octobre. Ils y arrivérent à trois, ou quatres heures après-midi, & trouvérent le Duc & la Ducheſſe qui les attendoient ſur le bord de la Riviére; où après les Complimens, & les autres Cérémonies, le Roi & la Princeſſe Royale, le Duc, & la Ducheſſe montérent dans le Carroſſe du Duc, & la Compagnie dans d'autres Carroſſes, que l'on avoit fait venir exprès. Ils deſcendirent au Château qui n'étoit pas éloigné delà; le Roi fut conduit dans ſon appartement, & la Princeſſe dans le ſien; le Duc & la Ducheſſe ſe retirant enſuitte dans les leurs, où ils prirent d'autres habillemens; & ne rendirent point d'autre viſite au Roi, juſqu'à une demie heure avant ſouper; & après que le Roi, & la Princeſſe, eurent fait leurs dévotions.

Le Château eſt très-digne d'un Prince, ayant autrefois été la demeure du Duc de *Cleves*. Ce Duché, avec celui de *Juliers*, étant depuis peu tombez par ſucceſſion à des Filles, & entr'autres à la Mére de l'Electeur de *Brandebourg* & à celle du Duc de *Neubourg*, tous les prétendans s'étoient ſaiſis chacun de ce qui lui convenoit le mieux; & la Ville

Ville de *Duſſeldorp* demeura par accord à la Maiſon de *Neubourg*. Le Pére de ce Duc étant de la Religion Réformée lors de ces derniéres conteſtations, trouvoit la Maiſon de *Brandebourg* trop forte pour lui, parce qu'elle avoit pour Amis le Prince d'*Orange* & les Etats, ce qui l'obligea de ſe faire Catholique Romain, pour avoir la Protection de l'*Empereur* & du Roi d'*Eſpagne*, qu'il obtint par ce moyen. En même tems il commit aux Jéſuites l'éducation de ſon Fils qui étoit encore très-jeune; & par cette Education le préſent Duc avoit un zéle extraordinaire pour la Religion Romaine.

Il avoit beaucoup de connoiſſance, & par ſes maniéres il paroiſſoit un des plus polis, qu'il y eût en *Allemagne*. Il avoit les maniéres Françoiſes, mais retenuës, & corrigées par la gravité & les formalitez de ſa Nation. De ſorte qu'il nous ſembloit un Prince accompli, bien fait de ſa Perſonne, & de bonne grace. Il étoit alors âgé d'environ trente ans. Il avoit épouſé en prémiéres Noces la Sœur du Roi de *Pologne*, dont il avoit eu une fille, & il étoit remarié depuis peu à la Fille du *Landgrave* de *Heſſe-Darmſtadt*, qui par ce Mariage étoit devenuë Catholique Romaine. Elle n'avoit aucun trait de beauté qui fût remarquable; elle n'avoit ni le langage, ni la vivacité des *François*, pour contribuer à la converſation, de ſorte qu'elle étoit plutôt ſpectatrice, que partie de la Fête. Le Régal fut Magnifique, auſſi bien pour les Tables des Seigneurs

& des Dames, que pour celle où Sa Majeſté la Princeſſe ſa Sœur, le Duc & la Ducheſſe étoient aſſis. Les Repas furent très-longs ſelon l'uſage d'*Allemagne*, avec des Muſiques différentes de voix, & d'inſtrumens; & ſi elles n'étoient pas excellentes, du moins elles étoient nouvelles, le Roi n'ayant pas accoutumé d'en entendre de ſemblables. Il y avoit du Vin en abondance; mais on ne preſſoit perſonne de boire, s'il ne le demandoit; & le Duc même étoit Ennemi de tous excès.

Après que deux jours ſe furent paſſez de cette maniére, pendant leſquels le Roi lia une amitié fort étroite avec le Duc, qui a toûjours continué depuis, ils partirent enfin, & comme à une autre petite journée de la on rencontre près de la Riviére, une petite Ville aſſez agréable, nommée *Santen*, dépendant de la partie de la Duché de Cléves aſſignée à l'Electeur de *Brandebourg*, le Roi réſolut d'accompagner encore ſa Sœur Juſques-là; où ayant paſſé la nuit, la Princeſſe Royale, après un aſſez triſte adieu, continua ſon Voyage pour *Hollande*, & le Roi retourna à Cheval à *Cologne*. On prépara pour lui la même Maiſon, que lui & ſa Sœur avoient occupée pendant qu'ils y étoient: & alors le mois de Novembre étoit commencé, qui dans ce Païs, eſt plus que l'entrée de l'hyver. Les Magiſtrats de la Ville renouvellérent leurs civilitez, & leurs témoignages de reſpect envers le Roi; à quoi ils furent toûjours fort éxacts: & Sa Majeſté n'auroit pas pû choiſir ailleurs une retraitte plus commode. S'étant délaſſé par

Le Roi conduit ſa Sœur à *Santen*, dans le Duché de *Cléves*, & retourne à *Cologne*.

Sa maniére de vivre en ce lieu-là.

les

les divertiſſemens qu'il avoit eus, il s'appliqua de tout ſon pouvoir à conformer ſa maniére de vivre à l'état préſent de ſa fortune. Il ſe retiroit de certaines heures du jour dans ſon Cabinet & s'occupoit à lire & à apprendre l'*Italien*, & le *François* : en d'autres tems il ſe promenoit ſur les Ramparts de la Ville, à piè, car comme nous avons dit, il n'avoit point de Carroſſe, & ne voulut pas que la Princeſſe Royale ſa Sœur, lui en laiſſât un; il alloit quelques-fois ſe promener à cheval dans la Compagne, & en général il paſſoit aſſez bien ſon tems.

Le Nonce du Pape, qui faiſoit ſa réſidence à *Cologne*, rendoit au Roi toutes les marques de conſidération & de reſpect. C'étoit un Evêque Italien, homme grave, & de belle taille, qui ne fit aucun ſcrupule de laiſſer à S. Maj. l'uſage de ſa Chapelle, & de l'Exercice de ſa Religion, quoi qu'il fût très-public. Et certainement on avoit dans ce Païs là pour le Roi tous les égards qu'il pouvoit ſouhaitter; ſi l'on excepte l'Electeur, qui ne vint pas le voir une ſeule fois, quoi qu'il ne demeurât pas à plus d'une heure de là; ce qu'il excuſoit ſous prétexte d'indiſpoſition, & d'une répugnance qu'il avoit pour entrer dans *Cologne*; quoi que cela procédât effectivement de ſon humeur chagrine, ennemie de toute converſation, & de toute civilité. Et c'eſt à cette méchante humeur qu'il faut attribuer la peine qu'il eut à payer ſa contribution, accordée au Roi par la Diéte, & qu'on n'arracha de lui, que par des importunitez, qu'on auroit eu de la peine

ne à faire à tout autre Prince; ou à un ſimple Gentilhomme. Cependant ce défaut de civilité étoit d'autant plus excuſable en la perſonne de ce Prince; ou le Roi devoit d'autant moins s'en plaindre, que l'Electeur Palatin. Allié de ſi près à la Couronne, & de laquelle il avoit reçu tant de ſervices, ne fit pas ſemblant de ſavoir que le Roi étoit ſi près de lui, & ne daigna pas ſeulement envoyer un Exprès pour le Saluer de ſa part.

Les tentatives que l'on fit à *Paris* pour obliger le Duc de *Gloceſter* à changer de Religion.

Peu de tems après que le Roi fut de retour à *Cologne*, il reçut des nouvelles, qui l'affligérent extrémement: d'autant plus qu'il ne ſavoit quel remède appliquer aux maux qui probablement lui en arriveroient. On lui manda de *Paris*, que la Reine avoit ôté au Duc de *Gloceſter* le Précepteur que le Roi lui avoit laiſſé. La Reine avoit entretenu le Duc, „ ſur l'état déſeſperé de ſa con-
„ dition, par rapport à la fortune du Roi
„ ſon Frére, & ſur le peu d'eſpérance que
„ le Roi fût jamais rétabli, à moins qu'il
„ ne ſe fît Catholique Romain: que par
„ ce moyen le Pape & les autres Princes
„ de cette Religion s'uniroient pour em-
„ braſſer ſa querelle, qu'ils n'embraſſeroient
„ jamais qu'à cette condition. Qu'il étoit
„ donc à propos, que le Duc qui n'avoit
„ rien pour ſa ſubſiſtence, & ne pouvoit
„ rien attendre du Roi, fût inſtruit dans
„ la Religion Catholique Romaine; afin
„ qu'étant bon Catholique, il devint ca-
„ pable des avantages que la Reine pour-
„ roit lui procurer. Que la Reine de

France.

„ *France* lui donneroit des Abbayes, &
„ des Bénéfices de ſi grand revenu, qu'ils
„ le maintiendroient dans un éclat propor-
„ tionné à ſa Naiſſance : qu'en peu de
„ tems le Pape le feroit Cardinal, &
„ qu'alors il pourroit rendre de grands ſer-
„ vices au Roi, & contribuer à ſon ré-
„ tabliſſement ; au lieu, que ſans cela,
„ il ſeroit réduit dans la derniére miſére,
„ puis qu'elle n'étoit pas en état de ſub-
„ venir plus longtems à ſon entretien. El-
le trouva le Duc plus ferme à ſon âge qu'elle ne s'y étoit attenduë : il étoit ſi bien inſtruit en ſa Religion, qu'il diſputa contre le changement qu'on lui propoſoit, & oppoſa les préceptes qu'il avoit reçus du Roi ſon Pére, qui étoit mort en profeſſant la Religion qu'il lui avoit preſcrite. Il fit reſouvenir la Reine de la promeſſe qu'elle avoit faite au Roi ſon Frére en partant ; & proteſta, „ qu'il s'étoit obligé à ſon Fré-
„ re, qu'il ne changeroit jamais de Re-
„ ligion : c'eſt pourquoi il ſupplioit Sa
„ Majeſté de ne le plus preſſer ſur ce ſu-
„ jèt, ou que du moins elle attendît qu'il
„ en eût informé le Roi. La Reine ſa-
voit bien quelle étoit l'intention du Roi, & crut qu'il étoit plus à propos de continuer ſon deſſein ſans lui en faire part. Elle ſe ſervoit de ſon autorité de Mére, ôta au Duc ſon Précepteur, & le confia aux ſoins de l'Abbé de *Montaigu* ſon Aumônier, qui étant Abbé de *Pontoiſe* le tetenoit dans cet agréable ſéjour écarté de tous ceux qui pouvoient le confirmer dans la réſolution,
de

de ne pas changer de Religion.

Quand le Roi reçut cet avis, que le Duc, & ſon Précepteur lui donnérent en diligence, il fut fort en peine. D'un côté Sa Majeſté ſavoit les calomnies que ſes Ennemis publioient contre lui qu'ils tachoient de perſuader à tout le monde, que lui-même avoit changé de Religion; & qu'encore qu'il éxerçât la Religion Proteſtante ſi publiquement par tout où il étoit que les étrangers s'y rendoient & en pouvoient porter témoignage, ils étoient néanmoins ſi hardis & ſi poſitifs dans ce qu'ils affirmoient, qu'ils perſuadérent pluſieurs en *Angleterre*, & pluſieurs Réformez au dehors, que Sa Majeſté étoit véritablement Papiſte; & qu'ayant laiſſé ſon Frére en *France*, où il étoit évident que la Reine tâcheroit de le pervertir, c'étoit une preuve qu'il ne vouloit pas l'empêcher. D'autre côté, il connoiſſoit le peu de crédit qu'il avoit en *France*, & combien on y ſeroit éloigné de le ſoutenir dans une conteſtation de cette Nature avec ſa Mére.

Le Roi envoye le Marquis d'*Ormont* en *France*, pour faire venir le Duc de *Gloceſter* à *Cologne*.

Cependant afin qu'on vît dans le monde, qu'il faiſoit tout ce qui étoit en ſon pouvoir, il envoya le Marquis d'*Ormont* en *France* avec toute la diligence poſſible, ſachant bien qu'il éxécuteroit fort éxactement ſes Ordres. Il écrivit ſes plaintes à la Reine de ce qu'elle en uſoit de cette maniére, dans une affaire qui lui étoit ſi importante & la conjura, „ de ne pas continuer la pourſuitte d'un tel „ deſſein; & de permettre que le Duc de „ *Gloceſter* ſon Frére, allât le trouver avec „ le Marquis d'*Ormont*. Il commandoit au

„ Duc

Duc „ de ne consentir à aucune des propoſi-
„ tions qui lui seroient faites pour lui faire
„ changer de Religion ; qu'il suivit les avis
„ du Marquis d'*Ormont*, & l'accompagnât
„ à *Cologne*. Et il ordonna au Marquis d'*Or-*
mont „ de faire connoître à l'Abbé de *Mon-*
„ *taigu*, & aux Anglois qui se trouveroient
„ unis avec lui dans ce dessein, que s'ils n'o-
„ béissoient pas à ses ordres, ils devoient at-
„ tendre de Sa Majesté un ressentiment pro-
„ portionné à l'affront qu'ils lui feroient.

Le Marquis se conduisit avec tant de prudence & de résolution, que la Reine tout en colére qu'elle étoit contre lui, & offensée des plaintes que le Roi lui faisoit, & qu'elle imputoit aux Conseils du Marquis & du Chancelier de l'Echiquier, ne jugea pourtant pas à propos de se servir de son autorité pour retenir le Duc, contre la volonté du Roi, & du Duc même. De sorte que le Duc ayant reçû la Lettre du Roi, déclara, „ qu'il obéiroit à Sa Majesté ; & l'Abbé comprit qu'il tomberoit absolument dans la disgrace du Roi, s'il conseilloit à la Reine de ne pas obéir aux ordres de Sa Majeste. De sorte qu'après deux, ou trois jours de réfléxion, la Reine marquant beaucoup de chagrin du procédé du Roi, & de ce qu'elle étoit entiérement dépoüillée du pouvoir & autorité de Mere, elle dit au Marquis „ que le Duc
„ pouvoit disposer de sa personne comme il
„ le voudroit, qu'elle n'y prenoit plus au-
„ cun intérêt, & ne le reverroit plus. Surquoi le Duc se mit entre les mains du Marquis „ qui aussi-tôt le retira de *Pontoise*, & le con-

conduiſit à la Maiſon du Lord *Hatton*, Seigneur Anglois, qui demeuroit alors à *Paris*, où il ſéjourna quelque tems, juſqu'à-ce que le Marquis eût emprunté de l'argent pour les frais du voyage, ce qui n'étoit pas une choſe facile. Alors ils partirent de *Paris*, & allérent trouver le Roi, qui fut très-content de la Négociation du Marquis; & retint toujours ſon Frere avec lui, juſques à ſon retour en *Angleterre*; mais la Reine de ſon côté étoit fort mal contente.

Le Marquis méne le Duc à *Cologne*.

Innocent X. mourut dans ce tems-là, ſon eſprit s'étoit affoibli, il avoit perdu la grande réputation qu'il s'étoit aquiſe, & comme *Jeboram*, il étoit mort ſans être regretté. Il avoit fomenté la Rebellion d'*Angleterre*, en favoriſant celle d'*Irlande*, où il avoit envoyé un Nonce, qui avoit une tête légére, & qui traverſa beaucoup le ſervice du Roi, comme nous l'avons déja dit. Tout le monde étoit dans l'impatience de ſavoir qui lui ſuccèdéroit, lors qu'un jour le Duc de *Nieubourg* envoya un Gentilhomme au Roi, lui porter la nouvelle, que le Cardinal Chigi étoit élû Pape, „ de quoi, diſoit-il, le Roi devoit „ être bien aiſe: ce que Sa Majeſté n'entendoit point. Mais le lendemain le Duc même vint dire au Roi, „ qu'il venoit féliciter „ Sa Majeſté de l'Election du nouveau Pape, „ qui ſe nommoit *Alexandre* VII. & qui aſſu„ rément lui rendroit de grands ſervices. Sur ce ſujèt il fit le récit d'une converſation qu'il avoit euë avec le nouveau Pape, quelques années auparavant lors qu'il étoit Nonce à *Cologne*. Qu'eux deux conférans enſemble touchant

Le Duc de *Nieubourg* envoya dire au Roi que le Cardinal *Chigi* étoit élu Pape, & lui offre ſon crédit auprès de S. S.

chant la Rébellion d'*Angleterre*, & l'éxécrable Parricide commis en la perſonne du feu Roi, le Nonce, avec lequel, diſoit-il, il avoit lié une étroitte amitié, fit paroître une extrême douleur, & dit, les larmes aux yeux, „ que c'étoit une choſe monſtrueuſe „ que les deux Couronnes épuiſſaſſent leurs „ forces l'une contre l'autre, dans une guer„ re injuſte & ſans fondement, lors qu'el„ les avoient une occaſion ſi belle & ſi noble „ d'unir leurs puiſſances pour vanger ce Par„ ricide impie, qui intéreſſoit l'honneur, & „ la vie de tous les Rois. Que le Pape de„ voit ne les pas laiſſer en repos, juſques à „ ce qu'il les eût réconciliées; & engager „ tous les Rois & Etats Chrétiens, ſans con„ ſidérer la différence des Religions, à ſe „ joindre pour le rétabliſſement du Roi: ce „ qui ſeroit le plus grand honneur que le Pa„ pe pût aquérir en ce monde. Il ajouta „ que le Nonce diſoit cela avec tant de cha„ leur, qu'il ne doutoit point, qu'à préſent „ que Dieu l'avoit élevé à cette dignité, il „ ne ſe ſouvînt de ſes prémiers ſentimens, „ & ne les éxécutât: étant, diſoit-il, „ l'homme du monde qui avoit le cœur plus „ porté au bien public, & le plus ſupérieur „ à tous les deſſeins particuliers. Le Duc prenoit plaiſir à répéter pluſieurs de ſes entretiens, & le répréſenta tel qu'on le crut être effectivement pendant les deux premiéres années de ſon Régne, juſqu'à-ce-qu'il manifeſtât ſes inclinations plus ouvertement. Il pria le Roi de faire réfléxion „ s'il n'y avoit „ point quelque choſe qu'il pût raiſonnable„ ment

„ ment demander au Pape ; que s'il n'étoit
„ pas à propos, qu'il la demandât de la part
„ de Sa Majeſté ; il vouloit bien le faire en
„ ſon propre nom, ayant, à ce qu'il croyoit,
„ quelque crédit auprès de Sa Sainteté. Qu'il
„ étoit réſolu d'envoyer un Exprès à *Rome*,
„ faire un compliment, & rendre ſon obéïſ-
„ ſance au Pape ; qu'il inſtruiroit cet Exprès
„ ſur tout ce que Sa Majeſté ſouhaiteroit, &
„ quoi qu'il n'eſpérât pas qu'il fît rien pour
„ le rétabliſſement de Sa Majeſté juſqu'à-ce-
„ que la Paix fût concluë entre les deux
„ Couronnes, à quoi il ſavoit que le Pape
„ travailleroit juſques à ce qu'il y eût réüſſi ;
„ néanmoins il ne doutoit point que Sa Ma-
„ jeſté n'obtint de ſa généroſité quelque ſe-
„ cours d'argent pour s'entretenir avec plus
„ de facilité, ce qui étoit tout ce qu'il pou-
„ voit attendre quant-à-préſent. Que ce-
„ lui qu'il avoit deſſein d'envoyer étoit un
„ Jéſuite, qui étoit alors à *Neubourg* ; mais
„ qu'il l'avoit envoyé, ou l'envoyeroit que-
„ rir. Qu'encore que ce fût un Religieux,
„ c'étoit pourtant un homme d'une telle ex-
„ périence, & d'une telle capacité, qu'il
„ l'avoit employé non-ſeulement dans les af-
„ faires les plus ſecrètes, mais encore dans
„ les Négociations les plus importantes ;
„ dans leſquelles il s'étoit conduit avec une
„ prudence ſinguliére. Il aſſura Sa Majeſté
„ que ce Jéſuite étoit capable de quelque em-
„ ploi qu'on lui voulût donner ; & que ſi Sa
„ Majeſté croyoit qu'il lui pût être utile dans
„ ſon voyage, pour les choſes qu'il venoit
„ de lui propoſer, il l'envoyeroit à *Cologne*,
„ dès

„ dès qu'il ſeroit venu, afin de recevoir les „ ordres que Sa Majeſté voudroit bien lui „ donner.

Quoi que le Roi eût très peu d'eſpérance que le nouveau Pape eût plus de généroſité que le précédent; & qu'il fût perſuadé qu'*Alexandre* VII. feroit la même réponſe qu'*Innocent* X. avoit faite à ceux qui lui demandoient quelque ſecours d'argent pour le Roi, „ qu'il ne pouvoit pas en bonne conſcience „ appliquer le Patrimoine de l'Egliſe au ſe- „ cours des Hérétiques; & que ce ſeroit-là „ ſa Théologie & de tous ſes Succeſſeurs. Cependant il ne ſe pouvoit pas qu'il ne fût très-ſatisfait de l'amitié du Duc de *Nieubourg*; & il ne pouvoit pas ſavoir préciſément ſi ſon interceſſion ne pourroit point produire quelque effet. De ſorte qu'après les remercimens que méritoient des offres ſi obligéantes, le Roi lui dit „ qu'il remettoit entiére- „ ment à ſa prudence, de lui rendre les bons „ offices auprès du Pape, qu'il trouveroit à „ propos; puis qu'il ne pouvoit pas en rien „ eſpérer de lui même, & qu'il feroit de „ ſon côté tout ce qui ſeroit à propos qu'il „ fît & ce qu'on jugeroit néceſſaire pour fa- „ cilirer les choſes. Le Duc lui répondit, „ que les loix ſanglantes contre la Religion „ Catholique-Romaine en *Angleterre*, fai- „ ſoient beaucoup de bruit dans le monde: „ & qu'on croyoit Sa Majeſté d'un naturel „ trop doux, & trop clément pour les éxé- „ cuter avec tant de cruauté; par tant qu'il „ étoit perſuadé que le Roi ne feroit que ſui- „ vre ſon inclination, en promettant, que quand

„ quand il plairoit à Dieu de le mettre ſur le „ Thrône, il ne permettroit jamais que ces „ loix fuſſent éxécutées, mais qu'il les feroit „ révoquer: que cette pieuſe, & généreuſe „ réſolution étant connuë du Pape, feroit „ une forte impreſſion ſur ſon eſprit, & le „ diſpoſeroit à faire une réponſe favorable à „ Sa Majeſté. Le Roi repliqua, que Son „ Alteſſe pouvoit répondre en ſon nom, que „ quand il ſeroit en ſon pouvoir d'éxécuter „ ces loix ſévéres, il ne le voudroit jamais: „ mais qu'il ne lui ſeroit pas poſſible de les „ révoquer: & qu'il le pourroit encore „ moins s'il déclaroit qu'il eût deſſein de le „ faire. Qu'il falloit laiſſer cela au tems, „ & qu'on pouvoit s'aſſurer, qu'il ne négli- „ geroit point à faire tout ce dont il ſe trou- „ veroit capable; étant prêt de faire cette „ déclaration à celui que le Duc lui envoye- „ roit, s'il venoit le voir. Ce que le Duc reconnut être autant qu'on pouvoit ſouhaiter.

L'*Allemagne* eſt la partie du monde, où les Jéſuites paſſent pour avoir un plus grand aſcendant ſur tous les autres hommes dans les plus profonds myſtéres d'Etat & de Politique: de ſorte qu'il n'y a point de Cours de Princes Catholiques-Romains, où ceux qui veulent paſſer pour habiles Courtiſans, n'ayent un Jéſuite pour Confeſſeur: ce qui eſt, peut-être, une des raiſons pour leſquelles la politique de cette nation eſt ſi différente, & ſi peu eſtimée au prix de celle de tous les autres Peuples. On ne doit donc pas s'étonner que ce Duc, orné de talens extraordinaires, conſervât

ſervât cette bonne opinion pour ceux qui l'avoient enſeigné dans ſa jeuneſſe, qu'il croyoit leur capacité augmentée & qu'elle augmenteroit à proportion de la ſienne, & que par conſéquent ils ſeroient toujours en état de l'inſtruire. Il étoit ſans doute perſuadé, que ſon Jéſuite étoit un très-habile homme, & s'imaginoit, peut-être, que celui auquel il l'envoyoit, en auroit la même opinion. Dès que ce Jéſuite fut arrivé il l'envoya au Roi, pour recevoir ſes Inſtructions. Il avoit une bonne Phyſionomie, & moins de vanité, & de préſomption, que ceux de cette ſociété n'ont coutume d'avoir. Il paroiſſoit avoir envie de mériter du Roi, en lui rendant ſervice : mais il n'étoit pas ſi aſſuré d'y réüſſir, que l'étoit le Duc ſon Maître : & quand il revint de Rome, il ne rapporta de la part du Pape, que des vœux pour le rétabliſſement du Roi, & des plaintes fort aigres contre le Cardinal *Mazarin*, de ce qu'il étoit ſourd à toutes les propoſitions de paix : que juſqu'à ce que cette Paix fût concluë, toutes tentatives pour le ſervice de Sa Majeſté ſeroient vaines & ſans effet ; & à l'égard du ſecours d'argent, il dit au Duc, que le Pape s'étoit ſervi de la même maxime que ſon Prédéceſſeur. Ainſi finit cette intrigue.

L'effet de cette médiation.

Le repos dont le Roi ſe propoſoit de joüir dans cette retraitte forcée, fut troublé par l'impatience, & l'activité de ſes amis en *Angleterre* : qui malgré les ordres & les injonctions de Sa Majeſté de ne ſe pas engager dans aucune entrepriſe téméraire, qui ne produiroit que leur perte, ſans aucun avantage pour

Deſſein d'un ſoulévement en *Angleterre* par quelques-uns du parti du Roi.

ſon ſervice, étoient tellement piquez & irritez par l'inſolence de leurs ennemis, & par le malheureux état de leur fortune, qu'ils ne pouvoient ſe contenir. Ils envoyoient tous les jours des Exprès à *Cologne* pour avoir des nouvelles Commiſſions, & inſtructions, & faiſoient un faux jugement de leurs forces, en conçluant que tous ceux qui haiſſoient le préſent Gouvernement, ſe joindroient avec eux pour le renverſer, ou du moins n'agiroient en aucune maniére pour le maintenir. Ils aſſuroient le Roi „ qu'ils avoient fait, une „ ſuffiſante proviſion d'armes & de muni„ tions, & avoient engagé tant de gens à pa„ roître, au jour qui ſeroit marqué, qu'ils ſup„ plioient Sa Majeſté de le marquer, & „ qu'ils étoient ſi étroitement unis, que quand „ ils ſeroient découverts avant ce jour-là, „ & quand on en auroit mis pluſieurs en pri„ ſon, à quoi ils s'attendoient bien, ils n'a„ bandonneroient pas leur deſſein pour cela. Le Roi ne doutoit pas qu'ils ne fuſſent trompez dans leur attente; quoi que ceux qui envoyoient ces Députez, fuſſent gens d'honneur, euſſent bien ſervi pendant la guerre, & fuſſent prêts de s'y engager de nouveau; néanmoins ils n'étoient pas capables d'un ſi grand ouvrage. Mais il n'étoit pas à propos de déſaprouver leur zèle, & de les décourager. Car, comme il y en avoit pluſieurs de ſon Parti, qui étoient trop remuants, & trop actifs, il y en avoit encore plus de négligens, & de pareſſeux, & preſque réduits à ne plus rien eſpérer. La vérité eſt que les différentes humeurs des mieux intentionnez pour le

Roi,

Roi, & les ſoupçons qu'ils avoient les uns des autres, ou du moins leur manque de confiance réciproque, rendoient la reſolution de Sa Majeſté très-difficile. Pluſieurs de ceux qui entretenoient correſpondance avec le Roi, & ne ſe fioient nullement les uns aux autres, chacun choiſiſſant ſa compagnie avec laquelle ils converſoit, ſans rien vouloir communiquer à d'autres ; dont ils avoient pour excuſe les découvertes, qui ſe faiſoient tous les jours, faute de conduite auſſi-bien que de probité ; de ſorte qu'on étoit jetté dans les priſons, & détenu là ſur de ſimples ſoupçons. Mais cette réſerve, étoit fort préjudiciable au Roi, puiſque tous ne pouvoient pas ſe réſoudre à ſe tenir en repos. Car il ne pouvoit pas faire changer, ni retenir les plus promts par le conſeil de ceux qui étoient plus éclairez, & qui diſcernoient mieux ce qu'il falloit faire, parce qu'on ne pouvoit pas les aſſembler pour délibérer ; & ceux qui agiſſoient avec plus de circonſpection, étoient cenſurez par les autres, comme manquant d'affection, & de fidélité, auſſi-bien que de courage. Ainſi ceux qui étoient ruïnez ſous un ſeul & même prétexte, qui étoient opprimez & déchirez en piéces par un ſeul & même ennemi, & qui ne pouvoient jamais eſpérer de rétabliſſement que par un ſeul & même remède, s'accuſoient, & s'inſultoient l'un l'autre, & contractoient entr'eux une plus grande animoſité, que contre leur commun adverſaire, & le Roi ne pouvoit appaiſer ce déſordre, ni ſe garantir d'y être envelopé.

Quoi que les Députez fuſſent addreſſez ſeulement au Roi, & au Chancelier de l'Echiquier, & que leur Négociation fût ſi ſecrète, que les Eſpions ſubornez pour donner avis de tous les Exprès qui ſeroient envoyez à *Cologne*, n'en eurent point de connoiſſance, & n'en donnérent point d'avis; néanmoins ils avoient ordinairement quelques amis à la Cour, avec leſquels ils conféroient; & ils en ſortoient toûjours plus mal ſatisfaits par les objections qu'on faiſoit contre ce qu'ils propoſoient; & paroiſſoient douter qu'ils fuſſent capables d'éxécuter ce qu'ils avoient promis avec tant de confiance. Ceux qui déſaprouvoient les entrepriſes les plus extravagantes paſſoient pour convaincus, quand ils n'étoient pas prêts d'en propoſer une meilleure; & bien ſouvent le Roi feignoit avoir meilleure opinion de bien des choſes qu'on lui propoſoit, qu'il n'en avoit effectivement. Les Députez qui furent envoyez cet hyver à *Cologne*, qui comme j'ai dit, étoient gens d'honneur, & Députez par des gens du même caractère, propoſérent au Roi, comme ils avoient fait auparavant, „ que quand „ ils ſeroient en Armes, & ſe ſeroient „ pourvûs d'une Place, où Sa Majeſté „ pourroit deſcendre avec ſureté, il fût „ alors avec eux, afin qu'il n'y eût point „ de conteſtation pour le Commandement. „ Et au Printems ils envoyérent dire au „ Roi, que le $\frac{18}{28}$ Avril étoit marqué pour „ le ſoulévement général. Qu'on ſe ſaiſiroit „ de pluſieurs Places: que quelques-unes „ qui étoient au pouvoir de l'Armée, ſe „ décla-

Propoſitions faites au Roi pour ce Sujet.

„ déclareroient pour le Roi ; car ils ſuppo-
„ ſoient toûjours & croyoient qu'une par-
„ tie de l'Armée ſe déclareroit contre
„ *Cromwell* tout au moins, ſi elle ne ſe
„ déclaroit pas ouvertement pour le Roi.
„ Que toute la Province de *Kent* étoit
„ unie, que le Château de *Douvres* ſeroit
„ ſaiſi, & toute la Comté en Armes ce
„ jour-là : Partant que Sa Majeſté voulût
„ bien ſe tenir caché en quelque endroit
„ ſur la côte de la Mer, ce qui lui ſeroit
„ facile pour le même jour ; d'où étant
„ averti que l'entrepriſe ſeroit en bon train,
„ il pourroit alors, & non auparavant,
„ ſe tranſporter au lieu qu'il croiroit être le
„ mieux en état de le bien recevoir ; &
„ donneroit pour les autres endroits les
„ Ordres qu'il jugeroit neceſſaires. Ces propoſitions étoient mêmes communiquées en confidence par les Députez à leurs Amis qui étoient proche de la Perſonne du Roi ; & qui croyoient cela bon, du moins pour ranimer les eſprits de leurs amis, en leur faiſant connoître, en quelle heureuſe ſituation étoient les affaires du Roi en *Angleterre*. Ils ajoûtoient, „ que ſes Amis étoient en ſi
„ bonne poſture par tout le Royaume,
„ qu'ils n'appréhendoient point les découver-
„ tes que l'on pourroit faire à *Cromwell*,
„ étant prêts d'avoüer & de juſtifier leurs
„ deſſeins, par leurs épées. De ſorte qu'on en parloit preſque hautement à la Cour ; enfin „ que l'on attendoit que le Roi s'ap-
„ prochât d'*Angleterre*, quelque déguiſé qu'il
„ fût, afin qu'il ſe mit promptement à la

„ tête de l'Armée, qui ſeroit prête à le „ recevoir ; ce qui préviendroit, ou du „ moins ôteroit toute jalouſie pour le Com- „ mandement : & que ſi le Roi négli- „ geoit cette occaſion, on en conclu- „ roit aiſément, qu'il étoit trahi, ou „ que ſes deſſeins étoient conduits par „ des gens de peu de capacité, & de „ génie.

Quoi que ces préparatifs fuſſent faits aſſez foiblement, & ſans apparence de Succès ; cependant le jour étoit marqué poſitivement, & il étoit ſi proche, quand le Roi en fut informé, qu'il ne lui fut plus poſſible d'envoyer des Ordres contraires : & il prévoyoit que ſi l'on entreprenoit quelque choſe ſans réüſſir, on ne manqueroit pas d'en imputer la cauſe, à ce qu'il n'auroit pas été aſſez proche pour appuyer l'entrepriſe. D'autre côté il n'étoit ni périlleux, ni difficile au Roi d'éviter ce reproche, & d'être en un endroit d'où il pourroit avancer, s'il en étoit beſoin, ou retourner à *Cologne*, s'il n'y avoit rien à faire, & le tout avec ſi peu de bruit, qu'à peine on s'appercevroit de ſon abſence. Sur cela les Députez retournérent avec une approbation du jour, & avec ordre, „ qu'auſ- „ ſi tôt que le jour ſeroit paſſé d'envoyer „ un Exprès à *Fleſſingue*, addreſſé à une „ Auberge qui avoit pour enſeigne la Vil- „ le de *Roüen*, pour s'informer par un „ *Anglois* qui leur fut nommé, & qui „ ſeroit inſtruit pour cela, où il iroit pour „ parler au Roi.

Le Roi approuve le jour du ſoulévement.

Avant le départ des Députez, & que le Roi

Roi eût pris ſa réſolution, le Comte de *Rocheſter*, craignant toujours qu'un autre ne fût fait Général à ſon préjudice, pria le Roi, ſur la prémiére nouvelle de cette diſpoſition à prendre les Armes „ de lui permettre de „ paſſer déguiſé en *Angleterre*, afin qu'allant „ juſqu'à *Londres*, ce qui étoit très facile, „ il pût, après en avoir conféré avec ceux „ qui étoient dans cet engagement, dont „ il n'y en avoit pas un ſeul qui n'eût „ ſervi ſous lui & qui ne lui fût inférieur „ en commandement, les ſecourir dans leur „ entrepriſe, & faire un bon uſage des „ troupes qu'ils pourroient amaſſer : & „ que s'il trouvoit qu'ils ne fuſſent pas en „ état de ſoutenir le premier choc, il les „ obligeât par ſon avis, & par ſon autorité, d'attendre une conjoncture plus favorable; & en même tems de ſe départir de toutes entrepriſes téméraires; „ après quoi il pourroit, ſans preſqu'aucun péril, revenir auprès de Sa Majeſté.

Le Comte de *Rocheſter* obtient congé du Roi d'aller en *Angleterre* pour le même ſujet.

Avec cette Commiſſion le Comte partit de *Cologne* ſous prétexte de pourſuivre ſon affaire avec les Princes d'*Allemagne* pour le don qu'avoit fait la Diéte de *Ratisbonne*, & pour laquelle il avoit déja fait pluſieurs voyages; & perſonne ne le ſoupçonna d'aucun autre deſſein. Mais quand il fut en *Flandres*, il ne fut point du tout réſervé; dans les heures de bonne chére, qui duroient une partie du jour & de la nuit, il communiquoit ſon deſſein, à ceux qu'il croyoit réſolus à lui tenir compagnie & à courir les mêmes dan-

gers avec lui : & trouvant le Chevalier *Joſeph Wagſtaff*, qui avoit ſervi le Roi fort fidélement dans la derniére Guerre, & qui attendoit ſur la côte une occaſion de s'embarquer dès qu'il auroit avis du ſoulévement, dont toutes les Lettres ſaiſoient mention comme d'une choſe réſoluë, il lui déclara franchement ce qu'il avoit deſſein de faire; de ſorte qu'ils louérent une Barque à *Dunkerque*, & ſans aucun inconvénient ſe trouvérent tous deux à *Londres* : mais pluſieurs de ceux qui avoient pris les armes, furent arrêtez, & reſſerrez dans différentes priſons.

Le Chevalier *Joſeph Wagſtaff* y va avec lui.

Dès que la dépêche fut faite, le Roi pour ne pas manquer d'être près au tems marqué, partit de *Cologne* de fort grand matin, ſuivi ſeulement du Marquis d'*Ormont* & d'un Palefrenier, & Perſonne, que le Chancelier de l'Echiquier & le Secrètaire *Nicolas*, ne ſachant où il étoit allé. Ceux-ci faiſans telles Hiſtoires qu'ils vouloient, à ceux qui s'en informoient. Le jour avant que le Roi s'en allât, le Chevalier *Jean Mennes*, & *Jean Nicolas* fils aîné du Secrètaire, furent envoyez en *Zelande*, pour y demeurer juſqu'à nouvel ordre. Le premier étoit la perſonne deſtinée pour être à l'Enſeigne de la Ville de *Roüen* à *Fleſſingue*; & l'autre pour être plus près, afin de préparer ce qui ſeroit neceſſaire pour le Roi, & de garder les chiffres : tous deux d'une fidelité éprouvée.

Le Roi part de *Cologne* pour *Zelande*.

Il y avoit un Gentilhomme à *Middlebourg* d'une des meilleures, & des plus riches familles

milles du lieu, qui avoit épouſé une Femme Angloiſe. Cette Dame avoit été élevée à la Cour de la Reine de *Bohême*, & étoit fille d'un Gentilhomme d'une très-noble extraction, & qui avoit été long tems Officier en *Hollande*. Le Roi avoit créé ce Hollandois, Baronnet; & ceux qui le connoiſſoient plus particuliérement, aſſuroient que le Roi pourroit ſe repoſer chez lui ſecrètement, & ſans qu'aucun le ſçût, auſſi longtems qu'il lui faudroit être caché. Le Roi qui en avoit été aſſuré dès auparavant, y alla tout droit de la maniére que nous avons dit, & ayant été reçu dans cette Maiſon comme il s'y étoit attendu, il informa le Chevalier *Jean Mennes*, & Mr. *Nicolas*, du lieu où il ſe rendroit dans l'occaſion. Dès qu'il fut arrivé-là, il eut avis, „ que le Député, qui avoit été „ renvoyé de *Cologne*, avoit été traverſé dans „ ſon Voyage par les vents contraires, & „ par d'autres accidens, en ſorte qu'il n'é„ toit pas arrivé à *Londres* auſſi tôt qu'on „ l'y attendoit; ce qui fit croire à quelques„ uns que le Roi n'avoit point approuvé le „ jour marqué, & ils s'excuſérent de paroître „ dans le tems. Les autres furent fort con„ tens de cette excuſe, ayant remarqué à „ l'approche du jour déſigné, qu'ils s'é„ toient embarquez dans une entrepriſe plus „ difficile, qu'ils ne l'avoient compriſe d'a„ bord : & quelques uns furent arrêtez & „ empriſonnez, ce qui les mit dans l'im„ puiſſance d'éxécuter leur promeſſe. Quoi que ce contre tems confirmât le Roi, dans ſon prémier ſentiment, qu'il ne réſulteroit

rien de bon, ni de ſolide de ce complot général; néanmoins il jugea, qu'étant dans un endroit où il pouvoit demeurer en ſureté, il falloit attendre ce que la préſence du Comte de *Rocheſter* qu'il ſavoit être arrivé à *Londres*, pourroit produire. Et dans ce tems-là le Chancelier de l'Echiquier, ſelon ſes Ordres, ſe rendit à *Breda* d'où il envoyoit tous les jours au Roi, & en recevoit des nouvelles.

On ne peut donner une plus grande preuve de la haine que l'on avoit dans tout le Royaume pour *Cromwell*, qu'il y eût tant de deſſeins & de conſpirations formées contre lui, & communiquées à tant de gens; & que tant de perſonnes de diſtinction ſe rendiſſent à *Londres*, & y demeuraſſent, ſans qu'il en fût informé; n'y ayant qui que-ce-ſoit aſſez zèlé pour lui pour faire de telles découvertes, ſinon ceux qui en faiſoient un trafic, & qui étoient gagez pour celà, & qui rarement ſe mettoient en peine, ſi ce qu'ils rapportoient étoit vrai, ou faux. Le Comte conféra fort librement dans *Londres* avec les Amis du Roi; & trouva que ceux qui étoient en priſon avoient été arrêtez ſur de ſimples ſoupçons, & parce qu'ils étoient connus pour être de ce Parti-là, ſans aucune découverte plus particuliére de ce qu'ils avoient deſſein de faire; & que ceux qui étoient en liberté, paroiſſoient toûjours être dans la même diſpoſition. Le deſſein dans *Kent* ne lui ſembloit pas raiſonnable; du moins pour commencer par là: mais il étoit perſuadé, étant naturellement fort crédule,

dule, que dans le Nord il y avoit ſujet de beaucoup eſpérer : qu'un Parti aſſez puiſſant pour s'emparer d'*York*, étoit prêt d'y paroître ; & que dans ces quartiers-là, il n'y avoit aucunes troupes de l'Armée. Que dans l'Oüeſt il y avoit pareillement une puiſſante Aſſociation, dans laquelle pluſieurs Gentilshommes étoient engagez, dont les Agens étoient alors dans *Londres*, preſſoient extrêmement pour avoir un jour aſſigné, & ne demandoient autre choſe, ſinon que le Chevalier *Joſeph Wagſtaff* qui leur étoit bien connu, & qui étoit tout prêt de s'engager avec eux, fût autoriſé pour ſe mettre à leur tête.

Le Comte de *Rocheſter* aimoit mieux le côté du Nord, & il envoya *Marmaduke Darcy*, Gallandhomme, Allié de pluſieurs Nobles de ce Païs-là, pour préparer le Parti qui s'y formoit ; & marqua un jour, & un lieu pour le rendez-vous, promettant de s'y trouver en Perſonne. Il conſentit que le Chevalier *Wagſtaff* allât dans l'Oüeſt ; & *Wagſtaff* après en avoir conferé avec ceux de ce Canton-là marqua pareillement un Rendez-vous à un jour certain, qui devoit être à deux Miles de *Salisbury*. C'étoit une preuve qu'ils n'avoient pas mauvaiſe opinion de leurs forces, puis que pour paroître ils marquérent le même jour que les juges devoient tenir leurs Aſſiſes dans la Ville, & où le *Sheriff*, & les principaux Gentilshommes étoient obligez d'aſſiſter. Le Comte de *Rocheſter*, qui ſavoit où étoit le Roi, prit ſoin de l'avertir de ces deux réſolutions ; ce

Le Comte de *Rocheſter* choiſit d'aller dans le Nord, & *Wagſtaff* dans l'Oüeſt.

qui fit revivre les foibles eſpérances de Sa Majeſte & en peu de tems elles augmentérent juſques au point, qu'il ne penſa plus qu'aux moyens de paſſer fort ſecrètement en *Angleterre*: attendant pour cela la prémiére occaſion.

Le Chevalier *Joſeph Wagſtaff* avoit été Major Général dans l'Armée du Roi dans l'Oüeſt, & y étoit généralement aimé de tous. Quoi qu'il fût plus propre pour l'éxécution, que pour le Conſeil, étant un homme hardi, qui ne voyoit pas fort loin devant lui; néanmoins il étoit d'une ſociété ſi agréable, qu'il s'aqueroit beaucoup de crédit ſur ceux qui aimoient à paſſer le tems dans les plaiſirs, quand ils n'avoient rien à faire. Dès que le jour fut marqué, il partit de *Londres*, & alla chez quelques-uns de ſes amis dans ce Païs-là, proche du lieu déſigné, afin d'aider aux préparatifs autant qu'il le pourroit. Ceux d'*Hamshire* ne furent pas aſſez ponctuels à leur propre Rendez-vous pour ſe trouver à celui qui étoit marqué près de *Salisbury*, à l'heure preſcrite. Cependant *Wagſtaff*, & ceux de la Comté de *Wilt*, parurent dans le tems limité. *Penruddock*, Gentilhomme riche & fort zèlé pour le ſervice, *Hugues Grove*, *Jones*, & autre perſonnes de diſtinction, étoient-là avec un Corps de près de 200. hommes de cheval, bien armez, qui à ce qu'ils croyoient, devoient augmenter tous les jours en Nombre, par la jonction de ceux qui s'étoient engagez dans l'Aſſociation de l'Oüeſt, ſur tout quand le bruit qu'ils étoient ſur pié, & qu'ils agiroient, ſeroit parvenu juſqu'à eux. Ils contoient qu'ils étoient

étoient déja assez forts pour se rendre Maîtres de *Salisbury* dans tout son lustre, sachans qu'ils y avoient plusieurs Amis, & supposans que ceux qui n'étoient pas contr'eux, étoient pour eux, & accroîtroient leur nombre tant en Cavalerie, qu'en Infanterie, dont la Ville abondoit alors. Ils ne furent pas trompez dans leurs conjectures. Ils entrérent dans la Ville environ à cinq heures du matin: ils ordonnérent à quelques Officiers, dont ils avoient grand nombre, de faire fermer toutes les Ecuries, afin d'avoir les chevaux à leur disposition; à d'autres d'ouvrir les prisons, afin que ceux qui seroient rélâchez suivissent leurs bienfaiteurs. Ils tinrent un bon Corps de Cavalerie sur la Place du Marché, pour attaquer ceux qui voudroient faire résistance: & donnérent ordre d'arrêter les Juges & le *Sheriff* qui étoient encore au lict; & de les conduire dans la Place du Marché avec leurs différentes Commissions; sans se mettre en peine d'en arrêter aucun autre.

Soulévement à *Salisbury*.

Tout cela fut fait avec aussi peu de bruit, & de desordre, que si toute la Ville avoit été dans le même esprit. Ceux qui étoient dans leurs Maisons y demeuroient tranquiles, ayant plus d'envie d'entendre, que de voir ce qui seroit fait, si l'on excepte ceux auxquels on commandoit de sortir; plusieurs étant bien aises de ce qui se passoit, & ne voulans pas que les autres remarquassent leurs sentimens par leur contenance. Quand les Juges en Robe, & le *Sheriff* furent amenez, & eurent répresenté leurs Commissions avec beaucoup d'humilité, *Wagstaff* résolut, après qu'il auroit

roit fait proclamer le Roi, de les faire pendre tous trois, qui étoient déja demi-morts; ayant bien compris de quelle maniére ils l'auroient traitté s'il étoit tombé en leurs mains, ſelon les régles de la politique obſervée, en pareilles occaſions; de ſorte qu'il prit le Parti de les prévenir: mais comme il n'avoit pas jugé à propos de déliberer de cette affaire avec ſes amis, ce qui auroit pû lever les ſcrupules de leurs conſciences, pluſieurs Gentilshommes du Païs furent ſi effrayez de cette propoſition, qu'ils firent leurs proteſtations au contraire: & le pauvre *Penruddock*, marqua tant de paſſion pour leur conſerver la vie, comme ſi des ouvrages de cette nature pouvoient être faits à demi, que le Major Général n'oſa y perſiſter. On obtint donc de lui qu'il renvoyeroit les Juges, après leur avoir ôté leurs Commiſſions, pour les engager dans une autre occaſion de ſe ſouvenir à qui ils devoient la vie; mais il réſolut de faire pendre le *Sheriff*, qui refuſa poſitivement, quoi qu'avec humilité, & les larmes aux yeux, de proclamer le Roi. Cependant la proclamation s'étant faite d'une autre maniére ils obtinrent auſſi du Général de le garder vivant, & de le mener avec eux pour racheter un plus honnête homme des mains de leurs Ennemis. Cela fut regardé comme un mauvais préſage à l'avenir, pour la ſoûmiſſion aux Ordres de leur Général; & cette tendreſſe de cœur n'étoit pas ſi univerſelle, que pluſieurs Gentilshommes n'en fuſſent ſcandaliſez, tant parce que c'étoit une déſobéiſſance à leur Commandant en Chef, que parce qu'un Acte de ſévérité

rité auroit été fort de ſaiſon, pour maintenir dans la perſévérance ceux qui s'y étoient engagez, & les auroit empêchez de concevoir aucunes eſpérances, que de la pointe de leurs épées.

Cette action fit beaucoup de bruit tant dedans, que dehors le Royaume, où la nouvelle en fut auſſi-tôt portée. C'étoit ſans doute une hardie entrepriſe, & qui auroit produit de merveilleux effets, ſi elle avoit été pourſuivie, avec la même réſolution, & avec la même témérité qu'elle avoit été commencée. Tout ce qu'il y avoit de raiſonnable dans le deſſein d'un ſoulévement par tout le Royaume, étoit fondé ſur la ſuppoſition d'une Faction dans l'Armée, qu'on ſavoit être ſi grande qu'on ſe perſuadoit que *Cromwel* n'oſeroit aſſembler l'Armée à un Rendez-vous général, dans la crainte de n'être plus Maître d'eux, quand une fois ils ſe verroient tous enſemble. Et on concluoit de là, que ſi l'on pouvoit aſſembler un corps de Troupes en quelque endroit, qui obligeât *Cromwel* à faire marcher ſon Armée, en tout, ou en partie, du moins elle n'auroit pas de diſpoſition à combattre pour maintenir une autorité qu'elle déteſtoit. Pluſieurs crurent alors, que s'ils étoient demeurez quelques jours à *Salisbury* avec ce Parti-là, ce qu'ils auroient pû faire ſans aucun empêchement, leur nombre ſe ſeroit extrêmement augmenté, & que leurs amis, dans l'extrêmité de l'Oüeſt, étoient préparez pour les recevoir, lors qu'une plus grande force venant contr'eux, les auroit contraints de ſe retirer. *Cromwel* même étoit alarmé;

alarmé ; il ſavoit bien la mauvaiſe diſpoſition où tout le Royaume, & l'Armée même étoient à ſon égard ; & quand il vid un tel Corps aſſemblé ſans aucun éclat, qui oſoit, dans le cœur du Royaume, entrer dans une des principales Villes, lors que les Juges, & toute l'autorité civile de cette Comté y étoit, les mettoit en priſon, & proclamoit le Roi en pleine Paix, & lors que perſonne n'oſoit ſeulement prononcer ſon nom impunément, il ne pouvoit pas s'imaginer qu'on ſe fût engagé dans une telle entrepriſe, ſans une conſpiration générale, dont ſa propre Armée n'étoit pas auparavant éxempte, n'oſant par conſéquent ſe fier à elle quand elle ſeroit enſemble. Mais toute cette crainte ſe diſſipa, quand il ſut que quatre, ou cinq heures après avoir fait cette expédition, ils étoient ſortis de la Ville, & que leur nombre n'étoit preſque pas augmenté.

Le malheureux ſuccès de cette entrepriſe.

La vérité eſt qu'ils ne firent rien du tout avec courage, depuis leur premiére action, & qu'ils étoient tellement en déſordre, & ſi mécontens les uns des autres, que ſans attendre leurs amis de *Hamshire*, qui étoient en marche au nombre de deux ou trois cens Chevaux, & qui auroient été le même ſoir à *Salisbury*, ſous prétexte qu'on les attendoit dans la Comté de *Dorſet*, ils abandonnérent la Ville, environ à deux heures après midi, & menérent le *Sherif* avec eux. Mais ils étoient ſi fatiguez du travail de ce jour-là, & d'avoir veillé la nuit précédente, qu'ils n'avoient plus la même ardeur pour leur entrepriſe, & furent encore en conteſtation touchant

chant le *Sherif* que pluſieurs vouloient qu'on relachât ſur le champ ; & ce Parti-là l'emporta dans l'eſpérance que dans la ſuite il leur rendroit de bons offices. De cette maniere ils continuérent leur marche vers l'Oüeſt. Ceux de *Hamshire*, & des autres lieux, qui étoient derrière, étant fachez de ce que les autres avoient abandonné *Salisbury*, ne voulurent point les ſuivre, mais ſe diſperſérent ; & ceux qui étoient devant, & qui avoient appris en quel déſordre les autres avoient quitté *Salisbury*, en firent de même : en ſorte qu'après avoir continué leur voyage dans *Devon* ſans rencontrer ni Cavalerie, ni Infanterie, qui ſe joignit avec eux, ils ſe trouvérent ſi épuiſez faute de manger & de dormir, qu'une ſeule Compagnie de Cavalerie, inférieure en nombre, & commandée par un Officier ſans réputation dans l'Armée, s'étant trouvée fortuitement en ces quartiers, les ſuivit de près, juſqu'à-ce-qu'elle les vît ſans force & les pria plutôt qu'elle ne les forçà de ſe rendre : quelques-uns, parmi leſquels étoit *Wagſtaf*, abandonnérent leurs Chevaux, & ſe ſauvérent chez d'honnêtes gens, où ils demeurérent cachez juſqu'à-ce-qu'ils trouvérent occaſion de paſſer la Mer, & arrivérent en ſureté. Mais Monſieur *Penruddock*, Monſieur *Grove*, & pluſieurs autres furent faits priſonniers, ſur la promeſſe que leur fit l'Officier qu'on leur ſauveroit la vie ; mais ils expérimentérent bien-tôt après, que cette promeſſe avoit été faite par un homme qui n'avoit pas d'autorité pour le faire. Car dès que *Cromwel* eut appris cette Victoire obtenuë à ſi bon marché,

il

il envoya des juges avec une nouvelle Commiſſion d'*Oyer*, & *Terminer*, & ordre de procéder avec toute la rigueur contre les coupables. Mais *Roles*, ſon Chef de Juſtice, qui s'étoit ſi heureuſement tiré d'affaire à *Salisbury*, n'étoit pas encore remis de ſa frayeur, & ne voulut plus regarder en face, ceux qui l'avoient traité ſi doucement, il refuſa d'être employé pour ce ſervice, faiſant des ſcrupules dans l'explication de la Loi, ſi ces priſonniers pouvoient être légitimement condamnez. Sur quoi *Cromwel*, peu de tems après, lui ôta ſa charge, en ayant trouvé d'autres plus diſpoſez à éxécuter ſes ordres. *Penruddock* & *Grove*, furent décapitez à *Exeter*, & les autres y furent pendus, qui étant revenus de la foibleſſe où ils étoient quand ils ſe rendirent, ſouffrirent la mort avec beaucoup de courage & de réſolution, faiſant profeſſion de fidélité pour le Roi; pluſieurs furent envoyez à *Salisbury*, & furent condamnez & éxécutez en la même place où ils avoient triomphé peu de tems auparavaut; & afin de faire paroître quelque modération dans ce maſſacre, on ſuſpendit l'exécution de quelques-uns des condamnez, où il y avoit Péres, Enfans & Fréres, on les vendit, & on les envoya comme Eſclaves aux *Barbades*, où ils furent ſi maltraitez que peu revinrent en leur patrie. Ainſi ce petit feu, qui apparemment auroit allumé, & enflamé tout le Royaume, fut éteint quant à préſent dans l'Oueſt: & *Cromwel* ſe vid en ſureté ſans le ſecours de ſon Armée; qui par la contenance qu'elle tenoit lors qu'elle croyoit qu'il auroit beſoin d'elle, lui fit comprendre qu'il

étoit

étoit tems de la réformer ce qui lui fit prendre la réſolution de n'y pas perdre un moment.

Le deſſein qu'on croyoit mieux concerté dans le Nord, fit moins de bruit, & finit plus paiſiblement. Le Comte de *Rocheſter*, qui voyoit avec un grand courage le péril éloigné, & le regardoit de près avec moins de réſolution, fit le voyage de *Londres* dans la Comté d'*York*, au tems marqué, avec un ou deux de ſes amis; & y trouva un nombre de Gentilhommes qui méritoit bien qu'il eût un peu plus de patience. Il y avoit eu quelque mépriſe dans l'avis qui avoit été donné, & ceux qui parurent, promettoient pour ceux qui étoient abſens, que ſi on vouloit marquer un autre jour pour un Rendezvous, ils ſeroient bien accompagnez. *Marmaduke Darcy* avoit fort bien employé ſon tems avec eux; il les avoit trouvez bien diſpoſez, & il n'y avoit point de péril à attendre le tems qu'ils demandoient, pluſieurs d'entr'eux ayant des Maiſons, où il pouvoit être très-bien caché. Toute la Contrée en général étoit bien intentionnée pour le Roi, & pour ceux qui s'intéreſſoient en ſa cauſe; mais il forma pluſieurs difficultez, & ſe plaignit, comme s'ils l'avoient trompé. Il fit naître des doutes qui étoient juſtes s'ils avoient été faits à tems, & qui auroient fourni des raiſons pour empêcher qu'on ne s'engageât dans l'entrepriſe: mais qui n'étoient plus de ſaiſon lors qu'il falloit éxécuter, & qu'ils ſembloient avoir trop avancé pour reculer. Il n'avoit pas encore appris le mauvais ſuccez de *Salisbury*; néanmoins il ne crut pas que les forces que ces Gentilhommes pro-

Mauvais ſuccès de l'entrepriſe dans le Nord.

promettoient d'amaſſer, avant qu'ils rencontraſſent aucun obſtacle, fuſſent ſuffiſantes pour entrer dans aucune action, dont apparemment la fin ſeroit dangereuſe : il réſolut donc de n'attendre pas plus long-tems ; les Gentilhommes qui auroient bien voulu qu'il ne fût point venu du tout, ſe retirérent peu contens les uns des autres ; & le Comte s'en retourna par des chemins détournez à *Londres*, qui étoit la Place la plus ſure, d'où il donna avis au Roi du mauvais état de ſes affaires. S'il n'avoit pas été le plus heureux homme du monde dans ſes déguiſemens, il n'auroit jamais échappé dans tant de routes différentes. Car il faiſoit ſes voyages à petites journées, & partoit difficilement des lieux, où il trouvoit à bien manger, & à bien boire, & entroit en converſation avec les Etrangers, qu'il rencontroit, où ſe joignoit avec eux.

Le Comte de *Rocheſter* retourne à *Londres*, d'où il donne avis au Roi, du mauvais ſuccès.

En revenant du Nord, il logea à *Aylesbury* ; on remarqua qu'il étoit à Cheval hors du chemin, dans une large Campagne, aſſez près de la Ville, d'où il ſembloit examiner la Place, faiſant des queſtions à un homme du païs ; & il eſt certain que le fonds ſur lequel il étoit, appartenoit à ſa femme. Le Juge de Paix le plus proche en fut averti ; & comme c'étoit un homme dévoüé au Gouvernement, comme d'ailleurs toute la Contrée étoit très-bien intentionnée pour le Roi, & la nouvelle de *Salisbury*, jointe à la proclamation qui y avoit été faite, ayant mis tout le monde ſur ſes gardes, il vint dans l'hôtellerie où étoit le Comte. Il fut informé qu'il y avoit ſeulement deux Gentilhommes qui ſoupoient

L'accident qui lui arriva en retournant.

poient en haut, le Chevalier *Nicolas Armorer* étant avec le Comte & ayant fait le voyage avec lui; il entra d'abord dans l'écurie, & voyant les deux Chevaux, il trouva que c'étoient les mêmes que l'on avoit remarquez dans la Campagne. Le Juge commanda au Maître de l'hôtellerie, nommé *Gilvy*, qu'on connoiſſoit affectionné pour le Gouvernement, & qui d'ailleurs étoit un Officier, „ de ne „ pas permettre que ces Chevaux, ni ceux „ auxquels ils appartenoient, ſortiſſent de ſa „ Maiſon, juſqu'au lendemain matin, qu'il „ viendroit éxaminer ces Gentilhommes, „ pour ſavoir qui ils étoient, & d'où ils ve„ noient. Le Comte fut auſſi-tôt averti de ce qui ſe paſſoit en bas, & n'appréhendoit pas peu ce qui ſe devoit paſſer le lendemain. Il fit venir le Maître de la Maiſon, & n'y ayant perſonne avec eux que ſon Compagnon, il lui dit, „ qu'il mettoit ſa vie entre ſes „ mains: qu'il le pouvoit perdre, ou le ſau„ ver; qu'il ne pouvoit rien gagner en le per„ dant, mais qu'en le ſauvant il y gagneroit, „ & ſe feroit des amis capables de lui faire „ du bien. Il lui dit après cela, qui il étoit; & en attendant une plus ample reconnoiſſance, il lui donna 30 ou 40 *Jacobus*, & une belle chaine d'or, qui valoit plus de 100 liv. ſterl. Soit que cet homme fût touché par la récompenſe, qu'il poſſédoit déja ſans l'avoir méritée, ſoit par généroſité; ſoit enfin par prudence, étant un homme de très-bon eſprit, qui pouvoit prévoir le changement qui arriva dans la ſuite, & lors duquel ſon ſervice lui procureroit un avantage, il voulut bien per-

permettre, & faciliter leur retraitte; & quoi qu'il comprît bien qu'il étoit reſponſable à la juſtice de leurs Chevaux, il leur en fit apprêter deux des ſiens par un Valet de confiance dans une autre Ecurie, aſſez bons pour leur deſſein; & qui à mi-nuit les mit dans le chemin de *Londres*, où ils arrivérent en ſureté. Le lendemain dès le matin le Juge ne manqua pas de venir voir le Maître de l'hôtellerie; il entra dans l'Ecurie, où il trouva les mêmes Chevaux qu'il avoit enfermez le jour précédent & gardé la Clef dans ſa poche, ſe croyant bien aſſuré des deux hommes en s'aſſurant de leurs Chevaux; mais l'Hôte dit qu'ils s'étoient échappez de ſa Maiſon pendant la nuit, & qu'il ne pouvoit ſavoir comment ni où ils étoient allez. Le Juge le ménaça hautement, mais l'Hôte étoit d'une fidélité ſi reconnuë, & il donnoit tous les jours de ſi fortes preuves de ſon affection pour la République, que *Cromwel* aima mieux ſoupçonner le Juge d'avoir été d'intelligence, parce qu'il avoit differé juſqu'au lendemain l'éxamen des deux Cavaliers, que l'intégrité d'un homme autant connu qu'étoit le Maître de l'hôtellerie. Le Comte demeura dans *Londres* pendant que l'on s'informoit de lui avec chaleur, & enſuite il trouva l'occaſion de paſſer en *Flandres*, & revint à *Cologne*.

Le Roi part de *Zelande* & retourne à *Colegne*.

Dès que le Roi reçut la nouvelle des mauvais ſuccès en *Angleterre*, & qu'il n'y avoit plus rien à eſpérer quant à préſent, il partit de *Zelande*, & en retournant par *Breda*, il s'arrêta dans un Bourg, proche de la Ville, juſqu'à-ce-que le Chancelier l'eût joint; alors

alors ils retournérent tous deux en diligence à *Cologne*, où ſa petite Cour fut bien-tôt raſſemblée, & dans une meilleure diſpoſition d'attendre tranquilement le tems que Dieu avoit déterminé. Le Roi fut extrêmement affligé de la perte de tant de braves Gentilshommes en *Angleterre*, qui s'étoient engagez avec tant d'imprudence, & contre ſon ſentiment; mais il le fut encore beaucoup plus, quand il reçut avis de ſes Amis de ce Païs-là, „ que toutes ſes réſolutions étoient découvertes, & que *Cromwell* avoit des avis certains de tout ce que Sa Majeſté avoit „ deſſein de faire, & de tout ce qu'elle diſoit. De ſorte qu'il n'y auroit aucune „ ſureté, pour qui que-ce-ſoit, d'entretenir correſpondance avec elle, ni de ſe „ mêler de ſes affaires; que *Cromwell* ſavoit ſon Voyage, & ſon ſéjour en *Zelande*, „ avec toutes les particularitez de cette démarche. Que pluſieurs perſonnes de conſidération avoient été arrêtées & miſes „ en Priſon, pour avoir eu deſſein de s'emparer de quelques Villes, & Forteresſes; que ces avis ne pouvoient venir que „ de *Cologne*; faiſant comprendre, que tout „ le malheur dans les derniéres entrepriſes, „ procédoit de la Trahiſon de quelques Perſonnes, qui étoient auprès de Sa Majeſté. Le Roi ne s'étonnoit pas que *Cromwel*, & ſes émiſſaires, priſſent tant de peine à faire croire, qu'ils étoient informez de tout ce qu'on penſoit & qu'on reſolvoit à *Cologne*; mais il avoit un fort grand chagrin que des gens entiérement dévoüez à ſon ſervice, & qui

qui avoient de la conſidération & de l'eſtime pour tous ceux qui étoient employez par Sa Majeſté cruſſent ſi aiſément ces rapports.

Trahiſon de *Manning* découverte.

Pendant que le Roi étoit dans cette angoiſſe, & immédiatement après ſon retour à *Cologne*, on découvrit une perfidie, qui lui fit excuſer les ſoupçons de ſes Amis d'*Angleterre*, & lui ôta de l'eſprit la crainte d'être trahi, étant une eſpéce d'impoſture autant ridicule que dangereuſe. Il y avoit un nommé *Manning*, jeune Gentilhomme bien fait, élevé dans la Religion Catolique-Romaine, comme Page du Marquis de *Worceſter*. Son Pére, qui étoit de la même Religion, avoit été Colonel dans l'Armée du Roi; & fut tué à la Bataille d'*Alresford*, où ce jeune homme fut auſſi bleſſé, & eſtropié du bras, & de l'épaule gauches. Il vint à *Cologne* peu après que le Roi y arriva la prémiére fois, diſant, „ qu'il avoit vendu „ la Succeſſion embarraſſée qui lui étoit „ échuë par la mort de ſon Pére, ce qui „ lui avoit fourni de quoi ſe maintenir, & „ qu'il étoit réſolu de le dépenſer à la „ ſuitte du Roi, en attendant que le Roi „ pût lever une Armée, dans laquelle il „ eſpéroit trouver une occaſion de vanger „ la mort de ſon Pére, avec d'autres diſ„ cours de cette Nature; & il apporta une Lettre de *Manning* ſon Oncle au Docteur *Earles* dont il étoit bien connu, pour lui recommander ſon Neveu. Il étoit bien fait de ſa Perſonne; il avoit bonne proviſion d'habits & d'argent, ce qui joint à la mémoire de

de ſon Pére, l'introduiſit aiſément, & le rendoit agréable aux Compagnies qui étoient là. Il connoiſſoit la plus grande partie des Amis du Roi en *Angleterre*, & en parloit comme ſi pluſieurs d'entr'eux avoient beaucoup de confiance en lui, & comme s'il entretenoit une correſpondance avec eux : il recevoit toutes les Semaines un Journal, & les nouvelles de *Londres*, que l'on trouvoit rarement ailleurs, auſſi loin que *Cologne*. Il s'aſſocia avec des Compagnons de bonne chére, & mangeoit avec eux, ayant de l'argent pour fournir à la dépenſe. Peu à peu il s'inſinua chez le Comte de *Rocheſter*, à qui il dit, „ que tout le Parti du Roi le regardoit „ comme le Général qui devoit les com- „ mander, dont ils avoient tous une gran- „ de impatience ; qu'il étoit prêt de cou- „ rir les mêmes hazards, & de le ſuivre „ en *Angleterre* ; qu'il avoit 200. bons hom- „ mes engagez, qui paroîtroient bien mon- „ tez & bien armez, dès qu'il les en aver- „ tiroit ; & qu'il ſavoit bien où il y avoit „ de bonnes ſommes d'argent toutes prê- „ tes pour être employées à ce ſervice. Le Comte fut ravi de ce diſcours, & le regarda comme un homme envoyé du Ciel pour avancer ſes deſſeins. Il lui demanda „ s'il avoit „ vû le Chancelier de l'Echiquier, & lui „ avoit communiqué tout ce qu'il venoit „ de lui dire ? *Manning* répondit que d'a- „ bord qu'il vint à *Cologne*, il étoit allé voir le „ Chancelier dans le deſſein de lui parler „ de cela, & de beaucoup d'autres choſes, „ ſi le Chancelier avoit eu le tems ou la

„ volonté de l'écouter : mais qu'il lui avoit „ paru trop réſervé ; ce qu'il imputoit à „ quelque affaire qui l'occupoit : qu'il lui avoit „ fait enſuitte une ſeconde viſite, & l'avoit „ trouvé dans la même retenuë, & ſans aucu- „ ne envie d'être informé des affaires de ce „ Royaume-là ; de ſorte qu'il ſe réſolut de „ de n'aller plus le voir.

Enfin il dit au Comte „ qu'il vouloit lui „ communiquer un ſecrèt de la derniére im- „ portance, qu'il n'avoit pas encore trouvé „ l'occaſion de communiquer au Roi : Et „ qu'il croyoit que c'étoit la même choſe de „ le lui dire, ou de le dire à Sa Majeſté „ même : c'étoit en ſubſtance qu'il étoit em- „ ployé par le jeune Comte de *Pembroke*, „ parfaitement bien intentionné pour Sa Ma- „ jeſté afin d'en aſſurer le Roi ; & qu'encore „ qu'il n'y eût pas de ſûreté pour lui de pa- „ roître à la tête & dans les commence- „ mens d'un ſoulévement, il ne laiſſeroit pas „ de l'avancer autant que s'il y étoit en per- „ ſonne : que ſachant bien que l'Oüeſt étoit „ mieux préparé pour commencer l'ouvrage „ qu'aucune autre partie du Royaume, il „ avoit mis à part 3000. liv. ſterl. qui étoient „ gardez à *Wilton*, & qui ſeroient délivrez „ à celui qui les demanderoit au Nom du „ Roi à un tel (nommant une perſonne con- nuë pour être de la confidence du Comte) „ en lui répréſentant une marque ſecrète qu'il tira de ſa poche, & qui étoit un pe- tit morceau de papier ſur lequel étoient trois Cachets de cire répréſentans trois têtes anti- ques : ajoûtant „ qu'il prioit le Comte de

„ le

„ le donner au Roi, lors qu'il croiroit qu'il „ en ſeroit tems. Qu'il ſeroit bien aiſe „ d'être dans ce prémier engagement, & d'ê- „ tre préſent lors que cette marque ſeroit dé- „ livrée : qu'il n'étoit pas aſſez connu pour qu'on lui communiquât un tel ſecrèt que celui du tems que l'action ſe feroit, partant qu'il lui mettroit la marque entre les mains dès à préſent, ſi Sa Majeſté le trouvoit bon, & qu'aſſurément il ſeroit le prémier qui auroit occaſion de s'en ſervir.

Dans ce tems-là le Comte avoit en tête le Voyage qu'il fît bien-tôt après ; & il s'imagina qu'un tel tréſor avanceroit beaucoup les affaires. Il informa promptement le Roi de tout ce que *Manning* lui venoit de dire, afin d'avoir ſon approbation, pour être ſaiſi de la marque : pour cet effet, il mena cet homme au Roi, qui ne l'avoit jamais connu autrement que par les nouvelles qu'il lui liſoit après le dîner, ou le ſouper, quand il les avoit reçûës. Il fit un ample réçit au Roi, de ce que le Comte de *Pembroke* lui avoit commandé de lui dire, il préſenta à Sa Majeſté la marque pour les 3000. liv. ſterl. Et il s'expliqua d'une maniére qui perſuada Sa Majeſté qu'il diſoit vrai. Dès qu'il eut quitté le Roi, le Comte de *Rocheſter* le mena voir le Chancelier, le conjurant d'avoir de la bonté pour lui, & lui reprochant agréablement le peu de civilité qu'il avoit eue auparavant pour *Manning*. Car il eſt vrai que *Manning* lui avoit rendu deux viſites ; & il eſt vrai auſſi qu'il l'avoit reçu avec toute la civilité poſſible, ayant connu ſon

Pére, & pluſieurs de ſa famille: & ayant été bien aiſe de le voir aſſiſter fréquemment aux Priéres, quoi qu'élevé dans la Religion Catholique-Romaine; & le jeune homme ayant été fort content de la réception du Chancelier. Mais depuis qu'il avoit fait ce reçit au Roi touchant le Comte de *Pembroke*, qu'il lui avoit répété, comme il l'avoit fait au Roi il le ſoupçonna toûjours, & le Chancelier ne put pas obtenir de lui-même d'avoir aucune familiarité avec lui, dont *Manning* ſe plaignoit hautement; & on faiſoit de grands reproches au Chancelier, de ce qu'il ne le traittoit pas avec plus d'ouverture, comme un homme de mérite qui avoit perdu ſon Pére, & avoit été lui-même eſtropié au ſervice du Roi, quoi qu'il l'eût toûjours reçû avec beaucoup d'honnêteté. Mais le Chancelier connoiſſoit le Comte de *Pembroke*, & ſon humeur, & le mauvais état de ſa Fortune, qui ne lui permettoit pas d'avoir tant d'argent; d'ailleurs il étoit perſuadé que ſi la choſe étoit véritable, il en auroit été averti plutôt par une Perſonne de la confidence du Comte, & qui avoit une perpétuelle correſpondance avec le Chancelier, & tout cela lui donna de la défiance de la ſincérité de *Manning*. Il dit donc au Roi, „ qu'il „ croyoit que *Manning* avoit inventé cette „ hiſtoire pour être mieux venu, & le Roi ne trouva pas ce ſoupçon legitime; cependant il lui ordonna de faire tout ce qu'il pouroit pour découvrir la vérité. Avant le réçit de cette Hiſtoire le Chancelier n'avoit aucun ſoupçon de lui, ni la moindre appréhenſion

henſion que ce fût un eſpion.

Quand on ſçut dans le public que le Roi étoit abſent de *Cologne*, dans le tems qu'il fit ſon Voyage de *Zelande* en la maniére que nous l'avons dit, & que le Comte de *Rocheſter* étoit parti delà quelques jours auparavant, Mr. *Manning* parut merveilleuſement inquièt, & ſe plaignit à quelques-uns „ qu'étant employé par les amis du Roi, qui „ n'ajoûteroient foi à aucuns ordres, qu'à „ ceux qui paſſeroient par ſes mains, le Roi „ étoit néanmoins parti ſans lui en rien dire, ce qui ruineroit ſes deſſeins; il alla voir „ le Chancelier déplorant ſon ſort qu'il y eût „ une épée tirée en *Angleterre* avant la ſienne, le ſang de ſon Pére bouïllonnant dans ſon „ corps, & l'empêchant de dormir: le „ priant de lui communiquer en quelle partie de l'*Angleterre* le deſſein ſeroit éxécuté, „ afin qu'il s'y tranſportât & ſe mit en action „ le plûtôt qu'il pourroit. Il ne put rien tirer du Chancellier, qui lui dit, qu'il ne „ voyoit point d'apparence d'aucune action, „ & que par conſéquent il ne pouvoit lui „ donner aucun avis. Il ſe plaignit de ce que le Chancelier n'avoit point d'affection pour lui: mais il ne perdit aucun tems à ſuivre le Roi, & comme il connoiſſoit particuliérement *Herbert Price*, en qui le Comte de *Rocheſter* avoit beaucoup de confiance, & qui affectoit de ſavoir, ou du moins de faire croire qu'il ſavoit les plus grands ſecrèts, il obtint de lui, qu'en le défrayant, il l'accompagneroit, & tâcheroient de déterrer où étoit le Roi, ou du moins pour ſe tenir prêts ſur la

Côte, de paſſer en *Angleterre* à la prémiére occaſion. Soit par hazard, ou que le Comte de *Rocheſter* eût parlé de *Zelande* à Mr. *Price*, ils y allérent tous deux ; & y rencontrans le Chevalier *Jean Mennes*, & Mr. *Nicolas* ils en inférérent que leurs autres amis de *Cologne* y étoient auſſi. *Herbert Price*, naturellement fort curieux, épia de ſi près, qu'il eut occaſion de rencontrer le Roi, un ſoir, lors que Sa Majeſté ſelon ſa coutume ſe promenoit pour prendre un peu le frais ſur le déclin du jour. Le Roi ſe voyant découvert, crut qu'il devoit ſe confier à lui, & le chargea non ſeulement „ de garder le ſecrèt, mais encore „ de ſe retirer de l'Iſle, de peur que ſi on „ l'y voyoit, il ne donnât quelque ſoupçon „ à d'autres. Il pria le Roi avec empreſſement de vouloir bien qu'il lui amenât *Manning*, pour parler à lui, non ſeulement comme à un honnête homme, le croyant effectivement tel ; mais encore comme à un homme de confiance, qui contribueroit beaucoup au deſſein dont il s'agiſſoit : mais le Roi ne voulut point le voir : cependant le Roi réfléchiſſant ſur cette avanture en concluoit que *Cromwell* ſavoit bien qu'il étoit en *Zelande*, ſans en accuſer Mr. *Price* dont la fidélité n'étoit point ſuſpecte, quoi que ſes empreſſements fuſſent toûjours très-incommodes.

Peu après le retour du Roi à *Cologne*, *Manning* y vint auſſi avec ſa hardieſſe ordinaire. Alors le Chancelier reçut avis d'*Angleterre*, „ qu'il n'étoit aucunement employé „ par le Comte de *Pembroke*, qu'au con„ traire il avoit été chaſſé de ſon ſervice, „ comme

„ comme un malhounête homme : & que „ c'étoit un débauché, perdu de réputa- „ tion. Le Roi fut averti par quelques „ Perſonnes d'*Anvers*, qu'à chaque Poſte il „ venoit pluſieurs Lettres pour lui, qui „ étoient envoyées à *Cologne*, & qu'il avoit „ des Lettres de crédit ſur un Marchand „ d'*Anvers*, pour de bonnes ſommes d'ar- „ gent. Tout cela fit naître du ſoupçon dans l'eſprit du Roi, qui donna ordre à une perſonne de confiance, envoyée exprès à *Anvers*, de ſe ſaiſir de toutes les Lettres, qui lui ſeroient addreſſées d'*Angleterre*, & de celles qu'il envoyeroit de *Cologne* : Sa Majeſté ayant découvert ſous quel couvert elles venoient, & de quelle addreſſe il ſe ſervoit pour celles qu'il écrivoit. Par ce moyen celui qui avoit été envoyé pour cela, revint chargé de gros pacquets tant de lui, que pour lui, qui ayant été ouverts & lûs, donnérent un grand ſujèt d'étonnement. Il y avoit des Lettres de *Thurlow* Secrètaire, & premier Miniſtre de *Cromwel*, contenant que *Cromwel* étoit content des avis particuliers qu'il reçevoit de lui, avec quelques inſtructions ſur la maniére dont il ſe devoit conduire. La Perſonne employée avoit été ſi adroite, qu'elle apporta les Lettres de *Manning* de trois poſtes, toutes remplies de ce qui ſe paſſoit de plus de ſecrèt à *Cologne*, & de tout ce que le Roi & les autres diſoient : & qui devoit neceſſairement toucher ceux qui recevoient les avis : mais de tout cela, il n'y avoit rien de vrai ; on n'avoit rien fait ni dit, de ce qu'il écrivoit.

Dans une Lettre, après avoir donné tels avis qu'il jugeoit à propos, il disoit, „ que par le premier ordinaire il envoye„ roit des avis beaucoup plus importans, „ qu'il n'en avoit encore envoyé, & au „ delà de ce qu'il avoit écrit de *Zelande*, „ par ou ils pourroient voir, qu'il n'y „ avoit rien de si secrèt à *Cologne*, dont il „ ne fût informé, s'il avoit assez d'argent. C'est pourquoi il demandoit que le Bill pour les mille écus fut promptement expédié. On se saisit aussi de sa Lettre de la poste suivante, & selon sa méthode, que l'on découvrit dans la suitte, il y a toute apparence qu'elles étoient envoyées en même tems, & par la même Poste, quoi que de dates différentes. Celle de la derniére date étoit très-longue, & elle donnoit avis d'un dessein de surprendre *Plymouth*; il y faisoit une déscription fort éxacte de la Ville, du Fort, & de l'Isle: & des Troupes qui y étoient alors. Ensuitte il supposoit qu'un Vaisseau avec 500. hommes, aborderoit à un tel endroit, & à un tel signal: qu'on se saisiroit d'abord d'une telle Place dans la Ville, pendant que les autres se rendroient Maîtres du Fort, & de l'Isle. Il nommoit ceux qui promettoient de faire l'un & l'autre, qu'on connoissoit tous pour être bien intentionnez pour le service du Roi, & il est certain qu'avec 500. hommes ils auroient pû s'emparer de cette Place. Pour mieux pousser l'entrepriſe, quand elle seroit ainsi commencée, le Chevalier *Hugues Pollard*, & une autre personne nommée, qui étoient tous deux distinguez par leur zéle pour Sa Ma-

Majeſté devoient être prêts diſoit-il du côté de *Devon*, comme le Colonel *Arondel* & autres du côté de *Cornouaille*, pour ſoutenir ce que l'on devoit faire.

La Lettre donnoit avis „ que quand le „ Roi délivra ce mémoire au Conſeil, qu'il „ diſoit ſavoir de très bonne part, „ le „ Marquis d'*Ormont* fit telles & telles objec- „ tions, les autres trouvoient telles & telles „ difficultés, que le Chancelier répondoit à „ tout fort nettement, & que le Roi par- „ la beaucoup ſur la facilité de l'entrepri- „ ſe : mais qu'il y eut une difficulté ſur „ laquelle on inſiſta, dont le Roi fut éton- „ né, & regarda le Chancelier, qui ſe le- „ va de ſa Place, s'approcha du Fauteuil „ du Roi, & lui dit quelque choſe à l'o- „ reille. Sur quoi Sa Majeſté dit aux Sei- „ neurs du Conſeil, qu'à la vérité il avoit „ oublié une choſe dont le Chancelier ve- „ noit de le faire reſſouvenir : qu'ils lui „ laiſſaſſent le ſoin de cet Article, & qu'il „ s'en chargeoit : qu'ainſi la choſe fut ré- „ ſoluë, & le Comte de *Rocheſter* s'enga- „ gea de lever les 500. hommes, & de les „ faire tranſporter. *Manning* finiſſoit en di- „ ſant, que s'il avoit de l'argent, ils ſau- „ roient éxactement de quelle maniére on „ pourſuivroit cette entrepriſe, ou ſi l'on „ en mettoit quelque autre ſur le tapis. Tous furent fort ſurpris d'un tel récit, dont il n'y avoit pas un mot de vrai. Jamais une telle propoſition n'avoit été faite, & jamais on n'avoit tenu ce diſcours. Il ſe vantoit dans ſa Lettre d'avoir beaucoup de crédit,

comme s'il étoit toujours avec le Roi. Deux Officiers de Sa Majeſté furent envoyez pour ſe ſaiſir de ſa perſonne, & de ſes Papiers: ils le trouvérent dans ſa Chambre qui écrivoit, & qui avoit devant lui ſon Chiffre, & ſes Papiers, & ils prirent tout ſans aucune réſiſtance. Il y avoit pluſieurs Lettres toutes prêtes, dont les dates étoient pour pluſieurs poſtes à venir, & elles contenoient des avis & des inſtructions ſemblables aux autres.

Le Secrètaire d'Etat, & un des Seigneurs du Conſeil furent envoyez pour l'éxaminer; auxquels il avoüa ingénûment, „ que le mau„ vais état de ſes affaires, l'avoit réduit à „ ce vil emploi: que pour y mieux réüſ„ ſir il avoit déguiſé ſa Religion, étant „ toûjours Catholique-Romain. Qu'il avoit „ été envoyé par *Thurlow*, pour être un „ eſpion dans tous les lieux où ſeroit le „ Roi; & qu'il lui avoit donné réguliére„ ment des avis, pour leſquels il avoit re„ çu de bonnes ſommes d'argent. Que ce„ pendant un tel genre de vie lui avoit fait „ tant de peine, qu'il avoit réſolu de tirer „ d'eux une bonne ſomme d'argent, en „ leur donnant de grandes eſpérances, & „ enſuitte de renoncer à cette correſpon„ dance, d'obtenir ſon pardon du Roi, & „ de le ſervir fidélement. Etant interrogé pourquoi il faiſoit de telles rélations, dans leſquelles il n'y avoit rien de vrai, il répondit, „ que s'il avoit ſçû quelque choſe qui „ eût effectivement intéreſſé le Roi, il ne „ l'auroit jamais révélé. Mais qu'il ne croyoit

„ pas

„ pas faire préjudice au Roi, s'il tiroit de „ l'argent des Rébelles, en leur écrivant des „ menſonges, qui ne pouvoient faire „ aucun tort à Sa Majeſté. Que tout ſon ſoin „ avoit été de les amuſer par des circonſtan- „ ces qu'il ſavoit bien leur être agréables, „ & que pour cet effet, quand il étoit ſeul, „ il préparoit toûjours des Lettres contenant „ tout ce qui ſe préſentoit à ſon imagination „ pour les envoyer par les Poſtes ſuivantes: „ & qu'il ne leur avoit jamais rien écrit „ qui fût veritable, à la réſerve du voya- „ ge de Sa Majeſte en *Zelande*, ce qu'il „ croyoit ne lui pouvoir pas être préjudi- „ ciable.

Le Roi comprit bien alors d'où provenoient toutes les craintes de ſes Amis, & que leurs ſoupçons n'étoient que trop bien fondez. Car quoi qu'aucun de ſes deſſeins n'eût été découvert, ceux qui avoient reçu ces Lettres, pouvoient croire avec raiſon, qu'il n'y en avoit aucun qui fut caché, & pouvoient bien ſe vanter à leurs confidens qu'ils avoient connoiſſance de tout ce que le Roi faiſoit. Par ce moyen, il ne ſe pouvoit pas que ces particularitez venant à la connoiſſance des Amis du Roi, ils n'en fuſſent fort inquiets, & ce fut ſans doute la cauſe de l'empriſonnement de pluſieurs perſonnes, qui n'avoient aucun deſſein de ſouffrir pour leur fidélité. Le Roi fit publier tout le manége de cet homme, & ſa méthode de donner des avis; & par la ſes amis comprirent, par quel fantôme ils avoient été effrayez; & ſes Ennemis découvrirent quelles Marchandiſes

ils avoient reçu pour leur argent : cependant ils tâchérent de faire croire que ce n'étoit pas un homme envoyé par eux : mais un ſecrètaire auquel une Perſonne dans l'emploi avoit une grande confiance, & qu'ils avoient gagné : dont on fut bien-tôt détrompé, & on ſut que c'étoit un homme ſans aucune rélation, & ſans aucune Protection à la Cour : & le malheureux reçut auſſi-tôt après la recompenſe duë à ſa trahiſon.

Comme les eſpérances du Roi étoient éclipſées en *Angleterre* par la derniére tentative faite hors de ſaiſon, & par la perte de tant de braves gens péris ou ruinez dans cette même entrepriſe; auſſi *Cromwel* augmenta-t'il par-là ſon pouvoir & ſon crédit envers ceux qui n'avoient pas une entiére confidence en lui. On lui reprochoit auparavant d'inventer lui-même des conjurations afin qu'il parût que la République étoit en danger, & pour avoir un prétexte de tenir tant de troupes ſur pié. Mais il paroiſſoit maintenant que ceux du Parti du Roi étoient toûjours actifs, & hardis, & qu'ils n'auroient pas eu la témérité de faire une ſi hardie entrepriſe dans le cœur du Royaume, s'ils n'avoient pas été bien ſurs d'être ſecondez; & qu'on devoit regarder ce feu comme couvert ſeulement, & non pas comme éteint. Que le triomfe d'un petit nombre de perſonnes à *Salisbury*, qui avoit jetté la conſternation dans le Royaume, & auroit mis tout l'Oüeſt en péril, ſi par hazard la diviſion ne s'étoit pas miſe entre les entrepreneurs; étoit une preuve ſuffiſante, qu'il n'y avoit pas encore aſſez de troupes pour

Les avantages que *Cromwel* tiroit des Soulévemens du Parti du Roi.

pour assurer la tranquilité du Royaume; que par conséquent il étoit nécessaire de prendre plus de précaution pour la sureté de chaque Comté en particulier, afin qu'elles ne fussent pas toutes dans le péril à chaque entrepriſe qui se feroit : & qu'en bonne justice les frais que l'on feroit pour cette défense devoient être faits par ceux qui en étoient la cause.

Surquoi il ordonna de sa propre autorité, & de celle de son Conseil, „ que tous ceux „ qui avoient autrefois porté les armes pour „ le Roi, ou s'étoient déclarez du Parti des „ Royalistes, seroient décimez, c'est-à-di- „ re, payeroient la dixiéme partie de tous „ leurs biens, pour subvenir aux frais que la „ République étoit obligée de faire; à cause „ de leur humeur inquiète, & des justes „ soupçons qu'ils donnoient. Et afin que le public ne perdît rien de ce qu'il lui donnoit avec tant de profusion, on nomma des Commissaires dans chaque Comté, pour estimer à quoi se montoit le dixiéme de tous ses biens-là : chacun étoit contraint de payer autant que les Commissaires le jugeoient à propos, & jusqu'à ce qu'ils eussent payé, leurs biens étoient mis en séquestre, outre l'empriſonnement que les débiteurs étoient obligez de souffrir une on deux fois tous les ans, selon qu'on avoit des occasions de les soupçonner. Pour cette Dixme on n'entroit point en considération des prémiéres compositions, d'aucunes Capitulations, ni d'Actes de Pardon & d'Indemnité qui avoient été accordez sous le grand Sceau, sans aucune information des actions de ceux qu'on décimoit, & sans même les

Ordre de décimer le parti du Roi.

accuſer d'aucun crime ni d'aucune fautes, ni d'avoir aucune correſpondance avec le Roi ou avec quelqu'un employé par le Roi, ou d'avoir eu aucune part aux derniers ſoulévemens.

Sa Déclaration pour juſtifier cet ordre.

Afin qu'on ſe ſoumît à cet ordre, & qu'on l'éxécutât, il publia une Déclaration, pour faire voir la juſtice, auſſi-bien que la néceſſité de cet ordre. Il y expliquoit non ſeulement les motifs de ſa conduite contre le Parti du Roi, mais encore les régles qu'il avoit deſſein de ſuivre contre tout autre Parti qui lui feroit quelque peine. Cette Déclaration étoit conçuë en des termes beaucoup plus outrageans contre ceux qui avoient ſervi le Roi, qu'aucune qui eût encore paru. Juſques là on avoit pris une grande précaution, comme ſi l'on n'avoit eu d'autre deſſein que d'unir toute la Nation pour la défenſe de l'intérêt commun, & comme ſi l'on avoit réſolu d'abolir toutes les marques de déſunion, & de diſtinction entre les Partis; & que tous, de quelque condition que ce fût, qui ſe ſoumettroient au Gouvernement, à la réſerve de ceux qui avoient été nommément exceptez, ſeroient admis à l'adminiſtration & à la défenſe du même Gouvernement. Mais dans cette Déclaration, on ſuppoſoit „ une telle ma„ lignité, & humeur irréconciliable attachée „ à tous ceux qui dès le commencement „ avoient été dans les intérêts du Roi, & s'é„ toient oppoſez aux procédures du Parle„ ment, contre tous ceux qui avoient ſervi „ leur Patrie, & ſoutenu l'intérêt du Peu„ ple & de la Nation qu'ils étoient hors

„ des

„ des régles de la civilité, & qu'on n'auroit
„ plus aucun Commerce avec eux : qu'afin
„ que leur poſtérité ſe ſentît de cette malice,
„ & animoſité, on ne contracteroit aucuns
„ mariages, ni ſociétez, ni Alliances, avec
„ ceux qui s'étoient ſéparez d'eux dans ces
„ conteſtations publiques : partant qu'ils ne
„ devoient pas s'étonner, ni ſe plaindre, ſi
„ déſormais on les regardoit comme l'enne-
„ mi Commun, auquel on devoit ôter les
„ moyens de faire du mal ; puis qu'ils au-
„ roient toujours la volonté d'en faire le plus
„ qu'ils pourroient: ainſi qu'ils ne devoient pas
„ s'attendre qu'on les pourſuivroit, comme
„ les autres, par les formes ordinaires de la
„ Juſtice, ni qu'on prouvéroit leurs crimes
„ par témoins, avant que de les juger cou-
„ pables. Que ſi quelques-uns de ce Parti
„ s'engageoient dans quelqu'entrepriſe témé-
„ raire, pour troubler la Paix, on auroit
„ raiſon de conclure que tous ſouhaiteroient
„ qu'elle réüſſit, quoi qu'ils ne paruſſent pas
„ l'approuver. Que toutes conſpirations de
„ cette nature, ſont faites ſecrètement, que
„ ce ſont des œuvres de ténébres, dont on
„ peut juſtement être ſoupçonné, & pourſui-
„ vi comme complice, par les diſcours or-
„ dinaires, par les compagnies que l'on fré-
„ quente, & par les regards mêmes ; avec
pluſieurs autres diſcours inuſitez dans les ré-
gles de la juſtice, & dans les procédures légi-
times; en ſorte que ceux de ce Parti-là pou-
voient conclure, qu'on ne leur laiſſoit rien
qu'ils duſſent croire leur appartenir, & qu'ils
devoient attendre une extirpation totale, ſoit

par

par maſſacre, ſoit par banniſſement.

La Déclaration parloit enſuite „ des Fac-
„ tions dans l'Armée, qui n'acquieſceroient
„ pas au Gouvernement établi, mais en vou-
„ droient fonder & former un autre ſelon
„ leur Caprice de *Levellers* : tous leſquels dé-
„ ſordres, ſi on ne les prévenoit pas par pru-
„ dence, affoibliroient la République, &
„ enfin l'expoſeroient en proye à ſes ennemis
„ invétérez. Qu'ainſi il falloit leur appliquer
„ les mêmes remèdes qu'aux autres. Faiſant
aſſez comprendre, „ que la facilité que l'on
„ avoit euë pour eux, & même les Pardons
„ qu'on leur avoit accordez pour leurs muti-
„ neries, n'étoient pas plus valables, que les
„ Capitulations, promeſſes, & Actes d'in-
„ demnité qui avoient été accordez au Parti
„ du Roi, & qu'ils ſeroient déclarez nuls &
„ de nul effet à la prémiére faute qu'ils fe-
„ roient. De ſorte qu'on laiſſoit à tous les
mécontens, qui n'approuvoient pas le pré-
ſent Gouvernement, quelque Rolle qu'ils euſ-
ſent joüé pour la déſtruction de l'ancien, à ré-
fléchir ſur les conſéquences de telles maxi-
mes, & qu'ils devoient naturellement con-
clure qu'ils n'étoient pas plus en ſureté pour
ce qu'ils poſſédoient, & qu'ils avoient aquis
bien cher, que ceux qui par leur aide étoient
réduits à la derniere miſére; quoi que, pour
le préſent, il n'y eût que le Parti du Roi qui
gémît ſous le fardeau inſupportable du dixié-
me denier; ce qui apporta une ſomme in-
croyable dans les coffres de *Cromwel*, dont la
plus grande partie étoit levée, avec quelque
ſorte de ſatisfaction, quoi-que ſans ſoulage-
ment

ment pour les autres, ſur ceux qui ne donnoient, & n'avoient jamais donné aucune aſſiſtance au Roi, & étoient ſeulement réputez être dans ſon Parti, parce qu'ils n'avoient pas aſſiſté les Rebelles ouvertement; ou qu'ils s'étoient tenus tranquilles comme Neutres, pour n'aſſiſter ni l'un ni l'autre Parti, ou qu'ils s'étoient mis à couvert dans des Places de Sa Majeſté pour être plus commodément.

Cette Déclaration fut envoyée à *Cologne*, où le Roi y fit faire une Réponſe, & comme ſi elle avoit été faite par un homme qui eût toûjours été du côté du Parlement, & qui étoit bien aiſe de voir les Roïaliſtes réduits à cette extrémité; mais avec des réfléxions ſur la Tyrannie qui étoit éxercée dans tout le Royaume, & ſur l'infidélité du Protecteur, capables de le faire regarder par toute la Nation comme un déteſtable ennemi, dont on ſe devoit délivrer par tous les moyens qui ſe préſenteroient; & l'on fit uſage de quelques raiſonnemens employez dans cette Réponſe, dans le prémier Parlement qu'il convoqua peu de tems après.

Le Roi fait faire une réponſe à cette Déclaration.

Fin du XIV. Livre.

HI-

HISTOIRE
DE LA
REBELLION
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. juſqu'au rétabliſſement du Roi
CHARLES II.

LIVRE XV.

Le Roi demeure à *Cologne* plus de deux ans.

LE Roi demeura plus de deux ans à *Cologne*, combattant contre la rigueur de ſa Fortune avec beaucoup de patience, & de généroſité pendant que tous les Princes de l'Europe ſembloient diſputer entr'eux à qui

qui l'oublieroit, & le mépriſeroit le plus; & pendant que *Cromwel*, éxerçoit toute la Tyrannie imaginable ſur ces peuples, qui n'avoient pas aſſez reſſenti le bonheur dont ils joüiſſoient ſous le Gouvernement doux & paiſible du Pére de Sa Majeſté. De ſorte que ſi le Roi avoit été d'humeur à prendre plaiſir en contemplant l'oppreſſion que ſes ſujèts Rebelles enduroient dans tous les trois Royaumes, il auroit eu une ample matiére de conſolation. Premiérement il voyoit les Ecoſſois, qui après avoir abandonné leur paix, & leur abondance, & infecté les deux autres Royaumes de leur Rébellion, étoient maintenant réduits, & gouvernez par une verge de fer: vaincus & ſubjuguez par ceux auxquels ils avoient appris à ſe révolter, & avec leſquels ils s'étoient unis par des prétextes ſpécieux & par d'horribles parjures pour détruire leur Prince Naturel, & anéantir le Gouvernement Monarchique, auquel ils avoient toûjours été ſujèts depuis qu'ils formoient une Nation: en conſidérant ce peuple orgueilleux & inſolent, qui en avoit uſé ſi indignement envers ſon Roi, abattu, mépriſé, & réduit à l'eſclavage ſous la diſcipline & le châtiment de gens, dont très-peu étoient nez Gentilhommes, mais élevez dans le Négoce & dans les profeſſions du menu peuple: ces mêmes Gens gouvernez dans leur propre païs, & recevoir des loix auxquelles ils n'étoient point accoutumez, & auxquelles néanmoins ils étoient contraints d'obéir ſous peine de perdre la vie & les biens: pendant que leur Idole de Prèsbytéraniſme, qui avoit fait tomber la Couronne de

Etat de l'Ecoſſe ſous Cromwel.

deſ-

dessus la tête du Roi, étoit foulé aux pieds & exposé à la raillerie; & que leurs Prédicateurs, qui avoient ménacé leur Prince du foudre de l'excommunication, disputoient avec les Artisans, en étoient moquez & controllez, & étoient corrigez par les coups d'un Corporal; supportoient cette servitude à leurs propres dépens, & payoient de leurs biens ceux qui les Maîtrisoient.

De l'*Irlande.* Il contemploit ensuite l'*Irlande* qui commença sa Rébellion par un Massacre, & une Boucherie horrible de leurs voisins paisibles & innocens, après que l'Ecosse avoit été reduite & tellement calmée, qu'une heureuse paix auroit encore fleuri dans les trois Roiaumes, si cette folle Nation *Irlandoise*, sans y être provoquée, & animée seulement par son humeur barbare, n'avoit pas encore engagé les trois Royaumes, par ce prélude sanglant, dans une guerre cruelle & dévorante. Ainsi quoi que l'*Ecosse* eût la prémiére sonné la Trompette, l'*Irlande* avoit la premiére répandu du sang, & si alors elle ne s'étoit pas révoltée de cette maniére, il y à toute apparence, que l'on auroit prévenu tous les malheurs qui tombérent dans la suite sur le Roi, & sur les païs de sa domination. Quand ce misérable peuple vid qu'il ne pouvoit pas soutenir la guerre, & qu'il étoit aussi souvent battu, qu'il étoit rencontré, il ne vouloit pas encore faire la paix, & s'il la faisoit, elle n'étoit pas plutôt concluë, qu'il la rompoit avec toutes les circonstances de perfidie & de parjure, qui peuvent accompagner l'Action du monde la plus odieuse. Après que, pour leur

leur conſervation, ils s'étoient remis ſous l'obéiſſance, & ſous la protection du Roi, ils ſe repentirent tout auſſi-tôt de leur fidélité, & offrirent de ſe ſoumettre à la Souveraineté d'un Prince Etranger; & quand ils virent que les autres Rébelles avoient fait mourir leur Souverain, ils aimérent mieux dépendre de la clémence d'un Uſurpateur, en ſécoüant le Gouvernement Royal, & chaſſant celui qui les gouvernoit pour Sa Majeſté. Le Roi, dis-je, voyoit alors ce malheureux Peuple abattu ſous les piès de ſes fiers Conquérans, réduit à une extrême déſolation, & preſqu'à une entiére deſtruction: les ruiſſeaux de ſon propre ſang qui couloient d'un bout à l'autre du Royaume, vengéant abondamment celui qu'il avoit répandu ſi follement, & avec tant d'inhumanité dans le commencement de la Rébellion; pendant que les auteurs de la Rébellion, & ceux qui avoient rompu la Paix faite avec le Roi en inſultant indignement ſon autorité, & qui avoient tâché par toutes leurs perfidies contre la puiſſance Royale de ſe réconcilier avec leurs Maîtres, étoient pris tous les jours, & honteuſement mis à mort par ceux qui avoient uſurpé le Gouvernement & qui avoient vendu tant de Milliers d'hommes pour ſervir des Princes Etrangers, ſous leſquels ils périrent faute de ſoin, & de nourriture, comme je l'ai dit ci-devant: en ſorte qu'il n'y a point d'éxemple dans l'hiſtoire d'aucune Nation, ſi l'on excepte les Juifs, qui ait jamais été réduite à une miſére plus complète, qu'étoit alors celle des Irlandois: Ce qui étoit d'autant plus déplorable, que perſonne

ſonne n'avoit pitié d'eux, & qu'on les regardoit comme des gens qui méritoient cette diſgrace.

De l'*Angleterre*. Enfin l'*Angleterre* qui ſembloit ſe glorifier de la Conquête de ces deux Royaumes, & régner paiſiblement ſur eux, faiſoit voir auſſi une étrange variété. Quoi que le Roi fût extrêmément affligé par les avis qu'il recevoit de jour-en-jour, de la ruïne & déſtruction de ſes fidéles ſujèts, que l'on ménoit ſi ſouvent à la Boucherie, & de la cruelle Tyrannie que l'Uſurpateur éxerçoit ſur toute la Nation: Cependant il ſe conſoloit en partie de voir que les prémiers Auteurs de la miſére publique, y avoient eux mêmes tant de part, qu'ils n'étoient pas plus Maîtres de leurs biens, que ceux qu'ils en avoient dépoüillez; & qu'ils étoient conduits, & expoſez ſur les mêmes échafaux qu'ils avoient fait dreſſer pour d'autres: que ceux qui avoient ruïné l'ancien Gouvernement n'avoient point, ou très-peu de part au nouveau: qu'après que la Monarchie avoit été renduë ſi odieuſe au Peuple, le ſalut de toute la Nation, étoit à la diſpoſition d'une ſeule Perſonne; & que les Seigneurs, ſans le ſecours deſquels le Sceptre n'auroit jamais été arraché des mains du Roi, étoient alors mis au rang de la lie du Peuple: en un mot que *Cromwel* ne ſoupçonnoit perſonne, autant que ceux qui l'avoient élevé; & que ſon principal but étoit de perdre ou de chaſſer hors du Royaume ceux qui avoient le plus contribué à ſupprimer l'autorité Royale, & à bannir la famille Royale & tous ceux de ſon Parti.

C'é-

C'étoit de cette maniére que le Roi conſidéroit les trois Royaumes pendant ſon ſéjour à *Cologne* : mais parmi ces marques évidentes de la colére de Dieu contre ces Nations ingrates, qu'il ne pouvoit voir ſans un vif ſentiment de compaſſion, un rayon de lumiére lui faiſoit diſcerner l'approche de cette récompenſe, que la Juſtice Divine réſerve ordinairement à ceux qui attendent patiemment l'heure de ſa vengeance.

Cromwel met deux Flottes en Mer en 1655. l'une ſous *Pen* avec une Armée de terre ſous *Venables*.

L'Ambitieux *Cromwel*, qui vouloit étendre la terreur de ſon nom chez les Nations étrangéres, penſant par ce moyen ſe rendre plus ſoumis le Peuple groſſier & barbare du dedans, avoit mis deux grandes Flottes en Mer au Printems de l'année 1655. après qu'il eut caſſé ſon Parlement déſobéïſſant ; l'une ſous *Pen*, compoſée d'environ 30. Vaiſſeaux de Guerre, où il avoit auſſi embarqué environ 4. à 5000. hommes, de troupes de terre & deux Compagnies de Cavalerie, ſous le Commandement du Général *Venables*, Gentilhomme d'une bonne famille de la Comté de *Cheſter*, qui avoit ſervi longtems dans l'Armée en qualité de Colonel, & avoit été rappellé d'*Irlande* pour commander dans cette éxpédition.

Ces deux Officiers en Chef, tant de Terre que de Marine, étoient bien intentionnez pour le ſervice du Roi, & n'avoient aucune inclination pour l'entrepriſe qu'ils devoient conduire, dont ils ne connoiſſoient pas encore la nature. Ils envoyérent dire au Roi par pluſieurs voyes, ſans ſe rien communiquer l'un à l'autre, faute de confiance que s'il étoit prêt

prêt avec quelques troupes étrangéres, ou ſe pouvoit aſſurer de quelque Port d'*Angleterre*, chacun d'eux s'engageroit avec les forces qu'ils commandoient, de ſe déclarer pour Sa Majeſté. S'ils avoient été unis dans cette promeſſe, & avoient eu une confiance réciproque l'un pour l'autre; & ſi ces deux Flottes, avec les troupes de Terre, quoi qu'il y eût peu de Cavallerie, avoient arboré l'Etandard du Roi, ç'auroit été le fondement de quelques heureuſes eſpérances. Mais aucun d'eux n'oſant ſe fier à l'autre, le Roi ne pouvoit faire fonds ſur aucun Port, ſans lequel aucun d'eux ne promettoit de s'engager; & quoi qu'il eſpérât de les unir, il ne pouvoit pas ſur ces offres, en l'état où étoient les choſes, embarquer ſes amis dans une telle entrepriſe, après que tant d'autres avoient manqué. Ainſi il les pria de conſerver leurs bonnes intentions pour un tems où il ſeroit plus à propos de les découvrir, & de pourſuivre le Voyage auquel ils étoient deſtinez, & dont il pouvoit eſpérer quelque bénéfice : Car il étoit manifeſte que *Cromwel* avoit deſſein de ſe faire des Ennemis, ce qui apparemment donneroit des Amis à Sa Majeſté.

L'autre Flotte ſous *Blake*.

L'autre Flotte n'étoit pas inférieure en forces Maritimes, mais elle étoit ſans troupes de terre; & elle étoit Commandée par *Blake* en qui *Gromwel* avoit une entiére confiance. Aucune de ces deux Flottes ne ſavoit à quoi l'autre étoit deſtinée, & chacune ignoroit ce qu'elle avoit elle-même à faire, juſqu'à-ce-qu'elles vinſſent toutes d'eux à une certaine hauteur,

hauteur, où elles devoient ouvrir leurs ordres : & *Cromwel* avoit communiqué son dessein pour l'une & pour l'autre, à si peu de personnes, qu'elles furent toutes deux en Mer pendant plusieurs mois, sans qu'aucun sçût à quoi on les destinoit. Quoi que la correspondance entre *Cromwel*, & le Cardinal continuât toujours avec beaucoup de civilité & avec quelque confiance, il n'y avoit pourtant aucun Traité conclu, ni signé ; *Cromwel* étant résolu, comme il le déclaroit, „ de „ donner son amitié à celle des deux Cou- „ ronnes qui la mériteroit le mieux : & il est certain que ces préparatifs tenoient les deux Couronnes en suspens, & qu'elles étoient dans l'impatience de savoir sur qui l'orage tomberoit.

L'Espagne jusqu'alors avoit laissé *Don Alonzo de Cardenas* en *Angleterre*, après qu'il y eut séjourné plusieurs années comme Ambassadeur du feu Roi, croïant faire une moindre faute, que si elle en envoyoit un autre expressément pour *Cromwel* ; mais depuis elle jugea qu'il étoit nécessaire de ne pas omettre une seule occasion de gagner ses bonnes graces. De sorte qu'elle envoya le Marquis de *Leyde* avec un train magnifique en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire, pour le féliciter sur ses heureux succès, & pour lui offrir une parfaite amitié de la part du Roi Catholique. Le Marquis qui étoit un homme habile, & défiant, trouva par la réception qu'on lui fit, & par les maniéres réservées de *Cromwel* dans toutes ses Audiences, & malgré toutes les avances qu'il faisoit,

Le Marquis de *Leyde* envoye par l'*Espagne* à *Cromwel* en qualité d'Ambassadeur, qui un mois après retourne en *Flandres*.

qu'il n'y avoit plus de place pour ſon Maître : de ſorte qu'après y avoir paſſé un mois, il s'en retourna dans ſon Gouvernement de *Flandres*, ne doutant pas qu'aux prémiéres nouvelles que l'on auroit des Flottes, il apprendroit quelques actes d'hoſtilité contre les Sujèts d'*Eſpagne*; & il faiſoit ce qu'il pouvoit pour exciter la même appréhenſion dans l'eſprit de tous les Miniſtres de Sa Majeſté Catholique.

La Flotte ſous *Blake* va dans la *Méditerranée*.

Les deux Flottes ſortirent des Côtes d'*Angleterre*, celle qui étoit Commandée par *Blake*, quelques mois avant l'autre, & s'en alla directement dans la Mer *Méditerranée*, ayant ordre de réprimer d'abord l'inſolence de ceux d'*Alger*, & de *Tunis*, qui incommodoient les Marchands *Anglois*, & étoient devenus puiſſants dans ces Mers. Et quand elle auroit terminé cet ouvrage, elle devoit ouvrir un autre ordre, pour ſavoir quelle route elle prendroit. L'autre Flotte ſous *Pen*, devoit aller d'abord aux *Barbades*, y ouvrir ſon Ordre, & rendre des Lettres au Gouverneur de cette Iſle; elle trouva dans l'ordre, qu'elle devoit prendre-là quelques troupes de terre, & continuer ſa Route vers l'Iſle nommée *Hiſpaniola*. Le Gouverneur avoit ordre de lui fournir de nouvelles troupes pour cette expédition, & il y avoit des Vaiſſeaux prêts pour leur tranſport. les Maîtres des Plantations de ces Iſles, étans bien diſpoſez à chercher fortune ailleurs. En ſorte qu'après avoir ſéjourné dans la *Barbade* moins qu'elle ne penſoit, avoit trouvé là deux Frégates que *Cromwel* y avoit envoyées pour préparer toutes choſes & pour aſſem-

L'autre ſous *Pen* aux *Barbades*.

bler

bler pluſieurs Chalouppes, & fait diverſes priſes d'environ 40. Navires *Hollandois* appartenans à leurs nouveaux Alliez de *Hollande*, qui faiſoient trafic en ce Païs-là contre l'Acte de la Navigation ; elle fit voile vers le commencement d'Avril, avec une augmentation de 4. à 5000. hommes de pié pour l'Armée de terre, & prit la route de St. *Chriſtofle*, où après quelque ſèjour, elle reçut encore 1500. hommes ; en ſorte que *Venables* Commandoit alors un Corps d'environ 9000. hommes de pié, avec une Compagnie de Cavalerie de plus, que les Habitans des *Barbades* lui fournirent ; & à la faveur d'un bon vent ils vinrent vers la fin d'Avril à la vuë de *St. Domingue*, qui eſt la Capitale, & le principal havre de l'*Hiſpaniola*. Delà à *Hiſpaniola*.

Les Ordres que *Cromwel* leur avoit donnez, étoient très-prècis, & très-poſitifs, de deſcendre en un endroit, dont la deſcription leur étoit faite aſſez éxactement. Mais ſoit qu'ils ne les compriſſent pas bien, ou cruſſent qu'ils n'étoient pas pratiquables, ils aſſemblérent un Conſeil de Guerre, & il fut réſolu que le Général *Venables*, deſcendroit en un autre endroit qu'ils croyoient être beaucoup plus près de la Ville qu'il n'étoit effectivement, & que de là il marcheroit tout droit à la Ville, un autre Corps d'Infanterie devant deſcendre plus près pour le joindre. Mais *Venables* & ſes gens ayant marché deux jours & demi dans les Bois, & par des Paſſages difficiles, où ils ne trouvoient point d'eau pour boire, ils étoient tellement épuiſez avant que de ſe joindre à leurs camarades, Leurs Ordres.

que ce leur fut un fort mauvais préſage pour l'avenir. Le tems qu'ils perdirent dans cette marche eut un autre très-méchant effet: Car les Habitans de la Ville, à la prémiére apparence d'une Flotte la plus grande qu'on eût jamais vûës dans ces quartiers, avoient été ſaiſis d'une telle frayeur, qu'ils déſeſpéroient de pouvoir faire réſiſtance: mais quand ils s'apperçurent de la lenteur de leurs Ennemis, & qu'ils s'étoient engagez dans une route, qui devoit les fatiguer extrêmement, ils reprirent leurs eſprits, & ſe préparérent à ſe bien deffendre: en ſorte que quand *Venables* ayant réjoint ſes autres troupes & trouvé de l'eau pour ſe rafraichir, s'avança vers la Ville, ſes Enfans perdus ſe trouvérent chargez par un Parti de Cavalerie, armé de longes lances, & d'autres armes auxquelles ils n'étoient pas accoutumez. Fatiguez qu'ils étoient par la longue marche, & par la chaleur du Soleil, ils ſoutinrent fort mal cette attaque, ils furent aiſément mis en déroute, & mirent auſſi en deſordre ceux qui marchoient derriére eux. Ils furent pourſuivis juſqu'à-ce-qu'ils euſſent rejoint le gros de leur Armée; ce que voyant les *Eſpagnols* ils ſe retirérent ſans aucune perte, ayant laiſſé morts ſur la Place le Capitaine des Enfans perdus, & environ 50. hommes de ſa Compagnie. Les *Anglois* ſe retirérent fort déſolez vers la Baye & vers la Riviére qu'ils avoient trouvée, où ils furent ſi longtems que le Général crut non ſeulement que ſes gens étoient aſſez rafraichis, mais encore qu'ils étoient aſſez réſolus de réparer la honte de leur

Venables battu par un petit nombre d'Eſpagnols.

leur dernier desordre, ayant trouvé des Guides qui promettoient de les conduire plus près de la Ville, & qu'ils n'approcheroient point d'un Fort que les *Espagnols* avoient dans le Bois, & d'où ils avoient été incommodez. L'opinion commune que les Négres natifs de ce Païs-là, sont tellement Ennemis des *Espagnols*, qu'ils sont toujours prêts de les trahir & de leur faire tout le mal qu'ils peuvent, fut peut-être cause que les *Anglois* ajoûtérent foi aux promesses de ces Guides. Quoi qu'il en soit, ils les conduisirent tout droit au Fort, auprès duquel une embuscade postée dans le Bois fit encore une décharge sur les Enfans perdus, & se jetta sur eux avec tant de furie, qu'elle mit en desordre toute l'Armée. Depuis les *Anglois* reprirent courage, & firent une autre entrepriſe sur ce Fort; mais ils furent encore saisis d'une terreur panique, qui les fit fuïr tout droit à la Baye, avec perte d'environ 600. hommes, & entr'autres de leur Major Général.

Ils ne revinrent point de cette frayeur : mais peu de jours après, ayant beaucoup souffert par la chaleur insupportable du Climat, & les Négres en tuant tous les jours quelques-uns quand ils alloient chercher à vivre dans les Bois, ils furent forcez vers la Mi-Mai de se rembarquer sur leur Flotte, avec 1000. hommes moins qu'ils n'en avoient mis à terre, qui avoient perdu la vie par differens moïens dont ils se vangérent sur la *Jamaïque*, qui est une Isle voisine, ou ils firent une autre descente: prirent la Ville, & en chassérent tous les

Il se rembarque, & fait une descente dans la *Jamaïque* où il réussit.

Habitans dans les Bois. Ils y laiſſérent un bon Corps d'Infanterie de 3. ou 4000. hommes ſous le Commandement d'un Colonel, pour fortifier l'Iſle, & y faire des Plantations, comme étant un lieu fertile, & abondant en pluſieurs proviſions, & une facheuſe épine au côté des *Eſpagnols*, qui en furent fort incommodez. Ceux qui avoient été ſi aiſément épouvantez & battus, lors qu'ils compoſoient une Armée conſidérable dans l'autre Iſle, y faiſant enſuitte des courſes fréquentes de la *Jamaïque*, avec un petit nombre de gens, pillant leurs Villes, & retournans avec un riche butin. Quand *Venables* eut mis cette Iſle au meilleur état qu'il lui fut poſſible, il s'en retourna avec *Pen* en *Angleterre*.

La Flotte retourne en *Angleterre*.

L'autre Flotte ſous *Blake* réüſſit plus heureuſement, ſans aucune facheuſe avanture. Après avoir réduit les Algériens, & ancré dans leur Port, pour les aſſujettir à telles conditions qu'il trouvoit à propos, tant pour le paſſé que pour l'avenir; il fit voile à *Tunis*, qu'il trouva plus fortifiée, & plus réſoluë de ſe deffendre. Car ce Roi là fit une réponſe fort fiére, mépriſant les forces & les ménaces de *Blake*, & refuſant de rendre ni les Vaiſſeaux, ni les Priſonniers qu'ils avoient pris. Sur quoi *Blake* mit ſa Flotte en Ordre, & battit la Ville de ſon gros Canon, pendant qu'il envoya pluſieurs Barques longues avec de hardis Matelots, qui en même tems entrérent dans leur Havre, & mirent le feu à leurs Vaiſſeaux, au nombre de neuf Navires de Guerre, qui furent

La Flotte ſous *Blake* réüſſit mieux.

Il force les Algériens à la Paix. Entre dans le Port de *Tunis* & brûle leur Flotte.

rent brulez & réduits en cendres, avec perte seulement de 25 Anglois, & environ 48 de blessez, toutes les barques & le reste des hommes, étant retournez sains & saufs à la Flotte. Ce fut assurément une action vigoureuse, & qui rendit le nom des Anglois formidable dans ces Mers.

Cromwel apprit presqu'en même tems ce qu'avoient fait les deux Flottes; mais avec des mouvemens bien différens. Quoi qu'ordinairement il eût un grand Empire sur ses passions, il fut extrêmement irrité de la faute que l'on avoit faite dans *Hispaniola*; & dès que *Pen*, & *Venables* furent arrivez, il les fit mettre à la Tour; il ne voulut plus jamais avoir aucune confiance, ni en l'un ni en l'autre; & pendant long-tems, il ne pouvoit parler de cette affaire sans emportement. Cependant il résolut sans perte de tems de cultiver ses Plantations naissantes dans la *Jamaïque* que plusieurs croyoient être trop éloignée, & auroient souhaité, que les Troupes, qu'on y avoit laissées, fussent revenuës. Mais il ne vouloit pas en entendre parler: & il envoya promtement une Esquadre avec une recruë de 1500. hommes pour achever l'ouvrage, résolu de faire de-là une guerre continuelle aux Espagnols.

Cromwel fait mettre à la Tour *Pen*, & *Venables*.

La rupture avec les Espagnols ne put plus être dissimulée. C'est pourquoi il envoya des ordres à *Blake* „ de guetter la Flotte d'argent, „ & de faire le plus de mal qu'il pourroit sur „ les Côtes d'*Espagne*: il enjoignit aux Navires qui étoient aux *Dunes* d'incommoder ceux de *Flandres*, ce qu'ils n'avoient point encore

Il envoye une recruë à la *Jamaïque*.

fait. Tout ce qui avoit été convenu ſecrètement entre lui & le Cardinal, fut alors mis au jour; il envoya *Lokhart* pour ſon Ambaſſadeur en *France*, qui fut reçû avec grande pompe, & ſolemnité. C'étoit un homme fort habile pour les Négociations, & qui avoit un grand crédit auprès du Cardinal. Il y conclud l'Alliance avec la *France*. *Cromwel* promit, „ d'y envoyer une Armée de 6000 „ hommes de pié, qui ſeroit commandée par „ un Officier Anglois ſous les ordres du Ma- „ réchal de *Turenne*, & il fut convenu que „ quand *Dunkerque*, & *Mardik* ſeroient pris, „ ils ſeroient mis entre les mains de *Cromwel*. Il y avoit d'autres articles plus ſecrèts, dont il ſera parlé dans la ſuite.

Lokhart envoyé par lui pour Ambaſſadeur en *France*, où il conclud l'Alliance commencée par les Agens de *France* en *Angleterre*.

Les Flamens ſurent que les Anglois étoient leurs ennemis, avant qu'ils en euſſent eu aucun avis d'*Eſpagne* pour les engager à ſe mieux tenir ſur leurs gardes: & *Don Alonzo* demeuroit toujours à *Londres* ſans prendre connoiſſance de ce qui ſe paſſoit, juſqu'à-ce que l'affaire de la *Jamaïque* fût devenuë publique: il ne vouloit pas en rien croire, juſqu'à-ce que *Cromwel* lui envoya dire de ſortir du Royaume, ce qu'il fit avec regrèt, & lors qu'il n'y eut plus de remède. Il paſſa en *Flandres* pour y augmenter les ſoupçons, & le mécontentement, qui n'y étoient déja que trop grands. Le Prince de *Condé* dont la valeur, & les Troupes étoient la conſervation & la vie de ce pais-là, étoit très-mal ſatisfait des formalitez, & du flegme de l'Archiduc, auſſi-bien que de la lenteur, & de l'humeur réſervée du Comte de *Fuenſaldagne*, qu'il croyoit avoir

Cromwel envoye dire à *Don Alonzo* de ſortir du Royaume.

avoir négligé plusieurs occasions.

L'Archiduc étoit ennuyé du titre de Gouverneur des Pais-bas, & de Général de l'Armée, pendant que toute l'autorité étoit en la main de *Fuensaldagne*, & que rien ne se faisoit sans son approbation; & après avoir fait souvent ses plaintes à *Madrid*, & tâché de défendre son autorité, il demanda sa demission. *Fuensaldagne* de son côté étoit aussi mal satisfait que les deux autres; & connoissant les défauts de la Cour, aussi-bien que la pauvreté de *Madrid*, il étoit persuadé que la conservation de la Flandre consistoit à tenir l'Armée sur la défensive. De sorte que son tempérament froid, n'approuvoit point les entreprises fréquentes, & l'esprit remuant du Prince de *Condé* au dépens des Soldats. Il croyoit que les fraix excessifs qu'il falloit faire pour entretenir la dignité de l'Archiduc, n'étoit point assez récompensée par aucun avantage qui lui revint de ses services; outre le ressentiment qu'il avoit contre l'Archiduc, qui l'avoit contraint, par l'autorité du Roi, de congédier le Comte de *Swassenbourg*, qu'il aimoit plus que tous les autres hommes du monde: de sorte qu'il n'étoit pas moins ennuyé de son Poste, & souhaitoit qu'on le renvoyât à *Madrid*.

Don Jean d'Autriche fait Gouverneur de *Flandres*, & *Carracene* destiné pour commander l'Armée sous lui.

Le Conseil d'*Espagne* jugea qu'il étoit à propos de les gratifier tous deux, en les retirant de *Flandres*, en congédiant honorablement l'Archiduc, & le renvoyant en *Allemagne*, pour envoyer en sa place *Don Jean d'Autriche* fils naturel du Roi d'*Espagne*, qui avoit passé par plusieurs emplois avec réputation, & qui étoit alors

alors Général en *Italie*; mais avec les reſtrictions que le Roi d'*Eſpagne* croiroit raiſonnables. Et qu'en même tems le Comte de *Fuenſeldagne* prendroit le Gouvernement de *Milan*; qu'avoit le Marquis de *Carracene* pendant les ſix dernieres années ; *Carracene* étant deſtiné pour commander l'Armée de *Flandres* ſous *Don Jean d'Autriche.* Pour récompenſer le Marquis qui perdoit à ce changement, on lui donna une telle augmentation d'autorité, qui n'étoit que trop capable de chagriner *Don Juan*, comme il arriva dans la ſuite. Ce Conſeil fut pris, pour être éxécuté dans le tems que la *France* & *Cromwel* étoient prêts d'entrer en *Flandres*, avec deux puiſſantes Armées, dans un tems où ce païs ſe trouvoit pour ainſi dire ſans Commandant.

Le Roi étoit encore à *Cologne*, & dès qu'il apprit, que *Cromwel* avoit commencé la guerre contre l'*Eſpagne*, il conclud que les Eſpagnols ne refuſeroient pas d'entrer en quelque correſpondance avec lui, ou du moins qu'ils n'auroient plus de peur d'offenſer *Cromwel.* Il envoya donc ſecrètement à l'Archiduc, & à *Fuenſaldagne*, pour leur offrir de ſe joindre avec eux. *Don Alonzo* étoit auſſi en *Flandres*, & l'expérience qu'il avoit aquiſe en *Angleterre*, avec ſa qualité d'Ambaſſadeur qu'il conſervoit encore, donnoient un grand poids à ſes avis dans les affaires. Soit qu'il ſe reprochât ſa conduite précédente, par laquelle il avoit déſobligé le Roi, & le feu Roi ſon Pére, ſoit parce qu'il avoit demeuré long-tems en un lieu, où l'on mépriſoit l'autorité du Roi, il ne croyoit point que Sa Majeſté pût leur apporter

Le Roi avoit envoyé à l'Archiduc lui offrir de ſe joindre avec lui, avant que l'Archiduc partît de Flandres.

porter aucun avantage, & n'étoit point d'avis qu'on se joignît avec lui. Néanmoins ils voyoient un bénéfice qu'ils en recevroient, si Sa Majesté retiroit les Irlandois du service de *France* : ce qu'ils croyoient être en son pouvoir, puis qu'auparavant il avoit retiré d'*Espagne* quelques Regimens, pendant qu'il étoit en *France*. De sorte qu'ils furent tous d'avis de conférer avec quelqu'un que le Roi autoriseroit de traitter avec eux. Quand le Roi le sut, il résolut d'y aller lui-même : & partit de *Cologne* suivi seulement de deux ou trois Domestiques : en approchant de *Bruxelles*, il envoya avertir l'Archiduc du lieu où il étoit ; & „ qu'il le verroit *incognito*, en tel endroit, „ & en telle maniere, qu'il le jugeroit à pro- „ pos.

Le Roi vient en *Flandres* & traitte avec l'Archiduc à *Bruxelles*.

Ils furent, ou parurent fort chagrins de ce que le Roi venoit en Personne, & souhaitérent, que sur tout il n'entrât pas dans *Bruxelles* ; mais qu'il s'arrêtat dans un petit *Bourg* à une lieuë de *Bruxelles*, où il étoit fort mal accommodé. Le Comte de *Fuensaldagne*, & *Don Alonzo* y allérent trouver le Roi, & l'Archiduc le vid secrètement en un autre endroit. Le Roi découvrit aussi-tôt que *Don Alonzo* avoit une intrigue secrète avec quelques Officiers de l'Armée Angloise, qui étoient ennemis de *Cromwel*, & sur le crédit desquels il faisoit plus de fonds que sur celui du Roi, éxaggérant le grand service qu'il rendroit à Sa Majesté s'il pouvoit les engager à s'unir avec elle. Cette correspondance entre *Don Alonzo*, & ces *Levellers*, étoit ménagée par un Jésuite Irlandois, qui, parlant Espagnol, s'é-

toit aquis beaucoup de confiance de part & d'autre. Le Roi les preſſa fort „ de vouloir „ bien qu'il fît venir ſa Maiſon à *Bruxelles*, „ ou en quelque autre Place de *Flandres*, afin „ qu'il parût dans le public qu'il étoit en Alliance avec Sa Majeſté Catholique : qu'ils „ verroient alors qu'il avoit un autre crédit en *Angleterre*, que celui dont ſes gens-„ là ſe vantoient, ſur lequel on ne devoit „ pas faire de fonds : & qu'ils éprouveroient, s'ils demeuroit en *Flandres*, qu'elle influence il avoit ſur les *Irlandois*, qui „ étoient en *France*.

Ils ne voulurent jamais conſentir que le Roi demeurât à *Bruxelles*, ni à *Anvers*, ni en aucun autre lieu, où l'état ſeroit obligé de ſavoir qu'il y demeureroit ; „ ce que diſoient-ils, l'honneur du Roi d'*Eſpagne* ne „ pouvoit pas permettre, à moins qu'il „ n'y demeurât avec l'éclat & la ſplendeur „ d'un Grand Roi, dont l'état de leurs affaires ne pouvoit pas ſupporter la dépenſe. Mais ils lui firent comprendre que „ s'il vouloit ſe retirer à *Bruges*, & y demeurer *incognito*, ſans qu'on fût obligé „ de faire les frais de l'y recevoir ; ils „ étoient aſſurez, que les Habitans de cette Ville là, auroient pour lui toutes ſortes d'égards. Le Roi ſouhaitta qu'un Traité fût ſigné entr'eux, il fut remis à la prudence de *Don Alonzo*, qui le dreſſa avec aſſez de négligence. On y permettoit au Roi de demeurer à *Bruges*, & le Roi d'*Eſpagne* ne s'engageoit à rien, ſinon „ que quand le „ Roi ſeroit enſorte qu'un bon Port en

An-

„ *Angleterre* ſe déclareroit pour lui, Sa „ Majeſté Catholique l'aſſiſteroit de 6000. „ hommes de pié, avec des Munitions à „ proportion, & des Vaiſſeaux pour les y „ tranſporter : qui étoit la même propoſition que les *Levellers*, avoient faite ; & *Don Alonzo*, en concluant ce Traité avec le Roi, crut que parce moyen il formeroit une intelligence entr'eux & le Parti du Roi, ne faiſant pas beaucoup de cas du pouvoir de Sa Majeſté.

Le Roi comprit que ce qu'ils lui offroient n'étoit pas de conſéquence, & dans la vérité il ne pouvoit pas lui-même offrir des conditions aſſez avantageuſes à l'*Eſpagne* pour qu'elles puſſent autoriſer Sa Maj. à demander de grands avantages pour lui. D'ailleurs, il lui paroiſſoit manifeſtement que les affaires de ces Provinces Sujettes à l'*Eſpagne*, étoient en ſi mauvais état, que s'ils lui faiſoient de plus grandes promeſſes, ils ne pourroient pas les éxécuter. Quoi qu'il en ſoit, tout ce qu'il ſouhaittoit, étoit la réputation d'avoir fait un Traité avec le Roi d'*Eſpagne*, afin d'avoir un prétexte de ſe retirer de *Cologne*, & de venir demeurer en *Flandre*, où n'étant pas ſi éloigné d'*Angleterre*, il ſeroit plutôt prêt en cas qu'il arrivât d'autres changemens. De ſorte qu'il accepta, & ſigna le Traité, en la maniére qu'il avoit été dreſſé par *Don Alonzo*, & déclara qu'il demeureroit à *Bruges* de la maniére qu'ils l'avoient demandé. Après qu'il eut été là 7. ou 8. jours aſſez incommodé, le Traité fut mis en forme & ſigné par le Roi, par l'Archi-

Traité ſigné entre le Roi & l'Eſpagne en Avril 1657.

duc, & par *Don Alonzo* au commencement d'Avril 1657. Et tout fut conclu en diligence à cauſe du départ de l'Archiduc, & du Comte de *Fuenſeldagne*, qui ne furent là que deux ou trois jours après la Signature du Traité; *Don Juan*, & le Marquis de *Carracene* étans en chemin, & étans attendus tous deux en *Flandres* dans peu de jours, quoi qu'ils ne vinſſent pas enſemble.

Le Traité étant ſigné fut envoyé par un Exprès en *Eſpagne*, pour avoir l'approbation de Sa Majeſté Catholique. Le Roi avec ſon peu de ſuitte vint à *Bruges* & Logea dans la Maiſon d'un de ſes Sujèts le Lord *Tarah*, un *Irlandois*, qui étoit né en ce Païs-là, & y avoit recueïlli une Succeſſion du Chef de ſa Mére. Le Roi y demeura juſqu'à-ce-qu'on lui eût préparé un Logement commode dans cette Ville-là, ayant fait venir le Duc de *Gloceſter*, & le reſte de ſa Maiſon, qui étoient encore à *Cologne*. De ſorte qu'après avoir encore fait un Voyage à *Bruxelles*, pour féliciter *Don Juan* à ſon arrivée, & y avoir paſſé trois ou quatre jours, il ſe trouva tout auſſi bien établi à *Bruges* qu'il avoit été à *Cologne*, où, quand ſa Maiſon en partit, il ne reſta pas une ſeule dette à payer; ce qui donna de la réputation à ſon Oeconomie, dans la baſſe condition où il avoit été, & où il continuoit d'être.

Le Roi ſe retire de *Cologne* & va demeurer à *Bruges*.

Cromwel, après avoir caſſé le Parlement, qui ne lui ſembloit pas aſſez obéïſſant, avoit envoyé ſes deux Flottes en Mer, pour répandre au loin la terreur de ſon Nom, préſumant que par les Conquêtes que l'une feroit

dans

dans les Indes Occidentales, il auroit assez d'argent pour tenir son Armée dans la soumission ; & que l'autre réduisant les Turcs d'*Alger* & de *Tunis*, qui étoient devenus formidables aux Marchands, il établiroit sa réputation dans toute la Chrétienté, & se feroit aimer de tous les Marchands d'*Angleterre* : Mais aussi il ne négligeoit rien pour sa propre sureté. Quoi qu'il eût mis le Parti du Roi si bas, qu'il ne craignoit point qu'il eût assez de pouvoir pour lever une Armée contre lui : néanmoins il comprenoit bien qu'en ruinant leurs fortunes & leurs biens, il ne leur avoit pas fait perdre courage ; qu'en ôtant la vie à quelques-uns, il n'en avoit pas beaucoup diminué le nombre, & qu'ils seroient toujours prêts à se jetter dans un Parti qui se déclareroit contre lui : sçachant bien qu'ils y avoient assez de panchant.

Cromwel inquiète pour les divisions dans l'Armée.

Mais ce qui l'inquiétoit le plus, étoit la division dans l'Armée, où il n'ignoroit pas qu'il y avoit plusieurs Compagnies plus à la disposition du Parti qui le voudroit détruire, qu'à la sienne. Il eut dessein de faire venir un Regiment de Suisses, sous prétexte de les envoyer en *Irlande*, mais en effet dans l'intention de les retenir pour la Garde de sa Personne. Il avoit envoyé un Exprès pour traitter avec le Colonel *Balthasar*, bien connu dans les Cantons Protestans : mais tout fut découvert, & il n'osa passer plus outre. Il trouva alors un expédient qu'il crut pouvoir remèdier à tous les inconvéniens tant parmi le Peuple que dans l'Armée. Il établit

Il établit des Majors Généraux.

blit un Corps de Majors Généraux, des perſonnes qu'il crut être le plus à ſa dévotion: c'eſt-à-dire, qu'il aſſigna tant de Comtez à une ſeule perſonne, pour être ſous ſon Commandement comme leur Major Général. En ſorte que toute l'*Angleterre* fut miſe ſous le pouvoir abſolu de douze hommes; dont aucun n'avoit autorité dans la Juriſdiction de l'autre: mais chacun dans les Comtez qui étoient commiſes à ſa Charge, avoit toute l'autorité, qui auparavant étoit diviſée entre des Commiſſaires, des Juges de Paix, & pluſieurs autres Officiers.

Le Major Général mettoit en priſon ceux qu'il trouvoit à propos de ſoupçonner; il avoit ſoin de lever tout l'argent dont *Cromwel* & ſon Conſeil ordonnoient la Collecte pour le Public; il ſéqueſtroit les biens de ceux qui ne payoient pas le dixiéme denier, ou les autres ſommes qu'on les obligeoit de payer; & il n'y avoit point d'appel de ſes déciſions, ſinon au Protecteur ſeulement. Il avoit auſſi un pouvoir Militaire, pour former un Corps de Cavalerie, & d'Infanterie, qui devoit être payé fort éxactement, & qui ne devoit ſervir que dans des occaſions imprévuës; auquel cas ils devoient ſervir tant de jours à leurs dépens, & s'ils ſervoient plus longtems, ils devoient avoir la même paye que l'Armée; mais ſans dépendre d'aucuns Officiers, que de leur Major Général. Un Cavalier avoit 8. liv. ſterl. par an; il falloit qu'il fût prêt avec ſon cheval s'il étoit commandé; & s'il n'étoit pas commandé, il pouvoit vaquer à ſes affai-

affaires, Par ce moyen il vouloit avoir une ſeconde Armée, aſſez puiſſante pour tenir la prémiére en bride, en cas de beſoin. Mais il remarqua que peu à peu, ces Magiſtrats portoient leur pouvoir trop loin, qu'ils ſe gouvernoient comme autant de Bachas avec leurs Bandes de *Janiſſaires*, qu'ils ſe rendoient extrêmément odieux au Peuple, & qu'ils affectoient une autorité capable de diminuer la ſienne. Néanmoins il ne trouva pas à propos de les reformer alors, & parut en avoir moins d'appréhenſion.

Lors que l'Amiral *Blake* eut réduit les Turcs d'*Alger*, & de *Tunis*, & ſe fut retiré ſur les côtes d'*Eſpagne*, & que par l'entrepriſe ſur l'*Hiſpaniola*, & la Conquête de la *Jamaïque*, la Guerre fut ſuffiſamment déclarée contre Sa Majeſté Catholique, *Montaigu* jeune Gentilhomme de bonne famille, qui avoit été attiré dans le Parti de *Cromwel*, & avoit ſervi ſous lui en qualité de Colonel avec beaucoup de courage, fut envoyé avec une augmentation de Vaiſſeaux pour ſe joindre à *Blake*, & eut comme l'autre la Commiſſion d'Amiral & de Général; *Blake* ayant ſouhaitté à cauſe de ſon indiſpoſition, qu'on lui envoyât quelqu'un pour lui aider, & prendre ſoin de la Flotte, s'il lui arrivoit pis. Quand il fut arrivé, ils ſe tinrent devant *Cadis* pour attendre la Flotte d'*Eſpagne*, venant des Indes Occidentales, & pour empêcher qu'aucun Vaiſſeau ne ſortit pour donner avis qu'ils étoient là. Après avoir attendu quelques mois, ils furent enfin contraints de relâcher dans une Baye de

Montaigu envoyé pour ſe joindre à *Blake*, avec pareille Commiſſion.

Por-

Portugal pour chercher de l'eau, & des autres proviſions dont ils avoient beſoin, laiſſant une Eſcadre pour attendre la Flotte d'*Eſpagne*, qui peu après que la Flotte *Angloiſe* fut retirée, vint ſur la Côte; & avant que celui qui Commandoit l'Eſcadre, l'eût découverte, elle fit tant de diligence, qu'ayant les devants elle crut qu'il valoit mieux ſe ſauver par la fuite, qu'en ſe deffendant. L'Amiral *Eſpagnol* ſe fit échouër dans la Baye, mais le Vice Amiral, dans lequel étoit le Vice-Roi de *Mexique* avec ſa Femme, ſes Fils & ſes Filles, fut brulé; le pauvre Gentilhomme, ſa Femme & ſa Fille aînée, périrent; ſon autre fille, & ſes deux Fils, avec environ cent autres perſonnes furent ſauvez par les *Anglois*, qui prirent le Contr'Amiral & un autre Navire, très-richement chargez, qui furent envoyez en *Angleterre* avec les Priſonniers. Les autres ſe ſauvérent dans *Gibraltar*.

L'Eſquadre Angloiſe donne ſur la Flotte d'*Eſpagne* venant des Indes, & prend le Contr'Amiral & un autre Vaiſſeau.

Les Navires envoyez en *Angleterre* arrivérent à *Portsmouth*; & quoi qu'ils euſſent pû continuer leur route juſqu'à *Londres* à moins de frais, *Cromwell* jugea que cette priſe feroit plus d'éclat, ſi tout l'argent en barre, qui étoit de grande valeur, étoit déchargé à *Portsmonth*, d'où il fut porté par terre à *Londres* dans pluſieurs Charettes, & delà à la Tour après avoir traverſé toute la Ville: on le mit auſſi-tôt en Monnoye, & quoi qu'il fût très-conſidérable. On le diſoit d'une beaucoup plus grande valeur qu'il n'étoit effectivement. Mais la perte que firent les *Eſpagnols* étoit prodigieuſe: quoi que la

L'argent pris eſt porté de *Portsmouth* à *Londres*.

plus

plus grande partie de ce qui étoit dans l'Amiral fût ſauvé : & de plus ils voyoient la Flotte *Angloiſe* devant eux, qui apparamment ne manqueroit pas l'autre Flotte qu'ils attendoient, malgré les avertiſſemens qu'ils pouroient lui donner.

Cromwel crut ſa réputation ſi bien affermie au dedans & au dehors, qu'il pouvoit riſquer encore une fois de convoquer un Parlement, par la concurrence & l'aide duquel, il crut pouvoir réprimer & appaiſer les eſprits remuans, qui le traverſoient de tous côtez. D'abord il établit des *Sherifs* dans toutes les Comtez, qu'il croyoit les plus propres pour contribuer à ſes deſſeins, en empêchant l'élection de ceux qui lui étoient ſuſpects, ou du moins ne mettant point leurs Noms dans la Liſte des élections s'ils étoient choiſis ; & faiſant en ſorte de confirmer l'élection de ceux qui lui ſeroient agréables. Ayant diſpoſé toutes choſes pour cet effet du mieux qu'il put, il envoya ſes Lettres Circulaires pour Aſſembler le Parlement à *Weſtminſter* au $\frac{17}{27}$ de Septembre 1656. Depuis il s'apperçut, que quoi qu'en quelques endroits il eût réüſſi comme il le ſouhaittoit, en d'autres c'étoit tout le contraire, l'élection étant tombée ſur des perſonnes qui le haïſſoient mortellement. C'eſt pourquoi il eut recours à ſon ancienne methode, d'empêcher qu'aucuns entraſſent dans la Chambre, qui n'euſſent ſigné, „ qu'ils ne fe- „ roient rien qui fût préjudiciable au Gou- „ vernement établi ſous un Protecteur. Et cet Acte étant préſenté pluſieurs le refuſérent ab-

Il convoque un Parlement pour le 27. Septembre 1656.

Il fait ſigner un Acte aux Membres avant qu'ils entrent dans la Chambre.

abſolument, & retournérent dans leurs Comtez, où, pour la plûpart, ils ne furent pas moins bien venus pour avoir inſiſté ſur leurs Privilèges, & ſur la liberté du Parlement.

Le plus grand Nombre ſe ſoumit volontairement & ſigna, quelques-uns d'eux, pour avoir une meilleure occaſion de faire du mal. Ainſi l'Orateur fut choiſi, & ils procédérent d'abord ſi unanimement que le Protecteur commença d'eſpérer qu'il parviendroit à ſon but. Sans près qu'aucune contradiction, ils paſſérent un Acte de rénonciation à tous les Titres que *Charles Stuart*, (c'eſt ainſi que depuis longtems ils nommoient le Roi,) & ceux de ſa famille pourroient prétendre: ce que tous furent obligez de ſouſcrire. Avec auſſi peu d'oppoſition, ils en paſſérent un autre par lequel ils déclaroient que ce ſeroit haute trahiſon, que d'attenter à la vie du Protecteur. Enſuitte ils paſſérent pluſieurs Actes pour lever de l'argent par voye de Contribution en *Angleterre*, *Ecoſſe*, & *Irlande*, & en plus grande quantité qu'on en eût jamais levé. Ils accordérent au Protecteur pendant ſa vie les Droits par Tonneau, & les Droits d'entrée & de ſortie, & paſſérent pluſieurs autres Actes pour lever de l'argent, & un entr'autres pour obliger toutes perſonnes à payer une année entiére du revenu des bâtimens faits dedans, & dehors de *Londres* depuis le commencement des troubles. Par ce moyen on devoit lever, & on leva effectivement de très-grandes ſommes. Tous ces Actes furent préſentez Solemnellement à Son Al-

Procédures du Parlement.

Alteſſe, pour être confirmez par ſon autorité Royale ; auſſi les confirma-t-il de fort bonne grace, & dit à ceux qui les lui préſentoient, „ que comme c'étoit la coûtu„ me de ceux qui gouvernoient en Chef, „ de reconnoître les ſoins & les bonnes „ intentions des Communes en pareilles „ occaſions, il les remercioit de bon „ cœur de celles qu'ils lui faiſoient pa„ roître.

Mais après cela *Cromwel* ne fut plus ſatisfait de leur maniére d'agir. Car ils ne faiſoient rien pour confirmer ſon autorité : & nonobſtant tout ce qu'ils avoient fait, ils pouvoient ce ſembloit lui ôter les Titres de Protecteur & de Général. Il y avoit eu depuis quelque tems de la jalouſie entre lui & *Lambert*, qui avoit conſeillé l'établiſſement des Majors Généraux ; & comme il en étoit du Nombre, & avoit le Gouvernement des cinq Comtez du Nord, il avoit envie d'étendre leur autorité, & de la faire confirmer par autorité du Parlement. *Cromwel*, de ſon côté, auroit bien voulu que ces Charges fuſſent regardées comme une aggravation ſur le public, & qu'on les eût ſupprimées, plutôt ſur les inſtances du Parlement, que par le deſir qu'il en faiſoit paroître lui-même. Mais ni le deſſein de *Lambert*, ni celui de *Cromwel*, ni aucuns différens entr'eux n'éclattérent.

Le Protecteur même ne ſouhaittoit rien plus que de voir l'autorité qu'ils lui avoient donnée auparavant, ou du moins, qu'il avoit éxercée depuis qu'il étoit Protecteur, confirmée,

mée, & ratifiée par Acte de Parlement. Et ſi cela avoit été fait, elle auroit été plus grande, que jamais aucun Roi n'eût eu. Il diſoit ordinairement, „ que c'étoit pitié de „ voir la Nobleſſe ainſi opprimée, & que „ le Gouvernement ſeroit meilleur, ſi les „ affaires étoient déliberées dans une autre „ Chambre, outre celle des Communes. Au ſujet de la Religion il diſoit ſouvent, „ qu'il y avoit beaucoup de bonnes choſes „ dans l'Ordre des Evêques, ſi on en ôtoit „ l'écume. Il faiſoit la Cour à pluſieurs Nobles, uſant de toutes ſortes d'artifices pour les attirer à lui : & il recevoit avec une civilité extraordinaire ceux qui lui rendoient viſite : ce qui faiſoit croire à beaucoup de perſonnes que véritablement, il avoit un grand panchant pour être Roi : & l'on ſe confirma dans cette penſée, quand on vid que ceux qui avoient plus de rélation avec lui, & en qui il ſe confioit le plus, dès que le Parlement eut expédié les Actes dont nous venons de parler, & qu'on eut fait des plaintes de tous côtez contre les Majors Généraux, déclamérent contre la conſtitution du Gouvernement, comme s'il n'étoit pas capable d'appaiſer les troubles, & de maintenir les intérêts de la Nation, & en vinrent par degrez à propoſer ouvertement „ de „ revêtir *Cromwel* du Titre, des Droits, „ & de la Dignité de Roi; & qu'alors il „ verroit ce qu'il y auroit à faire pour „ contenter tout le monde, & pour fou„ mettre ceux qui ne ſeroient pas con„ tens.

Propoſition faite au Parlement de faire *Cromwel* Roi.

Cet-

Cette Propoſition fut approuvée par un grand nombre, & pluſieurs qui avoient accoutumé de ne conſentir à rien, ſe trouvérent unis en ce point; & vouloient que ſur le champ il fut declaré Roi. On remarqua qu'il n'y en eut point de plus prompts à approuver cette réſolution, que quelques-uns de ceux qui avoient toujours conſervé la reputation d'être fidéles au Roi, & de ſouhaitter ſon rétabliſſement: & l'on ne peut déſavoüer qu'un grand nombre de Perſonnes du Parti du Roi ſe trompérent dans leur jugement juſques au point de croire qu'en faiſant *Cromwel* Roi préſentement, ce ſeroit le meilleur éxpédient pour le rétabliſſement de Sa Majeſté; & que l'Armée, & toute la Nation, ſe ſeroient plutôt unies pour rétablir le véritable Souverain, que d'en établir un faux, dont l'Hypocriſie & la Tyrannie étant découvertes & connuës, ſeroient plus en horreur.

Mais les plus aviſez du Parti du Roi, & qui faiſoient moins de bruit, tremblérent à l'ouïe de cette Propoſition; & crurent que c'étoit le ſeul moyen de détruire le Roi ſans reſſource, & de couper juſques à la racine toutes les eſpérances de la Famille Royale. Ils voyoient que tout le monde étoit déja laſſé d'eſpérer, & que tout ce qui leur reſtoit de courage provenoit de l'horreur que l'on avoit de la confuſion du préſent Gouvernement: que pluſieurs de ceux, qui avoient ſoutenu les intérêts du Roi, étoient morts: que le Roi étoit connu de peu de Perſonnes, à cauſe de ſa longue abſence hors du Royaume.

me. De ſorte qu'il n'y avoit que trop de ſujèt d'appréhender, qu'une bonne partie de l'affection pour le Roi, qui paroiſſoit ſous l'idée d'Allégeance, ne ſe rappportât à la Monarchie, plutôt qu'à ſa Perſonne. Et que ſi *Cromwell* étoit une fois fait Roi, & ſi par ce moyen le Gouvernement recommençoit à couler dans l'ancien Canal, ce qui feroit perdre à *Cromwell* ceux qui aimoient l'Etat Républicain, il ne fût amplement dédommagé de cette perte, par l'union de ceux qui préféroient la Monarchie, ce qui probablement attireroit plus de gens puiſſans à une entiére ſoumiſſion. Que les Nobles, qui étoient éxclus, & privez de tous les Droits, & Privilèges dus à leur Naiſſance, & par conſéquent ennemis jurez du préſent Gouvernement, ſe trouveroient remis en Place par ce changement; & ſeroient bien aiſes de s'attacher à un Roi, quelque illégitime qu'il fût. Qu'il y avoit même un Acte de Parlement toujours en ſa force, fait en l'11. année du Roi *Henri VII.* qui ſembloit pourvoir à l'impunité d'une telle ſoumiſſion: & qu'il y avoit ſans doute, en ce tems-là, une trop grande inclination en un bon nombre des Nobles, à ſe racheter aux dépens de leur Légitime Souverain. De ſorte que ceux qui faiſoient ces ſages réfléxions, faiſoient tout leur poſſible pour prévenir ce deſſein, & pour détourner la Chambre de prendre une telle réſolution.

Lambert & ſon Parti s'oppo-

D'un autre côté *Lambert*, qui étoit le ſecond en autorité dans l'Armée, & pluſieurs autre Officiers de réputation, & de crédit, outre

outre les Membres Députez de la Contrée, s'oppoſérent à cette Propoſition avec aigreur, & indignation. Quelques-uns d'eux dirent librement „ que ſi contre leurs Sermens, „ & leurs engagemens, & contre le but „ pour auquel parvenir ils avoient tant ré- „ pandu de ſang, & de thréſors, il fal- „ loit enfin retourner, & ſe ſoumettre à „ l'ancien Gouvernement, & recommencer „ à vivre ſous un Roi, ils choiſiroient beau- „ coup plutôt d'obéir au véritable, & lé- „ gitime héritier de la Couronne, deſcen- „ du d'une longue ſuitte de Rois qui „ avoient gouverné cette Nation, que de „ ſe ſoumettre à un homme, qui tout au „ plus étoit leur égal, & qui s'étoit pré- „ valu de leur confiance pour s'éléver au- „ deſſus d'eux. Ce qui mit fin à cette conteſtation d'une maniére aſſez ſurprenante, fut que quelques-uns de ſa famille, qui s'é- toient accrus ſous lui, & qui dépendoient abſolument de lui, comme *Desborough*, *Fleetwood*, *Whaley* & autres, s'oppoſérent à la propoſition avec autant de chaleur, qu'aucuns autres Officiers, & ſe vantérent de bien ſavoir, „ que *Cromwel* même n'y conſenti- „ roit jamais; de ſorte qu'il étoit fort „ étrange que quelqu'un eût voulu mettre „ cette queſtion ſur le tapis, avant que de „ ſavoir s'il l'accepteroit; à moins qu'ils „ ne vouluſſent ſe ſervir de ce moyen pour „ le détruire, de quoi *Cromwel* ne leur ſut „ pas trop bon gré. Sur cela, on remit la queſtion à une autre fois.

On recommença la même delibération le

lendemain, avec la même Paſſion, les mêmes Perſonnes étant toujours du même ſentiment que le jour précédent. Pluſieurs Officiers de l'Armée, auſſi bien que les Créatures de *Cromwel*, s'oppoſérent à ce qu'il fût fait Roi, avec autant de chaleur que *Lambert*, & les autres, qui avoient en vuë d'être Protecteurs ſucceſſivement après ſa mort. On remarqua ſeulement, que ceux qui le jour précédent s'étoient fait fort, qu'il ne le ſouffriroit jamais, ce qui avoit arrêté la conteſtation, ne ſe ſervirent plus de cette raiſon: mais s'emportérent toujours contre ce deſſein, comme étant une choſe monſtrueuſe, & qui le perdroit infailliblement. Mais la plûpart de ceux de ſon Conſeil Privé, & les autres qui étoient le plus dans ſa confidence, étoient auſſi violens, & auſſi poſitifs pour le faire déclarer Roi. La plus grande Partie de la Chambre fut du même ſentiment, & malgré tout ce qu'on put dire au contraire, ils nommérent un Committé des plus conſidérables de la Chambre, pour l'aller trouver, & l'informer, „ que la Chambre ſouhaittoit „ très-ſincérement, qu'il prît le Titre de „ Roi: & que s'ils trouvoient qu'il y eût „ de la répugnance, ils lui expliqueroient „ les raiſons, qui avoient déterminé la „ Chambre à prendre cette réſolution, & „ qui comme ils l'eſpéroient auroient le „ même pouvoir ſur Son Alteſſe.

Les Commiſſaires nommez pour conférer avec *Cromwel* ſur ce ſujèt.

Il leur donna Audience dans la Chambre peinte, où ils lui firent leur propoſition toute nuë, comme étant le deſir du Parlement, dont il parut ſurpris; & leur dit, „ qu'il

Il leur donne Audience, & ils lui diſent leurs raiſons.

„ s'é-

„ s'étonnoit qu'une telle penſée fût entrée „ dans leur eſprit : qu'il n'étoit point convenable, ni à eux de lui offrir ce Titre, „ ni à lui de le recevoir : qu'aſſurément ils „ n'avoient jamais découvert en lui une telle Ambition ; & que ſa conſcience ne „ lui permettroit jamais de s'approprier ce „ Titre. Les autres qui s'étoient bien attendus à une telle Réponſe, lui dirent, „ qu'ils eſpéroient qu'il ne leur donneroit „ pas un ſi prompt refus, ſur ce que le „ Parlement avoit ſouhaitté, après une ſi „ longue, & ſi mûre délibération. Que „ connoiſſans ſa modeſtie, & qu'il affectoit „ plus de mériter les plus hautes dignitez „ que de les poſſéder, ils avoient ordre de „ lui répréſenter les raiſons, qui avoient „ porté la Chambre à lui faire cette Ré„ quête : & que quand il auroit daigné les „ écouter, ils eſpéroient qu'elles feroient la „ même impreſſion ſur lui, qu'elles avoient „ faite ſur eux dans la Chambre. Il avoit trop d'envie de donner au Parlement toute la ſatisfaction qu'il pourroit en bonne Conſcience, pour refuſer d'entendre tout ce qu'ils voudroient lui dire ; il leur donna donc un autre jour pour le venir trouver en la même Place, ce qu'ils firent.

Quand ils revinrent, ils lui firent tous de longues Harangues l'un après l'autre, lui répréſentant „ l'humeur du Peuple d'*An*„ *gleterre*, & la nature du Gouvernement „ auquel ils avoient été accoutumez, & ſous „ lequel ils avoient fleuri depuis le tems „ qu'ils compoſoient une Nation. Qu'en-

„ core que les extrêmes miſéres qu'ils avoient
„ ſouffertes ſous des Rois Tyrans & négli-
„ gens par la corruption des Miniſtres, les
„ euſſent portez à renverſer le Goûvernement
„ même, auſſi bien qu'à éxercer une Juſtice
„ ſévére ſur les coupables; cependant ils
„ trouvoient par expérience, qu'aucun autre
„ Gouvernement n'accommoderoit ſi bien la
„ Nation que celui auquel elle eſtoit accou-
„ tumée. Que nonobſtant les peines infinies
„ que Son Alteſſe avoit priſes, & qui avoient
„ été Couronnées de Succès preſques mira-
„ culeux, par la bénédiction immédiate que
„ la Divine Providence avoit répanduë ſur
„ ſes deſſeins, & ſur ſes actions, il y avoit
„ toujours des gens d'un eſprit remuant &
„ inquièt, qui menaçoient la Paix publique:
„ qu'il paroiſſoit manifeſtement, par les
„ complots, & conſpirations, qui ſe for-
„ moient tous les jours contre le préſent
„ Gouvernement, quelque juſte, quelque
„ agréable, & quelque doux qu'il fût, que
„ le cœur de la Nation étoit entiérement
„ dévoüé à l'ancienne forme: de laquelle el-
„ le s'accomodoit mieux; que c'étoit l'a-
„ mour pour l'ancien Gouvernement, & non
„ pour le jeune homme qui prétendoit y
„ avoir droit, & qui n'étoit connu de per-
„ ſonne, qui leur faiſoit tant ſouhaitter la
„ Monarchie. Que le Nom, & Titre de
„ Protecteur, étoit inconnu dans ce Royau-
„ me, ſinon entre les mains d'un Sujèt
„ pendant le Règne d'un Souverain encore
„ enfant; & que pour cela les Loix ne le
„ conſidéroient point, mais étoient toujours

„ éxécu-

„ éxécutées au Nom du Roi, quelque jeune
„ qu'il fût, & quelqu'incapable qu'il fût
„ de gouverner. Que tout ce qui concernoit
„ les Droits d'une certaine Famille, & tou-
„ tes prétentions perſonnelles, étoit abſolu-
„ ment aboli. Que la Nation étoit unie,
„ & d'un même eſprit pour la réjection de
„ l'ancienne Ligne; & qu'il n'y avoit plus
„ aucun péril à cet égard: mais qu'on ne
„ pouvoit pas dire, qu'elle fût unie, & d'un
„ même eſprit pour la réjection de l'ancien-
„ ne forme de Gouvernement, à laquelle
„ elle étoit toujours très-attachée; qu'ils le
„ ſupplioient donc par l'amour qu'il avoit
„ pour la République, & pour la conſerva-
„ tion de la Nation, qui avoit aquis tant de
„ gloire & de réputation ſous ſa conduitte,
„ de prendre le nom & le Titre de Roi,
„ par lequel il établiroit une Paix ferme au
„ dedans, & augmenteroit ſa réputation &
„ ſon honneur au dehors: que les mêmes
„ Rois & Princes, qui dans l'admiration
„ de ſes vertus, & de ſes grandes actions
„ avoient conçu du reſpect, pour ſa Perſon-
„ ne, & ſouhaittoient ſon amitié avec im-
„ patience, le regarderoient avec plus de
„ vénération, lors qu'ils le verroient révêtu
„ de la même Majeſté, & autant leur égal
„ en Titre, qu'en mérite; & renouvelle-
„ roient avec plus de joye les anciennes Al-
„ liances avec l'*Angleterre*, lors qu'elles ſe-
„ roient faites en l'ancienne forme, & ſous
„ l'ancien Titre. Ce qui rendroit ces Al-
„ liances plus ſolides & plus durables: puis
„ qu'aucun Prince ne pouvoit s'ingérer de

„ juger du Droit de Succeſſion, qui avoit „ ſouvent changé dans tous les Royaumes ; „ non ſeulement en cas de Ligne éteinte ; „ mais par dépoſition, de la maniére qui „ avoit paru la plus avantageuſe au Peuple, „ dont ils avoient un éxemple tout nouveau „ devant leurs yeux, dans le Royaume de „ *Portugal* ; où le Duc de *Bragance*, par la „ ſeule élection du Peuple avoit arraché la „ Couronne & le Titre de Roi de *Portugal* „ au Roi d'*Eſpagne* qui avoit joui paiſible- „ ment & ſans interruption pendant trois „ générations ; & avoit été reconnu pour „ Souverain de ce Royaume-là par le feu „ Roi, qui avoit reçu ſes Ambaſſadeurs en „ cette qualité.

Cromwel écouta toutes ces raiſons, & toutes les autres qu'ils voulurent lui dire, avec une grande attention : & ne manquoit pas de panchant à leur accorder ce qu'ils demandoient. Il les remercia „ de la peine qu'ils „ avoient priſe ; ajoûtant, qu'il ne pouvoit „ pas leur répondre ſur le champ, de lui „ donner conſeil, & qu'enſuitte il leur en- „ voyeroit dire ſa réſolution. Chacun étoit dans l'attente, & dans l'incertitude, ſelon ce qu'il eſpéroit, où ce qu'il craignoit, juſqu'à-ce *Cromwel* ſe fût déterminé. Quand il ſe fut retiré dans ſa Chambre, il ſe forma toutes les difficultez de part & d'autre. Il étoit ſans doute, dans une éxtrême agitation, & ſouhaittoit dans ſon cœur d'être Roi, perſuadé que c'étoit le ſeul moyen de ſe mettre en ſureté. Et l'on croit très-aſſurement, que s'étant auparavant adreſſé à quelques principaux

cipaux Nobles du Royaume, & s'étant plaint à eux amiablement, & par lui-même, & par ſes amis, de ce qu'ils étoient ſi réſervez, & ne vouloient point avoir de communication avec lui, ils avoient tous répondu ſéparement, „ que s'il ſe faiſoit Roi, ils verroient „ aiſément ce qu'ils avoient à faire; mais „ qu'ils ne ſavoient point quelle ſoumiſſion, „ & obéïſſance ils devoient rendre à un Protecteur; & l'on étoit perſuadé que ces réponſes lui avoient mis cette ambition en tête.

Il n'appréhendoit pas les traverſes que *Lambert* lui ſuſcitoit; il le regardoit déja comme un ennemi mortel & irréconciliable, & comme un homme qu'il falloit détruire, pour n'être pas détruit par lui; il ne faiſoit pas non plus beaucoup de cas des autres Officiers de l'Armée, qui dans la Chambre étoient du Parti de *Lambert*; il croyoit qu'ils n'avoient pas grand crédit, & que s'ils en avoient, il les réduiroit auſſi-tôt que *Lambert* ſeroit diſgracié & dépoüillé de ſon autorité. Mais l'obſtination de ceux dont il ſavoit être aimé le faiſoit trembler; comme *Desborough* ſon beau frére, & les autres qui dépendoient entiérement de lui & de ſa grandeur, & qui ne ſouhaittoient pas que ſon autorité fût moins abſoluë qu'elle l'étoit. Il avoit le cœur outré de ce que ces gens là s'oppoſoient à cette Promotion avec tant d'emportement: il en conféra avec chacun d'eux en particulier, & tâcha par tous moyens de leur faire changer de ſentiment: mais ils furent tous inéxorables, & lui dirent réſolument, „ que ce „ ne ſeroit pas lui faire du bien d'avoir

„ cette complaiſance pour lui ; partant qu'ils étoient réſolus pour leur propre intérêt, de l'abandonner, & de faire tout ce qu'ils pourroient contre lui, du moment qu'il auroit accepté ce Titre.

Il fut rapporté qu'un Officier de marque, dans un éclairciſſement ſur ce ſujèt, lui dit hardiment, & avec chaleur, que s'il pre-
„ noit jamais le Titre de Roi, il le tue-
„ roit. Il eſt certain que *Cromwell* fut aver-
„ ti, & ajoûta foi au rapport qu'on lui fit,
„ qu'un certain nombre de perſonnes s'é-
„ toient obligez par Serment de le tuer
„ dans tant d'heures après qu'il auroit
„ accepté ce titre-là. Ses plus proches diſoient, que dans cette agitation, il repaſſa un ſonge qu'il avoit fait autrefois, qui lui avoit promis la haute Fortune à laquelle il étoit déja parvenu, & dont on avoit parlé publiquement dès le commencement des troubles, lors qu'il étoit dans un état qui ne lui promettoit nullement une telle élevation. Il ſe ſouvint que ce ſonge lui avoit ſeulement déclaré „ qu'il ſeroit le prémier d'*Angleterre*,
„ & tout près d'être Roi. Ce qui vouloit dire ſeulement proche, mais qu'il ne parviendroit jamais à la Couronne. Sur tout cela, après un grand trouble d'eſprit, qui paroiſſoit manifeſtement dans ſa contenance à tous ceux qui le voyoient, malgré l'art de diſſimuler qu'il poſſédoit en perfection : & après avoir paſſé quelques jours dans de terribles inquiétudes. Il envoya dire aux Commiſſaires de venir parler à lui. Comme le trouble qui paroiſſoit dans ſes regards, découvroit

couvroit l'agitation de ſon ame, auſſi ſes diſcours étoient entre coupez, ſans ſuitte, & ſans méthode; & après avoir ſouvent parlé de Dieu, & de la diſpenſation de ſes graces, il conclud, „ qu'ils ne pouvoit, en bonne „ conſcience, accepter le Gouvernement „ ſous le Titre de Roi.

Il refuſe le Titre de Roi.

Pluſieurs étoient d'opinion que ſon Génie l'avoit abandonné, & avoit cédé à celui du Roi, & que ſon Régne étoit près de ſa fin. Que ſi le courage ne lui avoit pas manqué, il auroit aiſément ſurmonté toutes les difficultez : qu'il y avoit beaucoup d'Officiers dans l'Armée, qui ne l'auroient pas abandonné, parce qu'ils étoient affectionnez pour le Gouvernement Monarchique. Que les plus grandes factions dans la Religion ſe promettoient plus de Protection d'une ſeule Perſonne, que d'un Parlement, ou d'un nouveau Conſeil compoſé de tant de Membres. Que la prémiére propoſition de le faire Roi, avoit été faite par l'un des *Aldermans* des plus conſidérables de *Londres*, qui ſervoit alors pour la Ville dans le Parlement; ce qui étoit une preuve que ce puiſſant Corps étoit bien intentionné pour l'ancien Gouvernement, & ſe ſeroit joint avec *Cromwel*, pour le deffendre. D'autres étoient perſuadez qu'il avoit très-ſagement fait de le refuſer, & que s'il l'avoit accepté, il lui en auroit coûté la vie peu de jours après. Et à la vérité, il n'avoit point d'autre péril à craindre qu'un Aſſaſſinat, & quelqu'entrepriſe déſeſpérée ſur ſa Perſonne, & non aucune révolte de l'Armée contre lui : perſonne n'ayant aſſez de

crédit pour la corrompre. Il auroit pu ſe garantir d'un tel danger pour quelque tems, ſelon toute apparence ; & quand de tels deſſeins ſont différez, ils ſont ordinairement découverts : comme il parut enſuitte en pluſieurs conſpirations contre ſa vie.

Son pouvoir ſur l'Armée étoit ſi grand, qu'il avoit tout d'un coup caſſé pluſieurs Officiers de conſidération qui avoient une grande influence dans les Factions de Religion, comme *Harriſon*, *Rich*, & autres, qui au moment qu'ils avoient été caſſez, & leurs Regimens donnez à d'autres, ne faiſoient plus aucune figure, & étoient demeurez ſans aucun crédit : & il ne lui auroit pas été difficile de ſi bien former & diſpoſer ſon Armée en peu de tems, qu'il en auroit été ſûr pour les entrepriſes auxquelles il auroit voulu s'engager. Il y avoit, peut-être, plus de gens ſcandaliſez de ce qu'il avoit uſurpé plus que l'autorité Royale, qu'ils ne l'auroient été s'il y avoit joint le Titre de Roi. De ſorte que ceux qui raiſonnoient avec plus de pénétration regardoient ce refus, comme un Acte immédiat de la toute puiſſance de Dieu, pour le rétabliſſement du Roi ; & pluſieurs des plus ſages de la Nation avoüérent, après le retour du Roi, que leur courage abattu avoit été merveilleuſement relevé par cette démarche,

Mais le refus qu'il fit du Titre de Roi, ſoit par modeſtie, ſoit par prudence, ſoit par crainte, ne fut ſuivi d'aucun déſavantage pour lui. Ceux qui s'y étoient oppoſez plus fortement, étoient ſi contens que le pé-

ri

ril qu'ils appréhendoient étoit passé, qu'ils ne réſistérent à rien de ce qu'on propoſoit pour ſa grandeur, comme ils faiſoient auparavant ; & ceux qui avoient appuyé l'autre deſſein, & croyoient par ce moyen l'avoir obligé, ſe réſolurent de lui donner tout le pouvoir qu'ils ſavoient bien qu'il ſouhaittoit, & différérent le reſte pour un autre tems, lors qu'il ſeroit moins de difficulté d'accepter auſſi le Titre. Ainſi ils réſolurent qu'il joüiroit du Titre, & de l'autorité qu'il avoit déja, & l'étendirent en pluſieurs Articles au-delà de ce qu'elle étoit par le prémier Acte de Gouvernement, par un autre Acte qu'ils appellérent l'*Humble Réquête & Avis* ; dans lequel ils ne lui accordérent pas ſeulement cette autorité pour ſa vie ; mais lui donnérent encore le pouvoir de nommer ſon Succeſſeur par ſon Teſtament en la préſence d'un certain nombre de témoins ; ce qui ne ſeroit accordé qu'à lui ſeul, & non à aucun de ſes Succeſſeurs. Quand ils eurent dreſſé cet Acte, auquel *Lambert* aima mieux n'être pas préſent, que de s'y oppoſer, ils envoyérent demander une Audience à *Cromwel*, qui leur marqua le 25. Mai 1657. dans la Sale des Feſtins, où *Whitrington* leur Orateur préſenta, & lut la *Réquête & Avis* de ſon Parlement, & lui demanda ſon conſentement.

Il eſt confirmé Protecteur par l'*humble Pétition & Avis*.

L'Acte contenoit en ſubſtance, „ que Son „ Alteſſe *Oliver Cromwel*, ſous le Titre de „ Protecteur éxerceroit l'Office de prémier „ Magiſtrat ſur l'*Angleterre*, l'*Ecoſſe*, & „ l'*Irlande*, & ſur les Territoires & Do-

Le Contenu de l'Acte.

„ maines qui en dépendent, *&c.* & Gou-
„ verneroit conformément à tout ce qui
„ étoit contenu dans cette *Réquête & Avis*;
„ comme auſſi qu'il auroit la liberté de
„ nommer de ſon vivant la Perſonne qui
„ lui ſuccéderoit dans ſa Charge. Qu'il
„ convoqueroit le Parlement compoſé de
„ deux Chambres une fois par an tout au
„ moins. Que ceux qui ſeroient légitime-
„ ment choiſis par une libre élection pour
„ ſervir dans le Parlement, ne pourroient
„ être éxclus de faire leurs fonctions, que
„ par le conſentement de la Chambre dont
„ ils ſeront Membres. Que nul, qui n'au-
„ roit pas les qualitez mentionnées dans
„ l'Acte, ne pourroit ſervir comme Mem-
„ bre dans le Parlement. Que le pouvoir
„ de l'autre Chambre ſeroit limité, com-
„ me il y étoit preſcrit dans le même Ac-
„ te. Que les Loix, & les Statuts du
„ Païs ſeroient gardez & obſervez. Qu'au-
„ cunes Loix ne ſeroient changées, ſuſ-
„ penduës, abrogées, ni révoquées, que
„ par des nouvelles Loix faites par Actes
„ de Parlement. Que la ſomme annuelle
„ d'un Million de liv. ſterl. ſeroit fixée
„ pour l'entretien de la Flotte & de l'Ar-
„ mée. Et 300000. liv. ſterl. pour le ſoû-
„ tien du Gouvernement. Outre d'autres
„ ſommes de tems en tems, ſelon que les
„ Communes le trouveroient neceſſaires pour
„ le bien de la Nation: que les Membres
„ du Conſeil du Protecteur n'excéderont
„ point le Nombre de vingt-&-un, dont
„ ſept ſeront à *Quorum*: que les princi-
„ paux

„ paux Officiers d'état, comme Chance-
„ liers, Gardes du Grand Sceau, *&c.* ſe-
„ roient approuvez par le Parlement. Que
„ Son Alteſſe protégeroit le *St. Miniſtére*
„ dans ces Païs; & que quiconque le trou-
„ bleroit dans le Culte Divin, ſeroit puni
„ ſelon les Loix; & qu'en cas que les
„ Loix ni pourvuſſent pas, on en feroit de
„ nouvelles. Que la Religion Proteſtante,
„ contenuë dans l'ancien, & le Nouveau
„ Teſtament ſeroit maintenuë, & prê-
„ chée parmi ces Nations, & non autre.
„ Qu'on conviendroit d'une Confeſſion de Foi
„ qui ſeroit recommandée à ces Peu-
„ ples, & qu'on ne ſouffriroit point qu'au-
„ cun la calomniât par écrit, ni par pa-
„ roles.

Après que cette *Humble Réquête* lui eut été luë diſtinctement; il la ſigna en levant les yeux au Ciel, & faiſant des geſtes, comme s'il avoit eu l'eſprit fort inquièt: & leur dit, „ qu'il ne venoit pas là dans ce jour, „ comme en un jour de triomfe, mais „ avec des penſées les plus ſérieuſes qu'il „ eût eu de ſa vie, puis qu'il ſe chargeoit „ d'un fardeau le plus peſant, qu'on eut „ jamais mis ſur les épaules d'aucune créa- „ ture humaine; en ſorte que ſans le ſe- „ cours de la toute puiſſance de Dieu, il „ ſuccomberoit infailliblement ſous le faix, „ au grand dommage & préjudice de la „ Nation, qui étoit commiſe à ſes ſoins. „ Qu'ainſi il demandoit le Secours du Par- „ lement, & de tous ceux qui avoient la „ crainte de Dieu, afin que par leur aide, „ il

Le diſcours qu'il fit en paſſant l'Acte.

„ il reçût celle de Dieu, qui ſeul le pou-
„ voit rendre capable de ſe bien aquitter d'u-
„ ne ſi grande Charge. Que ce n'étoit là
„ qu'une introduction à la conduitte du Gou-
„ vernement des trois Nations, & qu'il re-
„ commandoit le reſte qui manquoit, à la
„ ſageſſe du Parlement. Qu'il ne doutoit
„ point que le même eſprit qui avoit con-
„ duit le Parlement juſques-là, ne lui inſpi-
„ rât le reſte; & que rien n'auroit pû le ré-
„ ſoudre à ſe charger d'un ſi peſant fardeau,
„ que par ce qu'il voyoit que le Parlement
„ auroit le ſoin de répondre aux fins qui le
„ faiſoient agir : prenant Dieu à Témoin,
„ qu'il ne s'y ſeroit jamais engagé, ſi ce n'eſt
„ que le Parlement avoit jugé que cela ſer-
„ viroit manifeſtement à la liberté, & à l'in-
„ térêt de la Nation, & à la conſervation
„ de ceux qui ont la crainte de Dieu; &
„ que ſi la Nation ne reconnoiſſoit pas le
„ ſoin qu'ils avoient d'elle, ce ſeroit un pé-
„ ché qui lui retomberoit ſur la tête. Il
„ conclud en leur recommandant de certai-
„ nes choſes, qui, diſoit-il, tendoient à la
„ réformation, en empêchant le vice & en-
„ courageant la vertu; & ainſi les renvoya
dans leur Chambre.

Mais quand il fut parvenu à tout ce qu'il attendoit d'eux, il réſolut de faire lui même quelque choſe pour ſa grandeur, afin que tous les diſcours que l'on avoit tenus touchant la Royauté, ne tombaſſent pas tout d'un coup par le ſilence de cette adreſſe, & que ſon élevation fût ſuivie d'un tel éclat, & d'une telle ſolemnité, qu'elle ne cedât que bien peu à

la

la Dignité Royale. Ainſi peu de jours après il envoya un Meſſage au Parlement, pour lui dire, „ qu'il s'ajournât juſqu'au tems que „ ſon Inauguration ſeroit faite : car ils n'avoient ni penſé, ni pourvû à cette formalité, & n'y avoient fait aucune réfléxion, croyans en avoir déja fait aſſez. Il marqua pour cet effet le 26. Juin. & en même tems donna le ſoin à pluſieurs Perſonnes de tenir toutes choſes prêtes pour la magnificence de cette cérémonie.

La ſolemnité de ſon Inauguration.

Au jour marqué la Sale de *Weſtminſter* fut préparée, & ornée ; avec autant de ſomptuoſité, que ſi ç'avoit été pour un jour de Couronnement. Un Thrône fut dreſſé avec un Pavillon, & un Faureuil au deſſous, & *Cromwel* y fut conduit, ſuivi de ſes Officiers Civils & Militaires ; l'épée étant portée devant lui, avec toute la pompe qu'on ſe peut imaginer. Quand il fut aſſis en ſon Faureuil ; & après une courte harangue, qui ne fut que le prologue de ce que dit *Withrington* Orateur du Parlement, afin que cette promotion ne ſe fît pas ſans que la Nobleſſe y eût quelque part, l'Orateur, avec le Comte de *Warwick*, & *Whitlock* le revêtirent d'une Robe de pourpre doublée d'Hermines ; l'Orateur s'étendant fort ſur la Majeſté, & ſur la pureté de cette Robe. Enſuitte l'Orateur lui préſenta une grande Bible richement reliée ; il le ceignit d'une épée au nom de tout le Peuple, & enfin lui préſenta un Sceptre d'or, qu'il lui mit en main, & lui fit un long diſcours ſur ces marques de Gouvernement & d'autorité ; ne manquant pour la Cérémonie d'un Cou-

Couronnement, qu'une Couronne, & un Archévêque. Pour concluſion il prêta le Serment, qui lui fut préſenté par l'Orateur, en cette forme. „ Je promets, & jure en „ la préſence & au Nom du Dieu Tout-„ puiſſant que de tout mon pouvoir j'aide-„ rai, & maintiendrai la vraie Religion Chré-„ tienne Proteſtante Réformée dans ſa pu-„ reté, comme elle eſt contenuë dans les „ Ecritures du Vieux & du Nouveau Teſta-„ ment : & que de tout mon pouvoir j'en „ protégerai la Profeſſion, & ceux qui la „ profeſſent. Que de tout mon pouvoir je „ tâcherai, comme prémier Magiſtrat de ces „ trois Nations, de maintenir & conſerver „ la Paix, & ſureté, & les juſtes Droits & „ Priviléges du Peuple; & qu'en toutes choſes ſuivant ma connoiſſance, & mon pouvoir, je gouvernerai le Peuple de ces trois Nations ſelon les Loix.

Après cela il ne reſtoit plus à faire que des Fêtes, & des Proclamarions de ſon pouvoir & autorité dans la Ville de *Londres*, & dans toute l'étenduë des trois Royaumes d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe*, & d'*Irlande* : ce qui fut éxécuté avec toute ſorte de diligence. Et afin qu'il jouït entiérement de la Souveraineté, qu'ils lui avoient conférée, ſans aucunes nouvelles brouilleries, & conteſtations, & pût avoir un tems pour éxpédier ſes affaires Domeſtiques, & pour voir comment il rempliroit ſon autre Chambre de Membres propres pour ſes deſſeins, il ajourna ſon Parlement juſqu'au mois de Janvier ſuivant, comme en ayant fait autant qu'il étoit neceſſaire pour une

Il ajourne ſon Parlement au 30. Janvier: & ce qu'il fait pendant la Vacance du Parlement.

une Séance. Dans cette Vacance, ſa grandeur paroiſſoit autant affermie, que ſi elle ne pouvoit jamais être ébranlée. Il obligea tous les Officiers de l'Armée de terre, & de la Flotte, de ſouſcrire, & d'approuver tout ce que le Parlement avoit fait, & de promettre de le maintenir, & deffendre.

Alors il fit venir *Richard* ſon Fils aîné qui avoit toujours vêcu à la Campagne en homme privé ſur le bien que ſa Femme lui avoit apporté, en un Village de la Comté de *Haut*; il le fit Conſeiller Privé, & le fit élire Chancelier de l'Univerſité d'*Oxford*. Cependant peu de perſonnes crurent qu'il eût intention de le nommer pour ſon Succeſſeur. Il faiſoit aſſez ſouvent entendre par ſes diſcours, „ qu'il nommeroit un Succeſſeur capable à „ tous égards d'éxercer cette Charge. De ſorte que chacun faiſoit ſes conjectures, les uns pour celui-ci, les autres pour celui-là, ſelon qu'ils les voyoient eſtimez par *Cromwel*. Pour *Henri* ſon ſecond Fils qui étoit en réputation d'avoir plus de courage, il l'avoit envoyé en *Irlande* pour y être ſon Lieutenant, afin qu'il fût aſſuré de n'être point inquiété de ce côté-là.

Il avoit ſeulement deux filles non mariées. Il en donna une au Petit-Fils & Préſomptif Héritier du Comte de *Warwick*, qui avoit de grands biens, & qui étoit engagé dans la Rébellion dès le commencement. L'autre fut mariée au Lord Vicomte de *Falconbridge*, qui poſſédoit auſſi de grands biens dans la Comté d'*York*, & qui étoit deſcendu d'une famille recommandable par ſa fidélité. On avoit

Il marie les deux Filles.

avoit pluſieurs raiſons pour croire que ce jeune Gentilhomme âgé pour lors de 23. ou 24. ans, & qui avoit beaucoup de courage & d'ambition, avoit quelques bons deſſeins, que cette Alliance le mettroit en état d'éxécuter. Ces Mariages furent célébrez à *White-Hall*, avec toute la Pompe, & tout l'éclat qu'on ſe peut imaginer. Et on remarqua qu'encore que ces Mariages euſſent été célébrez publiquement ſelon les cérémonies qui étoient alors en Uſage, ils furent enſuitte célébrez en particulier par des Miniſtres Ordonnez par des Evêques, & ſelon la forme contenuë dans le Livre des Priéres Communes du conſentement de *Cromwel*, qui prit pour prétexte la complaiſance pour l'importunité & la folie de ſes filles.

Ces Triomphes Domeſtiques, étoient augmentez par les heureux ſuccès de ſes armes au dehors. Quoi que les *François* n'euſſent pas deſſein d'employer leurs troupes pour attaquer *Dunkerque*, qu'ils étoient obligez, lors qu'il ſeroit pris, de mettre au pouvoir de *Cromwel*; & enſuitte marcher vers d'autres Places pour les conquérir pour eux-mêmes, en quoi les 6000. *Anglois* commandez par *Raynolds*, les accompagnoient, & ſe comportoient parfaitement bien, & en bonne diſcipline; cependant ſon Ambaſſadeur *Lockhart* preſſa ſi vivement le Cardinal, ſe plaignant de leur manque de foi, & le menaçant „ que ſon Maître ſavoit où trouver un „ Ami plus ponctuel; qu'auſſi-tôt qu'ils eurent pris *Montmedi & St. Venant*, l'Armée marcha en *Flandres*: & quoi que la ſaiſon fût trop

Succès de ſes armes au dehors.

trop avancée pour attaquer *Dunkerque*, les *François* ne laiſſérent pas de mettre le Siége devant *Mardik*; ce qui étoit regardé comme l'ouvrage le plus difficile, par ce que cette Place étant réduite elle faciliteroit la priſe de l'autre. S'étant rendus Maîtres de ce Fort, ils le mirent entre les mains de *Raynolds*, avec promeſſe, „ qu'ils aſſiégeroient *Dunkerque* „ l'année ſuivante, & que ce ſeroit leur „ prémiére entrepriſe.

Victoire de la Flotte ſur les *Eſpagnols*.

Mais ce qui fit beaucoup d'éclat, & Couronna ſes bons Succès, fut la Victoire, que ſa Flotte, Commandée par *Blake*, remporta ſur les *Eſpagnols*; & qui certainement étoit ſi ſurprenante dans toutes ſes circonſtances, qu'elle ne ſera jamais oubliée ni en *Eſpagne*, ni dans les *Canaries*. Cette Flotte avoit eſſuyé tous les mauvais tems de l'hiver devant *Cadix*, & ſur les Côtes de *Portugal*; après avoir renvoyé en *Angleterre* les Vaiſſeaux qu'ils avoient pris de la Flotte des *Indes Occidentales*, & avoir appris par les Priſonniers que l'autre Flotte du *Perou*, qui eſt toujours beaucoup plus riche que celle de *Mexique*, étoit infailliblement en Mer, & qu'elle ſeroit ſur la Côte au commencement du Printems, à moins qu'elle ne fût avertie que la Flotte *Angloiſe* étoit là, auquel cas, elle reſteroit apparemment aux *Canaries*. L'Amiral conclud que malgré tout ce qu'ils avoient fait, & pourroient faire pour Bloquer *Cadix*, la Flotte du *Perou* ne laiſſeroit pas d'être avertie d'une maniére, ou d'autre, il réſolut de faire Voile avec toute ſa Flotte ſur les Côtes des *Canaries*, afin que s'il étoit poſſible, il rencontrât

contrât les Galions avant qu'ils y arrivaſſent : & que s'ils y étoient les prémiers, on verroit alors ce qu'il y auroit à faire.

Dans cette réſolution la Flotte partit pour les *Canaries*, & y arriva vers la fin d'Avril; elle trouva que les Galions y étoient déja, & qu'ils s'étoient mis en ſureté, à ce qu'ils croyoient. Les plus petits Vaiſſeaux au Nombre de dix étoient en demi-cercle amarrez à terre ; & les ſix grands Galions, la Flotte étant compoſée de 16. bons Navires, ne pouvans pas approcher ſi près de terre, ſe tenoient plus éloignez mais à couvert d'une Fortereſſe bien fournie de Canons : il y avoit encore cinq ou ſix petits Forts élevez dans les endroits les plus avantageux de la Baye, avec pluſieurs piéces de Canon. De ſorte qu'ils n'avoient pas la moindre appréhenſion de n'être pas en ſureté, ni la moindre penſée qu'il y eût des gens aſſez déſeſperez pour venir les attaquer avec tant de déſavantage.

Quand la Flotte des *Anglois* vint à la bouche de la Baye de *Santa Cruz*, & que le Général vid la poſture où étoient les *Eſpagnols*, il crut qu'il ſeroit impoſſible de prendre un ſeul des Galions : c'eſt pourquoi il réſolut de les brûler, ce que pluſieurs croyoient également impoſſible ; & envoya le Capitaine *Stayner* avec une Eſcadre des meilleurs Vaiſſeaux pour aborder les Galions ; ce qu'il fit avec une extrême hardieſſe ; pendant que les autres Frégates occupoient les Forts, & les plus petits ouvrages, par de continuelles bordées, afin qu'ils n'empêchaſſent pas le deſſein.

ſein. Alors le Général venant avec toute la Flotte, chaſſa les *Eſpagnols*, de leurs Navires, après quatre heures de Combat, & s'empara des Vaiſſeaux. Mais voyant que ce n'étoit pas aſſez, & qu'il n'étoit pas poſſible de faire ſortir les Vaiſſeaux, qu'ils avoient pris, & que le vent qui les avoit conduits dans la Baye, & les avoit mis en état de vaincre l'ennemi, ne pouvoit ſervir à les faire ſortir. Ils ſe déterminérent à faire ce qui étoit en leur pouvoir. Ils déchargérent leurs bordées ſur les Forts, & & ſur terre, qui firent une grande éxécution, & cependant mirent le feu à tous les Galions, & aux autres Vaiſſeaux, & les brulérent; ce qu'ils n'eurent pas plutôt fait, que le vent tourna, & repouſſa la Flotte hors de la Baye, ſans avoir perdu un ſeul de leurs Navires.

Cette action étoit ſi merveilleuſe, que tous ceux qui connoiſſoient le lieu, s'étonnoient qu'un homme ſage quelque déterminé qu'il fût, eût oſé l'entreprendre; & ils avoient peine à ſe perſuader eux-mêmes ce qu'ils avoient fait: pendant que les *Eſpagnols* ſe conſoloient dans la penſée que c'étoient des Diables, & non pas des hommes, qui les avoient mal-traittez de cette maniére: tant la forte réſolution d'hommes hardis & courageux, eſt en état de réüſſir malgré la réſiſtance, & le déſavantage du terrain. La perte que firent les *Anglois* étoit ſi petite, qu'on a de la peine à le croire, n'ayant pas laiſſé derriére un ſeul de leurs Vaiſſeaux, & le nombre de leurs morts & de leurs

leurs bleſſez, ne ſe montant pas à plus de 200. hommes ; au lieu que le Carnage qu'ils firent des *Eſpagnols* tant ſur leurs Navires qu'à terre, eſt preſqu'incroyable.

Blake retourne avec la Flotte & meurt en chemin.

Après que la Flotte eut été longtems en Mer, elle jugea néceſſaire de retourner en *Angleterre*, & ce fut le dernier ſervice que *Blake* rendit : il tomba malade pendant ſon retour, & mourut, lors que la Flotte abordoit à *Plymouth*. Il ne manqua pas de Pompe dans ſes funérailles ; *Cromwel* le fit porter par terre à *Londres* avec tout l'éclat poſſible : & afin d'encourager les Officiers à haſarder leur vie, pour être enterrez avec magnificence, il fut enterré dans la Chapelle de *Henri VII.* entre les Tombeaux des Rois, avec une grande ſolemnité aux dépens du Public. Il étoit d'une naiſſance aſſez médiocre ; néanmoins ſon Pére lui avoit laiſſé aſſez de bien pour recevoir une bonne éducation dans l'Univerſité d'*Oxford*, où il prit les degrez de Maître aux Arts ; & étoit aſſez verſé dans l'étude pour un homme qui n'avoit point deſſein d'embraſſer aucune Profeſſion, ayant du bien de lui-même pour vivre dans l'abondance ; & ne paroiſſant pas avoir l'ambition de devenir plus grand homme qu'il n'étoit. Il étoit naturellement chagrin & mélancholique, & paſſoit la plus grande partie de ſon tems avec de bons Compagnons, qui approuvoient ſon humeur, & ſa liberté de déclamer contre la licence du tems, & contre l'autorité de la Cour. Ceux qui le connoiſſoient intérieurement, remarquoient qu'il avoit des ſentimens tout à fait con-

Ses funérailles & ſon caractére.

contraires à la Monarchie, dans un tems où perſonne ne croyoit le Gouvernement en péril. Quand les troubles commencérent, il ſe déclara incontinent contre le Roi; & ayant quelque Commandement dans *Briſtol*, lors que cette Place fut priſe par le Prince *Robert*, & par le Marquis de *Hertford*, & ayant la Garde d'un petit Fort il refuſa de le rendre après que le Gouverneur eut ſigné les Articles de la Capitulation, le deffendit quelques heures après que le Prince fut dans la Ville, & tua quelques uns des Soldats. A cauſe de quoi le Prince avoit réſolu de le faire pendre, & l'auroit fait, ſi ſes amis n'avoient pas intercedé pour lui, l'excuſant ſur ſon manque d'expérience dans la Guerre, & ne lui euſſent pas perſuadé de ſe rendre après bien des importunitez. Après avoir rendu de grands ſervices au Parlement ſur terre. & particuliérement à *Taunton*, il s'appliqua tout-à-fait au ſervice de Mer; & s'y diſtingua dans fort peu de tems. Ce fut le prémier qui abandonna l'ancien uſage, & fit voir que la Science de la Marine pouvoit être aquiſe en moins de tems qu'on ne s'imaginoit. Il mépriſoit les Regles qui avoient été longtems en pratique, pour préſerver ſes Navires & ſes gens de tout danger; ce qui autrefois paſſoit pour une grande prudence & habileté, comme ſi la principale ſcience requiſe en un Capitaine de Vaiſſeau, avoit été d'être ſur de revenir ſain & ſauf. Ce fut le prémier qui porta les Vaiſſeaux à mépriſer les Châteaux de deſſus terre, qu'on avoit toujours régardez comme très-formidables.

formidables. Ce fut lui qui le prémier inſpira tant de courage au troupes de Mer, en leur faiſant voir par expérience, les grandes choſes qu'elles pouvoient faire ſi elles étoient réſoluës ; & leur enſeignoit à combattre dans le feu auſſi-bien que ſur l'eau ; & quoi qu'il ait été très-bien imité dans la ſuitte, il fut le prémier qui donna l'éxemple des Exploits les plus hardis & les plus déterminez dans le ſervice de Mer.

Le Parlement ſe raſſemble le 3 . Janvier 1658. N. S.

Parmi tant de gloire dont *Cromwel* étoit environné, la ſaiſon de l'année le menaçoit de quelque tempête, & de quelque mauvais tems. Le Parlement ſe raſſembla au mois de Janvier ; mais ce ne fut pas dans la même diſpoſition, & dans la même condeſcendence qu'il s'étoit ſéparé ; & il parut bien-tôt combien ſont mal aſſurées les Conſtitutions d'un nouveau Gouvernement ; & que quand ceux qui en ſont les Auteurs ont pourvû, à ce qu'ils croyoient, à tous les maux qui pourroient ſurvenir, ils trouvent qu'ils ont laiſſé une brêche ouverte pour leur deſtruction.

Cromwel croyoit avoir pris des précautions ſuffiſantes pour ſa propre ſureté, & pour réprimer l'inſolence des Communes, par l'autre Chambre qu'il avoit convoquée, ſuivant l'*Humble Réquête & Avis*, & qu'il avoit remplie, pour la plus grande partie, des Officiers de l'Armée, & d'autres perſonnes auxquelles il avoit raiſon de ſe confier. Ainſi le $\frac{20}{30}$ de Janvier, qui étoit le jour marqué pour l'aſſemblée, il vint dans la Chambre des Seigneurs, où étoient ſes nouvelles créatures, au lieu qu'il avoit accoutumé de ſe trou-

trouver dans la Chambre peinte, quand il avoit quelque choſe à leur dire. Il envoya l'Huiſſier à la verge noire pour faire venir les Communes. Ils furent conduits à la Barre de la Chambre Haute, & *Cromwel* aſſis dans ſon Fauteuïl en habit de Cérémonie, commença ſa Harangue ſuivant l'ancien ſtyle, „ Mylords, & Vous Chevaliers, Citoyens, „ & Bourgeois de la Chambre des Com- „ munes. Enſuitte il leur parla de quelques particularitez, qu'il leur recommanda; les remercia de leur bonne correſpondance pendant la derniére Seſſion, & les aſſura, „ que s'ils continuoient l'éxécution de „ ſes deſſeins ils ſeroient les bénits de Dieu, „ & qu'ils ſeroient bénis par les Générations „ à venir.

ſent à cette propoſition.

Cromwel leur fait une harangue.

Mais auſſi-tôt que les Communes furent dans leur Chambre, ils firent lire le troiſiéme Article de l'*Humble Requête & Avis*, par lequel il étoit porté qu'aucuns Membres légitimement élus, ne ſeroient exclus, ſinon du conſentement de la Chambre dont ils ſeroient Membres. Suivant cet Article ils rappelérent tous ceux qui avoient été exclus pour n'avoir pas voulu ſigner la reconnoiſſance que le Protecteur leur avoit préſentée. Par ce moyen il y eut plus de cent des Ennemis jurez du Protecteur qui prirent Séance dans la Chambre: entre leſquels étoient le Chevalier *Henri Vane*, *Haſlerig*, & pluſieurs Perſonnes de conſidération; qui avoient d'autant plus de crédit dans la Chambre, qu'ils avoient été exclus pour avoir été fidéles à la République. Un bon nombre de ceux qui l'a-

En vertu d'une clauſe de l'*Humble Pétition & Avis* la Chambre des Communes admet ceux qui avoient été exclus.

l'avoient ſignée ſe glorifiant d'avoir contribué à faire rentrer, ceux qui autrement n'auroient jamais été admis.

Ce qui ſe paſſa enſuite.

Dès que ces Membres furent entrez dans la Chambre ils mirent en queſtion l'autorité, & la Juriſdiction de l'autre Chambre; diſans, „ qu'il étoit vrai que l'*Humble Re-*
„ *quête & Avis*, portoit qu'il y auroit une
„ telle Chambre; mais qu'il n'avoit pas
„ été pourvû ſi ce ſeroit une Chambre de
„ Pairs; & qu'il ne paroiſſoit point quelle
„ Juriſdiction elle auroit; que ce ſeroit une
„ choſe très-ridicule, s'ils ſouffroient que
„ ceux qu'ils avoient créez eux-mêmes, &
„ qui n'avoient Séance que par leur ſuffra-
„ ge, fuſſent au-deſſus d'eux, & euſſent
„ une voix négative, pour controller leurs
„ Maîtres. Quand ils eurent aſſez avili cette autre Chambre, ils mirent en queſtion, ſi
„ le Protecteur avoit eu aſſez d'autorité pour
„ envoyer des Lettres Circulaires? Qui lui
„ avoit donné l'autorité de créer des Pairs?
„ Que c'étoit proprement l'affaire de cette
„ Chambre d'avoir pourvû à tout cela; ce
„ qu'apparemment ils auroient fait en cet-
„ te Aſſemblée, s'il ne s'étoit pas hardi-
„ ment emparé du pouvoir Souverain.

Cromwel fut extrêmément ſurpris, & inquièt de cette nouvelle diſpoſition des eſprits, & trouva qu'il avoit eu trop peu de précaution, de n'avoir pas rempli ſa Chambre des Communes dans le même tems qu'il avoit érigé ſa Chambre des Pairs. Cependant il fit encore un effort: il fit venir les deux Chambres devant lui, & d'un ton de Maî-

tre

tre dont il ne s'étoit encore jamais ſervi, il leur fit une réprimende de la hardieſſe qu'ils avoient euë de mettre en queſtion ſon autorité. „ Ce ſont des Lords, leur dit-il, qui „ compoſent l'autre Chambre, & ils ſe- „ ront des Lords ; & leur commanda de „ s'appliquer aux affaires, qui tendoient à „ l'avantage, & non à la ruine de la Ré- „ publique ; ce qu'il prévien droit avec l'ai- „ de Dieu. Quand il vid que cette réprimande ne les corrigeoit point, mais qu'ils procédoient avec la même hardieſſe, & tous les jours le mépriſoient de plus-en-plus, il alla dans la Chambre des Seigneurs le $\frac{4}{14}$: de Février, & envoya querir les Communes, à qui il dit, après quelques paroles d'aigreur qui marquoient ſon indignation „ qu'il y al- „ loit de ſon intérêt, auſſi-bien que de la „ Paix, & de la tranquilité de la Nation „ de diſſoudre ce Parlement ; & qu'ainſi il „ mettoit fin à leur Séance : De ſorte que le nuage, qui le menaçoit d'un ſi grand Orage, fut diſſippé, quant à ce tems-là.

Cromwel aſſemble les deux Chambres, & leur fait un diſcours.

Le Parlement eſt caſſé le 14. Février.

Le Parlement étant caſſé, *Cromwel* ſe trouva fort à ſon aiſe, pour l'éxécution de ſes deſſeins. Après la priſe de *Mardik*, *Raynolds* qui commandoit les troupes *Angloiſes* au ſervice de *France*, voulant aller voir ſes amis en *Angleterre*, fit naufrage & fut noyé dans la Mer, auſſi-bien que quelques autres Officiers qui l'accompagnoient. Sur quoi *Lockhart* Ambaſſadeur du Protecteur en *France*, eut ordre de prendre cet emploi avant la diſpoſition du Parlement ; & tout ce qui devoit être

Raynolds eſt noyé en paſſant de *Flandres* en *Angleterre*.

tranſporté d'*Angleterre* pour l'entrepriſe de *Flandres*, fut dépêché avec tant de ſoin, & d'éxactitude, que le Cardinal n'avoit aucun ſujèt de s'imaginer, que le Protecteur fût traverſé par la contradiction & mauvaiſe humeur du Parlement.

Auſſi-tôt qu'il fut délivré de ce Parlement-là, il crut qu'il étoit néceſſaire de donner des preuves, qu'il n'appréhendoit aucunement ceux qui paſſoient dans l'Armée pour ſes Rivaux en autorité, & qu'on croyoit qu'il n'oſoit deſobliger. Après quelques plaintes contre *Lambert*, il lui redemanda ſa Commiſſion, & *Lambert* la lui rendit d'un air chagrin, lors que tout le monde ſe perſuadoit qu'il refuſeroit de la rendre. De cette maniére il fut privé dans un inſtant de ſon Régiment, de ſon autorité dans l'Armée, & de ſa Charge de Major Général dans le Nord; & les Officiers que *Cromwel* ſubſtitua en pluſieurs endroits trouvérent la même Soumiſſion que l'on avoit renduë à l'autre. *Lambert* ſe retira dans ſon Jardin, où l'on ne parloit non plus de lui, que s'il n'avoit jamais été en autorité. Ce qui donna la réputation au Protecteur d'être entiérement le Maître de ſon Armée.

Il avoit remarqué, pendant toute la Séance du Parlement, que les Majors Généraux, étoient extrêmément odieux au Peuple, autant qu'ils lui avoient été formidables. Car pendant que ceux de ſon Parti travailloient pour faire confirmer ſon autorité, & pour lui faire donner le Titre de Roi; *Lambert* ne travailloit pas moins de ſon côté, à faire confirmer

firmer par le Parlement les Charges de Majors Généraux, en ſorte qu'ils ne dépendiſſent que du Parlement; ce qui joint au pouvoir qu'ils avoient d'enroller promptement du monde, auroit rendu en peu de tems leur autorité, & leurs forces preſqu'égales à celles de *Cromwel*. Mais tout cela étant fini, il voulut bien leur laiſſer les mêmes noms, afin qu'ils fuſſent toujours formidables dans leurs Provinces, mais leur retrancha tout le pouvoir qui pouvoit l'incommoder, lui-même.

Il retranche du pouvoir des Majors Généraux.

Il prit auſſi occaſion d'un accident qui arriva, pour amuſer le Peuple par la crainte de quelques conſpirations au dedans qui pourroient faciliter une Invaſion de la part des Ennemis du dehors. Il envoya ordre au Lord Maire & aux Aldermans de le venir trouver; & leur fit un long diſcours ſur le péril où ils étoient d'être ſurpris, „ qu'il y avoit „ un deſſein formé de ſe ſaiſir de la Tour; „ & qu'en même tems, il y auroit un ſou- „ lévement dans la Ville par les *Cavaliers* „ ou Royaliſtes & par les Mécontens, pen- „ dant que la Ville demeuroit dans la ſécu- „ rité, & avoit mis ſes Milices en état de „ ne pouvoir être prêtes pour ſe garantir d'u- „ ne telle entrepriſe: qu'au contraire ils „ étoient ſi négligens que le Marquis d'*Or-* „ *mont* avoit ſéjourné trois ſemaines entiéres „ dans *Londres* ſans être découvert; & qu'il „ avoit été envoyé par le Roi pour favoriſer „ un ſoulévement général, pendant que le „ Roi même, diſoit-il, avoit 10000. hom- „ mes prêts à *Bruges*, avec 22. Navires de

Il informe le Lord Maire, *&c.* que les Royaliſtes avoient fait un Complot, & que le Marquis d'*Ormont* avoit été trois Semaines à *Londres*.

„ Guerre, dans le deſſein d'envahir encore „ quelqu'une des Parties Septentrionales „ d'*Angleterre*. Il leur ordonna de ne perdre „ aucun tems pour mettre leur Milice en bon „ état, & de faire des recherches éxactes, „ pour découvrir les Etrangers, qui étoient „ Logez dans l'enceinte des Murailles de la „ Ville; & de faire faire bonne Garde tou- „ tes les nuits. Il fit redoubler la Garde aux environs de la Tour : & afin qu'on crût qu'il ne faiſoit pas tout cela ſans une néceſſité preſſante, il fit arrêter dans leurs lits pendant la nuit, & mettre à la Tour, un grand nombre de Perſonnes de toutes Conditions, dont la plûpart étoient ſoupçonnez, avec raiſon, d'être dans le Parti du Roi. Il en fit mettre auſſi dans d'autres priſons, & dans le même tems on éxerçoit une pareille ſévérité en pluſieurs Comtez : pour une plus parfaite intelligence de ceci, il eſt néceſſaire que nous retournions en *Flandres*.

Pluſieurs Perſonnes arrêtées ſur le réçit de *Cromwel*.

Un peu plus de deux mois après que le Roi fut à *Bruges*, le petit Traitté qui avoit été Signé par l'Archiduc avec Sa Majeſté fut renvoyé de *Madrid* ratifié par le Roi d'*Eſpagne*, avec de grands complimens; ce que le Roi vouloit qu'on crût être d'une extrême conſéquence. Après que les *Eſpagnols* ſe furent excuſez ſur le méchant état de leurs affaires en tous lieux, ce qui les mettoit hors d'état de rendre les ſervices qui étoient dus à un Grand Roi par un autre Grand Roi, ils firent ſavoir à Sa Majeſté, „ que le Roi Catholique avoit aſſigné 6000. „ livres par mois, pour aider à l'entretien „ de

Les affaires du Roi en *Flandres*.

„ de Sa Majeſté, & trois mille pour le „ Duc de *Gloceſter*. Qu'encore que la ſom- „ me fût très-petite, c'étoit néanmoins „ autant que leurs néceſſitez pouvoient por- „ ter : & que la petiteſſe ſeroit récompen- „ ſée par l'éxactitude du payement. Le pré- mier payement devant être fait au milieu du mois ſuivant ; ſans conſidérer que le Roi avoit déja ſéjourné dans le Païs près de trois mois, pendant leſquels il n'avoit pas reçû la moindre gratification, ni aſſiſtance pour ſon entretien.

Ils vouloient que le Roi levât quatre Régimens d'Infanterie, qui marcheroient avec leur Armée, juſqu'à-ce que le Roi trouvât un tems favorable, pour faire une invaſion, avec les autres ſecours qu'ils étoient obligez de lui fournir, par le Traité : mais on ne lui accordoit pas un ſoû pour la levée de ces quatre Régimens, ſinon quelques petits quartiers pour y loger les Troupes, avec la ration de pain ordinaire, après la revuë. Cependant le Roi fut bien aiſe d'avoir une occaſion d'employer pluſieurs Officiers, & Soldats, qui venoient à lui par troupes depuis qu'il étoit en *Flandre*. Il réſolut de lever un Régiment de Gardes, dont il donna le Commandement au Lord *Wentworth*, & qui devoient ſervir dans l'Armée comme ſimples Soldats, juſqu'à-ce-que Sa Majeſté fût en état de les retenir auprès de ſa Perſonne. Le Marquis d'*Ormont* eut un Régiment, commandé par ſon Lieutenant Colonel, afin que les Irlandois fuſſent tentez de venir ſervir le Roi. Le Comte de *Rocheſter* eut un Régiment, afin que les Officiers & Sol-

Le Roi leve quatre Régimens de ſes ſujets en *Flandre*.

Soldats qui avoient envie de ſervir ſous lui, s'y engageaſſent. Et parce que les Ecoſſois avoient pluſieurs Officiers à la ſuite de la Cour, qui ſe flattoient d'attirer à eux, un grand nombre de leurs Compatriotes, le Roi donna le quatriéme Régiment au Lord *Newbourg*, noble d'*Ecoſſe*, très-brave homme, qui avoit ſervi le feu Roi & Sa Majeſté même avec une extrême fidélité. Ces quatre Régimens furent levez avec plus de diligence, qu'on ne peut s'imaginer, quoi qu'avec ſi peu de ſecours.

Dès que le Traité fut ratifié, & même dès que le Roi fut venu en *Flandre*, & qu'il eut réſolu de faire une Alliance avec les Eſpagnols, il en donna avis au Roi de *France*, afin qu'on ne lui payât pas plus longtems la penſion qui lui avoit été raiſonnablement bien payée, pendant ſon ſéjour à *Cologne*; & dont il ne reçut jamais rien depuis qu'il fut venu en *Flandres*.

Le Roi ne reçoit plus la penſion de *France*.

L'Armée Eſpagnole étoit alors devant *Condé*, Place où le Roi de *France* avoit une Garniſon entre *Valenciennes* & *Cambray*, Inveſtie par *D. Juan*, qui ſachant que la plus grande partie de la Garniſon étoit compoſée d'*Irlandois*, & qu'il y avoit dedans un Régiment commandé par *Muskeri*, Neveu du Marquis d'*Ormont*, crut que c'étoit une bonne occaſion pour éprouver quel fond le Roi pouvoit faire ſur les *Irlandois*. Il écrivit au Roi à *Bruges*, & le pria d'envoyer le Marquis d'*Ormont* au Camp : ce que Sa Majeſté ne put pas refuſer. Et en même tems le Chancelier de l'Echiquier fut envoyé à *Bruxelles*, ſous

Le Marquis d'*Ormont* envoyé pour traitter avec le Lord *Muskeri* à *Condé* touchant ſon Regiment; le Chancelier de l'Echiquier envoyé à *Bruxelles* pour trait-

ſous prétexte de ſolliciter le payement des trois prémiers mois, qui étoient aſſignez au Roi ; mais en effet pour conférer avec *Don Alonzo de Cardenas* ſur tout ce qui étoit néceſſaire pour former quelque deſſein cet hyver ſur l'*Angleterre*. *Don Juan*, & le Marquis de *Carracene*, référérent à *Don Alonzo*, tout ce qui avoit du rapport à l'*Angleterre*, & furent bien aiſes que le Chancelier vint à *Bruxelles* dans le même tems que le Marquis alloit au Camp ; afin qu'une correſpondance entr'eux deux, pût rendre plus ſûr tout ce qu'on réſoudroit de part & d'autre. ter avec *D. Alonzo de Cardenas*.

Condé étoit réduit fort à l'étroit lors que le Marquis vint au Camp, où il fut reçû par *Don Juan*, du moins par le Marquis de *Carracene*, avec plus de civilité qu'aucun qui eût quelque rélation au Roi, & mieux que le Roi même. Ce qu'on ſouhaittoit de lui étoit que quand la Garniſon qui capituloit alors, ſe ſeroit renduë, il obtint des *Irlandois*, lors qu'ils ſortiroient de la Place, d'entrer dans le ſervice d'*Eſpagne* ; c'eſt-à-dire, comme ils l'entendoient, pour ſervir leur Roi Légitime : car ils ne parloient que de paſſer pendant l'hyver en *Angleterre* : il ſouhaittoit principalement que *Muskeri* ſon Neveu, qui étoit un brave, & éxcellent Officier, paſſât au ſervice d'*Eſpagne* avec ſon Regiment, qui étoit beaucoup meilleur que les autres. Quand la Capitulation fut ſignée, le Marquis trouva facilement l'occaſion de conférer avec ſon Neveu, & avec les Officiers des autres Régimens. Dès qu'il les eut informez de la volonté du Roi, & qu'il étoit néceſſaire pour

Succès de la Conférence du Marquis avec *Muskeri*.

le ſervice de Sa Majeſté que quant-à-préſent ils entraſſent dans le ſervice d'*Eſpagne*, les autres Régimens n'en firent point de ſcrupule, & s'engagérent dès qu'ils furent ſortis, pour aller où l'on voudroit les conduire.

Muskeri ſeul ne voulut point que lui ni ſes gens abandonnaſſent leur Drappeaux, juſqu'à-ce-qu'ils euſſent été en *France*, ſuivant les Articles de la Capitulation. Il dit „ que „ ſon honneur ne lui permettoit pas de faire „ autrement : mais il promit qu'auſſi-tôt „ qu'il ſeroit en *France*, & que ſon Régi„ ment ſeroit en Quartier, il iroit à la „ Cour demander ſon Paſſe-port, qui par „ ſon Contract fait avec le Cardinal, lui „ devoit être accordé dès que ſon Roi de„ manderoit ſon ſervice ; & que ſon Ré„ giment auroit auſſi permiſſion de le ſui„ vre. On lui répréſenta qu'il étoit dès lors „ en ſon pouvoir de diſpoſer de lui ; mais „ que quand il ſeroit une fois en *France*, il „ ne pourroit plus le faire. Il répondit „ qu'il étoit obligé de demander ſon con„ gé, & que le Cardinal étoit obligé de „ le lui donner. Que quand il auroit fait „ de ſon côté ce qu'il avoit promis, il „ étoit très-aſſuré que le Cardinal ne lui „ manqueroit pas de parole : mais que „ s'il y manquoit, il n'y gagneroit rien, „ parce qu'il ſavoit bien que ſon Régiment „ le ſuivroit par tout où il iroit : priant „ ſon Oncle de ſe contenter de cette pro„ meſſe, & d'aſſurer *Don Juan*, qu'il re„ viendroit dans ſix ſemaines : & que ſi

on

„ on lui assignoit un Quartier, son Régi-
„ ment y seroit peu de jours après lui. Il fut inutile de le presser davantage, & le Marquis ayant dit à *Don Juan*, qu'il croyoit que *Muskeri* tiendroit sa parole, ils se quittérent bons amis, & le Marquis eut beaucoup plus d'estime pour lui, que pour les autres Officiers, qui passoient au service d'*Espagne* sans autre Cérémonie.

Muskeri marcha avec le reste de la Garnison, & dès qu'il fut en *France*, il alla promptement à *Paris*, où étoit alors le Cardinal, qui le reçut avec des marques de bonté toutes extraordinaires : mais quand il lui demanda sa Démission, & pressa l'éxécution de son Traité, le Cardinal tâcha, par toutes les caresses imaginables, & en lui promettant une pension, de le détourner de son dessein, & lui dit, „ que c'étoit seulement
„ pour servir les *Espagnols*, & non son
„ Roi légitime, qui n'avoit pas d'emploi
„ à lui donner : que s'il vouloit demeurer
„ au service de *France*, jusqu'à-ce-que son
„ Roi eût besoin de lui, il prendroit soin
„ de le lui envoyer avec son Régiment en
„ beaucoup meilleur état qu'il n'étoit alors.
Quand il vid qu'il ne pouvoit le gagner ni par promesses, ni par reproches, il lui donna un Passe-port pour lui seulement, & refusa de donner congé au Régiment, disant,
„ qu'il n'y étoit pas obligé, sous prétexte
„ que ce n'étoit pas pour servir le Roi,
„ qui n'en avoit que faire, & qui n'avoit
„ pas de quoi le payer.

Muskeri prit son Passe-port, ne pouvant

obtenir autre choſe, il alla en diligence au lieu où étoit ſon Régiment, & après lui avoir donné les Ordres qu'il jugea neceſſaires, il vint à *Bruxelles* avec deux ou trois Domeſtiques. Il pria *Don Juan* de lui aſſigner des Quartiers convenables pour ſon Régiment; ce que *Don Juan* fit très-volontiers : dès qu'il eut averti ſes gens du lieu où ils devoient aller, ils firent ſi bien que tout le Régiment, Officiers & Soldats, au nombre de près de 800. ſe partageant en petites troupes de 6. ou 7. enſemble, ſe trouva tout entier avec ſes armes au lieu aſſigné, au grand étonnement des *Eſpagnols*, qui eurent toujours depuis une eſtime particuliére pour ce Régiment, & eurent beaucoup plus de ſoin de ſa conſervation, que d'aucun autre qui fût à leur ſervice.

Muskeri fait paſſer ſon Régiment au ſervice des *Eſpagnols.*

Quand le Marquis d'*Ormont* pendant qu'il fut à l'Armée demandoit quelque choſe pour le Roi, *Don Juan* écrivoit toujours à *Don Alonzo*, d'en conférer avec le Chancelier de l'Echiquier. Mais le Chancelier trouva *Don Alonzo* tellement intraittable à tous égards, & ſi abſolument gouverné par un Jéſuite *Irlandois*, qui lui avoit mis en tête de grandes eſpérances du côté des *Levellers*, qu'après avoir reçu l'argent aſſigné au Roi, il s'en retourna à *Bruges*; & le Marquis de ſon côté quitta l'Armée, quand l'affaire de *Condé* fut achevée.

Le Chancelier confére avec *Don Alonzo.*

On ſavoit bien, ou du moins on croyoit généralement que dès le tems que commença la correſpondance ſecrète entre *Cromwel* & le Cardinal, & longtems avant que *Lockhart* pa-

parût en *France* comme Ambaſſadeur, le Cardinal n'avoit pas ſeulement promis, que le Roi ne recevroit aucun Secours de ce coté-là; mais encore qu'il ne permettroit point que qui que ce ſoit, qui auroit quelque Rélation au ſervice du Roi, ou contre qui l'on auroit quelque ſoupçon, réſidat en *France* : & comme on en avoit déja chaſſé le Roi, on ne doutoit point qu'on n'obligeât auſſi le Duc d'*York* à ſortir du Royaume, quand il en ſeroit tems. Depuis, le Roi étant venu en *Flandres*, les 6000. *Anglois* étant venus de la part de *Cromwel* au ſervice de *France*, & le Traité avec *Cromwel* ayant été rendu public; les *François* ne cachérent plus avec tant de ſoin l'Article ſecrèt, qui portoit que le Roi ne réſideroit point dans ce Royaume-là, & qu'on en feroit ſortir le Duc d'*York* & pluſieurs qui y étoient déſignez par leurs noms qui avoient ſuivi le Roi, & dont quelques-uns avoient des emplois dans l'Armée. La Reine & le Cardinal avec quelque regret en apparence, le communiquérent au Duc, comme une choſe qu'ils n'avoient pas pu refuſer, & dont ils avoient un extrême déplaiſir, l'aſſurant en même tems qu'ils avoient pour lui une amitié qui ne finiroit jamais; & le tout en confidence, afin qu'il en eût connoiſſance quelque tems avant qu'il fut obligé de l'éxécuter par ſon départ.

Le Cardinal avertit le Duc d'*York* qu'il faut qu'il ſorte de *France*.

Le Comte de *Briſtol* étoit un de ceux qui, par l'Article ſecrèt, devoient quitter le ſervice de *France* : l'opinion la plus commune étoit que ſon nom y avoit été inſéré par le Cardinal, plutôt que par *Cromwel*. Car le

Comte qui avoit certainement de grandes obligations au Cardinal crut (ſelon la coûtume de ſe flatter toujours lui-même) avoir plus de crédit auprès de la Reine qu'il n'en avoit effectivement, c'eſt pourquoi, dans la penſée peut-être de profiter de la diſgrace du Cardinal lors que ce Prélat eut été contraint de ſe retirer, le Comte ne parut pas aſſez ardent à lui rendre ſervice & à procurer ſon retour comme il le devoit, ce que le Cardinal ne lui pardonna jamais. Il ne laiſſoit pas de le traitter avec la même familiarité qu'auparavant, & le Comte regardoit cela comme des témoignages d'une véritable amitié, juſques au tems de la publication du Traité, le Comte étant alors Lieutenant Général de l'Armée en *Italie*. Il l'envoya querir & déplora la triſte condition où étoit la *France* „ qui l'obligeoit de recevoir les Commandemens de *Cromwel*, à „ ſon grand déplaiſir; il lui dit enſuitte, „ qu'il ne pouvoit être plus longtems dans „ le ſervice de *France*; & qu'ils ſeroient „ contraints de faire auſſi ſortir le Duc „ d'*York*. Mais il lui fit de grandes pro„ teſtations d'amitié, & qu'il ſe ſéparoit „ d'avec lui, comme d'avec un homme „ dont ils avoient reçu des ſervices conſi„ dérables. Le Comte qui ſavoit toujours mieux ſupporter les accidens facheux que les prévenir, crut que tout cela provenoit de la malice de *Cromwel*; & ſe forma bien-tôt l'idée d'une meilleure fortune que celle qu'il quittoit. Et après avoir tâché de tirer d'eux la plus groſſe ſomme d'argent qu'il pourroit,

Le Comte de *Briſtol* contraint de quitter le ſervice de *France*.

&

& le Cardinal voulant le congédier de bonne grace, il reçut un préſent qui le mit en état de ſe retirer avec un bel Equipage en Chevaux, & en Domeſtiques. Il alla tout droit à *Bruges* trouver le Roi, dont il avoit regagné les bonnes graces, du moins en partie, avant que Sa Majeſté ſe retirât de *Paris*. Mais il n'avoit point là d'autre affaire que d'offrir ſes reſpects au Roi, il en partit deux ou trois jours après pour aller ſervir dans l'Armée ſous *Don Juan* „ ſans ſe mettre en „ peine de demander au Roi, aucune re- „ commandation.

Il va trouver le Roi à *Bruges*.

Perſonne n'ignoroit que les *Eſpagnols* étoient prévenus contre lui, & le haiſſoient mortellement, tant à cauſe du peu d'honnêteté qu'il avoit euë pour eux en *Angleterre* pendant qu'il étoit Secrètaire d'Etat, dont *Don Alonzo de Cardenas* étoit un fidéle témoin; qu'à cauſe de l'animoſité qu'il avoit fait paroître contr'eux, depuis qu'il avoit été au ſervice de *France*: ce qui les irritoit d'autant plus qu'il étoit né en *Eſpagne*. Il s'étoit auſſi rendu très-odieux ſur tout en *Flandre*, où il étoit déteſté dans toutes les Rimes, & Chanſons du Pais, pour les cruautez que ſes troupes y avoient commiſes deux ans auparavant par le feu & par le pillage, dans une courſe qu'il y fit pendant l'hiver, & pour y avoir cauſé plus de deſtruction, que jamais les *François* mêmes n'y en avoient cauſé, lors qu'ils commandoient leurs troupes. Pour ces raiſons, ſes amis à *Bruges* le diſſuadoient d'aller dans l'Armée des *Eſpagnols*, où il ſeroit reçu fort froidement. Mais il ſourioit à cet avertiſſement, & leur di-

disoit, „ que tout le tems qu'il avoit servi „ en *France*, il avoit été hors de sa Sphère; „ & que son inclination le portoit toujours „ pour l'*Espagne*, où il étoit résolu de faire „ sa fortune. Dans cette confiance il partit de *Bruges*, & se rendit à l'Armée, dans le tems qu'elle venoit de réduire *Condé*. Il y fut reçu par *Don Juan*, & par le Marquis de *Carracene*, comme il devoit s'y attendre : mais il ne se rebutta pas pour cela.

Il gagne les bonnes graces de *Don Juan* nonobstant le préjugé des *Espagnols* contre lui.

Il étoit présent lors que *Don Juan* étoit à Table, & discouroit au long sur de certaines matiéres, & plus volontiers sur des questions Scholastiques quand son Confesseur, ou quelque autre savant s'y trouvoit. Le Comte se mêloit toujours dans ces discours avec une merveilleuse subtilité, qui outre la connoissance parfaite qu'il avoit de la langue Espagnole, faisoit admirer ses talens, à tous ceux qui l'entendoient. *Don Juan* commença de se plaire extrêmement en sa Compagnie, d'autant plus qu'il s'appliquoit beaucoup aux spéculations d'Astrologie, où il trouvoit le Comte plus versé qu'aucun autre qu'il eût rencontré : de sorte que huit jours après l'avoir vu pour la prémiére fois, il le pria de lui tirer son Horoscope. En un mot sa présence devint très-agréable à *Don Juan*, ce que le Marquis de *Carracene* ayant remarqué, il le traitta aussi avec plus de considération : & il y trouva pareillement son conte : car le Comte de *Bristol* ayant été Lieutenant Général de l'Armée de *France* sous le Prince *Thomas*, conjonctement avec le Duc de *Modéne*

Gêne contre *Milan* l'année précédente, lors que le Marquis de *Carracene* en étoit Gouverneur : il pouvoit discourir de plusieurs choses qui s'y étoient passées avec le Marquis, & savoit prendre l'occasion, tant en sa présence, qu'en son absence pour louër sa bonne conduitte & ses grandes actions : ce que le Marquis étoit fort aise de voir & d'entendre ; & cela lui arrivoit fort fréquemment. *Don Alonzo* ayant été mandé à l'Armée pour délibérer sur quelques affaires, quoi qu'il eût de l'horreur pour le Comte, & fût disposé à lui marquer autant d'aversion que les deux autres, cependant quand il vid qu'il étoit tant en faveur auprès de l'un & de l'autre, il eut aussi plus d'égards pour lui ; & fut aussi fort content de s'entendre louër par lui sur sa grande expérience dans les affaires d'*Angleterre*, dont il souhaittoit fort que *Don Juan*, & le Marquis fussent persuadez. De sorte qu'il n'eut pas été un mois en *Flandre*, qu'il étoit parfaitement réconcilié avec la Cour, & avec l'Armée, & avoit dissipé tous les préjugez que l'on avoit contre lui : & *Don Juan* l'invita de passer l'hyver avec lui à *Bruxelles*.

L'influence de son Etoille fit naître un autre avantage dans ce tems-là, qui lui fut fort favorable. La *France* avoit encore une Place, nommée *St. Ghislain*, qui n'étant qu'à peu d'heures de *Bruxelles*, incommodoit extrêmement toute la Campagne, & excitoit la mutinerie parmi les habitans contre la Cour, de ce qu'elle ne pensoit pas, avant toutes choses, à réduire cette Place, qui étoit si forte, que

que l'ayant une fois attaquée, ils avoient été contraints de l'abandonner. La moitié de la Garniſon étoit compoſée d'Irlandois, ſous le Commandement de *Schomberg*, Officier du premier Rang. Quelques-uns des Officiers étoient alliez du Chevalier *George Lane*, Secrètaire du Marquis d'*Ormont*, & ils lui avoient écrit pour ſavoir ,, ſi la reddition de ,, cette Place ſeroit utile au ſervice du Roi ? ,, parce qu'en ce cas, ils l'entreprendroient. Le Marquis envoya ſon Secrètaire pour en informer le Comte de *Briſtol*, qui regarda cette avanture comme une occaſion qui lui étoit envoyée du Ciel, pour avancer ſa fortune avec les Eſpagnols. Il le communiqua à *Don Juan*, comme une affaire qui étoit en ſa diſpoſition, & qui ſeroit conduite par des perſonnes qui dépendoient de lui; mais qui l'entreprendroient ſeulement dans l'intention de rendre ſervice au Roi. De ſorte qu'il gagna plus la confiance du Roi, & de *Don Juan*, qu'il n'avoit eſpéré dans le commencement. *Don Juan* étoit bien aiſe de voir qu'il avoit tant de crédit auprès du Roi, & le Roi étoit bien aiſe auſſi, de voir qu'il avoit tant de crédit auprès de *Don Juan*, dont il croyoit que le ſecours lui ſeroit d'un grand uſage l'hyver ſuivant: car il falloit que toutes les entrepriſes ſur l'*Angleterre* fuſſent en hyver. En un mot cette affaire de *St. Ghiſlain* plut fort aux Eſpagnols, leur Campagne s'étant terminée ſans aucune autre action conſidérable que la priſe de *Condé*. Ils prévoyoient que l'année ſuivante ſeroit très-facheuſe, s'ils étoient obligez d'entrer en Campagne, où ils étoient aſſurez

que

que les François seroient de très-bonne heure, & de laisser *St. Ghislain* derrière eux ; & qu'il y auroit encore plus de péril pour eux s'ils commençoient par le siége de cette Place. En sorte qu'ils autorisérent le Comte à promettre de grandes récompenses en argent, & en Pensions aux Officiers & aux Soldats qui contribueroient à cette réduction. L'affaire fut si bien conduite, que le Comte assemblant son Armée dans le tems de Noël, & pendant une forte gelée, & ayant paru devant la Place, quoi que *Schomberg* eût découvert la conspiration, & se fût saisi de deux ou trois Officiers, les Soldats qui gardoient les ouvrages de dehors, se déclarérent aussi-tôt & reçurent les Espagnols, ce qui contraignit *Schomberg* de faire ses conditions & de rendre la Place, pour avoir la liberté de sortir avec le reste de la Garnison.

Ce service fut fort avantageux aux Espagnols, & fort dommageable à la *France*, & par conséquent acquit une grande réputation au Comte : qui ne tarda pas à se rendre auprès du Roi à *Bruges*, où il lui dit de *Don Juan* tout ce qu'il voulut, & entr'autres, „ que *Don* „ *Juan* conseilloit au Roi d'envoyer quelque „ personne de confiance à *Madrid* pour y solli- „ citer ses affaires ; mais qu'il ne pensoit pas que celui qu'il avoit destiné pour y envoyer, qui étoit le Chevalier *Henri de Vic*, qui avoit été long-tems Résident à *Bruxelles*, fût propre pour cela. C'étoit seulement pour y introduire le Chevalier *Henri Bennet* qui lui étoit cher, qu'il avoit élevé, & qui étoit à son service, lors qu'il étoit Secrètaire d'Etat. Il étoit

étoit alors Secrètaire du Duc d'*York*; mais il ſe trouvoit ſi mal à ſon aiſe à cauſe des Factions qui étoient dans la Maiſon du Duc, qu'il ſouhaitoit extrêmement d'être dans un autre Poſte. Et il étoit venu comme un avant-coureur informer le Roi du deſſein du Duc d'*York* de ſe rendre inceſſamment auprès de lui, & qu'il devoit dans peu de jours prendre ſon congé de la Cour de *France*. *Bennet* avoit été long-tems très-bien auprès du Roi; de ſorte que Sa Majeſté conſentit, ſans balancer, qu'il allât à *Madrid* au lieu de *Vic*: il retourna donc à *Bruxelles* avec le Comte, pour être préſenté à *Don Juan*, dont le Comte ſe promettoit d'avoir une forte recommandation pour lui.

Il obtient du Roi que le Chevalier *Henri Bennet* ſeroit envoyé à *Madrid*.

Alors le Duc d'*York* trouva qu'il étoit néceſſaire de quitter *Paris*, d'où il alla trouver le Roi à *Bruges*; où ſe trouvérent alors raſſemblées toutes les eſpérances de la Couronne d'*Angleterre*, c'eſt-à-dire, tous les Enfans du feu Roi, à l'exception de la Princeſſe *Henriette*. Car outre le Roi, & ſes deux Freres les Ducs d'*York* & de *Glocester*, la Princeſſe Royale d'*Orange* avoit pris ſa route par là, pour retourner de *Paris* en *Hollande*, & y ſéjourna quelques jours avec ſes Fréres.

Le Duc d'*York* part de *Paris* & vient trouver le Roi à *Bruges*.

Ce fut dans ce tems-là que le Roi fit le Chancelier de l'Echiquier, Chancelier d'*Angleterre*, le Chevalier *Edoüard Herbert* Garde du Grand Sceau étant mort depuis peu à *Paris*. Alors le Roi mit le Sceau qu'il avoit gardé depuis cette mort, entre les mains du Chancelier, qui eut bien de la peine à l'accepter: mais le Roi avoit employé le Marquis d'*Or-*

Le Chancelier de l'Echiquier fait Lord Chancelier d'*Angleterre*.

d'*Ormont* qu'il ſavoit être avec lui dans une étroitte amitié, pour le diſpoſer à le recevoir: ce qu'il ne vouloit pas faire pour pluſieurs raiſons qu'il allégua, & entr'autres, qu'un tel Officier n'étoit point néceſſaire, puis qu'on ne devoit faire aucun uſage du Grand Sceau, juſqu'à-ce que le Roi retournât en *Angleterre*. „ Que Sa Majeſté ſe trouveroit ſoulagée d'être ſans un tel Officier, par ce qu'elle ne ſeroit point importunée de toutes les demandes qu'on lui feroit ſi le Sceau étoit en la „ main d'un Officier pour en faire uſage; „ puiſque chacun viendroit alors ſolliciter le „ Roi pour des Offices, des Dignitez, & „ des Terres, qu'il auroit beaucoup de peine à refuſer, & qu'il ne pourroit accorder „ ſans ſe faire encore plus de mal. Le Marquis ayant rapporté ces raiſons au Roi, Sa Majeſté alla trouver le Chancelier en ſa maiſon, & lui répéta ce que le Marquis lui avoit dit, ajoutant, „ qu'il en agiroit franche„ ment avec lui; que la principale raiſon „ qu'il avoit alléguée pour ne pas recevoir le „ Grand Sceau, étoit la plus forte raiſon qui „ l'engageoit à le lui donner. Surquoi il tira des Lettres de ſa poche, qu'il avoit reçuës depuis peu de *Paris*, pour la conceſſion de pluſieurs Réverſions d'Offices & de Fonds en *Angleterre*, & en particulier de la Maiſon & des Terres d'*Outlands* appartenant à la Reine, à la même Perſonne qui les avoit aquiſes de l'Etat, & qui payeroit une bonne ſomme d'argent à celui qui procureroit une confirmation de ſon Titre, dont la Copie avoit été faite à *Londres*, dans la confiance que le Sceau

y ſeroit auſſi-tôt appoſé, & le Sceau étant entre les mains du Roi, il n'étoit pas beſoin, à ce qu'ils croyoient, qu'aucun eût part au ſecrèt. Sa Majeſté lui parla auſſi de pluſieurs autres ſollicitations, dont il étoit tous les jours importuné; & lui dit „ qu'il ne „ voyoit point d'autre remède pour s'en „ délivrer, que de mettre le Sceau hors „ de ſes mains, & de le donner à une au„ tre perſonne qui ne ſeroit pas tant im„ portunée, & qui lui aideroit à refuſer. Il conjura donc le Chancelier d'accepter cet emploi, lui promettant ſa faveur, & ſa protection : enfin, étant encore preſſé par le Comte de *Briſtol*, & par le Secrètaire *Nicolas*, il ſe ſoumit à la volonté du Roi, qui lui délivra le Sceau dans le Conſeil au tems de Noël de l'année 1657. Il étoit à propos de remarquer cette circonſtance, par ce qu'elle a été accompagnée de pluſieurs affaires importantes, & de quelques changemens.

Après une retraitte ſi longue, & ſi obſcure dans *Cologne*, le Roi ne fut pas plutôt en *Flandre* que ſes Amis en *Angleterre* reprirent courage. Et quand ils furent aſſurez qu'il y avoit un Traité conclu entre Sa Majeſté & le Roi d'*Eſpagne*, ils ne doutérent point d'avoir une Armée ſuffiſante pour commencer l'entrepriſe, & que l'affection que l'on avoit pour le Roi dans tout le Royaume, ne l'achevât. Le Roi qui juſqu'alors avoit exhorté ſes Amis à ne ſe pas expoſer aux dangers ſans néceſſité, crut qu'il falloit les encourager à ſe mettre en état de ſe joindre à lui quand il paroîtroit, ce qu'il eſpéroit pouvoir faire dans

dans le cœur de l'hyver par le ſecours des *Eſpagnols*. Pluſieurs Exprès vinrent d'*Angleterre* pour l'aſſurer „ qu'il y avoit par „ tout une telle diſpoſition, & une ſi gran- „ de impatience, qu'on les réſoudroit à „ peine d'attendre le Roi, & de ne pas „ commencer l'ouvrage eux-mêmes. Cependant ils ſe plaignoient de la lenteur de ceux qui étoient employez par le Roi, & ceux ci de leur côté s'emportoient contre la précipitation, & témérité des autres „ qui ſe perdoient, & qui perdoient ceux „ qui s'uniſſoient avec eux.

Ce que font les Amis du Roi en *Angleterre*.

Le Roi remarquoit avec beaucoup de peine une ſi grande oppoſition dans les eſprits, qui quand même ils auroient été bien unis n'auroient trouvé l'ouvrage que trop difficile. Il préféroit le ſentiment de ceux qui étoient les plus retenus & les plus circonſpects; & il avoit intérêt d'empêcher que les autres ne paruſſent dans un engagement hors de ſaiſon. Il envoya donc vers eux pour les conjurer „ de ne rien entreprendre, juſqu'à-ce-qu'il „ leur envoyât une perſonne, qui en cas „ qu'ils fuſſent prêts, auroit aſſez d'auto- „ rité pour engager les autres à ſe join- „ dre avec eux, & ſeroit propre pour „ les conduire dans quelque entrepriſe rai- „ ſonnable.

Quelle fut l'occaſion du voyage du Marquis d'*Ormont* en *Angleterre*.

Le Marquis d'*Ormont* avoit offert au Roi de ſon propre mouvement, „ d'aller ſecrè- „ tement en *Angleterre*, & de conférer avec „ ceux qui étoient les plus preſſez; & que „ s'il trouvoit que leurs deſſeins fuſſent ſa- „ gement conduits, il les encourageroit, „ &

„ & feroit en ſorte que les autres ſe join-
„ droient à eux ; mais que ſi les affaires
„ n'étoient pas encore aſſez bien diſpoſées,
„ il les engageroit à ſe tenir en repos : &
il n'y avoit perſonne en *Angleterre* affectionné pour le ſervice du Roi, qui ne fût prêt à ſuivre ſes avis. Le Chancelier ne put ſe réſoudre à approuver ce voyage, parce que c'étoit ſe hazarder ſur un deſſein qui n'avoit aucune probabilité, & qu'il ne pouvoit pas s'imaginer qu'ils puſſent rien faire. Mais le Marquis mépriſoit extrêmemene toute idée de péril ; & l'on ne ſauroit concevoir avec quelle aſſurance on alloit tous les jours en *Angleterre*, on ſéjournoit un mois entier à *Londres*, & on revenoit, malgré tous les ſoupçons, & la grande vigilance de *Cromwel*. Le Roi conſentant à ce Voyage, le principal ſoin étoit, que le Marquis partant de *Bruges* ne donnât pas de ſoupçon, & qu'on ne dît pas où il étoit allé. On fit donc courir le bruit pendant quelque tems „ que le
„ Marquis d'*Ormont* devoit aller en *Alle-*
„ *magne* vers le Duc de *Newbourg*, qu'on
„ ſavoit être fort affectionné pour le Roi ;
„ & qu'il ameneroit de là deux Régimens
„ pour le ſervice de Sa Majeſté.

Ces diſcours étant répandus dans le public & crûs, le Marquis prit ſon congé du Roi devant tout le monde, accompagné de ceux qui devoient le ſuivre dans ce Voyage, qu'on diſoit toujours être pour *Allemagne*. En ſorte que les Lettres de *Cologne* donnoient avis par tout que le Marquis y étoit, pendant qu'avec un Domeſtique, & *O Neile*, qui l'avoit ex-

extrêmément encouragé à former ce deſſein, prit le chemin de *Hollande* : ils s'embarquérent tous trois à *Scheveling*, & mirent pié à terre dans *Eſſex*, d'où ils allérent à *Londres* ſans aucun inconvénient, lors que le Parlement étoit encore ſéant. Quand le Marquis fut à *Londres*, il trouva moyen de s'entretenir avec ceux, ſur l'avis, & le crédit deſquels le Roi faiſoit plus de fonds, & ſans l'avis de qui Sa Majeſté ne vouloit point abſolument permettre qu'on s'embarquât dans aucune entrepriſe. Ce qui lui fit plus de peine fut de voir les jalouſies, ou plutôt les animoſitez qui régnoient entre pluſieurs de ceux qui ſouhaittoient également le rétabliſſement du Roi, juſqu'au point, qu'ils ne vouloient ni conférer, ni avoir aucune correſpondance les uns avec les autres. Ceux qui avoient le plus d'expérience, & qui avoient le plus de réputation parmi ceux qui devoient paroître quand on feroit quelque entrepriſe, & qui avant cela ne vouloient point s'éxpoſer à aucunes aſſemblées ni correſpondances, ſe plaignoient, „ de la témérité des autres, qui „ ſe laiſſant perſuader par quelque Officier „ de l'Armée ſous prétexte de mécontente- „ ment, vouloient dès-à-préſent conférer „ avec eux; & ſur leur refus, quelque rai- „ ſonnable qu'il fût, les accabloient de re- „ proches, comme s'ils n'auroient plus au- „ cune affection, ni aucun zèle pour le ſer- „ vice de Sa Majeſté. Ils aſſuroient qu'ils „ ne remarquoient pas, qu'il y eût aucune „ choſe diſpoſée pour prendre les armes con- „ tre un Gouvernement ſi bien établi & „ af-

La diſpoſition qu'il trouva parmi les amis du Roi.

», affermi, qu'étoit celui de *Cromwel*. Qu'il
», y avoit toute apparence que le Parle-
», ment ne favoriſeroit pas les deſirs de
», de *Cromwel*, & d'ailleurs qu'il y avoit
», une telle haine entre pluſieurs Perſonnes
», puiſſantes, qu'il en pourroit réſulter quel-
», ques avantages pour le Parti du Roi.
», Que s'ils avoient la patience d'en atten-
», dre l'événement, juſqu'à-ce-que ces Fac-
», tions en vinſſent à une Guerre ouverte,
», ils ſeroient ſurs d'avancer le ſervice du Roi;
», mais que ſi avant ce tems, ils s'engageoient
», dans un ſoulévement, ou à s'emparer de
», quelque Ville peu importante, les Partis
», diviſez ſe réconcilieroient, juſqu'à-ce que
», les Amis du Roi fuſſent tous détruits; ce
», qui ne les empêcheroit pas de retomber
», enſuitte dans leurs prémiéres animoſitez.
», En un mot, quoi qu'ils paruſſent très-cir-
», conſpects, ils ſe réſignérent tellement au
», bon plaiſir du Roi, que ſi le Marquis trou-
», voit, par une conférence avec les autres,
», qu'il fût tems de paroître en Armes, ils
», recevroient ſes ordres dès-à-préſent; &
», feroient ce qu'il ſouhaitteroit, quel-
», que peu de ſuccès qu'ils y enviſageaſ-
», ſent.

D'un autre côté, il y avoit beaucoup de jeunes gens, qui n'ayant pas eu de part dans la précédente Guerre, étoient impatiens de faire voir leur valeur & leur affection pour le ſervice du Roi: & comme ils étoient informez par des anciens Officiers de l'Armée du feu Roi, qu'ils voyoient pluſieurs de leurs vieux Soldats dans l'Armée de *Cromwel*, &

les

les avoient entendu parler comme ils faiſoient autrefois, ils en concluoient que tous ces vieux Soldats ſe déclareroient pour le Roi, dès qu'ils verroient ſes Drapeaux déployez. Dans leurs converſations ils diſoient quelquesfois, qu'il ſeroit facile avec deux Compagnies de Cavalerie de battre un tel quartier, d'enlever une telle Garde; enſuitte ils délibéroient ſur les moyens de former ces deux Compagnies, & de trouver aſſez de Soldats prêts à s'engager quand ils en ſeroient requis. Il y avoit toujours dans ces Aſſemblées quelques Bourgeois de *Londres* qui ſe faiſoient fort des bonnes intentions de la Ville; & quelques-uns d'entr'eux ne croyoient pas même qu'il y eût aucune difficulté à ſe ſaiſir de la Tour; & à la vérité l'engagement d'un grand nombre d'enfans de Gentilshommes pour apprentifs dans la Ville, depuis le commencement des troubles, avoit fait un changement conſidérable, du moins dans le langage ordinaire du Peuple. C'étoit de ces ſortes de matériaux que pluſieurs perſonnes d'honneur, bâtiſſoient leurs eſpérances; les fondant auſſi ſur les promeſſes des Officiers de l'Armée, ſur leſquelles on ne devoit pas plus s'aſſurer que ſur le reſte.

Une autre circonſtance contribua ſur tout à ces brouïlleries, & qui paſſant de main en main, excitoit une demangeaiſon de prendre les armes; c'étoit une perſuaſion que le Roi étoit tout prêt de deſcendre en *Angleterre* avec une Armée capable de faire ſon affaire. Ce bruit avoit été répandu par quelques-uns, qui avoient été Députez en *Flandre*, & qui

s'étant tenus cachez pendant qu'ils attendoient leurs Dépêches de Sa Majeſté trouvérent des Amis, & des connoiſſances à la Cour, ou dans leur route, qui s'imaginoient rendre un bon ſervice au Roi, en lui donnant la réputation d'être en bonne poſture ; & rempliſſoient ces gens de ſemblables diſcours, qui leur attiroient une meilleure réception à leur retour.

Après que le Marquis ſe fut éxactement informé de tout, il conjura les plus échauffez de ſe tenir en repos, & de ne pas penſer à aucune action, juſqu'à-ce qu'ils fuſſent très-aſſurez, que le Roi ſeroit en *Angleterre*; & confirma les autres dans leur modération. Et étant averti que *Cromwel* ſavoit qu'il étoit-là, & le faiſoit chercher, il crut qu'il étoit tems de retourner. A peu près dans le tems de la diſſolution du Parlement, il fut conduit dans *Suſſex* par le Docteur *Quatermaine* Medecin du Roi : il s'embarqua, & paſſa heureuſement en *France*, d'où il revint en *Flandres*.

Le Marquis retourne d'Angleterre en Flandre.

C'eſt ce qui donna occaſion à *Cromwel* de faire aux Maire & Aldermans de *Londres*, le diſcours rapporté ci-devant, touchant le ſéjour du Marquis d'*Ormont*, dans *Londres*, pendant trois Semaines : dont *Cromwel* avoit reçu un avis certain par une Perſonne qui n'étoit point du tout ſuſpecte dans ce tems-là ; mais qui n'étoit pas aſſez méchante pour livrer le Marquis au pouvoir de *Cromwel*, comme elle auroit pû le faire aiſément. Mais quand le Protecteur fut bien aſſuré que le Marquis étoit hors de ſa portée, ce qui lui don-

Cromwel fait arrêter pluſieurs perſonnes.

donnoit une extrême chagrin, il fit arrêter tous ceux qu'il ſavoit, ou qu'il croyoit avoir parlé à lui. Toutes les Priſons, auſſi bien dans la Contrée, que dans la Ville, furent remplies de ceux qui avoient été du Parti du Roi, ou qui paſſoient pour tels : & il crut qu'il étoit néceſſaire alors d'épouvanter ſes Ennemis de toutes conditions dans le Royaume, par des ſpectables qui pourroient les mortifier.

Dans les préparatifs qui avoient été faits pour un ſoulévement, pluſieurs Perſonnes tant de la Contrée, que de la Ville, avoient reçu des Commiſſions pour des Régimens de Cavalerie, & d'Infanterie, & entr'autres Mr. *Stapley*, Gentilhomme de Naiſſance, & de Fortune dans la Comté d'*Eſſex*, dont la Mére étoit Sœur du Comte de *Norwich*, mais dont le Pére avoit été au nombre des plus Scélérats, & un des Juges du feu Roi. Son fils ayant hérité de ſes biens, avoit toujours eu ſoin de ſe mêler dans la Compagnie de ceux qu'on ſavoit être bien intentionnez pour le Roi; & en toutes occaſions, il faiſoit paroître une forte envie d'expier le crime de ſon Pére, en hazardant ſa vie & ſes biens pour le rétabliſſement de Sa Majeſté. Non ſeulement ſa Fortune, mais auſſi ſon crédit étoient conſidérables dans cette Comté maritime; de ſorte que pluſieurs crurent qu'il falloit fortifier en lui ces bonnes inclinations, & l'encourager dans l'eſpérance que par ſa fidélité, il mériteroit une poſſeſſion légitime des biens qui devoient naturellement être confiſquez pour le crime de ſon Pére.

Engagement de Mr. *Stapley* pour le Roi.

Mr. *Mordant* agiſſoit pour le Roi.

Il y avoit encore une jeune Gentilhomme nommé Mr. *Mordant*, Fils & Frére des Comtes de *Peterborough*, qui étant trop jeune pour s'engager dans la derniére Guerre, pendant laquelle il étoit élevé en *France*, & en *Italie*; avec l'âge, & une grande vivacité d'eſprit, il avoit aquis beaucoup de bonnes qualitez, & avoit épouſé depuis peu une jeune & belle Dame, conſidérable par ſa belle humeur, par la pénétration de ſon eſprit, & par ſa fidélité, & qui l'encourageoit dans tous les deſſeins qui pouvoient lui faire honneur. Il prit la réſolution de ne négliger aucunes occaſions de ſervir le Roi, & de diſpoſer ceux ſur leſquels il avoit quelque influence, à prendre le même Parti. Comme il étoit Allié du Marquis d'*Ormont*, il ſe ſervit de lui pour informer Sa Majeſté de cette réſolution, & qu'il étoit prêt de recevoir ſes Ordres. Cela ſe paſſa pluſieurs mois avant que le Marquis fit ſon Voyage d'*Angleterre*.

Mr. *Stapley* étoit bien connu de Mr. *Mordant* qui avoit fait connoître ſes bonnes intentions au Roi, & qu'il pourroit ſervir à ſe rendre Maître de quelque Place dans *Suſſex*. Mr. *Stapley* promit même de le faire, par une Lettre qu'il écrivit au Roi de ſa propre main ſurquoi Mr. *Mordant* ſupplia le Roi d'envoyer une Commiſſion à *Stapley* pour Commander un Regiment de Cavalerie, qu'il leveroit, & le tiendroit prêt, pour le tems où il faudroit qu'il parût. Cette Commiſſion avec pluſieurs autres fut envoyée à Mr. *Mordant*, qui la mit entre les mains de Mr. *Sta-*

Stapley ; dont il fut fort content, il renouvella ſes vœux, & ſes proteſtations, & l'on a toujours crû qu'il le penſoit effectivement comme il le diſoit. Mais il ſe confia à un Domeſtique qui le trahit, & ſur cela *Cromwel*, grand Ami de feu ſon Pére, l'ayant fait venir, il l'engagea ſi bien par promeſſes, & par ménaces, qu'il n'eut pas la force de réſiſter. Se perſuadant que *Cromwel* ſavoit déja tout ce qu'il lui demandoit, il ne cacha rien de ce qu'il connoiſſoit, & l'informa de ceux de la même contrée, qui devoient ſe joindre avec lui, dont quelques-uns avoient pareillement reçu des Commiſſions, auſſi-bien que lui. Enfin il avoüa „ qu'il avoit reçu ſa Commiſſion de la main „ de Mr. *Mordant*. Avant cette découverte *Cromwel* avoit déja fait venir Mr. *Mordant*, & l'avoit éxaminé de fort près, pour ſavoir s'il avoit vû le Marquis d'*Ormont* pendant ſon ſéjour à *Londres* : & quoi qu'il l'eût vû très-ſouvent, il le nia ſi hardiment & ſi poſitivement, ſachant bien qu'on ne pourroit pas le prouver, le Marquis étant en lieu de ſureté, que *Cromwel* le renvoya chez lui. Mais ſur la Déclaration de *Stapley*, *Cromwel* le fit revenir encore une fois, & l'envoya priſonnier à la Tour. Tous les jours on en envoyoit querir quelques-uns, qu'on mettoit en priſon dans tous les Quartiers du Royaume. Et quelque tems après on érigea une haute Cour de Juſtice pour faire le Procès aux Priſonniers, leurs crimes n'étant pas encore découverts ; ce qui mit dans une terrible conſternation tous ceux, qui

Mr. *Stapley* découvre ce qu'il ſavoit du complot.

Mr. *Mordant* arrêté & mis à la Tour.

par leur affection envers le Roi, se trouvoient éxposez à ce danger.

Mr. *Mordant*, le Chevalier Henri *Slingsby*, & le Docteur *Hewet* traduits devant la Cour de Justice.

Jean Liſle, qui avoit donné sa voix pour la mort du Roi, & qui étoit toujours confident & instrument de *Cromwel*, présidoit à cette haute Cour de Justice. Les prémiers à qui l'on y fit le Procès, étoient *Jean Mordant*, le Chevalier *Henri Slingsby*, Gentilhomme fort riche & d'une très-ancienne Famille de la Comté d'*York* & le Docteur *Hewet*, fameux Prédicateur dans *Londres* & très-orthodoxe, à l'Egliſe duquel ceux du Parti du Roi alloient fréquemment & peu d'autres. Ces trois accusez ne savoient rien du tout l'un de l'autre : & quoi que chacun d'eux en sût assez contre soi-même, il n'auroit pas pû en accuser un autre, quand il l'auroit voulu. Le prémier & le dernier ne pouvoient pas douter qu'il n'y eût assez de preuves contr'eux ; & ils trouvérent le moyen d'avoir assez de correspondance entr'eux pour résoudre que ni l'un ni l'autre ne plaideroient sur le fonds de l'accusation, mais déclineroient la Juriſdiction de la Cour, & demanderoient qu'on leur donnât un Conseil pour en faire voir l'incompétence dans le point de la Loi ; étans suffisamment instruits de quelle maniére ils feroient valoir la Loi, pour montrer évidemment qu'on ne leur pouvoit faire leur Procès dans cette Cour, & qu'elle étoit érigée contre la Loi. Le prémier par qui l'on commença fut Mr. *Mordant*. Après-là lecture de son accusation, par laquelle il avoit remarqué que l'on insistoit fort sur ce qu'il avoit délivré la Commission à *Stapley*,

&

& que ce fait ne pouvoit être prouvé que trop aiſément, il refuſa de plaider au fonds & d'entrer dans ſa juſtification, comme il l'avoit réſolu auparavant ; mais il ſoutint „ que „ par les Loix du Païs, on ne pouvoit lui „ faire ſon Procès dans cette Cour, & donna des raiſons pour cela, auxquelles ils ne pouvoient donner de bonnes réponſes. Il demanda „ que ſon Conſeil eût la „ liberté de diſputer ſur le point de la Loi ; ce qu'on avoit coutume d'accorder dans toutes les Cours de Juſtice : mais on lui dit „ qu'il devoit mieux y penſer, qu'ils „ étoient aſſez perſuadez de la Légalité de „ leur Cour, & qu'ils ne permettroient „ point que l'on en conteſtât la Juriſdic- „ tion : que la Loi d'*Angleterre* avoit elle- „ même prononcé la Sentence contre les „ obſtinez, qui refuſent d'être jugez, à „ ſavoir qu'ils doivent être condamnez com- „ me des muets ; ce qui étoit le cas où „ il ſe trouvoit, s'il perſiſtoit dans ſon opi- „ niâtreté. Il fut ainſi reconduit à la Tour, afin de réfléchir plus murement ſur ce qu'il auroit à faire le lendemain. Le Chevalier *Henri Slingsby* fut enſuitte appellé : comme il ne ſavoit rien de la réſolution du prémier, il ſoutint qu'il étoit innocent, ſans propoſer le déclinatoire : De ſorte qu'il fut remis dans la Priſon, afin que ſon Procès lui fût fait à ſon tour. Le Docteur *Hewet*, dont le plus grand crime étoit d'avoir fait des Collectes pour le Roi, & de lui avoir envoyé l'argent, outre celui qu'il avoit donné à quelques Officiers, refuſa de plaider au fonds, comme

avoit fait Mr. *Mordant*, & demanda que ſon Conſeil fut entendu. Il reçut la même réponſe, & le même avertiſſement que l'autre avoit reçu, & fut remis en Priſon.

Ces Cours ſont rarement compoſées de moins que de vingt Juges, entre leſquels il y en à ordinairement quelques-uns, qui par compaſſion, ou par argent ont du panchant à rendre de bons Offices aux Priſonniers qui viennent devant eux; du moins à leur communiquer des ſecrèts qui peuvent les inſtruire de ce qu'on fait plus valoir contr'eux. Madame *Mordant* en donnant de l'argent en avoit rendu quelques-uns d'eux très-favorables à ſon Mari; & le ſoir du jour que le Procès avoit été commencé, elle reçut d'eux, ces deux avis très-importans. L'un „ qu'el-

Moïen par lequel Mr. *Mordant* évite la condamnation.

„ le engageât ſon Mari à plaider au fonds, „ parce qu'alors ſes Amis pourroient lui „ rendre quelque ſervice; au lieu que s'il „ inſiſtoit ſur le point de la Loi, il en „ ſouffriroit infailliblement, & que per- „ ſonne n'oſeroit parler en ſa faveur. L'au- „ tre, qu'ils n'avoient pas de preuve ſuf- „ fiſante pour le condanner ſur aucun des „ Chefs dont il étoit accuſé, à l'éxcep- tion de celui, où il étoit accuſé d'avoir délivré la Commiſſion à *Stapley*. Parce que ſur cet Article, outre *Stapley*, il y avoit le Colonel *Mallory*, dont le témoignage étoit plus de poids que celui de *Stapley*. Le Colonel *Mallori* avoit la réputation d'un honnête homme, il aimoit beaucoup Mr. *Mordant*, & étoit un de ceux qui devoient être em-

ployez

ployez pour l'affaire de *Suſſex*; il fut arrêté à peu près dans le même tems que *Stapley*; & remarquant ſur ſon prémier éxamen, par les queſtions que lui fit *Thurlow*, que tout étoit découvert, il avoüa imprudemment ce qu'il ſavoit de Mr. *Mordant*, comme ayant été la Perſonne principalement employée entre lui & *Stapley*. Il fut conduit de la Tour par une Garde pour rendre témoignage contre Mr. *Mordant*: la Cour ayant bonne intention de procéder rigoureuſement contre lui quand il auroit rendu ce bon ſervice, quoi qu'on lui eût promis ſa liberté.

Cette Dame bien informée de toute l'affaire, ne put pas trouver les moyens d'avertir ſon Mari dès le même ſoir, qu'il n'inſiſtât point ſur l'incompétence de la Cour: car il n'étoit pas poſſible de parler à lui, ni de lui rien envoyer pendant qu'on lui faiſoit ſon Procès. Elle remit l'affaire au lendemain, & paſſa la nuit à inventer quelque éxpédient pour faire échapper *Mallory*, elle fut ſi habile & ſi heureuſe, & un de ſes Amis ſut ſi bien employer l'argent qu'elle lui confia, que le lendemain lors que *Mallory* fut conduit à la Sale pour être prêt de rendre témoignage, il trouva moyen de ſe dérober de ſa Garde; & quand il fut dans la foule il n'eut pas de peine à ſe ſauver.

Elle eut auſſi le bonheur de faire mettre en la main de ſon mari, lors qu'il paſſoit pour aller à la Barre, un petit billet où elle avoit écrit les deux Avertiſſemens qu'on lui avoit donnez. Ayant lu le billet, il

quitta ſa prémiére réſolution ; & après avoir inſiſté, mais foiblement ſur ce qu'il avoit dit le jour précédent, il conſentit que ſon Procès fut inſtruit. Il marqua beaucoup de fermeté, & éluda facilement la plus grande partie des preuves que l'on avoit contre lui. On ne put jamais prouver, quelque préſumption qu'il y eût contre lui, qu'il avoit parlé au Marquis d'*Ormont* ; & avec la même adreſſe il éluda pluſieurs autres Articles touchant ſa correſpondance avec le Roi. Celui de la Commiſſion de *Stapley* fut réſervé pour le dernier. La Commiſſion fut répréſentée, l'Ecriture, & le Cachet furent reconnus, parce qu'il y en avoit eu pluſieurs ſemblables qui étoient tombées entre leurs mains à *Worceſter*, & par d'autres circonſtances : Mr. *Stapley* fut appellé pour déclarer où il l'avoit euë, & ſe voyant confronté à Mr. *Mordant*, quoi qu'après pluſieurs queſtions & reproches, il avoüât, qu'il l'avoit reçuë de Mr. *Mordant*, il le fit avec tant de deſordre & de confuſion, que c'étoit comme s'il n'avoit rien dit : & il répondit d'une maniére ſi embroüillée aux queſtions de Mr. *Mordant*, que ſon témoignage ne pouvoit faire impreſſion ſur des Juges déſintéreſſez. Alors on appella *Mallory*, mais quelque recherche qu'on en fit, on ne le put trouver ; & ils ne pouvoient ſelon leurs propres réglemens, différer de donner ſentence. Il arriva qu'un des Juges ayant été contraint de ſortir par les douleurs de la Pierre, la Cour ſe trouva partagée, moitié pour le condamner, & l'autre moitié pour l'abſoudre : de ſorte que

la

la déciſion dépendoit de la voix du Préſident, qui d'abord fit quelque excuſes ſur la Juſtice qu'il étoit prêt à rendre ; & reconnoiſſant avoir pluſieurs obligations à la Mére du Priſonnier, le déclara innocent ; & il parut à la Cour, que c'étoit en cette conſidération. Il n'y a point eu de pareils éxemples du tems de *Cromwel*, & à peine un ſeul autre homme traduit devant ces Cours de Juſtice, évita la condamnation. Il en fut ſi en colère, que contre toutes les formes qu'ils obſervoient, il le fit garder encore quelques mois à la Tour ; & auroit bien voulu qu'on lui eût fait ſon Procès encore une fois. Car un ou deux jours après *Mallory* fut repris, & ils avoient corrompu un *François* qui l'avoit longtems ſervi, c'étoit le ſeul Domeſtique dont il avoit fait choix, n'en pouvant avoir qu'un pour le ſervir dans la Priſon ; & il en avoit aſſez découvert pour faire perdre pluſieurs vies à ſon Maître s'il en avoit eu plus d'une. Mais ç'auroit été un ſi grand ſcandale, & un cas ſi inoüi, qu'un homme déchargé par un jugement public fût encore pourſuivi ſur de nouvelles preuves pour le même crime, que *Cromwel* ne voulut point s'expoſer à ce reproche, & fut enfin obligé de le mettre en liberté. Peu de jours après qu'il fut libre, il s'embarqua tout de nouveau dans le ſervice du Roi, tout auſſi franchement qu'auparavant, & avec plus de ſuccès.

Le Chevalier *Henri Slingsby*, & le pauvre Docteur *Hewet*, eurent un ſort plus fâcheux. On étoit d'autant plus alteré de

Le Chevalier *Henri Slingsby* condamné.

leur ſang, que l'on avoit épargné celui de *Mordant*; & la Cour avoit été réprimendée trop ſévérement pour tomber encore une fois dans la même faute. Le prémier avoit été deux ans en Priſon à *Hull*, & avoit été depuis conduit à la Tour, dans la crainte qu'ils avoient de ne pas découvrir aſſez de nouveaux complots, pour faire autant d'éxemples formidables, que la conjoncture le demandoit. Ils avoient aſſez de preuves contre lui, outre ſa fidélité inviolable pour la Couronne; il avoit contracté avec quelques Officiers de *Hull* environ deux ans auparavant, & lors que le Comte de *Rocheſter* étoit dans la Comté d'*York*, pour lui délivrer un des Forts pour le ſervice du Roi. Auſſi il ne prit aucune peine à ſe deffendre de cette accuſation; au contraire il reconnut ſon affection, & ſa fidélité pour le Roi, ſans beaucoup de compliment ni de reſpect pour cette Puiſſance.

Le Docteur *Hewet* refuſe toujours de ſe deffendre.

Le Docteur *Hewet* ne ſut point que Mr. *Mordant* avoit changé ſa prémiére réſolution, ce qu'il n'étoit pas poſſible de lui apprendre dans le moment, parce qu'on ne permettoit à qui que-ce-ſoit de parler à lui, étant conduit à la Barre dès que l'on en eut retiré l'autre. De ſorte qu'il perſiſta toujours dans le même deſſein, & parla ſeulement contre la Compétence de la Cour; ce qu'il voulut rétracter après avoir été mieux informé & avant que la Sentence fut prononcée contre lui, & offrit de ſe deffendre au fonds, mais ils ne voulurent point le lui permettre: & ainſi la Sentence de mort fut prononcée contre tous les deux: & ils la ſouffrirent avec

Ils ſont tous deux éxécutez.

une

une réſolution de bon Chrétiens.

Le Chevalier *Henri Slingsby*, comme j'ai dit, étoit dans le prémier rang des Gentilshommes de la Comté d'*York*; il avoit été élu Membre du Parlement, il y avoit ſervi pendant pluſieurs années, & y ſervoit encore au commencement des troubles. Comme il n'avoit aucune Rélation à la Cour, les ſeuls mouvemens de ſa conſcience lui faiſoient déteſter la violence, & la rébellion du Parlement. C'étoit un homme de bon eſprit, mais naturellement un peu mélancholique, & qui parloit fort peu : quand il ne put aſſiſter plus longtems en bonne conſcience dans leurs délibérations, il s'en retourna dans ſon Païs. Quand la Guerre fut terminée, il demeura toujours dans ſa Maiſon tout prêt à ſuivre la Fortune du Roi dans quelques entrepriſes qui ſe préſenteroient. Comme il avoit beaucoup de bien, & de réputation, il avoit plus de pouvoir ſur le Peuple que ceux qui faiſoient plus de bruit, & qui parloient plus hautement ; & on le connoiſſoit pour être Ennemi irréconciliable du Nouveau Gouvernment : de ſorte qu'on le fit mourir quoi que pluſieurs perſonnes puiſſantes euſſent intercédé pour lui ſauver la vie. Car il étoit Oncle du Lord *Falconbridge*, qui engagea ſa Femme, & tous ſes nouveaux Alliez à ſolliciter pour lui ; mais inutilement. Quand il fut conduit ſur l'Echaffaut, il perdit peu de tems en diſcours : il leur dit ſeulement, „ qu'il „ mouroit, par-ce-qu'il étoit honnête hom„ me, dont il étoit très-content.

Touchant le Chevalier *Henri Slingsby*

Le Docteur *Hewet* étoit né Gentilhomme, élevé

Et touchant *Hewet*.

élevé dans l'étude & Théologien dès avant les troubles. Il demeura à *Oxford* & dans l'Armée juſqu'à la fin de la Guerre ; & continua dans la ſuitte à prêcher avec beaucoup d applaudiſſement dans une petite Egliſe de *Londres*, où il fut admis par la ſeule affection des Parroiſſiens, quoi qu'il fût aſſez connu pour être du nombre des mal-intentionnez. Quand le Lord *Falconbridge* épouſa la Fille de *Cromwel*, après les cérémonies qui étoient alors en Uſage, il choiſit *Hewet*, dont il alloit ſouvent & ſecrètement entendre les Prédications, pour les marier ſelon les cérémonies de l'Egliſe Anglicane : ce qui engagea ce Lord & ſa femme à ſe ſervir de tout le crédit qu'ils avoient auprès du Protecteur, pour lui ſauver la vie : mais il fut inéxorable ; & voulut faire voir aux Eccleſiaſtiques, qu'il regardoit comme ſes plus mortels Ennemis, ce qu'ils devoient attendre de lui quand ils auroient beſoin de ſa compaſſion.

On crut après, que s'il avoit voulu, il auroit été abſous, étant certain qu'il n'avoit jamais été avec le Roi, ni à *Cologne*, ni à *Bruges*, dont il étoit chargé dans ſon accuſation ; & ils avoient d'ailleurs aſſez de ſang en leur pouvoir pour le répandre : car outre les deux mentionnez ci-devant auquels ils accordérent la faveur de les faire décapiter, il y en avoit trois autres, le Colonel *Ashton*, *Stacy*, & *Bettely*, condamnez par la même Cour, qui furent traitez avec plus de ſévérité ; car ils furent pendus, & écartellez avec une extrême ſévérité, & leurs quartiers éxpoſez

Le Colonel *Ashton*, *Stacy*, & *Bettely*, condamnez, & éxécutez.

poſez dans pluſieurs grandes ruës de la Ville, pour faire plus d'impreſſion ſur le Peuple, les deux derniers étant Citoyens de *Londres* : mais tout le monde étoit ſi rebuté de tant de ſang, & ſi laſſé de ces horribles ſpectacles, que *Cromwel* jugea plus à propos de pardonner aux autres, qui étoient condamnez, ou plutôt de différer leur éxécution : *Mallory* fut un de ces derniers, & il n'obtint ſa liberté qu'après le retour du Roi : il étoit plus affligé de la foibleſſe dont il ſe ſentoit coupable, que n'avoient été ceux contre leſquels il avoit commis la faute.

Quoi que le Roi & ceux qui lui étoient fidéles euſſent une extrême douleur de ce procédé ſanguinaire, cependant *Cromwel* ne paroiſſoit pas plus affermi dans ſa Tyrannie. Il eſt vrai que le Parti du Roi en étoit plus découragé ; mais *Cromwel* trouva une autre ſorte d'Ennemis beaucoup plus dangereux, & qui ſavoient mieux de quelle maniére il falloit le traitter. Ceux qui avoient été élevez par lui & qui l'avoient élevé ; même preſques tous les Corps des Sectaires, Anabaptiſtes, Indépendans, & Quaquers, déclarérent une haine implacable contre lui ; & pendant qu'ils cherchoient les moyens d'élever une Puiſſance capable de lui reſiſter ; ils entroient auſſi dans des conſpirations pour l'aſſaſſiner ; ce qu'il appréhendoit extrêmément. Ils envoyérent une Adreſſe au Roi par un homme de leur Parti, jeune Gentilhomme de Naiſſance, & qui avoit de bonnes qualitez. Par cette Adreſſe ils faiſoient plu-

Cromwel trouve des Ennemis parmi les Sectaires.

pluſieurs Propoſitions extravagantes. Ils ſembloient faire beaucoup de fonds ſur la mort de *Cromwel*, & faiſoient leur calcul ſur ce pié-là pour le ſervice du Roi; & par la réponſe que le Roi leur fit, il les diſpoſoit ſeulement à eſpérer ſa faveur, s'il recevoit quelque ſervice d'eux; & à croire qu'il n'avoit aucune intention de perſécuter ni de troubler perſonne pour la difference des ſentimens, pourvû qu'ils ſe gouvernaſſent paiſiblement comme ils ſembloient le promettre.

Puis qu'on ne peut pas mieux d'écrire l'eſprit, l'humeur, & le langage de ces gens-là, & de tout le tems d'alors que par cette Adreſſe qui n'a jamais paru dans le public, & dont perſonne, que je ſache, n'avoit gardé de Copie, mais ſeulement l'Original qui fut préſenté au Roi, étant trop dangereux de demeurer en *Angleterre* & d'avoir une Copie de cette Requête; il ne ſera pas inutile d'inſérer ici l'Adreſſe dans les mêmes termes qu'elle fut préſentée à Sa Majeſté avec la Lettre du Gentilhomme dont nous venons de parler qui y étoit jointe. Car ce Gentilhomme, qui étoit Anabaptiſte & en grand crédit parmi ceux de cette Secte, ne vint pas avec l'Adreſſe, mais il attendit qu'elle ſeroit la volonté du Roi quand il l'auroit reçuë. Elle avoit été envoyée par un Officier qui avoit ſervi le Roi dans un des prémiers emplois & étoit fort conſideré de ces Sectaires, ſans néanmoins ſe départir en aucune maniére de ſes anciens principes & de ſon intégrité. Car ces gens avoient toujours une fin-

ſinguliére eſtime pour ceux qui étoient fidéles au Roi, & qui vivoient ſagement & vertueuſement. L'Adreſſe étoit en ces termes.

A ſa Très-Excellente Majeſté Charles II. *Roi de* la Grande Bretagne, *de* France, *& d'*Iſlande, *& des Domaines qui en dépendent.*

„ L'Humble Adreſſe des Souſſignez, pour „ eux-mêmes, & pour pluſieurs Mil- „ liers d'autres très-humbles & „ très-fidéles Sujèts de Vôtre Ma- „ jeſté.

SIRE,

„ QUand nous conſidérons, & racon- „ tons les merveilleuſes & inouies Diſ- „ penſations de Dieu parmi nous; quand „ nous rappellons en notre mémoire les ac- „ tions Tragiques, & tout ce qui s'eſt „ paſſé dans ces derniers tems; quand nous „ conſidérons ſerieuſement les reſſorts ca- „ chez & myſtérieux de la Providence; „ les deſſeins échoüez, lors qu'on s'y atten- „ doit le moins; les étranges, & fortes con- „ vulſions d'état; les divers, & violens „ mouvemens & tumultes du Peuple, tous „ les changemens & renverſemens des Gou- „ verneurs, & des Gouvernemens, qui dans „ la révolution de peu d'années, ſont ar- „ rivez en ce Païs de Miracles; il ne ſe „ peut que nous ne ſoyons comme englou- „ tis dans l'étonnement, & contraints d'im- „ poſer

L'Adreſſe même.

„ poſer ſilence malgré nous, à nos eſprits
„ quelques fois mutins & trop curieux,
„ rapportans tout à la volonté, & au bon
„ plaiſir de celui qui diſpoſe de toutes
„ choſes, dont la ſageſſe eſt impénétra-
„ ble, & dont les voyes ſont impoſſibles
„ à trouver.

„ Quoi que nous ſoyons, & eſpérions
„ être toujours fort éloignez de regimber,
„ ou par chagrin, ou par orgueïl contre
„ les Décrets irréſiſtibles du Ciel, ni d'en-
„ treprendre vainement pas nos foibles deſ-
„ ſeins d'interrompre les ouvrages de la
„ main toute puiſſante de Dieu, qui con-
„ duit, gouverne, & détermine les affaires
„ de tout le monde. Néanmoins nous ne
„ pouvons nous empêcher de croire qu'il
„ eſt de notre devoir, de tâcher, autant
„ qu'en nous eſt, de réparer les ruines de
„ notre chére Patrie: & puis que c'eſt
„ notre ſort, ou plutôt notre malheur,
„ d'être embarquez dans une République
„ prête à faire Naufrage, qui comme un
„ pauvre Vaiſſeau délabré; a été battu pen-
„ dant un ſi longtems par les flots de Fac-
„ tion, ſe romp contre les Rochers de la
„ Violence, & eſt préſentement preſque
„ tout-à-fait englouti dans les Sables de
„ l'Ambition: que pouvons nous faire, qui
„ ſoit plus digne d'*Anglois* tels que nous
„ ſommes par Naiſſance, & de Chrétiens
„ tels que nous ſommes par Profeſſion, que
„ de mettre tous la main à la Rame pour
„ eſſayer ſi ce ſeroit la volonté de Dieu,
„ que de foibles inſtrumens comme nous,

„ ai-

„ aidaſſent à conduire enfin ce Vaiſſeau „ dans un Havre aſſuré de juſtice, & d'é- „ quité.

„ Quoi que cette entrepriſe ſoit trop „ grande pour nous, néanmoins nous nous „ y croyons d'autant plus fortement enga- „ gez, & nous y ſommes d'autant plus „ ſenſibles, que comme nos pêchez ont „ été les principales cauſes, des miſeres „ & calamnitez ſous leſquelles nous gémiſ- „ ſons ſi triſtement avec les trois Royau- „ mes autrefois les plus floriſſans; auſſi „ nos imprudences & nos folies ont con- „ tribué à leur donner la vie, & l'accroiſ- „ ſement.

„ Il nous ſeroit chagrinant, Dieu le ſait, „ & nous ne croyons pas qu'il fût agréa- „ ble à Vôtre Majeſté ſi nous retournions „ juſqu'aux commencemens, juſqu'à la ſour- „ ce, & à la racine des malheureux diffé- „ rens d'entre le feu Roi votre Pére, & „ le Parlement. Il ſemblera peut-être, „ que par ce diſcours nous r'ouvrons plu- „ tôt les playes, que nous ne cherchons à „ les refermer; néanmoins, puis que nous „ venons, non avec des Corroſifs, mais avec „ du Baume; & que notre intention eſt, „ non de bleſſer, mais de guérir; de ré- „ pandre non du Vinaigre, mais de l'Hui- „ le dans les bleſſures; nous eſpérons que „ Votre Majeſté nous permettra de les ou- „ vrir doucement, afin que nous y appli- „ quions les remèdes les plus convenables, „ & découvrions plus aiſément nos fautes „ paſſées.

„ Vo-

„ Votre Majeſté n'ignore pas en quel „ état étoient les affaires de cette Nation, „ avant que le bruit des Tambours & „ des Trompettes troublât la douce har„ monie qui étoit entre nous. Elle n'ig„ nore pas que nous joüiſſions du bonheur „ d'une longue Paix, & avec elle des ri„ cheſſes, de la proſpérité, & de l'abon„ dance, qui en ſont les éffets ordinaires : „ ce qu'on doit reconnoître avec actions de „ grace envers Dieu, qui en eſt l'Auteur, „ & avec une profonde vénération pour ces „ deux Princes, votre Pére, & votre „ Ayeul, par les ſoins, & la ſageſſe deſ„ quels nous étions dans cet état floriſſant. „ Mais comme on obſerve dans le corps „ naturel, que le trop, ou le trop peu de „ nourriture eſt la ſource d'un grand nom„ bre de Maladies, qui peuvent être diffi„ cilement chaſſées par le ſecours des plus „ habiles Medecins ſans les remèdes les „ plus dégoûtans, & même ſans hazarder „ les plus dangereuſes expériences ; nous „ avons trouvé malheureuſement la même „ choſe dans ce grand Corps politique. On „ ne peut pas déſavoüer que la Républi„ que entiére étoit debile, toute la Nation „ malade, tout le Corps en deſordre ; cha„ que Membre foible, & chaque Partie „ languiſſante : & dans une maladie ſi gé„ nérale, on a de la peine à s'imaginer qu'il „ n'y eût pas de langueur & de mauvaiſe „ ſanté dans le Chef. Nous ne voulons point „ entrer dans un détail qui ne feroit que ré„ nouveller nos anciens déplaiſirs ; mais nous

„ pou-

„ pouvons dire en général, qu'il y avoit bien
„ des erreurs, des défauts, des excès, des
„ irrégularitez, & des Procédures illégiti-
„ mes, dans les affaires mêmes les plus im-
„ portantes, qui paroiſſoient comme autant
„ de taches ſur le Gouvernement du feu Roi
„ quelque bon qu'il fût d'ailleurs. Nous ne
„ comprenons pas comment on pourroit di-
„ re, ſans faire injure à la vérité, que tout
„ cela procédoit d'aucune diſpoſition, ou
„ inclination du feu Roi, ni d'aucuns prin-
„ cipes de tyrannie qui euſſent pris racine
„ dans ſon cœur, étant avoüé même par ſes
„ Ennemis les plus chagrins, que c'étoit un
„ Prince d'un très-bon ſens naturel, & de
„ la Morale la plus pure, qu'aucun Prince
„ qui ait jamais porté le Sceptre d'*Angleterre*.
„ Le Parlement d'alors ſenſible à ces deſor-
„ dres, & ſouhaittant, par le zèle qu'il
„ avoit pour l'honneur de ſon Souverain,
„ diſſiper ces nuages épais dont il étoit en-
„ vironné, & par ce moyen le faire briller
„ dans toute ſa Gloire, & dans tout ſon luſ-
„ tre, ſe crut engagé par devoir à faire ſes
„ efforts pour le délivrer de la violence &
„ de la contrainte de ſes méchans Conſeil-
„ lers qui le captivoient à leur volonté
„ pour parvenir à leurs fins, & qui le por-
„ toient à des actions préjudiciables à lui-
„ même, & deſtructives du bien, & de la
„ ſureté de la Nation.

„ Sur ce pié, & pour cette fin, & non
„ pour autre, nous avons été engagez d'a-
„ bord à prendre les Armes; & quoi que
„ nous ayons trop de ſujèt d'inférer de ce

„ qui

„ qui s'eſt paſſé dans la ſuitte, que ſous ces
„ prétextes plauſibles, des Perſonnes mé-
„ chantes, & ambitieuſes ont caché des
„ deſſeins infernaux, que la Providence, &
„ l'enchainure des choſes nous ont décou-
„ verts, après avoir été cachez longtems;
„ néanmoins nous béniſſons Dieu que nous
„ avons agi dans la ſincérité de nos ames,
„ & n'avons rien eu pour but au-delà de ce
„ qui étoit avoüé publiquement, & à la fa-
„ ce du Soleil; & que nous étions ſi éloignez
„ de vouloir nous dégager de notre ſerment
„ de fidélité envers le Roi, ou d'extirper ſa
„ Famille, que nous n'avions pas même la
„ moindre penſée de rien retrancher de ſes
„ juſtes Prérogatives; mais ſeulement de
„ réprimer les excès du Gouvernement pour
„ l'avenir, qui n'étoient autre choſe que des
„ excroiſſances d'un pouvoir exhorbitant,
„ & qu'on doit mettre au nombre des far-
„ deaux, & non des ornemens de la Cou-
„ ronne Royale.

„ Nous prenons la hardieſſe, Sire, de
„ faire un réçit de ces choſes, à Votre Ma-
„ jeſté non pas que nous ſuppoſions qu'elle
„ les ignore, ni que nous prenions plaiſir à
„ faire un détail de nos propres malheurs,
„ & de ceux de la Nation; mais comme des
„ pauvres Voyageurs égarez, remarquans
„ que nous avons perdu notre route, nous
„ ſommes contraints de retourner ſur nos pas
„ quoi que chagrins & fatiguez, juſqu'à
„ l'endroit où nous avons pris à côté, pour
„ recommencer un Voyage plus heureux.
„ Juſqu'ici nous pouvons dire que nous avons

„ mar-

„ marché droit dans les voyes de l'honneur „ & de la ſincérité, & que nous n'avons „ encore rien fait que nous ne croyions pouvoir juſtifier, non par ces foibles & pauvres arguments tirez, ſoit des événemens, „ qui ſont les mêmes pour le juſte & pour „ l'injuſte; ſoit du ſilence, & de la ſatisfaction d'une conſcience tranquile, qui ſont „ plutôt les effets de l'aveuglement, que de „ la vertu; mais tirez des ſûres, ſaines, „ & infaillibles Maximes des Loix, de „ la Juſtice, de la Raiſon, & de l'Equité.

„ Dans tous nos autres mouvemens, nous „ avoüons, que juſqu'à ce jour, nous avons „ rodé à travers champs comme gens égarez, par les ſentiers dangereux, & barbares d'imaginations de Phanatiſme & „ d'Enthouſiaſme, juſqu'à ce qu'enfin, mais „ trop tard, nous nous ſommes trouvez embarraſſez dans des détours, des ſinuoſitez, „ & des Labyrinthes de fourberies, dont „ il n'y à qu'un peloton de fil deſcendu du „ Ciel, qui nous puiſſe retirer. Nous ne „ ſavons, ſi en réfléchiſſant ſur nos actions „ paſſées, nous devons avoir ou plus de honte ou plus de douleur, d'avoir été portez „ à commettre tant de crimes, d'impiétez, „ & de méchancétez, par les ruſes, & par „ la trahiſon de ce grand Impoſteur, de ce „ fade Hypocrite, de ce déteſtable Traître, „ de ce Monſtre de Nature, de cet opprobre du Genre-humain, de cet égout de „ pêchez, de cet abregé de baſſeſſes, que „ nous appellons aujourd'hui notre Protec-

„ teur. Qu'avons nous fait, ou plutôt que
„ n'avons nous pas fait, que la Politique
„ infernale ne fût capable d'inventer, & une
„ puiſſance brutale d'éxécuter ? Nous avons
„ foulé aux piès toute autorité ; nous avons
„ ravi nos Parleniens ; nous avons ôté la vir-
„ ginité & la liberté de notre Nation ;
„ nous avons mis un joug, un péſant joug
„ de fer ſur les épaules de nos Compatriotes.
„ Nous avons renverſé les murailles & Bou-
„ levars de la ſureté du Peuple, nous avons
„ fauſſé nos Sermens, nos Vœux, nos Enga-
„ gemens, nos Accords, nos Proteſtations
„ tant de fois réïtérez ; nous avons trahi nos
„ Emplois ; nous avons violé notre Foi ; à
„ tout cela nous avons joint l'hypocriſie.
„ Comme la proſtituée de l'Ecriture nous
„ avons eſſuyé nos bouches, & nous nous
„ ſommes vantez, *que nous n'avons point fait*
„ *de mal.* Au milieu de toutes nos abomi-
„ nations, que le plus méchant des Payens
„ auroit honte de nommer, nous avons eu
„ aſſez d'impudence pour nous écrier, Dieu
„ ſoit glorifié, *Jeſus Chriſt* ſoit éxalté, ſon
„ Royaume avancé, & l'Evangile étendu ;
„ que les Saints ſoient élevez ; que la Juſ-
„ tice ſoit établie : *Pudet hæc opprobria*
„ *nobis aut dici potuiſſe, aut non potuiſſe re-*
„ *felli.*

„ Le Saint d'*Iſraël* ne viſitera-t'il point ?
„ Le Juſte ne punira-t'il point ? Celui qui
„ eſt le juſte & le véritable, ne tirera-t'il
„ point vengeance de telles choſes ? Ne vien-
„ dra t'il point, ou même n'eſt-il pas déja
„ venu en hâte comme un témoin contre
„ nous ?

» nous ? N'a-t'il pas aiguiſé ſon épée con-
» tre nous ? N'a-t'il pas bandé ſon Arc ?
» N'a-t'il pas préparé ſon Carquois ? N'a-
» t'il pas déja commencé de tirer ſes Flêches
» ſur nous ? Qui eſt aſſez aveugle, pour ne
» pas voir que la main du Tout-puiſſant eſt
» ſur nous, & que ſa colére s'échauffe de
» plus-en-plus contre nous ? Nos Eſpéran-
» ces n'ont'elles pas été déçuës ? Notre at-
» tente n'a-t'elle pas été trompée ? Tous nos
» deſſeins n'ont-ils pas échoüé ? Ce Cabinet
» de verdure, ſous lequel nous nous réjoüiſ-
» ſions, & nous applaudiſſions nous mê-
» mes, n'a-t'il pas été ſêché en un moment ?
» Comment a-t'il Flêtri en une nuit ? Com-
» ment eſt-il évanoüi & devenu à rien ? Dieu
» eſt Juſte, & ſes jugemens ſont droits.
» Nous avons ſemé le Vent, & nous avons
» moiſſonné un Tourbillon. Nous avons ſe-
» mé la Faction, & nous avons moiſſonné
» la Confuſion. Nous avons ſemé la Fol-
» lie, & nous avons moiſſonné la Superche-
» rie : nous avons cherché la liberté, &
» nous avons trouvé l'eſclavage ; lors que
» nous eſpérions la Juſtice, nous avons
» trouvé l'oppreſſion & nous avons entendu
» un grand cri, un cri lamentable parmi tou-
» te la Nation.

» Chacun les bras abbattus ſur les han-
» ches, ſe plaint, ſoupire, lamente, & dit,
» je ſuis en tourment, l'Angoiſſe, l'afflic-
» tion, & le trouble de l'eſprit ſe ſont ſai-
» ſis de moi, comme les douleurs d'une Fem-
» me en travail. Nous pouvons à bon droit
» faire les Lamentations du Prophete, ſur

„ le Païs de notre Naiſſance. Comment eſt-
„ il avenu que l'*Angleterre* eſt giſante en la
„ ſolitude ? Comment eſt elle devenuë com-
„ me Veuve ? Comment celle qui étoit gran-
„ de entre les Nations, & Dame entre les
„ Provinces eſt-elle devenuë Tributaire ? El-
„ le ne ceſſe de pleurer la nuit, & les larmes
„ ſont ſur ſes jouës : il n'y a pas un de ſes
„ Amis qui la conſole. Tous ſes intimes ſe
„ ſont portez déloyalement, & ſont devenus
„ ſes Ennemis. Elle éleve ſa voix dans les
„ ruës; elle crie tout haut aux Portes de la
„ Ville ; elle eſt aſſiſe dans les principales
„ Places publiques ; d'où nous l'entendons
„ pleurer & lamenter ſa condition. Cela ne
„ vous touche-t'il point vous tous paſſans ?
„ Contemplez, & voyez s'il y a douleur pa-
„ reille à la douleur qui m'a été faite, à
„ à moi que l'éternel à renduë dolente au
„ jour de l'ardeur de ſa colére. Le joug de
„ mes forfaits eſt tenu ſerré par ſes mains;
„ ils ſont entortillez, & appliquez ſur mon
„ coû : il a fait déchoir ma force ; le Sei-
„ neur m'a livrée entre les mains de ceux
„ de qui je ne me pourrai délivrer : le Sei-
„ neur a foulé aux piez tous les hommes ro-
„ buſtes qui étoient au-dedans de moi. Il a
„ appellé contre moi ſes gens aſſignez, pour
„ mettre en piéces mes gens d'élite. Il m'a
„ foulé comme en un Preſſoir. Ils lèvent
„ leurs mains contre moi ; ils ſe rient de
„ moi & me branlent la tête, diſans, eſt-
„ ce là cette Nation qu'on appelloit la per-
„ fection de beauté ? La joye de toute la ter-
„ re ? Tous mes Ennemis ont ouvert leurs
„ bouches

„ bouches contre moi ; ils ſe moquent &
„ grincent les dents : ils diſent, nous l'a-
„ vons engloutie ; certainement c'eſt ici le
„ jour que nous cherchions, nous l'avons
„ trouvé, & l'avons vû.

„ Combien nos entrailles ſont elles trou-
„ blées ? Combien nos cœurs attriſtez ? Com-
„ bien nos ames affligées ? Pendant que nous
„ entendons les gémiſſemens, pendant que
„ nous voyons la Déſolation de notre chére
„ Patrie. Nous avons compaſſion de voir Si-
„ on giſante ſi longtems dans la pouſſiére.
„ Mais, helas ! que ferons-nous pour elle
„ dans le jour de ſa calamité ? Nous étions
„ autrefois habiles pour démolir, & mainte-
„ nant nous n'avons point l'art de bâtir.
„ Nous étions ingénieux à arracher, & main-
„ tenant nous n'avons point d'adreſſe pour
„ planter. Nous étions forts pour détruire,
„ & aujourd'hui nous ſommes foibles pour
„ rétablir. Où irons-nous pour chercer du
„ Secours ? A qui nous adreſſerons-nous ?
„ Si nous diſons, nous aurons recours aux
„ Parlemens, & ils nous ſauveront. Voi-
„ ci, ils ſont tous briſez comme Roſeaux,
„ agitez du Vent, ils ne peuvent ſe ſauver
„ eux-mêmes. Si nous nous tournons du
„ côté de l'Armée & diſons, ils ſont Os de
„ de nos Os, & Chair de notre Chair,
„ peut-être qu'enfin ils auront pitié de
„ nous & nous délivreront ; voici ils ſont
„ devenus comme Verges de Fer pour nous
„ briſer, plutôt que Bâtons de force pour
„ nous ſoutenir. Si nous allons au Traî-
„ tre Uſurpateur, qui éxerce ſur nous un

„ pouvoir injuſte & Tyrannique; & lui di-
„ ſons, délivre nous de ce joug, car il
„ nous accable; décharge nous de ces Far-
„ deaux, car ils ſont plus péſans que nous
„ ne pouvons, & que nos Péres n'ont ja-
„ mais pû porter. Voici, dans l'orgueüil,
„ & la fierté de ſon eſprit, il nous répond,
„ vous étes des factieux, ſi vos fardeaux
„ ſont penſans, je les rendrai plus péſans
„ encore, ſi juſqu'ici je vous ai châtiez de
„ foüets, déſormais je vous châtirai avec
„ des écourgées.

„ Ainſi nous fuyons de Colline en Col-
„ line, & de Montagne en Montagne,
„ comme des Perdrix chaſſées, mais nous ne
„ pouvons trouver de repos; nous regardons
„ un chemin, & puis un autre, & nous
„ n'en trouvons aucun d'aſſuré, par où nous
„ puiſſions nous ſauver. Enfin nous com-
„ mençons à nous dire les uns aux autres,
„ mais ſeulement entre nous, & tout bas à
„ l'Oreille; Pourquoi ne retournons-nous
„ pas à notre prémier Mari? Certainement
„ nous ſerions beaucoup mieux, que nous ne
„ ſommes aujourd'hui. D'abord que nous
„ faiſons cette queſtion, nous ſentons naître
„ en nous les doutes, les craintes, les ſoup-
„ çons, les jalouſies: nous nous reprochons
„ à nous-mêmes que nous l'avons mal-trai-
„ té, que nous l'avons lâchement abandon-
„ né: que nous nous ſommes gâtez avec les
„ autres, & que nous portons nos ordures
„ ſur nos habits. Ainſi nous concluons, ſi
„ nous ne retournons pas à lui, comment
„ pourra-t'il nous recevoir? Et s'il nous re-

„ çoit,

„ çoit, comment pourra-t'il nous aimer? „ Comment nous pardonnera-t'il les injures „ que nous lui avons faites? Comment „ pourra-t'il oublier les mauvais traitte- „ mens que nous lui avons faits dans le tems „ de ſa détreſſe?

„ Comme nous ne venons pas pour trom- „ per Votre Majeſté, mais pour lui parler „ dans la ſincérité de notre cœur, nous „ ſommes obligez d'avoüer, que ces lâches „ appréhenſions ont fait de forte impreſſions „ ſur nous pour un tems, & nous ont preſ- „ que fait perdre toutes les penſées de devoir „ & de fidélité que nous avions nouvelle- „ ment conçuës. Mais ces mêmes appré- „ henſions ſe ſont bien-tôt évanoüies, pour „ faire place à des conſidérations plus nobles „ & plus héroïques du bien Commun, de „ la ſureté publique, de l'honneur, Paix, „ Salut, & Proſperité de ces Nations; & „ nous ſommes perſuadez & ſentons par „ éxpérience, quoi que trop tard, que tou- „ tes ces choſes ſont inſéparables de Votre „ Majeſté & lui ſont auſſi naturellement at- „ tachées, que la chaleur l'eſt au feu & la „ lumiére au Soleil. Mépriſans donc, & „ dédaignans les penſées baſſes & chétives „ de notre ptopre ſureté, dont néanmoins „ nous avons ſujèt de ne pas déſeſpérer, „ ayant à faire à un Prince ſi bon & ſi clé- „ ment, nous n'oſons perdre plus de tems „ à délibérer ſur ce qui nous regarde en „ particulier, & croyons être engagez „ par devoir, par honneur, & par con- „ ſcience à faire cette humble Adreſſe, à

„ Votre Majeſté, & nous jetter aux piez de
„ votre miſéricorde. Neanmoins afin qu'il
„ ne ſemble pas, que nous négligions entié-
„ rement la prémiére bonne cauſe que
„ Dieu nous avoit ſi manifeſtement confiée
„ quoi que depuis nous l'ayions deshonorée,
„ & que nous abandonnions la ſureté de ceux
„ qui trompez auſſi-bien que nous par l'hy-
„ pocriſie de gens impies & malicieux,
„ ont donné leur conſentement par ignoran-
„ ce & non par malice, aux actions qui
„ les expoſent à bon droit à l'indignation
„ de Votre Majeſté. Nous prenons la har-
„ dieſſe, en toute l'humilité, de préſenter à
„ Votre Majeſté ce peu de Propoſitions
„ ci-jointes; auxquelles ſi Votre Majeſté à
„ la bonté de condeſcendre, nous proteſtons
„ ſolemnellement en la préſence du Dieu
„ Tout-puiſſant, devant le Tribunal duquel
„ nous devons tous comparoître, que nous
„ hazarderons nos vies, & tout ce que nous
„ avons de plus cher, pour le rétabliſſement
„ de Votre Majeſté ſur le Thrône de ſon
„ Pére: & que nous ne manquerons jamais
„ d'une prompte & volontaire ſoumiſſion aux
„ Commandemens de Votre Majeſté. Etans

„ DE VOTRE MAJESTE'

„ Les très-humbles, très-fidéles, &
„ très dévoüez Sujèts, & Serviteurs,
W. Howard. Edouard Pinkaruan. John Sturgion. John Aumigeu. Thomas. Ralph Jennings. John Hedworth. John Wildman. Randolph Hedoworth. Rich. Raynolds.

„ Les

„ Les ſincéres deſirs des Souſſignez, „ préſentez bien humblement à Vo„ tre Majeſté dans les Propoſitions „ ſuivantes, pour parvenir à une „ heureuſe, prompte & ſolide Paix „ dans les Domaines de Votre Ma„ jeſté.

„ I. D'autant que le Parlement convo- Demandes jointes à l'Adreſſe.
„ qué & Aſſemblé par l'autorité du feu Roi „ votre Pére en l'année 1640. n'a jamais été „ ſeparé légitimement; ayant continué ſa „ Séance juſqu'en l'année 1648. auquel tems „ l'Armée y entra par Violence & par „ Trahiſon, en ôta la Chambre des Seigneurs „ toute entiére, & chaſſa la plus grande „ partie des Membres de la Chambre des „ Communes, en ſorte qu'il a toujours été „ dans une interruption continuelle; Votre „ Majeſté eſt ſuppliée de vouloir bien publier „ une Proclamation auſſi-tôt qu'elle le croi„ ra convenable pour inviter tant les Lords „ que les Communes qui étoient alors Mem„ bres du même Parlement, de revenir pren„ dre leurs Places; & lors qu'ils ſeront ainſi „ raſſemblez, les déclarer être le véritable, „ & légitime Parlement d'*Angleterre*.

„ II. Que Votre Majeſté concoure avec „ le Parlement pour la ratification, & con„ firmation de toutes les choſes accordées, „ & convenuës par le feu Roi votre Pére, „ juſqu'au dernier & fatal Traité de l'Iſle „ de *Wight*; comme auſſi pour faire, ou ré„ voquer toutes & telles Loix, Actes, &

„ Statuts, que le Parlement jugera être ex-
„ pédient & néceſſaire de faire, ou de révo-
„ quer, pour la plus grande ſureté des juſtes
„ droits, & libertez du Peuple, & pour
„ prévenir tous excès dangereux, & deſtruc-
„ tifs du Gouvernement pour l'avenir.

„ III. D'autant qu'on ne peut dénier
„ que notre Seigneur, & Sauveur *Jeſus*
„ *Chriſt*, par ſa mort & par ſa reſurrection,
„ à aquis la liberté de ſon Peuple; & par ce
„ moyen eſt devenu leur unique Seigneur
„ & Roi, auquel ſeul ils doivent obéïſſan-
„ ce dans les choſes Spirituelles. Pour
„ cette raiſon nous ſupplions bien-humble-
„ ment Votre Majeſté d'engager ſa parole
„ Royale, qu'elle n'érigera, & ne per-
„ mettra que l'on érige aucune Hiérarchie
„ Papiſtique & Antichrétienne, Epiſcopa-
„ le, Prèsbitérienne, ou ſous tel autre Nom
„ qu'on lui voudra donner, qui ſoit telle-
„ ment Tyrannique, qu'elle s'attribue une
„ autorité d'impoſer un joug ſur les Con-
„ ſciences des autres: mais que tous les Su-
„ jèts de Votre Majeſté ſoient deſormais
„ laiſſez en la liberté de ſervir Dieu, en la
„ forme, & en la maniére qui leur paroîtra
„ la plus conforme à l'eſprit, & aux pré-
„ ceptes de l'Evangile de *Jeſus Chriſt*, révé-
„ lez dans ſa parole, ſelon la meſure de foi,
„ & de connoiſſance qu'ils auront reçûë.

„ IV. D'autant que l'Exaction des Dix-
„ mes, eſt un fardeau, ſous lequel gémiſſent
„ toute la Nation en général, & le Peuple de
„ Dieu en particulier; nous demandons hum-
„ blement permiſſion à Votre Majeſté de laiſ-

„ ſer

„ ſer à ſa ſage conſidération s'il ne ſeroit point
„ poſſible de trouver d'autres moyens pour
„ maintenir ce qu'on appelle le Miniſtére
„ National, en ſorte que les autres Egliſes
„ ſéparées ne puſſent être forcées d'y contri-
„ buer, comme elles ont toûjours fait, &
„ font encore préſentement.

„ V. D'autant que dans ces tems de licen-
„ ce, de deſordre, & de confuſion, pluſieurs
„ perſonnes d'honneur, & de piété, par les
„ ruſes, & les artifices des méchans, ont été
„ engagez à commettre, ou à favoriſer plu-
„ ſieurs actions lâches & abominables, dont
„ ils ont préſentement de la confuſion; nous
„ ſupplions très-humblement Votre Majeſté
„ qu'il lui plaiſe accorder un Acte d'Amni-
„ ſtie, pour aquitter & décharger tous vos
„ ſujèts long-tems abuſez, de l'imputation de
„ tous Crimes, Trahiſons & Offenſes, quelles
„ qu'elles puiſſent être, commiſes, ou fai-
„ tes par eux, ou aucuns d'eux, ſoit contre
„ le feu Roi votre Pere, ſoit contre Votre
„ Majeſté depuis le commencement de ces
„ malheureuſes guerres: A l'exception ſeu-
„ lement de ceux qui adhérent à cet infame
„ Tyran, qui ſe nomme lui-même Protec-
„ teur, ou qui après la publication de cet
„ Acte de Grace, perſévéreront dans leur in-
„ fidélité envers Votre Majeſté.

Le Gentilhomme qui apporta cette Adreſ-
ſe, & ces étranges propoſitions, apporta
dans le même tems une Lettre particuliére de
l'Envoyé, dont nous avons fait mention, ſur
l'humeur, la ſincérité, & le crédit de qui le
Meſſager faiſoit beaucoup de fonds, & qui

quoi qu'Anabaptiſte ne pouvoit s'empêcher de ſe moquer de l'extravagance, & de la folie de ſes compagnons. Il avoit même dit au même Meſſager,, qu'encore que cette Adreſ-
„ ſe n'eût pû être faite, qu'en y ajoûtant ces
„ demandes, qui ſatisfaiſoient tout le Parti,
„ & comprenoient tout ce que chacun d'eux
„ ſouhaitoit ; néanmoins ſi le Roi leur don-
„ noit un tel encouragement, qu'il les diſpo-
„ ſât à lui envoyer quelques-uns des plus ha-
„ biles d'entr'eux, il pourroit, en conférant
„ avec eux, en faire des Inſtrumens propres à
„ reduire les autres à des demandes plus mo-
„ dérées, quand ils verroient qu'ils obtien-
„ droient plus de protection & de ſureté du
„ Roi que de toute autre puiſſance qui
„ s'attribueroit le Gouvernement. La Let-
tre étoit dans les termes qui ſuivent.

SIRE,

La Lettre au Roi jointe à l'Adreſſe.

„ LE tems, qui découvre toutes choſes,
„ enfin à démaſqué les deſſeins déguiſez
„ de cet Age plein de Myſtéres : & rendu ſen-
„ ſible aux fous, ce qui auparavant n'étoit
„ connu qu'à la fine pénétration des plus ſa-
„ ges, à ſavoir, que la Liberté, la Religion,
„ & la Réformation, prétextes ordinaires
„ des Politiques, n'étoient que des appas
„ trompeurs, par leſquels la multitude trop
„ aiſément décuë, a été attirée à pourſuivre
„ avidement ſa propre ruïne. Il faut que
„ j'avouë que j'ai été du nombre de ces miſé-
„ rables foûs, & que préſentement je ne puis
„ me vanter de rien, ſinon que comme je n'ai
pas

„ pas été le prémier ſéduit, auſſi je n'ai pas
„ été le dernier déſabuſé ; ayant depuis long-
„ tems, toutes les fois que j'en ai pû avoir l'oc-
„ caſion, regardé ſous le maſque de l'Impoſ-
„ teur, & apperçû quelques traits de la lai-
„ deur de ſa face, cachée ſous des prétextes
„ de Sainteté, ce qui m'a fait conclure que
„ l'enchaînure des affaires, & une révolution
„ de peu d'années, convaincront de ſes er-
„ reurs cette Génération aveuglée, & qu'el-
„ le treſſaillira de frayeur à la vuë de ce
„ Monſtre de difformité, qu'elle adore & ré-
„ vére préſentement comme une belle Image
„ d'une Divinité.

„ Mon attente ne m'a point trompé : Dieu
„ qui ne ſe glorifie d'aucun Attribut plus
„ que de celui d'être reconnu Scrutateur des
„ Cœurs, ne peut plus ſouffrir les inſolences
„ de cet hypocrite plein d'audace ; mais, à
„ l'étonnement & à la confuſion des idolâ-
„ tres Adorateurs de ce Trompeur, il à par
„ les Conſeils impénétrables de ſa ſageſſe,
„ allumé comme une Chandelle dans le Don-
„ geon obſcur de ſon Ame ; en ſorte qu'il n'y
„ à perſonne ſi aveugle, qui n'y liſe facile-
„ ment la Trahiſon, la Tyrannie, la Perfi-
„ die, la Diſſimulation l'Athéisme, l'Hy-
„ pocriſie, & toutes ſortes de méchancetez,
„ écrites en gros Caractères ſur ſon Cœur :
„ & il n'en reſte aucun, qui oſe ouvrir la
„ bouche pour le juſtifier, de peur de méri-
„ ter le titre d'Avocat & de défenſeur de
„ toute malice, & d'Ennemi juré de toute
„ vertu.

„ Ceci n'a pas plutôt paru, qu'auſſi tôt

„ j'ai conçû l'eſpérance, de pouvoir dans peu
„ de tems mettre en pratique ces penſées de
„ ſoumiſſion & de fidélité envers Vôtre Ma-
„ jeſté que je nourris depuis long-tems dans
„ mon cœur ; mais que j'ai été contraint de
„ tenir cachées, ſous une feinte apparence de
„ me conformer au tems. L'occaſion qui
„ ſuit m'ayant heureuſement fourni les moyens
„ de faire éclore ces mêmes deſſeins.

„ La rage, & indignation des peuples fut
„ grande & juſte, lors qu'ils virent d'abord
„ l'autorité de leur Parlement engloutie dans
„ le nouveau Titre de Protecteur : leur fu-
„ reur fut encore plus grande, & mieux fon-
„ dée, quand ils remarquérent, que ſous ce
„ nom flatteur & Modeſte de Protecteur, il
„ s'attribuoit une puiſſance plus abſoluë,
„ plus Arbitraire, & plus illimitée, que
„ jamais aucun Roi n'ait oſé prétendre. Les
„ Chaires retentiſſent de Déclamations, &
„ les ruës ſont pleines de Pasquins, & de
„ Libelles : chacun crie, & déteſte publi-
„ quement cette innovation : & toute la Na-
„ tion d'un commun accord, ſemble être in-
„ ſpirée de la même réſolution de faire tous
„ ſes efforts pour racheter par les armes &
„ par la force, cette liberté, qui lui a été
„ ravie, par la tromperie, & par la frau-
„ de.

„ Après s'être éxercez pour un tems en diſ-
„ cours tumultuaires, qui ſont les prémiers
„ effets des mécontentemens populaires, en-
„ fin il ont commencé à ſonger aux moyens
„ de ſe délivrer de leur joug. Pour cet effet,
„ pluſieurs des principaux Mécontens ont fait

„ des

„ des délibérations entr'eux, auxquelles ils „ ont bien voulu m'inviter, & m'admettre. „ Etant entré dans leurs Conſeils, & dans „ leurs délibérations, j'ai crû que je devois „ m'inſtruire à fonds de leurs humeurs, in- „ clinations, diſpoſitions, & maximes. Quoi „ qu'ils ſoient tous unis & comme concen- „ trez en une haine irréconciliable contre „ l'Uſurpateur, je les ai trouvez ſi divers „ dans leurs fins, & ſi oppoſez dans les „ moyens de conduire à ces fins, que naturel- „ lement ils tombent dans la diſtinction de „ différens Partis. Quelques-uns, enyvrez „ d'Enthouſiaſme, & poſſédez pas des idées „ de Phanatiſme, ne veulent point que d'au- „ tres que les Saints ayent part au Gouverne- „ ment, & ceux-là ſont appellez *Chrétiens* „ *Royaliſtes*, ou gens de la cinquiéme Monar- „ chie. D'autres s'oppoſent violemment à „ celà, comme étant déſtructif de la liberté „ naturelle du Peuple, & prétendent que la „ Nation doit être gouvernée par une conti- „ nuelle ſucceſſion de Parlemens; & ceux-là „ ſe nomment eux-mêmes *Républicains*. Il y „ a un troiſiéme Parti, qui, trouvant par l'ex- „ périence de ces tems-là, que les Parlemens „ ſont plutôt une Médecine, qu'un aliment, „ paroiſſent avoir du panchant pour la Mo- „ narchie, pourvû que ce ſoit ſous des reſ- „ trictions qui garantiſſent le Peuple de tou- „ te crainte de Tyrannie; & ceux-là ſont con- „ tens de ſouffrir le nom ignominieux de „ *Levellers*. Je me ſuis appliqué particulie- „ rement à ceux-ci; & après avoir conféré „ avec eux ſeuls en ſecrèt, pendant quelques

jours;

„ j'ai été ſi heureux dans mes efforts, que j'ai
„ obtenu de quelques-uns d'eux, d'abandon-
„ ner ces vains préjugez, fondez plûtôt ſur
„ la paſſion, que ſur le bon ſens, & de retour-
„ ner à l'obéïſſance qu'ils doivent à Votre
„ Majeſté. Ayant pouſſé les choſes ſi loin,
„ & gagné pluſieurs des principaux d'en-
„ tr'eux, que je ſavois être les Conducteurs
„ des autres, auxquels on pouvoit ſûrement
„ confier une affaire de cette Nature, dont le
„ ſuccès dépend principalement du ſecrèt,
„ j'ai crû qu'il ne me reſtoit plus rien à faire
„ que de les affermir, autant que je le pour-
„ rois, dans leur fidélité naiſſante, en les en-
„ gageant d'envoyer une humble Adreſſe à
„ Vôtre Majeſté afin qu'après avoir tant
„ avancé, ils ne puſſent faire une retraitte,
„ ni ſure, ni honorable.

„ Il faut laiſſer à l'habileté de ce digne
„ Gentilhomme, à qui ceci a été confié de
„ répondre aux objections, qui peut-être ſe-
„ ront faites par Votre Majeſté, ſoit ſur la
„ matiére, ſoit ſur la forme. Je ferai ſeu-
„ lement ſouvenir Sa Majeſté que ce ſont de
„ jeunes Proſélytes, qui doivent être con-
„ duits doucement, *lento pede*, de peur qu'é-
„ tant preſſez d'abord trop violemment, ils
„ ne réſiſtaſſent avec plus d'opiniatreté.

„ Quant à la qualité des Perſonnes, je ne
„ puis pas dire qu'elles ſoient diſtinguées par
„ leur naiſſance, & par leurs biens: mais je
„ puis aſſurer, que ſoit par leur propre force,
„ ſoit par le malheur des tems, ce que je ne
„ puis bien déterminer, ils ſont plus propres
„ à rendre ſervice à Votre Majeſté que ceux

dont

„ dont les noms ſont enflez par l'augmenta-
„ tion de grands Titres. Je n'oſe pas entre-
„ prendre de rien perſuader à Votre Majeſté
„ ne ſachant pas par quelles maximes ſes
„ Conſeils ſont gouvernez. Mais elle me
„ permettra de lui dire que j'ai ſouvent ob-
„ ſervé, qu'une partie d'Echets preſque dé-
„ ſeſpérée par la perte des pieces les plus con-
„ ſidérables, ſe rétablit en joüant bien les
„ Pions; & que je ne déſeſpére pas que ceux
„ qui ont ſouscrit cette Adreſſe, ne ſoient
„ d'égal uſage à Votre Majeſté s'ils ſont bien
„ ménagez, ſur tout dans un tems comme
„ celui-ci, où il n'y à preſque que des Pions
„ laiſſez ſur l'Echiquier, & qu'à l'égard du
„ peu d'autres qui reſte, on peut s'en plain-
„ dre par ces mots de Tacite, *Præſentia, &*
„ *tuta, quàm vetera, & periculoſa, malunt*
„ *omnes.*

„ J'ai pluſieurs autres choſes à répréſenter
„ à Votre Majeſté, mais craignant de lui
„ avoir déja donné trop de peine, je n'en par-
„ lerai point quant-à-préſent. Ayant deſſein,
„ auſſi-tôt que je ſaurai de quelle maniére
„ Votre Majeſté aura reçû cette ouverture,
„ de me rendre en perſonne auprès d'elle, &
„ alors de lui communiquer de vive voix, ce
„ que je ne puis pas renfermer dans les bornes
„ étroittes d'une Adreſſe de cette nature. Au
„ reſte ſi nos ſervices ſont jugez utiles à Votre
„ Majeſté. Je la ſupplierai bien humblement
„ qu'une remiſe de 2000 liv. ſterl. ſoit faite,
„ tant pour répondre à l'attente de ceux que
„ j'ai déja engagez, que pour ſurvenir à plu-
„ ſieurs autres dépenſes, qu'il convient, &

qu'il

„ qu'il conviendra faire inévitablement tous „ les jours, dans l'éxécution de notre deſ- „ ſein.

„ Je laiſſe aux ſoins de cette honorable Per- „ ſonne, tout ce qu'il eſt encore expédient „ que Votre Majeſté faſſe pour encourager, „ & ſatisfaire ces Gentilhommes, qui ſont „ déja, & qui ſeront ci-après engagez à ſou- „ tenir la cauſe & les intérêts de Votre Ma- „ jeſté, comme il n'ignore pas l'humeur, & „ la conſtitution de ceux avec qui j'ai à trait- „ ter, il peut ſuffiſamment informer Votre „ Majeſté par quels moyens on peut les met- „ tre dans de plus fortes obligations de ſervir „ Votre Majeſté.

„ De ma part, comme je n'ai préſentement „ d'autre but, que de donner à Votre Maje- „ ſté un échantillon de mon zèle, & de mon „ entiére ſoumiſſion, je n'ai plus rien auſſi à „ demander à Votre Majeſté, ſinon qu'elle „ me compte entre ſes très-fidéles &c.

Le Roi crut que dans l'occaſion ces diverſes humeurs pourroient lui être de quelque uſage; c'eſt pourquoi il fît la réponſe en termes généraux, que nous avons rapportée ci-devant; & ajouta „ qu'il vouloit bien conférer „ avec quelques Perſonnes de ce Parti-là, „ employez par les autres, s'ils venoient le „ trouver; Sa Majeſté étant pour lors à *Bruges*. Surquoi ce jeune Gentilhomme vint à *Bruges* parler au Roi, & y demeura quelques jours caché. Il avoit des dons extraordinaires, une grande vivacité d'eſprit, une merveilleuſe facilité d'expreſſion, mais Anabaptiſte. Il avoit été élevé dans l'Univerſité de *Cambridge*,

ge, & enſuite dans les Colléges de Cour. Mais comme il étoit trop jeune pour avoir connu la Religion, & le Gouvernement des tems paſſez ; & ſon Pére s'étant engagé dès le commencement contre le Roi ; il avoit ſuccé les opinions qui étoient alors le plus en vogue & avoit été Soldat dans les Gardes à Cheval de *Cromwel*, lors qu'on le croyoit tout-à-fait réſolu d'établir une République. Mais quand ce masque fut levé, il conçut une telle horreur pour *Cromwel*, qu'il entra dans le complot de ceux qui le vouloient perdre à quelque prix que-ce-fût ; & étoit fort intime ami de *Syndercome*. Il avoit une grande confiance ſur les forces & le pouvoir de ce Parti ; & avoüoit que leurs demandes étoient exhorbitantes, & que le Roi ne pouvoit pas les accorder : mais il ne doutoit point que quand ils en viendroient à la force ouverte, ils ne s'en départiſſent par le crédit des plus ſages d'entr'eux. Il retourna en *Angleterre* très-ſatisfait du Roi, & dans la ſuite répondit avec une extréme fidélité à toutes ſes promeſſes : mais il laiſſa le Roi ſans eſpérance d'aucun autre avantage de ce Parti-là, ſinon que leur nombre augmentant, feroit augmenter la Faction, & l'animoſité contre *Cromwel*. Car il étoit manifeſte qu'ils eſpéroient une bonne ſomme d'argent contant du Roi, qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de leur fournir.

Pendant que tout cela ſe paſſoit, le Roi remarquoit de jour-en-jour, que les Eſpagnols déſeſpéroient tellement de ſes affaires, qu'ils n'avoient aucune intention de lui aider à faire une entrepriſe ſur l'*Angleterre* ; & que quand ils

Le Roi envoye dire à *Don Juan* qu'il l'accompagneroit dans la Campagne prochaine dont il eſt refuſé.

ils y auroient été bien diſpoſez, ils n'étoient pas en état de le faire. De ſorte qu'il réſolut de ne pas demeurer ſans action, & ſans mouvement dans un pais qui étoit le Theatre de la Guerre. Il envoya dire à *Don Juan*, „ qu'il „ l'accompagneroit à l'Armée dans la Cam- „ pagne prochaine; ſans attendre aucune Cé- „ rémonie, & ſans le mettre en aucune pei- ne. Mais les Eſpagnols lui firent une députation dans les formes, & employérent le Comte de *Briſtol* pour les excuſer s'ils ne conſentoient pas à ſa propoſition; & pour diſſuader Sa Majeſté de riſquer ſa Perſonne ſans raiſon, & ſans néceſſité. Ils dirent „ qu'ils ne pour- „ roient pas ſe juſtifier auprès de Sa Majeſté „ Catholique ſi voyans les deux Freres du Roi „ dans l'Armée, où l'on ſavoit qu'ils mépri- „ ſoient le péril, ils permettoient qu'il expo- „ ſât encore ſa Perſonne Royale: Faiſans „ leurs proteſtations au contraire. Mais quand ils virent qu'ils ne pourroient pas le détourner de ces ſortes de hazards, tant qu'il demeureroit à *Bruges* qui étoit devenuë Frontiere par le voiſinage de Mardik, & ſachant particuliérement, que ſous prétexte de rendre viſite au Duc d'*York* qui étoit à *Dunkerque* pour faire quelque entrepriſe ſur ce Fort-là pendant l'hyver. Le Roi ayant eu avis de la nuit qu'ils avoient deſſein de l'attaquer, il étoit allé quelques jours auparavant à *Dunkerque*, avoit été préſent à l'action, & de ſi près que pluſieurs furent tuez autour de lui, & que le Marquis d'*Ormont*, qui étoit proche de ſa Perſonne, eut ſon Cheval tué ſous lui; ils conſentirent qu'il ſe retirât à *Bruxelles*, ce qu'ils n'avoient

Le Roi eſt préſent à l'attaque ſur *Mardik*.

jamais

jamais voulu auparavant : un tel changement lui plût extrêmement par pluſieurs raiſons. Ainſi vers le Printems, & avant que les Armées fuſſent en mouvement, il quitta *Bruges*, où il avoit été reçû avec tout le reſpect imaginable par l'Evêque & les Magiſtrats, & où il y avoit alors un Bourgemaître Eſpagnol nommé *Marc Ogniate*, qui étant né d'une Mere Angloiſe, rendoit tous les devoirs imaginables à Sa Majeſté ; & comme c'étoit un homme habile, & expérimenté dans les affaires, il lui étoit d'une grande utilité, ce que le Roi a toûjours reconnu depuis. Enfin il partit vers le commencement de Mars 1659. ſe retira à *Bruxelles*, & ne retourna plus demeurer à *Bruges*.

Le Roi ſe retire à *Bruxelles* au commencement de Mars 1659. N. S.

Auſſi-tôt qu'il fut à *Bruxelles*, *Don Alonzo* recommença à lui Conſeiller, & à le Solliciter, de s'unir avec les *Levellers*. Il l'avoit déja engagé à conférer avec leur Agent nommé *Sexby*, à quoi le Roi conſentit volontiers, perſuadé que *Sexby*, étoit bien informé de l'Adreſſe qui lui avoit été préſentée par ceux de ce même Parti ; ce qui n'étoit pas, quoique ceux qui avoient envoyé l'Adreſſe ſuſſent ſon Employ auprès des Eſpagnols, mais ils ne vouloient pas l'employer auprès du Roi, du moins ils ne vouloient pas l'employer ſitôt. Cet homme, quoique ſans étude, parloit très-bien, & en bons termes ; & il ſe ſervoit à propos de certains mots, dont il n'entendoit point la ſignification. Dans le commencement il avoit été ſimple Soldat dans les Troupes de *Cromwel*, & fut enſuite un des Agens dont on ſe ſervoit dans l'Armée pour Con-

Négociation de *Sexby*.

Controller le Parlement. Il étoit ſi bien alors auprès de *Cromwel*, que frequemment il étoit ſon Compagnon de lit; familiarité à laquelle *Cromwel* admettoit ſouvent ceux qu'il employoit en des affaires importantes, & avec leſquels il ne pouvoit librement s'entretenir que dans ces heures-là. Il ſavoit parfaitement l'Hiſtoire de toutes les diſſimulations de *Cromwel*, & décrivoit ſes artifices au naturel : il ſavoit très-bien la diſpoſition de l'Armée, & mépriſoit beaucoup le crédit du Parti du Roi. Il fit des demandes au Roi, comme s'il avoit été en ſon pouvoir, lui ſeul, de le rétablir. Ce que *Don Alonzo* approuvoit ſi aveuglément, que quand il vid que le Roi ne ſuivoit pas ſes avis, il envoya ſon Ami *Sexby* en *Eſpagne*, pour y faire ſa Commiſſion; & depuis ce tems-là ne rendoit preſque plus aucunes viſites au Roi. Il n'eſt pas beſoin d'autres preuves du peu de génie de cet Eſpagnol, que la facilité qu'il eut de ſe laiſſer duper par ce Compagnon, & de laiſſer duper le Roi d'Eſpagne de qui, par l'entremiſe d'un Prêtre Irlandois, il tira dix mille piſtoles qu'il reçut en *Flandres*, outre ce qu'il obtint pour ſon voyage à *Madrid*, qu'il ne dépenſa pas à beaucoup-près, faiſant très-petite figure en cette Cour-là.

Rien n'étoit plus manifeſte, & ceux qui avoient de la pénétration n'en doutoient pas, que le deſſein de l'Armée de *France*, étoit de commencer la Campagne par le ſiege de *Dunkerque*; parce que ſans la réduction de cette Place, *Mardik* leur étoit prèſqu'inutile. D'ailleurs le Traité qu'ils avoient fait avec *Cromwel* n'étoit point un ſecrèt : néanmoins les Eſpagnols

gnols négligeoient abſolument de faire aucunes proviſions pour la défendre, perſuadez par quelque intelligence qu'ils avoient achetée bien cher pour être trompez, que les François commenceroient la Campagne par le ſiege de *Cambray*. Au commencement du Printems, le Marquis de *Leyde*, Gouverneur de *Dunkerque*, & le meilleur Officier des Eſpagnols à tous égards, vint à *Bruxelles*, après y avoir envoyé pluſieurs Exprès pour demander du ſecours. Il leur dit „ qu'il avoit des „ avis certains, que le Maréchal de *Turenne* „ étoit prêt à marcher, & que le Roi de „ *France* ſeroit lui même en Campagne pour „ appuyer le ſiege de *Dunkerque* : qu'il ne „ pourroit pas défendre la Place, s'il n'étoit „ ſecouru d'hommes, de munitions, & „ de vivres. Il en avoit un très-grand beſoin, cependant il ne pût rien obtenir. Ils lui dirent, „ qu'il ne ſeroit pas aſſiégé ; qu'ils „ étoient ſurs que le deſſein des François étoit „ d'attaquer *Cambray*, qu'ils pourvoyoient le „ mieux qu'ils pouvoient ; Ils lui dirent qu'il devoit être bien perſuadé, „ que s'il étoit attaqué, ils iroient à ſon ſecours avec leur „ Armée, & livreroient le combat avant „ qu'il fût en péril. Ne pouvant obtenir d'autre réponſe, il s'en retourna, il prit congé du Roi en ſortant de la Ville, & fit de grandes plaintes à Sa Majeſté de leurs Réſolutions, étant trompez par de faux avis. Il ajouta „ qu'il s'en alloit défendre une Ville, ſans „ hommes, ſans munitions, & ſans vivres, „ contre une Armée puiſſante, & victorieuſe. Que s'il avoit pû obtenir quelque ſe-

Le Marquis de *Leyde* va à *Bruxelles* demander du ſecours pour *Dunkerque* ; mais en vain.

„ cours,

„ cours, il auroit pû ſoutenir long-tems ; „ mais qu'en l'état où il étoit, il ne pouvoit „ qu'y perdre la vie, ce qu'il étoit réſolu de „ faire. Il en parla comme ſi effectivement ç'avoit été ſon deſſein, & il tint ſa parole.

Dunkerque aſſiegé par l'Armée de *France.*

Trois, ou quatre jours après ſon retour, l'Armée de *France* parut devant *Dunkerque*, & alors les Eſpagnols le crurent. Ils firent toute la diligence qu'ils purent pour ramaſſer leurs Troupes diſperſées, de ſorte qu'avant qu'ils fuſſent en marche, les François avoient achevé leur Ligne de Circonvalation, & qu'il n'y avoit plus moyen de faire entrer aucun ſecours dans la Ville. Ils trouvérent alors qu'il étoit néceſſaire de hazarder une Bataille, comme ils l'avoient promis, lors qu'ils n'avoient aucun deſſein de le faire. Quand les Eſpagnols eurent remarqué la poſture des Ennemis, & qu'il leur fallut choiſir un Poſte ; *Don Juan*, & le Marquis de *Carracene*, qui ordinairement ne s'accordoient jamais, convinrent de la maniére qu'il falloit ranger leur Armée : mais le Prince de *Condé* les en diſſuada, & leur dit très-éxactement tout ce que le Maréchal de *Turenne* feroit en ce cas-là,

Avis du Prince de *Condé* aux Eſpagnols, qui n'eſt point écouté.

„ qu'il continueroit le ſiége, & ne laiſſeroit „ pas de leur donner Bataille ſur l'avantage „ du terrain ; au lieu que s'ils plaçoient leur „ Armée proche d'un autre endroit de la Li„ gne, ils auroient aiſément communication „ avec la Ville, & forceroient les François „ à ſe battre avec plus d'égalité.

On peut dire juſtement du Prince de *Condé*, & du Maréchal de *Turenne*, ce qu'un Hiſtorien Romain, diſoit autrefois de *Jugurtha* & de

de *Marius*. *In iisdem Castris didicêre, quæ postea in contrariis fecêre*, „ Qu'ils avoient appris „ dans les mêmes Armées, la Discipline, „ & les Stratagêmes, qu'ils pratiquérent „ ensuite l'un contre l'autre dans les Armées „ Ennemies : & c'étoit une merveille, & un plaisir tout ensemble d'entendre dans les Attaques, & dans les Marches, avec quelle pénétration, chacun d'eux déclaroit ce que l'autre feroit. Par exemple, le Prince de *Condé*, voyant que l'Armée approchoit, & que les Espagnols ne vouloient point hâter leur marche lente, ni perdre leur dormir de midi, il leur disoit en colére ; „ si nous ne „ nous hâtons pas de nous emparer d'un tel „ passage, auquel ils n'avoient jamais pensé, „ le Maréchal de *Turenne* le prendra quoi „ qu'il en soit beaucoup plus éloigné que „ nous ; & lors qu'ils ne faisoient pas attention à ce qu'il leur disoit, il s'avançoit avec ses propres Troupes, pour se rendre Maître du passage lors même que les François étoient en vuë, & par de telles précautions, il garantissoit l'Armée Espagnole de plusieurs accidens fâcheux. Le Maréchal de *Turenne* avoit la même précaution, & se conduisoit selon que le Prince de *Condé* étoit à l'Arrière-garde, ou à l'Avantgarde de l'Armée : il regardoit seulement où il étoit, & ordonnoit ses Marches sur ce pié-là ; dont il y avoit eu un éxemple mémorable deux ans auparavant, lors que l'Armée des Espagnols mit le siége devant *Arras*, & lors que le Duc d'*York* étoit présent avec le Maréchal de *Turenne*. Les Espagnols s'étoient si bien fortifiez, que quand

l'Armée de *France* y arriva, elle trouva qu'on ne pouvoit les engager au Combat, & que la Ville ſeroit perduë, ſi l'on ne forçoit les Lignes. Le Maréchal de *Turenne* accompagné du Duc d'*York*, qui n'étoit jamais abſent dans ces occaſions, & de quelques-uns des principaux Officiers, employa deux ou trois jours à viſiter les Lignes tout à l'entour, obſervant, & s'informant de tout ce qu'il falloit ſavoir; & marchant ſouvent ſi près des Lignes, que quelques-uns de ceux qui l'accompagnoient, furent tuez à moindre diſtance que la portée d'un Mouſquet. Enfin il appella quelques-uns des principaux Officiers, & leur dit „ que ce jour-là à midi il attaqueroit les „ Lignes en un endroit qu'il leur montra, „ dont les Officiers furent ſurpris, & lui répondirent, „ que c'étoit l'endroit le plus „ fort des Lignes, & qu'ils lui avoient fait „ remarquer que de l'autre côté, les Lignes „ étoient beaucoup plus foibles. A quoi le Maréchal répliqua, „ vous ne ſavez pas qui „ garde cette Ligne, vous ne ferez rien qui „ vaille par là. Monſieur le Prince ne dort „ jamais, & c'eſt-là ſon Poſte; mais je vous „ dirai ce qui arrivera de l'autre côté; car il avoit marché dans l'Armée des Eſpagnols, & connoiſſoit très-bien leurs maniéres. Il leur dit donc „ qu'il ſe paſſeroit un long-tems „ avant que les Soldats qui étoient ſur la Li„ gne, ou joignant la Garde, cruſſent que „ les François les attaqueroient tout de bon „ à cette heure du jour: mais qu'ils s'ima„ gineroient que les Ennemis avoient ſeule„ ment deſſein de leur donner une allarme,

„ pour

„ pour laquelle ils ne s'embaraſſeroient pas „ beaucoup. Que quand les Eſpagnols ſe- „ roient convaincus, que les François étoient „ prêts, ils envoyeroient avertir le Comte de „ *Fuenſaldagna*, qui dormoit ordinairement „ ſur le midi, & qu'on ne pourroit pas obli- „ ger ſes Domeſtiques à l'éveiller promte- „ ment. Qu'alors il envoyeroit querir ſon „ Cheval, qu'il coureroit aux Lignes, que „ quand il les auroit vûës, il iroit en hâte à „ la Tente de l'Archiduc, qu'il trouveroit „ auſſi dormant, & que l'ayant reveillé ils „ conſulteroient enſemble ce qu'il y auroit à „ faire. Les François entrérent dans les Li- gnes, ſelon le deſſein qu'ils en avoient for- mé, & furent par les priſonniers, que tout étoit arrivé comme le Maréchal l'avoit pré- dit; de ſorte que les Eſpagnols levérent le ſiége, & prirent la fuite abandonnant leur Ca- non, & leur Bagage: Au lieu que le Prince de *Condé* étoit en ſi bon ordre ſur la premiére allarme, que quand il entendit le deſordre où ils étoient, il ſe retira avec ſon Canon, ne perdit rien de ce qui lui appartenoit, & mar- cha avec tout ſon Monde en un lieu de ſu- reté.

Malgré le Conſeil du Prince de *Condé*, Don *Juan* demeura ferme dans ſa premiére réſo- lution; le Prince y conſentit avec beaucoup de chagrin, & plaça ſes Troupes à l'endroit qu'ils ſouhaitoient. Et auſſi-tôt il apperçut les Ennemis venir au Paſſage qu'il avoit pré- vû. Le Païs étoit tout coupé de Haye, en ſorte que la Cavalerie ne pouvoit combattre que par petits Corps. L'Infanterie Angloiſe

ſous *Lockart*, chargea l'Infanterie Eſpagnole, & après quelque réſiſtance la rompit, & la mit en déroute. Il n'y eut pas beaucoup plus de réſiſtance du côté de la Cavalerie Eſpagnole, qui fît comme l'Infanterie avoit fait; l'Infanterie de notre Roi ſe plaça, ſur une hauteur, & fut chargée par la Cavalerie Françoiſe, après la défaite de l'Infanterie Eſpagnole. La plus grande partie ſe ſauva à la faveur des Hayes, n'y ayant pas eu plus de deux cens Priſonniers. Les Ducs d'*York* & de *Gloceſter* chargérent pluſieurs fois la Cavalerie; enfin ayant engagé quelques Compagnies à les ſuivre, ils chargérent les Anglois, qui tous leurs Ennemis qu'ils étoient, ſe réjoüiſſoient de les voir agir avec tant de réſolution; & après avoir ſurmonté de grandes difficultez, & eſſuyé quelques coups de Mouſquet il ſe retirérent en ſureté. Mais il ſe répandit un bruit dans l'Armée de *France*, que le Duc d'*York* étoit fait priſonnier par les Anglois, quelques-uns aſſurant qu'ils l'avoient vû entre leurs mains. Surquoi un nombre d'Officiers, & de Gentilhommes François réſolurent de le remettre en liberté, coururent au Corps des Anglois, viſitérent tous les Priſonniers, & trouvérent qu'ils avoient été mal-informez. Autrement ils l'auroient délivré infailliblement malgré le péril, tant cette Nation faiſoit paroître d'affection pour ſon Alteſſe.

Cette journée étant ainſi perduë plus par la déroute & la confuſion, que par la perte d'hommes, Don *Juan* & le Marquis de *Carracene*, qui ſe comportérent en braves gens quant

quant à leurs perſonnes, eurent meilleure opinion du Conſeil du Prince de *Condé*, par le moyen duquel ils avoient conſervé une partie de leur Armée; ils ſe retirérent à *Ypres*, & à *Furnes*, & le Duc d'*York* à *Newport*, afin de ſoutenir les autres quand *Dunkerque* ſeroit pris, ce qui étoit l'affaire préſente du Maréchal de *Turenne*. Le Maréchal trouva le Marquis de *Leyde* réſolu de défendre la Place, malgré la défaite de l'Armée; de ſorte qu'il recommença ſon ouvrage, dès que l'Armée Eſpagnole ſe fut retirée en lieu de ſureté. Quand le Marquis de *Leyde* vid qu'il n'y avoit plus lieu d'eſpérer le ſecours qu'il attendoit, & ayant juſques-là épargné ſes Soldats, il voulut voir ce qu'il pourroit faire lui-même. Il fit une ſortie ſur les Ennemis avec un puiſſant corps de Cavalerie; & quoi qu'il les mit d'abord en déſordre, ils furent ſi promtement ſecondez, qu'ils le repouſſérent dans la Ville avec grande perte, après avoir lui-même reçû une bleſſure dont il mourut trois jours après. Alors les Officiers envoyérent pour Capituler, à quoi il n'avoit point voulu conſentir tant qu'il avoit vécu. La perte du Marquis étoit plus conſidérable, que celle de la Ville même, dont celui qui eſt Maître de la Campagne peut toûjours être le Maître en deux mois de tems tout au plus. Mais certainement la mort du Marquis cauſoit un dommage irréparable, étant un homme d'une grande habileté, d'une grande expérience, d'une grande ſageſſe & d'une grande piété dans ſa Religion: de ſorte qu'il avoit intention de prendre les ordres dans l'E-

Don *Juan* après la perte de la Bataille ſe retire à *Ypres*.

Le Marquis de *Leyde* fait une ſortie ſur les Ennemis, eſt repouſſé, & tué.

gliſe, à laquelle il étoit tout-à-fait dévoüé.

Dunkerque rendu, & le Roi de *France* le délivre aux Anglois.

Les Aſſiegez ſuivant un Article de la Capitulation marchérent à *Saint Omer*, afin qu'ils ne puſſent pas rejoindre le reſte de leur Armée. Le Roi de *France* étant alors venu au Camp avec le Cardinal, il entra dans la Ville, en prit poſſeſſion, & auſſi-tôt après la mit au pouvoir de *Lockart*, que *Cromwel* en avoit fait Gouverneur. Ainſi le Traité fut éxécuté entr'eux: le Roi partit pour Calais, & envoya de là le Duc de *Crequi*, avec *Mancini*, Neveu du Cardinal, à *Londres* pour viſiter *Cromwel*; qui de ſon côté envoya le Lord *Falconbridge* ſon Gendre à *Calais*, pour congratuler le Roi, ſur leur commune proſpérité. Il y eut des proteſtations renouvellées entr'eux, avec de nouveaux engagemens,, de ,, ne point faire la Paix, ſans le conſentement ,, l'un de l'autre.

Quand *Don Juan* partit de *Bruxelles*, & l'Armée ſe mit en Campagne, le Roi redoubla ſes empreſſemens de marcher avec eux, mais il en fut refuſé auſſi poſitivement qu'il l'avoit été la premiére fois. Sur cela il prit la réſolution de ne pas reſter ſeul dans *Bruxelles*, pendant que tout le Monde étoit en action. Il choiſit une place moins conſidérable pour y prendre l'air, & s'y rafraichir pendant le reſte de l'Eté; ce qu'il fit d'autant plus volontiers après la défaite de l'Armée devant *Dunkerque*, & la reduction de cette Place par les François. Il ſe retira donc dans *Hochſtraten*, Village ſitué ſur les Frontiéres du *Brabant* à cinq ou ſix milles de *Breda*, & où il

Le Roi ſe retire à *Hochſtraten* en Août.

y

y avoit de très-bonnes Maiſons, capables de recevoir un plus grand train que celui du Roi. Il y alla vers le mois d'Août, & fit des voyages *incognito*, pour viſiter les Places, qu'il n'avoit point encore vûës.

On peut remarquer de ce lieu-là, les conditions différentes des ſujèts des deux Etats Voiſins; *Hochſtraten* eſt un Village ouvert appartenant au Comte de ce nom; il joüit de très-amples Priviléges, & le Seigneur du Lieu eſt un des prémiers Nobles du *Brabant*. Ce Village eſt agréablement ſitué à de bonnes Maiſons, & le Château du Comte eſt fort étendu, & d'un grand revenu. Mais parce que pendant l'hyver on y met en quartier la Cavalerie Eſpagnole qui y commet toutes ſortes de licences, le Village eſt ſi pauvre, que ces bonnes Maiſons n'ont que les murailles; de ſorte que les habitans n'avoient pas de quoi meubler les Chambres qui devoient ſervir à ceux qui accompagnoient Sa Majeſté, quoi qu'ils fuſſent aſſurez d'être bien payez, & qu'ils fiſſent tout leur poſſible pour en fournir. La pauvreté paroît peinte ſur leurs viſages, & dans leurs regards; le fonds y eſt bon, & il n'y à rien deſſus: rien n'a belle apparence que les Maiſons, & il n'y à rien dedans. De l'autre côté d'une Ligne qui ſépare les Domaines réſervez à l'*Eſpagne*, d'avec ceux qui ſont aſſignez aux Hollandois, les Maiſons, quoi qu'elles ne ſoient pas ſi ſolides, ni de ſi belle apparence au déhors, ſont claires, nettes & bien fournies au dédans; de très-beau linge & quelque vaiſſelle d'argent dans les Maiſons; les habitans gays; bien ha-

bilez, & contens de leur condition. Toutes les Terres bien plantées, & couvertes de toute ſorte de bétail: & comme une autre *Goſcen*, c'eſt un païs ou règne l'abondance, & la fertilité, & qui eſt entouré d'un païs où l'on ne void que miſére, & ſtérilité. Ceux du côté de la *Hollande*, qui ſont également ouverts & ſans défenſe, peuvent voir les Troupes Eſpagnoles éxercer toute ſorte de licence ſur leurs pauvres Voiſins de *Hochſtraten*; & néanmoins les plus méchans d'entre les Soldats, n'oſeroient mettre le pié dans leurs Quartiers pour y prendre une poule; tant les articles de la Paix ſont étroitement obſervez.

Pendant que le Roi paſſoit ainſi ſon tems, le Duc d'*York*, qui étoit toûjours à *Newport* pour défendre cette Place, comme Don *Juan*, & les autres étoient aux environs de *Furnes*, & de *Bruges*, envoya un Exprès au Roi ſur la fin de Septembre, pour lui faire ſavoir, „ que les Lettres d'*Angleterre* & quelques „ Paſſagers rapportoient qu'aſſurément „ *Cromwel* étoit mort. Ce qui n'étoit pas facile à croire, puiſqu'on n'avoit eu aucune nouvelle qu'il fût malade. Mais cet avis ſe confirmoit de jour-en-jour; de ſorte que le Roi jugea à propos de quitter la vie Ruſtique, & de retourner à *Bruxelles*, afin d'être toûjours prêt de ſe prévaloir des avantages, qu'il avoit lieu d'eſpérer dans un ſi grand changement.

Le Roi reçoit avis que *Cromwel* eſt mort.

Il retourne à *Bruxelles*.

Les affaires de *Cromwel* peu de tems avant ſa mort.

Il fut remarqué en *Angleterre*, qu'encore que par la caſſation du dernier Parlement, toutes choſes ſemblaſſent réüſſir au dedans &

au

au dehors ſelon les déſirs du Protecteur; & que ſa puiſſance & ſa grandeur fuſſent mieux affermies que jamais; néanmoins il n'avoit plus la même ſérénité d'eſprit qu'à l'ordinaire, depuis qu'il eut refuſé la Couronne: mais qu'il étoit chagrin & déconcerté, comme s'il ſe reprochoit de n'avoir pas aſſez pouſſé ſa fortune & ſon élévation: & ſur tout qu'il appréhendoit plus le danger pour ſa perſonne, qu'il n'avoit accoutumé. De ſorte qu'il étoit d'un difficile accès, qu'il paroiſſoit peu au dehors, & ſembloit être en deſordre, quand il voyoit dans le lieu où il étoit quelqu'un qu'il n'avoit pas accoutumé de voir, & tenoit ſa vuë fixe ſur lui. Quand il vouloit aller à *Hamptoncourt* qui étoit le lieu où il ſe plaiſoit le plus, on ne ſavoit jamais où il avoit deſſein d'aller qu'il ne fût dans ſon Caroſſe: Il étoit toûjours environné de ſes Gardes par devant & par derriere: le Caroſſe dans lequel il alloit, étoit toûjours rempli devant & deniére, autant qu'il le pouvoit être, de ſes Domeſtiques bien armez, & rarement il revenoit par le même chemin qu'il étoit allé. Il ne logeoit preſque jamais deux nuits de ſuite dans une même Chambre; il en avoit toûjours pluſieurs meublées & préparées, qu'il ouvroit avec la Clef, quand il vouloit y entrer avec ceux qu'il vouloit avoir avec lui, & quand il lui prenoit envie de ſe coucher. Ce qui faiſoit d'autant plus connoître ſes frayeurs, c'eſt que jamais il n'avoit pris toutes ces précautions.

Il eſt certain qu'il avoit connoiſſance de pluſieurs conſpirations pour l'aſſaſſiner, par

ceux-mêmes, qu'il croyoit n'être pas bien-intentionnez pour le Roi. Quelque tems avant tout ceci, il avoit découvert le deſſein de *Syndercome*, qui étoit un très-brave homme, qui avoit été extrêmement dans ſes bonnes graces, & à qui des accidens imprévus & ſurprenans avoient fait manquer ſon coup par deux ou trois fois dans le moment qu'il croyoit être ſûr de le tuer. Quand *Cromwel* l'eut fait arrêter, il marqua autant de fermeté dans ſon éxamen & dans la ſuite de ſon procès, que s'il avoit cru être toûjours en pouvoir d'éxécuter ſon deſſein. Il étoit manifeſte qu'il avoit pluſieurs Aſſociez auſſi réſolus que lui, & qui n'étoient point découverts; & quoi qu'il fût condamné à mort, il agiſſoit & parloit comme s'il avoit ſû le moyen d'éviter l'éxécution de la ſentence. Ce qui fit croire à *Cromwel*, qu'une partie de l'Armée entreprendroit de le ſauver : de ſorte qu'il donna des ordres exprès ,, qu'il fût obſervé ,, de fort près dans la Tour, & qu'il y eût ,, toûjours quatre Gardes avec lui jour & ,, nuit.

Deſſein de *Syndercome*, contre *Cromwel*, quelque tems auparavant.

Au jour marqué pour ſon éxécution, les Troupes dont *Cromwel* étoit le plus ſûr, furent placées ſur le Mont de la Tour, ou la potence étoit dreſſée : mais quand la Garde alla le matin pour faire lever *Syndercome*, on le trouva mort dans ſon lit : ce qui mit *Cromwel* dans un extrême chagrin; car outre qu'il eſpéroit que *Syndercome* à l'heure de ſa mort, auroit déclaré pluſieurs de ſes complices pour obtenir quelque adouciſſement; il ſe trouvoit expoſé au reproche de l'avoir fait empoiſonner,

ner, n'ayant pas osé le faire paroître en public; & il ne pouvoit pas empêcher ce soupçon. Il parut dans l'éxamen que l'on en fit, que le soir précédent, lors qu'il alloit se mettre au lit en la présence des Gardes, sa Sœur vint lui dire Adieu, & que s'étant retirée, il se deshabila, & dit en sautant dans son lit „ voici le dernier lit où j'entrerai jamais. Son Corps fut tiré par un Cheval, jusqu'à la Potence, où il fut pendu, & brulé. Néanmoins cet accident donna beaucoup d'inquiétude à *Cromwel*, & quoi qu'il n'eût pas fait la découverte particuliére qu'il espéroit, il en fit une générale, qu'il étoit plus odieux dans son Armée qu'il ne se l'étoit imaginé.

Il parut être fort affligé de la mort de son ami le Comte de *Warwick*, avec lequel il avoit lié une étroitte amitié, quoique leur humeur, & leur tempérament n'eussent aucune conformité. L'héritier de cette Maison qui avoit épousé sa plus jeune Fille, mourut à peu près dans le même tems. De sorte qu'il n'avoit plus aucune rélation, ni confiance à cette Famille dont l'autre branche détestoit son Alliance. Ses plaisirs Domestiques diminuoient chaque jour. Il remarquoit que son Gendre *Falconbridge* avoit des intérêts opposez aux siens, & qu'il commençoit à le haïr parfaitement. Mais ce qui troubla le plus sa tranquilité fut la mort de sa Fille *Claypole*, qui avoit toûjours fait toute sa joye, & qui pendant sa maladie, à laquelle les Medecins ne connoissoient rien, eut plusieurs conversations avec lui qui l'inquiétérent extrêmement. Quoique personne ne fût assez près pour en en-

La mort du Comte de Warwick, & de son petit fils.

La mort de Claypole fille de Cromwel.

tendre les particularitez, cependant dans ſes ſouffrances elle parloit ſouvent du ſang que ſon Pére avoit répandu; ce qui faiſoit croire à tout le monde, qu'elle lui avoit répréſenté l'indignité de ſa conduite. Il ne paroiſſoit pas avoir le moindre remors de tout ce qu'il avoit fait; mais il eſt pourtant certain qu'il fut fort affligé, ſoit de la mort de ſa fille, ſoit de ce qu'elle lui avoit dit.

Cromwel attaqué de la fievre tierce en Août.

Quoi-qu'il en ſoit, il fut attaqué vers la fin d'Août d'une fiévre tierce, de laquelle il crut qu'un peu de divertiſſement à *Hampton-court* le délivreroit; mais ſes accès devenans plus forts diminuérent ſes forces; en ſorte qu'il retourna à *White-Hal.* Alors les Médécins commencérent à le trouver en péril, quoique les Prédicateurs qui prioient toûjours auprès de lui, répréſentaſſent à Dieu les grandes choſes qu'il avoit faites par lui, que ſon ſervice étoit plus néceſſaire que jamais, & déclaraſſent, comme de la part de Dieu, qu'il recouvreroit ſa ſanté. Il étoit dans la même penſée, juſqu'à-ce qu'il ſentit que les forces lui manquoient. Se voyant ſans eſpérance, il déclara „ qu'il nommoit *Ri-* „ *chard* ſon Fils aîné pour ſon Succeſſeur: „ & mourut le $\frac{3}{13}$. de Septembre 1658. jour qu'il avoit toûjours cru lui être favorable, ayant triomphé deux fois en pareil jour, par deux de ſes plus fameuſes Victoires. Et ce même jour fut mémorable par la plus grande tempête qu'on eût jamais vû, qui arriva quelques heures avant ſa mort & continua quelque tems après, qui renverſoit les arbres & les Maiſons, & qui cauſa de grands naufra-

Il nomme ſon fils *Richard* pour ſon Succeſſeur, & expire le 13. Septembre.

Une terrible tempête ce même jour-là.

ges

ges ſur Mer. Cette tempête fut ſi générale, qu'on en reſſentit de terribles effets en *France* & en *Flandre*. Car outre les naufrages le long des Côtes de la Mer, un grand nombre de bateaux furent briſez dans les Rivieres; & peu de jours après, la circonſtance de ſa mort, qui arriva pendant cette tempête, fut publiée par tout.

Son Caractère.

Il étoit du nombre de ceux, *quos vituperare ne inimici quidem poſſunt, niſi ut ſimul Laudent*, que leurs ennemis mêmes ne peuvent condamner, ſans les loüer en même tems. Il n'auroit pas pû faire la moitié des maux qu'il à faits ſans beaucoup de courage, d'adreſſe, & de jugement. Il falloit qu'il eût une merveilleuſe connoiſſance du cœur humain, & une grande habileté pour en faire uſage; puiſque d'une naiſſance obſcure, quoi que de bonne Famille néanmoins, ſans crédit, ſans biens, ſans Alliance, ſans parenté, il avoit pû s'élever à un ſi haut degré de grandeur, & faire un compoſé de tempéramens, d'humeurs, & d'intérêts ſi contraires, capable de contribuer à ſes deſſeins, & à la déſtruction de ceux mêmes dont il ſe ſervoit; pendant qu'il devenoit aſſez puiſſant pour faire périr ceux qui l'avoient élevé, dans le tems qu'ils projettoient de détruire leur propre ouvrage. Ce qu'on a dit de *Cinna*, lui peut-être juſtement appliqué, *auſum eum, quæ nemo auderet bonus; perfeciſſe, quæ à nullo, niſi fortiſſimo, perfici poſſent.* Qu'il à entrepris des choſes, que nul homme de bien n'oſeroit avoir haſardées; & achevé celles qui ne le pouvoient être que par un homme très-puiſſant. Il eſt ſans doute que

perſonne n'a jamais rien entrepris avec plus de méchanceté, & n'y à réüſſi plus méchamment, & avec plus de mépris de la Religion & de l'honnêteté morale ; cependant une auſſi grande méchanceté que la ſienne, n'auroit jamais fait réüſſir ſes deſſeins, ſans le ſecours d'un eſprit ſublime, d'une prudence, & d'une adreſſe admirable, & ſans la réſolution d'un cœur magnanime.

Quand il parut d'abord dans le Parlement, il ne paroiſſoit avoir aucun agrément dans ſes maniéres & dans ſes diſcours, ni aucuns des talens propres pour gagner l'affection des Auditeurs. Cependant il ſembla qu'il avoit tenu ſes talens cachez, juſqu'à-ce-qu'il eût occaſion de s'en ſervir ; & quand il fut queſtion de paroître un grand homme, il le fit avec autant de bienſéance, que s'il y avoit été accoutumé.

Après qu'il fut revêtu de la dignité de Protecteur par l'*humble Requête & avis*, il conſultoit avec très-peu de perſonnes ſur les affaires importantes, & ne communiquoit aucune entrepriſe qu'il avoit réſoluë, qu'à ceux qui avoient la principale part dans l'éxécution, & jamais plûtôt que quand il étoit abſolument néceſſaire. Quand il avoit une fois pris une réſolution, ce qu'il ne faiſoit pas imprudemment, on ne pouvoit pas l'en diſſuader : Il ne ſouffroit point de contradiction, quand il s'agiſſoit de ſon autorité, & il extorquoit l'obéïſſance de ceux qui ne la lui accordoient pas volontairement.

Ayant un jour impoſé une Taxe extraordinaire ſur la Ville, un nommé *Cony*, renommé

mé Fanatique, & qui lui avoit rendu des ſervices conſidérables juſques-là, refuſa poſitivement de payer ſa contribution, & diſſuadoit hautement les autres de s'y aſſujettir, „ comme étant une impoſition faite notoirement contre la Loi, & contre les droits du „ Peuple. *Cromwel* le fit venir, & le careſſa, le faiſant reſſouvenir, „ de l'ancienne amitié qui étoit entr'eux; ajoutant „ que de „ tous les hommes il étoit celui dont il auroit „ moins attendu une telle oppoſition dans une „ affaire ſi utile au bien de la République. Il avoit le malheur de rencontrer en ſon chemin les plus obſtinez de ceux qu'il avoit abſolument gouvernez, & qui ſe ſervoient contre lui des mêmes expreſſions qu'ils lui avoient entendu dire en de pareilles occaſions. Ainſi *Cony*, le fit reſſouvenir combien il avoit paru ennemi de ſemblables oppreſſions, & qu'il avoit autrefois déclaré, „ que tous ceux qui „ s'y ſoumettoient, & payoient des Taxes „ illégitimes, étoient plus blâmables, & „ plus grands ennemis de leur Patrie, que „ ceux qui les avoient impoſées; & que la „ Tyrannie des Princes n'étoit jamais fâcheuſe que par la moleſſe, & la ſtupidité „ du Peuple. Quand *Cromwel* vid qu'il ne pouvoit le fléchir, il lui dit, „ qu'il avoit „ une volonté auſſi opiniâtre que la ſienne, & „ qu'il verroit lequel des deux ſeroit le Maître. Après quelques paroles d'aigreur, & de mépris, il le fit mettre en priſon; dont il ne parut aucunement ému; mais quand le terme fut venu, il demanda ſon *Habeas corpus* au Banc du Roi, qu'ils appelloient alors le Haut

Haut Banc. *Maynard* qui étoit du Conſeil du Priſonnier, demanda ſa liberté avec beaucoup de hardieſſe, fondé tant ſur l'injuſtice de l'empriſonnement, que ſur l'injuſtice de la Taxe, impoſée ſans aucune autorité légitime. Les Juges ne pouvoient maintenir l'un ni l'autre, & faiſoient aſſez comprendre qu'elle ſeroit leur ſentence; de ſorte que le Procureur du Protecteur demanda que l'affaire fût remiſe à un autre jour. Avant ce jour-là *Maynard* fut mis à la Tour pour avoir eu la témérité de mettre en queſtion l'autorité de *Cromwel*. Il envoya querir les Juges, & leur fit de ſévères reprimandes, de ce qu'ils ſouffroient cette licence; quand ils lui alléguérent avec beaucoup de ſoumiſſion, la Loi, & leur *Magna Charta*, il leur dit en des termes de mépris, & de dériſion, „ que leur „ Magna F..... ne controlleroit pas ſes „ actions, qu'il ſavoit être pour la ſureté de „ la République. Il leur demanda „ qui eſt-„ ce qui les faiſoit Juges? S'ils auroient quel-„ que autorité dans leurs Charges, s'il ne la „ leur donnoit? Que ſi ſon autorité avoit pris „ fin, ils comprenoient bien ce qu'ils dévien-„ droient eux-mêmes. Partant il leur con-„ ſeilloit d'avoir plus d'égards pour la ſeule „ choſe qui pouvoit les conſerver: & ainſi „ les renvoya, les avertiſſant de ne pas ſouf-„ frir un babil d'Avocats qu'ils ne pou-„ voient écouter avec bienſéance.

Il réduiſit ainſi cet eſprit, qui avoit ſouvent traverſé ſa puiſſance Souveraine, & la Cour de *Weſtminſter* lui devint autant aſſujettie, & obéiſſante, qu'aucune des autres Juriſ-

riſdictions. En tout ce qui ne concernoit point ſa vie, ou ſon autorité, il faiſoit paroître un grand reſpect pour les Loix, s'entremettant rarement entre Parti & Parti. Comme il agiſſoit avec indignation, & avec fierté contre ceux qui lui réſiſtoient & qui oſoient contredire ſa Grandeur, auſſi il marquoit beaucoup de douceur, de bonté & de généroſité, à ceux qui avoient de la condeſcendence pour ſes volontez, & qui recherchoient ſa Protection.

Réduire à une entiére obéiſſance à ſes Commandemens trois Nations qui le haïſſoient mortellement : Gouverner & tenir en crainte ces mêmes Nations par une Armée, qui ne ſouhaitoit que ſa ruïne, c'eſt ſans doute un éxemple d'une Adreſſe merveilleuſe. Mais ſa Grandeur au dedans, n'étoit qu'une Ombre de la Gloire qu'il avoit au dehors. Il étoit difficile de découvrir qui le craignoit le plus, de la *France*, de l'*Eſpagne*, ou de la *Hollande*, ou ſon amitié avoit cours au prix qu'il y vouloit mettre. Comme ils ſacrifioient tous leur honneur & leur intérêt à ſa volonté, auſſi ne demandoit-il rien qu'ils lui refuſaſſent. Pour en faire la preuve, il n'eſt beſoin que de deux éxemples. Le premier eſt, lors que ceux de la Vallée de *Lucerne* eurent imprudemment pris les armes contre le Duc de *Savoye* ; ce qui donna occaſion au Pape & aux Princes d'*Italie* de ſolliciter leur deſtruction, & leur Prince y étant tout-à-fait réſolu, *Cromwel* envoya ſon Agent au Duc de *Savoye*, avec lequel il n'avoit aucun Commerce ni correſpondance, & ainſi engagea le

Exemples de ſon pouvoir entre les Princes étrangers.

le Cardinal, & épouvanta le Pape, en ſe contentant de ne point faire de grace aux Anglois Catholiques Romains, & diſant ordinairement, „ que ſa Flotte dans la Mer *Mé-* „ *diterranée* viſiteroit *Cività Vecchia*, & que „ le bruit de ſon Canon ſeroit entendu juſ- „ ques dans Rome: de ſorte que le Duc de *Savoye* jugea néceſſaire de leur reſtituer tout ce qui leur avoit été pris, & de renouveller tous les priviléges dont ils avoient joüi, & qu'ils avoient perdu par leur priſe d'armes.

L'autre éxemple de ſon autorité eſt encore plus grand, & plus incroyable. Dans la Ville de *Nismes*, qui eſt une des plus conſidérables de la Province de *Languedoc*, & où il y avoit le plus de Proteſtans; il ſe forma une Faction, lors qu'il fut queſtion d'élire des Conſuls, qui ſont les principaux Magiſtrats. Les Proteſtans ſe promettoient de mettre l'un d'entre eux dans cette Magiſtrature; & les Catholiques-Romains réſolurent de s'y oppoſer de toute leur puiſſance. La diſſention entr'eux fit du bruit, l'Intendant de la Province y alla pour empêcher qu'il n'y arrivât quelque deſordre. Quand le jour de l'Election fut venu, les Proteſtans accompagnez d'une Troupe de gens Armez, ſe rendirent Maîtres de la Maiſon de Ville, où l'Election devoit être faite. Les Magiſtrats envoyérent ſavoir qu'elle étoit leur intention: & ils répondirent „ qu'ils étoient-là pour donner „ leurs voix dans le choix des nouveaux Con- „ ſuls, & pour être ſûrs que l'Election ſe „ feroit dans les formes. L'Evêque de la

„ Vil-

„ Ville, l'Intendant de la Province, avec „ tous les Officiers Eccleſiaſtiques & les „ Magiſtrats qui étoient alors en charge, „ allérent en Robes pour être préſens à l'E- „ lection, ſans aucun ſoupçon de violence; quand ils furent auprès de la porte de l'Hôtel de Ville, qui étoit fermée & qu'ils ſuppoſoient qu'on leur ouvriroit, les autres lâchérent ſur eux une vollée de coups de Mouſquet, dont le Doyen du Chapitre, & deux, ou trois Magiſtrats de la Ville furent tuez ſur la place, & pluſieurs bleſſez, deſquels une partie mourut peu de tems après. Dans ce deſordre les Magiſtrats ſe mirent en état de ſe défendre le mieux qu'ils pourroient, ſans deſſein de faire aucun mal aux autres, juſqu'à-ce-qu'ils euſſent pris toutes leurs précautions. Pour cet effet ils envoyérent un Exprès à la Cour, avec une ample rélation de ce qui s'étoit paſſé, „ & qu'il ne paroiſſoit „ pas qu'il y eût aucun complot avec ceux „ de la même Religion dans les autres Vil- „ les de la Province: mais que c'étoit une „ inſolence de ceux de cette Place qui deve- „ noient hardis par leur grand nombre, peu „ inférieur à celui des Catholiques. La Cour fut fort aiſe de trouver cette occaſion, & réſolut de punir ſévérement dans *Nismes* ſeulement une révolte à laquelle les autres Places n'avoient point de part, même d'abattre leurs temples, & d'en chaſſer pluſieurs de la Ville pour jamais; ce qui joint à l'éxécution, & confiſcation des principaux, ſeroit une mortification pour tous ceux de cette Religion en *France*. Une partie de l'Armée eut ordre

de

de marcher en diligence, pour éxécuter les ordres de la Cour avec la derniére rigueur.

Ceux de la Religion dans cette Ville, s'apperçurent bien-tôt du danger où ils s'étoient précipitez eux-mêmes, & envoyérent, avec toute la ſoumiſſion poſſible, s'excuſer envers les Magiſtrats, & rejetter tout ce qui avoit été fait ſur la témérité de quelques particuliers, qui n'avoient pas ordre de faire ce qu'ils avoient fait. Les Magiſtrats répondirent, „ qu'ils étoient bien aiſes de les „ voir reconnoître leur faute; mais qu'ils ne „ pouvoient rien dire ſur cette affaire, juſ- „ qu'à-ce-qu'on ſût le bon plaiſir du Roi, „ auquel ils avoient envoyé une ample infor- „ mation de tout ce qui s'étoit paſſé. Les autres comprirent bien quel ſeroit le bon plaiſir du Roi; & envoyérent promtement un nommé *Moulins*, qui avoit demeuré pluſieurs années dans cette Ville, & à *Montpellier*, pour demander la protection, & l'interceſſion de *Cromwel*. L'Exprès fit tant de diligence, & fut ſi bien reçû dès qu'il arriva, que *Cromwel* après s'être fait faire un récit de tout, le pria „ de ſe rafraichir un peu après „ un ſi long voyage, & qu'il prendroit un tel „ ſoin de ſon affaire, qu'il la trouveroit ex- „ pédiée quand il arriveroit à *Paris*. Dès le même ſoir il envoya un autre Exprès à ſon Ambaſſadeur *Lockart*, qui lors que *Moulins* y arriva, avoit déja obtenu du Cardinal, qu'on donneroit des ordres pour arrêter les Troupes qui étoient en marche pour *Nismes*: & peu de jours après *Moulins* retourna avec une en-

entiére Amniſtie du Roi, ſignée du Grand Sceau de *France*, & ſi bien circonſtantiée, que depuis il ne fut plus jamais parlé de cette affaire. Il ne faut donc pas s'étonner ſi la Mémoire de *Cromwel* eſt encore en vénération dans cette Ville, & dans ces quartiers-là.

Il ne pouvoit pas ſouffrir que le Cardinal lui refuſât rien de ce qu'il lui démandoit, allégant „ qu'autrement le Peuple ne ſeroit „ pas ſatisfait. Ce que le Cardinal ne ſupportoit qu'avec beaucoup de peine, & s'en plaignoit à ceux avec leſquels il pouvoit parler librement. Un jour il rendit viſite à Madame de *Turenne*, & quand il la quitta, elle le pria, ſelon ſa coutume, d'être favorable aux Egliſes. Surquoi le Cardinal lui dit, „ qu'il ne ſavoit de quelle maniére ſe conduire; que s'il conſeilloit au Roi de réprimer, & de punir leur inſolence, *Cromwel* le menaçoit de ſe joindre avec l'*Eſpagne*; & que „ s'il les favoriſoit, on le traitoit d'héréti„ que à *Rome*.

Pour finir ſon Caractère, *Cromwel* n'aimoit pas aſſez le ſang, pour ſuivre la méthode de *Machiavel*, qui veut que dans un changement entier du Gouvernement, il faut néceſſairement abattre les têtes de ceux qui aiment l'ancien Gouvernement, & détruire leurs familles. On a ſû de bonne part, qu'il avoit été une fois propoſé dans le Conſeil des Officiers, „ de faire un maſſacre général de tout le parti „ du Roi, comme l'unique moyen d'affer„ mir le Gouvernement; mais que *Cromwel* n'y avoit jamais voulu conſentir, peut-être, par

par un trop grand mépris pour ſes Ennemis. En un mot, comme il étoit coupable de pluſieurs Crimes, pour leſquels la damnation eſt dénoncée & le feu d'Enfer préparé ; auſſi avoit-il des bonnes qualitez qui ont rendu célébre la mémoire de quelques-uns, dans tous les ſiécles ; Et il ſera regardé par la Poſterité comme un brave & méchant homme.

Fin du quinziéme Livre.

HI-

HISTOIRE
DE LA
REBELLION
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. jusqu'au rétablissement du Roi
CHARLES II.

LIVRE XVI.

CONTRE ce que l'on espéroit, tant au dehors, qu'au dedans, ce tremblement de terre ne fut suivi d'aucun changement considérable. On croyoit que *Lambert* seroit à la tête de l'Armée, & que *Monk* en *Ecosse*, ne lui obé-

Commencement du Gouvernement de *Richard*.

obéiroit jamais. D'ailleurs le Roi ſembloit avoir raiſon de beaucoup eſpérer de l'affection générale du Royaume, & des promeſſes de ceux qui y avoient du crédit & des Charges dans l'Armée, qui lui avoient promis de ſe tenir prêts en cas d'un tel événement; & que la mort de *Cromwel* arrivant, *Lockart* avec ſes Troupes prendroit le parti du Roi. Mais rien de tout cela n'arriva. Jamais Monarque, qui à hérité d'une Couronne par pluſieurs générations de Pére-en Fils, n'eſt mort dans un plus grand ſilence, ni avec moins de changement; & il y avoit autant, ou plus de calme dans le Royaume, qu'il n'y en avoit auparavant.

Dès le lendemain qu'*Olivier* fut mort, *Richard* ſon fils fut proclamé ſon légitime Succeſſeur. Les Officiers de l'Armée félicitérent leur nouveau Général, & renouvellérent leurs proteſtations de fidélité envers lui. La Flotte fit la même choſe. La Ville parut plus unie pour ſon ſervice, qu'elle n'avoit été pour le ſervice de ſon Pére; & pluſieurs Comtez d'*Angleterre* promirent, ſans balancer, leur obéiſſance à leur nouveau Souverain, par les Adreſſes qu'elles lui préſentérent. Le Mort fut enterré dans le Tombeau des Rois, & avec les mêmes Cérémonies. Son Fils hérita de ſa Grandeur, & de ſa Gloire, ſans hériter de la haine publique que le Pére s'étoit attirée. Les Princes Souverains lui firent faire leurs complimens de Condoléance, & demandérent à renouveller leurs Alliances; & l'on n'entendoit rien en *Angleterre* que des cris de joye, & d'amples Panégyriques de leur nouveau Protecteur. En ſorte que la condition du Roi ne

parut

parut jamais ſi déſeſpérée. Car ſes amis ne pouvoient jamais eſpérer une conjoncture plus favorable que celle-là, qui cependant par l'événement leur abattoit le courage, & les mettoit dans un état à ne plus rien eſpérer.

Il y a toute apparence que les choſes auroient été long-tems dans ce triſte état, ſi cet enfant de la fortune étoit demeuré tranquile, & s'étoit contenté de jouïr de ſon bonheur. Mais ſon Conſeil crut qu'il étoit néceſſaire qu'il convoquât un Parlement, pour confirmer ce qu'ils lui avoient déja donné, & pour écarter tous les nuages qui pourroient s'élever. Cela ſembloit d'autant plus raiſonnable, que la derniére Alliance qu'*Olivier* avoit faite avec la Couronne de *Suede*, & pour laquelle il avoit plus de paſſion, que pour toutes les autres, l'engageoit à envoyer une puiſſante Flotte dans le *Sund* au Printems, pour aſſiſter le Roi contre le *Dannemark* : ou du moins pour obliger le Roi de *Dannemark* par voye de médiation, à accepter les conditions que l'autre voudroit lui impoſer. Cela pouvoit être fait difficilement ſans l'aſſiſtance du Parlement, c'eſt pourquoi le nouveau Protecteur envoya ſes Lettres Circulaires, pour faire aſſembler le Parlement le $\frac{27 \text{ Janvier}}{6 \text{ Février}}$. Juſques auquel tems, il fut un auſſi grand Prince que jamais ſon Pére eût été. Il ſuivit l'éxemple qu'il lui avoit laiſſé, & envoya pareillement des Lettres Circulaires pour appeller les Pairs qui avoient compoſé l'autre Chambre dans le dernier Parlement. Deſorte que les

Il convoque un Parlement pour le 6. de Février 1659.

Il s'aſſemble ce jour-là,

Lords & les Communes s'assemblérent au jour assigné.

Richard vint au Parlement avec les mêmes cérémonies que son Pére avoit fait, & envoya l'huissier à la Verge noire, avertir les Communes de le venir trouver dans l'autre Chambre : Où d'abord, tant par lui-même, que par le Garde du Grand Sçeau, *Nathanael Fiennes*, il leur recommanda la continuation de la guerre contre l'*Espagne*, & le secours promis au Roi de *Suede* dans le *Sund*. Il eut tant de bonheur dans ce commencement, que tous les Membres de la Chambre des Communes signérent une promesse, de ne point changer le présent Gouvernement. Mais ils ne furent pas plûtôt renfermez dans leur Chambre, qu'on vid renaître l'ancien esprit Républicain, quoi qu'avec plus de retenuë & de circonspection qu'à l'ordinaire. On commença par demander compte de la maniére dont l'argent avoit été dépensé, & à quoi on avoit employé les revenus des Accises, & de la Doüane. Quand on vint à parler de l'Acte de reconnoissance, pour confirmer *Richard*, & son autorité dans l'Etat, ils voulurent plutôt éxaminer leur propre autorité, jusqu'à quel point le Gouvernement étoit déja établi, & quelle part l'autre Chambre y devoit avoir ? ne voulant en aucune maniére reconnoître que l'autre Chambre eût aucune part au Gouvernement déja établi, & qu'ils avoient promis de ne point changer. Ils s'étendirent sur ce sujèt avec beaucoup de liberté, tant sur le Créateur de ces Pairs, & sur l'autorité du défunt Protecteur, que sur les Pairs mêmes

Les affaires recommandées au Parlement par le Protecteur.

mêmes ſes Créatures. Ils firent ſouvenir la Chambre „ combien le Royaume avoit ſouf-„ fert, de ce que les Evêques avoient ſéance „ dans la Chambre des Pairs, parce qu'on „ les regardoit comme autant de ſuffrages „ pour le Roi : ce qui étoit une raiſon beau-„ coup plus forte contre ces Pairs, qui tous „ étoient un ouvrage de la propre main du „ Protecteur, & qui par conſéquent ne pour-„ roient qu'être attachez, & dévoüez à ſes „ intérêts. Ils concluoient „ qu'ils ne pou-„ voient jamais conſentir en bonne conſcien-„ ce, & ſans ſe rendre coupables de parjure, que cette autre Chambre eût aucune part dans le Gouvernement ; puis qu'ils étoient tous entrez dans l'engagement qu'il n'y auroit plus de Chambre de Pairs, & puis que la charge de Protecteur avoit été & pouvoit continuër de ſubſiſter ſans cette Chambre.

Malgré des diſcours ſi libres, & ſi hardis, qui traverſoient la méthode qu'on avoit deſſein de ſuivre, ce violent parti fut le plus foible : il fut réſolu à la pluralité des voix, „ qu'ils s'aſſembleroient & conféreroient „ avec l'autre Chambre, comme faiſant „ partie du Parlement, pendant le préſent „ Parlement. Comme auſſi que tous ceux „ qui avoient droit d'entrer dans cette autre „ Chambre, & qui ne l'avoient point perdu „ par leur manque de fidélité, entendant par là ceux qui avoient toûjours été contre le Roi, „ ne ſeroient point empêchez d'y venir. Néanmoins il étoit difficile de pénétrer quel étoit l'eſprit de la Chambre des Communes. On faiſoit des choſes qui étoient regardées

Il paſſe à la pluralité des voix que l'autre Chambre fait partie du préſent Parlement.

comme une condeſcendence pour le Parti Royal ; mais plus encore pour appuyer les Prèsbytériens ; & ceux qui s'oppoſoient à l'eſprit Républicain paſſoient pour être favorables au Protecteur.

Le remûment de ces différentes humeurs, & le tempérament endormi de *Richard*, élevérent un autre eſprit dans l'Armée. Un nouveau Conſeil d'Officiers s'aſſembla de leur propre autorité, & ils admirent *Lambert* à déliberer avec eux, quoi qu'il ne fût pas Membre de l'Armée. Ils n'approuvoient ni le Protecteur, ni le Parlement, mais ils conſultoient ſur les moyens d'établir un Gouvernement qui fût meilleur que les deux autres. Ils ne vouloient pourtant pas les irriter tous deux enſemble, ni paroitre mal-intentionnez pour *Richard*, qui avoit pluſieurs de ſes meilleurs amis parmi eux. Ils préparérent donc une Adreſſe pour lui être préſentée, dans laquelle ils ſe plaignoient „ du grand nombre d'ar-
„ rérages, qui étoient dus à l'Armée ; ce
„ qui les mettoit extrêmement à l'étroit.
„ Que ceux qui avoient ſupporté les fatigues
„ de la guerre, & en avoient ſurmonté les
„ difficultez & les périls, étoient mépriſez,
„ moquez, & négligez. Que l'ancienne bon-
„ ne cauſe étoit diffamée par des gens mal-
„ intentionnez, qui de jour-en-jour deve-
„ noient plus inſolents, & augmentoient en
„ nombre, par ceux qui venoient de *Flandre*,
„ & d'autres lieux. Qu'ils faiſoient des Aſ-
„ ſemblées ſecrètes dans la Ville de *Londres*.
„ Que les noms de ceux qui avoient jugé le
„ feu Roi, étoient imprimez, & diſperſez
„ dans

Un nouveau Conſeil d'Officiers s'aſſemble, pour conſulter touchant le Gouvernement.

Leur Adreſſe à *Richard* 16. Avril 1659.

„ dans le public, comme ſi on avoit deſſein „ de les perdre, & qu'on faiſoit le procès à „ des perſonnes d'honneur, pour ce qu'elles „ avoient fait en qualité de Soldats dans la „ derniére guerre. Que les Actes fameux paſ- „ ſez dans le long Parlement, & par le dé- „ funt Protecteur, étoient cenſurez, raillez, „ & avilis. Par ce moyen, diſoient-ils, „ il „ étoit manifeſte que l'ancienne bonne cauſe „ étoit abandonnée, mais qu'ils étoient ré- „ ſolus de la maintenir. Partant-ils ſup- „ plioient Son Alteſſe de repréſenter leurs „ plaintes au Parlement, & de demander „ qu'on y apportât remède prompt, & con- „ venable.

Cette Adreſſe fut préſentée le $\frac{6}{16}$ Avril 1659. à *Richard* par *Fleetwood* de la part de l'Armée: Dès que cela fut ſçû dans le public, *Tichburn*, & *Ireton*, deux Aldermans de *Londres*, & les principaux Commandans de la Milice de cette Ville, dreſſérent pareillement une Remonſtrance, & l'envoyérent au Conſeil des Officiers; Par laquelle ils déclaroient, que leur réſolution étoit de ſe joindre à l'Armée pour la défenſe de l'ancienne bonne cauſe, & pour tout ce qu'ils feroient pour ce qu'ils appelloient le bien de la Nation.

Ils ſont ſecondez par la Milice de la Ville.

Le Parlement fut auſſi-tôt allarmé de ces cabales de l'Armée & de la Ville; & *Richard* n'en fut pas moins épouvanté. Pour les ſupprimer le Parlement réſolut, „ qu'il n'y au- „ roit point d'Aſſemblée, ni de Conſeil gé- „ néral des Officiers, ſans le conſentement „ du Protecteur, & que par ſon ordre. „ Qu'aucun n'auroit de commandement ſur

Reſolution du Parlement ſur ce ſujet.

„ mer, ni ſur terre, dans aucune des trois „ Nations, qu'il ne ſignât avant toutes cho- „ ſes qu'il ne troubleroit point les Aſſemblées „ du Parlement, ou d'aucuns Membres de „ l'une & de l'autre Chambre ; & n'empê- „ cheroit point la liberté de leurs Conſeils, „ & Déliberations. Ces Réſolutions, furent envoyées à *Richard*, qui auſſi-tôt les envoya à la Maiſon de *Wallingford*, où le Conſeil des Officiers étoit alors aſſemblé.

Ces Officiers réſolvoient pour éxécuter, auſſi-bien que pour ordonner : Ils voyoient bien qu'ils étoient allez trop loin, s'ils ne paſſoient pas plus outre. Dès qu'ils eurent reçu ces réſolutions, ils envoyérent *Fleetwood*, & *Desborough* à *Richard*, pour lui donner avis de diſſoudre promptement le Parlement. Le premier avoit épouſé ſa Sœur, l'autre étoit ſon Oncle, & tous deux avoient été élevez par *Cromwel*. Il n'y avoit point d'hommes dans la Nation, en qui il dût raiſonnablement avoir plus de confiance que ces deux-là, à cauſe de la parenté & Alliance, & qu'ils devoient leur fortune à ſon Pére. *Fleetwood*, ne ſe ſervoit d'autres raiſonnemens pour le perſuader, que des motifs de conſcience, „ pour préſer- „ ver la Nation de s'engager dans le ſang, ce qui, diſoit-il, „ arriveroit infailliblement ſi „ le Parlement n'étoit pas promptement diſ- „ ſous. *Desborough*, qui étoit fier & rude, ne ſe ſervit que de menaces, & lui dit, „ qu'il „ lui étoit impoſſible de conſerver le Parle- „ ment & l'Armée, pour ſes amis. Qu'il „ falloit qu'il choiſît ce qu'il aimoit le mieux ; „ s'il caſſoit le Parlement, il avoit l'Armée „ à

Les Officiers lui conſeillent de caſſer le Parlement.

„ à ſa dévotion ; & s'il ne le caſſoit pas, il „ croyoit qu'auſſi-tôt l'Armée le chaſſeroit „ de *White-Hal*.

Le pauvre homme n'avoit pas aſſez d'eſprit pour diſcerner ce qui lui étoit le plus avantageux. Cependant il n'étoit pas deſtitué d'amis pour lui donner des Conſeils s'il avoit été capable d'en recevoir. D'ailleurs pluſieurs du Parlement, gens de réſolution & de crédit l'aſſuroient, „ que le Parlement ſeroit toû- „ jours ferme dans ſes intérêts, & détruiroit „ les Chefs de cette Troupe ſéditieuſe, s'il „ adhéroit au Parlement. Mais que s'il ſe „ laiſſoit perſuader de le diſſoudre, il demeu- „ reroit ſans amis, & que ceux qui l'auroient „ obligé de faire une action ſi imprudente, le „ mépriſeroient dès qu'il l'auroit faite. Quelques Officiers de l'Armée qui n'avoient pas moins de réſolution & de crédit que les autres, l'exhortérent auſſi, „ à rejetter les avis de „ ceux, qui s'appelloient eux-mêmes le Con- „ ſeil de l'Armée, & à penſer plûtôt à punir „ leur témérité. *Ingoldsby*, & *Whaley*, deux Colonels de l'Armée, braves Officiers offrirent d'être toûjours auprès de lui, & *Goſſe* autre Colonel, s'offrit de tuer *Lambert*, qu'il regardoit comme l'Auteur de cette conſpiration, s'il vouloit lui en donner l'ordre.

Avis à *Richard* au contraire.

Et de quelques Officiers de l'Armée.

Richard demeura quelque tems dans l'irréſolution, panchant tantôt d'un côté, & tantôt de l'autre. Mais enfin *Desborough* & ſes Camarades, avant que de le quiter, lui firent ſigner une Commiſſion à *Nathanael Fiennes* Garde du Grand Sceau, qu'ils avoient fait dreſſer toute prête pour caſſer le Parlement

On l'engage à diſſoudre le Parlement.

poſſeſſion de leurs Charges. De ſorte que l'Armée étoit devenuë Républicaine, comme ils le ſouhaitoient. Et afin que le Gouvernement revînt à être purement Républicain, ils publiérent une Déclaration le $\frac{6}{17}$ de May, où après une longue Préface à la loüange de l'ancienne bonne cauſe; & s'être accuſez eux-mêmes d'avoir été les inſtrumens de ſa ruïne, „ d'où étoient procedez tous les maux que la „ République avoit ſoufferts, ils faiſoient ſouvenir „ que le long Parlement, compoſé de „ Membres, qui avoient continué leurs ſéances juſqu'au $\frac{20}{30}$ d'Avril 1653., qui étoit le jour où *Cromwel*, avec l'aſſiſtance de ces mêmes Officiers les avoit chaſſez de la Chambre, „ avoit été un puiſſant Défenſeur de cette cauſe, qu'il avoit été aſſiſté d'une préſence de Dieu toute particuliére, & avoit „ été viſiblement bénit dans cet ouvrage. Ils ajoûtoient, „ que ſuivant les deſirs d'un grand „ nombre de gens de bien, unis avec eux, „ ils invitoient par cette Déclaration, ces „ mêmes Membres de revenir à leurs emplois, „ comme ils avoient fait avant ce jour-là; promettans „ qu'ils ſeroient toujours prêts de leur „ donner toute aſſiſtance, afin qu'ils délibéraſſent en ſureté, pour établir la paix & la „ tranquilité de la République, dont ils avoient „ une ſi belle occaſion. Cette Déclaration fut „ ſuivie, peu de jours après, par celle qu'ils „ appelloient l'*humble Requête & Adreſſe des Officiers de l'Armée, au Parlement*; qui contenoit pluſieurs avis, ou plûtôt des ordres poſitifs, ſur la maniére dont ils devoient ſe gouverner dans le Parlement.

Le rétabliſſement de l'ancien Parlement, fut le ſeul moyen dont ils purent convenir à la pluralité des voix, quoi-qu'il ne s'accommodât pas aux déſirs de quelques-uns d'entr'eux. Ils prévoyoient bien, qu'ils donneroient occaſion à plus de gens qu'il ne vouloient, de revenir dans cette Aſſemblée; car tous les Membres de ce même Parlement, qui étoient encore en vie, prétendoient y avoir droit de ſéance. C'eſt pourquoi ils n'eurent pas ſeulement la précaution de limiter ces Membres à ceux qui avoient continué leur ſéance depuis Janvier 1648. juſques en Avril 1653. mais de plus ils poſérent une Garde pour empêcher les autres Membres d'entrer dans la Chambre. *Lenthal* l'ancien Orateur & quarante ou cinquante des anciens Membres ſpécifiez dans la Déclaration entrérent dans la Chambre, mais quelques-uns des anciens Membres exclus y entrérent pareillement, & délibérerent avec les autres. La Chambre étant ajournée au lendemain, ils eurent ſoin de poſter des perſonnes qui connoiſſoient bien tous les Membres, pour informer les Gardes de ceux qui devoient, ou ne devoient pas entrer dans la Chambre. Par ce moyen on ne permit d'entrer qu'à la même Cabale, qui avoit formé la République, & l'avoit entretenuë pendant cinq ans après ſa naiſſance. De ſorte que le retour du Gouvernement dans ces mêmes mains, étoit le plus fatal changement qui pût arriver, & arrachoit toutes les eſpérances du Roi, juſqu'à la racine.

Quelques-uns des anciens Membres exclus entrent dans la Chambre avec les autres; mais le lendemain on les en empêcha.

Pour mieux faire obſerver, & diſtinguer les

les divers changemens dans le Gouvernement, nous ſommes obligez d'appeller cette Aſſemblée d'hommes, qui avoient repris leurs places, du même nom de Parlement qu'ils ſe donnoient eux-mêmes ; quelque peu de droit qu'ils euſſent d'être un Parlement. Ils réſolurent en premier lieu, de ſoutenir, & établir leur autorité, qu'ils croyoient ne pouvoir être ferme, tant qu'il y auroit un Protecteur, ou que le nom de Protecteur ſubſiſteroit, & réſideroit à *White-Hal*. Ils députérent des Commiſſaires à *Richard Cromwel*, & afin de lui donner eſpérance qu'ils lui ſeroient bons Maîtres, ils lui demandérent d'abord un état de ſes dettes, & enſuite s'il aquieſçoit au préſent Gouvernement ? Comme il étoit réduit à cette pauvreté & baſſeſſe d'Eſprit qu'ils ſouhaitoient, il donna un Mémoire aux Commiſſaires, „ dans lequel, diſoit-il, „ étoit contenu l'état de ſes dettes ; „ qui ſe montoient à 29640 liv. ſterl.

Le Parlement envoye demander à *Richard*, s'il ſe ſoumet à leur autorité.

Il répondit auſſi par écrit à l'autre queſtion, „ qu'il ſe flattoit, que ſa conduite avoit „ fait connoître manifeſtement ſa réſignation „ à la volonté, & au bon plaiſir de Dieu ; & „ qu'il aimoit & eſtimoit la Paix de la Ré„ publique beaucoup plus que ſon intérêt „ particulier, priant que par là, on jugeât „ de ſa conduite pour l'avenir, qui par la „ bénédiction de Dieu, porteroit le même „ témoignage, ayant, comme il l'eſpéroit, „ apris en quelque ſorte à ſe ſoumettre à la „ volonté de Dieu, & à la reſpecter, plutôt „ qu'à ſe ſoulever contr'elle. Qu'à cauſe de „ l'engagement particulier où il étoit, il ne

„ pouvoit pas agir lui-même pour changer le „ Gouvernement de la Nation ; mais que, „ par la bonté de Dieu, il aquieſceroit vo- „ lontairement & librement à celui qui ſeroit „ établi. Qu'il s'y croyoit obligé ; & que „ comme avec les autres il attendoit la pro- „ tection du préſent Gouvernement, qu'auſſi „ il ſe conduiroit paiſiblement, & procure- „ roit de tout ſon pouvoir, que tous ceux, „ ſur leſquels il avoit quelque pouvoir, fiſ- „ ſent la même choſe.

Cela les contenta, par rapport à *Richard* ; mais ils n'étoient pas ſans appréhenſion de trouver un Eſprit moins traitable en la Perſonne de *Henri* ſon Frere, qui étoit Lieutenant d'*Irlande*, & regardé comme un homme d'un autre air, & d'un autre tempérament. Dans l'éxercice de ce Gouvernement il s'étoit fait aimer de tout le monde par ſon humeur franche, par l'honnêteté qu'il marquoit à tous, & par le panchant qu'il avoit à les obliger ; de ſorte qu'il étoit en état de tenir tête au Parlement. Cependant dès qu'il eut reçû l'ordre de les aller trouver en Perſonne, il ne jugea pas à propos d'être plus ſage que ſon Frére aîné. Il y arriva plûtôt qu'ils ne l'attendoient, & leur rendit ſa Commiſſion, qu'ils acceptérent, & mirent le Gouvernement du Royaume d'*Irlande* entre les mains de *Ludlow*, & de quatre autres Commiſſaires.

Le Parlement fait *Ludlow*, & quatre autres Commiſſaires Gouverneurs de l'*Irlande*.

Le Lecteur ne trouvera pas mauvais que je lui raconte ici une Hiſtoire fort plaiſante touchant ce malheureux *Richard*, quoi-qu'elle ſoit arrivée long-tems après ; parce qu'il ſe-

roit

roit difficile de la placer ailleurs. Peu après le retour du Roi en *Angleterre*, & lors que la joye étoit répanduë par tout le Royaume. Ce pauvre malheureux trouva qu'il étoit néceſſaire de paſſer en *France*, plus pour la crainte de ſes Créanciers que du Roi; qui ne crut pas qu'il fût beſoin de s'informer d'un homme auquel on ne penſoit plus depuis longtems. Après avoir demeuré quelques années à *Paris*, inconnu, déguiſé, ne déclarant point ſon nom, & vivant dans l'obſcurité, n'ayant qu'un Valet avec lui, il jugea à propos dans la crainte d'une Guerre entre l'*Angleterre* & la *France*, de ſortir de ce Royaume-là, & de ſe retirer dans un lieu Neutre. Il prit le parti d'aller à *Geneve*; il paſſa par *Bordeaux*, & par le *Languedoc*. Il fut auſſi à *Pezenas*, Ville appartenant au Prince de *Conti*, qui y avoit un magnifique Palais, & qui étant Gouverneur de la Province de *Languedoc*, y faiſoit ſa réſidence.

Comme il ſe promenoit hors de la Ville, & s'occupoit à en regarder la ſituation & pluſieurs autres choſes dignes de remarque, il rencontra un homme qu'il connoiſſoit, dont il étoit connu, & qui avoit toûjours été dans ſon parti, & dans celui de ſon Pére. Ils furent fort contens de ſe rencontrer; & l'autre lui dit ,, que les Etrangers, qui venoient ,, dans cette Ville, avoient accoûtumé de ,, rendre viſite au Prince de *Conti*, Gouver- ,, neur de la Province, qui s'attendoit à ce- ,, la, & qui traitoit les Etrangers, & prin- ,, cipalement les Anglois avec beaucoup de ,, civilité. Qu'il n'étoit pas néceſſaire d'être

„ connu; & qu'il iroit le prémier informer „ le Prince, qu'il y avoit un Gentilhomme „ Anglois paſſant par cette Ville pour *Italie*, „ qui ſeroit bien-aiſe d'avoir l'honneur de le „ ſaluer. Le Prince le reçut avec beaucoup de douceur, & de bonté, à ſon ordinaire; & après quelques diſcours parla des affaires d'*Angleterre*, & lui fit pluſieurs queſtions touchant le Roi, entr'autres ſi tout le monde étoit tranquille, & bien ſoumis à ſon obéiſſance; à quoi l'autre répondit ſuccinctement, ſelon la vérité. „ Eh! bien, dit le Prince, „ quoi qu'*Olivier* fût un Traitre, & un mal„ honnête homme, c'étoit pourtant un bra„ ve homme, qui avoit de grands talens, & „ beaucoup de courage, & qui étoit digne de „ commander. Mais *Richard*, ce *Sot*, ce „ *Coquin*, ce *Poltron*, étoit aſſurément le plus „ mépriſable de tous les hommes: qu'eſt„ il dévenu ce fou-là? Comment eſt-il poſſi„ ble qu'il fût ſot? Il répondit „ qu'il „ avoit été trahi par ceux en qui il ſe confioit „ le plus, & qui avoient le plus d'obligation „ à ſon Pere. Ainſi très-mécontent de ſa „ viſite, il prit congé fort promtement, & „ ſortit de la Ville dès le lendemain, dans „ la crainte que le Prince ne vint à connoî„ tre, qu'il étoit le foû, & le ſot qui lui „ avoit parlé. Deux ou trois jours après le Prince ſut qui étoit celui qu'il avoit ſi bien reçû, & qu'il avoit bien cru, par ſa conduite, n'être pas bien-aiſe du rétabliſſement du Roi.

Monk envoye d'*Ecoſſe* offrir

Monk qui étoit en *Ecoſſe*, offrit ſon obéiſſance au Parlement, & l'aſſura de la fidélité de

de l'Armée qui étoit ſous ſon Commandement, à toutes ces déciſions. La Flotte les félicita de leur retour à leur pouvoir Souverain, & leur offrit toute ſoumiſſion. Les Ambaſſadeurs qui étoient dans la Ville, reçurent auſſi-tôt de nouvelles Lettres de Créance, & enſuite eurent Audience d'eux, comme bons Alliez, leur faiſant toutes les proteſtations, qu'ils avoient faites auparavant à *Olivier*, & à *Richard*. Ils continuérent à *Lockart* la qualité d'Ambaſſadeur en *France*, comme un homme qui ſavoit le mieux cajoler le Cardinal, & qui ſavoit les intrigues de cette Cour. Ils envoyérent des Ambaſſadeurs au *Sund*, pour moyenner une Paix entre les deux Couronnes du Nord, étants réſolus d'éviter toutes les occaſions de faire de la dépenſe au dehors, pour mieux établir leur Gouvernement au dedans. Pour cet effet ils eurent envie de mettre fin à la guerre contre l'*Eſpagne*, ſans rien rendre de ce qu'ils avoient pris, pour ne rien faire contre leur honneur. Afin de gagner entiérement leurs amis de l'Armée, ils paſſérent un Acte d'Amniſtie, pour toutes leurs fautes paſſées, qui avoient cauſé la précédente diſſolution du Parlement, & tous les malheurs, qui s'en étoient enſuivis.

Son obéïſſance au Parlement.

La Flotte en fait autant.

Ils continuent *Lockart* Ambaſſadeur en *France*.

Ils envoyent des Ambaſſadeurs pour moyenner la Paix entre les deux Couronnes du Nord.

Ils paſſent un Acte d'Amniſtie pour le Parlement.

Tout étoit alors auſſi tranquile que jamais, & leur Gouvernement paroiſſoit bien établi, à la ſatisfaction générale de ceux de leur Parti, comme ils témoignoient par leurs acclamations, & par leurs Adreſſes. Pour être aſſurez qu'ils ne ſeroient plus ſujèts à aucuns affronts, ils ne voulurent plus faire un Général,

ral, capable de leur introduire encore une *ſinguliére Perſonne*, dont la ſeule penſée, & de tout ce qui tendoit à cela, leur faiſoit horreur. Afin de rendre cela impoſſible, à ce qu'ils croyoient, ils nommérent „ l'Orateur „ pour faire les Fonctions de Géneral, en la maniére qu'ils l'ordonneroient : & que toutes les Commiſſions ſeroient accordées ſous ſon nom, & ſcellées de leur ſceau, tous les ſceaux dont *Cromwel* ſe ſervoit ayant été briſez. En conſéquence tous les Officiers de l'Armée, & de la Flotte, l'Orateur étant Amiral auſſi-bien que Général, rendirent leurs Commiſſions, & en prirent de nouvelles en la forme preſcrite. En ſorte qu'ils ne voyoient pas alors comment leur Empire pourroit être ébranlé.

Ils ordonnent que toutes les Commiſſions ſeront ſignées par l'Orateur.

Mais ils ne furent pas long-tems aſſis en leurs anciennes places, ſans ſe ſouvenir de la maniére dont ils avoient été traittez depuis qu'on les avoit dépoſez, des reproches, & des mèpris auxquels ils avoient été expoſez de la part de toutes ſortes de gens, & principalement des railleries qu'ils avoient ſouffert de la part des Royaliſtes, quand ils les virent auſſi bas qu'eux. Et quoi-que le mal que les autres leur avoient fait, les chagrinât, & les irritât autant, néanmoins ils ſe contenterent de ſuſpendre leur vengéance contr'eux, afin de pouvoir, avec moins d'obſtacle, éxercer leur Tyrannie contre les pauvres *Cavaliers* qui étoient alors en un pitoyable étar. Ils firent une Ordonnance, „ qui banniſſoit „ à vingt milles de *Londres* tous ceux qui „ avoient jamais fait paroître quelque affec-

Ils banniſſent tous les Cavaliers à vingt milles de *Londres*.

fection pour le Roi : & firent revivre tous les ordres, qu'ils avoient donnez autrefois, & que *Cromwel* avoit abolis, ou dont il avoit différé l'éxécution. Par ce moyen pluſieurs perſonnnes furent miſes en priſon pour des fautes qu'ils croyoient oubliées. Et les ſuites de telles procédures réveillérent ceux d'une autre Claſſe par la crainte de ce qu'on pouvoit leur faire. Les Soldats ſe réjoüiſſoient de leur nouveau Général ; & s'attendoient qu'il marcheroit à leur tête à la premiére occaſion, & les Officiers crurent avoir mérité plus qu'une Amniſtie, pour les avoir rétablis dans une telle Souveraineté. En un mot, comme le Parlement ſe reſſouvenoit de la maniére dont ils avoient été traitez, auſſi tous les autres ſe ſouvenoient de la maniére dont ils les avoient ttaitez, & ne pouvoient pas ſe réſoudre à reſpecter ceux qu'ils avoient raillez, & mépriſez pendant plus de quatre ans.

Cette diſpoſition générale redonna courage aux amis du Roi, qui trouvoient un grand nombre de ceux qui avoient autrefois ſervi le Parlement, & qui enſuite avoient été déſobligez par *Cromwel*, & par le reſte du Parlement, fort empreſſez d'entrer en amitié avec eux, & de contracter une Union ferme pour le rétabliſſement du Roi. Les Membres du long Parlement à qui l'on avoit interdit l'entrée de la Chambre depuis le Traité de l'Ile de *Wigt*, étoient extrêmement indignés de ce que ceux ſur qui l'on avoit éxercé ces violences dans la ſuite, & qu'ils avoient protégez, ne les rétabliſſoient pas, ſe voyant réta-

Le Parti du Roi commence à remuer.

blis

blis eux-mêmes ; ceux-là, dis-je, étoient prêts d'embraſſer la premiére occaſion de troubler leurs nouveaux Gouverneurs ; à quoi ils étoient encouragez par les diſcours ordinaires des Soldats, qui déclaroient, que s'il „ arrivoit quelque mouvement dans le Roï„ aume, ils ne marcheroient pas pour le „ ſupprimer que l'Orateur ne fût à leur „ tête.

Monſieur *Mordant* qui depuis peu de tems avoit été prêt de mettre ſa tête ſur le billot, étoit plus actif qu'aucun autre. Tant de gens de toutes conditions ſe fioient en lui, à cauſe de la réſolution qu'il avoit fait paroître dans ſa conduite précédente, qu'il avoit engagé un très-grand nombre de bons hommes en pluſieurs Quartiers du Royaume, qui lui avoient promis „ que ſi le Roi leur marquoit „ un jour, & promettoit de venir à eux, „ quand ils ſeroient prêts, ils ne manque„ roient pas de paroître ce jour-là. Sur cela Monſieur *Mordant* ſe haſarda de venir déguiſé trouver le Roi à *Bruxelles*, pour lui rendre un conte éxact de l'état où étoient ſes affaires ; & des apparences qu'il y avoit de réüſſir : comme auſſi pour ſe plaindre de la lenteur de quelques-uns de ceux ſur qui le Roi ſe repoſoit le plus à encourager les autres, & ſupplier Sa Majeſté de vouloir bien les exciter, par lui „ à concourir avec les autres. Il parut par le récit qu'il fit, qu'il y avoit très-peu de Comtez en *Angleterre*, où il n'y eût une entrepriſe formée par les perſonnes les plus puiſſantes du païs, de s'emparer de quelque Place conſidérable : & que ſi quelques-

Monſieur *Mordant* vient à *Bruxelles* informer le Roi, des préparatifs.

ques-uns réüſſiſſoient, le Roi auroit une plus belle occaſion de haſarder ſa Perſonne qu'il eût encore euë, & qu'apparemment il n'auroit pas, s'il ſouffroit que ceux qui étoient alors dans le Gouvernement, s'y affermiſſent.

Un deſſein de ſurprendre *Lynne*, par le Lord *Willoughby* de *Parham*, & le Chevalier *Horatio Townſend*.

Ce qui étoit le mieux digéré, & devoit plus probablement réüſſir, par rapport aux entrepreneurs, étoit de ſurprendre d'abord, & de s'emparer de *Lynne*, Ville Martime fort importante à cauſe de ſa ſituation, & des bonnes intentions des Gentilhommes des Contrées voiſines. Cela devoit être entrepris par le Lord *Willougby* de *Parham*, du conſentement, & de l'approbation du Chevalier *Horatio Townſend*, qui étant un Gentilhomme de très-grand crédit dans la vaſte Comté de *Norfolk*, étoit en pouvoir de fournir un bon Corps de Troupes, pour s'en rendre Maître. Le prémier avoit ſervi le Parlement, & étoit en grand crédit parmi les Prèsbytériens, & ainſi moins ſujèt à être ſoupçonné. Le dernier avoit été mineur, même long-tems après la fin de la guerre, & par conſéquent n'étoit expoſé à aucuns reproches, ni ſoupçons: avoit de très-bonnes maximes, & poſſédoit de grands biens, qu'il employa généreuſement à emprunter de l'argent pour ſe pourvoir d'armes & de munitions. Et tous les amis du Roi, dans ces Cantons, étoient prêts d'obéïr à ces Gentilhommes en tout ce qu'ils entreprendroient.

Un deſſein ſur *Gloceſter* par *Maſſy*.

Un autre deſſein qu'on croyoit en état d'être éxécuté, étoit de ſurprendre *Gloceſter*, Ville ſituée très-avantageuſement ſur la *Saverne*,

verne, qui avoit une grande influence sur *Briſtol* & *Worceſter*; deſquelles deux derniéres Places, des perſonnes puiſſantes promettoient de s'emparer, dès que *Gloceſter* ſeroit pris. Le Major Général *Maſſy*, qui autrefois avoit été Gouverneur de *Gloceſter*, & l'avoit trop bien défenduë contre le Roi, ne doutoit point de pouvoir s'en rendre le Maître, étant allé dans la Ville *incognito*, pour conférer avec ſes amis, & démeurant caché dans le voiſinage, en attendant le jour marqué pour l'éxécution. Il envoya une rélation de tout au Roi, & il ne paroiſſoit pas y avoir beaucoup de difficulté, parce que ces Places étoient ſans Garniſon.

Les Gentilhommes de *Shrop* prêts. Et le Chevalier *Georges Booth* entreprend *Cheſter*.

Le Lord *Nemport*, *Littleton*, & autres Gentilhommes de la Comté de *Shrop*, étoient prêts en même tems de s'aſſurer de *Shrewsbury*; & pour rendre cette communication parfaite, le Chevalier *Georges Booth*, poſſédant de grands biens, & fort en crédit dans la Comté de *Cheſter*, qui d'ailleurs avoit un pouvoir abſolu parmi les Prèsbytériens, pour la Memoire de ſon Ayeul, promettoit de s'emparer de la Ville & du Château de *Cheſter*.

Le Chevalier *Thomas Middleton* prêr à ſe joindre avec lui.

Le Chevalier *Thomas Middleton*, qui avoit ſervi le Parlement, & un des plus riches, & plus en autorité dans le Nord de *Galles*, étoit prêt de ſe joindre avec le Chevalier *Georges Booth*, pour s'unir tous deux avec le Parti du Roi dans ces Comtez. Dans l'Oüeſt, *Arundel*, *Pollard*, *Greenvil*, *Trelawny*, & les autres amis du Roi dans *Cornoüaille*, & dans la Comté de *Devon*, eſpéroient ſe ſaiſir de *Plymouth*, & étoient aſſurez d'*Exeter*. Il y avoit

Deſſeins dans l'Oüeſt ſur *Plymouth*, à *Exeter*.

avoit d'autres projèts dans le Nord conduits par des gens réſolus de haſarder tout ce qu'ils avoient.

Quand le Roi reçut cette rélation en gros d'une perſonne ſi bien inſtruite, dont il avoit reçû une bonne partie en détail de perſonnes intéreſſées, des Meſſagers allant & venant en toute ſureté; & quand il eut appris par Monſieur *Mordant*, que les choſes étoient allées ſi loin, qu'il n'y avoit point de lieu à la retraitte, & que tous en général étoient réſolus, „ que quand il ſe feroit quelque découverte, „ & qu'on en mettroit quelques-uns en pri„ ſon, les autres ne laiſſeroient pas d'agir au „ jour que le Roi marqueroit, Sa Majeſté ſe détermina à haſarder ſa perſonne, & à ſe tenir tout prêt à *Calais incognito* un tel jour du mois; & que le Duc d'*York* ſon Frere y ſeroit pareillement, ou dans quelque lieu tout proche, afin que ſur l'avis du ſuccès du jour, qui fut auſſi marqué, ils puſſent ſe tranſporter l'un en une Place, & l'autre en une autre.

Découverte d'une Trahiſon du Chevalier *Richard Willis.*

On découvrit dans ce tems-là une lâche trahiſon, qui fit beaucoup de tort aux affaires du Roi, & qui leur en auroit fait bien davantage ſi elle eût été plus long-tems cachée. Après la mort d'*Olivier*, quelques-uns de ceux qui avoient le plus de part dans le ſecrèt de ſes affaires, comprirent, que très-certainement leur nouveau Protecteur, ne ſeroit jamais aſſez fort pour un ſi péſant fardeau, & penſérent à rendre quelques ſervices au Roi, capables de les remettre dans ſes bonnes graces. Monſieur *Moreland* dont l'Office

ce lui donnoit part au ſecrèt, envoya un Exprès au Roi, pour l'informer de pluſieurs particularitez importantes, & pour lui donner quelques Conſeils ſur ce que Sa Majeſté avoit à faire. Il lui fit dire, quelles perſonnes pourroient être engagées à le ſervir, & qu'elles voyes il falloit prendre pour les engager: qu'elles perſonnes au contraire ne s'engageroient jamais tout de bon, quelques promeſſes qu'elles fiſſent. Il offrit ſes ſervices à Sa Majeſté & de l'avertir éxactement de tout ce qu'il faudroit qu'elle ſût. Pour preuve de ſa fidélité & qu'il vouloit être utile au Roi, il l'avertiſſoit, qu'une Perſonne en qui Sa Maſté avoit une grande confiance, le trahiſſoit très-aſſurement, „ que cet homme-là avoit „ reçû une ample penſion de *Cromwel*, & qu'il „ donnoit continuellement avis à *Thurloe*, de „ tout ce qu'il ſavoit; mais que c'étoit avec „ tant de précaution, qu'on ne le voyoit jamais avec lui. Que par ſon Traité il avoit „ promis de faire des découvertes, qui préviendroient les dangers où l'état ſeroit expoſé; mais qu'il ne mettroit jamais perſonne en péril de ſa vie, & ne ſeroit jamais „ produit pour témoin contre qui que-ce-ſoit. Que ce même homme avoit découvert à *Cromwel* l'année derniére que le Marquis d'*Ormont* étoit à *Londres*, dans le tems „ qu'il y étoit effectivement: mais qu'on n'avoit pû l'obliger à dire où il étoit logé. Il „ promit ſeulement que ſon voyage ſeroit „ inutile, qu'il s'en retourneroit auſſi-tôt, „ & qu'ils le priſſent s'ils pouvoient, à quoi „ il ne vouloit point contribuer. Enfin Sa Ma-

Majeſté étoit ſuppliée de ne ſe plus fier à cet homme-là, & d'en avertir ſes amis, pour leur ſureté.

Le Roi, & ceux auxquels il confioit le ſecrèt de ſes affaires, ne croyoient point ce rapport; mais conclurent qu'il étoit inventé pour amuſer Sa Majeſté & le détourner de ſes deſſeins par une jalouſie de ceux qui en avoient la conduite. Le Gentilhomme accuſé étoit le Chevalier *Richard Willis*, qui depuis le commencement, juſqu'à la fin de la guerre, excepté à *Newark*, avoit donné des preuves de ſa fidélité, & étoit regardé preſque de tout le monde, comme un homme à l'épreuve de toute tentation d'infidélité. Il étoit né Gentilhomme, & avoit été bien élevé, il avoit de très-bonnes qualitez, reconnu pour un très-brave homme, & très-bon Officier; & certainement il avoit une réputation ſi avantageuſe, que ſi le Roi avoit paru douter de ſon honnêteté, ſes amis auroient cru, qu'il auroit reçû de méchantes impreſſions, ſans fondement. Il avoit donné, depuis peu, une marque de ſa ſincérité en cachant le Marquis d'*Ormont*, qui avoit communiqué avec lui pendant ſon ſéjour à *Londres*, plus qu'avec aucun autre. D'un autre côté, toutes les autres informations & avis envoyez par la perſonne qui l'accuſoit, étoient très-importans, & ne pouvoient avoir pour but que le ſervice de Sa Majeſté. Et les bons Offices que ce Gentilhomme offroit de rendre à l'avenir, étoient de telle conſéquence, qu'on ne pouvoit pas les trop eſtimer. Cet avis ne pouvoit pas être envoyé pour tirer de l'argent; car

D'abord le Roi ne le crut pas.

Caractère de la perſonne accuſée.

car celui qui l'envoyoit étoit dans une ſi bonne poſture, qu'il n'attendoit point de récompenſe, juſqu'a-ce-que le Roi fût en état de lui en donner : & l'Exprès qui avoit porté l'avis, étoit pareillement un Gentilhomme, qui ne regardoit pas au frais de ſon voyage. Eh comment *Cromwel* auroit il peu ſavoir la confiance que le Marquis d'*Ormond* avoit en cet homme-là, ſi lui-même ne l'avoit pas revélé ?

Dans cette incertitude le Roi ne vouloit pas ſi-tôt ſe départir de la bonne opinion qu'il avoit de la perſonne accuſée. Quant à toutes les autres particularitez, il parut très-content de l'information qu'il avoit reçûë; reconnoiſſoit l'importance du ſervice, & faiſoit toutes les promeſſes néceſſaires en pareil cas : mais il déclara franchement, „ que „ rien ne le pouvoit convaincre de l'infidéli- „ té de ce Gentilhomme, & lui faire per- „ dre la confiance qu'il avoit en lui, que la „ preuve de ſon écriture, qu'il connoiſſoit „ bien. Ce Meſſager ne fut pas plûtôt de retour à *Londres*, qu'un autre fut dépêché avec un entier éclairciſſement de la vérité de tout ce dont on avoit informé le Roi, en ſorte qu'il n'y avoit plus aucun lieu d'en douter. On envoya un grand nombre de ſes Lettres, dont on connoiſſoit parfaitement le caractère; & les avis communiquez étoient de choſes qui ne pouvoient être ſuës preſques que de lui ſeul.

L'accuſation prouvée par les Lettres de l'accuſé &c.

On remarqua, ſur tout, une circonſtance, que rarement il communiquoit des choſes, où il étoit néceſſaire de nommer quelqu'un du

Parti

Parti du Roi, ou qui avoit toujours été réputé pour tel; mais que tout ce qui étoit entrepris par ceux du Parti Prèsbytérien, ou par quelqu'un qui avoit été contre le Roi, étoit dépeint au naïf. Entr'autres il donna avis du deſſein de *Maſſey* de ſe ſaiſir de *Gloceſter*, & qu'il étoit caché en quelque endroit proche de cette Place. Si quelques fois il nommoit quelqu'un qui avoit été du Parti du Roi, c'étoit principalement de ceux qui étoient contens du peu qu'ils avoient, & qui étoient réſolus de ne ſe plus haſarder. Surquoi il y en eut un très-grand nombre mis en priſon en divers endroits; & l'on fit un grand bruit du manque de ſecrèt & de la trahiſon dans les Conſeils du Roi, dont le reproche tomboit ſur ceux qui étoient auprès de ſa Perſonne.

Ce fut une nouvelle inquiétude pour le Roi, de ne ſavoir par quel moyen communiquer cette trahiſon à ſes amis, de peur que cette découverte venant à paroître au jour, ne cauſât la perte d'une Perſonne de mérite, & ne privât Sa Majeſté d'un ſervice, qui devoit lui être très-important. Dans cette conjoncture Monſieur *Mordant* vint à *Bruxelles*, & informa Sa Majeſté de toutes les particularitez, mentionnées ci-devant: entre les ordres qu'il ſouhaitoit, il en demanda un, qu'on envoyât quelque Meſſage à cette troupe de gens, dont l'accuſé étoit du nombre, „ en qui, diſoit-„ il, Sa Majeſté avoit plus de confiance, & qui „ étoient toutes perſonnes d'honneur, mais „ tellement circonſpectes, & incrédules, que „ leur froideur décourageoit les autres. Par

tant il prioit, „ qu'ils fuſſent preſſez, & ex-
„ hortez de concourir avec les plus actifs,
„ & les plus diligens. Sur cela le Roi lui demanda, „ ce qu'il penſoit du Chevalier
„ *Richard Willis*. Monſieur *Mordant* répondit „ que c'étoit de lui qu'il ſe plaignoit
„ principalement, tous étans perſuadez qu'il
„ étoit cauſe de la lenteur des autres, qui le
„ regardoient non-ſeulement comme un ex-
„ cellent Officier, mais encore comme un
„ homme fort ſage, & fort diſcrèt : que
„ pour cette raiſon on ſe rapportoit à lui de
„ toutes les réſolutions, & qu'il formoit tant
„ d'objections & de difficultez, & rendoit
„ les choſes tellement impraticables, que la
„ plûpart avoient de la répugnance à lui fai-
„ re quelque propoſition. Le Roi lui demanda, „ s'il avoit quelque ſoupçon de ſa fi-
„ délité : à quoi l'autre répondit, „ qu'il
„ étoit ſi éloigné d'un tel ſoupçon, qu'enco-
„ re qu'il ne le mît pas au nombre de ſes
„ amis, à cauſe des fréquentes diſputes qu'ils
„ avoient euës enſemble, il mettroit volon-
„ tiers ſa vie entre ſes mains.

Le Roi communique la découverte à Monſieur *Mordant*.

Il n'y avoit pas d'apparence de laiſſer retourner Monſieur *Mordant* en *Angleterre*, avec une telle confiance en cet homme. Ainſi Sa Majeſté lui dit tout ce qu'elle ſavoit, mais ſans lui dire par qu'elle voye elle le ſavoit, ni qu'elle eût en main les Lettres mêmes de *Willis*, qui lui auroient découvert de qu'elle maniére elles lui étoient parvenuës. Le Roi lui commanda, „ de ne plus communiquer
„ avec un tel perſonnage, & d'en avertir ſi bien ſes amis, qu'il n'apportât pas un plus grand

grand desordre, en excitant de nouvelles factions entr'eux, ou en le provoquant à faire encore plus de mal, ce qu'il étoit en son pouvoir de faire. Mais on se servit d'un autre expédient pour cela ; quand Monsieur *Mordant* fut de retour à *Londres*, celui qui avoit donné l'avertissement, connoissant les mauvaises conséquences, qu'une telle confiance pouvoit produire, eut la prudence de faire trouver en divers endroits, un avertissement à toutes personnes de ne pas regarder le Chevalier *Richard Willis*, comme un homme fidéle au Roi ; mais comme un homme qui le trahissoit, & qui révéloit tout ce qui lui étoit confié : ce qui eut quelque effet dans le général, quoi que plusieurs personnes d'honneur continuassent à lui communiquer tout ce qu'ils savoient devoir être résolu.

Moreland fait afficher dans les places publiques qu'on se prenne garde de *Willis*.

Monsieur *Mordant* partit de *Bruxelles* vers le commencement de Juillet, avec une résolution, qu'il y auroit un Rendez-vous général par toute l'*Angleterre*, de tous ceux qui se déclareroient pour le Roi, en un jour nommé vers la fin du même mois de Juillet. Il y eut des Commissions adressées à six ou sept personnes connuës de chaque Comté, avec pouvoir de choisir un Commandant en Chef dans chaque Comté, jusques à ce qu'ils se joignissent avec d'autres Troupes, qui auroient une Commission supérieure de Sa Majesté. Les porteurs de ces Commissions en avoient un grand nombre d'autres signées de la main du Roi, pour des Régimens, & Gouvernemens, à distribuer à ceux qu'ils en jugeroient capables. Et cette méthode, quoi que sujette à

des inconvéniens, étoit la meilleure, qu'on pouvoit trouver dans l'état déplorable, où étoient les affaires.

Le Roi, comme nous avons dit, réſolut de ſe trouver à *Calais* au jour nommé, & cette Réſolution fut tenuë ſi ſecrète à *Bruxelles*, que Sa Majeſté avoit quitté la Ville avant qu'on en eût le moindre ſoupçon. Quand on ſut qu'il étoit parti, on ne ſavoit point où il étoit allé ; & on avoit pris autant de ſoin d'empêcher qu'on ne le ſût en *France*, qu'en *Angleterre*. Le Roi partit le matin, & le Duc d'*York* partit l'après midi, & prit une autre route. Le départ de Son Alteſſe ne donnoit aucun ſoupçon, & l'on ne s'en informoit point, parce qu'il avoit un commandement dans l'Armée. Le Roi étoit accompagné du Marquis d'*Ormont*, du Comte de *Briſtol*, qui étoit le Guide, étant bien informé des Frontieres des deux côtez ; & de deux, ou trois Domeſtiques, tous *incognito*, & comme Compagnons de voyage. Ils arrivérent à *Calais*, où ils s'arrêtérent. Et le Duc d'*York* avec quatre ou cinq de ſes Domeſtiques, & le Lord *Langdale*, qui voulut ſuivre Son Alteſſe alla à *Boulogne*, où il demeura avec un égal ſecrèt ; & ils correſpondoient l'un avec l'autre.

Le Roi va à Calais.

Le Duc d'York à Boulogne.

Les deſſeins en Angleterre déconcertez.

Les affaires en *Angleterre* ne prenoient pas un bon tour. Chaque Poſte apportoit des nouvelles, que l'on empriſonnoit un grand nombre de perſonnes d'honneur & de qualité, par tout le Royaume, avant le jour marqué ; ce qui n'effrayoit point les autres. Le jour même fut accompagné d'un tems extraordinaire

naire dans cette saison de l'année ; c'est-à-dire, dans le mois de Juillet. La nuit précédente il y eut une pluye excessive, qui continua tout le jour suivant, avec un vent si froid & si violent, qu'on void rarement de pareilles tempêtes en hyver. De sorte que ceux qui alloient au Rendez-vous furent fort déconcertez, & se trouvérent exposez à plusieurs accidens fâcheux : quelques-uns se méprirent au lieu, & alloient d'un autre côté : & les autres qui s'y trouvérent, se lassérent d'attendre ceux qui devoient y être aussi.

Massey est pris, & s'échappe.

Au commencement de la nuit, lors que *Massey* partoit pour *Glocester*, un Parti de l'Armée assiéga la Maison où il étoit, le fit Prisonnier, & le mettant à Cheval devant un Cavalier, avec bonne Garde, on le conduisoit en un lieu où il pourroit être en sureté. Mais cette nuit tempêtueuse lui fut si favorable, que dans la plus grande obscurité, lors que le Parti descendoit une côte fort roide, & qui avoit des bois de part & d'autre, il trouva moyen, soit par son adresse, soit par la connivence du Soldat qui étoit monté derriére lui, de tomber de Cheval & de faire tomber le Soldat avec lui, & étant fort & dispos, il se débarrassa de lui, s'enfonça dans le bois, & s'échappa de leurs mains : mais son dessein échoüa.

De tous les projets de s'emparer de Places fortes, il n'y en eut qu'un qui réüssit, qui étoit celui du Chevalier *Georges Booth* ; tous les autres manquérent. Le Lord *Willoughby* de *Parham*, le Chevalier *Horatio Townsend*, & plusieurs de leurs amis, furent pris avant le

Le Chevalier *Georges Booth* se saisit de *Chester*, & le Chevalier *Thomas Middleton* se joint avec lui.

jour marqué, & faits prisonniers, la plûpart sur de simples soupçons, comme capables de faire du mal. Il n'y eut que le Chevalier *Georges Booth*, le plus riche, & le plus qualifié de ce Comté-là, & qui n'avoit jamais été du Parti du Roi, qui entra dans *Chester* le soir précédent, avec ceux qu'il jugea à propos de prendre avec lui. De sorte qu'encore que le mauvais tems de cette nuit-là, & du jour suivant, y eût produit le même effet, que dans les autres endroits, pour rompte, ou pour troubler le Rendez-vous qui avoit été marqué à quatre ou cinq milles de cette Place; le Chevalier *Georges*, qui y étoit avec une bonne Compagnie de Cavalerie qu'il y avoit ménée, ne laissa pas de se retirer avec ceux qu'il avoit dans *Chester*, où son Parti étoit assez fort : & le Chevalier *Thomas Midleton*, ayant tenu son Rendez-vous, l'y vint trouver, & mena des forces suffisantes pour maintenir ces Quartiers à leur devotion, & pour résister à tous ceux qui auroient eu envie de s'opposer à eux.

Leur Déclaration.

Ensuite ils publiérent leur Déclaration, plutôt contre ceux qui se nommoient le Parlement & usurpoient le Gouvernement par le pouvoir de l'Armée, que pour soutenir ouvertement & directement l'intérêt du Roi. Ils disoient, „ que puis que Dieu avoit per-
„ mis que l'esprit de division eût continué
„ parmi cette Nation, qui étoit demeurée
„ sans aucun fondement établi de la Reli-
„ gion, des Droits, & des Libertez; que la
„ puissance legislative étoit usurpée à plaisir;
„ que l'Armée entretenuë pour leur défense;

étoit

„ étoit séduite par ses Officiers, qu'il ne re
„ stoit plus aucune trace du Gouvernement,
„ qui avoit été légitimement établi; ils
„ avoient cru, sensibles qu'ils étoient à leur
„ devoir, & prévoyans une ruïne entiére si
„ ces troubles continuoient, qu'ils devoient
„ prendre les armes pour la défense de la li-
„ berté des Parlemens, des Loix connuës,
„ des Droits, & Libertez, & des gens de
„ bien de cette Nation, qui gémissoient sous
„ des Taxes insupportables; ce qu'ils espé-
„ roient de la bénédiction de Dieu, de la con-
„ currence & affection de toutes les person-
„ nes d'honneur, & de la partie de l'Armée,
„ qui s'étoit garantie de la séduction; dont
„ ils procureroient le payement des arréra-
„ ges, & l'avancement à l'avenir, ne souf-
„ frant aucune imposition, ni qu'on forçât
„ la conscience de qui que-ce-soit. Mais quoi qu'ils ne parlassent pas du Roi en ter-mes exprès, ils protégeoient & recevoient les Royalistes, qui avoient des ordres du Roi de se joindre avec eux.

Quelques contre-tems qui arrivassent dans les autres endroits, le bruit de l'action faite par ces deux Gentilhommes, ne laissoit pas d'encourager les autres. Ceux qui étoient en liberté, renouvelloient leurs prémiers des-seins, & ceux qui n'enviſageoient aucunes places de réfuge, se disposoient de marcher à *Chester*, si le Chevalier *Georges Booth* ne s'ap-prochoit pas plus près avec son Armée, ce qu'il avoit dessein de faire si les mesures qui avoient été prises n'avoient pas manqué. Mais quand il entendit que rien ne réüssissoit

ailleurs, & qu'on empriſonnoit tant de perſonnes, ſur l'aſſiſtance deſquelles il faiſoit fonds il eut une très-grande appréhenſion d'avoir commencé trop tôt ; & quoi qu'il augmentât en nombre de jour-en-jour ; il jugea plus à propos de garder le Poſte, où il étoit, juſqu'à-ce-qu'il ſût ce qu'on feroit ailleurs.

Le feu étoit allumé en un endroit que les Parlementaires ſoupçonnoient le moins, & ils ne doutoient pas qu'il ne s'étendit au loin, s'il n'étoit pas promtement éteint, il y avoit pluſieurs Officiers auxquels ils ſe fioient plus qu'à *Lambert*, mais il n'y en avoit aucun qu'ils cruſſent capable de faire leur affaire auſſi-bien que lui. De ſorte qu'ils le choiſirent pour marcher avec telles Troupes qu'il voudroit, & avec toute la diligence poſſible, pour étouffer cette nouvelle Rébellion, qu'ils voyoient favoriſée par un grand nombre de perſonnes. Ils avoient fait venir deux Régimens d'*Irlande*, qu'ils ſavoient être dévoüez au Gouvernement Républicain, & ils leur ordonnérent de joindre *Lambert*. Il accepta cette Charge fort volontiers, ayant envie de rétablir ſon crédit parmi les Soldats qui avoient autrefois été bien-aiſe d'être ſous ſon Commandement ; parce qu'encore qu'il obſervât une étroite diſcipline, cependant il avoit beaucoup de ſoin d'eux & paſſoit pour brave dans l'action. Il ne voulut rien prendre avec lui, qui pût retarder ſa marche qu'il avoit deſſein de faire très-promte, pour empêcher que les ennemis n'accruſſent en nombre. Il fit une diligence incroyable ; en forte

Le Parlement envoye *Lambert* contr'eux.

ſorte que le Chevalier *Georges Booth* ſut qu'il étoit à moins d'un jour de marche, lors qu'il ne croyoit pas qu'il pût être à mi-chemin. Le Chevalier *Georges* n'avoit pas beaucoup d'expérience dans la guerre, & les Officiers qui étoient avec lui, n'étoient pas bien d'accord. Néanmoins tous avoient de l'impatience d'en venir aux mains; ce qui eſt le défaut ordinaire de la Nation, qui ne peut ſouffrir la vuë d'un énnemi, ſans s'engager dans un combat; & au lieu de ſe retirer dans la Ville, qu'ils auroient pû défendre contre une Armée beaucoup plus grande que celle de *Lambert*, & plus de tems qu'il n'auroit pû demeurer devant la Place, ils marchérent à ſa rencontre, & en peu de tems furent mis en déroute & entiérement rompus: en ſorte que le lendemain les Portes de *Cheſter* furent ouvertes à *Lambert*. Le Chevalier *Georges Booth* ayant pris la fuite, déguiſé; mais il fut pris ſur le chemin, & envoyé à la Tour.

Qui met le Chevalier *Georges Booth* en déroute, & prend *Cheſter*.

Lambert pourſuivit ſon avantage, & marcha dans le Nord de *Galles*, où le Chevalier *Thomas Middleton* s'étoit retiré avec ſes Troupes, dans un fort Château qui lui appartenoit. Mais il n'étoit pas à propos qu'un ſeul homme réſiſtât à tout le Royaume; où tous les autres ſembloient être réduits. Ainſi après un jour, ou deux de réſiſtance, il accepta les meilleures conditions qu'il put obtenir, & ſouffrit que ſa belle maiſon fût démolie, comme une Place forte par ſa ſituation.

Le Chevalier *Thomas Middleton* rend ſon Château.

Ce ſuccès mit fin à toutes les tentatives que

l'on avoit faites en *Angleterre* ; & l'Armée n'avoit plus rien à faire qu'à empriſonner tous ceux dont les regards lui déplaiſoient. De ſorte que toutes les Priſons d'*Angleterre* étoient pleines ; pendant que le Parlement ſe glorifioit de ſa Conquête, délibéroit quelles perſonnes ils feroient éxécuter, & comment ils confiſqueroient les biens les autres : ne doutant pas que par ces moyens ils ne détruiſiſſent toutes les ſémences de ſoulévemens à l'avenir en faveur du Roi, pluſieurs Nobles étant alors détenus ; & ils réſolurent, s'ils ne trouvoient pas d'autres preuves, que le ſeul ſoupçon ſeroit une raiſon ſuffiſante pour ne leur pas donner la liberté.

Quand le Roi fut à *Calais*, où il recevoit chaque jour des rélations d'*Angleterre* & de tout ce qui s'y paſſoit ; il étoit fort chagrin d'un côté d'apprendre l'empriſonnement de ſes amis : & d'autre côté, il reprenoit courage par le bruit que fit l'entrepriſe du Chevalier *Georges Booth*, qui s'étoit rendu Maître de *Cheſter*, & de ce que *Middleton* & lui s'étoient joints. On lui rapportoit qu'ils étoient en beaucoup meilleure poſture qu'ils n'étoient effectivement : & il y avoit de belles eſpérances de ſoulévement dans les Comtez de *Lincoln*, d'*York*, & autres. Sur cela le Roi réſolut d'aller en quelque autre endroit de *France*, d'où il pourroit ſe tranſporter ſurement, dans les parties du Royaume, où il ſe joindroit avec moins de péril aux Troupes, qui étoient en armes pour lui. De ſorte qu'il alla ſur les Côtes de *Bretagne*.

Le Roi va ſur les côtes de *Bretagne*.

Le Duc d'*York* continua ſon ſéjour à *Bologne*

gne pour attendre que l'on prît les armes dans *Kent*, & *Essex*; ce qu'on promettoit de faire dès que l'Armée s'éloigneroit de *Londres*. Dans cette espérance il trouva l'occasion de conférer avec le Maréchal de *Turenne* son ancien ami, qui généreusement lui offrit des Troupes, & des Vaisseaux pour les transporter, s'il se présentoit une occasion de s'engager dans quelque entrepriſe considérable. Ce qu'il fit avec beaucoup de secrèt, afin que le Cardinal, qui étoit sur les Frontiéres d'*Espagne*, n'eût connoissance de ces préparatifs, que quand il seroit trop tard d'en empêcher l'effet. Mais Dieu voulut, que dans le tems que Son Alteſſe se pourvoyoit des choses néceſſaires pour l'expédition qu'il souhaitoit, & que le Roi, après avoir visité *Saint Malo*, avoit dessein d'aller à la *Rochelle*, dans l'espérance de trouver une commodité pour son passage, ils reçussent la funeste nouvelle de la défaite du Chevalier *Georges Booth*, & qu'il n'y avoit plus aucune opposition au pouvoir du Parlement, qui paroissoit être alors Maître aussi absolu du Gouvernement des trois Nations, que *Cromwel* l'eût jamais été.

Le Duc d'*York* confére avec Monsieur de *Turenne*, qui lui promet du secours.

Le Roi reçoit la nouvelle de la défaite de du Chevalier *Georges Booth*.

Le Roi & son Frére frappez par une Rélation si terrible, n'avoient pas d'autre parti à prendre, ce semble, que de sortir promtement de *France*, où l'on croyoit qu'ils ne seroient pas en sureté si on les y découvroit. Le Duc d'*York* retourna dès lors à *Bruxelles*; mais le Roi moins abattu, qu'on ne le pouvoit croire, dans une condition si déſespérée, reprit une Résolution, qu'il avoit déja prise autrefois, de faire un voyage sur les Frontié-

Le Duc retourne à *Bruxelles*, & le Roi se résout d'aller à l'assemblée des

Plenipotentiaires des deux Couronnes.

tiéres d'*Eſpagne*, pour ſolliciter plus fortement du ſécours, les deux Premiers Miniſtres des deux Couronnes y étant alors aſſemblez. Et à la vérité le Roi aimoit mieux voyager, que d'aller à *Bruxelles* pour ne rien faire, & que d'eſſuyer la froideur & l'inſenſibilité des Eſpagnols de ce païs-là, qui étoient diviſez en tant de Factions, que le Gouvernement pouvoit à peine ſubſiſter. Le Marquis de *Carracene*, & *Don Alonzo* avoient tant de crédit dans les Conſeils d'*Eſpagne* à *Madrid*, que *Don Juan* reçut des ordres de retourner inceſſamment en *Eſpagne*, & de laiſſer le Gouvernement entre les mains du Marquis de *Carracene* : il obéït avec beaucoup de chagrin ; & dès qu'il eut obtenu un Paſſeport pour paſſer en *France*, il quitta les Païsbas, & fit ſon voyage à *Madrid* par ce Royaume-là. Il étoit d'une petite ſtature, mais bien fait, & les yeux pleins de feu : il avoit beaucoup de génie, & de pénétration, & pluſieurs autres bonnes qualitez, tant naturelles qu'aquiſes. S'il n'avoit pas été captivé par ſon Education, & accoutumé à l'orgueüil, & aux formalitez de la Nation Eſpagnole, qui lui donnoient de la diſpoſition à la pareſſe, & à prendre ſes plaiſirs, il auroit été capable des plus grands emplois, & s'en feroit très-bien aquitté.

Don Juan rappellé en *Eſpagne*.

J'ai dit ci-devant, que les Premiers Miniſtres des deux Couronnes étoient aſſemblez ſur les Frontiéres des deux Royaumes. Il arriva des choſes au dehors, pendant cette année, qui par leur nouveauté ſembloient donner de nouvelles eſpérances au Roi. Du moins

ce

ce fut une matiére ſur laquelle les Eſprits s'éxerçoient à former de différentes conjectures. La guerre avoit continué entre les deux Couronnes de *France* & d'*Eſpagne*, pendant près de trente années au grand ſcandale de la Chrêtienté, & malgré l'interceſſion, & la médiation de la plus grande partie des Princes de l'*Europe*. Une guerre follement entrepriſe, ſans la moindre apparence de droit & de Juſtice, pour ſatisfaire l'humeur ambitieuſe des deux Favoris des deux Rois, outre l'animoſité naturelle qui à toûjours été entre les deux Nations; ces deux Miniſtres voulant éxercer la ſupériorité de leur génie aux dépens des Tréſors de leurs Maîtres & du ſang de leurs ſujèts; contre tous les engagemens & les Traitez d'Alliance. Une guerre pourſuivie ſeulement pour faire la guerre, avec tous les accompagnemens ordinaires du feu, du fer, de la Rapine, & de la conſomption de tant de millions d'argent & de vies, dans la ſeule vuë de faire valoir l'art, le ſecrèt, & la ſcience de détruire. Et tout cela doit paroître d'autant plus monſtrueux & dénaturé, qu'il étoit conduit par l'autorité d'un Frére, & d'une Sœur, la moitié de la guerre s'étant faite pendant la Régence de la Reine Mere de France, dans le tems qu'ils s'aïmoient & ſe ſouhaitoient réciproquement tout bonheur, comme le meilleur Frere, & la meilleure Sœur doivent faire.

Il étoit tems de mettre fin à cette cruelle guerre, ce que la Reine Mere avoit longrems ſouhaité paſſionnément, mais en vain. Enfin ſe trouvant plus abattuë par le nombre

des années, & par les infirmitez de l'âge, voyant que le Roi étoit en âge d'être marié, & que l'Infante d'*Eſpagne* étoit, à tous égards, le parti qui lui étoit le plus convenable, & que c'étoit le ſeul expédient pour procurer la Paix, elle réſolut d'employer tout ſon crédit, & toute ſon autorité pour faire réüſſir ce Mariage. Comme elle ſavoit bien que ſes déſirs ſeroient inutiles & ſans effet, ſi elle n'avoit pas le conſentement du Cardinal, elle le lui propoſa avec toute la chaleur, & tout l'empreſſement, que l'affaire le méritoit; le conjurant „ par tous les bons offices „ qu'elle lui avoit rendus, non ſeulement de „ vouloir bien y conſentir, mais encore de „ prendre la choſe à cœur; & de la mettre „ en telle voye de Négociation, qu'elle pût „ réüſſir, comme Sa Majeſté le ſouhaitoit.

La Reine Mere de *France* veut mettre fin à la guerre entre les deux Couronnes par un Traité de Mariage, & exhorte le Cardinal d'y conſentir.

Le Cardinal ſe ſervit de tous les raiſonnemens qu'il put imaginer, pour perſuader à la Reine, qu'il n'étoit pas tems de faire la Paix, „ que cela ne ſeroit pas avantageux au ſervi„ ce de Sa Majeſté qu'on ne manqueroit pas „ de lui reprocher qu'il avoit ſervi d'inſtru„ ment à faire la Paix, lors que l'*Eſpagne* „ étoit réduite à l'extrémité; & ne pouvoit „ réſiſter plus long tems aux armes Victo„ rieuſes de la *France*: qu'ils ne pouvoient „ pas manquer, l'été prochain, de s'empa„ rer de *Bruxelles*, & qu'enſuite ils ſe ren„ droient Maîtres, en peu de tems, de tous „ les Païs-bas Eſpagnols. Partant que ſi on „ propoſoit préſentement la Paix, ce qui „ leur feroit perdre des conquêtes ſi certai„ nes, ce ſeroit une choſe, qui non-ſeule-

Raiſons du Cardinal au contraire.

ment

„ ment ſeroit fort déſagréable à l'Armée, „ mais qui de plus irriteroit tous les bons „ François contre lui & contre la Reine mê- „ me.

Ces raiſons ne firent pas changer de deſſein à la Reine. Elle le propoſa au Roi, & continua de preſſer le Cardinal, qui avoüa à ces amis particuliers, qu'il étoit contraint d'y conſentir, ou de rompre ſans retour avec la Reine; & que ſa reconnoiſſance ne lui permettoit pas de balancer dans ce choix. Enfin il y conſentit. *Don Antonio Pimentel* de la part d'*Eſpagne*, & Monſieur de *Lionne* de la part de *France*, négociérent ſi bien dans les deux Cours, où ils alloient & venoient *incognito*, qu'à la fin de l'hyver, il fut publié qu'il y auroit un Traité entre les deux Couronnes, & que dans le commencement de l'été de cette année 1659. Les deux Favoris, le Cardinal *Mazarin*, & *Don Loüis de Haro*, s'aboucheroient, & concluroient le Traité, tant pour la Paix, que pour le Mariage.

Mais enfin il y conſent.

Le Traité ſe négocie, *incognito*.

L'incertitude des affaires d'*Angleterre* fut un des motifs qui porta le Cardinal à conſentir à cette Paix. La mort de *Crommel*, avec lequel il avoit concerté pluſieurs choſes pour l'avenir, l'embaraſſoit beaucoup. Cependant il ſe conſola quand il vid que *Richard* avoit pris le Gouvernement par l'avis des amis de ſon Pére: mais ſon Abdication, avec les circonſtances que nous avons marquées rompirent toutes ſes meſures. Il ne pouvoit pas oublier que le Parlement, qui gouvernoit alors, étoit compoſé des mêmes Perſonnes qui avoient rejetté toutes ſes offres, qui avoient

Les raiſons qui engagérent le Cardinal à conſentir cette Paix.

toû-

toûjours fait paroître plus de panchant pour l'*Eſpagne*, & qui, ſans aucun prétexte de plainte, avoient pris la Flotte de *France*, qui auroit ſecouru *Dunkerque*, dans le tems qu'il les croyoit amis de la *France* : ce qui étoit cauſe que *Dunkerque* avoit été pris par les Eſpagnols. Il ſavoit bien que l'*Eſpagne* employoit ſous-main tous les moyens qu'elle pouvoit pour faire la Paix avec eux ; & ne croyoit pas que le Parlement eût du panchant à continuer une guerre à ſi grands frais, ſur Mer & ſur Terre, mais qu'ils fomenteroient plûtôt des diviſions en *France* ; & tacheroient d'unir les Huguenots & le Prince de *Condé*, qui feroient un ſoulévement dans le Royaume, & qu'alors il auroit tout lieu de ſe repentir d'avoir mis *Dunkerque* entre les mains des Anglois. Ces réfléxions lui faiſoient de la peine, & le diſpoſérent à croire, qu'il pourvoiroit mieux à la ſureté de la *France*, & à la ſienne propre, en faiſant la Paix avec l'*Eſpagne*.

Il promet à *Lockart* d'adhérer au Parlement.

Cependant il n'étoit pas ſi ſur d'y réüſſir, qu'il étoit ſur d'irriter les Anglois, qui ſe croiroient mépriſez. C'eſt pourquoi il renouvella à *Lockart* Ambaſſadeur de la République, toutes les promeſſes qu'il avoit faites autrefois à *Cromwel*, „ qu'il ne concluroit „ jamais la Paix, ſans leur conſentement, „ & ſans qu'ils y fuſſent compris : il le pria inſtamment, & écrivit même au Parlement pour cet effet, „ que cet Ambaſſadeur fût „ préſent avec lui lors du Traité ; afin qu'ils puſſent toûjours conſulter enſemble, ce qui ſeroit le plus avantageux pour leur intérêt com-

commun, dont il ne ſe ſépareroit jamais : lui faiſant comprendre à demi mot, „ qu'enco-„ re qu'il fallût entrer en Traité pour con-„ tenter la Reine, il voyoit tant de difficul-„ tez, qu'il y avoit peu d'eſpérance d'une Paix. Et il eſt certain que pluſieurs perſonnes habiles ne croyoient point que cette Négociation produiſît la Paix; car outre les grands avantages que la *France* avoit remportez; & qu'il n'étoit pas imaginable que l'*Eſpagne* abandonnât aux François toutes les Places importantes qu'ils avoient conquiſes, la reſtitution des Places priſes pendant la guerre étant une condition ordinaire de la Paix à quoi la *France* ne conſentiroit jamais; il y avoit deux points qu'il étoit difficile de concilier, & qui, malgré tous les préparatifs faits par *Pimentel*, & de *Lyonne*, étoient réſervez au Traité qui devoit être fait par les deux Favoris, ayant proteſté de part & d'autre, avec une grande obſtination, qu'ils ne ſe départiroient point de la réſolution qu'ils avoient priſe.

Deux difficultez dans le Traité référez à la Conférence des deux Favoris.

Ces deux articles concernoient le *Portugal*, & le Prince de *Condé*. On ne peut pas s'engager plus fortement que la *France* avoit fait avec le *Portugal*, de ne l'abandonner jamais, & de ne faire jamais la Paix, qu'à condition que le Roi de Portugal demeureroit paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume, pour lui & pour ſa poſtérité, ſans être ſujet en aucune maniere au joug d'*Eſpagne*. Et il étoit bien difficile d'engager les Eſpagnols à faire la Paix, qu'à condition qu'ils auroient la liberté de prendre leur revenge contre le Portugal,

La premiére étoit l'affaire de *Portugal*.

tugal, ce qu'ils contoient de pouvoir faire en un an, s'ils n'avoient pas d'autres ennemis ſur les bras; ne voulans point entendre parlez de Paix, ſi cet article ne leur étoit abandonné par la France.

La ſeconde, l'affaire du Prince de *Condé.*

D'un autre côté, le Prince de *Condé* avoit la parole, & la promeſſe poſitive du Roi d'*Eſpagne*, par un Traité le plus ſolemnel qu'on ſe puiſſe imaginer, qu'il ne concluroit jamais la Paix ſans l'y comprendre & tous ceux qui s'étoient attachez à ſes intérêts, non-ſeulement avec une entiére reſtitution de leurs Dignitez, de leurs offices & de leurs biens; mais en outre avec une récompenſe des grands ſervices qu'il avoit rendus; & qui effectivement étoient très-conſidérables; & l'on ne croyoit point que le Cardinal conſentît jamais le rétabliſſement du Prince, qui lui avoit fait tant de mal, & qui l'avoit mis ſur le bord de ſa ruïne. Avec ces mauvais préſages, on fit de grands préparatifs pour le Traité, on convint du lieu & du tems, où les deux Favoris ſe devoient aſſembler. Pour le lieu de leur entrevuë on convint de *Fontarabie* dans les Terres d'*Eſpagne* tout proche des Frontiéres de *France*, où le Roi *François* I. fut délivré, après ſa longue détention en *Eſpagne*; une petite Riviére ſéparant les deux Royaumes: & un petit batiment fait de Planches ſur une Ile de cette Riviére devoit être le lieu de leur Conférence, ſans qu'aucun des deux ſortît des terres de ſon Maître.

Fontarabie convenu pour le lieu de l'entrevuë.

Le bruit de ce Traité fit faire de nouvelles & différentes réfléxions au Roi. Les deux Couronnes s'étoient ſervi du prétexte de cette

te guerre, pour ne lui pas donner le ſecours, qu'il avoit tout lieu d'eſpérer dans une affaire qui les regardoit de ſi près ; & toutes deux avoient promis pluſieurs fois, que quand il plairoit à Dieu les délivrer de cette guerre, elles feroient paroître à toute la terre, qu'elles feroient leur propre cauſe de la ſienne. De ſorte que Sa Majeſté pouvoit raiſonnablement ſe promettre que cette Paix lui produiroit quelque avantage ; & tout le monde s'attendoit qu'il auroit un Ambaſſadeur ſur le lieu, pour ſolliciter en ſa faveur. Il y avoit tant de difficultez pour trouver une perſonne propre pour cela, & encore plus pour fournir à la dépenſe d'un Ambaſſadeur, que Sa Majeſté avoit d'abord réſolu de s'y trouver en perſonne : ce qu'il tint très-ſecrèt, quoi que peu de tems après il eût été affermi dans cette penſée, par une Lettre du Chevalier *Henri Bennet*, par laquelle il avoit été informé,, que

Le Roi ſe réſout d'y être préſent.

,, le Chevalier *Bennet* s'entretenant avec *Don* ,, *Loüis* touchant ſon voyage de *Fontarabie*, ,, & lui demandant s'il voudroit bien lui ,, permettre de l'accompagner, *Don Loüis* ,, lui répondit, qu'il feroit bien d'y être pré- ,, ſent. Qu'enſuite il lui demanda pourquoi ,, le Roi même ne s'y trouveroit pas ; & ,, que deux ou trois jours après, il lui dit, ,, que ſi le Roi y venoit *incognito*, avec peu ,, de ſuite, le lieu ne permettant pas de l'y ,, recevoir en Cérémonie, il feroit tout ſon ,, poſſible, après que les difficultez ſeroient ,, ſurmontées, pour engager le Cardinal à ,, concourir à tout ce qui ſeroit utile pour Sa ,, Majeſté.

Le

Le Roi avoit formé le deſſein dès-auparavant, d'y aller avec un très-petit train, proportionné au peu d'argent qu'il avoit pour fournir à ſa dépenſe; de faire tout ſon voyage *incognito*, & de ne ſe faire connoître en aucun des lieux par où il paſſeroit. Mais il étoit en peine de ce qu'il devoit faire par rapport à la *France*, par où il falloit néceſſairement qu'il paſſât. Quoi que ſon intention fût de faire le voyage *incognito*, il falloit pourtant qu'il eût un Paſſeport, pour prévenir tous accidens. Mais en demander un, & être refuſé, c'étoit pire que d'y aller ſans en avoir un. Quoi qu'il eſpérât beaucoup moins de l'humeur du Cardinal, que de la ſincérité de *Don Loüis de Haro*, néanmoins le prémier lui pouvoit faire beaucoup plus de bien que le dernier: & il devoit prendre un grand ſoin de ne ſe pas attirer du mépris, & qu'en paroiſſant faire plus de fonds ſur l'*Eſpagne*, il n'irritât la *France* contre lui.

Pour ſe tirer de cet embarras le Roi écrivit à la Reine ſa Mére, pour la prier, „ de „ demander Conſeil au Cardinal, comme „ d'elle-même, s'il ne ſeroit pas à propos „ que le Roi fût préſent au Traité; afin „ qu'elle fît ſavoir au Roi l'avis qui lui ſeroit „ le plus propre; & que s'il croyoit que Sa „ Majeſté y dût être, en ce cas elle lui de„ mandât tels Paſſeports, qu'elle jugeroit „ raiſonnables. La Reine prit l'occaſion de propoſer la queſtion au Cardinal, qui d'abord lui dit très-ſéchement „ qu'il n'étoit „ point du tout à propos, & que le Roi ſe „ feroit un grand préjudice; enſuite ayant

Le Cardinal *Mazarin* conſeille le contraire.

fait

fait plus de réfléxion, il la pria „ de faire ſa-
„ voir au Roi, qu'il ſe repoſât ſur lui, &
„ qu'il auroit ſoin de ſes intérêts: ce qu'il ne
„ manqueroit pas de faire, dès qu'il verroit
„ que la Paix ſeroit aſſurée. La Reine ſe contenta de cette promeſſe, & fit ſavoir au Roi les bonnes intentions du Cardinal, mais qu'il ne devoit point du tout ſonger à un tel voyage: Elle ne pouvoit pas même s'imaginer que le Roi y penſât jamais ſans un Paſſeport, & ſans l'approbation du Cardinal.

Quand il eut reçu la réponſe de la Reine ſa Mére, il vid bien qu'il ne falloit pas ſonger à un Paſſeport. Ainſi le deſſein qu'il forma dès le commencement du Printems de cette année 1659. d'être préſent à la Conférence des Miniſtres des deux Couronnes, avant qu'il y eût eu aucun ſoulévement en Angleterre & qu'il continua toûjours, demeura ſurſis: mais depuis ayant perdu toute eſpérance de rien faire en *Angleterre* cette année, & ſe voyant ſi avancé dans la *France*, il jugea qu'il étoit plus néceſſaire que jamais de reprendre ſa premiére réſolution. Quand donc il eut des avis certains que les deux Favoris étoient aſſemblez depuis un tems conſidérable, qu'ils étoient entrez bien avant dans le Traité, & que tout d'abord ils étoient convenus d'une ceſſation d'armes; il partit du Port de *Bretagne*, où il étoit *incognito*, ſuivi ſeulement de la même Compagnie qui étoit avec lui, c'eſt-à-dire du Marquis d'*Ormont*, de *Daniel O Neile*, & de deux ou trois autres ſerviteurs, avec le Comte de *Briſtol*; quoi que le Chevalier

Le Roi part pour être préſent à la Conference, accompagné du Marquis

d'*Ormont*, & du Comte de *Briſtol*.

lier *Henri Beunet* eut averti le Roi, que *Don Loüis de Haro* avoit ſouhaité que le Comte de *Briſtol* en particulier ne fût pas avec lui. Il avoit plus de raiſons que jamais de ſe cacher pendant ſon voyage, & de craindre d'être arrêté s'il étoit découvert: c'eſt pourquoi il n'approcha point de *Paris*, & ne prit aucune route où il avoit été connu. Mais il prit autant de tems qu'il le put, afin de pouvoir allonger ſon voyage, & de voir les endroits de la *France*, où il n'avoit encore jamais été: & ſe donna tous les plaiſirs, & tous les divertiſſemens qu'un tel voyage lui pouvoit procurer. Pour cet effet il voulut que le Comte de *Briſtol* fût le Guide, parce qu'il connoiſſoit mieux la France qu'aucun des autres; & *O Neile* fut chargé du ſoin de les faire bien traiter par tout où ils logeoient, n'y ayant pas d'homme plus propre pour ſe bien aquitter de cet emploi. De cette maniére ils prirent le tour par *Lion* pour entrer dans le *Languedoc*: & ils trouvoient tant de charmes dans toutes les variétez qu'ils rencontroient dans leur voyage, qu'ils ne penſoient preſque pas au but qu'ils s'étoient propoſé, étant ſeulement informez des progrès du Traité par les avis qu'ils trouvoient en chemin.

Il va par *Lion* en *Languedoc*, & continue ainſi ſa route.

Quand ils arrivérent proche de *Toulouſe*, ils apprirent que la Cour de *France* y étoit, & ils avoient deſſein de l'éviter. Cependant le Roi prenant un chemin plus court pour aller à *Fontarabie*, envoya le Marquis d'*Ormont* à *Toulouſe*, pour s'informer au vrai de l'état où étoit le Traité, & rejoindre Sa Majeſté en un lieu marqué, qui étoit ſur la route de *Fontarabie*.

tarabie. Le Marquis alla ſeul, ſans Domeſtique, pour n'être pas ſuſpect : & quand il fut à *Toulouſe*, il apprit parce qu'on diſoit à la Cour, que le Traité étoit conclu, & qu'on y attendoit le Cardinal dans moins de huit jours.

Il eſt certain que toutes les difficultez avoient été ſurmontées en moins de tems, qu'on ne l'avoit cru poſſible, les deux Parties ſouhaitant également le Mariage, qui ne pouvoit jamais réüſſir ſans la Paix. Le Cardinal qui avoit beaucoup d'avantages ſur *Don Loüis*, en tous les talens néceſſaires pour un Traité, ſi l'on en excepte la probité, & l'exactitude à éxécuter ce qu'il promettoit, s'étoit ſervi de tous les artifices imaginables, pour engager *Don Loüis* à paſſer les deux articles touchant le *Portugal*, & le Prince de *Condé* avec ceux de ſon Parti. Il s'étendit ſur „ l'état déplorable où étoit la *Flandre*, que „ les François s'en rendroient entiérement les „ Maîtres en une ſeule Campagne ; qu'on „ pouvoit aiſément conclure de là, qu'il n'y „ avoit eu que l'autorité abſoluë de la Rei„ ne, qui eût diſpoſé le Roi à entrer dans „ un Traité ; & qu'il eſpéroit qu'elle ne ſe„ roit pas ſi mal récompenſée, que d'être „ contrainte à rompre le Traité où à obli„ ger le Roi ſon Fils à conſentir à une choſe „ qui ſeroit manifeſtement contre ſon hon„ neur. Que s'il abandonnoit l'intérêt de „ *Portugal*, jamais aucun Prince, ni Etat, „ ne voudroit plus entrer en Alliance avec „ lui. Qu'encore qu'ils fuſſent obligez d'in„ ſiſter à ce que le *Portugal* fût compris dans

Récit de la concluſion du Traité par rapport aux difficultez touchant le *Portugal*, & le Prince de Condé.

la

„ la Paix, néanmoins ils ſe contenteroient „ que l'on fît une longue Trève, & que l'on „ ſurſît tous Actes d'hoſtilité pour un bon „ nombre d'années, ce qui, diſoit-il, étoit „ néceſſaire à l'*Eſpagne*, pour ſe remettre de „ la fatigue d'une longue guerre, quelle avoit ſoutenuë, avant de s'engager „ dans une nouvelle. Que s'ils ne conſentoient pas à cela, il vouloit bien que le „ *Portugal* fût exclus de la Paix, l'*Eſpagne* en liberté de continuer la guerre, & la „ *France* dans celle d'aſſiſter le *Portugal*; „ mais que cette aſſiſtance ne ſeroit pas capable de le garantir d'être conquis par Sa „ Majeſté Catholique à cauſe du grand éloignement, lui inſinuant en même tems: „ que quand ils ne renonceroient pas à leur „ promeſſe, ils ne ſe mettroient pourtant pas „ trop en peine de l'éxécuter. Quant au Prince de *Condé*, que Sa Majeſté Catholique „ devoit déſormais regarder la *France* comme le Domaine de ſon Gendre, & comme devant être un jour poſſédée par ſon „ petit Fils: Partant qu'il devoit conſidérer „ en quel péril cela mettroit l'un & l'autre, „ ſi le Prince de *Condé* étoit rétabli en *France* dans toute ſa Grandeur: que lui ſeul en „ troubleroit la Paix; & que ſon ambition „ étoit tellement ennemie du repos, qu'ils „ ne joüiroient point de la Paix, qu'autant „ de tems qu'il ne ſeroit point en état de l'interrompre. Le Cardinal lui dit en confidence les affronts que ce Prince avoit faits à la Reine, dont ſon Frére devoit avoir un extrême reſſentiment, & qui le dégageoient de tous

tous les Traitez qu'il pouvoit avoir faits avec lui, & qu'il n'auroit jamais faits, ſi Sa Majeſté avoit été informée de toutes ces indignitez. Partant il ſupplioit *Don Loüis*,, que la ,, joye & le triomphe, dont le Roi & la ,, Reine joüiroient par cette Paix & par ,, ce Mariage, ne fuſſent point obſcurcis, ,, & ne leur devinſent pas un ſujèt d'affliction, s'ils étoient obligez de voir en leur ,, préſence un homme qui les avoit inſultez ,, ſi ſouvent, & avec tant de mépris : mais ,, que la Paix de la *France* fût aſſurée par l'éloignement du Prince : & que l'on conſentiroit de lui donner tel argent contant, ,, ou telle penſion que Sa Majeſté Catholique ,, trouveroit à propos, pour le faire vivre ,, avec éclat hors le Royaume.

Don Loüis de Haro, étoit fort modéré, naturellement pâle, hypocondriaque, & qui ne ſe laſſoit jamais d'écouter. Il penſoit beaucoup à ce qu'il devoit dire : ſa prudence ſuppléoit à ſon manque de fineſſe & de ſubtilité ; & quoi qu'il ne dît pas tout ce qu'il avoit occaſion de dire, il ne diſoit jamais rien, dont il eût ſujèt de ſe repentir. Il avoit un jugement ſolide, & de la pénétration d'eſprit, & quoi qu'il ne ſe ſervît pas de tours de Rétorique, il ſavoit très-bien s'en défendre. Il dit au Cardinal, ,, qu'il ſavoit bien que les ,, affaires de Sa Majeſté demandoient une ,, Paix avec la *France* ; & que l'accompliſſement du Mariage étoit le ſeul moyen d'y ,, parvenir. Que le Mariage étoit le meilleur & le plus honorable qu'il y en eût ,, dans la Chrétienté, & devoit être égale-

„ ment ſouhaité de part & d'autre. Que Sa
„ Majeſté Catholique ſavoit bien ſon âge,
„ & reſſentoit les infirmitez qui l'accompa-
„ gnoient : qu'il ne ſouhaitoit rien tant que
„ de voir l'accompliſſement de cette Paix
„ & de ce Mariage, avant que de mourir ;
„ qu'il vouloit bien acheter la Paix à quel-
„ que prix que ce fût, pourvû que ſon hon-
„ neur n'y fût pas intéreſſé, qui étoit la ſeu-
„ le choſe qu'il préféroit à la Paix même.
„ Qu'à l'égard du *Portugal*, toute la terre ſa-
„ voit que la Rébellion de ce Royaume étoit
„ ſans aucun fondement ; qu'il ne deſcendroit
„ point en Paix dans le ſepulcre, s'il ne faiſoit
„ quelque choſe, qui, avec la bénédiction de
„ Dieu dont il ne doutoit pas, fut capable
„ de réduire ce Royaume à ſon obéiſſance.
„ Que ſa réſolution étoit, auſſi-tôt que la
„ Paix ſeroit concluë, d'employer toutes ſes
„ forces, & tous ſes Thréſors pour envahir
„ le *Portugal* ; ce qu'il eſpéroit pouvoir faire
„ en peu de tems, & que c'étoit un des plus
„ grands fruits qu'il eſpéroit de cette Paix.
„ Par tant qu'il ne permettroit jamais que
„ l'on y conclut rien, qui laiſſât la *France*
„ en liberté d'aſſiſter le Portugal dans cette
„ guerre. Que le Roi Catholique avoit fait
„ tout ce qu'il avoit pû, pour faire connoî-
„ tre à Sa Majeſté Très-Chrétienne, par
„ *Don Antonio Pimentel*, & par Monſieur de
„ *Lyonne*, la ferme réſolution où il étoit ſur
„ les deux articles touchant le *Portugal*, &
„ le Prince de *Condé*, avant qu'il conſentît
„ d'entrer en ce Traité, & qu'il ne ſe dé-
„ partiroit jamais de ce qu'il avoit déclaré,

ſur

„ ſur l'un & ſur l'autre. Qu'il avoit fait un „ Traité avec le Prince de *Condé*, par lequel „ il s'étoit engagé de ne jamais abandonner „ ſes intérêts, ni de faire la Paix ſans pourvoir „ à ſon rétabliſſement, & à celui de ceux qui „ avoient ſuivi ſa fortune, & s'étoient mis „ ſous ſa protection. Que le Prince avoit „ exécuté tout ce qu'il avoit promis, & avoit „ rendu de très-grands ſervices à Sa Majeſté „ Catholique : qu'il perdroit plûtôt, non- „ ſeulement la *Flandre*, mais auſſi ſa Cou- „ ronne, que de manquer en aucun des arti- „ cles auxquels il s'étoit obligé envers le „ Prince : c'eſt pourquoi il prioit le Cardi- nal „ d'aquieſcer à ces deux articles, dont il „ ne ſe départiroit pas d'un *jota*. Et que le Roi ſon Maître aimoit mieux ſe relâcher ſur les autres points.

Quand le Cardinal vid que ſon art, & ſa fine éloquence ne ſervoient de rien contre le peu de Politeſſe de Don *Louis*, & qu'il ne pouvoit rien obtenir de lui ſur ces deux articles importans ; il réſolut de les leur faire payer autrement, par leur Idole d'honneur & de ponctualité : & après l'avoir fait conſentir que la *France* retiendroit toutes les Places qu'elle avoit priſes en *Flandres*, dans le *Luxembourg* ; & dans les autres Provinces, par le moyen deſquelles, elle demembroit tous les Domaines d'*Eſpagne* de ce côté-là, & ſe conſervoit le voiſinage de la *Hollande*, plus proche que les Eſpagnols ne ſouhaitoient ; il les obligea, quoi que cela fût étranger au Traité, de rendre la Ville de *Juliers* au Duc de *Newbourg*, ſans rien payer de ce qu'ils avoient dé-

bourſé pour les Fortifications ; ce qu'ils auroient eu droit de demander autrement. Il eſt certain que cette Place appartenoit de droit au Duc de *Newbourg*, comme faiſant partie du Duché de *Juliers* qui lui étoit échu par le partage fait avec l'Electeur de *Brandebourg*, des Etats du Duc de *Cleves*. Mais il n'eſt pas moins certain qu'elle avoit été préſervée longtems auparavant par les Eſpagnols du danger de tomber entre les mains des Hollandois, & que par un Traité elle devoit demeurer entre leurs mains juſqu'à ce qu'ils fuſſent entiérement rembourſez des fraix qu'ils y firent enſuite en y conſtruiſant une Citadelle, & en réparant les Fortifications de la Ville, & l'eſpérance de la reſtitution de cette Place, avoit tenu ce Prince dans la dépendance, & fermement attaché aux intérêts du Roi Catholique dans l'*Allemagne* ; au lieu qu'en l'arrachant d'entre ſes mains, & en la rendant au véritable Propriétaire, le Prince devenoit tout devoüé à la *France*, qui par ce moyen aqueroit un nouvel ami, pour fortifier ſes Alliances ſur le Rhin, fort incommodes à l'*Eſpagne*, parce qu'elles empêchent le paſſage des ſecours d'*Allemagne* en *Flandre*. Et ſi quelque jour la *France* achetoit *Juliers* du Duc de *Newbourg*, comme cela pouvoit arriver, elle auroit le Poſte le plus avantageux du monde pour faciliter ſes entrepriſes ſur *Liege*, ou *Cologne*, ou pour inquiéter les Hollandois dans *Maſtricht*, ou pour s'emparer d'*Aix la Chapelle*, Ville Impériale ; & pour troubler la paix de la Chrêtienté.

On ne prit point d'autre ſoin du *Portugal* dans le Traité, ſinon qu'après que le Roi de *France*

France eut dit en termes hautains, „ qu'il „ abandonneroit toutes les Conquêtes, qu'il „ avoit faites pendant la guerre, pourvû que „ le Roi d'*Eſpagne* conſentît, que toutes cho„ ſes demeuraſſent en *Portugal* en même état „ où elles étoient alors. Laquelle propoſition le Roi Catholique avoit abſolument rejettée; „ on accordoit à Sa Majeſté Très„ Chrêtienne trois mois de tems, à compter „ du jour de la Ratification du Traité, pen„ dant leſquels il eſſayeroit de porter les Por„ tugais à contenter Sa Majeſté Catholique, „ & que ſi après les trois mois expirez, ſes „ bons offices, ne produiſoient pas l'effet qu'il „ en eſpéroit, alors Sa Majeſté Très-Chrê„ tienne ni ſes Succeſſeurs ne donneroient au„ cun ſecours aux Portugais, publiquement, „ ni ſecrètement, directement, ni indirec„ tement, par Mer, ou par Terre, ni en „ quelque autre maniére que ce ſoit. Le Cardinal affectant de croire qu'on n'appelleroit jamais cela „ renoncer aux intérêts du *Portugal*.

A l'égard du Prince de *Condé*, on accorda toutes les demandes ſur leſquelles l'*Eſpagne* avoit inſiſté; & une pleine récompenſe à ceux de ſon Parti, qui ne pouvoient par être rétablis en leurs offices: comme au Préſident *Viole*, & à quelques autres. Néanmoins Don *Louïs* ne voulut point ſigner le Traité, qu'il n'eût envoyé un Exprès au Prince de *Condé*, pour l'informer de toute les particularitez, & qu'il n'eût reçû ſon entiére approbation. Le Roi d'*Eſpagne* lui fit même payer une ſomme conſidérable, pour acquitter les dettes qu'il

avoit faites en *Flandres*, & récompenſer ſes Officiers, qui étoient congédiez. La *France* ne ſe ſervit pas de la même méthode envers ſes Proſélytes ; elle laiſſa les Catalans expoſez au châtiment de leur Prince, ſans pourvoir à la ſureté de Don *Joſeph Margarit*, & des autres Auteurs de ces troubles, & ils furent réduits à manger le pain de *France*, qu'on ne leur donne que fort écharſement, ſans eſpérance de revoir jamais leur Patrie, à moins qu'ils ne s'y ouvrent un paſſage en fomentant une nouvelle Rébellion.

Quand toutes choſes furent concluës, & le Traité mis en parchemin, le Cardinal vint un matin dans la Chambre de Don *Louïs* avec une contenance fort triſte, & lui dit, „ qu'ils „ avoient perdu toutes leurs peines, & que „ la paix ne pouvoit être concluë. Surquoi Don *Louïs* tout étonné lui demanda, „ ce qui „ en étoit la cauſe ? Le Cardinal lui répondit gravement, „ qu'il ne pouvoit pas y avoir „ de paix, que tous deux étoient trop bons „ Catholiques, pour rien faire contre l'in„ faillibilité du Pape, qui ſeroit miſe en „ doute par cette Paix ; puis que Sa Sainte„ té avoit déclaré, qu'il n'y auroit point de „ paix faite : comme certainement il l'avoit déclaré, après y avoir travaillé pendant pluſieurs années depuis le commencement de ſon Pontificat, & avoir toujours été amuſé par le Cardinal, qui enfin lui avoit promis, que quand il en ſeroit tems lui ſeul auroit le pouvoir de la conclure. De ſorte que quand il apprit que les deux Favoris étoient aſſemblez, ſans lui en avoir rien communiqué, il dit dans

le

le Conſiſtoire, „ qu'il étoit aſſuré que le Car-„ dinal *Mazarin* ne feroit point la paix. Don *Louïs* fut fort aiſe, qu'il n'y eût point d'autre obſtacle, & toute la Compagnie ſe réjouit aux dépens du Pape.

Quand le Marquis d'*Ormont* eut appris à *Toulouſe*, que le Traité étoit ſi prêt de ſa concluſion, il fit toute la diligence qu'il put, pour rejoindre le Roi au lieu marqué, afin que Sa Majeſté ne perdit pas plus de tems. En arrivant il n'y trouva perſonne, ce qu'il imputoit à leur maniére de voyager. Il y fut un jour entier pour les attendre, mais depuis il conclut, qu'ils étoient paſſez outre par un autre chemin, & ſe hâta d'aller à *Fontarabie*, où il n'entendit point parler du Roi. Le Chevalier *Henry Bennet* étoit dans une grande inquiétude, & ſe plaignoit avec beaucoup de raiſon, de ce que le Roi négligeoit ſes affaires dans une telle conjoncture, dont il perdoit les avantages par ſon retardement. Don *Louïs* parut ſurpris que le Roi n'y étoit pas venu, pendant que le Cardinal & lui, étoient en conférence. Le Traité étoit conclu; & quoi que le Cardinal demeurât toujours dans ſon ancien quartier du côté de la *France*, à cauſe de quelque attaque de goute; cependant Don *Louïs* & lui ne devoient plus s'aſſembler: mais Don *Louïs* fut moins étonné de ce que le Roi ne venoit pas plûtôt, quand il vid que le Cardinal étoit fort froid, & fort réſervé ſur ſon Chapitre toutes les fois qu'il lui en parloit; qu'il éxaltoit le pouvoir du Parlement, & ſembloit être perſuadé que les affaires du Roi étoient déſeſpérées. Il conſeilloit à Don *Louïs*, „ qu'il

„ prit bien garde comment il s'embarqueroit „ dans une affaire, qui n'avoit aucun fonde- „ ment; étant plus à propos, que tous les Ca- „ tholiques s'uniſſent pour ruiner le pouvoir „ du Parti Hérétique, de quel côté qu'il fût, „ que de le fortifier en rétabliſſant le Roi; à „ moins qu'il ne ſe fît Catholique. Quelques perſonnes intelligentes crurent que l'on étoit convenu de quelque choſe dans ce Traité, au préjudice du Parti Proteſtant, & que dans peu les effets en auroient paru en *France* & en *Allemagne*, ſi les meſures qui y avoient été priſes, n'avoient pas été rompuës, principalement par la ſurprenante revolution d'*Angleterre* qui arriva l'année ſuivante, & par la mort des deux grands Favoris des deux Couronnes, Don *Louïs de Haro* & le Cardinal *Mazarin*, qui moururent peu de tems l'un après l'autre; Le Cardinal étant apparemment frapé par la ſurpriſe, ou plûtôt par le chagrin de voir proſpérer les affaires de notre Roi d'une maniére à laquelle on ne s'attendoit pas; comme s'il avoit trouvé mauvais que Dieu par ſa toute puiſſance, eût fait réüſſir un tel ouvrage dans l'Europe, ſans qu'il y eût contribué, & même contre ſes machinations.

Pendant tout le tems du Traité, *Lockart* avoit été à *Bayonne*, & avoit eu de fréquentes Conférences avec le Cardinal, qui le préſenta deux ou trois fois à Don *Louïs*; & ils parlèrent enſemble des avantages que leur produiroit une paix entre l'*Eſpagne* & l'*Angleterre*. Mais le Cardinal traita *Lockart* d'une maniére qui lui fit toujours croire qu'il n'y auroit point

point de paix, juſqu'à ce qu'elle fût concluë, comme il parut par quelques-unes de ſes Lettres écrites de *Bayonne*, qui tombérent entre les mains du Roi : & enfin il ſe perſuada que l'*Angleterre* y ſeroit compriſe en des termes qui lui ſeroient avantageux.

Le jour d'après que le Roi eut envoyé le Marquis d'*Ormont* à *Toulouſe*, il eut avis ſur ſa route, que le Traité étoit entiérement terminé, & que Don *Louïs* étoit retourné à *Madrid*; il le crut & ne trouva pas à propos de continuër ſon voyage à *Fontarabie*. Le Comte de *Briſtol* n'eut pas de peine à lui perſuader d'aller directement à *Madrid* par le chemin le plus court, en entrant en *Eſpagne* le plûtôt qu'ils pourroient, ſuppoſans que le Marquis d'*Ormont* devineroit auſſi-tôt où ils étoient allez, & qu'il ſuivroit Sa Majeſté. Dans cette réſolution, ils allérent juſqu'à *Saragoze*, Capitale du Royaume d'*Arragon*, où ils apprirent que le Traité n'étoit pas encore tout-à-fait conclu, & que Don *Louïs* étoit encore à *Fontarabie*. Ce qui leur fut un nouvel embarras ; enfin ils réſolurent que le Roi, & le Comte de *Briſtol*, qui avoit toûjours du panchant pour *Madrid*, demeureroient à *Saragoze*, pendant qu'*O Neile* iroit à *Fontarabie*, & & retourneroit pour leur apprendre quelle route ils devoient tenir.

Le Roi par une mepriſe va tout droit en *Eſpagne* juſqu'à *Saragoze*.

Don *Louïs* & le Marquis d'*Ormont* craignoient fort qu'il ne fût arrivé quelque fâcheux accident au Roi, lors qu'*O Neile* arriva, & les informa du mauvais avis, qui avoit fait prendre au Roi la réſolution d'aller à *Madrid*, où il ſeroit allé effectivement s'il n'avoit pas été

été mieux inſtruit à *Sarogoze*, où il étoît demeuré juſqu'à ce qu'il reçût un autre avis. Ce récit mit Don *Louïs* dans une grande inquiétude, & il en inféra que c'étoit un tour du Comte de *Briſtol*, qui avoit quelque intelligence avec Don *Juan*, & avoit deſſein de mener le Roi à *Madrid* pendant qu'il étoit abſent, pour lui faire un affront, dans l'eſpérance de faire quelque choſe ſans ſa participation. Les Eſpagnols devoient alors dépenſer, & emprunter tout l'argent qu'ils pourroient pour ſurvenir à la dépenſe qu'il falloit bien-tôt faire pour l'entrevuë, le Mariage, & le départ de la Reine; & toute cette dépenſe devoit être faité, lors que le Roi d'Angleterre, entreroit & ſeroit reçû dans *Madrid;* car en *Eſpagne* on ne parle point d'un Roi *incognito*. Le Mariage étoit conclu, & il faudroit recevoir un autre jeune Roi à marier; & lui faire des careſſes à la Cour; ce qui donneroit matiére de diſcourir en *Eſpagne*, & en *France*. Il repaſſoit tout cela dans ſon eſprit, & il ne diſſimula point ſon inquiétude au Marquis d'*Ormout*, & au Chevalier *Henry Bennet*, qui l'aſſurérent „que „ tout cela s'étoit fait par pure mépriſe, „ & ſans aucun deſſein de l'éviter, le Roi ne faiſant abſolument aucun fonds que ſur lui ſeul; & ils lui promirent poſitivement „ qu'auſſi-tôt que le Roi ſeroit informé de „ ſon avis, il viendroit en toute diligence, „ ſans avoir aucun autre deſſein. Ce que Don *Louïs* ſouhaita que l'on éxécutât le plûtôt qu'il ſeroit poſſible. De ſorte qu'*O Neile* retourna à *Saragoze*, d'où le Roi partit, & ſe rendit en diligence à *Fontarabie*.

De là il retourne à Fontarabie.

Le

Le Roi fut reçu à la maniére Eſpagnole, c'eſt-à-dire, avec beaucoup de généroſité; & on lui rendit les mêmes reſpects qu'à Sa Majeſté Catholique même, ſi elle avoit été en ce lieu là. Don *Louis* lui dit tout ce qu'il pouvoit lui dire de la part de ſon Maître, „ quel „ chagrin il avoit, que l'état de ſes affaires, „ & la néceſſité où il étoit de faire un long „ voyage, ne lui permettoient pas d'inviter „ Sa Majeſté d'aller à *Madrid*, & de l'y rece- „ voir d'une maniére convenable à ſa gran- „ deur. Qu'ayant heureuſement conclu la „ Paix, il n'avoit rien tant dans l'eſprit pré- „ ſentement que de penſer aux moyens de „ donner, ou de procurer à Sa Majeſté les „ ſecours dont elle avoit beſoin: & qu'il ne „ manqueroit jamais de tout ce qui dépen- „ droit de ſon pouvoir & de ſon credit. *Don Loüis* fit pour lui-même toutes les proteſtations qu'on pouvoit attendre de lui: il avoüa, „ qu'il n'étoit pas fait mention dans le Trai- „ té, que les deux Couronnes aſſiſteroient „ conjointement Sa Majeſté, mais qu'il „ croioit que le Cardinal étoit prêt de lui „ rendre tous bons Offices; & qu'en ſon „ particulier, Sa Majeſté recevroit des mar- „ ques du profond reſpect qu'il avoit pour „ elle.

La maniere dont il eſt reçu par *Don Loüis.*

Don Loüis lui fit comprendre qu'il ſouhaitoit que Sa Majeſté eût encore une Conférence avec le Cardinal; qui étoit toûjours dans ſon quartier, comme nous avons dit. Le Roi envoya le Marquis d'*Ormont* pour lui rendre viſite, & pour lui faire ſavoir qu'il ſouhaitoit de l'aller voir, pour avoir une Confé-

rence avec lui, & recevoir ſon avis. Mais le Cardinal ne le voulut jamais permettre, diſant „ qu'il donneroit au Parlement des ſoup- „ çons hors de ſaiſon, ſans qu'il en revînt au- „ cun profit au Roi. Il fit de grandes proteſtations de ſon affection pour le Roi, qui ne lui coutoient rien, & le pria „ d'avoir pa- „ tience, juſqu'à-ce-que le Mariage fût achevé, ce qui devoit être au Printems pro- „ chain; parce que leurs Majeſtez ſéjourne- „ roient en ces quartiers juſques à ce tems- „ là: mais qu'auſſi-tôt après la Cour retour- „ neroit à *Paris*, & qu'il ne ſeroit pas là long- „ tems ſans donner au Roi des preuves de „ ſon amitié & de ſon reſpect. Le Marquis ne put jamais tirer d'autre réponſe.

Le Cardinal ne veut point voir le Roi.

Le Roi qui voyoit bien que *Don Loüis* devoit retourner à *Madrid*, avant que le Roi d'*Eſpagne* donnât aucuns ordres pour ſon voyage, & qu'il n'étoit là que pour le recevoir, jugea qu'il étoit tems qu'il retournât en *Flandres*, où il étoit aſſuré d'être mieux reçu qu'il ne l'avoit été. Il déclara le jour qu'il avoit deſſein de partir. Et en même tems le Comte de *Briſtol*, s'étant ſervi de ſes talens, qui lui manquoient rarement dans le beſoin, avoit tellement acquis les bonnes graces des *Eſpagnols*, que *Don Loüis* voulut le mener avec lui à *Madrid*, lui promettant un emploi digne de lui dans le ſervice de Sa Majeſté Catholique. Ainſi quand le Roi partit, il n'avoit plus à ſa ſuite que le Marquis d'*Ormont*, *Daniel O Neile*, & deux ou trois Domeſtiques.

Don Loüis fit préſent au Roi de ſept mille piſtoles d'or, pour les frais de ſon voyage, lui

lui faiſant un million d'excuſes, de ce que les grandes dépenſes qu'il avoit faites, ne lui permettoient pas d'être plus libéral ; & l'aſſurant, „ que quand il arriveroit en *Flandres*, „ il trouveroit tous les ordres néceſſaires pour „ ſa plus grande commodité, & pour ſurve„ nir à ſes affaires. Le Roi partit, paſſa par *Paris* pour voir la Reine ſa Mére, avec laquelle il ſe remit en bonne intelligence, arriva à *Bruxelles* vers la fin de Decembre ; & y trouva ſes deux Fréres, les Ducs d'*York* & de *Gloceſter*, qui l'attendoient avec impatience.

Le Roi retourne en *Flandres* par *Paris*.

Il arrive à *Bruxelles* vers la fin de Decembre.

Les plaiſirs que la variété des objèts lui donna dans ſon voyage, le généreux traitement qu'il reçut de *Don Loüis*, & la bonne diſpoſition où il avoit laiſſé la Reine ſa Mére, lui redonnérent beaucoup de gayeté, & la joye de ſon retour diſſipa pour un tems tous les nuages, qui ſembloient obſcurcir ſes eſprits : mais il ne fut pas long-tems à *Bruxelles* ſans remarquer la même triſteſſe, & le même déſeſpoir peints ſur le viſage de ceux qu'il y avoit laiſſez : & quoi qu'il fût arrivé quelques changemens en *Angleterre*, qui raiſonnablement en devoient faire eſpérer de plus grands, on avoit été ſi ſouvent trompé dans de ſemblables attentes, qu'on blâmoit la ſeule penſée, qu'il pourroit venir quelque bien de ce côté-là.

Dans une conjoncture ſi facheuſe, quelques uns de ceux qui étoient auprès du Roi, penſérent à ſe munir d'une Religion, auſſi-bien que des autres commoditez, qui fût agréable au peuple avec lequel ils devoient demeurer ſelon les apparences. La Religion

Proteſtante ne s'accommodoit pas à leur fortune, & ils n'éxerçoient leur eſprit qu'à chercher les moyens de quitter honnêtement leur Religion. Si l'on n'avoit eu devant les yeux l'éxemple de la fermeté du Roi, dont il donnoit de fortes preuves, on auroit eu honte d'avoüer ſa propre Religion, & pluſieurs ne doutoient preſque pas que le Roi ſeroit convaincu dans peu de tems, que ſon rétabliſſement dépendoit de la ſeule Union des Princes Catholiques, qui ne s'uniroient jamais qu'en faveur de la Religion Catholique.

Le mauvais état des affaires du Roi en ce Païs-là.

Le mieux que le Roi pouvoit attendre alors, étoit une permiſſion de demeurer en *Flandres*, avec une légére penſion pour ſa ſubſiſtence; condition fort triſte pour un Roi: & il ne pouvoit pas même y faire un grand fonds, car il y avoit des diſpoſitions ſecrètes pour la Paix entre l'*Angleterre* & l'*Eſpagne*; & les Eſpagnols avoient de grandes raiſons pour la ſouhaitter, afin qu'ils ne trouvaſſent plus d'obſtacle à la Conquête du Portugal. Et l'on n'a pas de peine à concevoir, que l'idée d'une telle Paix troubloit le repos de Sa Majeſté. Cependant, comme il n'y avoit point de guerre en *Flandres*, les Ducs d'*York* & de *Glocester* ne purent pas mener plus long tems une vie oiſive: & le Duc d'*York* avoit beaucoup de gens à ſa ſuite, impatiens d'être dans un lieu, où regnât l'abondance, & qui fût éloigné du Roi. Ainſi le Marquis de *Carracene* ayant rendu dans ce tems là une Lettre au Duc d'*York* de la part du Roi d'*Eſpagne*, qui le faiſoit *El Almirante del Oceano*, ſon Alteſſe en eut une extrême joye, & ceux qui étoient

Le Duc d'*York* invité d'aller en *Eſpagne*.

étoient auprès de lui, furent ſi tranſportez de cette promotion, qu'ils tenoient pour ennemi declaré de leur Maître, quiconque voudroit l'empêcher de l'accepter. Et quand on leur dît: „ que ce n'etoit pas un employ que le „ Duc dût embraſſer avec tant de paſſion, „ avant qu'il ſut les conditions auxquelles „ on l'aſſujettiroit, & ce qu'il en pourroit „ eſpérer. Que ce Commandement avoit été „ donné à un jeune Fils du Duc de *Savoye*, „ & depuis au plus jeune des Fils du Duc de „ *Florence*, qui en furent bientôt laſſez, par- „ ceque quelque titre qu'ils euſſent, tout le „ Commandement réſidoit en la Perſonne des „ Officiers Eſpagnols, qui étoient ſous eux; „ & que ſi le Duc étoit là, il auroit, peut- „ être, une penſion honnête pour vivre ſur „ terre, mais qu'on ne permettroit jamais „ qu'il allât ſur Mer en qualité de Comman- „ dant, juſqu'à ce qu'il eût changé de Reli- „ gion. Tout cela ne fît aucune impreſſion ſur eux, & ils engagérent Son Alteſſe Roya- le à répondre par le même Courier qui avoit apporté la Lettre, qu'il acceptoit cèt Of- fice.

Le Marquis de *Carracene* dît pareillement au Roi: „ Qu'il avoit reçû des Ordres de „ preparer toutes choſes pour ſon Expédi- „ tion d'*Angleterre*, pour laquelle il ajoûte- „ roit 3000. hommes à ceux que Sa Majeſté „ avoit déja. Dans ce même tems le Lord *Germain* & Mr. *Walter Montague* vinrent de *Paris* complimenter le Roi, & lui dire de la part du Cardinal: „ que quand il y auroit paix „ entre les deux Rois du Nord, la *Suede*, & le

Dan-

le *Dannemark*, étant alors en guerre, „ la „ *France* ſe déclareroit ouvertement pour Sa „ Majeſté, mais qu'en attendant elle ne pouvoit l'aſſiſter que ſous main; & que pour cèt effect il avoit ordonné de tenir 3000. hommes tous prêts ſur les Frontieres de *France*, pour être tranſportez par la *Flandre*, & 30000. Piſtoles dont le Roi diſpoſeroit pour avancer cette Expédition. Le Chevalier *Henry Bennet* avoit envoyé au Marquis de *Carracene* une Copie des Ordres d'*Eſpagne*, qui ne portoient pas, comme le Marquis l'avoit dit au Roi, qu'il ajoûteroit 3000. hommes aux troupes du Roi, mais qu'il feroit en ſorte que celles que le Roi avoit déja, ſe montaſſent à 3000. hommes. Et ce qu'il y avoit de plus étrange, c'eſt que le Roi étoit obligé de les embarquer en *Flandres*, & que ceux qui ſeroient fournis par le Roi d'*Eſpagne*, devoient être embarquez en *France*. De ſorte que ces deux ſpécieux prétextes faiſoient aiſément comprendre au Roi, qu'ils avoient grand peur d'irriter l'*Angleterre*, & qu'ils n'offroient rien dont il pût faire uſage, avant qu'ils viſſent à quoi les choſes aboutiroient ſelon les apparences, afin de prendre de nouvelles réſolutions. Le Lord *Germain* & Mr. *Montaguë*, eſpéroient ſi peu de l'*Angleterre*, qu'ils furent tous deux d'avis que le Duc d'*York* acceptât l'offre du Roi d'*Eſpagne*, & ils ne doutoient pas que la Reine n'y donnât ſon conſentement.

On crut les affaires du Roi tout-à-fait deſeſpérées juſqu'au Mois de Mars 1660. & quoique le Roi, & ceux en qui il ſe confioit le plus, euſſent ſujet de croire, que Dieu lui ſeroit

roit plus propice, par quelques grands changemens en *Angleterre*, néantmoins une telle imagination étoit tellement regardée comme une pure rêverie, que le Roi ne jugeoit pas à propos de la communiquer à perſonne: & laiſſoit aux autres croire ce qu'ils vouloient, juſqu'à ce qu'ils furent réveillez, & convaincus par un Acte miraculeux de la Providence, dont à peine on trouveroit un éxemple chez les autres Nations, depuis que Dieu conduiſit ſon Peuple élû au travers de la Mer Rouge.

Après la défaite de *Booth* & de *Middleton*, & que le Roi ſembloit ne devoir plus rien eſpérer, le Parlement réſolut de faire transporter dans l'Iſle des *Barbades* & dans la *Jamaïque* les familles bien intentionnées pour le Roi, de peur qu'elles ne laiſſaſſent en *Angleterre* des Enfans élevez dans les mêmes ſentimens: & peu-à-peu de compoſer leur Armée, de ſorte qu'elle ne pût leur faire aucune peine à l'avenir. Ils envoyérent 1000. Livres Sterling à *Lambert*, pour s'acheter un joyau, mais il crut les mieux employer en les diſtribuant aux Officiers, auxquels il avoit de l'Obligation. Le Parlement fut auſſi-tôt averti de cette libéralité, & il en inféra que *Lambert* avoit deſſein de former un Parti dans l'Armée, qui dépendroit plus de lui que d'eux. Ils ſe ſouvinrent de ſa conduite précédente; que ç'avoit été par ſon avis qu'ils avoient été caſſez autrefois; qu'il avoit aidé à faire *Cromwel* Protecteur, ſur la promeſſe de *Cromwell* qu'il lui ſuccéderoit; & qu'il ne l'avoit quitté, que parce-qu'il s'étoit vû trompé dans ſes eſpérances. De ſorte qu'ils réſolurent

Les affaires d'Angleterre après la défaite de *Booth*, & de *Middleton*.

rent de s'assurer de lui, aussi-tôt qu'il entreroit dans la Ville, pour le mettre hors d'état de faire du mal.

Lambert, au lieu de hâter son retour vers *Londres*, prenoit prétexte pour retarder sa marche, que tout n'étoit pas encore en sureté, & qu'il falloit qu'il arrêtât les D linquans. Il étoit bien informé de leurs bons desseins à son égard; il savoit bien que le Parlement avoit envie de faire la Paix avec les Puissances Etrangéres, & de congédier son Armée, à la réserve de quelque peu de Régimens, composez de personnes à leur dévotion. Il prévoyoit qu'elle seroit alors sa portion, & qu'ils se souviendroient du mal, & oublieroient le bien qu'il leur avoit fait. Il dressa donc une Requête qui fut signée par les Officiers subalternes, dans laquelle ils prioient le Parlement, „ qu'ils fussent gouvernez, „ comme toutes les Armées ont accoutumé „ de l'être, par un Général qui fût parmi „ eux; & que les autres Officiers dépendis- „ sent de lui selon leurs différens emplois. L'Adresse avoit pour titre. *L'humble Requête, & Proposition de l'Armée, sous le commandement du Lord Lambert dans la derniére Expédition du Nord.*

La Requête & Propositions de l'Armée de *Lambert.*

Ils faisoient une ample récapitulation „ de plusieurs services qu'ils avoient ren- „ dus, & qu'ils croyoient oubliez. Qu'ils „ venoient de les préserver tout nouvelle- „ ment, d'un ennemi, lequel, s'ils l'avoient „ souffert, auroit, en peu de tems, inondé „ tout le Royaume, & engagé tout de nou- „ veau la Nation, dans une guerre sanglan- „ te:

„ te : à quoi beaucoup de perſonnes n'avoient „ que trop de panchant. Ils finiſſoient en demandant, „ que le Parlement confiât l'Ar- „ mée à *Fleetwood*, comme Général, & qu'il „ nommât *Lambert* pour Major Général : *Fleetwood* étoit un homme foible, mais fort populaire, & aimé de tous les dévots de l'Armée. Un homme, à qui le Parlement auroit confié l'Armée, s'il n'avoit pas réſolu de n'avoir point de Général, étant aſſuré de ſa fidélité, autant que d'aucun autre : & *Lambert* ſavoit bien qu'il le gouverneroit, comme *Cromwel* avoit gouverné *Fairfax* ; & qu'il l'écarteroit enſuite de la même maniére. Cette Requête fut envoyée par des Perſonnes de confiance à quelques Colonels de l'Armée, dont *Lambert* étoit aſſuré, afin qu'ils la donnaſſent à *Fleetwood*, & que *Fleetwood* la préſentât premiérement au Conſeil des Officiers, & enſuite au Parlement. Il réſolut avant toutes choſes de conſulter quelques-uns de ſes amis, pour ſavoir leur ſentiment ; & par ce moyen le deſſein vint à la connoiſſance de *Haslerig*, qui auſſi-tôt informa le Parlement „ que l'Armée méditoit une Rébellion, qui „ détruiroit tout ce qu'ils avoient fait, ſi elle „ n'étoit pas ſupprimée. Comme ils étoient fort ſuſceptibles de ces ſortes d'allarmes, ils n'eurent pas la patience, d'attendre que la Requête fut préſentée ; mais ils firent venir *Fleetwood* pour la repréſenter. Il répondit, qu'il en avoit ſeulement une Copie, & que les Officiers, qu'il nomma, étoient ſaiſis de l'original. Ces Officiers furent auſſi-tôt mandez ; mais on ne les put trouver que l'a-

près-

Le Parlement résout de n'avoir plus de Généraux.

près-midi, & alors ils répréſenterent la Requête. Pour exclure de pareilles Adreſſes à l'avenir, le Parlement réſolut, „ qu'il étoit „ inutile, onéreux, & dangereux à la Répu„ blique d'augmenter le nombre des Officiers „ Généraux.

Cela mit l'Armée dans le déſordre où *Lambert* la ſouhaitoit : il fit aſſembler le Conſeil des Officiers plus ſolemnellement qu'il n'avoit fait, depuis que le Parlement étoit aſſemblé. Ils dreſſérent & préſentérent une Requête, & Remontrance au Parlement, dans laquelle ils lui faiſoient de belles promeſſes, l'aſſurant „ de leur fidélité : mais que „ cependant ils prendroient tant de ſoin de „ leur conſervation, qu'ils ne ſeroient point „ à la merci de leurs ennemis : & faiſoient comprendre, que n'ayant jamais renoncé à leurs Droits de Franchiſe, & à leurs Priviléges, ils ne les abandonneroient point : enſuite ils appuyoient les Propoſitions de la Brigade du Nord, avec plus de chaleur, & demandoient „ que tous ceux, qui à l'avenir feroient „ de faux rapports au Parlement contr'eux : „ exciteroient des jalouſies & des ſoupçons ; „ & leur imputeroient des faits ſcandaleux, „ fuſſent expoſez aux rigueurs de la juſtice, „ & punis ſelon la qualité de leur crime.

Sur cela le Conſeil des Officiers prépare une Requête, & Remontrance au Parlement.

Le Parlement, qui étoit gouverné par *Vane*, & par *Haſlerig*, les Chefs du Parti Républicain, quoi-que d'humeurs, & d'eſprits fort différens, comprit que cette diſpute ne pouvoit pas être terminée à l'amiable, mais qu'il falloit néceſſairement que l'un des deux partis fut ruiné. Ils réſolurent donc d'ôter

à

à l'Armée toute eſpérance de ſubſiſter, ſi elle avoit du panchant à changer le Gouvernement par la Force. Pour cet effet ils déclarerent „ que c'étoit Trahiſon à qui que ce „ ſoit, de lever de l'argent ſans le conſente„ ment du Parlement. Enſuite ils annullérent tous Actes pour les Doüanes, & Exciſes, & par ce moyen il ne reſtoit rien pour l'entretien de l'Armée, que de piller le peuple, ce qu'elle ne pouvoit pas continuer longtems. Ils caſſérent *Lambert*, & huit autres des principaux Officiers de l'Armée, contre leſquels ils étoient fort irritez, pour avoir ſouſcrit une Lettre adreſſée à toutes les autres Troupes, pour les exhorter à concourir avec l'Armée qui étoit dans *Londres*, & donnérent leurs Regimens, à des perſonnes de confiance. Ils commirent tout le Gouverne ment de l'Armée à ſept Commiſſaires; à ſavoir *Fleetwood*, qu'ils croyoient avoir un grand crédit dans l'Armée, & que par conſéquent ils n'oſoient déſobliger, *Ludlow*, qui commandoit l'Armée en *Irlande*; *Haſlerig*, *Walton*, *Morley*, & *Overton*, qui étoient tous ſur le lieu.

Le Parlement déclare que c'eſt trahiſon de lever de l'argent ſans ſon conſentement.

Ils caſſent *Lambert* & huit autres Officiers de l'Armée.

Ils font ſept Commiſſaires pour gouverner l'Armée.

L'Armée s'étoit trop avancée pour reculer, & c'étoit une imprudence au Parlement d'en irriter un ſi grand nombre, n'étant pas aſſuré d'une force ſuffiſante pour éxécuter ſes ordres. Mais ils avoient une grande confiance ſur la Ville, & avoient déja oublié de qu'elle maniére l'Armée s'en étoit moquée douze ans auparavant, lors que le Parlement avoit beaucoup plus de réputation, & l'Armée moins de crainte. Les neuf Officiers caſſez,

caſſez, étoient réſolus de ne pas quitter leurs emplois, & les Soldats ne vouloient point obéir à leurs nouveaux Officiers. Tant les Officiers, que les Soldats conſultérent ſi bien leurs affaires enſemble, qu'ils convinrent de s'aſſembler le lendemain à *Weſtminſter*, & de décider qui ſeroit caſſé, ou non.

Le Parlement fait revenir des Troupes pour le défendre, & fait aſſembler les Milices de la Ville.

Le Parlement pour s'oppoſer à ce deſſein, envoya ſes ordres aux Régimens de la fidélité deſquels ils étoient aſſurez, d'être le lendemain à *Weſtminſter*, pour les garantir de cette violence. Il envoya pareillement dans la Ville pour aſſembler la Milice. Du côté de l'Armée, il parut le lendemain deux Régimens d'Infanterie, & quatre de Cavallerie; qui étoient bien armez, & qui ſe rangérent dans une Place nommée *Place-Yard*, réſolus de s'oppoſer à toute la violence qu'on voudroit éxercer contre le Parlement. *Lambert* prévoyant qu'ils auroient peu de choſe à faire en ce lieu-là, diviſa ſon Parti dans l'Armée, en divers Poſtes par où les Milices de la Ville pouvoient aller à *Weſtminſter*, avec ordre „ de ne pas ſouffrir qu'aucun paſſât par „ là, ni ſortît des portes de la Ville: enſuite il ſe plaça avec quelques Compagnies, dans la Ruë nommée, *King ſtreet*, & devant *White-Hall*, pour attendre quand l'Orateur paſſeroit pour aller à la Chambre; qui vint à ſon heure, & en ſon équipage ordinaire, avec ſa Compagnie de Gardes à Cheval. *Lambert* pouſſa ſon Cheval vers l'Orateur, & lui dit, „ qu'il n'y avoit rien à faire à *Weſtminſter*; & partant lui conſeilloit „ de retourner chez „ lui. Ce qu'il réfuſa de faire, & voulant con-

Lambert aſſemble des Troupes, arrête l'Orateur, & le fait retourner en ſa Maiſon.

continuer ſon chemin, il commanda à ſes Gardes de lui faciliter le paſſage. *Lambert* courut au Capitaine, le fit tomber de ſon Cheval, & commanda au Major *Creed*, qui avoit autrefois commandé cette Compagnie, de monter ſur le même Cheval, ce qu'il fit. Il ſe ſaiſit de la Maſſe, & ordonna au Major *Creed*, de conduire *Lenthal* en ſa Maiſon. Ils firent tourner le Caroſſe, & la Compagnie de Cavalerie qui gardoit l'Orateur, marcha tranquilement ſans aucun obſtacle, juſqu'à-ce-que l'Orateur eût mis pié à terre chez lui. Et alors les Gardes diſpoſérent d'eux mêmes ſuivant les ordres de leur nouveau Capitaine.

Quand ils ſe furent ainſi garantis de toute autre Réſolution du Parlement, *Lambert* envoya dire à ceux que le Parlement avoit poſtez dans le *Place-Yard*, de ſe retirer dans leurs Quartiers: à quoi ils refuſérent d'obéir. Ce refus le fit ſourire, & il leur fit dire d'y demeurer donc, & ils y demeurérent juſqu'au ſoir. Mais voyans qu'on ſe moquoit d'eux, qu'ils n'avoient rien a faire, & que le Parlement n'étoit point aſſemblé, ils demandérent la permiſſion de ſe retirer dans leurs Quartiers, ce qu'ils eurent ordre de faire. Mais leurs Officiers furent caſſez, & d'autres envoyez pour commander tels que *Lambert* trouvoit à propos; & ces nouveaux Commandans trouvérent une entiére ſoumiſſion de la part des Soldats, quoi qu'aucun d'eux ne fût encore qui avoit pouvoir de les Commander. Il n'y avoit point de Parlement, ni aucuns Officiers dans l'Armée qui euſſent des

Com-

Commiſſions au deſſus de Colonel, & qui euſſent autorité de commander plus que leurs propres Régimens.

Sur cela les Officiers de l'Armée s'aſſemblérent, & déclarérent, „ que l'Armée ſe „ trouvant ſans Général, & ſans autres Of- „ ficiers Généraux, ils avoient choiſi *Fleet-* „ *wood* pour leur Général. *Lambert* pour „ leur Major Général, & *Desborough* pour „ Commiſſaire Général de la Cavalerie: & „ qu'ils s'obligeoient de leur obéir, ſelon leurs „ différens emplois, de s'attacher à eux, & „ de les défendre. Cette Déclaration étant publiée, chacun prit ſon poſte, & toute l'Armée prit des Commiſſions du nouveau Général; Tous étoient autant unis qu'ils l'avoient été ſous *Gromwel*, & regardérent comme une grande délivrance de n'être pas ſujèts au Parlement, pour lequel ils avoyent de l'horreur.

Les Officiers s'aſſemblent & choiſiſſent *Fleetwood* pour Général &c.

Mais ces Généraux n'étoient pas fort à l'aiſe. Il ſe trouvoient dans un pas fort gliſſant: le Parlement avoit bouché tous les Canaux, par où les Revenus avoient accoutumé de couler: ils avoient mis fin à tous les payemens des Doüanes & des Exciſes & il falloit une autre autorité que celle de l'Armée, pour faire revivre les impoſitions, qui ſervoient à payer les gages des Officiers & des Soldats. Les diviſions dans le Parlement rendoient moins de conſequence l'outrage qui luy avoit été fait. *Vane*, qui étoit beaucoup plus habile, voyoit bien qu'il ne pourroit jamais faire en ſorte que cette Aſſemblée établît un Gouvernement tel qu'il le ſouhaittoit, ſoit dans l'Egliſe, ſoit dans l'Etat: & *Haſlerig* qui étoit natu-

Vane & *Haſlerig* partagez dans cette affaire.

naturellement rude, opiniâtre & d'un foible génie, s'uniſſoit ſeulement avec lui, en tout ce qui pouvoit exclure le Roi, ſans retour, & à déraciner le Parti de ſa Majeſté. En tout autre choſe, par rapport aux matiéres Civiles, & Eccléſiaſtiques, ils étoient non-ſeulement d'opinions différentes, mais encore extraordinairement animez l'un contre l'autre.

Vane ne peut être dépeint par aucuns Caractères de Religion, dans laquelle il avoit fait un compoſé de quelques-unes des fantaiſies & extravagances de chaque Secte ou Faction. Pour me ſervir des termes dont on uſoit en ce tems-là, il étoit devenu, *un homme au deſſus des Ordonnances*, qui n'étoit limité, ni retenu par aucune des régles, & des obligations preſcrites au reſte du genre humain, à cauſe de ſa perfection. C'étoit un parfait Enthouſiaſte, qui ſans doute ſe croyoit inſpiré. Il avoit tellement gâté ſon Eſprit, & ſa Raiſon, qui en toute autre matiére que celle de la Religion, le rendoient de beaucoup ſupérieur à tous les autres hommes, qu'il avoit cru pendant un tems, qu'il étoit la Perſonne envoyée pour Régner ſur les Saints en la terre pendant l'eſpace de mille ans.

Par rapport au Gouvernement, *Haſlerig* étoit un parfait Républicain, & par rapport à la Religion, parfait Prèsbytérien. Pourvû qu'il n'y eût ni Roi, ni Evêque, tout le reſte lui étoit indifférent. Il étoit perſuadé que le Parlement étoit le ſeul Gouvernement capable d'empêcher l'entrée de l'un & de l'autre. C'étoit lui qui avoit le plus de crédit dans la Chambre; ce qui fut cauſe que

Vane eut moins de chagrin de la violence qui avoit été faire, quoi-qu'il n'y eût aucune part : mais il auroit bien voulu conférer, & ſe joindre avec ceux qui trouveroient un autre gond pour y prendre le Gouvernement. Auſſi il entra bientôt en converſation avec ceux de l'Armée, qui apparemment auroient le plus d'autorité.

Le modéle d'un Gouvernement, auquel le peuple acquieſçât & ſe ſoûmît, demandoit beaucoup de temps & de mouvement, ce que la conjoncture préſente ne pouvoit ſouffrir ; & il n'y en avoit point aſſez d'un même accord, pour donner une grande autorité à leurs Réſolutions. Ils convinrent néanmoins en ce point, comme d'un expédient, qui les „ conduiroit à d'autres deſſeins, „ qu'on „ choiſiroit un nombre de Perſonnes, qui „ ſous le Titre de *Commiſſaires de Sureté*, prendroient l'entier Gouvernement, & auroient „ le pouvoir de renouveller les ordres, ou „ d'en donner de nouveaux, qui ſeroient néceſſaires pour léver de l'argent, & de faire „ tout ce qui ſeroit couvenable pour la paix „ & la ſûreté du Royaume. Enfin pour délibérer & déterminer quelle forme de Gouvernement ſeroit la plus propre, & plus „ du goût de la Nation, ils déclarérent auſſi, „ que „ tous les Ordres, Actes & prétendus Actes de Parlement faits les 10. 11. & „ 12. d'Octobre avant leur interruption, ſeroient nuls, & ſans effèt, comme s'ils „ n'avoient jamais été.

Ils crurent qu'on engageroit aiſément le peuple, par le ſecours de l'Armée, à obéïr pour

pour un temps à cette nouvelle intention, dans l'eſpérance d'un autre prompt établiſſement. Ils convinrent que le nombre de ces *Commiſſaires de Sureté* ſeroit de vingt trois perſonnes, de ſix ou ſept Officiers de l'Armée, dont *Fleetwood*, *Lambert*, & *Desbourough* étoient trois; *Ireton* Lord Maire de *Londres*, & *Tichburn*, les deux principaux Officiers des Milices de la Ville; avec quatre ou cinq Citoyens moins remarquables, gens éprouvez & fidéles au Parti Républicain, & nullement d'humeur à protéger les Prèsbytériens, étans très-jaloux de tout ce Parti là en général : Outre trois ou quatre autres de ceux qui avoient été des Juges du Roi, avec *Warreſton*, *Vane*, *Steel*, & *Whitlock*, qu'ils avoient fait Garde de leur Grand Scéau.

S'étant ainſi choiſis les uns les autres, ils convinrent qu'ils éxerceroient toute la Puiſſance Légiſlative de la Nation; ſe proclamérent *Commiſſaires de la Sureté du Royaume*; enjoignirent aux Peuples de leur obéir; & envoyérent leurs ordres, pour ce qu'ils jugérent être utile, auxquels il parut une entiére ſoumiſſion & acquieſcement. Et afin d'être aſſurez de n'étre point troublez par ceux de leur Parti en d'autres endroits, ils envoyérent le Colonel *Cobbet* en *Ecoſſe*, pour engager le Général *Monk* à s'unir avec eux. Et parce qu'ils n'étoient point ſûrs de lui, à cauſe des jalouſies qui étoient entre lui & *Lambert*, *Cobbet* devoit travailler à gagner autant d'Officiers qu'il pourroit, pour joindre à ceux de l'affection deſquels ils étoient aſſurez. En même temps ils envoyérent un autre

Cobbet envoyé vers *Monk* en *Ecoſſe*.

Et un autre en *Irlande.*

Colonel en *Irlande*, pour y diſpoſer l'armée à ſe ſoumettre à leur puiſſance & autorité.

Avant que le Parlement fût diſperſé, ils comprirent ce que les intrigues de *Lambert* produiroient dans peu de temps. C'eſt pour-
„ quoi ils écrivirent à *Monck*, „ qu'il prît
„ bien garde à ſon Armée, de peur qu'elle
„ ne fût corrompuë contre lui, ce qu'ils ſa-
„ voient qu'on tâchoit de faire. Et *Haſlerig*, avec lequel il avoit quelque liaiſon, lui écri-
„ vit en particulier, „ de tenir ferme pour
„ le Parlement; & pour l'aſſurer, „ qu'a-
„ vant que *Lambert* fût aſſez près de lui pour
„ le chagriner, il lui donneroit d'autres oc-
„ cupations. Quelques jours après que *Lambert* eut fait cette violence à l'Orateur, enſorte qu'ils ne pouvoient plus s'aſſembler,

Haſlerig, Walton, & Morley vont à Portſmouth.

Haſlerig, *Walton*, & *Morley*, trois des Commiſſaires du Gouvernement de l'Armée, allérent à *Portſmouth*, dont le Gouverneur, le Colonel *Wetham* étoit leur ami, & dévoüé au Parti Prèsbytérien Républicain : Car on faiſoit alors cette diſtinction entr'eux; les autres, qui compoſoient le plus fort Parti, dé-
„ clarans, „ qu'ils ſouhaitoient fort le Gou-
„ vernement Monarchique & la Perſonne
„ du Roi, s'ils pouvoient l'avoir ſans Epiſ-
„ copat, & joüir des Terres de l'Egliſe; ce qui faiſoit leur diviſion. Ces trois Commiſſaires furent bien reçûs à *Portſmouth* : Et afin d'être là ſans inquiétude, le Gouverneur fit ſortir de la Ville tous les Officiers & Soldats, qu'on ſoupçonnoit d'être, ou de pouvoir être du Parti de l'Armée; Et le Colonel *Morley*, qui avoit du crédit dans *Suſſex*, aſ-

ſembla

ſembla un nombre ſuffiſant de ſes amis, pour aſſurer leur Garniſon, que les *Commiſſaires de Sureté* croyoient devoir être promtement réduite, ſi toutes les autres du Royaume étoient à leur dévotion : ce qui ne les embarraſſoit pas beaucoup, ſachant que *Haſlerig* ne ſeroit jamais induit à ſervir le Roi, dont le ſeul interêt étoit capable de rompre toutes leurs meſures.

Mais *Portsmouth* ne ſe déclara ouvertement pour le Parlement qu'au mois de Décembre ſuivant. Ce qui les chagrina merveilleuſement, fut une lettre de *Monk* qu'ils reçurent vers le commencement de Novembre. Par cette lettre hardie il les cenſuroit fort librement, & leur reprochoit d'avoir commis une grande faute en uſant de force & de violence contre le Parlement, duquel ils tenoient tout leur pouvoir, & toute leur autorité. Et peu de tems après ils apprirent qu'il s'étoit emparé de *Berwick*. Mais ce qui leur fit encore beaucoup de peine, fut, qu'auſſi tôt que *Cobbet* arriva en *Ecoſſe*, il fut mis en priſon dans le Chateau d'*Edimbourg*, & que *Monk* prenoit un grand ſoin de purger ſon Armée, & de faire ſortir non ſeulement hors de ſon Armée, mais auſſi hors du Royaume, tous les Fanatiques, & tous ceux qu'il ſuppoſoit avoir quelque inclination pour *Lambert* & pour ſon Parti : les envoyant ſous bonne garde dans *Berwick*, & de là les chaſſant en *Angleterre*, avec deffenſes ſous peine de mort de rentrer jamais en *Ecoſſe*. Cette alarme ne les effrayoit pas ſans raiſon ; ce leur étoit une preuve aſſez forte, qu'il ne devoient pas eſ-

Monk écrit aux Officiers de l'Armee, & ſe déclare pour le Parlement.

Il s'empare de *Berwick*, & purge ſon Armée de Fanatiques.

pérer que jamais *Monk* fût de leur Parti : Outre qu'ils l'avoient toujours regardé comme entiérement dévoüé à la Perſonne de *Cromwel*, & préſentement comme n'étant lié à aucun Parti, & plus diſpoſé à être gagné par le Roi, que par aucune Perſonne qui eût quelque autorité dans les trois Royaumes. Enſorte qu'ils réſolurent d'envoyer *Lambert* avec toute leur Armée dans le Nord, pour du moins arrêter la marche que *Monk* voudroit faire : réſervant ſeulement quelques Compagnies pour les garder, & tenir la Ville en repos; & quelques autres pour les envoyer à *Portſmouth*, ſinon pour le réduire, du moins pour empêcher la Garniſon de faire des Courſes dans les Comtez de *Suſſex*, & de *Hamptoncourt*, où ils avoient pluſieurs amis.

Lambert eſt envoyé contre lui.

Pendant tous les préparatifs que l'Armée faiſoit pour marcher vers l'*Ecoſſe*, les *Commiſſaires de Sureté* réſolurent d'eſſayer encore une fois, s'ils ne pourroient point engager *Monk* à s'unir avec eux ; & pour cet effet ils lui députérent deux Perſonnes, qu'ils croyoient lui être agréables ; l'un deſquels étoit le frére de ſa femme. Ils envoyérent enſuite quelques Officiers, & deux Miniſtres Indépendans, avec des offres de tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter de plus avantageux pour lui, ou pour ſes amis. Ils reçut ces Députez avec toute la civilité, & toute la douceur imaginable, faiſant de grandes proteſtations, „ qu'il ne „ ſouhaitoit rien plus qu'une union de lui & „ de ſon Armée avec celle d'*Angleterre*, pourvû qu'il y eût une Puiſſance légitime, à laquelle ils fuſſent tous ſujèts. Mais que la violence,

„ violence, dont on avoit uſé envers le Par-
„ lement, étoit une action deſtructive de tout
„ Gouvernement; & qu'il étoit abſolument
„ néceſſaire de le rétablir dans ſes Droits, Li-
„ bertez, & Priviléges. Ce qui étant fait,
„ il ſe ſerviroit de tout ſon crédit pour procu-
„ rer un Acte de Pardon de tout ce qui avoit
„ été fait mal à propos : Et ce ſeroit le
„ moyen d'unir le Parlement & l'Armée
„ pour la ſurete publique, qui étoit menacée
„ & ébranlée par cette déſunion. Il ajouta,
„ qu'il déſiroit ſi fort la Paix & l'Union, &
„ étoit ſi éloigné des penſées de violence, qu'il
„ députeroit trois Officiers de l'Armée, *Il nomme trois Officiers pour traiter avec l'Armée à Londres.*
„ *Wilks*, *Clobery*, & *Knight*, pour aller à *Lon-*
„ *dres*, & traiter avec les *Commiſſaires de Su*
„ *reté* ſur tous les Articles néceſſaires pour
„ cela. Quand ceux qui avoient été envoyez de *Londres* eurent fait le récit de la réception que le Général *Monk* leur avoit faite, de toutes ſes proteſtations, & de ſa réſolution d'envoyer des Commiſſaires pour traiter d'un Accommodement, les *Commiſſaires de Sureté* furent fort contens, & conclurent, que le bruit que leur Armée étoit en marche, lui avoit fait peur. Ainſi ils acceptérent volontiers la propoſition d'un Traité; mais en même tems ils donnérent des ordres à *Lambert* de hâter ſa marche, & de ne pas s'arrêter, juſqu'à ce qu'il fût à *New-Caſtle*. Ce qu'il éxécuta ponctuellement, & en grande diligence, ſon Armée groſſiſſant toujours juſqu'à ce qu'il y fût arrivé. *Ceux de Londres acceptent le Traité.*

Le Général *Monk* étoit un Gentil-homme de très bonne Extraction, & d'une ancienne fa- *Du Général Monk.*

mille dans la Comté de *Devon*, toujours bien intentionnée. Etant Cadet de ſa Maiſon, il entra de bonne heure dans le Service, pendant la Guerre entre l'*Eſpagne* & la *Hollande*. Il avoit la réputation d'un très-bon Officier d'Infanterie dans le Régiment du Lord *Vere* en *Hollande*. Quand les Troubles commencérent en *Ecoſſe*, *Monk* & pluſieurs autres Officiers de la Nation quittérent le Service des Hollandois, & s'attachérent au Service du Roi. Au commencement de la Rébellion d'*Irlande*, il y fut envoyé avec le Commandement du Régiment d'Infanterie du Lord *Leiceſter*, qui étoit alors Lieutenant d'*Irlande*; & il acquit dans ce Service une grande réputation de valeur & de capacité. Quand la Guerre éclata en *Angleterre* entre le Roi & le Parlement, il tomba dans quelque eſpéce de diſgrace ſur le ſoupçon d'être bien intentionné pour le Parlement : Ce qui procédoit d'un manque d'aigreur dans ſes diſcours contre ce Corps, plûtôt que d'aucune inclination pour lui, comme il parut par ſa conduite à *Nantwich* où il fut fait priſonnier, & demeura dans la Tour juſqu'à la fin de la Guerre. Il eſt vrai qu'ayant été queſtion de tranſporter ce Régiment d'*Irlande* en *Angleterre* pour le Service du Roi, il parut qu'il n'avoit pas d'envie que le Régiment fut envoyé pour cette expédition; & que ſa Réponſe au Lord d'*Ormond* fut ſi arrogante, & ſi pleine de difficultez, que le Lord ne trouvant pas à propos de ſe fier à lui, donna le Commandement du Régiment à *Henry Warren*, qui en étoit Lieutenant Colonel, excellent Officier, connu & aimé de tout le monde.

de. Néanmoins, quand ces troupes furent envoyées à *Cheſter*, & que d'autres en même tems furent envoyées à *Briſtol*, *Monk* paſſa avec ces derniéres tout diſgracié qu'il étoit ; & de *Briſtol* il alla trouver le Roi à *Oxford*, où il fut reconnu par pluſieurs Perſonnes de qualité, ſon frére aîné étant alors dans l'Oüeſt, très-zélé & très-utile pour le Service du Roi ; & il parut tant de ſincérité dans ſa conduite, n'ayant jamais été ſoupçonné de diſſimulation dans tout le cours de ſa vie, que tout le monde le crut très-digne de confiance. Le Roi vouloit l'envoyer dans l'Oüeſt, où les Gentilshommes avoient une grande opinion de ſon habilité pour le Commandement : Mais il demanda qu'il lui fût permis d'aller ſervir avec ſes anciens amis & camarades. Ainſi, par permiſſion du Roi, il partit en diligence pour *Cheſter*, où il arriva juſtement la veille de la défaite de *Nantwich*. Et quoique ſon Lieutenant Colonel ſouhaitât de lui rendre le Commandement, & de recevoir ſes ordres, il ne voulut jamais l'accepter, & ſervit comme volontaire, dans le premier rang, la pique à la main. Le lendemain il fut fait priſonnier avec les autres ; il fut envoyé à *Hull* avec la pluſpart des autres Officiers, & peu après conduit à la Tour.

Il ne fut pas plutôt à la Tour, que le Lord *Liſle*, qui avoit beaucoup d'amitié pour lui, & qui avoit un grand crédit dans le Parlement, le preſſa de prendre une Commiſſion dans ce Service là, & lui offrit un Emploi ſupérieur à ceux qu'il avoit eus ; Mais il le refuſa poſitivement & avec dédain, quoi qu'il fouffrît

beaucoup dans la priſon ; & qu'il crût avoir ſujèt de ſe plaindre du peu de ſoin qu'on avoit, ou de le faire échanger, ou de lui fournir de l'argent pour ſa ſubſiſtence. Cependant on ne négligea rien pour le faire échanger. On offrit en ſa place pluſieurs Officiers de la même qualite, qui furent toûjours refuſez, a cauſe „ d'une Ordonnance du Parlement, „ qu'au- „ cun Officier venu d *Irlande* ne ſeroit jamais „ échangé. Enſorte que la plus grande partie demeura toujours dans la Tour avec lui ; & le reſte dans d'autres priſons, qui tous ſouffroient les mêmes rigueurs, par l'extrême diſette, où étoit le Roi, quoi qu'on fît pour cela tout ce qui étoit poſſible.

Quand la Guerre finit par l'Empriſonnement du feu Roi, *Cromwell* fit ſi bien, qu'en lui promettant ſa liberté & un Emploi, il l'engagea tout de nouveau dans la Guerre d'*Irlande*. Et depuis ce tems-là *Monk* fut toujours fermement attaché à *Cromwell*, qui étoit libéral & bien-faiſant envers lui, & le reçut dans ſa confidence. Quand il eut mis en ſes mains le Gouvernement d'*Ecoſſe*, il n'apprehenda plus rien de ces quartiers-là ; & il n'y avoit aucun dans les deux Armées, ſur qui *Cromwel* fît plus de fonds. Ses amis de l'Oüeſt, qui avoient la meilleure opinion de lui, ne jugérent pas à propos de faire aucune tentative ſur lui, pendant la vie de *Cromwel* ; mais dès qu'il fut mort, tout le monde regardoit *Monk* comme un homme plus incliné pour le Roi, qu'aucun autre qui fût en autorité, s'il pouvoit le faire paroître ſans beaucoup de perte ou de danger. Son frére aîné avoit été entiérement dévoüé

dévoüé au Service du Roi, & toute ſa Famille étoit de la même fidélité. Les fumées du Fanatiſme ne lui faiſoient point tourner la tête, & il n'avoit aucune liaiſon avec ceux qui ſe laiſſoient gouverner par ces ſortes d'Enthouſiaſmes.

Son plus jeune frére étoit Eccléſiaſtique, & poſſédoit une Cure dans la Comté de *Devon*. Dans tous les mauvais tems, il s'étoit toujours conduit avec une ſinguliére intégrité; & comme il étoit de bonne Famille, il étoit en grande réputation parmi tous ceux, qui étoient dans le Parti du Roi. Le Chevalier *Hugues Pollard*, & le Chevalier *Jean Greenvil*, qui eſtimoient fort le Général, & qui connoiſſoient particuliérement ſon frére, demandérent à ce dernier, „ ſi *Cromwell* étant „ mort, & cette mort devant apparemment „ être ſuivie d'une révolution générale, dans „ laquelle on pourroit encore faire revivre les „ Droits du Roi, il ne croyoit point qu'on „ pût engager le Général à ſervir Sa Majeſté; en quoi il trouveroit aſſurément une „ concurrence de toute la Nation d'*Ecoſſe*? Ce bon Eccléſiaſtique crut la propoſition ſi raiſonnable, & il ſouhaitoit de ſi bon cœur qu'elle fût acceptée, qu'il s'offrit de faire un voyage en *Ecoſſe*, ſous prétexte d'aller voir ſon frére, avec lequel il étoit toujours en bonne intelligence, & en effet pour ſavoir ſes ſentimens ſur ce ſujèt. *Pollard* & *Greenvil* informérent le Roi de ce deſſein, pleins de bonne opinion de ce qu'ils ſouhaitoient paſſionnément; & demandérent l'approbation, & les inſtructions de Sa Majeſté. Le Roi approuva la choſe, &

avoit raiſon de l'approuver. Il envoya les ordres qu'il crut les plus propres pour un telle Négociation. L'Eccléſiaſtique partit pour *Edimbourg*, où il fut bien reçû du Général; Mais quand il y eut été quelque tems, & lui eût déclaré le ſujèt de ſon voyage, *Monk* le renvoya promtement, ſans lui découvrir aucune inclination pour l'affaire dont il s'agiſ- „ ſoit; & lui conſeilla „ de ne pas revenir „ le voir avec de telles propoſitions.

Il eſt certain qu'en ce tems-là le Général n'avoit donné aucune marque publique qu'il eût le moindre deſſein de contribuer au rétabliſſement du Roi, qu'il croyoit peut-être hors de toute eſpérance. Quelques-uns crurent que la diſpoſition qu'il eut enſuite pour cela, provenoit des divers accidens qui ſurvinrent dans le cours des affaires, & ſembloient même l'engager à entreprendre ce qui le fit enfin monter à un ſi haut degré de grandeur & de gloire. Cependant le voyage de ſon frére, qu'on ſavoit être affectionné pour le Roi, fit croire alors dans toute l'*Ecoſſe* qu'il avoit deſſein de ſervir Sa Majeſté; & le Roi ne ſe mit pas en peine de deſabuſer perſonne, ni là, ni en *Angleterre.*

Monk jaloux de *Lambert* avant ce temps-là.

Depuis *Monk*, voyant les divers changemens arrivez ſoudainement en *Angleterre*, & que l'Armée s'étoit emparée de tout le Gouvernement, il comprit qu'il ſeroit bien-tôt accablé & détruit par le pouvoir de *Lambert* ſon ennemi, s'il ne pourvoyoit pas à ſa propre ſureté. Deſorte que quand il apprit ſa marche vers le Nord, il uſa de toute ſon adreſſe pour gagner

gagner du tems en proposant des Traitez, dans l'espérance qu'il paroitroit quelque autre Parti qui se déclareroit pour le Parlement, comme il avoit fait : Et il ne découvroit alors aucun autre dessein, que de trouver sa gloire & son avantage dans l'établissement de ce Gouvernement-là

Quand il sut que *Lambert* avoit passé *York*, & hâtoit sa marche vers *New-Castle*; & quand il eut purgé son Armée de tous ceux, dont la fidélité lui étoit suspecte, il convoqua une Assemblée pareille en quelque sorte à une Assemblée des Etats d'*Ecosse*, qu'il avoit assujettis à une entiére obéissance, quoi qu'il n'eût éxercé d'autre pouvoir sur eux, qu'autant qu'il étoit nécessaire absolument pour réduire la Nation sous ce joug Tyrannique. En toutes les autres choses, qui ne tendoient point à ce but, il étoit fort traitable, & fort populaire. Autant qu'il étoit craint par la Noblesse, & & haï par le Clergé, autant il étoit aimé du commun Peuple, qui recevoit de lui plus de justice & moins d'oppression que de ses propres Seigneurs. Quand ils furent devant lui, „ il leur dit, „ qu'il étoit invité par le Ciel „ & par la terre de marcher avec son Armée „ en *Angleterre*, afin d'y mieux établir le „ Gouvernement : Et quoi qu'il n'eût pas „ dessein d'être long-tems absent, que ce- „ pendant il prévoyoit que la paix, dont ils „ joüissoient, seroit troublée. Partant qu'il „ s'attendoit, & qu'il souhaitoit, qu'en une „ telle occasion ils fussent prêts de se joindre „ aux Troupes qu'il laisseroit pour leur def- „ fense. En second lieu, & c'étoit principa-

Il convoque une Assemblée en *Ecosse*.

Le discours qu'il leur fit.

lement ce qu'il ſouhaitoit d'eux, il les preſſa „ très-inſtamment „ de lui payer préſente- „ ment une ſomme d'argent en diminution „ des arrérages de leurs Taxes, pour ſubvenir „ aux néceſſitez de l'Armée; parce qu'autre- „ ment il ne pouvoit pas marcher en *Angle-* „ *terre.*

Depuis qu'il avoit établi ſon Gouvernement en *Ecoſſe*, il avoit marqué plus d'amitié & de familiairité à ceux qui étoient le plus notoirement affectionnez pour le Roi, comme les trouvant plus droits & plus ponctuels que les autres. Et quand ils vinrent dans cette Aſſemblée, il fut bien-aiſe qu'ils creuſſent qu'il avoit de bonnes intentions pour le Roi, quoi qu'il ne leur en dît rien ouvertement, & ne leur fit aucune promeſſe ſur ce ſujèt; & il reçut de grands avantages de ce qu'ils ſe l'imaginoient. Car ils lui payérent douze mois de la Taxe ſur le Royaume, qui étoit ce qu'il ſouhaitoit, & qui le mettoit en état, du moins en partie, d'aſſembler ſon Armée. Et aprés avoir nommé ceux qu'il jugeoit à propos de laiſſer, & en avoir donné le Commandement au Major Général *Morgan*, il ſe mit en marche avec les autres pour *Berwik*, où une bonne partie de ſa Cavalerie & de ſon Infanterie l'attendoit, ayant refuſé de ratifier le Traité fait par ſes Députez à *Londres*, & mis en priſon le Colonel *Wilks*, l'un d'eux, à ſon retour en *Ecoſſe*, pour avoir conſenti à des choſes qui lui étoient préjudiciables, & contraires à ſes inſtructions. Cependant, comme il vouloit encore gagner du tems, il convint de faire un nouveau Traité à *New-Caſtle*. Et quoi qu'il vît bien que

Lambert

Lambert ſeroit le Maître, il crut pourtant en tirer quelque avantage, en ce qu'il confirmeroit les *Commiſſaires de Sureté*, dans la penſée qu'il ſouhaitoit un Accommodement.

Lambert arriva à *New-Caſtle* vers le commencement de Décembre. Il y trouva les Officiers & les Soldats que *Monk* avoit chaſſez; & il perſuadoit au peuple qu'ils avoient abandonné *Monk* à cauſe de ſon infidélité envers la République; & que ceux qui étoient encore avec lui, feroient la même choſe, quand ils ſeroit à portée pour cela. Mais il s'apperçut que ſa confiance l'avoit mené trop loin, & qu'il étoit à une trop grande diſtance, pour donner à ſes *Commiſſaires de Sureté* le ſecours dont apparemment ils auroient beſoin. *Haſlerig* & *Morley* étoient alors conſiderez comme revêtus de l'autorité du Parlement, dont ils ſoutenoient les intérêts; & l'Officier que les *Commiſſaires de Sureté* avoient envoyé pour les reſſerrer dans *Portſmouth*, ou pluſtôt pour empêcher que perſonne ne les allât joindre, s'y vit abandonné par plus de la moitié de ſes „ Soldats, qui déclarérent, „ qu'ils ſervi- „ roient le Parlement; & entrérent dans *Portſmouth*. Un autre Officier envoyé pour les ſeconder, avec un plus fort Parti, découvrant, ou fomentant les mêmes inclinations dans ſes Soldats, les conduiſit auſſi dans la même Place; deſorte qu'ils étoient devenus trop nombreux pour être contenus dans une Garniſon; mais ils furent logez aux environs, pour être prêts à marcher où leurs Généraux *Haſlerig & Morley* les voudroient conduire.

Lambert arrive à *New-Caſtle* vers le commencement de Décembre. N. S.

Les Soldats devant *Portſmouth* ſe révoltent.

La

La Ville de *Londres* reprit courage de ſon côté; Et les Maîtres n'oſans déſaprouver en public le préſent Gouvernement, les Apprentifs furent plus hardis. Ils s'aſſemblérent en „ grand nombre, & déclarérent „ qu'ils „ vouloient avoir un Parlement libre. Et quoi que le Colonel *Hewſon*, homme hardi, qui avoit été mauvais Cordonnier, & depuis Commis d'un Braſſeur de petite Biére, les eût diſſipez en marchant par la Ville, & tuant quelques-uns des Apprentifs; néanmoins cette effuſion de ſang irrita la Ville contre l'Armée beaucoup plus qu'elle n'étoit, diſant, „ qu'on n'entretenoit ces Troupes, que pour „ maſſacrer les Bourgeois; & on dit qu'ils firent dreſſer une accuſation contre *Hewſon*, à cauſe de ces meurtres. Le Conſeil Commun de la Ville paroiſſoit chaque jour plus rétif, & refuſa de conſentir à tout ce qui fut propoſé par les *Commiſſaires de Sureté*, qui commençoient à devenir l'horreur publique, comme voulans être les Auteurs d'une Tyrannie pareille a celle de *Cromwell*, puiſque tout dépendoit du pouvoir & du caprice de l'Armée: quoi que les Commiſſaires proteſtaſſent, „ qu'il y auroit un Parlement convoqué pour „ s'aſſembler au mois de Février prochain, „ ſous des conditions & reſtrictions qui excluroient ceux qui voudroient le détruire. Mais cela ne ſatisfaiſoit point, tous ſe reſſouvenant du Parlement que *Cromwell* avoit compoſé à ſa fantaiſie.

Les Apprentifs de la Ville ſe ſoulévent, & ſont diſſipez par *Hewſon*.

Mais ce qui chagrina plus les *Commiſſaires de Sureté*, fut la révolte du Vice-Amiral *Lawſon* leur Favori, qui dans ce tems paroiſſoit

Lawſon & la Flotte ſe déclarent pour le Parlement.

être

être autant Républicain qu'aucun d'ent'eux, autant Indépendant & ennemi des Prèsbytériens & du *Convenant*, que le Chevalier *Henri Vane* même; & tout-à-fait dépendant du Chevalier *Henri Vane*; un homme enfin qu'ils avoient élevé à ce Commandement ſur la Flotte, pour être aſſurez d'avoir toujours les forces de mer à leur dévotion. Il entra dans la Riviére avec ſon Eſcadre, & ſe déclara pour le Parlement; à quoi ils s'attendoient ſi peu, qu'ils ne pouvoient pas le croire. Ils envoyérent le Chevalier *Henri Vane*, & deux autres intimes amis de *Lamſon*, pour conférer avec lui. Quand ils furent ſur la Flotte, ils trouvérent que le Chevalier *Anthoine Ashley Cooper*, & deux autres Membres du Parlement l'avoient tellement prévenu, qu'il fut inſenſible „ à tous leurs charmes; & leur dit, „ qu'il „ ne ſe ſoumettroit point à d'autre autorité, „ qu'à celle du Parlement.

Haſlerig & Morley marchent de Portſmouth à Londres.

Sur le bruit de cette avanture, *Haſlerig* & *Morley* ſe réſolurent de ſortir de *Portſmouth* avec ce qu'ils avoient de Troupes & de marcher vers *Londres*, où leurs amis étoient devenus puiſſans. La nouvelle de cette marche fit naître de nouvelles penſées dans l'eſprit des Soldats que *Lambert* avoit laiſſez pour éxécuter les ordres qu'ils recevroient des *Commiſſaires de Sureté*. Les Officiers de ces Régimens avoient été caſſez par le Conſeil des Officiers, & leurs Emplois ayant été donnez à d'autres diſgraciez du Parlement, les Régimens parurent pour quelque tems autant affermis dans les intérêts de l'Armée, qu'on le pouvoit ſouhaiter. Mais ces Officiers caſſez, voyant une

une ſi grande révolution dans la Ville & ſur la Flotte, & que *Haſlerig* & *Morley* s'avançoient, ils conférérent avec leurs anciens Soldats, pour eſſayer s'ils auroient autant de crédit ſur eux, que leurs nouveaux Officiers; & trouvérent en eux une ſi heureuſe diſpoſition, qu'au tems marqué ils ſe mirent à la tête de leurs Régimens, & marchérent dans la campagne; d'où, après avoir conféré enſemble, & renouvellé leurs promeſſes de n'abandonner plus le Parlement, ils marchérent dans la ruë de la Chancellerie juſqu'à la maiſon de l'Orateur; & déclarérent que leur réſolution étoit de vivre & de mourir avec le Parlement, & de ne ſe départir plus jamais de leur fidélité envers lui.

Les Soldats dans *Londres* réſolus de rérablir le Parlement, & vont à l'Orateur.

Sur la nouvelle de cette méchante diſpoſition dans la Ville, *Lambert* avoit renvoyé le Régiment de *Desbouroug*, qui marcha juſqu'à *Saint Albans*, où ayant appris ce qu'avoient fait leurs Camarades, auxquels ils ſe devoient joindre, ils ne voulurent pas être les derniers à ſe ſoumettre; & ſe déclarérent auſſi pour le Parlement, dont ils avertirent l'Orateur. Dans ces différentes révolutions parmi les Soldats, *Fleetwood* étoit toujours en conſultation avec les *Commiſſaires de Sureté*; & quand on leur donnoit avis de quelque murmure entre les Soldats, qui pourroit être ſuivi d'une révolte, & qu'on les prioit d'aller vers eux pour les affermir, il ſe jettoit à genoux pour faire ſes priéres, & l'on avoit beaucoup de peine à l'y faire aller. Quand il étoit parmi eux, dans le milieu de ſon diſcours il les exhortoit à prier, & ſe mettoit à genoux devant eux.

eux. Qnand quelqu'un de ſes amis le preſſoit de faire paroître plus de vigueur dans l'Emploi qu'il avoit, parce qu'autrement ils étoient tous perdus, il ne répondoit point autre cho- „ ſe, ſinon, „ que Dieu étoit irrité contre „ lui, & ne vouloit point l'écouter. Deſorte qu'on ne s'étonna plus que *Lambert* lui eût fait donner la Charge de Général, & ſe fût contenté de la ſeconde place.

Lenthal va dans la ville.

L'Orateur *Lenthal*, ſur cette nouvelle déclaration des Soldats, reprit ſes eſprits; alla dans la Cité; conféra avec le Lord Maire & „ les Aldermans, & leur déclara, „ que le „ Parlement s'aſſembleroit dans peu de „ jours, non pas pourtant immédiatement, „ parce que pluſieurs Membres étant morts, „ & que les autres qui devoient s'aſſembler „ comme Parlement, étoient diſperſez en „ pluſieurs endroits. Enſuite il alla à la Tour, & de ſa propre autorité ôta le Lieutenant, qui y avoit été confirmé par les *Commiſſaires de Sureté*, & donna le Gouvernement & le Commandement de la Tour au Chevalier *Anthoine Asbley Cooper*, & autres Membres du Parlement.

Il change le Lieutenant de la Tour.

Le Parlement ſe raſſemble à Weſtminſter.

Tout étant dans ce bon ordre, l'Orateur & les Membres ſe raſſemblérent à *Weſtminſter* le $\frac{\text{26. Décembre 1659.}}{\text{5. Janvier 1660.}}$ & reprirent le Gouvernement des trois Royaumes, dont on les avoit privez deux fois avec des reproches infamans. Dès qu'ils furent aſſemblez, ils révoquérent leur Acte contre le payement des Exciſes & Coutumes, & remirent ces Collectes en l'état où elles étoient auparavant, afin

afin de n'être pas ſans argent pour payer leurs nouvelles Troupes, & de pouvoir ſubvenir à leurs autres dépenſes. Enſuite ils nommérent des Commiſſaires pour régler les quartiers, où l'on pût loger l'Armée; & ordonnérent que toutes les Troupes commandées par *Lambert*, ſe retireroient dans les quartiers qui ſeroient aſſignez, ſans envoyer aucun ordre à *Lambert*.

Ils donnent ordre aux Troupes de *Lambert* de ſe rendre dans des quartiers aſſignez.

Cet Officier étoit alors dans une triſte condition. Quand *Monk* fut plus près de luy, grand nombre de Soldats de *Lambert* l'abandonnérent, & ſe joignirent à l'autre. Le Lord *Fairfax* avoit levé des Troupes, & s'étoit emparé d'*York*, ſans rien dire de ſon deſſein. Et ce dernier ordre du Parlement dépoüilla tellement *Lambert*, qu'il ne lui reſta pas plus de cent chevaux; tous les autres ſe retirérent en leurs quartiers fort tranquiles & réſignez; & lui-même fut mis à la Tour quelque tems après. Les Officiers, qui autrefois avoient été caſſez par le Parlement, & qui depuis avoient repris leurs Emplois pour le diſſoudre, furent encore une fois déplacez, & faits priſonniers dans leurs maiſons. Le Chevalier *Heuri Vane*, & divers autres Membres de la Chambre, qui s'étoient joints aux *Commiſſaires de Sureté*, furent auſſi confinez chez eux. Deſorte que le Parlement ſembloit en poſſeſſion d'une autorité plus abſoluë que jamais, & n'avoir plus à craindre aucune oppoſition, ni contradiction.

L'Armée de *Lambert* l'abandonne, & lui-même eſt mis à la Tour.

Vane & les autres du Parti de l'Armée, ont leurs maiſons pour priſon.

Les autres changemens & révolutions donnoient toujours quelques eſpérances au Roi; & les nouvelles animoſitez qui éclatoient tous

les

les jours entre les principaux auteurs des prémiers deſordres, donnoient lieu de croire que le Gouvernement ſeroit enfin remis ſur ſes anciens fondemens. On s'attendoit qu'un ſanglant combat entre *Lambert* & *Monk* mettroit entre leurs Troupes une haine éternelle & irréconciliable, & que tous les Partis ſeroient enfin obligez de conſentir à un nouveau Parlement, en l'élection duquel il y avoit tout lieu de croire que le Peuple, dans la diſpoſition où il étoit, choiſiroit des perſonnes ſages & habiles, qui banderoient plutôt les playes déja faites, qu'ils ne s'efforceroient de les ouvrir. Les *Commiſſaires de Sureté* n'avoient jamais reçû le reſpect, ni imprimé la crainte, comme il eſt néceſſaire à un Gouvernement qui doit durer quelque tems. Mais cette ſurprenante réſurrection du Parlement, qui avoit été tant de fois rejetté & ſi ſouvent mort & enterré, & qui étoit la ſeule image du pouvoir le plus formidable au Roi & à ſon Parti, ſembloit arracher toutes leurs eſpérances juſqu'à la racine, & fut interprêtée par l'autre Parti comme un Acte de la Providence pour établir leur Uſurpation & leurs horribles meurtres. On peut dire juſtement, & tranſmettre aux Siécles à venir comme une vérité, qu'il y en avoit très-peu de ceux qui avoient part à ces changemens, & à ces révolutions ſi peu ſenſées, qui euſſent le moindre deſſein, ni la moindre penſée tendant au rétabliſſement du Roi, ou qui euſſent aucune bonne intention pour ſes intérêts. Ceux qui étoient dans ſon Parti, étoient tellement opprimez & découragez, qu'ils ne faiſoient que regarder

Sur ce retour du Parlement les affaires du Roi ſemblent plus déſeſpérées.

regarder fixement quelle lumiére ſortiroit de ces ténébres, & quel ordre la Providence tireroit de cette confuſion. C'étoit là le véritable état des affaires, lors que le Roi revint de *Fontarabie* à *Bruxelles*, ou peu de jours après. Ainſi l'on ne doit pas s'étonner ſi l'on remarquoit un tel abattement dans l'eſprit de ceux qui étoient auprès de Sa Majeſté; ſi le Duc d'*York*, qui voyoit ſi peu d'eſpérance de retourner en *Angleterre*, acceptoit avec joye l'Emploi que l'*Eſpagne* lui offroit; & ſi ſes Serviteurs étoient dans l'impatience de l'en voir en poſſeſſion.

La condition du Roy à *Bruxelles.*

Pendant que ces diviſions continuoient dans l'Armee, que le Parlement ſembloit être entiérement négligé & mépriſé, & qu'aucun ne s'imaginoit que les choſes pûſſent être pacifiées ſans effuſion de ſang, le Cardinal même & les Miniſtres d'*Eſpagne*, comme nous avons dit, paroiſſoient tout prêts à favoriſer les deſſeins du Roi. Mais quand ils virent que toutes ces querelles & animoſitez étoient appaiſées, ou étouffées ſans une ſeule tête caſſée; Quand ils virent que le Gouvernement & l'Armée étoient au pouvoir de ceux mêmes qui avoient été fiérement rejettez & foulez aux pieds avec mépris; & que leur deſſein étoit d'abattre toutes les Prééminences qui avoient eu inſpection ſur eux : ils regardérent le Parlement comme plus fermement établi contre les troubles domeſtiques, & beaucoup plus formidable, par rapport à ſes voiſins, qu'il n'avoit jamais été ſous *Cromwell*; & ne penſérent plus qu'aux moyens de faire avec luy une Alliance ferme & avantageuſe.

Il

Il ne reſtoit plus au Roi qu'une foible eſpérance, que la marche de *Monk* en *Angleterre* produiroit encore quelque changement. Sa Majeſté avoit une ſecrète correſpondance avec quelques-uns des principaux Officiers de ſon Armée, ſur leſquels il avoit beaucoup de confiance, & qui lui avoient promis de grands ſervices; & l'on ſe perſuadoit qu'ils n'entreroient point dans des engagemens ſi dangereux ſans ſa participation, ou ſans ſon conſentement. D'ailleurs on pouvoit ſe promettre de la pénétration de *Monk*, que quelques conditions avantageuſes que le Parti dominant lui accordât pour le préſent, il ne douteroit pas qu'ils ſeroient toujours jaloux du pouvoir dont ils le voyoient en poſſeſſion; & qu'une Armée, qui avoit fait tant de chemin ſur ſa ſimple parole, ſeroit toujours prête à marcher en tel endroit, & pour telle entrepriſe qu'il voudroit la conduire. Il étoit encore manifeſte que le Parlement avoit réſolu de former ſon Armée ſur un nouveau Modéle, & de n'avoir perſonne dans un Commandement aſſez étendu pour le mettre en état de les contrôler. Sa Majeſté ſavoit bien auſſi qu'ils ſoupçonnoient ſa fidélité, quelques careſſes qu'ils lui fiſſent: & ainſi Elle eſpéroit que *Monk* ſe croiroit obligé de pourvoir à ſa propre ſureté.

Mais, comme j'ai dit, c'étoient de foibles eſpérances fondées ſur des apparences, dont des gens au déſeſpoir ſe flatent ordinairement. La vérité eſt, que ces Officiers avoient d'aſſez bonnes intentions; & comme perſonnes ſages ils inféroient que de ce fréquent battement

ment & mèlange des cartes, il ſe formeroit enfin un jeu qui ſeroit profitable au Roi. Mais il ne parut point que jamais ils euſſent donné lieu au Général de croire qu'ils avoient de telles inclinations ; & s'ils l'avoient fait, ils l'auroient apparemment payé bien cher. Ce fut le plus grand bonheur du Roi, que le Général tint toujours ſecrèt le deſſein qu'il avoit de le ſervir, juſqu'à-ce-qu'il eût le pouvoir de l'éxécuter. Et certainement c'étoit la meilleure choſe qu'il pouvoit faire. S'il avoit déclaré ſa réſolution plutôt, il ſe ſeroit perdu lui-même ; le mouvement de cette Machine étant tellement au deſſus de ſes forces, qu'il n'y avoit que la Main de Dieu qui la pût remüer. Et il eſt aſſez glorieux pour lui d'avoir été l'inſtrument, dont Dieu s'eſt ſervi pour faire réüſſir un ſi grand évenement, qu'aucun homme vivant n'auroit eu aſſez de pénétration pour le prévoir, ni aſſez d'eſprit pour l'imaginer, ni aſſez de courage pour l'entreprendre & l'éxécuter.

Quand les Membres du Parlement ſe trouvérent ſi au large, & ſi éloignez de rien craindre à l'avenir pour leur ſureté, ils auroient bien voulu que le Général *Monk* eût encore été dans ſes anciens quartiers en *Ecoſſe* ; Mais comme il continuoit ſa marche vers *Londres*, ſans attendre leurs Ordres, ils ne ſavoient comment lui commander de retourner, aprés l'avoir fait venir pour les ſecourir, ſans l'avoir vû, l'avoir remercié, & l'avoir recompenſé de ſes grands ſervices. Cependant ils „ envoyérent lui dire, „ qu'il pouvoit ren„ voyer une partie de ſes Troupes en *Ecoſſe*.

Monk marche vers *Londres*.

Mais

Mais lui qui avoit déja renvoyé autant de monde qu'il falloit pour les affaires qui pourroient ſurvenir dans ce Royaume, continua ſa marche avec une Armée d'environ 5000. hommes de Cavalerie & d'Infanterie, compoſée de gens, de l'affection deſquels il étoit bien aſſuré. Quand il vint à *York*, il trouva le Lord *Fairfax* maître de la Ville, qui le reçut à bras ouverts, comme s'il avoit aſſemblé ſes Troupes & s'étoit ſaiſi de cette Place, pour empêcher l'Armée de s'en mettre en poſſeſſion, & pour faciliter la marche de *Monk* en *Angleterre*.

Le Parlement ſouhaite qu'il renvoye une partie de ſes Troupes en *Ecoſſe*.

Monk vient à *York*.

La vérité eſt que ſur une Lettre du Roi renduë à *Fairfax* par le Chevalier *Horatio Townſend*, dont il n'y avoit que lui qui eût connoiſſance, & dans la penſée que le Général *Monk* avoit de bonnes intentions pour le ſervice de Sa Majeſté, ce Seigneur avoit aſſemblé pluſieurs de ſes anciens Officiers & Soldats licentiez, & pluſieurs des principaux Gentilshommes du Païs, & avoit marché à leur tête dans *York*, quelque temps après que *Lambert* avoit paſſé pour *New-Caſtle*, avec une ferme réſolution de ſe déclarer pour le Roi; Mais ayant découvert enſuite, par les Conférences qu'il eut avec *Monk*, qu'il n'avoit pas les intentions qu'il avoit cru, il ſe contenta du témoignage de ſa bonne conſcience; & congédia ſes Troupes, étant bien-aiſe d'avoir, à la tête des principaux Gentils-hommes de cette Comté, fait connoître au Général, prémiérement en perſonne, & enſuite par écrit, „ qu'il ſouhaitoit „ qu'il contribuât à réta- „ blir la paix & la ſureté de la Nation, & à

La part qu'avoit le Lord *Fairfax* dans cette affaire.

„ la faire joüir des Droits & Libertez qui „ lui appartiennent par les Loix, & dont „ elle avoit été privée & dépoüillée par les „ troubles de tant d'années : Que pour cet „ effèt il obtînt, ſoit le rétabliſſement des „ Membres qui avoient été exclus par force „ & par violence en l'année 1648., afin „ qu'ils éxerçaſſent la Charge que le Royau- „ me leur avoit confiée, ſoit qu'un Parle- „ ment plein & libre fut convoqué par les „ Suffrages du Peuple : à quoi tous les Su- „ jèts avoient un droit par leur naiſſance.

Adreſſes à *Monk* de toutes les Comtez par où il paſſoit.

Les principaux Habitans de toutes les Comtez pat où *Monk* paſſoit, venoient à lui par troupes avec des Adreſſes qui tendoient au même but. La Ville de *Londres* lui envoya une Lettre par le Porte Epée juſqu'à *Morpeth*, pour lui offrir ſes ſervices ; & tous demandoient un Parlement légitimement élû par les Suffrages du Peuple. Il les recevoit tous avec beaucoup de civilité, & en peu de paroles. Il ne perdoit aucune occaſion de déclarer pu- „ bliquement „ que rien n'ébranleroit ſa fi- „ délité pour le préſent Parlement ; mais en particulier il aſſuroit ceux auxquels il croyoit néceſſaire de donner de bonnes eſpérances, „ qu'il procureroit un Parlement libre : en- ſorte que chacun ſe flattoit de ce qu'il ſouhaitoit le plus.

La Ville lui députe pour le même ſujèt.

Sa maniére de recevoir ces Adreſſes.

Le Parlement étoit bien éloigné d'une entiére perſuaſion que *Monk* fût au-deſſus de toute tentation. Sa marche avec un tel Corps de Troupes ; ſa facilité à recevoir les Adreſſes ; & ſa maniére de traiter ſi civilement les Mal-intentionnez, leur donnoient beaucoup de

de frayeur : Et quoi que ſes promeſſes de fidélité envers le Parlement, & ſon affectation de rapporter toutes les réſolutions à leur prudence, leur fiſſent voir de beaux dehors, cependant ils craignoient qu'il ne remarquât trop combien ils étoient devenus odieux au Peuple ; ce qui ſeroit capable de diminuer les égards qu'il avoit pour eux. Pour prévenir cet inconvénient autant qu'il ſeroit poſſible, arrêter la licence de telles Adreſſes, & empêcher que les Mal-intentionnez ne s'adreſſaſſent à lui, ils envoyérent deux de leurs Membres les plus en crédit parmi eux, *Scot* & *Robinſon*, ſous prétexte de le remercier des ſervices qu'il avoit rendus, pour demeurer toujours avec lui, & réprimer la hardieſſe qui paroiſſoit en quelques Délinquans ; mais cela ne ſervit qu'à leur attirer plus d'affronts. Car les Gentils-hommes, qui étoient traitez civilement par le Général, ne pouvoient ſupporter le manque de reſpect de ceux qu'ils mépriſoient ſouverainement ; & ils n'avoient aucuns égards pour l'autorité de ceux qui les avoient envoyez. Dès que la Ville ſut la Députation de ces deux Membres, elle envoya quatre de ſes principaux Bourgeois pour lui faire les mêmes complimens, & pour l'affermir dans ſon inclination pour un Parlement libre, comme le remède que tout le monde ſouhaitoit.

Le Parlement envoye *Scot* & *Robinſon* au devant de lui.

Il marcha toujours ſans faire que tres-peu d'Alte, juſqu'à-ce-qu'il fût à *Saint Alban*, où il s'arrêta quelques jours, & envoya dire au „ Parlement, „ qu'il avoit quelque appré- „ henſion que les Régimens & Compagnies,

Il envoye de *Saint Alban* dire au Parlement de faire ſortir de la

Ville les autres Régimens.

„ qui les avoient autrefois abandonnez, ne „ puſſent pas vivre paiſiblement avec ſes „ Troupes, quoi qu'ils paruſſent être re- „ tournez à leur obéiſſance; C'eſt pourquoi il demandoit „ que tous les Soldats, excepté un ou deux Régimens qu'il nommoit, qui „ étoient logez dans le *Strand*, dans *Weſt-* „ *minſter*, & autres Fauxbourgs de la Ville, „ fuſſent inceſſamment retirez, & envoyez „ en des quartiers plus éloignez, afin qu'il y „ eût de la place pour ſon Armée. Ils ne s'attendoient point à ce Meſſage, & en furent fort inquiets. Cependant ils jugérent qu'il falloit avoir cette complaiſance pour lui, & envoyérent leurs ordres à tous les Soldats de ſe retirer; ce qui avec les motifs de ce nouvel ordre fut reçu avec tant d'indignation, qu'il s'éleva une mutinerie parmi les Soldats; & le Régiment qui étoit logé dans le Palais de *Sommerſet* refuſa poſitivement d'obéir à ces ordres; deſorte qu'il y avoit apparence qu'on verroit de nouveaux remuëmens : mais leurs Officiers, qui auroient été bien-aiſes de les irriter en une ſi belle occaſion, étoient détenus, ou abſens. Ainſi tout fut enfin appaiſé; & les Officiers & Soldats ſe retirérent dans les quartiers qui leur étoient aſſignez, avec aſſez de reſſentiment contre ceux qui entroient dans leurs anciens logemens. Vers la Mi-Février le Général *Monk* avec ſon Armée traverſa la Ville, & logea ſes Soldats dans le *Strand* & *Weſtminſter*; & on avoit préparé un logement pour lui dans *White-Hall*.

Le Parlement donne ſes ordres pour cela.

Le Général *Monk* entre dans la Ville vers la Mi-Février. N. S.

Il eſt conduit

Il fut conduit bien tôt après au Parlement. Il y avoit un fauteüil deſtiné pour lui; & l'Orateur

„ rateur lui fit ce compliment, „ qu'encore
„ que ce fût Dieu, & non pas l'homme, qui
„ avoit fait un ſi grand ouvrage, & que la
„ gloire lui en fût duë. néanmoins cette gloire
„ refléchiſſoit ſur lui, qui en étoit l'inſtrument,
„ comme une recompenſe de ſa ſage & pru-
„ dente conduite. Que quand leurs amis les
„ avoient abandonnez, & que chacun s'é-
„ cartoit de ſon devoir, ils remarquoient,
„ comme le Prophéte, un petit nuage de
„ loin & en ſa main, qui avoit écarté
„ tous les malheurs de ces Nations, & leur
„ étoit devenu une heureuſe délivrance :
„ Qu'enfin la Chambre étoit très-ſenſible à
„ ſes ſervices, & l'en remercioit de bon
„ cœur, auſſi-bien que tous ſes Officiers &
„ Soldats.

au Parlement, & complimenté par l'Orateur.

Le Général n'étoit ni éloquent, ni grand
„ parleur; Et aprés les avoir remerciez „ de
„ l'honneur qu'ils lui faiſoient pour avoir fait
„ ſon devoir, il leur dit, „ que dans ſa marche
„ d'*Ecoſſe* en *Angleterre*, pluſieurs perſonnes
„ s'étoient adreſſées à lui pour demander un
„ Parlement libre & entier; que les Mem-
„ bres exclus fuſſent admis ſans autre ſerment
„ préalable; & que ce Parlement détermi-
„ nât ſa Séance. Qu'il leur avoit répondu,
„ qu'ils compoſoient un Parlement libre;
„ qu'ils avoient déliberé de rendre leur Cham-
„ bre complète; qu'alors le Parlement ſe-
„ roit plein; & qu'ils avoient déja déterminé
„ leur Séance : mais que pour les Membres
„ exclus, ce Parlement avoit déja rendu ſon
„ Jugement ſur ce ſujèt, auquel tout le Peu-
„ ple devoit acquieſcer. Qu'admettre des

„ Membres dans le Parlement ſans un ſer-
„ ment préalable de maintenir le Gouverne-
„ ment, c'eſt ce qui ne s'étoit jamais fait
„ en *Angleterre*. Qu'il leur demandoit par-
„ don, s'il leur diſoit que moins on impo-
„ ſeroit de ſermens & d'engagemens, plus
„ leur établiſſement ſeroit aſſuré; qu'il ſa-
„ voit que les Gentils hommes les plus ſa-
„ ges ſe joindroient à eux, s'ils étoient trai-
„ tez doucement. Que c'étoit leur intérêt
„ commun d'accroître, & non de diminuer
„ leur crédit, & de prendre ſoin que ni *Ca-*
„ *valiers* ni Fanatiques n'euſſent aucune part
„ au Gouvernement Civil & Militaire.

Le reſte de ſon diſcours concernoit l'*Irlande* & l'*Ecoſſe*; & tout étant dit avec plus de chaleur qu'à ſon ordinaire, il y eut quelques expreſſions qu'ils n'approuvérent pas : mais d'autres les conſoloient & leur faiſoient eſpérer qu'il leur ſeroit fidéle, quoi qu'intérieurement ils ſouhaitaſſent de tout leur cœur qu'il fût encore en *Ecoſſe*, & qu'on les eût laiſſez ſe deffendre contre la malignité de leur ancienne Armée : & ils épioient quelque occaſion, où il fît paroître ſa fidélité & ſa réſignation pour eux, ou qu'il leur donnât un juſte ſujèt de la ſoupçonner, & de la mettre en queſtion.

Les derniers déſordres, & les interruptions de toute la Recepte publique avoient entiérement vuidé leurs Cofres, qui devoient fournir à payer l'Armée & autres dépenſes. Et quoi que le Parlement, auſſi-tôt qu'il s'étoit raſſemblé, eût renouvellé les Ordonnances pour les Collectes & Payemens, l'argent ne venoit

venoit qu'avec beaucoup de lenteur, & le Peuple en général avoit ſi peu de reſpect pour ſes Légiſlateurs, qu'il n'obéïſſoit à leurs ordres que le plus tard qu'il pouvoit. Deſorte qu'ils jugérent qu'il falloit pour le préſent, juſqu'à ce que peu-à-peu ils trouvaſſent le moyen de ſe faire obéir, demander à la Ville qu'elle eût à faire la Collecte, & à apporter inceſſamment les arrérages de leurs Taxes, & en même tems d'emprunter d'elle une ſomme conſidérable : ce qui ne ſe pourroit faire aiſément que par l'avis & l'approbation du Conſeil Commun ; c'eſt-à-dire, que cette ſomme ne pourroit être levée & recueillie avec ordre & paiſiblement, que par la répartition qu'en feroit le Conſeil Commun de la Ville.

Le Conſeil Commun étoit compoſé de gens ennuyez du Parlement, & qui ne vouloient en aucune maniére ſe ſoûmettre à ſes ordres. Ils refuſérent abſolument de conſentir à ce qui étoit demandé ; mais deplus, dans la délibération ils conteſtérent ſon autorité, & déclarérent „ qu'ils ne ſe ſoumettroient jamais „ à aucune impoſition qui ne ſeroit pas accor„ dée par un Parlement libre & légitime. On crut qu'ils ne faiſoient paroître tant de vigueur que ſur quelques aſſurances qu'ils avoient du Général ; & la crainte qu'en eut le Parlement, le rendit beaucoup plus inquièt. Ce refus mettoit fin à leur Empire s'ils s'en tenoient là ; c'eſt pourquoi ils réſolurent en cette occaſion de faire une pleine expérience de leur pouvoir, & de l'obéïſſance de leur Général.

Le Parlement ayant été pleinement informé des Aldermans & d'autres joints d'intérêt avec lui, de ce qui s'étoit paſſé dans le Conſeil Commun & des diſcours ſéditieux de quelques-uns des Bourgeois, référa le tout aux réfléxions du Conſeil d'Etat, touchant ce qu'il falloit faire à cette Ville rébelle, pour la réduire à l'obéiſſance qu'elle devoit au Parlement. Le Conſeil d'Etat délibéra ſur cette affaire, & donna ſon avis au Parlement, „ qu'une partie de l'Armée fût envoyée dans „ la Ville, & y demeurât pour y maintenir „ la paix de la Ville, & en même tems celle „ de la République. Que les Pôteaux & les „ Chaînes fuſſent ôtez des Ruës où il y en „ avoit; & qu'on abattît & rompît les Her„ſes & Portes de la Ville. En outre ils nommérent dix ou douze Perſonnes, qui avoient été les principaux conducteurs du Commun Conſeil, qu'ils croyoient devoir être arrêtez & empriſonnez; & qu'on élût un autre Conſeil Commun, qui ſeroit plus à leur dévotion.

Le Parlement ſuivit cet avis vigoureux; car c'étoit une occaſion fort propre pour éprouver le courage & la fidélité de leur Général. Ils lui commandérent d'entrer dans la Ville avec ſon Armée, & d'éxécuter tous ces articles, qu'ils croyoient néceſſaires pour leur Service. Il éxécuta leurs ordres ſur le champ; il conduiſit ſon Armée dans la Ville le $\frac{9}{19}$ Février; il mépriſa les priéres de tous ceux qui s'adreſſoient à lui, dont pluſieurs croyoient qu'il avoit de meilleures intentions pour eux; il en fit

Monk envoyé dans la Ville pour la ſoumettre à l'obéïſſance du Parlement.

fit arrêter & envoyer à la Tour autant qu'il put de ceux qui avoient été proſcrits; & avec toutes les marques de mépris fit abattre & briſer les Portes & les Herſes, à la confuſion & à l'étonnement de toute la Ville; & l'ayant ainſi expoſée au mépris & à la raillerie de ceux qui la haïſſoient, il s'en retourna à *White-Hall*, & renvoya ſes Troupes en leurs quartiers. Par ce dernier acte de complaiſance il trompa les eſpérances de ceux qui attendoient toute autre choſe de lui, & confirma ſes Maîtres dans la penſée qu'ils ne pouvoient être plus ſûrs de ſon obéiſſance à leurs ordres, quelques déraiſonnables qu'ils fuſſent. Pluſieurs ſe perſuadérent que ſi le Parlement avoit cultivé cette condeſcendance par quelque modération & diſcrétion, & l'avoit diſpoſé à donner ſon conſentement à leurs procédures, il auroit trouvé en lui une entiére ſoumiſſion, ou du moins n'auroient rencontré aucune oppoſition à leurs deſſeins; Mais ils étoient tellement aveuglez par leur orgueil & inſolence, qu'ils ne pouvoient pas diſcerner les moyens néceſſaires pour ſe conſerver.

Pendant qu'il éxécutoit cette Tyrannie ſur la Ville, ils travailloient à trouver les moyens de diminuer ſon pouvoir & ſon autorité; & réſolurent d'en ajouter d'autres avec lui dans le Commandement de l'Armée : Et le même jour ils reçurent une Adreſſe qu'ils avoient eux-mêmes ménagée, & qui fut préſentée au Parlement par un homme qui étoit fameux en ce tems-là, & que nous avons déſigné ci-devant par *Praiſe-God Barebone*, à la tête d'une foule de Sectaires. L'Adreſſe commençoit par toute l'ai-

Le Parlement réſout de lui ajoindre en Commiſſion d'autres Commandans, & reçoit une Adreſſe des Fanatiques.

l'aigreur, & tous les reproches imaginables contre la Mémoire du feu Roi, contre la Perſonne de Charles II. & contre toute la Nobleſſe, le Clergé, & les Gentils-hommes du Royaume qui étoient dans ſon Parti; demandant leur extirpation avec un extrême empreſſement. Ils faiſoient mention de pluſieurs diſcours touchant la convocation d'un nouveau Parlement & l'admiſſion des Membres exclus „ en 1648. „ Deux choſes, diſoient les De- „ mandeurs, qui produiroient infailliblement „ la ruine de tout ce qu'il y avoit de Perſon- „ nes pieuſes dans le Pais. Partant ils les „ ſupplioient très-inſtamment, „ que nul „ ne pût être admis dans l'éxercice d'aucune „ Charge ni Fonction dans l'Etat ni dans „ l'Egliſe, non pas même à tenir Ecole, „ qui n'eût auparavant juré qu'il abjuroit le „ Roi & ſa Famille, & qu'il ne ſe ſoumet- „ troit jamais au Gouvernement d'une ſeule „ Perſonne, quelle qu'elle fût; Et que qui- „ conque auroit la hardieſſe de propoſer, ou „ de parler du rétabliſſement du Roi, ſoit „ dans le Parlement, ſoit ailleurs, fût jugé „ & condamné comme coupable de Haute „ Trahiſon.

Cette Adreſſe fut reçuë avec une grande approbation par la Chambre; on loüa beaucoup l'affection de ceux qui l'avoient préſentée; & l'Orateur les en remercia ſolemnellement. Le Général fut informé de tout à ſon retour de la Ville à *White-Hall*. Il fut auſſi-tôt environné de ſes principaux Officiers, qui déclamérent hautement contre le procédé du „ Parlement, „ contre leur ingratitude envers

Les Officiers de *Monk* mécontens

„ vers lui ; & de l'affront qu'ils lui faiſoient de favoriſer une troupe d'infames coquins, qui cherchoient à mettre tout le Royaume en feu pour s'accommoder à leurs Enthouſiaſmes fanatiques & extravagans : Ajoutant „ que le Parlement n'auroit jamais „ reçu avec approbation cette honteuſe „ Adreſſe, s'il n'avoit auparavant réſolu ſa „ perte & ſa deſtruction, dont il reſſentiroit „ aſſurément les effets, s'il ne le prévenoit „ pas par ſa prudence & par ſon habileté : Et ſur cela ils lui parlérent des efforts qu'on faiſoit ſous main pour gagner l'affection des Soldats. du mépris que le Parlement avoit pour leur Général.

Le Général avoit été averti par ſes Conférences avec *Scot* & *Robinſon*, qu'auſſi-tôt qu'il viendroit au Parlement, il faudroit qu'il prêtât le Serment d'Abjuration du Roi & de ſa Fa- „ mille. Ils lui conſeillérent „ de s'offrir de „ prêter ce Serment avant qu'il fût propoſé ; „ parce que cela engageroit tout le monde à „ avoir une entiére confiance en lui. Lorſqu'il vint au Parlement, ils s'abſtinrent d'en parler, ce jour étant deſtiné pour lui faire des careſſes & des remerciemens auxquels il n'auroit pas été de la bienſéance de rien mêler qui reſſentît la défiance : mais leur intention étoit de le preſſer ſur ce chapitre, ſi cette derniére occaſion, qu'ils regardoient comme une preuve plus convainquante de ſa fidélité, n'étoit pas arrivée ; & ils étoient perſuadez qu'il n'avoit pris alors aucune réſolution qui l'empêchât de leur donner cette ſatisfaction. Mais étant réveillé par l'alarme que lui donnérent ſes Officiers, & par l'humeur où ils Cela le réveille.

étoient, il commença de croire qu'il étoit en danger ; & que cette Aſſemblée qu'on appelloit le Parlement, n'avoit pas aſſez de réputation ni d'autorité pour ſe maintenir, & pour maintenir ceux de ſon Parti. Il avoit remarqué dans ſa marche en traverſant le Royaume, combien ces gens étoient mépriſables dans l'eſprit de tout le Monde, & qu'on ne leur donnoit point d'autre nom, que le *Rump* * comme étant le reſte d'une Carcaſſe morte depuis long-tems. Tout ce ſoir ſe paſſa en délibérations avec ſes Officiers ; & il ne forma alors aucun autre deſſein, que de mettre l'Armée dans ſes intérêts, afin qu'elle ne l'abandonnât pas dans les réſolutions qu'il jugeroit à propos de prendre.

Il marche encore dans la Ville, & envoye une Lettre de plaintes au Parlement.

Le lendemain, fort peu après qu'il eut rompu les Portes de la Ville & les cœurs des habitans, il raſſembla ſon Armée avec laquelle il marcha dans *Londres*, & prit ſon Quartier en la Maiſon d'un Alderman ; & en partant de *White-Hal*, il envoya une Lettre au Parlement, dans laquelle il ſe plaignoit franchement „ de leur procédé déraiſonna-
„ ble, injuſte, & contre la politique : de ce
„ qu'ils animoient & protégeoient des mé-
„ chans, qui en matiére de Religion avoient
„ des ſentimens Antichrétiens, & qui vou-
„ loient extirper toute pratique de Religion :
„ De leur correſpondance ſecrète avec les mê-
„ mes perſonnes qu'ils avoient déclaré être
„ leurs ennemis, & qui avoient été les prin-
„ ci-

* Terme de mépris dont on appelloit ce reſte de Parlement qui détrôna le Roi *Charles* I. *Rump* veut dire Croupion.

„ cipaux Auteurs des affronts, & des indigni-
„ tez qu'ils avoient ſouffert, pendant, &
„ après leur diſſolution. Surquoi il leur con-
ſeilloit en des termes, qu'ils ne pouvoient en-
tendre que comme un commandement très-
abſolu, „ que dans un tel tems, qu'il leur
preſcrivoit par ſa Lettre, „ ils envoyaſſent
„ des Lettres circulaires pour un nouveau
„ Parlement; & qu'ainſi leur ſéance fut ter-
„ minée; ce qui étoit le ſeul expédient pour
„ remettre la Paix, & la proſpérité dans le
„ Royaume, & que l'Armée & le Royau-
„ me attendoient d'eux. Cette Lettre ne fut
pas plûtôt renduë à la Chambre qu'elle fut
imprimée, publiée avec beaucoup de ſoin,
& diſperſée dans toute la Ville; afin que ceux
qui venoient d'être déconcertez d'une manié-
re ſi triſte, viſſent juſqu'où il s'embarquoit,
& n'euſſent plus aucun ſoupçon de lui.

Sa Lettre au Parlement eſt imprimée & publiée.

Après avoir dîné avec le Lord Maire, &
diſpoſé ſon Armée en la maniére qu'il vou-
lut, il pria le Maire, & les Aldermans, avec
le Conſeil Commun de s'aſſembler à la
Maiſon de Ville, ou après leur avoir fait des
excuſes de ce qui s'étoit paſſé le jour précé-
dent, ils engagérent leur foi mutuellement,
pour une parfaite union & attachement les
uns aux autres pour l'avenir. De ſorte qu'en
partant de là, le Lord Maire accompagna le
Général juſques à ſon logis, & il fut publié
au ſon des Cloches de *Londres*, & certifié
à la Ville & à tout le Royaume, „ que l'Ar-
„ mée & la Ville étoient unies de ſentimens.
Dès que le ſoir fut venu il y eut des feux de
joye par toute la Ville, & des acclamations,

Il aſſemble le Lord Maire, & le Conſeil Commun, il s'excuſe de ce qui s'étoit paſſé. Ils ſe promettent une parfaite union.

Grandes repuiſſances dans la Ville.

dont on n'avoit pas encore vû d'éxemple, & qu'on ne peut pas exprimer, avec des marques riſibles du mépris qu'ils avoient pour le Parlement, & qui faiſoient comprendre qu'ils n'avoient aucuns égards, ou plûtôt qu'ils avoient de l'horreur pour lui, y ayant à peine un feu de joye, où ils ne fiſſent rôtir un croupion, ou des morceaux de chair, qui le contrefaiſoient, „ce qui, diſoient-ils, „étoit „pour célébrer les funérailles du Parlement. Et il n'y eut inventions, tours d'eſprit, & ſaletez, dont on ne s'aviſât ce ſoir-là pour diffamer le Parlement; & pour éxalter le Général.

Dans une telle confuſion, & mélange de toutes ſortes de gens abandonnez à la joye, il ne ſe peut pas que quelques-uns ne buſſent à la ſanté du Roi, à quoi l'on ne prenoit pas garde, mais il n'y avoit pas de perſonnes de diſtinction, qui oſaſſent ſeulement parler de lui. Tout cela donna beaucoup d'inquiétude aux Membres du Parlement, mais ne les découragea pourtant pas; ils continuérent toujours leurs ſéances, & procédérent en toutes choſes avec la même aſſurance. Ils ne deſeſpéroient pas de regagner leur Général. Pour cet effet ils envoyérent des Députez pour traitter avec lui, & pour lui faire les offres qu'ils croyoient les plus capables de ſatisfaire ſon ambition. La réception qu'il leur fit fut de les engager dans une Conférence avec d'autres Députez des Membres exclus, afin qu'il eût la ſatisfaction de les entendre de part & d'autre, & pour ſavoir par quel droit les uns devoient avoir ſéance dans le Parlement, &

Le Parlement envoye des Députez pour traitter avec lui.

Il les engage dans une Conférence avec les Membres exclus.

& les autres en devoient être exclus. Quand il les eut tous entendus, il déclara ſans ſcrupule, „ que les Membres exclus devoient être „ admis avant que de convoquer un autre Par„ lement, & avant la diſſolution de celui-ci.

Après avoir mis les Citoyens de *Londres* en l'état qu'il le ſouhaitoit & qu'aucun danger ne le menaçoit de ce côté-là, il retourna dans ſon Quartier à *White Hal*, & poſta ſes Troupes de la maniére qu'il le jugea le plus convenable. Enſuite il envoya dire aux Membres du Parlement & à pluſieurs Membres exclus, de venir le trouver. Il déplora „ la „ triſte condition, où étoit le Royaume, „ qu'il imputoit principalement aux diviſions „ qui s'étoient élevées dans le Parlement, „ entre ceux qui étoient fidéles à la Républi„ que : qu'il avoit eu pluſieurs Conférences „ avec eux en préſence les uns des autres, & „ étoit content de l'intégrité, des Gentil„ hommes, qui avoient été exclus : c'eſt „ pourquoi il ſouhaitoit encore une Confé„ rence avec eux, pour leur communiquer „ ſes penſées. Et afin qu'il ne fût pas ſur„ pris en les communiquant, & ne ſe méprît „ pas dans ſes expreſſions, comme cela lui „ étoit arrivé depuis peu ; il avoit mis par „ écrit ce qu'il vouloit leur dire. Ce qu'il „ commanda au Secrétaire de leur lire de la „ maniére qui ſuit.

Il retourne à *White-Hal.*

Il fait venir les Membres des deux Partis.

Il leur donne ſes intentions par écrit.

„ MESSIEURS,

„ Vous n'ignorez pas, à ce que j'eſpére, „ quels ſoins l'on a pris, quels efforts l'on a

„ faits,

„ faits, & quels moyens l'on a tentez pour
„ remèdier aux maux cauſez par vos diviſions.
„ Que pour cet effèt on a ménagé pluſieurs
„ Conférences entre vous, quoi qu'avec peu
„ de fruit. Néanmoins ayant reçu avec le
„ tems une plus entiére ſatisfaction qu'aupa-
„ ravant de ces honnêtes Gentils-hommes qui
„ ſont exclus, j'ai pris la hardieſſe de vous
„ demander cette Aſſemblée, afin de pou-
„ voir m'ouvrir à vous avec plus de liberté
„ que je n'ai fait juſqu'à préſent. Mais de
„ peur que je ne me trompe dans mes expreſ-
„ ſions, comme il m'eſt arrivé depuis peu,
„ j'ai mis par écrit les Points dont j'ai deſſein
„ de vous parler, & je veux que la lecture
„ vous en ſoit faite à tous ouvertement.

„ MESSIEURS,

„ Il me paroît, par ce que j'ai entendu de
„ vous & de toute la Nation, que la paix &
„ le bonheur de ces Peuples qui ont répandu
„ tant de ſang, dépendent de vous après Dieu.
„ Et quand je conſidére cette ſageſſe, cette
„ piété, ce déſintéreſſement qui réſident en
„ vous, comme j'ai tout lieu de le croire; &
„ quelle grande part des ſouffrances de ces
„ Nations retomberoit ſur vous, ſi Dieu vous
„ refuſoit un Etabliſſement tranquile, j'ai
„ de bonnes eſpérances que vous aurez tous
„ les entrailles ſi émuës de compaſſion envers
„ ces pauvres Nations & envers vous-mêmes,
„ que vous deviendrez les Médecins de tous
„ ces maux ſi dangereux. Et afin qu'il pa-
„ roiſſe manifeſtement qu'il ne tiendra qu'à
vous,

„ vous, j'ai cru que je devois vous assurer de-
„ vant Dieu que je n'ai point d'autre but que
„ sa Gloire & le bonheur de ces Nations sur
„ le fondement d'une République. Pour y
„ réüssir rien ne me coutera; & en mon par-
„ ticulier je me jetterai à vos piés pour être
„ ce qu'il vous plaira, ou rien du tout, si
„ vous le voulez, pourvû que cela contribuë
„ à une fin si importante. Quant aux moyens
„ de parvenir à ce bonheur, tant s'en faut
„ que je veuille vous rien prescrire, je sou-
„ haite que vous soyez en pleine liberté:
„ permettez-moi seulement de vous faire re-
„ marquer que par la Providence de Dieu les
„ anciens Fondemens sont tellement ruinez,
„ qu'ils ne peuvent être rétablis que sur les
„ ruines du Peuple de ces Nations, qui ont
„ intéressé leurs Droits pour la deffense du
„ Parlement, & pour les grandes & impor-
„ tantes fins du Convenant, afin que le Nom
„ du Seigneur soit également servi dans les
„ trois Nations; & sans que le Privilège du
„ Peuple d'être représenté par le Parlement
„ soit entiérement anéanti. Car si les Peuples
„ trouvent qu'après une Guerre longue &
„ sanglante contre le Roi parce qu'il avoit
„ envahi leurs Droits, il faut qu'enfin ils
„ retombent sous la même Domination; il est
„ très-manifeste que le Roi gouvernera à sa
„ volonté, & disposera comme il lui plaira
„ des Parlemens, & que le Peuple ne pourra
„ plus être porté à soutenir ceux qui vou-
„ droient à l'avenir s'opposer à cette Auto-
„ rité arbitraire.

„ Quand à l'intérêt de cette fameuse Ville,

qui

„ qui de tout tems à été le Boulevard des „ Parlemens, & à laquelle, pour ſa grande „ affection, je me ſuis ſi étroitement engagé, „ elle doit être ſous une République ; ce Gou- „ vernement ſeul étant capable de la rendre, „ par la bénédiction de Dieu, la Capitale du „ Commerce de toute la Chrétienté, à quoi „ Dieu & la Nature l'ont diſpoſée plus que „ toutes les autres.

„ Pour ce qui eſt du Gouvernement de „ l'Egliſe, dont les défauts n'ont pas peu „ contribué au malheur de ces Nations, il eſt „ très-manifeſte que ſi l'Etat eſt Monarchi- „ que, l'Egliſe le doit ſuivre, & que la Pré- „ lature y doit être établie ; ce que je ſai que „ ces Nations ne peuvent ſouffrir, & ſont „ dans un engagement contraire par un Ser- „ ment ſolemnel.

„ La principale choſe dont il ſemble qu'il „ ſoit préſentement queſtion, c'eſt l'intérêt „ des Lords, de ces mêmes Lords qui ont eu „ la généroſité de ſe joindre au Peuple, & de „ hazarder leurs biens & leur ſang pour la „ deffenſe de ſes Droits. A cela je dirai ſeu- „ lement qu'encore que l'état de ces Nations „ ſoit tel qu'elles ne puiſſent pas ſouffrir leur „ ſéance dans une Chambre diſtincte & ſé- „ parée : néanmoins il eſt certain que le „ Parlement doit leur accorder des marques „ héréditaires d'honneur, qui puiſſent les „ rendre plus nobles dans les Siécles à venir.

„ MESSIEURS,

„ Le meilleur réſultat que je puis tirer de tout

„ tout cela pour la paix de ces Nations, eſt,
„ à mon avis, que vous alliez promptement
„ prendre vos Séances dans le Parlement,
„ dans le deſſein,

„ I. D'établir la conduite des Armées des
„ trois Nations de telle maniére qu'elles
„ ſoient utiles à la paix & à la ſureté des Peu-
„ ples, & qu'elles ne ſervent point à leur pro-
„ pre ruine, & à la ruine des mêmes Nations,
„ par leurs factions & diviſions.

„ II. De pourvoir à leur entretien; c'eſt-
„ à-dire, à l'entretien des Troupes de terre,
„ & à celui de la Flotte; au payement de
„ tous les arrérages dus aux uns & aux autres;
„ & aux Caſualitez du Gouvernement.

„ III. De nommer un Conſeil d'Etat,
„ avec autorité d'établir le Gouvernement
„ Civil, & les Cours de Juſtice en *Ecoſſe* & en
„ *Irlande*; & de prendre ſoin d'envoyer des
„ Lettres Circulaires pour la convocation
„ d'un Parlement de ces trois Nations unies,
„ pour s'aſſembler à *Weſtminſter* le $\frac{20.}{30.}$ d'A-
„ vril prochain, avec les qualitez néceſſaires
„ pour aſſurer la Cauſe publique, dans la-
„ quelle ils ſont tous engagez, & conforme-
„ ment aux diſtributions faites en l'année
„ 1654. Lequel Parlement ainſi convoqué
„ pourra s'aſſembler, & agir librement
„ pour le plus ferme établiſſement de la Ré-
„ publique, ſans un Roi, ſans une Perſonne
„ ſinguliére, & ſans Chambre des Seigneurs.

„ IV. De diſſoudre légitimement le pré-
„ ſent Parlement, pour donner lieu à la ſuc-
„ ceſſion des Parlemens.

Dans

„ Dans cette intention, non ſeulement „ les Gardes, mais auſſi moi, & tous les Of- „ ficiers qui ſont ſous mon Commandement, „ vous admettons volontairement & fidéle- „ ment : & je ſuis perſuadé que les Officiers „ & Soldats des trois Nations répandront leur „ ſang pour vous & pour les Parlemens ſuc- „ ceſſifs, s'il en eſt beſoin.

„ Si votre Aſſemblée ſe propoſe cette fin, „ elle ſe ſéparera avec honneur, ayant fait „ une démarche ſi glorieuſe pour le repos des „ trois Nations, en ouvrant la porte aux „ Parlemens ſucceſſifs.

„ Mais je ſuis obligé de vous dire, que ſi „ vous formez d'autres deſſeins, ce que je „ n'ai pas lieu d'appréhender, les trois Na- „ tions ſeront auſſi-tôt jettées à la renverſe „ par la force & par la violence, & les eſ- „ pérances de cet Etabliſſement tant deſiré „ enſévelies dans le déſordre ; ce que Dieu „ veuille prévenir par ſa grande Miſéricorde. „ Ainſi Dieu vous doune bon ſuccès, & uniſſe „ vos cœurs pour la conſervation de la paix „ & du bonheur de ces Nations, à ſa gloire „ & à la conſolation de vous & de nous „ tous.

Pluſieurs perſonnes qui entendirent cela, crurent qu'il n'y avoit aucune diſſimulation ni deſſein de couvrir ſes bonnes intentions pour le Roi. Car il eſt certain que juſqu'à cette heure ils n'avoient remarqué en lui aucune intention ni penſée de le ſervir, & qu'il leur paroiſſoit être effectivement dans l'opinion qu'il exprimoit par ſon Mémoire ; que c'étoit un ouvrage impoſſible. Deſorte qu'ils s'imaginoient

noient qu'il n'avoit point d'autre but que d'établir une République ſur le Modéle de celle de *Hollande*, où il avoit été élevé; & d'y avoir la même Autorité & la même Place qu'avoit le Prince d'*Orange* dans ce Gouvernement-là. Depuis qu'il étoit ſorti d'*Ecoſſe* juſqu'alors il n'avoit preſque pas eu de converſation publiquement avec aucuns de ceux qui avoient ſervi le Roi; & juſqu'à préſent, & quelque tems encore après, il n'avoit pas donné la liberté à un ſeul des amis du Roi, quoi que toutes les Priſons en fuſſent pleines: Au contraire ils étoient tous les jours empriſonnez par le Parlement, dans l'eſprit duquel c'étoit être fort coupable que de ſouhaiter le rétabliſſement du Roi.

Auſſi-tôt que cette Conférence avec les Membres du Parlement fut finie, ceux qui avoient été exclus depuis 1648. entrérent dans la Chambre le $\frac{21.\ \text{Février}\ 1659.}{1.\ \text{Mars}\ 1660.}$ & prirent leurs Places ſans aucun des obſtacles qu'ils avoient trouvez autrefois. Comme ils étoient en plus grand nombre que les autres, ils révoquérent & abolirent d'abord tous les Ordres par leſquels ils avoient été exclus. Enſuite ils prirent ſoin de celui qui avoit pris tant de ſoin d'eux, en renouvellant & étendant la Commiſſion de Général, & révoquant toutes les autres Commiſſions pour commander avec lui, ou pour aſſigner des quartiers à aucune partie des Troupes.

Les Membres exclus prennent leurs Places dans la Chambre,

Ce qu'ils y font.

Ceux qui s'étoient aſſemblez auparavant avoient mis la Milice du Royaume entre les mains de Sectaires, gens qui n'étoient connus

que

que par leurs nouvelles opinions dans la Religion, & par leurs cruautez éxercées contre le Parti du Roi. Toutes ces Commiſſions furent révoquées, & la Milice miſe ſous le Gouvernement des Nobles & des principaux Gentils hommes dans tout le Royaume; mais néanmoins avec cette exception, qu'aucun ne ſeroit admis dans cet Emploi, qu'il n'eût „ prémiérement déclaré & ſigné „ qu'il „ avoüoit & reconnoiſſoit que la Guerre que „ les deux Chambres avoient faite contre le „ Roi, étoit juſte & légitime, juſques au „ tems que l'on avoit uſé de force & de vio„ lence contre le Parlement, en l'année „ 1648.

Enfin ils levérent une Cotiſation de 100000. livres ſterling par mois pour le payement de l'Armée, & pour ſubvenir aux dépenſes publiques pendant ſix mois, à quoi tout le Royaume ſe ſoumit volontairement; & la Ville de *Londres*, ſur la ſureté de cet Acte, avança de l'argent comptant autant qu'ils en voulurent. Ayant ainſi réparé ce qui avoit été mal fait, & pourvû pour l'avenir autant bien qu'ils le purent, ils expédiérent des Lettres Circulaires pour convoquer un Parlement qui devoit s'aſſembler le $\frac{25.\ Avril}{5.\ Mai}$ 1660. Et le 26. ou le 27. de Mars, après qu'ils eurent formé un Conſeil d'Etat, dont étoient pluſieurs bons Gentils-hommes, qui n'avoient pas de mauvaiſes intentions contre le Roi, ils rompirent le préſent Parlement, malgré les importunitez des Sectaires, qui s'aſſembloient par troupes dans *Londres*, & faiſoient des Adreſſes

Ils expédient des Lettres Circulaires pour un nouveau Parlement; Enſuite ils ſe ſéparent après avoir formé un nouveau Conſeil d'Etat.

Adreſſes au nom de leur Parti pour demander la continuation de ce Parlement ; mais à la grande joie de tout le reſte du Royaume, que les différentes inclinations, eſpérances, & deſſeins n'empêchoient pas d'être unis dans la déteſtation de ce long Parlement.

Quand le Roi, qui s'imaginoit plutôt qu'il n'eſpéroit, que la marche du Général *Monk* vers *Londres* avec ſon Armée pourroit produire quelque changement qui lui feroit utile, apprit qu'il étoit entiérement ſoumis au Parlement, qu'il étoit entré dans la Ville, & l'avoit déſarmée ; qu'il mettoit en priſon les principaux Bourgeois, & qu'il avoit briſé les Portes, il perdit abſolument toute eſpérance, & n'enviſageoit plus qu'un éxil perpétuel, accompagné de tous les chagrins dont il n'avoit déja qu'une trop longue expérience, & qui augmenteroient avec toutes les facheuſes circonſtances de mépris qui ſuivent d'ordinaire une telle condition ; ou du moins il devoit s'y attendre. On ne peut pas concevoir une plus grande conſternation & abattement d'eſprit, qu'il y en avoit dans la petite Cour du Roi. Mais Dieu ne le laiſſa pas long-tems envelopé dans ce triſte nuage. Comme la ſeconde entrée du Général dans la Ville, arrivée deux ou trois jours après la prémiére, diſſipoit les broüillards que l'autre avoit élevez ; auſſi dès le même ſoir du jour que la nouvelle de la prémiére étoit arrivée, le matin on apporta à Sa Majeſté une Rélation de la ſeconde, avec toutes les circonſtances des Cloches, des Feux de joye, des Croupions, & autres morceaux de chair rôtis, & de telles

Les affaires du Roi à *Bruxelles* pendant ce tems-là.

Le Roi reçoit en un même tems les nouvelles des deux marches du Général dans *Londres*.

les autres augmentations qui pouvoient être vrayes, & que l'auteur de la Rélation n'avoit pas voulu obmettre.

Sur le ſoir le Marquis d'*Ormont* amena un jeune homme dans l'Appartement du Chancelier à *Bruxelles*, qui étoit ſous la Chambre de Lit du Roi, & où Sa Majeſté daignoit bien venir tous les jours pour les depêches de quelques affaires. Le Marquis dit ſeulement, „ qu'autrefois cet homme avoit été Officier „ ſous lui, & qu'il le croyoit honnête homme : outre qu'il portoit une ligne ou deux „ de Créance d'une Perſonne qu'ils connoiſ„ ſoient tous deux pour être digne de foy : „ mais que ſes diſcours étoient ſi étranges & „ ſi extravagans, qu'il ne ſavoit qu'en pen„ ſer ; cependant que le Roi en jugeroit. Ainſi il ſortit de la Chambre, y laiſſant cet homme, & y revint auſſi-tôt avec le Roi.

Le nom de cet homme étoit *Baily*, qui avoit éte long-tems en *Irlande*, & y avoit ſervi ſous le Marquis, comme Officier d'Infanterie : ſes regards étoient comme d'un homme qui avoit trop bû, ou qui étoit un peu endormi. Sa rélation fut „ que l'après-midi d'un tel „ jour, il étoit avec le Chevalier *Jean Ste„ phens* dans la Maiſon de *Lambeth*, qui ſer„ voit alors de priſon à pluſieurs amis du „ Roi : qu'étans en converſation, on appor„ ta la nouvelle dans la Maiſon, que le Gé„ néral étoit entré dans la Ville avec ſon Ar„ mée, qui étoit deux ou trois jours après qu'il y étoit allé pour rompre les Portes ; „ qu'il avoit eu une Conférence avec le Mai„ re & les Aldermans, qui n'avoit pas été plutôt

„ plûtôt finie, que l'on avoit ſonné toutes les „ Cloches de la Ville; que lui *Baily* entendit „ les Cloches fort clairement à *Lambeth*, & „ qu'il y fut ſi tard, qu'ils virent les flames „ des feux de joye dans la Ville, ſurquoi le „ Chevalier *Stephens*, l'avoit prié de traver- „ ſer promtement la Riviére, & d'aller à „ *Londres*, pour s'informer du ſujèt; que s'il „ y trouvoit quelque choſe d'extraordinaire „ de prendre la Poſte & d'aller en diligence „ à *Bruxelles*, afin que le Roi fut inſtruit de „ tout. Qu'il lui donna un petit billet pour „ le Marquis d'*Ormont*, afin que le Marquis „ ajoutât foi à tout ce qu'il lui diroit. Qu'il „ paſſa la Riviére, ſe promena dans le „ *Cheap-ſide*, vid les feux de joye, & que la „ ſanté du Roi fut buë en pluſieurs endroits; „ qu'il entendit tout ce que le Général avoit „ fait, & apporroit une Copie de la Lettre „ que le Général avoit écrite au Parlement, „ lors qu'il alloit pour la ſeconde fois dans „ la Ville. Il ajouta bien des choſes, „ dont, „ diſoit-il, „ on parloit publiquement tou- „ chant une Députation vers le Roi; qu'en- „ ſuite il prit la poſte pour *Douvres*, où il „ loüa une barque qui l'avoit paſſé à *Oſ-* „ *tende*.

Le tems étoit ſi court depuis l'heure qu'il partit de *Londres*, que ſa diligence étoit incroyable. Perſonne n'auroit oſé entreprendre de venir de là en ſi peu de tems pour l'affaire la plus importante, & dans la vuë d'une grande recompenſe. Cet homme faiſoit tant de pauſes, héſitoit ſi ſouvent, & tomboit en tant de répétitions, qu'on voyoit bien qu'il

n'avoit pas l'eſprit en bonne aſſiette, ou du moins qu'il avoit extrêmement beſoin de dormir. Cependant ſa Rélation ne pouvoit pas être une pure fiction. Le Roi connoiſſoit bien le Chevalier *Jean Stephens*; il l'avoit envoyé depuis peu avec quelques inſtructions pour ſes amis; & l'on ſavoit bien qu'il avoit été arrêté en mettant pié à terre, & envoyé Priſonnier à *Lambeth*. Quoi que dans ſon Billet il n'eût fait mention d aucunes particularitez, il avoit donné toute Créance à ce Meſſager; & il n'y avoit qu'un homme entiérement dévoüé au Roi, qui eût pu raiſonnablement s'être engagé à entreprendre un voyage ſi pénible & ſi dangereux. La Lettre du Général au Parlement étoit très-importante, & ne pouvoit pas être feinte; & ſur tout cela le Roi crut avoir ſujèt de reprendre ſes eſprits, & qu'il feroit bien de communiquer cet avis à ſa Famille & à ſes Serviteurs découragez, qui à cette nouvelle ſe réjoüirent à proportion du déſeſpoir qui les accabloit; & ſelon l'humeur de ceux qui ont été long-tems dans la déſolation, ils crurent que toutes leurs ſouffrances étoient paſſées; & ſe formérent un ſi grand fonds d'eſpérances, qu'il auroit été très-difficile de les ſatisfaire par quelque bon ſuccès qui arrivât.

Le Roi, qui remercioit Dieu de ce rayon d'eſpérance, & qui ſe réjoüiſſoit de ce changement non attendu, n'oſoit pourtant s'aſſurer que cela produiroit une Révolution qui fût ſuffiſante pour ſon Ouvrage qu'aucune Puiſſance étrangére ne paroiſſoit pas vouloir appuyer. La principale conſéquence qu'il pouvoit

voit tirer de la Lettre du Général, outre la ſuppreſſion de la Tyrannie du Parlement tronqué, étoit que peut-être les Membres exclus pourroient enfin être encore admis, & peut-être gouverneroient le Conſeil : mais cela arrivant ne lui pouvoit donner aucun fondement d'une ſolide eſpérance. Pluſieurs des Membres n'avoient point été vrais Membres du Parlement ; mais avoient été élus après la fin de la Guerre pour être en la place de ceux qui avoient été chaſſez, parce qu'ils étoient dans le Parti du Roi : Deſorte qu'ils n'avoient de droit d'y prendre Séance, que celui qui leur avoit été donné ſous le Grand Scéau contrefait, ſans & contre l'autorité du Roi. On croyoit que ces Membres, & d'autres légitimement élus, vouloient & ſouhaitoient que l'on acceptât les Conceſſions faites par le feu Roi dans l'Iſle de *Wight* : ce qui en conſervant le nom & la vie du Roi, auroit établi un Gouvernement preſque autant Républicain que celui qui fut établi après ſa mort ; & ce fut parce qu'ils inſiſtérent ſur cet article, qu'ils furent exclus de la Chambre par force & violence, comme nous l'avons dit ailleurs : ſans quoi cette horrible lâcheté n'auroit jamais été commiſe.

Que pouvoit donc attendre le Roi du retour de ces gens dans le Gouvernement ? ſinon qu'ils reprendroient leurs anciennes Concluſions, & le preſſeroient de conſentir aux Conceſſions de ſon Pere que le feu Roi avoit accordées avec moins de franchiſe qu'il ne monta depuis ſur l'échafaut ; quoi que ce fût ſur la promeſſe de pluſieurs Membres puiſſans dans

„ le Parlement, „ qu'il ne ſeroit pas obligé „ d'éxécuter ce Traité. Ces réfléxions faiſoient beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit du Roi, quoi qu'il jugeât qu'il étoit néceſſaire de paroître content de ce qu'il avoit appris, comme s'il en attendoit de bien plus grandes choſes; auxquelles néanmoins il ne ſavoit comment contribuer, juſqu'à ce qu'il reçût des nouvelles de quelques autres révolutions dans *Londres*.

A la vérité, quand tout ce qu'avoit entendu le Roi, fut confirmé par pluſieurs Exprès, qui paſſoient avec beaucoup de liberté, & étoient tous les jours envoyez par ſes amis qui avoient repris courage, & qui remarquoient que ces Membres exclus étoient admis principalement pour diſpoſer les choſes à la convocation d'un nouveau Parlement, & à diſſoudre celui qui étoit ſéant : il ſentit renaître ſes eſpérances; & elles augmentoient de jour en jour par les Adreſſes de pluſieurs perſonnes, qui n'avoient jamais eu aucun attachement pour lui; & d'autres envoyérent lui demander ſon approbation pour ſervir & prendre Séance dans le prochain Parlement. Après la diſſolution du Parlement le Conſeil d'Etat ſe conduiſoit avec beaucoup de douceur pour les amis du Roi, & en relâcha pluſieurs de leurs priſons. En particulier, *Anneſly*, alors Préſident du Conſeil, voulut que le Roi fût informé de ſa réſolution & de ſon zèle pour ſon Service : ce qu'il fit paroître en pluſieurs occaſions importantes; & il eut aſſez de courage pour recevoir une Lettre du Roi, & pour y faire une Réponſe pleine de ſoumiſſion.

Pluſieurs perſonnes s'adreſſent au Roi.

Le Conſeil d'Etat uſe de douceur envers les amis du Roi.

miſſion. Tout cela avoit une aſſez belle apparence, & ſembloit promettre de grands avantages. Le Roi ne ſavoit pourtant que penſer du Mémoire que le Général avoit délivré lors de la Conférence qu'il eut avec les Membres du Parlement, par lequel Mémoire il faiſoit paroître ſon affection violente pour une République. Il y avoit peu ou nul des amis du Roi, qui puſſent trouver les moyens de s'adreſſer à lui. Néanmoins ils croyoient, & il étoit bon qu'ils cruſſent que le Roi avoit une correſpondance ſecrète avec lui; & quelques-uns d'eux envoyérent répréſenter au Roi, „ de quelle importance il étoit qu'il leur don„ nât quelque crédit & accès auprès du Gé„ néral, afin qu'ils reçuſſent ſes ordres dans „ les accidens qui pouvoient ſurvenir, & „ qu'ils fuſſent aſſurez de ne rien faire qui pût „ traverſer ſes deſſeins. A quoi le Roi ne fit „ d'autre réponſe, ſinon „ qu'ils euſſent pa„ tience; qu'ils ne fiſſent aucunes entrepri„ ſes; & que dans le tems convenable ils re„ cevroient tous les avertiſſemens néceſſaires; n'étant pas à propos qu'il déſavoüât avoir une intelligence avec le Général & qu'il eſpéroit beaucoup de lui; puiſqu'il étoit très-manifeſte qu'on croyoit qu'il avoit deſſein de ſervir le Roi; ou qu'enfin il ſeroit obligé de prendre ce Parti-là, ſoit qu'il en eût deſlors le deſſein, ou non, ce qui avanceroit autant le Service de Sa Majeſté, que s'il lui avoit été entiérement dévoüé. Et la certitude que le Parti contraire croyoit avoir qu'il n'avoit pas une telle intention, empêchoit les obſtacles, les ſoupçons, & les contre-tems qui

auroient diminué ſon crédit avec ſon Armée, & auroient ligué le reſte des Troupes contre lui.

Une affaire arriva dans ce tems-là, qui donna beaucoup d'inquiétude au Roi, & qui très-probablement pouvoit ruïne toutes les eſpérances qui commençoient à le flatter. Après la diſſolution du Parlement, qui mettoit fin à toute l'autorité de ceux qui avoient été les principaux Inſtrumens de toutes les horreurs qui avoient été commiſes; un extrême déſeſpoir s'empara de ceux qui avoient été les Juges du feu Roi, & qui s'attendoient de recevoir des Membres exclus un auſſi rude traitement, que ſi le Roi même avoit été rétabli; & tous ceux qui enſuite s'étoient unis avec eux, & éxerçoient la même puiſſance, qu'on appelloit le *Rump*, crurent leur ruïne & leur déſtruction promte, & inévitable. De ſorte qu'ils inventérent tous les moyens qu'ils purent pour ſe conſerver, & pour empêcher l'Aſſemblée d'un nouveau Parlement: à quoi s'ils réüſſiſſoient, ils ne doutoient pas que les Membres du dernier Parlement caſſé, ne repriſſent le Gouvernement, nonobſtant leur diſſolution faite par le crédit des Membres exclus, qui alors payeroient bien chérement leur intruſion, & leur témérité.

Pour cet effet ils employérent leurs Agens, parmi les Officiers & les Soldats de l'Armée, qui avoient eu le chagrin d'être chaſſez de leurs Quartiers dans le *Strand*, dans *Weſtminſter*, & aux environs de *Londres* pour faire place aux Troupes du Général, qu'on regardoit alors comme la partie de l'Armée

ſur

ſur laquelle on ſe fioit le plus. Ils irritoient ces gens par le ſentiment de leur malheureuſe condition, qui ayant ſervi pendant toute la Guerre, non-ſeulement perdoient les arrérages de leur paye; mais ſeroient encore ſacrifiez aux Cavaliers qu'ils avoient vaincus, & qui, à ce qu'ils ſuppoſoient, avoient conçu une haine irréconciliable contr'eux. Ils ne manquérent pas d'inſinuer les mêmes choſes dans l'eſprit des Soldats du Général *Monk*, qui avoient les mêmes ſujèts d'appréhenſion. Quand ils furent ainſi diſpoſez, & prêts à ſe déclarer à la premiére occaſion, *Lambert* s'échappa de la Tour, ceux de ſon parti ayant une ſi grande influence en tous lieux qu'il ne leur étoit pas difficile d'éxécuter ce deſſein lorſqu'ils le trouvérent à propos, quelque précaution que le Général *Monck* pût prendre pour empêcher l'évaſion d'un homme ſi capable de le ſupplanter; c'eſt pourquoi il eſt à préſumer qu'il prit toutes les ſuretez poſſibles pour l'éviter, & en effet ceux qui commandoient dans la Tour, étoient connus pour être ennemis de *Lambert*, & très éloignez de vouloir favoriſer ſes deſſeins.

Lambert s'échappe de la Tour.

Cette évaſion dans une conjoncture la plus dangereuſe où l'on pouvoit ſe trouver, mit le Général & le Conſeil d'Etat dans une mortelle inquiétude. Ils n'ignoroient pas les diſcours empoiſonnez qui avoient été ſemez dans l'Armée, & quelle impreſſion il avoient fait parmi les Soldats. *Lambert* étoit un homme fort populaire, & avoit un très grand pouvoir ſur eux: & quoi qu'ils l'euſſent abandonné il n'y avoit pas long-tems, ils avoient fait con-

noitre assez hautement les remords qu'ils en avoient, & leur aversion pour ceux qui les avoient séduits : De sorte qu'on ne pouvoit presque pas douter, à cette heure qu'il étoit en liberté, qu'ils n'allassent le trouver par troupes, dès qu'ils sauroient le lieu où ils le pourroient trouver. D'un autre côté, il étoit fort dangereux d'assembler l'Armée à un Rendez-vous pour le poursuivre, & pour s'opposer à ses entrepriſes, persönne ne pouvant juger avec certitude quel parti prendroient les Soldats dans une occasion où ils étoient si mécontens : Et il est fort probable, que si *Lambert* étant sorti de prison, s'étoit tenu caché jusqu'à ce qu'il eût bien concerté ce qu'il avoit à faire, & indiqué quelque lieu où les Troupes pourroient se rendre & se déclarer pour lui quand il paroitroit, ce qu'il auroit pû faire fort aisément, il auroit rompu presque toutes les mesures du Général.

Mais soit qu'il appréhendât de n'être pas en sureté, & qu'on ne le livrât au pouvoir de ses ennemis, les trahisons étant alors extrêmement en vogue, comme lui même l'avoit expérimenté; ou qu'il s'assurât que l'Armée lui obéiroit au premier signal; & que s'il en attiroit une partie à lui, quelle qu'elle fût, le reste ne marcheroit jamais contre lui; il s'engagea dans une entrepriſe avant que de s'y être bien préparé; & par ce moyen il mit ses ennemis en pouvoir de le traverser, & de rompre ses desseins. Il ne séjourna point à *Londres*, comme son intérêt le demandoit; mais se retira promptement dans la Campagne, où se confiant à un Gentilhomme de la Comté de

Buc-

Buckingham, dont il croyoit être sûr, le Général fut aussi-tôt averti du lieu où il étoit. Cependant *Lambert* attira quatre Compagnies de Cavalerie de l'Armée dans son Parti avec beaucoup de diligence, & il eut la hardiesse de paroître à leur tête près de *Daventry*, dans la Comté de *Northampton*, Païs fameux par son affection pour le Parlement contre le Roi, où il se flattoit d'être suivi du reste de l'Armée avant qu'on sût à *White-Hall* où il étoit, & qu'on pût envoyer de-là aucunes Troupes contre lui, dont il ne doutoit pas qu'il ne fût averti par plusieurs de ses amis.

Il attire à lui quatre Compagnies de l'Armée près de Daventry.

Mais aussi-tôt que le Général fut averti secrètement qu'il étoit dans la Comté de *Buckingham*, & de ce qu'il avoit dessein de faire, il chargea le Colonel *Ingoldsby*, qu'on savoit bien avoir beaucoup d'envie de se vanger de *Lambert*, pour sa malignité envers *Olivier* & *Richard*, & pour l'affront qu'il en avoit reçû lui-même, de le suivre & d'observer ses mouvemens avec son Regiment de Cavalerie, qui lui étoit d'autant plus fidéle, que *Lambert* l'avoit autrefois débauché & persuadé d'abandonner son Colonel. *Ingoldsby* ayant joint un bon Corps d'Infanterie, commandé par le Colonel *Streater*, il fit une grande diligence pour suivre les mouvemens de *Lambert* avant qu'il fût soupçonné d'être si proche: en sorte qu'un des quatre Capitaines de *Lambert* fut pris par les Enfans perdus, qui le firent prisonnier, & le menérent à leur Colonel. Ce Capitaine étoit bien connu d'*Ingoldsby*, qui après quelques entretiens avec lui, lui donna sa liberté „ pourvû qu'il se retirât chez lui, & envoyât

Le Général envoye Ingoldsby contre lui, avec son Régiment de Cavalerie, & un Corps d'Infanterie sous le Colonel Streater.

„ ſa Compagnie pour obéir à *Ingoldsby*, ce qu'il promit & éxécuta : & le lendemain ſa Compagnie commandée par ſon Cornette & ſon Quartier-Maître, vint ſe joindre à *Ingoldsby*, & l'informa du lieu où étoit *Lambert* ; il fit tant de diligence, qu'il étoit à la vûë de *Lambert*, avant que celui-ci ſût qu'il en étoit pourſuivi.

Une des Compagnies de *Lambert* va ſe rendre à *Ingoldsby*.

Lambert ſurpris de cette découverte, & voyant qu'une de ſes Compagnies l'avoit abandonné, vit que ſes ennemis étoient beaucoup ſupérieurs en nombre, & envoya demander à *Ingoldsby* de traiter avec lui. *Lambert* lui propoſoit " de rétablir *Richard* en ſa qualité de „ Protecteur ; & promettoit d'employer tout „ ſon crédit pour maintenir cette autorité. Mais outre qu'*Ingoldsby* comprenoit l'extravagance & l'impoſſibilité de cette entrepriſe, il s'etoit dévoüé à une puiſſance plus légitime, & s'attachoit au Général, parce qu'il préſumoit qu'il avoit intention de ſervir le Roi ; de ſorte qu'il rejetta cette propoſition. Surquoi les deux Partis ſe diſpoſoient au combat, lors que l'autre Compagnie de *Lambert* l'abandonna, & ſe rangea du côté de ſon ennemi ; ce qui lui fit conclure, que ſon ſalut étoit dans la fuïte, qu'il croyoit être aſſurée par la vîteſſe de ſon cheval. Mais *Ingoldsby*, qui tenoit toûjours les yeux fichez ſur lui, & qui étoit auſſi bien monté, l'attaignit & le fit ſon Priſonnier, après que *Lambert* l'eut ſollicité avec empreſſement, mais en vain, de le laiſſer échapper.

Et l'autre enſuite.

Lambert & ſon Parti diſperſez, & lui fait priſonnier.

Ceux qui eurent le même ſort, étoient *Cobbet*, *Creed*, & quelques autres Officiers fort

en

en crédit dans le Parti Fanatique de l'Armée, & que le Général appréhendoit extrêmement, tous les chemins étant pleins de Soldats, qui alloient les joindre ; de ſorte que ſi dans ce moment ils n'avoient pas été détruits, ils ſeroient devenus formidables en très-peu de jours. *Ingolsby* retourna à *Londres*, & conduiſit ſes Priſonniers au Conſeil Privé qui fit remettre *Lambert* à la Tour avec quelques autres Officiers ; & le reſte fut envoyé dans d'autres Priſons : mais il donna des ordres pour garder *Lambert* plus étroitement. Cette Victoire remportée ſi à propos, fut regardée de tout le monde, comme un heureux préſage pour le Parlement prochain, qui devoit s'aſſembler auſſi-tôt que les Priſonniers furent menez devant le Conſeil ; ce qu'il n'auroit pas fait avec le même courage, ſi *Lambert* étoit toûjours demeuré ſous les armes, ni même s'il avoit ſeulement conſervé ſa liberté.

Les actions prudentes du Parlement & du Conſeil d'Etat.

Dans l'intervalle depuis le retour des Membres exclus, juſqu'à l'Aſſemblée du nouveau Parlement ; Pluſieurs Actes de Prudence, & pluſieurs heureux changemens, outre ceux dont nous avons déja parlé, furent commencez par le Parlement, & depuis achevez par le Conſeil d'Etat : ce qui fut un bon prognoſtic que les Conſeils procéderoient à l'avenir avec plus de modération. Ils relâchérent le Chevalier *Georges Booth* de la priſon où il étoit, afin qu'il pût être élû Membre du nouveau Parlement, comme il le fut en effet peu de tems après ; & ils élargirent auſſi tous ceux qui avoient été mis en priſon pour s'être attachez à lui. Ceux du Parti du Roi, qui s'é-

Avant l'Aſſemblée du nouveau Parlement, ils relâchent le Chev. *G. Booth* &c.

toient tenus cachez dans l'obſcurité, parurent au jour, & converſérent avec tout le monde, ſans que perſonne y trôuvât à redire : & Monſieur *Mordant* qu'on ſavoit être dans la confidence du Roi, ſe promenoit librement dans toutes les ruës ; pluſieurs Membres du Conſeil, & quelques Officiers de l'Armée, comme *Ingoldsby*, *Huntington*, &c. ſe ſervirent de lui pour offrir leurs ſervices au Roi.

Ils réforment la Flotte, & font *Monk* & *Montaigue* Amiraux.

Mais ce qui ſembloit le plus important, étoit le changement qu'ils firent ſur la Flotte, qui étoit remplie de Sectaires, & commandée par ceux qui s'étoient déclarez le plus ouvertement pour le Gouvernement Républicain. La Flotte qui étoit alors préparée pour le ſervice d'Eté, étoit ſous le Commandement du Vice-Amiral *Lawſon*, très-bon Officier de Marine ; mais notoirement Anabaptiſte, qui avoit rempli la Flotte d'Officiers & de Mariniers imbus des mêmes principes. Ils n'avoient pas oublié de quelle maniére il avoit aſſiégé la Ville, & que par le pouvoir de ſa Flotte il avoit aidé à ruïner *le Committé de ſureté*, & à rétablir le *Rump*-Parlement dans l'éxercice de ſa Juriſdiction : ce qui lui avoit acquis une grande réputation dans tout ce Partilà. Ainſi quoi que le Parlement ne jugeât pas à propos, ni ſûr, de déplacer *Lawſon*, il reſolut néanmoins de l'obſcurcir, afin qu'il ne fût pas ſi abſolument en ſon pouvoir de controller leurs actions, comme il avoit fait celles des *Commiſſaires de ſureté*. Pour cet effet ils appellérent *Montaigue* qui vivoit chez lui en homme privé, ſoupçonné d'être dans le Patti du Roi, & le firent Amiral de la Flotte, conjointe-

jointement avec le Général, à qui on ne pouvoit pas s'empêcher de faire part de tous les Emplois; & ils ordonnérent que *Montaigue* ſeul iroit en Mer, auroit les Vaiſſeaux ſous ſon Commandement, & auroit ſoin de remplir de bons Officiers & de bons hommes de Marine, les Vaiſſeaux qu'ils avoient deſſein d'ajoûter à la Flotte, & de bien obſerver les autres, s'il ne pouvoit pas les réformer. *Montaigue* envoya ſecrétement au Roi lui demander ſon approbation, avant que d'accepter la Charge: Après l'avoir reçûë, il vint à *Londres*, accepta cet Employ avec le Général, & auſſi-tôt appliqua tous ſes ſoins, à mettre la Flotte en ſi bon ordre, qu'il pût y ſervir avec agrément. Puis qu'il n'y eut perſonne qui s'attachât à ſervir le Roi avec plus de généroſité que cet Officier, il eſt juſte de s'étendre plus au long ſur ſon ſujèt, & ſur la correſpondance qu'il avoit avec Sa Majeſté.

Diſcours touchant l'Amiral *Montaigue*.

Montaigue étoit d'une famille noble, dans laquelle il y en avoit quelques uns, qui s'étoient trop adonnez aux nouveautez en matiére de Religion, & qui ſe déclarérent contre le Roi au commencement des Troubles. Quoi que ſon Pére, qui avoit long-tems ſervi la Couronne, eût toûjours été ferme dans ſon devoir, & eût pris grand ſoin de retenir ſon fils unique dans la même fidélité; néanmoins étant jeune, & s'étant trouvé hors la diſcipline de ſon Pére par un mariage qu'il contracta dans une Famille qui alors ne marchoit pas droit, il fut tellement gagné par *Cromwel*, que par pure amitié pour lui, il fut engagé à l'âge d'un peu plus de vingt ans, à prendre un Em-

ploy dans l'Armée, lors qu'elle fut formée ſur un nouveau modéle, ſous *Fairfax*. Il ſervit dans cette Armée en qualité de Colonel juſqu'à la fin de la guerre; & y acquit la réputation d'un brave & habile Officier. Dès ce tems-là *Cromwel*, auquel il s'étoit attaché ſans réſerve, le reçut dans ſa confidence la plus intime, il l'envoya d'abord en commiſſion conjointement avec *Blake*, & depuis commander ſeul ſur la Mer, où il ſe comporta toûjours avec beaucoup de prudence & de bonheur. Quoi qu'on le regardât comme un homme dévoüé à *Cromwel*, en tous autres égards il avoit beaucoup de civilité pour tout le monde, & ne marqua jamais la moindre aigreur contre aucun de ceux qui avoient ſervi le Roi. Il aimoit ſi fort la Monarchie, qu'il fut un de ceux qui preſſérent le plus *Cromwel* de l'accepter, & de prendre le Titre de Roi, quand il lui fut offert par le Parlement. *Cromwel* le nomma pour commander la Flotte dans le *Sund*, ſous prétexte de moyenner la Paix entre les Rois de *Suede* & de *Dannemarc*; mais en effet pour empêcher la *Hollande* d'aſſiſter les Danois contre les Suedois, avec leſquels *Cromwel* s'étoit engagé par une Alliance inſéparable. Il étoit dans cette expédition, lors que *Richard* fut chaſſé du Protectorat avec tant de mépris. Comme on ne ſavoit comment ſe défaire de lui, pendant qu'il avoit ce Commandement, il fut joint avec *Algernon Sidney*, & les autres Plénipotentiaires, que le *Rump*-Parlement députa pour réconcilier ces deux Couronnes. Auſſi tôt que *Richard* fut déplacé; le Roi crut que toutes les rélations & engagemens de

Mon-

Montaigue étoient finies, & ceux qui le connoiſſoient, conſeillérent à Sa Majeſté de l'inviter à ſon ſervice.

Pendant cette Commiſſion, il étoit accompagné d'*Edoüard Montaigue*, Fils aîné du Lord *Montaigue* de *Boughton*, & ſon proche parent. Ce dernier n'étoit pas inconnu au Roi, mais il étoit parfaitement connu du Chancelier pour avoir de bonnes intentions & de bons deſſeins : & par la correſpondance qui étoit entr'eux, le Chancelier ſavoit que celui-ci avoit entrepris ce voyage déſagréable, dans la ſeule vûë de diſpoſer ſon Couſin à embraſſer la premiére occaſion de ſervir le Roi. En ce tems-là parut le Chevalier *Georges Booth*, & tous ſes deſſeins étoient concertez d'une maniére qui faiſoit eſpérer avec raiſon, qu'il engageroit tout le Royaume contre cette odieuſe partie du Parlement, qui etoit en poſſeſſion du Gouvernement : & l'on crut que c'étoit alors une occaſion très-favorable, pour éprouver ſi *Montaigue* voudroit ſe déclarer pour le Roi avec ſa Flotte.

Sur cela le Chancelier écrivit une Lettre en ſon nom, de la maniére que le Roi trouva plus à propos, pour l'inviter à prendre cette réſolution, par la conſidération des déſordres du tems ; par la ceſſation de tous les motifs, qui l'avoient fait entrer pendant ſa jeuneſſe dans les engagemens où il avoit été. Il l'informoit " que le Chevalier *Georges Booth* s'é-
„ toit rendu maître de *Cheſter*, & étoit à la
„ tête de ſon Armée, & que Sa Majeſté
„ étoit aſſurée de pluſieurs autres Places :
„ Qu'il y avoit une aſſociation entre ceux qui étoient

„ étoient le plus en crédit de se déclarer pour „ le Roi; & que s'il venoit sur les Côtes avec „ sa Flotte, le Roi, ou le Duc d'*York* seroit „ aussi-tôt à bord avec lui. Cette Lettre fut enfermée dans une autre, adressée à *Edoüard Montaigue*, afin qu'il la donnât, ou ne la donnât pas à son Cousin, comme il le jugeroit à propos, & fut confiée aux soins d'un Exprès, qu'on croyoit avoir quelque crédit auprès de l'Amiral même, ce qui ne se trouva pas véritable. Cependant l'Exprès fit son voyage en diligence, & arriva sans obstacle à *Copenhague*, où étoit la Flotte, aussi bien que tous les Plénipotentiaires du Parlement. Il trouva sans peine l'occasion de rendre sa Lettre à celui auquel elle étoit adressée; qui dès le même soir rendit l'autre à son Cousin. Il la reçut avec plaisir, & fut bien aise des espérances que l'on avoit, que bien-tôt il arriveroit des Révolutions en *Angleterre*.

Ils étoient tous deux fort embarrassez de quelle maniére ils devoient se gouverner avec ce Messager, qui ne leur étoit nullement agréable, & qui étoit bien connu sur la Flotte, où il n'avoir aucun crédit, quoi qu'il y eût eu un assez bon employ; & il parut si publiquement dans les Compagnies, que l'Amiral & beaucoup d'autres le virent, ou furent informez de lui, avant que l'Amiral sût qu'il lui apportoit des Lettres. La conclusion fut, qu'ils le renvoyeroient promtement sans parler à l'Amiral, ou sans savoir que l'Amiral eût aucune connoissance de son Message. Mais *Edouard Montaigue* écrivit une Lettre au Chancelier, qui prouvoit assez évidemment à Sa Majes-

Majeſté qu'elle ne ſeroit pas trompée dans ſon attente, que l'Amiral lui rendroit tout le ſervice qu'il pourroit. Le Meſſager revint à *Bruxelles*, où il y avoit un grand changement depuis qu'il en étoit parti.

Peu de jours après que cet Exprès fut ſorti de *Copenhague*, où ſa préſence faiſoit tant de peine aux Plénipotentiaires, qu'ils avoient réſolu de prier le Roi de *Dannemarc* de le faire arrêter; L'Amiral *Montaigue* déclara, " qu'il „ ne pouvoit pas être là plus long-tems, faute „ de victuailles; dont il ne lui reſtoit pas plus „ qu'il lui en falloit pour ſon retour en *Angle-* „ *terre*; C'eſt pourquoi il demandoit " qu'ils „ euſſent à preſſer les Plénipotentiaires des „ deux Rois, & ceux de *Hollande*, de finir „ leur Négociation. Dans ce tems-là les nouvelles des remuëmens en *Angleterre* firent beaucoup de bruit; & furent rapportées par ceux qui écrivirent plus à l'avantage du Roi qu'elles ne l'étoient en effet: & les autres Plénipotentiaires apprirent que l'Exprès, dont la préſence leur étoit ſi ſuſpecte, avoit eu des entretiens ſecrèts avec *Edouard Montaigue*, qu'ils connoiſſoient, & dont ils avoient méchante opinion. Ils inférérent de-là, que l'Amiral, dont ils n'avoient jamais été contens, avoit part à cette Négociation: & ils furent auſſitôt confirmez dans ce ſoupçon, lors qu'ils le virent faire voile pour *Angleterre*, ſans leur en donner avis, ni prendre congé d'eux: Et s'il ne l'avoit fait, ils avoient été autoriſez depuis qu'ils étoient-là, ſur la crainte qu'il n'eût quelque mauvais deſſein, de s'aſſurer de ſa Perſonne dans ſon Navire, & de diſpoſer du Gouver-

Gouvernement de la Flotte: Mais ayant été prévenus de cette maniére, ils ne purent faire autre choſe, que d'envoyer un Exprès avertir le Parlement de ſon départ, avec toutes les éxagérations outrées de ſon orgueil, de ſa préſomption, & de ſa perfidie que leur eſprit irrité leur pouvoit ſuggérer.

Quand la Flotte approcha des Côtes d'*Angleterre*, ils apprirent que le Chevalier *Georges Booth* avoit été défait, que tous ceux qui étoient bien affectionnez pour le Roi, étoient tellement opprimez, & que le *Rump*-Parlement éxerçoit ſi pleinement ſa Tyrannie, que la principale affaire de l'Amiral étoit de juſtifier ſon retour, " à cauſe du peu de vivres, „ qui lui auroient infailliblement manqué, „ s'il avoit été tout l'hyver dans le *Sund*, & ſon retour avoit été réſolu d'un avis unanime de tous les Officiers de la Flotte; n'y en ayant un ſeul, que ſon Couſin, qui ſût d'autre motif de ſon retour, & qui eût connoiſſance de ſon deſſein. De ſorte qu'auſſi-tôt qu'il ſe fut préſenté au Parlement, & ſe fut demis de ſa Commiſſion, ils remirent l'éxamen de l'affaire, ſur la plainte qu'ils avoient reçûë des Commiſſaires, juſqu'à ce qu'ils euſſent plus de loiſir. Car c'étoit à peu près dans ce tems-là, qu'ils conçurent du ſoupçon de *Lambert*. Ainſi *Montaigne* s'en alla tranquillement à la Campagne, où il demeura mépriſé & oublié, juſqu'après les révolutions cauſées par la violence que *Lambert* fit au Parlement, & par la marche de *Monk* en *Angleterre*, & preſqu'au tems que le nom & titre de ce Parlement-là fut entiérement éteint & aboli. Alors les Mem-

Membres exclus étant rétablis, l'appellérent pour reprendre le Commandement de la Flotte.

Tout cela joint à la bonne diſpoſition où étoit le Conſeil d'Etat, auroit relevé les eſpérances de Sa Majeſté juſqu'à un point où elles n'avoient point encore été, ſi elles n'avoient pas été rabattuës par cette réfléxion, que dans un ſi grand changement, & retour de tant de gens qui lui avoient été contraires, on ne diſoit pas un mot du Général, qui ſeul pouvoit mettre fin à tous ces doutes. Aucuns de ceux en qui Sa Majeſté ſe confioit, n'approchoient de lui, & n'entendoient aucunes paroles de lui capables de les encourager, quoi qu'ils ſe flattaſſent toûjours qu'il avoit de bonnes intentions.

Le Général étoit laſſé & embarraſſé d'un ſi peſant fardeau, & il ne ſavoit à qui en faire part pour le rendre plus léger. Il employa beaucoup de tems à conſulter avec des Perſonnes de chaque Faction, ſi l'on en excepte le ſeul Parti du Roi, avec lequel il n'eut aucune conférence. Quoi qu'il trouvât par les entretiens qu'il avoit tous les jours dans la Ville, avec ceux qui paſſoient pour Prèsbytériens, & avec d'autres Perſonnes de conſidération & de qualité, que le Peuple en général avoit du panchant pour le Roi, & qu'ils croyoient qu'il n'y auroit point de Paix ferme & durable pour la Nation, ſi l'intérêt du Roi n'y étoit pas compris, & ſi l'on n'étouffoit pas toute la prévention que l'on avoit contre ſon Parti. Mais c'étoit à des conditions rigoureuſes, dont il n'auroit pas été au pouvoir

Reſolutions de *Monk.*

voir de Sa Majeſté de ſe dégager, & qui aſſuroient non ſeulement tous ceux qui avoient porté les armes contre le Roi; mais auſſi ceux qui avoient aquis les Terres de la Couronne, des Evêques, & des Délinquans: & la plus grande faveur qu'on lui faiſoit, étoit la confirmation de tout ce que le feu Roi ſon Pére avoit accordé dans l'Ile de *Wight*.

Il eut une Conférence en la Maiſon de *Northumberland*.

Soit de ſon propre mouvement, ſoit qu'il y fût invité, il fut préſent à une Conférence en la Maiſon de *Northumberland* avec le Comte de ce nom, avec le Comte de *Mancheſter*, & autres Seigneurs, comme auſſi avec *Hollis*, le Chevalier *Guillaume Waller*, *Lewis*, & autres Perſonnes diſtinguées, qui avoient une entiére confiance les uns aux autres, & qu'on regardoit comme les Chefs & les Conducteurs des Prèsbytériens modérez: qui auroient été fort contens, que le Roi eût été rétabli en ſes pleins Droits, & l'Egliſe en ſes poſſeſſions, à condition que l'on pourvoiroit à leur ſurété. Dans cette Conférence le rétabliſſement du Roi fut propoſé en termes poſitifs, comme étant abſolument néceſſaire pour la Paix du Royaume, & pour la ſatisfaction du Peuple: & la ſeule queſtion étoit de ſavoir à quelles conditions ils le recevroient; les uns en propoſant de plus modérées, & les autres de plus rigides. Pendant toute la conteſtation le Général inſiſta ſur les Propoſitions les plus ſévéres, & les preſſa d'une telle maniére, que les Lords commencérent à craindre qu'il ne fût ſi contraire au rétabliſſement du Roi, qu'il n'y eût pas de ſureté pour eux à ſoutenir leur avis: de ſorte qu'ils aimérent mieux aquieſcer, juſ-

qu'à

qu'à-ce-que le Parlement fût aſſemblé, & qu'ils puſſent connoître dans quelle diſpoſition il ſeroit. Quoi que le Général déliberât avec des gens de toutes les Factions avec beaucoup de liberté, il paroiſſoit néanmoins avoir plus de familiarité, & s'entretenir plus librement avec le Chevalier *Arthur Haſlerig*, ennemi irréconciliable de la Monarchie, & qui paſſoit pour le Chef du Parti Républicain, dont les principes étoient de ne vouloir aucune apparence de Gouvernement dans l'Egliſe, ni conformité dans l'éxercice public de la Religion: ce qui rendit les Lords & les autres, qui avoient d'autres ſentimens, très-circonſpects dans leurs diſcours avec le Général, & leur faiſoit craindre qu'il ne fût mal-intentionné.

Il s'entretenoit alors aſſez ſouvent avec un Gentilhomme de ſes amis particuliers de la Comté de *Devon*, nommé Monſieur *Guillaume Morrice*, diſtingué par ſes biens & par ſa réputation, qui menoit une vie retirée, qui s'occupoit à l'étude, & qui avec beaucoup de ſavoir, poſſédoit d'autres bonnes qualitez. On l'avoit toûjours regardé comme un homme qui du moins n'avoit pas de mauvaiſes intentions pour le Roi, s'il n'en avoit pas de bonnes; & ceux qui le connoiſſoient le mieux, croyoient qu'il en avoit de très-bonnes. Le Général étoit ſon Allié, & lui confioit entiérement le ſoin de ſes terres dans cette Comté, où par la mort de ſon Frére aîné ſans Enfans mâles, il avoit hérité d'une ample fortune. *Morrice* étant élu pour ſervir dans le prochain Parlement, alla promtement à *Londres* pour mieux obſerver le train que pren-

Il delibére avec Mr. *Morrice*.

prendroient les affaires. Le Général s'entretint avec lui fort librement de ce qui cauſoit ſon inquiétude, & de ce qu'il avoit obſervé: comme il remarquoit „ que la plus grande „ partie des Perſonnes de qualité, & de cré- „ dit, avoient de l'inclination pour rappel- „ ler le Roi; mais à des conditions très-dé- „ ſagréables, ſi elles étoient reçuës: & que „ les Miniſtres de *Londres* parloient déja ſi „ hautement de ces conditions, que le Con- „ venant étant nouvellement imprimé, & „ affiché par ordre public dans toutes les „ Egliſes, ils faiſoient de longs diſcours ſur „ les obligations qu'il contenoit, afin que „ ſans s'expoſer au péril de nommer le Roi, „ dont ils n'avoient pas perdu la Memoire, „ chacun pût comprendre qu'ils croyoient „ néceſſaire que le Peuple rentrât dans l'o- „ béiſſance.

Ce qui fit plus d'impreſſion ſur le Général, c'étoit le choix que l'on avoit commencé de faire des Membres, qui devoient ſervir dans le Parlement, dont il y en avoit un grand nombre, qu'on ſavoit être extrêmement affectionnez pour le Roi, & très-peu qui n'euſſent en horreur le Parricide commis en la Perſonne du feu Roi ſon Pére, & ne déteſtaſſent le Gouvernement, qui lui avoit ſuccédé: de ſorte qu'il y avoit ſujèt d'appréhender, que quand ils viendroient à s'aſſembler, il n'y eût tant de chaleur entr'eux qu'il ſeroit difficile de la réprimer, & qu'ils ne ſe rendiſſent tellement les Maîtres de cette affaire qu'ils ne lui laiſſaſſent plus rien à faire pour le ſervice du Roi pour lequel il n'avoit encore rien fait.

Mon-

Monſieur *Morrice* ne manquoit pas de l'affermir dans ce ſentimens, en l'informant des „ affections de l'*Oüeſt*, „ où, diſoit-il, „ on „ attendoit le rétabliſſement du Roi avec „ tant d'impatience, que dans *Cornoüaille* & „ *Devon* on n'avoit élu aucuns Membres pour „ ces deux Comtez, dont on ne fût très-aſ- „ ſuré qu'ils contribueroient de tout leur „ pouvoir à faire revenir le Roi. Et quand la queſtion étoit miſe ſur le tapis, ceux qui y conſentoient le plus franchement, étoient les plus appuyez; & ceux qui s'y oppoſoient, étoient confondus par de longs & ſanglans reproches. Quand le Général eut réfléchi ſur tout ce qui ſe paſſoit, il réſolut d'avancer ce projèt; & conſulta avec ſon ami ſur la maniére dont ils pourroient ménager la choſe avant que le Parlement s'aſſemblât, afin que ce qui ſuivroit, fût imputé à ſes conſeils & à ſon habileté.

Il y avoit à *Londres* un Gentil-homme qu'on ſavoit bien être ſerviteur du Roi, & entiérement dans ſa confidence; C'étoit le Chevalier *Jean Greenvil*, qui depuis la reddition de *Silli* avoit joüi de ſon bien, & quelquefois de ſa liberté, quoi que ſouvent reſſerré comme ſuſpect d'être mal intentionné. Ce fut de ſa participation que le frére du Général fut envoyé vers lui en *Ecoſſe*. Il fréquentoit avec ceux en qui le Roi avoit plus de confiance; & on ſavoit qu'alors il étoit intime ami de Monſieur *Mordant*, qui avoit une correſpondance à *Bruxelles*. Ce Gentil-homme étoit d'une Famille, dans laquelle le Général s'étoit allié: Et le Chevalier *Bevil Greenvil* ſon pére, qui fut tué

en

en la Bataille de *Lanſdown*, en combatant pour le Roi, avoit par ſon Teſtament recommandé ſa fortune délabrée, ſa femme & ſes enfans, aux ſoins & à la conduite de ſon voiſin & ami Monſieur *Morrice*; ce qu'il avoit éxécuté avec beaucoup d'éxactitude & de générosité.

Le Chevalier *Jean Greenvil* introduit chez le Général par Monſieur *Morrice*.

Le Général conſentit volontiers que le Chevalier *Jean Greenvil* fût employé dans cette grande affaire, & que Monſieur *Morrice* le lui amenât ſecrètement dans une Maiſon particuliére qu'il avoit a *Saint James*. Quand il y fut, le Général, après lui avoir recommandé le ſecrèt au péril de ſa vie, lui dit „ que ſon „ deſſein étoit de l'envoyer au Roi, étant „ perſuadé qu'il avoit aſſez de crédit auprès „ de lui pour que Sa Majeſté ajoutât foi à „ ce qu'il lui diroit, ſans autre témoignage; „ parce qu'il avoit réſolu de ne pas écrire au „ Roi, & de ne lui rien confier par écrit: „ mais le prioit de conférer avec Monſieur „ *Morrice*, & d'écrire de ſa main un Mémoire en abrégé de ce qui lui ſeroit dit dans „ leurs entrétiens: après quoi il conféreroit „ encore une fois avec lui à l'heure qu'il lui „ marqueroit. Ainſi il ſe retira promtement de la chambre, comme s'il avoit craint qu'on ne ſoupçonnât quelque choſe de ſon abſence.

Monſieur *Morrice* conféra avec *Greenvil*; & „ après s'être étendu „ ſur l'inquiétude où „ étoit le Général à cauſe des humeurs oppoſées, & des Factions qui dominoient; & „ qu'il n'oſoit pas confier ſes deſſeins ſecrèts „ à aucun Officier de ſon Armée, ni à aucun „ de ſes amis qu'à lui ſeul: il lui donna avis „ qu'il falloit que le Roi écrivît une Lettre au Général,

„ Général, dans laquelle, après quelques ex-
„ preſſions obligeantes, il le prieroit de dé-
„ livrer l'Incluſe & la Déclaration y jointe,
„ au Parlement. Et *Morrice* lui dit en ſub-
ſtance ce que devoient contenir la Lettre & la
Déclaration, dont le but étoit de contenter
tous les Partis, de complaire à l'humeur de
chacun, & de lui laiſſer joüir de ce qu'il
avoit.

Quand *Greenvil* eut aſſez conféré avec *Mor-
rice* ſur tous les points, & eut dreſſé les Mé-
moires qu'il crut néceſſaires, il fut conduit
au Général un ou deux jours après avec la mê-
me précaution, & dans un autre endroit. Il
lui lut ſes Mémoires, auxquels le Général fit
„ ajouter peu de choſe; & lui dit „ que ſi le
„ Roi écrivoit ſur ce ſujèt, quand il lui ap-
„ porteroit la lettre, il la garderoit juſqu'à-
„ ce-qu'il trouvât un tems propre pour la
„ rendre, où qu'il trouvât une autre moyen
„ de ſervir Sa Majeſté. Il aujouta ſeulement
une autre particularité, comme un avis au-
quel il étoit abſolument néceſſaire que le Roi
ſe conformât; à ſavoir, que Sa Majeſté ſe
retirât auſſi-tôt de *Flandres*. Il diſoit bien ſa-
voir que les Eſpagnols n'avoient aucun deſ-
ſein de rien faire pour lui; & que ſes amis
ſoupçonnoient qu'il ne ſeroit pas en ſon pou-
voir de ſe tirer de là, s'il différoit juſqu'à-ce-
qu'ils euſſent découvert qu'il étoit en état de
n'avoir plus beſoin d'eux. Partant il deman-
„ doit „ que Sa Majeſté ſe retirât promte-
„ ment à *Breda* pour la ſatisfaction du Pu-
„ blic; & que pour preuve qu'il auroit quitté
„ la *Flandre*, il datât de *Breda* toutes les let-

Ce qui ſe paſſa entre le Général, *Morrice*, & *Green-vil.*

„ tres qu'il écriroit : enjoignant à *Greenvil* „ de ne pas revenir qu'il n'eût vu le Roi hors „ des Domaines de *Flandre*. *Greenvil* inſtruit de cette maniére ſe retira ; il prit *Mordant* pour compagnon de ſon voyage ; il partit pour *Flandres* vers la Mi-Avril 1660. ; & peu de jours après il arriva heureuſement à *Bruxelles*.

Greenvil avec ſes inſtructions paſſe à *Bruxelles* accompagné de Monſieur *Mordant*.

Ce n'étoit pas un petit avantage au Roi de voir que les Eſpagnols regardoient toutes les révolutions d'*Angleterre* comme l'effet des haines & des animoſitez entre les différentes Factions, comme étoit la conteſtation entre les Prèsbytériens Républicains d'un côté ; & les Indépendans & *Levellers* de l'autre, pour la ſupériorité & pour ſavoir qui auroit le Gouvernement de l'Etat, ſans aucun rapport aux intérêts du Roi ; & de ce qu'ils croyoient que quelque Parti qui prévalut, le Roi ſeroit toujours négligé. C'eſt pourquoi *Don Alonzo*, à la perſuaſion de ſes Agens Irlandois, qui lui faiſoient croire ce qu'ils vouloient, demeuroit toujours ferme pour les *Levellers* ; parce qu'il s'aſſuroit que s'ils n'obtenoient pas de plus grands avantages de leurs ennemis, ils feroient une bonne paix avec l'*Eſpagne* ; ce qu'ils ſouhaitoient par-deſſus toutes choſes : Et que s'ils étoient opprimez, ils ne manqueroient pas de s'unir avec le Roi aux conditions que lui *Don Alonzo* preſcriroit comme arbitre entre les deux. Dans cette confiance il ne négligeoit rien pour entretenir correſpondance avec eux ; recevant tous les Agens qu'ils luy envoyoient ſecrètement à *Bruxelles* ; & quand quelques Agens de trop grande

grande conſéquence ne vouloient pas ſe riſquer d'aller juſques là, il envoyoit des Exprès en *Zelande* pour conférer & traiter avec eux. Les Eſpagnols ne s'embarraſſoient point de tout l'argent qu'ils débourſoient pour une telle négotiation, qui ne ſe pouvoit faire qu'à grands frais, pendant qu'ils négligeoient le Roi, & le laiſſoient deſtitué du petit ſecours qu'ils lui avoient aſſigné.

Les Miniſtres d'*Eſpagne* étoient dans cette diſpoſition lors que Monſieur *Mordant* & le Chevalier *Jean Greenvil* arrivérent à *Bruxelles*; Et *Don Alonzo* entretenoit tellement la Cour de *Madrid* dans cet eſprit, que quand le Chancelier, par ſes Lettres au Chevalier *Henry Bennet* qui y étoit Réſident pour Sa Majeſté, fit entendre les eſpérances qu'on avoit d'une Révolution en *Angleterre* à l'avantage du Roi, „ il lui répondit nettement, „ qu'il n'oſoit „ communiquer aucune de ces Lettres aux „ Miniſtres d'*Eſpagne* à *Madrid*, qui ſe mo„ queroient de lui, comme s'il vouloit les „ abuſer; parce qu'ils regardoient toutes les „ eſpérances du Roi comme imaginaires & „ ſans fondement, & ſa condition comme tout-à-fait déplorée.

Greenvil fait un récit au Roi de ſa Négociation avec le Général.

Quand *Greenvil* eut amplement informé le Roi des affaires d'*Angleterre*, de ſa Conférence avec le Général, & des bonnes intentions de *Morrice*; quand il lui eut communiqué ſes inſtructions & avis, le Roi fut fort content que le Général ſe fût ainſi découvert, & qu'il eût donné lieu à une correſpondance; mais il fut fort inquiet ſur pluſieurs articles qu'on lui recommandoit de faire, quelques-uns deſquels

Le Roi délibére

sur les conditions qui lui ſont propoſées par le Général.

il croyoit impoſſibles & impraticables : comme celui de laiſſer un chacun en l'état où il étoit, & de confirmer la poſſeſſion de ceux qui joüiſſoient des Terres en *Angleterre*, en *Ecoſſe*, ou en *Irlande*, par acquiſition, ou par donation, ſoit des Terres de la Couronne ou de l'Egliſe ; ſoit des Terres confiſquées ſur ceux qui avoient tenu ſon Parti, ou celui du Roi ſon Pere, & dont leurs ennemis avoient diſpoſé comme ils avoient voulu. Deplus une condeſcendance à toutes ſortes de ſentimens en matiére de Religion, & à une liberté générale de conſcience, étoit une violation de toutes les Loix en vigueur, & étoit regardée comme incompatible avec la paix du Royaume. On ne pouvoit pas être plus diſpoſé qu'il l'étoit à un Acte d'Amniſtie, qu'il croyoit abſolument néceſſaire pour une faute ſi longue & ſi univerſelle ; Mais il ne croyoit pas que ſon honneur & ſa conſcience puſſent ſouffrir que ceux qui avoient été les Juges, & qui avoient condamné à mort le Roi ſon Pere, fuſſent compris dans cet Acte de Pardon : On „ lui conſeilla néanmoins „ de ne point faire „ d'exception, ou qu'il n'en exceptât pas „ plus de quatre ; parce, diſoit-on, „ que „ quelques-uns d'eux avoient facilité la marche du Général en abandonnant *Lambert* ; „ & que les autres avoient ouvertement avancé le Service du Roi.

Après une mure délibération ſur tous les points, & après avoir peſé l'importance de condeſcendre aux avis du Général en toutes les choſes que ſon honneur & ſa conſcience lui pouvoient permettre, Sa Majeſté fit dreſſer des

des Lettres & Déclarations de telle maniére qu'elles fuſſent a peu près conformes aux deſirs & Conſeils du Général, & que néanmoins les choſes qui ſe feroient, & qu'il n'approuvoit pas, fuſſent l'effèt de la puiſſance du Parlement, plutôt que du conſentement de Sa Majeſté. Et la confiance en l'Election générale de Perſonnes prudentes & ſages, & de quelques autres perſonnes particuliéres, qu'il ſavoit avoir été choiſies, l'engageoit à ſe rapporter à la ſageſſe du Parlement de toutes les choſes qu'il pouvoit ne ſe pas réſerver à lui même, perſuadé qu'ils n'éxigeroient pas de lui plus qu'il ne voudroit accorder; puiſqu'il ſavoit bien que quelque titre qu'ils priſſent ou qu'il leur donnât, il faudroit qu'ils euſſent une autre ſorte de Parlement pour confirmer tout ce qu'ils auroient fait; ſans quoi ils ne ſeroient ni contens ni en ſureté, ni Sa Majeſté engagée.

L'avis qu'on donnoit au Roi de ſortir de *Flandres* ne lui fut pas déſagréable : il n'avoit que trop de raiſons pour être ennuyé de ce Païs-là. Cependant il n'avoit pas beaucoup d'inclination pour la *Hollande*, où il avoit été auſſi mal-traité qu'un ſimple Gentilhomme l'auroit pû être : mais outre que l'avis du Général méritoit d'avoir quelque autorité, la vérité eſt que Sa Majeſté ne pouvoit ſe retirer ailleurs. La *France* n'étoit pas moins ſuſpecte, ni moins déſagréable au Roi; & pour y aller, il auroit fallu paſſer par les Domaines d'*Eſpagne*. *Dunkerque* étoit une Place fort propre pour cela, parce qu'elle étoit en la poſſeſſion des Anglois, & qu'il pourroit s'y em-

barquer pour *Angleterre* au premier avis. Et ſur les premiers changemens en *Angleterre*, après la Paix concluë entre les deux Couronnes, le Roi avoit envoyé à *Lockart* Gouverneur de cette Place, & Général des Anglois, un homme de conſidération, connu & eſtimé de *Lockart*, pour l'inviter à ſon ſervice, par la connoiſſance qu'il avoit des révolutions qui devoient arriver ſelon toutes les apparences, & qui devoient être avantageuſes au Roi; & par l'état incertain où ſe trouveroit *Lockart*, en cas de quelques changemens. On le preſſa fort, & par raiſons, & par promeſſes „ de ſe déclarer pour le Roi, & de recevoir Sa Majeſté dans cette Place: ce qui ſeroit facilité par les Troupes de Sa Majeſté s'il ne croyoit pas que ſes propres Soldats fuſſent aſſez à ſa dévotion. Néanmoins on ne put rien gagner ſur lui, objectant „ la confiance qu'on „ avoit euë en lui, à laquelle il ne pouvoit pas „ contrevenir avec honneur: quoi qu'il „ avoüât, „ qu'on le ſoupçonnoit tellement „ dans le Conſeil d'Etat, à cauſe de ſon al„ liance avec *Cromwel*, qu'il s'attendoit de „ jour en jour qu'on lui ôteroit ſon Comman„ dement: comme on le lui ôta effectivement peu de tems après. Soit que ce refus procédât de ce qu'il étoit naturellement éxact & homme d'honneur; ſoit qu'il craignît de ne pas diſpoſer de ſa Garniſon, dont véritablement il étoit aimé, mais qui étoit toute compoſée d'Anglois, n'y en ayant aucun de ſa propre Nation Ecoſſoiſe que ſes Domeſtiques; il eſt certain que dans le tems qu'il refuſa de traiter avec le Roi, il refuſa d'accepter les grandes

des offres que lui fit le Cardinal, qui l'eſtimoit extrêmement, & qui lui promettoit un bâton de Maréchal de *France*, & de grands appointemens, s'il vouloit livrer *Dunkerque* & *Mardik* au pouvoir de la *France*. De ſorte que le Roi ne trouvoit point de lieu de retraite préférable à *Breda*.

Le Roi prit le parti de ne faire aucune mention de la mort de ſon Pére, plûtôt que de pardanner à aucun de ceux qui l'avoient condamné, ou d'en excepter quatre, comme il lui avoit été propoſé, & il référa cette affaire entiérement & ſans reſtriction à la conſcience du Parlement: mais cependant avec des expreſſions, qui leur devoient faire comprendre qu'il s'en repoſoit ſur eux, dans l'eſpérance qu'ils feroient juſtice à la Nation en général, & à eux-mêmes en particulier, en déclarant qu'ils avoient de l'horreur pour ce Parricide, par la punition qu'ils en feroient. Depuis que les Membres exclus avoient repris ſéance dans le *Rump*-Parlement, ils y avoient donné de bonnes preuves, qu'ils ne laiſſeroient pas ce Parricide odieux ſans pourſuite & ſans châtiment; ce qui diſpoſoit d'autant plus Sa Majeſté à s'en rapporter à leur juſtice & à leur vertu.

Quand les ſommations furent envoyées pour la convocation du Parlement, on n'avoit pas la moindre penſée d'une Chambre des Pairs. Le Général n'en avoit aucunement parlé au Chevalier *Jean Greenvil*. Et *Greenvil* même auſſi bien que Monſieur *Mordaut* comprirent, qu'aucuns des Seigneurs n'avoient deſſein de s'aſſembler d'abord, mais que tout dépendroit de la Chambre des Communes. Néanmoins

moins le Roi ne jugea pas à propos de les paſſer ſous ſilence, mais d'avoir une Lettre toute prête pour eux, comme pour la Chambre des Communes; une autre pour la Flotte; & une autre pour le Maire, les Aldermans & le Conſeil Commun de la Ville; qui étant unis avec le Général, pouvoient beaucoup ajoûter à ſon autorité.

Les Lettres ſont préparées pour le Parlement, &c.

Greenvil & *Mordant* étoient cachez dans *Bruxelles*, & ne parloient au Roi que la nuit dans l'appartement du Chancelier: Et enfin quand tout fut préparé, lû & approuvé par Sa Majeſté pour envoyer au Général par le Chevalier *Jean Greenvil*, le Roi alla voir le Marquis de *Carracene*, & lui dit „ que ſon deſſein étoit

Le Roi déclare au Marquis de *Carracene* que ſon deſſein eſt d'aller paſſer quelques jours à *Breda* avec ſa Sœur.

„ d'aller le lendemain à *Anvers*, & de là à „ *Breda*, pour y paſſer deux ou trois jours „ avec la Princeſſe d'*Orange* ſa Sœur; Que les „ Ducs d'*York* & de *Gloceſter* y étoient allez „ devant pour informer la Princeſſe de ſon „ deſſein. Sa Majeſté lui dit auſſi en confi- „ dence „ qu'il y avoit quelques perſonnes „ venuës d'*Angleterre*, qui ne vouloient pas ſe „ hazarder de venir à *Bruxelles*, deſquels il „ attendoit quelques propoſitions & inſtruc- „ tions, qui pourroient lui être avantageuſes; „ ce qui l'obligeoit à faire ce voyage pour „ conférer avec eux.

Le Marquis parut regarder cela comme une affaire de peu d'importance, & dit „ que *Don* „ *Alonzo* attendoit de jour en jour des aſſuran- „ ces, que les *Levellers* ſe joindroient au Parti „ du Roi ſous des conditions plus modérées „ que celles qu'ils avoient propoſées juſqu'à „ préſent, Enſuite il pria Sa Majeſté, „ que

le

„ le Duc d'*York* ſe hâtât d'aller en *Eſpagne* „ pour recevoir le Commandement qui lui „ étoit réſervé. Le Roi de ſon côté le pria, „ que les Troupes qu'il avoit promiſes pour „ ſon ſervice, fuſſent prêtes à ſon retour, pour „ être embarquées à la premiére occaſion fa- „ vorable qui ſe préſenteroit. Ils ſe ſéparé- rent ainſi, & le Roi partit le lendemain pour *Anvers* avec le petit train dont il ſe ſervoit ordinairement dans ſes voyages.

Deſſein des Eſpagnols de ſe ſaiſir du Roi, découvert.

Il partit quelques heures plus matin que le Marquis ne s'imaginoit, dont voici la raiſon. La nuit précédente un nommé Mr. *Guillaume Gallouay*, jeune homme Irlandois, Page de Don *Alonzo de Cardenas*, vint à l'appartement du Chancelier, & trouvant ſon Secrétaire dans ſa Chambre, il lui dit, " qu'il falloit „ néceſſairement qu'il parlât tout à l'heure à „ ſon Maitre, parce qu'il avoit quelque cho- „ ſe à lui communiquer qui concernoit la vie „ du Roi. Quoi que le Chancelier fût au lit, il commanda de le faire entrer, & le pauvre jeune homme lui dit en tremblant, „ que Don „ *Alonzo* ſon Maitre & le Marquis de *Carrace-* „ *ne* avoient été long-tems enſemble le ſoir; „ qu'il leur avoit entendu dire quelque choſe „ en paſſant, d'une Garde pour accompagner „ le Roi; qu'environ une heure après ils s'é- „ toient ſéparez; & que le Marquis avoit en- „ voyé un Mémoire à Don *Alonzo*, que celui- „ ci en ſe couchant laiſſa ſur ſa table; que lui „ qui couche dans l'anti-chambre de ſon Mai- „ tre, avoit regardé ce papier, dès que ſon „ Maitre s'étoit mis au lit & qu'ayant vû „ ce que c'étoit, il l'avoit apporté au Chan-

„ celier. Il contenoit un ordre à un Officier d'accompagner le Roi avec une Garde de Cavalerie, par tout où il iroit, ce qu'il n'avoit point encore fait juſqu'alors; mais, ſur tout, de ne pas permettre qu'il ſortît de la Ville. Dès que le Chancelier eut lû l'ordre, il envoya ſon Secrétaire le porter au Roi, qui étoit pareillement au lit: & quand il l'eut lû, le Secrètaire le rendit à *Galloüay*, qui retourna chez ſon Maitre, & remit le Mémoire ſur la table où il l'avoit pris. Le Roi commanda au Secrètaire du Chancelier de faire venir le Chevalier *Guillaume Armorer* Ecuyer de Sa Majeſté, auquel S. M. donna ſes ordres, en lui recommandant de les tenir ſecrèts, contenant „ qu'il partiroit à trois heures du matin. Il ſortit effectivement à cette heure-là, ſuivi du Matquis d'*Ormont*, du Chevalier *Armorer*, & de deux ou trois Domeſtiques. Entre huit & neuf heures du matin un Officier vint & demanda le Roi; mais par le moyen de cette heureuſe découverte, le Roi s'étoit échappé quelques heures auparavant, ce qui, ſans doute, ne fut pas une petite mortification pour le Gouverneur Eſpagnol.

Le Roi va à *Breda* & délivre au Ch. *J. Greenvil* les Lettres qui avoient été préparées.

Dès que le Roi fut entré dans les terres de *Hollande*, à mi-chemin entre *Anvers* & *Breda*, il mit entre les mains du Chevalier *Greenvil* qui l'avoit ſuivi *incognito*, afin de pouvoir dire poſitivement au Général, qu'il avoit vû le Roi hors de *Flandres*, il lui mit, dis-je, en main toutes les dépêches, qui avoient été préparées, & datées de *Breda*, du même jour que *Greenvil* les reçut, & que Sa Majeſté devoit y arriver. On lui délivra pareillement des

des copies de tout, afin que le Général les ayant lues, pût, sans ouvrir les originaux, choisir ce qu'il voudroit leur délivrer, s'il y trouvoit quelque chose, qu'il n'approuvât pas ; & Sa Majesté se rapportoit à lui de suivre quelque autre voye, si par les changemens qui pouvoient arriver, il trouvoit à propos de changer d'avis.

Le Chevalier *Jean Greenvil*, avant que de partir, dit au Roi, „ qu'encore qu'il n'eût „ pas ordre de le demander directement à „ Sa Majesté, néanmoins il pouvoit l'assurer, que ce seroit une des choses les plus agréables, & plus obligeantes que Sa Majesté pourroit faire pour le Général, s'il lui vouloit permettre de lui donner des assurances de sa part qu'aussi-tôt qu'il seroit en Angleterre, il accorderoit une des Charges de Secrètaire d'Etat à Monsieur *Morrice*, qui en étoit fort capable, & autant qu'aucun homme qui n'étoit pas versé dans la connoissance des affaires étrangéres. Une de ces Places étoit alors vacante par le changement du Comte de *Bristol*, qui s'étoit fait Catholique-Romain, & qui avoit rendu le cachet : le Roi fut fort aise d'obliger le Général, en gratifiant une Personne qui avoit tant de crédit auprès de lui ; & qui d'ailleurs avoit déja donné des preuves de ses bonnes intentions pour Sa Majesté, & donna ordre à *Greenvil* d'en assurer le Général. Le Chevalier *Greenvil* chargé de ces dépêches, & Monsieur *Mordant* qui attendoit secrètement son retour à *Anvers*, retournérent en *Angleterre* avec autant de diligence qu'il leur fut possible ; & le Roi arriva le soir à

Greenvil & Mordant retournent en Angleterre.

Breda. Les Lettres que le Roi écrivit au Général, & à la Chambre des Communes, avec les autres Lettres & la Déclaration, ſont inſerées ici tout au long, dans les mêmes termes qu'elles furent envoyées.

A notre Féal, & bien aimé Général Monk, *pour être communiqué au Préſident & Conſeil d'Etat, & aux Officiers d'Armées, ſous ſon Commandement.*

CHARLES R.

Lettre du Roi au Général & à l'Armée.

„ FIdéle, & bien aimé, Salut. On ne peut
„ pas douter que nous n'ayons eu, que
„ nous n'ayions encore préſentement, & que
„ nous ne devions toujours avoir à l'avenir,
„ tout le ſoin dont nous ſommes capable d'aug-
„ menter par nos efforts, l'affection de nos
„ Sujets au dedans, & de procurer l'aſſiſtan-
„ ce de nos Amis & Alliez au dehors, pour
„ le recouvrement d'un droit qui nous eſt in-
„ conteſtable par les Loix Divines & Humai-
„ nes, & dont nous avons été dépoſſedé pen-
„ dant un ſi long-tems par une force accom-
„ pagnée de circonſtances, que nous ne vou-
„ lons pas éxagérer par de rudes expreſſions,
„ ſouhaitant plûtôt que tout ce qui s'eſt paſſé,
„ ſoit enſeveli dans un éternel ſilence. Il n'eſt
„ pas moins manifeſte à toute la Terre, que
„ nous avons fait plus d'efforts pour diſpoſer
„ & augmenter les affections de nos Sujets au
„ dedans, pour notre rétabliſſement, que
„ pour procurer les ſecours de dehors, en en-
„ vahiſſant quelqu'un de nos Royaumes. Et

nous

„ nous ne pouvons donner une meilleure preu-
„ ve que nous ſommes toûjours dans la même
„ penſée, qu'en cette conjoncture; où, quoi
„ que la droite raiſon doive perſuader à tout
„ le monde que nous ne pouvons pas être ſans
„ ſecours du dehors, nous aimons mieux en-
„ voyer vers vous, qui pouvez prévenir cette
„ ruïne & cette calamité que la guerre fera
„ tomber ſur toute la Nation, & faire en ſorte
„ que tout le Royaume avoüera tenir de votre
„ vertu, la paix, le bonheur, la ſureté, &
„ la gloire dont il joüira, & reconnoîtra que
„ vos Armes ſe ſont accordées avec les enga-
„ gemens pour leſquels vous les avez priſes,
„ c'eſt-à-dire pour la conſervation de la Reli-
„ gion Proteſtante, de la gloire & de la Di-
„ gnité du Roi, des Priviléges du Parlement,
„ de la Liberté & propriété des Sujèts, & des
„ Loix fondamentales du Païs: & que vous
„ avez dignement rempli cette confiance, que
„ les autres ont honteuſement trahie. De quel-
„ le maniére nous deſirons, & avons réſolu
„ de contribuer à ces bonnes fins, c'eſt ce qui
„ vous paroîtra par notre Déclaration ci-
„ jointe, que nous ſouhaitons que vous faſ-
„ ſiez publier pour l'inſtruction & la ſatisfac-
„ tion de tous les bons Sujèts, qui ne ſouhai-
„ tent point une plus ample effuſion du ſang
„ Chrêtien; mais plûtôt que leur Paix & ſu-
„ reté ſoit fondée ſur ce qui ſeul eſt capable de
„ la ſoutenir, à ſavoir l'union d'affections en-
„ tre nous, une égale adminiſtration de la Ju-
„ ſtice à un chacun, le rétabliſſement des Par-
„ lemens dans une pleine capacité de pourvoir
„ à tout ce qui a été mal fait, & des Loix du

„ Païs en la vénération & obéiſſance qui leur
„ ſont dûës.

„ Vous avez été témoin vous-même de tant
„ de Révolutions, & avez tant de fois expé-
„ rimenté, combien une puiſſance & autori-
„ té envahie par paſſion & par ambition, &
„ qui n'eſt point ſoutenuë par la Juſtice, eſt
„ éloignée de pourvoir au bonheur & à la
„ paix des Peuples, & de recevoir aucune
„ obéiſſance de leur part, que vous pouvez
„ raiſonnablement croire que Dieu n'a pas
„ agréé les entrepriſes qui ont été faites, puis
„ qu'il a ordinairement accrû la confuſion, en
„ accordant tous les ſuccès que l'on avoit ſou-
„ haitez, & en rendant ſans effet, ce que les
„ auteurs de ces deſſeins avoient propoſé
„ comme les meilleurs moyens pour le repos
„ de la Nation. C'eſt pourquoi nous eſpé-
„ rons & croyons, que vous voudrez bien
„ concourir avec nous, dans le remède que
„ nous avons choiſi, qui humainement par-
„ lant, eſt le ſeul convenable pour les maux
„ ſous leſquels nous gémiſſons tous; & que
„ vous ſerez vous-mêmes les inſtrumens pro-
„ pres pour procurer cette bien-heureuſe paix,
„ & réconciliation au Roi & à la Nation:
„ Etant la méthode ordinaire en laquelle la
„ Providence Divine ſe plaît, de ſe ſervir &
„ de ſanctifier les mêmes moyens, que les mé-
„ chans deſtinent pour ſatisfaire à leurs deſirs
„ & à leur ambition particuliére, & autres
„ pernicieux deſſeins, pour les faire réüſſir à
„ l'avantage du Public, & pour établir le
„ bien le plus contraire à ce que ſe propoſoient
„ les auteurs de ces mêmes deſſeins; ce qui

eſt

„ eſt la plus grande manifeſtation d'une bonté
„ toute particuliére que Dieu puiſſe donner à
„ une Nation. Juſqu'à quel point nous avons
„ réſolu de conſerver vos intérêts, & de re-
„ compenſer vos ſervices, nous nous en rap-
„ portons à notre Déclaration. Et nous eſ-
„ pérons que Dieu vous inſpirera d'accomplir
„ ce qui eſt de votre devoir envers nous, &
„ envers votre Patrie; le bonheur de l'un ne
„ pouvant être ſéparé du bonheur de l'autre.

„ Nous avons chargé notre bien aimé le
„ Chevalier *Jean Greenvil*, un des Gentils-
„ hommes de notre Chambre, de vous déli-
„ vrer ce paquet, de nous faire ſavoir de
„ quelle maniére vous l'aurez reçu, de vous
„ prier en notre nom de le faire publier. Et
„ ainſi nous vous diſons Adieu.

Donné en notre Cour à Breda *ce* $\frac{4}{14}$ *d'Avril* 1660. *l'an* 12. *de notre Régne.*

A notre Féal, & bien aimé, l'Orateur de la Chambre des Communes.

CHARLES R.

La Lettre à la Chambre des Communes.

„ NOtre Féal, & bien Aimé, Salut.
„ Dans les grandes & inſupportables
„ afflictions & calamitez, ſous leſquelles la
„ pauvre Nation ſouffre depuis ſi long-tems,
„ & qui l'ont preſques tout-à-fait épuiſée;
„ Nous ne pouvons penſer à un remède plus
„ propre, que d'avoir recours aux Conſeils
„ de ceux, qui ont vû & contemplé les pre-
„ miers commencemens de nos miſéres, leur

pro-

„ progrès de mal en pis ; & les fautes & mal-
„ verſations qui ont été commiſes, & qui
„ ont contribué aux inconvéniens auxquels on
„ ne penſoit pas, & dont aujourd'hui nos
„ bons Sujèts, après tant de révolutions &
„ d'obſervations qui ſe ſont enſuivies, ſe ſer-
„ vent pour réparer les brêches qui ſont faites,
„ pour remédier à tous les maux, & pour ré-
„ tablir la paix, le bonheur, & la ſureté du
„ Royaume.

„ Nous vous aſſurons ſur notre parole Ro-
„ yale, qu'aucuns de nos Prédéceſſeurs n'ont
„ eu une plus grande eſtime pour les Parle-
„ mens, que nous avons par connoiſſance,
„ auſſi bien que par obligation ; nous les con-
„ ſidérons tellement comme une partie eſſen-
„ tielle de la Conſtitution, & ſi néceſſaire au
„ Gouvernement du Royaume, que nous
„ ſommes perſuadé, que ni le Prince, ni le
„ Peuple, ne peuvent joüir d'un bonheur
„ conſidérable ſans eux. Ainſi vous pouvez
„ faire fonds, que nous regarderons toûjours
„ leurs conſeils, comme les meilleurs que
„ nous puiſſions recevoir ; & que nous chéri-
„ rons leurs priviléges, & aurons ſoin de les
„ maintenir & de les protéger, autant que
„ ce qui nous touche de plus près, & que ce
„ qui eſt le plus néceſſaire pour notre propre
„ conſervation.

„ Et comme notre ſentiment, touchant les
„ Parlemens, eſt que leur autorité eſt très-
„ néceſſaire pour le Gouvernement du Royau-
„ me ; auſſi nous ſommes aſſuré que vous
„ croyez que la conſervation de l'autorité
„ Royale n'eſt pas moins néceſſaire pour la

con-

„ conſervation des Parlemens; & que ce n'eſt
„ pas leur nom, mais leur établiſſement lé-
„ gitime, qui peut préparer & appliquer les
„ remèdes aux maux qui accablent les Peu-
„ ples, & qui par ce moyen peut affermir
„ leur paix & leur ſureté; Partant Nous ne
„ doutons nullement, que vous ne ſoyiez auſſi
„ jaloux & ennemis de tout ce qui peut bleſ-
„ ſer notre honneur & diminuer notre auto-
„ rité, que de ce qui peut violer votre Liber-
„ té, & vous troubler en la poſſeſſion de vos
„ biens; leur liaiſon étant ſi néceſſaire que
„ l'un ne peut pas être conſervé ſans l'autre.

„ Vous verrez par notre Déclaration, dont
„ nous avons pareillement envoyé une Copie
„ à la Chambre des Pairs, juſqu'où nous vous
„ confions cette grande affaire, & comme il
„ eſt en votre pouvoir de rendre à la Nation
„ tout ce qu'elle a perdu, de la racheter de
„ l'infamie qu'elle a ſoufferte, & de rendre
„ le Roi & le Peuple auſſi heureux qu'ils le
„ doivent être: Et vous croirez aiſément,
„ que nous ne vous confierions pas volontai-
„ rément & de nous-mêmes un employ ſi
„ important, que ſur une entiére certitude,
„ que vous n'en abuſerez pas; & que vous
„ vous conduirez d'une telle maniére, que
„ nous ne ſerons point blâmé d'avoir négligé
„ tout autre ſecours, quelque aſſurance que
„ nous en ayions, & de nous être adreſſé à
„ vous pour les remèdes les plus propres &
„ les plus naturels aux maux, dont nous ſou-
„ haitons être délivrez: Et que vous ne ſerez
„ pas fâchez que nous ayions tellement lié
„ nos intérêts avec ceux de nos Sujèts, que

nous

„ nous nous adreſſions aux mêmes perſonnes
„ qui ſont chargées d'avoir ſoin d'eux, pour
„ qu'ils ayent auſſi ſoin de nous. Nous vous
„ regardons comme des hommes ſages & &
„ déſintéreſſez, & comme de bons Patriotes,
„ qui releveront les Digues & les Boulevards
„ qui ont été abattus, & qui eſpéreront avec
„ juſtice, que la proſpérité renaîtra des mê-
„ mes racines, dont elle a toujours procédé
„ juſqu'à préſent: Et nous ne pouvons nous
„ perſuader que vous nous demandiez rien,
„ ni que nous attendions rien de vous, que ce
„ que nous ſommes auſſi prêts d'accorder, que
„ vous de le recevoir.

„ Si vous ſouhaitez l'avancement de la Re-
„ ligion Proteſtante, nous avons donné des
„ témoignages ſuffiſans à tout le monde par
„ la continuelle profeſſion & pratique que
„ nous en avons faite, que ni les mauvais
„ traitemens que nous avons reçus de ceux de
„ la même foi, ni les honnêtetez & les ſervi-
„ ces de ceux de Religion contraire, dont
„ nous avons eu des preuves en grand nom-
„ bre; par rapport aux uns, & aux autres,
„ ne nous en ſépareront jamais en aucune
„ maniére: & que rien ne nous peut être de-
„ mandé, pour faire connoître le zèle & l'af-
„ fection que nous avons pour elle, que nous
„ ne ſoyons prêt d'accorder: nous eſpérons
„ mêmes vous faire des propoſitions en tems
„ & lieu pour ſon avancement, qui perſua-
„ deront à tout le monde que nous en avons
„ toûjours fait l'objet de nos ſoins & de notre
„ étude: & que nous avons aſſez bien obſer-
„ vé tout ce qui peut lui être déſavantageux.

Si

„ Si vous demandez quelque ſureté pour
„ ceux, qui dans ces malheureux tems, ſoit
„ de propos délibéré, ſoit par foibleſſe, ont
„ outrepaſſé les limites qui leur étoient preſ-
„ crites, & ont envahi les droits les uns des
„ autres; nous vous laiſſons le ſoin de pour-
„ voir à leur indemnité, de la maniére que
„ vous croirez juſte & raiſonnable; & de
„ faire en ſorte, par une ſupputation la plus
„ éxacte qu'il ſera poſſible, de ce qu'on à
„ fait, & de ce qu'on à ſouffert, que tout le
„ monde ſoit ſatisfait: ce qui eſt la voye la
„ plus ſûre pour extirper, & étouffer toutes
„ les haines, & animoſitez, qui pourroient
„ dans la ſuite ébranler, & menacer cette
„ Paix, qui dès à préſent ſemble être éta-
„ blie. S'il y à quelque crime atroce, dont
„ l'infamie retombe ſur la Nation, nous ne
„ doutons point, que vous n'ayiez autant de
„ ſoin que nous d'effacer cette infamie, en
„ tirant vengeance du crime d'où elle pro-
„ céde.

„ Si vous ſouhaitez que l'on rende aux
„ loix fondamentales du païs le reſpect & l'o-
„ béiſſance qu'on leur doit, & que la Juſti-
„ ce ſoit rendue à tout le monde également;
„ c'eſt ce que nous ſommes prêt de jurer nous
„ même, & nous demandons que toutes
„ Perſonnes conſtituées en pouvoir, & en
„ autorité faſſent la même choſe.

„ En un mot, vous ne pouvez rien propo-
„ ſer qui ſoit capable de rendre le Royaume
„ heureux, que nous ne tâchions, conjointe-
„ ment avec vous, de faire réüſſir. Et ſur
„ cette confiance & aſſurance, nous avons

jugé-

„ jugé à propos de vous envoyer cette Déclaration, afin que vous puiſſiez voir notre „ cœur, autant que l'éloignement le peut „ permettre, que vous trouverez conforme à „ ce que nous avons déclaré, quand il plaira „ à Dieu de nous approcher de plus près, ce „ qui, comme nous l'eſpérons, arrivera bientôt. Nous croyons avoir fait l'uſage de notre affliction qu'un bon Chrêtien doit faire. „ Et nous ſommes perſuadé que les obſervations que nous avons faites, & l'expérience que nous avons aquiſe dans les autres „ Pais, ſeront utiles à nous & à nos Sujèts.

„ Nous n'ajouterons plus rien à ce que nous „ avons dit, ſinon que nous prions Dieu, qu'il „ beniſſe vos Conſeils & dirige vos efforts à ſa „ gloire, & à l'avancement de ſon ſervice; „ afin que la paix, le bonheur & la proſpérité „ de la Nation ſoient établis ſur un fondement „ inébranlable. Ainſi nous vous recommandons à la grace de Dieu.

Donné à notre Cour à Breda *le* $\frac{4}{14}$ *d'Avril* 1660. *& de notre Régne le* 12.

Déclaration de Sa Majeſté.

CHARLES R.

Déclaration du Roi.

„ CHarles par la Grace de Dieu, Roi d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe*, de *France* & d'*Irlande*, Défenſeur de la Foi, &c. A tous „ nos bien aimez Sujèts de quelque condition „ & qualité qu'ils ſoient, Salut. Si le déſordre & la confuſion, répandus généralement par

„ par tout le Royaume, n'excitent pas tout
„ le monde à ſouhaiter ardemment, que les
„ playes qui ſont tenuës ouvertes & ſanglan-
„ tes depuis tant d'années, ſoient enfin refer-
„ mées, tout ce que nous pourrons dire, ſera
„ fort inutile. Cependant, après un ſi long
„ ſilence, nous avons cru qu'il étoit de notre
„ devoir de déclarer, combien nous ſouhai-
„ tons y contribuër; & que comme nous ne
„ pouvons jamais perdre l'eſpérance d'obte-
„ nir la poſſeſſion du Droit qui nous appar-
„ tient par les Loix de Dieu & de la Nature;
„ auſſi nous ſollicitons tous les jours la Divi-
„ ne Providence, qu'il lui plaiſe avoir com-
„ paſſion de nous & de nos Sujèts, après de ſi
„ longues ſouffrances, & de nous mettre en
„ une poſſeſſion paiſible & tranquille de ce mê-
„ me Droit, avec le moins d'effuſion de ſang
„ & de dommage pour notre Peuple qu'il ſe-
„ ra poſſible : & nous ne ſouhaitons point
„ joüir de ce qui nous appartient, que nos
„ Sujèts de leur côté ne jouiſſent de ce qui leur
„ appartient par les Loix, par une pleine &
„ entiére adminiſtration de la Juſtice dans
„ tout le Royaume, & en étendant notre
„ Clémence où il en ſera beſoin, & où elle
„ eſt méritée.

„ Et afin que la crainte du châtiment n'en-
„ gage pas ceux qui ſe ſentent coupables, à
„ perſévérer dans leur faute à l'avenir en s'op-
„ poſant au repos & au bonheur de leur Pa-
„ trie dans le rétabliſſement du Roi, des
„ Pairs & du Peuple à leurs Droits juſtes, an-
„ ciens & originaires : Nous déclarons par
„ ces préſentes, que nous accordons un Par-

don

„ don général & entier, que nous ſommes
„ prêt à la premiére réquiſition de paſſer ſous
„ notre grand Sceau d'*Angleterre*, à tous nos
„ Sujèts, de quelque qualité & condition
„ qu'ils ſoient, qui dans 40. jours après la
„ publication de la préſente, embraſſeront
„ notre grace & faveur, & le déclareront
„ ainſi par un Acte public, & qui retourne-
„ ront à leur fidélité & obéiſſance comme de
„ bons Sujèts; à la réſerve ſeulement de
„ ceux que le Parlement exceptera dans la
„ ſuite. Ceux-là ſeuls exceptez, tous nos
„ Sujèts, quelques coupables qu'ils ſoient,
„ doivent ſe repoſer ſur la parole d'un Roi ſo-
„ lemnellement donnée par cette préſente
„ Déclaration, qu'aucun crime, quel qu'il
„ ſoit, commis contre nous, ou contre le feu
„ Roi notre Pére, avant la publication de la
„ préſente, ne ſera jamais porté en jugement
„ contre aucun d'eux, pour leur faire le moin-
„ dre dommage en leurs vies, biens & liber-
„ tez, ni pour bleſſer leur réputation par au-
„ cuns reproches, ni termes qui les diſtin-
„ guent de nos meilleurs Sujèts, autant qu'il
„ ſera en notre pouvoir. Voulant & ordon-
„ nant que deſormais toutes marques de diſ-
„ corde, de ſéparation & de différence de
„ Partis, ſoient entiérement abolies entre
„ nos Sujèts; que nous invitons & exhortons
„ à une parfaite union entr'eux, ſous notre
„ protection, pour le rétabliſſement de nos
„ juſtes Droits & des leurs, dans un Parle-
„ ment libre, dont nous ſuivrons les Conſeils
„ en parole de Roi.

„ Et parce que la paſſion & le defaut de cha-

„ charité dans ces tems paſſez, ont fait nai-
„ tre des opinions différentes en matiére de
„ Religion, qui engagent les particuliers en
„ divers Partis & animoſitez les uns contre
„ les autres, & qui ſeront aiſément étouffées,
„ ou mieux entenduës, quand on ſera uni en
„ une liberté de converſations: Nous décla-
„ rons & accordons une pleine liberté aux
„ conſciences delicates & ſcrupuleuſes; en
„ ſorte qu'aucune perſonne ne ſera inquiétée
„ pour différence d'opinions en matiére de
„ Religion, pour troubler la paix du Royau-
„ me, & que nous ſerons toûjours prêt de
„ donner notre conſentement à un Acte de
„ Parlement, qui après mure délibération
„ nous ſera préſenté pour une pleine conceſ-
„ ſion de cette indulgence.

„ Et parce que dans la continuation des
„ troubles durant tant d'années, & parmi
„ tant de Révolutions, il y a eu pluſieurs
„ conceſſions & achats de terres faits par des
„ Officiers, des Soldats & d'autres particu-
„ liers qui en ſont eu poſſeſſion, & qui peu-
„ vent être expoſez à des pourſuites ſous dif-
„ férens prétextes, nous voulons pareille-
„ ment, que tous ces différens, & tout ce
„ qui a du rapport à ces conceſſions, ventes
„ & achats, ſeront décidez par le Parlement,
„ qui pourra mieux pourvoir à la ſatisfaction
„ de tous ceux qui y ſont intéreſſez.

„ Nous déclarons en outre, que nous ſe-
„ rons toûjours prêt de conſentir à tout Acte,
„ ou Actes de Parlement pour tout ce que
„ deſſus, & pour l'entier payement des arré-
„ rages dûs aux Officiers & Soldats de l'Ar-

mée

„ mée ſous le Commandement du Général
„ *Monk*: & qu'ils ſeront reçus à notre ſervi-
„ ce ſous bonne paye, & aux conditions dont
„ ils jouiſſent préſentement.

Donné ſous notre Seing manuel, & Sceau Privé en notre Cour à Breda, le 4 *d'Avril* 1660. *& de notre Régne le* 12. 14

CHARLES R.

Lettre de S. M. à la Chambre des Pairs.

„ TRès-fidéles, & bien Aimez Couſins,
„ Salut. Nous ne pouvons avoir une plus
„ forte raiſon de nous promettre une fin à
„ nos Communes ſouffrances & calamitez,
„ & que par la bénédiction de Dieu, nous ſe-
„ rons rétablis en notre puiſſance & auto-
„ rité légitime, que de voir que vous êtes
„ encore reconnus poſſéder cette autotité, &
„ cette Juriſdiction légitime, qui vous ap-
„ partient par votre naiſſance, & par les
„ Loix fondamentales du païs. Et nous avons
„ jugé qu'il étoit très à propos & ſûr pour
„ nous, de vous appeller à notre ſecours pour
„ appaiſer les troubles, & les déſordres du
„ Royaume: & comme en cela vos ſouf-
„ frances approchent de celles que nous avons
„ endurées nous-même; il ne ſe peut pas que
„ vos Conſeils ne ſoient les plus propres pour
„ écarter tous ces malheurs, & pour empê-
„ cher qu'il n'en arrive de ſemblables à l'a-
„ venir. Vous verrez par notre Déclaration
„ incluſe, quelle eſt l'importance de la Char-
„ ge que nous vous confions, pour procurer
„ & établir une heureuſe paix, & ſureté dans

le

„ le Royaume. De laquelle Charge nous
„ nous aſſurons que vous vous aquitterez avec
„ cette Juſtice, & cette ſageſſe qui vous con-
„ vient, & que l'on à toujours attendu de
„ vous. Et nous ſommes perſuadez, que par
„ l'expérience que vous avez faite, que quand
„ les Régles de la Juſtice ſont une fois mé-
„ priſées, une violation ſuccéde à une autre,
„ vous ſerez auſſi jalous des Droits de la Cou-
„ ronne & de l'honneur de votre Roi, que
„ des vôtres propres: & que vous ne man-
„ querez point de vous aquitter de votre char-
„ ge avec ſuccès, & à pourvoir à l'établiſſe-
„ ment de la Paix, du bonheur, & de la
„ Gloire du Roi, des Pairs, & des Commu-
„ nes ſur un fondement ſi ſolide; & que nous
„ ſerons tous heureux chacun en notre condi-
„ tion. Comme tout le Royaume bénira
„ Dieu par votre moyen, nous auſſi nous
„ tiendrons obligé à vous remercier en parti-
„ culier, ſelon l'affection que vous ferez pa-
„ roître pour nous. Nous nous étendrons
„ moins ſur ce ſujèt, parce que nous avons
„ pareillement écrit à la Chambre des Com-
„ munes, & que nous ſuppoſons qu'elle vous
„ le communiquera. Nous prions Dieu de
„ bénir vos communs efforts pour notre bien
„ à tous: & vous ſouhaitons &c.

Donné en notre Cour à Breda, *le* $\frac{4}{14}$. *d'Avril* 1660. *& de notre Règne le* 12.

A nos Fidéles & bien Aimez le Général Monk, *& le Général* Montaigue, *Amiraux, pour être communiqué à la Flotte.*

CHARLES R.

Lettre du Roi à la Flotte.

„ FIdéles & bien Aimez, Salut. Ce n'eſt
„ pas une légére conſolation pour nous,
„ qu'après de ſi longs troubles, & de ſi gran-
„ des calamitez, que la Nation à ſouffertes,
„ & après tant de Révolutions qui ont tou-
„ jours augmenté ces calamitez, nous appre-
„ nions que la Flotte qui eſt le Boulevart du
„ Royaume, a été miſe ſous le commande-
„ ment de deux Perſonnes ſi bien diſpoſées,
„ & qui ont tant d'intérêt à la Paix & au
„ bonheur du Royaume, que nous vous
„ croyons être: & que les Officiers & les
„ Troupes de Mer ſous votre Commande-
„ ment, ont plus de panchant à retourner à
„ leur devoir, & à finir les déſordres qui
„ ont tant appauvri & deshonoré la Nation,
„ qu'à élargir les brèches, & à élever leur
„ fortune, par la rapine, & par la violence;
„ ce qui nous encourage, & nous donne de
„ grandes eſpérances, que le Dieu Tout-
„ puiſſant guérira les playes par les remèdes
„ convenables. Qu'il ſuivra la même mé-
„ thode en répandant ſes bénédictions ſur
„ nous, dont il lui plut de ſe ſervir quand il
„ commença de nous affliger; & que la ma-
„ nifeſtation des bonnes intentions de la Flot-
„ te, & des Troupes de Marine pour nous
„ & pour la Paix de la Nation, ſera l'In-

troduc-

„ troduction à cette Paix, qui avoit été pre-
„ miérement interrompuë par la mépriſe
„ & méſintelligence de leurs Prédéceſſeurs:
„ ce qui ſeroit une ſi grande bénédiction ſur
„ nous tous, que nous ne nous réjoüirions pas
„ moins de la maniére, que de la choſe mê-
„ me.

„ Dans cette eſpérance & confiance,
„ nous vous avons envoyé la Déclaration in-
„ cluſe, par laquelle vous pourrez remar-
„ quer, combien nous deſirons contribuer à
„ cette Paix publique & générale, dont per-
„ ſonne ne peut avoir plus d'impatience, puis
„ que perſonne n'y a plus, ni autant d'inté-
„ rêt : & nous vous prions inſtamment que
„ vous faſſiez publier la ſuſdite Déclaration
„ à tous les Officiers & Matelots de la Flot-
„ te; afin qu'ils voyent clairement l'étenduë
„ du pouvoir que nous donnons de pourvoir
„ à la Paix, & au bonheur de la Nation, à
„ ceux qu'ils ont toûjours regardez comme
„ les plus capables de faire réüſſir un ſi bon
„ deſſein. Vous devez auſſi leur déclarer que
„ nous ſommes dans la même diſpoſition fa-
„ vorable à leur égard, que nous avons ex-
„ primée à l'égard des Troupes de terre,
„ que nous ſerons auſſi promt à pourvoir au
„ payement des arrérages qui leur ſont dûs,
„ & à les récompenſer à proportion de leurs
„ mérites, que nous avons promis de l'être
„ à l'égard des autres; & que nous prendrons
„ toujours un ſoin ſi particulier d'eux, & de
„ leur état, qu'il fera paroître notre bien-
„ veillance envers eux. Nous repoſans au
„ ſurplus ſur la bonté de Dieu, pour inſpirer

„ aux uns & aux autres les Réſolutions, qui
„ ſeront les plus avantageuſes pour nous tous.
„ Nous vous ſouhaitons &c.

Donné en notre Cour à Breda, *le* $\frac{4}{14}$. *d'Avril* 1660. *& de notre Regne le* 12.

A nos Fidéles, & bien Aimez, Lord Maire, Aldermans, & Conſeil Commun de la Ville de Londres.

CHARLES R.

Lettre du Roi au Maire, Aldermans, & Conſeil Commun de la Ville de *Londres.*

„ FIdéles & bien Aimez, Salut. Dans
„ les grandes Révolutions arrivées en no-
„ tre Royaume d'*Angleterre* dans ces derniers
„ tems, au grand étonnement de tout le mon-
„ de, rien ne nous à tant conſolé, que de
„ voir des preuves ſi fréquentes, & ſi publi-
„ ques des bonnes intentions pour nous des
„ habitans de la Ville de *Londres*; ce qui nous
„ à d'autant plus encouragez, que cela pro-
„ céde infailliblement de l'Eſprit de Dieu,
„ & de ſon infinie miſéricorde envers cette
„ Nation, qui a été excitée par vous, &
„ par votre bon éxemple, à maintenir le
„ Gouvernement ſous lequel elle a joui du-
„ rant tant de ſiécles, d'une auſſi grande fé-
„ licité qu'aucune Nation de l'*Europe*; & à
„ déconcerter les mauvais deſſeins de ceux qui
„ vouloient ſoumettre nos ſujèts à un Gou-
„ vernement qu'ils n'ont pas encore imaginé,
„ & ſatisfaire l'orgueil & l'ambition d'un
„ petit nombre de perſonnes mal-intention-
„ nées, qui vouloient introduire une puiſ-

ſance

„ ſance la plus arbitraire, & la plus Tyran-
„ nique, dont on ait jamais entendu parler.
„ Toute la terre eſt informée, combien de
„ tems nous avons tous ſouffert par de telles
„ machinations, à la honte de la Nation
„ Angloiſe, qui, comme nous l'eſpérons,
„ penſe préſentement à pourvoir à ſa ſureté,
„ & à ſa délivrance, & ne ſe laiſſera pas en-
„ chanter plus long-tems par ces illuſions.

„ Combien nous deſirons de contribuer à
„ obtenir la Paix, & le bonheur de nos ſu-
„ jèts, ſans effuſion de ſang, & combien
„ nous ſommes éloignez de ſouhaiter le re-
„ couvrement de ce qui nous appartient par
„ une Guerre, ſi cela ſe peut faire autrement,
„ vous le verrez par la Déclaration incluſe;
„ laquelle nous avons confiée avec notre Let-
„ tre, à notre Très-fidéle, & bien aimé
„ Couſin, le Lord Vicomte *Mordant*, & à
„ notre Fidéle, & bien aimé ſerviteur *Jean*
„ *Greenvil* Chevalier, un des Gentilhommes
„ de notre Chambre, pour vous la rendre,
„ afin que vous, & tous les autres nos bons
„ ſujèts de notre Ville de *Londres* où nous
„ voulons qu'elle ſoit publiée, ſachent com-
„ bien nous ſommes éloignez de toute penſée
„ de vengeance; & de ſouhaiter que la Paix,
„ le bonheur, & la ſureté du Royaume,
„ ſoient établies ſur un autre fondement, que
„ ſur les cœurs & les affections de nos ſu-
„ jèts, & ſur leur propre conſentement.

„ Nous ne doutons point du tout de vos ju-
„ ſtes ſentimens touchant notre préſente con-
„ deſcendence, & de votre zèle pour avan-
„ cer, & faire réüſſir de ſi bons deſſeins, en

„ diſpoſant nos ſujèts à s'unir d'affection avec
„ nous, & en rétabliſſant le reſpect du aux
„ Loix fondamentales du païs, de la conſer-
„ vation deſquelles dépend tout notre bon-
„ heur. De votre côté, vous n'avez pas ſu-
„ jèt de douter, que vous n'ayez votre part
„ dans ce bonheur, & qu'il n'augmente enco-
„ re par l'affection particuliére que nous au-
„ rons pour vous. Il eſt fort naturel à tous
„ les hommes de faire tout le bien qu'ils peu-
„ vent pour leur Païs Natal: & comme nous
„ reſſentons cette affection toute entiére pour
„ le Royaume en général, il ne ſe peut pas
„ que nous n'ayons une affection particuliére
„ & extraordinaire pour la Ville de notre
„ naiſſance: ce que nous ferons voir en tou-
„ tes occaſions, non-ſeulement en renouvel-
„ lant la Charte & les Priviléges, qu'elle à
„ reçus de nos Prédéceſſeurs, mais encore en
„ ajoutant, & lui accordant de nouvelles fa-
„ veurs, capables d'augmenter ſon Com-
„ merce, & ſon abondance dont nous pren-
„ drons tant de ſoin, que nous ne doutons
„ point qu'en tems & lieu elle ne reçoive
„ quelque avantage en tous ces égards, &
„ même de nos obſervations, & de notre ex-
„ périence au dehors. Nous ſommes aſſurez
„ que nous ne ſerons point trompez en notre
„ attente de tous les ſervices poſſibles que
„ nous eſpérons de votre affection. Ainſi nous
„ vous ſouhaitons &c.

Donné en notre Cour à Breda *le* $\frac{4}{14}$. *d'Avril* 1660. *& de notre Règne le* 12.

Les

Les deux Gentilhommes que nous avons dit depuis peu, avoir été Députez au Roi, retournérent à *Londres* avant la défaite de *Lambert*, & une ſemaine entiére avant que le Parlement dût s'aſſembler. Le Général ayant lû les Copies de ces dépêches, approuva tout; & l'on doit dire pour ſon honneur que depuis ce tems-là, il fit paroître une grande affection pour le Roi, & qu'encore qu'on lui offrît la même autorité qu'avoit *Cromwel*, & le titre de Roi, il fit tous ſes efforts pour maintenir & avancer l'intérêt de Sa Majeſté. Cependant il garda le ſecrèt avec beaucoup de ſoin, & ne communiqua à aucun homme vivant, *Morrice* ſeul excepté, qu'il avoit reçu des Lettres du Roi, juſqu'à l'inſtant qu'il les délivra à la Chambre des Communes.

Le Chevalier *Jean Greenvil* retourne en *Angleterre*, & communique les Lettres au Général.

Conduite du Général depuis ce tems-là.

Une choſe arriva dans ce même tems, qui facilita beaucoup ce grand ouvrage. Un grand obſtacle au conſentement univerſel pour rappeller le Roi, étoit le ſentiment des injures perſonnelles, des mauvais traitemens, & des cruautez, que le Parti du Roi avoit ſoufferts; & la crainte que les animoſitez de ceux de ce méme Parti ne fuſſent ſi grandes, que malgré tous Actes de Pardon, & d'Indemnité accordez par le Roi, ils n'embraſſaſſent toutes les occaſions de ſe vanger ſecrètement, & que ceux qui avoient gémi pendant près de vingt ans dans l'oppreſſion, n'uſaſſent à l'avenir du pouvoir qu'ils ne manqueroient pas d'avoir ſi on rétabliſſoit le Roi, avec une extrême licence, & inſolence. Pour prévenir cette frayeur qui n'étoit que trop raiſonnable, quelques Perſonnes prudentes du Parti

Déclarations du Parti du Roi en ce tems-là, qui eurent un grand effet.

du Roi firent dreſſer une Déclaration, dans laquelle, après leurs reconnoiſſances, & leurs actions de grace au Général, „ pour avoir, „ après Dieu, conduit cette Nation ſi loin „ vers le rétabliſſement de leurs Loix, & de „ leur ancien Gouvernement, ils proteſtoient ſincérement „ qu'ils regardoient leurs ſouf„frances paſſées comme provenuës de la main „ de Dieu; partant, qu'ils ne conſervoient „ aucunes penſées de violence contre tous „ ceux qui en avoient été les inſtrumens: & „ que ſi l'indiſcrétion de quelques particuliers „ les portoit à des expreſſions contraires à „ leurs ſentimens en général, ils les deſa„voüoient poſitivement. Ils promettoient en outre „ de marquer par leur conduite pai„ſible & tranquile, leur ſoumiſſion au Con„ſeil d'Etat, en attendant un Parlement „ dont ils eſpéroient que Dieu béniroit tel„lement la ſageſſe, qu'il produiroit enfin un „ établiſſement parfait dans l'Egliſe & dans „ l'Etat. Enfin ils déclaroient, „ que com„me le Général n'avoit pas choiſi des fonde„mens de ſable, mais le ferme Rocher de „ l'intérêt de la Nation, pour établir le Gou„vernement, auſſi ils eſpéroient & ſouhai„toient que quand le Batiment viendroit à „ s'élever, il ne commençât pas comme *Ro„me*, par l'effuſion du ſang des Freres, & „ qu'il ne fût pas interrompu, comme *Babel*, „ par la confuſion des Langues: mais que „ tous parleroient un même langage, & ne „ réclameroient qu'un ſeul nom: qu'il ne ſe„roit plus mention de Partis, ni de Fac„tions, & que toutes les animoſitez ſeroient étouf-

„ étouffées, & enſevelies, comme ruïnes ſous „ les Fondemens.

Ces proteſtations & autres pour le même but, ſous le titre d'une Déclaration de la Nobleſſe, des Gentilshommes & du Clergé, qui avoient ſervi le feu Roi & le Roi ſon Fils, ou qui étoient dans le Parti Royal, dans telle Ville & telle Comté qui étoit nommée, étoient ſignées par tout ce qu'il y avoit de perſonnes conſidérables dans ces lieux-là; Comme cette Déclaration en particulier, dont nous venons de parler, étoit ſouſcrite par un grand nombre de Royaliſtes dans les Villes de *Londres* & de *Weſtminſter*, elles furent enſuite imprimées, publiées & expoſées aux yeux de tout le monde, elles furent reçuës avec une extrême joye, & étouffèrent tous les ſoupçons qui empêchoient cette confiance néceſſaire pour établir une bonne intelligence entr'eux.

Les affaires d'*Irlande* pendant quelques années paſſées juſqu'à ce tems.

Il y a long-tems que nous n'avons rien dit de l'*Irlande*, qui ſuivoit les mouvemens du Parti dominant en *Angleterre* avec les mêmes vertiges. Les Irlandois, qui alors auroient été bien aiſes de racheter leurs fautes & leurs folies paſſées en rendant ſervice au Roi, étoient réduits à une dure ſervitude & à une parfaite miſére, autant que méritoient leurs actions les plus troces & autant qu'ils le pouvoient ſuporter. Après environ 100000. hommes tranſportez dans les Païs étrangers pour le ſervice des Rois de *France* & d'*Eſpagne*, dont il y en avoit fort peu de vivans ſept ans après, & deux fois autant de péris par la peſte, par la famine & par les ſévéritez éxercées ſur eux dans leur Païs; *Cromwel* ne pouvant trouver un meilleur

moyen pour les extirper, tranſplanta le reſte dans des terres écartées, nuës & déſertes dans les païs montagneux de la Province de *Connaught*, & il étoit permis à un chacun de tuër les Irlandois que l'on trouvoit hors des limites qui leur étoient aſſignées. On donnoit à chacun d'eux telle portion de terre que *Cromwel* crut leur être ſuffiſante, moyennant quoi ils étoient obligez d'abandonner toutes les prétenſions & tous les droits qu'ils pouvoient avoir dans les autres Provinces, dont on les avoit privez. Et quand ils refuſoient de conſentir à un tel abandonnement, ils ne laiſſoient pas d'être privez de ce qu'ils ne vouloient pas relâcher, ſans aucune eſpérance d'y rentrer jamais. On les laiſſoit mourir dans les bornes qui leur étoient préſcrites hors deſquelles ils n'oſoient ſortir; & ceux qui s'y hazardoient, étoient pourſuivis par les Anglois ſans aucune pitié lors qu'ils étoient découverts; de ſorte que très-peu refuſoient de ſigner les abandonnemens ou autres Actes que l'on éxigeoit d'eux. Les Seigneurs & Gentilshommes avoient des aſſignations de terres proportionnées à peu près à leur qualité: ce qui étoit moins fâcheux à ceux qui étoient de la Province, & qui pouvoient au moins joüir d'une partie de ce qui leur avoit appartenu; mais pour ceux des autres Provinces qui étoient chaſſez en ce Païs-là, on ne leur donnoit preſque rien du tout. Ils y furent fort long-tems avant que de pouvoir s'y établir, & que de tirer de leurs terres de quoi ſubſiſter. Néanmoins la néceſſité qui les forçoit à ſe ſoumettre, les rendit induſtrieux; de ſorte qu'en

1660.

1660. ils avoient formé des établiſſemens & vivoient ſans peine dans les limites qui leur étoient preſcrites, quoi qu'on n'obſervât pas ponctuellement ce qn'on leur avoit accordé: leurs portions étant encore retranchées & diminuées par les Anglois ſous divers prétextes, étant contraints de ſe ſoumettre & de jouir de ce qu'on leur laiſſoit avec toutes les duretez qu'on éxerce ordinairement ſur un Peuple conquis : ce que les Irlandois avoient pris ſi à cœur du tems du Comte de *Straffort*, que ce fut une partie des charges qui lui firent perdre la vie.

Sur le rappel & humble ſoumiſſion de *Henry Cromwel* au *Rump*-Parlement auſſi tôt que ſon Frére *Richard* fut dépoſé, les Factions augmentérent extrêmément en *Irlande*, non ſeulement entre les Officiers & les Soldats de l'Armée, mais auſſi dans le Conſeil d'Etat & parmi les Magiſtrats. Le Lord *Broghill*, Préſident de *Munſter* & d'une très-grande autorité dans toute la Province, haïſſoit extrêmément *Lambert* & cherchoit une occaſion ſûre de rendre ſervice à Sa Majeſté. Il avoit un bon Poſte & un bon Parti pour ſe joindre avec lui au premier ſignal, lors qu'il jugeroit à propos de ſe déclarer.

Le Chevalier *Charles Coot* Préſident de *Connaught*, qui avoit un employ conſidérable & beaucoup de crédit dans l'Armée, avoit plus de courage & plus d'impatience de ſervir le Roi. Il envoya le Chevalier *Arthur Forbes* Gentilhomme Ecoſſois, affectionné pour le Roi & de grande autorité dans la Province d'*Ulſter*, où il étoit Officier de Cavalerie, dire

au Marquis d'*Ormont* à *Bruxelles*, " qu'il pou-
„ voit assurer Sa Majesté de son affection &
„ de sa fidélité; que si le Roi vouloit bien ve-
„ nir en *Irlande*, il étoit assuré que tout le
„ Royaume se déclareroit pour lui; qu'enco-
„ re que le Parti dominant en *Angleterre* eût
„ ôté du Gouvernement de l'Etat en *Irlande*
„ tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens, sous
„ prétexte qu'ils étoient Prèsbytériens, &
„ eussent mis en leurs places *Ludlow*, *Corbet*
„ & d'autres qui avoient condamné le feu
„ Roi; néanmoins qu'ils étoient si odieux à
„ l'Armée aussi bien qu'au Peuple, qu'on se
„ saisiroit de leurs personnes & du Château
„ de *Dublin*, quand on le jugeroit à propos.

Le Chevalier *Arthur Forbes* arriva à *Bruxelles* avant que le Roi eût eu aucune assurance du Général, & lors que presque tout le monde croyoit sa fortune désespérée; de sorte que si la proposition de *Forbes* n'avoit pas été tenuë très-secrète, la plûpart de ceux qui étoient à la Cour auroient extrêmement pressé le Roi d'aller en *Irlande*. Mais Sa Majesté savoit bien que ce Royaume infortuné suivroit infailliblement le sort de l'*Angleterre*; c'est pourquoi il se résolut d'attendre les changemens qui y arriveroient, qui enfin lui seroient auantageux, à ce qu'il croyoit. Ainsi il renvoya *Forbes* avec les Lettres & les Commissions qu'il demandoit; & quand *Forbes* fut de retour en *Irlande*, il y trouva un grand changement dans les affaires depuis son départ. Sur la défaite de *Lambert* & sur la marche de *Monk* vers *Londres*, le Lord *Broghill* & le Chevalier *Charles Coot*, nonobstant les jalousies qui étoient

en-

entr'eux, ſe joignirent avec d'autres Presbytériens ; & quoi qu'ils euſſent toûjours été contre le Roi, ils ſe ſaiſirent de concert de ceux qui avoient été placez par *Lambert* & par le *Rump*-Parlement, & ſe ſoûmirent aux ordres du Général *Monk*, d'autant plus qu'ils le croyoient dans le deſſein de ſervir le Roi. De ſorte que dans le tems que le Parlement devoit s'aſſembler à *Weſtminſter*, toutes choſes étoient ſi bien diſpoſées en *Irlande*, qu'il étoit aſſez manifeſte que les Irlandois feroient tout ce que le Général & le Parlement, qu'ils ſuppoſoient d'un même eſprit, leur ordonneroient de faire.

Le Parlement s'aſſembla le 25. Avril. / 5. May. Le Général y ſervoit comme Chevalier Député de la Comté de *Devon*. Le Chevalier *Harbottle Grimſton* fut choiſi pour Orateur ; il avoit été Membre du Long Parlement, & y avoit été préſent plûtôt que conſentant à tout ce qui s'y fît juſqu'au Traité de l'Ile de *Wight*, où il étoit un des Commiſſaires envoyez pour traiter avec le Roi, & ſe comporta ſi bien que le Roi fut ſatisfait de lui. Après ſon retour, il preſſa fortement que l'on acceptât ce que le Roi accordoit, & à cauſe de cela il fut du nombre de ceux qui furent exclus par violence de la Chambre. Son Election comme Orateur fut ménagée par ceux qui étoient bien intentionnez pour le Roi ; & il l'accepta dans l'eſpérance & dans la croyance où il étoit que le deſſein qu'on avoit réüſſiroit. Ils commencérent par des invectives contre la mémoire de *Cromwel*, comme contre un Tyran odieux & parjure, avec des éxécrations contre l'horri-

Le Parlement s'aſſemble le 5. May 1660. N.S.

Le Chev. *Harbottle Grimſton* élû pour Orateur.

Ce que fait le Parlement.

ble Parricide commis en la Perſonne du feu Roi. Ils paſſérent leurs premiéres ſéances dans ces choſes générales ſans qu'aucun, quelque bién intentionné qu'il fût, eût le courage de parler du Roi, juſqu'à ce qu'ils euſſent découvert les ſentimens du Général, qui ſeul pouvoit empêcher qu'une telle propoſition ne fût punie ſelon les précédentes Ordonnances du *Rump*-Parlement.

Le 11. de May le Général informe la Chambre qu'il avoit reçu une Lettre du Roi.

Quand le Général eut bien compris quel étoit l'eſprit de la Chambre, il y entra le $\frac{1}{11}$ de May & leur dit „ qu'un certain Chevalier „ *Jean Greenvil* Serviteur du Roi lui avoit ap„ porté une Lettre de Sa Majeſté, qu'il l'a„ voit en main, mais qu'il n'oſoit pas l'ou„ vrir ſans leur ordre; & que le même Gen„ tilhomme étoit à la porte & avoit une Let„ tre pour la Chambre; ce qu'il n'eut pas plûtôt dit qu'on fit venir le Chevalier avec une acclamation générale. Etant conduit à la Barre, il dit „ qu'il avoit ordre du Roi ſon „ Maitre, auprès de qui il avoit été depuis „ peu à *Breda*, de rendre cette Lettre à la „ Chambre, ce qu'il etoit prêt de faire. Ainſi l'ayant miſe entre les mains du Sergeant pour la rendre à l'Orateur, il ſe retira.

Le Chev. *Greenvil* appellé délivre à la Chambre la Lettre du Roi.

Les deux Lettres & la Déclaration ſont lûës.

La Chambre auſſi-tôt fit lire les deux Lettres, celle qui étoit adreſſée au Général & celle de l'Orateur. Ce qui étant fait, on demanda avec avidité la lecture de la Déclaration. Depuis ce tems là on n'entendit plus le nom de *Charles Stuart* mais du Roi, & jamais on n'avoit vû une joye ſi générale dans cette Chambre; & quoi qu'il y eût là quelques Membres qui ne ſe réjoüiſſoient pas de cette diſpo-

Et reçuës avec joye.

diſpoſition où étoit la Chambre, & qui apparemment étoient aſſez méchans pour faire les ſouhaits les plus déteſtables, ils n'avoient pourtant pas la hardieſſe de paroitre moins tranſportez que les autres. Sans perdre un moment & ſans qu'il y eût un ſeul contrediſant, ils nommérent un Committé pour dreſſer une Réponſe à la Lettre du Roi : exprimant le grand & agréable reſſentiment qu'ils avoient des offres obligeantes de Sa Majeſté & leurs humbles & cordiales actions de grace, avec des proteſtations de leur ſoumiſſion & fidélité ; & que la Chambre donneroit inceſſamment une réponſe aux gracieuſes propoſitions de Sa Majeſté. Ils ordonnérent en même tems que les deux Lettres de Sa Majeſté à la Chambre & au Général, avec la Déclaration de Sa Majeſté & la réſolution de la Chambre ſeroient promptement imprimées & publiées.

Un Committé nommé pour dreſſer une réponſe.

Tout eſt imprimé.

Cette réception excéda les eſpérances des mieux intentionnez & du Roi-même ; & tout ce qui ſuivit alla du même pas. Quand les Pairs virent de quel eſprit la Chambre des Communes étoit animée, ils ne voulurent pas perdre leur part des remerciemens ; ils s'aſſemblérent en diligence dans leur Chambre, ſans exclurre aucun de ceux qui avoient été privez de leurs ſéances comme Délinquans. Ils reçurent pareillement du Chevalier *Greenvil* la Lettre que le Roi leur avoit adreſſée, avec la même ſoumiſſion & la même reconnoiſſance. Le Lord Maire, les Aldermans & le Conſeil commun de la Ville ne furent pas moins tranſportez de la bonté du Roi envers eux & des témoignages de ſa Clémence Roya le :

Greenvil rend la Lettre à la Chambre des Pairs.

Le Lord Maire &c. reçoivent la leur.

le: & ils s'assemblérent pour délibérer sur la réponse qu'ils lui feroient pour lui marquer leur soumission & leur gratitude. Les Officiers de l'Armée & de la Flotte à la lecture des Lettres de leurs Généraux & de la Déclaration de Sa Majesté se crurent extrêmément honorez de ce qu'ils étoient regardez comme des instrumens propres pour le rétablissement du Roi, & publiérent des Déclarations de leur fidélité & de leur soumission que les Généraux firent dresser, & que les autres signérent avec une fort grande joye. La vérité est que le Général ménagea cette affaire, avec une extrême adresse, qu'il avoüoit alors avoir entreprise. Et comme il connoissoit parfaitement l'humeur & le génie de ses Officiers, il ôta les Charges à ceux dont les intentions lui étoient suspectes & en mit d'autres en leurs places dont il étoit très-assuré. En un mot, il y avoit une véritable joye dans les cœurs de tout le monde, ou du moins elle paroissoit effective par la contenance d'un chacun.

Les Commissaires nommez pour préparer une Réponse à la Lettre du Roi, trouvérent qu'il étoit bien difficile de contenter tous ceux qui consentoient qu'on invitât le Roi de revenir. Quelques-uns croyoient que la faute de la Nation, vouloit qu'on ne se précipitât point tant; qu'il falloit d'abord faire le Traité avec le Roi, & qu'on devoit convenir des conditions, avant que Sa Majesté fût reçuë. Plusieurs de ceux qui avoient conféré ensemble avant l'Assemblée du Parlement, avoient désigné quelques articles pour être dressez sur le modéle de ceux de *Killingworth*, du tems

du

du Roi *Henri* III. que le Roi ſeroit tenu de jurer avant que de revenir. Le Parti Prèsbytérien, dont pluſieurs étoient Membres du Parlement, & qui étoient plus incommodes que puiſſans, paroiſſoient fort empreſſez, que l'on employât quelque clauſe en faveur du *Convenant*, ou du moins, que l'on inſérât dans leur réponſe quelque Article pour décréditer les Evêques. Mais les plus zèlez de la Chambre rejettérent toutes ces formalitez, & affectations. Ils dirent „ qu'ils avoient avan- „ cé trop loin dans leur délibération ſur la ré- „ ception de la Lettre, pour retourner en „ arriére, & pour offenſer le Roi par des ex- „ preſſions plus froides ſur leur devoir. Enfin après quelques jours de conteſtation, & trouvant qu'il y avoit une égale impatience hors de la Chambre qu'il y en avoit au dédans, ils voulurent bien gratifier les Prèsbytériens par la longueur de la Réponſe, & en ſe ſervant de quelques expreſſions, qui leur fiſſent plaiſir, & qui ne puſſent faire aucun préjudice au Roi. Tous convinrent que cette réponſe ſeroit envoyée à Sa Majeſté telle & dans les mêmes tetmes, qu'elle eſt inſerée ci-après.

SIRE,

„ NOus les Communes d'*Angleterre*, & „ très-fidéles ſujèts de Votre Majeſté „ aſſemblez en Parlement, préſentons très- „ humblement à Votre Majeſté nos ſinceres „ remercimens, pour les gracieux témoigna- „ ges de piété, de bonté, & d'amour envers nous,

Réponſe de la Chambre des Communes au Roi.

„ nous, contenus dans la Lettre de Votre
„ Majeſté datée de *Breda* du $\frac{4}{14}$. Avril & dans
„ la Déclaration incluſe, de la même date:
„ ce qui nous fait premiérement élever nos
„ penſées à Dieu, & bénir ſon nom qui à
„ mis ces ſentimens dans le cœur de notre
„ Roi, pour le rendre glorieux aux yeux de
„ ſon peuple: ces grandes délivrances que ſa
„ divine Majeſté à bien voulu accorder a vo-
„ tre Perſonne Royale d'un ſi grand nom-
„ bre de dangers, & le ſupport qu'elle à don-
„ né à votre courage héroïque contre tant
„ d'épreuves, faiſant paroître à tout le mon-
„ de que vous lui êtes précieux. Et permet-
„ tez nous de dire que comme il a plû à Vo-
„ tre Majeſté de déclarer la confiance que
„ vous avez au Parlement, l'eſtime que vous
„ faites de ceux qui le compoſent, & le ſen-
„ timent où vous êtes, que le Parlement eſt
„ ſi néceſſaire pour le Gouvernement du
„ Royaume que ſans lui le Prince, ni le Peu-
„ ple ne peuvent jouïr d'aucune félicité, qu'en
„ cette conſidération vous écouterez ſes Con-
„ ſeils, chérirez ſes Priviléges, & aurez ſoin
„ de le conſerver, & de le protéger: Auſſi
„ de notre côté nous oſons affirmer que Vo-
„ tre Majeſté ne ſera point déçuë en nous, &
„ que nous ne nous départirons jamais de la
„ fidélité que nous devons à Votre Majeſté du
„ zèle que nous avons pour ſon ſervice, &
„ des efforts que nous ferons continuellement
„ pour avancer ſa gloire & ſa Grandeur.

„ Et nous ſupplions Votre Majeſté de nous
„ permettre d'ajouter ceci, pour la défenſe

des

„ des Parlemens, & même du dernier Par-
„ lement Aſſemblé par l'autorité du feu Roi
„ votre Pére d'heureuſe Memoire. Votre
„ Majeſté n'ignore pas que les bévuës, & les
„ méſintelligences ont produit des inconvé-
„ niens, qn'on ne ſe propoſoit pas pour but:
„ & que ces inconvéniens ne nous ont pas été
„ cauſez par ceux qui les avoient en vuë, ſans
„ violer le Parlement même: car ils ſavoient
„ bien qu'il n'étoit pas poſſible de faire vio-
„ lence à la ſacrée perſonne du Roi, tant que
„ le Parlement, qui avoit été juré & con-
„ venu pour la défenſe de ſa Perſonne, dé-
„ meureroit en ſon entier. Certainement,
„ Sire, les Perſonnes de nos Rois ayant tou-
„ jours été chéres aux Parlemens, nous ne
„ pouvons penſer à l'horrible action commi-
„ ſe contre la vie précieuſe de notre dernier
„ Souverain, qu'avec une déteſtation que
„ nous ne pouvons exprimer: & après avoir
„ ſouhaité qu'elle n'eût jamais été commiſe,
„ nous ſouhaitons que Votre Majeſté ne s'en
„ ſouvienne jamais pour lui être un ſujèt de
„ douleur, comme nous ne pourrons nous en
„ ſouvenir, qu'avec tout le chagrin & le
„ trouble qu'elle mérite: étant le plus grand
„ reproche qu'aucun de la Nation Angloiſe
„ ſe ſoit jamais attiré; un outrage à toutes les
„ Egliſes Proteſtantes au déhors, un ſcanda-
„ le à la profeſſion de la vraye Religion au
„ dédans, quoi que la Profeſſion, ceux qui
„ la profeſſent, & la Nation même n'en ſoient
„ point coupables; puiſque ç'a été ſeulement
„ la machination d'un petit nombre d'ambi-
„ tieux, & de cruels, & de quelques autres

qui

„ qui ſe ſont laiſſé ſéduire par eux. Et com-
„ me nous eſpérons, & nous prions Dieu
„ qu'il ne nous impute point ce crime, ni
„ toutes les funeſtes conſéquences, qui en
„ ſont arrivées ſur notre Patrie, la Juſtice di-
„ vine n'enveloppant jamais l'innocent avec
„ le coupable; auſſi nous ne pouvons que loüer
„ la bonté de Votre Majeſté qui à bien vou-
„ lu concevoir des penſées de réconciliation,
„ & prévenir votre Parlement & votre Peu-
„ ple, invitant votre Parlement à conſidérer,
„ & aviſer Votre Majeſté ſur ce qui eſt né-
„ ceſſaire pour faire recouvrer à la Nation ce
„ qu'elle à perdu, pour en relever les Digues
„ & les Boulevarts, & rendre le Royaume
„ heureux par l'avancement de la Religion,
„ en aſſurant nos loix, nos libertez, & nos
„ biens, & en banniſſant toutes les jalouſies,
„ & animoſitez, qui pourroient rendre notre
„ Paix moins certaine, & moins durable:
„ en quoi Votre Majeſté donne une ample
„ preuve de ſa grande ſageſſe, en jugeant
„ droitement, qu'après tant de troubles, &
„ un ébranlement ſi univerſel des fondemens
„ mêmes, il faut un grand ſoin pour réparer
„ les brèches, & beaucoup de circonſpec-
„ tion & d'induſtrie pour pourvoir aux cho-
„ ſes néceſſaires pour fortifier ce qui ſera ré-
„ paré, & prévenir tout ce qui pourroit l'af-
„ foiblir, ou l'ébranler à l'avenir.

„ Nous nous appliquerons inceſſamment à
„ préparer toutes ces choſes, & nous eſpé-
„ rons, qu'en peu de tems nous ſerons en état
„ de vous les offrir: & pour le préſent nous
„ reconnoiſſons avec de très-humbles remer-
ciemens,

„ ciemens, la grace & la faveur que vous
„ nous faites en nous aſſurant de votre Roya-
„ le concurrence avec nous; & en diſant que
„ nous n'attendrons rien de vous, que ce que
„ vous ſerez auſſi prêt de donner, que nous
„ ſerons de le recevoir. Nous ne pouvons
„ douter de l'accompliſſement du côté de Vo-
„ tre Majeſté; puiſque votre propre génie
„ vous à inſpiré qu'il étoit néceſſaire de fai-
„ re ces choſes, & que votre piété, & vo-
„ tre bonté vous ont engagé à les offrir libre-
„ ment à votre Parlement. Vous parlez com-
„ me un bon Roi, & nous agirons comme
„ des ſujèts fidéles, & ſoumis; qui ſommes
„ d'autant plus engagez par honneur, & par
„ une haute eſtime pour Votre Majeſté que
„ vous rejettez tout ſecours étranger, com-
„ me il vous à plû de nous le dire, & que vous
„ vous confiez en vos ſujèts, qui ouvriront
„ leurs bras & leur cœurs pour vous recevoir,
„ & qui n'épargneront ni leurs biens, ni leurs
„ vies pour le ſervice que vous demanderez
„ d'eux; dont nous pouvons aſſurer Votre
„ Majeſté.

„ Et nous avons d'autant plus de ſujèt de
„ nous étendre en loüanges & en priéres à
„ Dieu pour Votre Majeſté que vous êtes de-
„ meuré ferme en votre Foi: que ni les ten-
„ tations, les perſuaſions & promeſſes de
„ quelques Papiſtes Séducteurs d'un côté,
„ ni les mauvais traitemens de quelques Pro-
„ teſtans ſéduits & égarez d'un autre côté,
„ n'ont point été capables de rien gagner ſur
„ Votre Majeſté, ni de vous faire abandonner
„ le Rocher d'*Iſraël*, le Dieu de vos Péres,

„ &

„ & la vraye Religion Proteſtante, dans la-
„ quelle vous avez été élevé. Mais que vous
„ avez toujours été vous mêmes comme un
„ Rocher, ferme en l'Alliance de votre Dieu,
„ & le nôtre, en marquant votre zèle pour
„ la Religion Proteſtante, & votre ſoin &
„ application pour ſon avancement. C'a été
„ un ſujèt de réjouiſſance pour tous les fidé-
„ les du païs, & une aſſurance pour eux que
„ Dieu ne vous abandonnera pas; mais qu'a-
„ près pluſieurs épreuves, qui ne feront que
„ vous rendre plus précieux, comme l'or
„ éprouvé par le feu, il rétablira Votre Ma-
„ jeſté dans vos Patrimoines, & ſur votre
„ Peuple avec plus de ſplendeur, & de digni-
„ té, & vous rendra la Gloire des Rois, &
„ la joye de vos ſujèts : ce qui eſt, & ſera
„ toûjours la priére de vos très-fidéles ſujèts,
„ les Communes d'Angleterre aſſemblez, en
„ Parlement.

Cette Lettre étoit ſignée par le Chevalier Harbottle Grimſton Orateur.

La Réponſe eſt délivrée au Chevalier *Jean Greenvil.*

Dès que cette Lettre fut miſe en forme, & ſignée, on fit revenir le Chevalier *Jean Greenvil*; & étant conduit à la Barre, l'Orateur ſe leva, & lui dit, „ qu'il n'etoit pas beſoin
„ de l'informer avec quelle ſatisfaction ils
„ avoient reçu la gracieuſe Lettre de Sa Ma-
„ jeſté que lui-même en étoit un témoin ocu-
„ laire, & auriculaire: que leurs Cloches,
„ & leurs feux de joye avoient déja commen-
„ cé de publier leurs contentement, & les
„ bontez de Sa Majeſté; qu'ils avoient fait
„ une réponſe à Sa Majeſté qui lui ſeroit mi-

ſe

„ ſe entre les mains ; & qu'ils n'avoient pas
„ jugé à propos de répondre à leur Souverain
„ Monarque, ſans lui donner en ſon particu-
„ lier des marques de la conſidération qu'ils
„ avoient pour lui ; & que pour cet effet ils
„ avoient ordonné qu'on lui contât 500. liv.
„ ſterl. pour acheter un Diamant qu'il por-
„ teroit pour ſe ſouvenir de l'honneur qu'il
„ avoit eu d'être le porteur d'un ſi agréable
„ Meſſage, & qu'il le remercioit de bon
„ cœur au nom de la Chambre : tant ce chan-
gement étoit ſubit & ſurprenant, qu'un ſer-
viteur du Roi, qui avoit été près de dix ans
priſonnier, par la ſeule raiſon qu'il étoit ſer-
viteur du Roi, & qui trois mois auparavant
auroit ſouffert une mort honteuſe, ſi on avoit
ſû qu'il avoit vû le Roi, étoit récompenſé
pour avoir apporté un Meſſage de la part du
Roi. Depuis ce tems-là, il y eut une telle
émulation, & impatience parmi les Seigneurs
& les Communes, dans la Ville & par tout
le Royaume, à qui donneroit des marques
plus vives & plus éclatantes de leur ſoumiſ-
ſion & de leur joye, qu'on ne pouvoit s'em-
pêcher de demander avec ſurpriſe, où étoient
donc ceux, qui avoient fait le mal, & qui
avoient empêché le Roi durant tant d'années
de joüir de la ſatisfaction de règner ſur de ſi
bons ſujèts ?

Les Pairs, & les Communes conférérent
enſemble, comment ils s'aquitteroient avec
plus d'éclat des reſpects qu'on avoit deſſein
de rendre au Roi, comme des préludes de ſon
retour. Ils ſe reſſouvinrent, qu'après la mort
du feu Roi, il y eut une Déclaration, faiſant

défenſes

défenſes à toutes perſonnes, ſous peine de la vie, & de confiſcation de biens de proclamer ſon Succeſſeur; ce qui effraya tellement le peuple, qu'à peine oſoit on prier Dieu pour lui. Ainſi quoi que ce Parlement eût publié ſon retour à l'obéïſſance du Roi, par toutes les voyes, qu'il avoit pu imaginer, il jugea pourtant qu'il étoit néceſſaire, pour une entiére conviction du peuple de faire une Proclamation ſolemnelle du droit inconteſtable de Sa Majeſté à la Couronne, afin d'obliger tout le monde à lui rendre le reſpect, & l'obéïſſance qui lui étoient dûs par les loix de Dieu, & par celles du Païs. Sur cela ils firent dreſſer une Proclamation, qui étant faite, & tout étant concerté avec la Ville, les Pairs & les Communes ſe trouvérent dans la Sale de *Weſtminſter* le $\frac{8}{18}$. May, ſept jours après la réception de la Lettre, & s'en allérent de-là dans la Cour du Palais où ils ſe tinrent nuë tête, pendant qu'on proclamoit le Roi. Enſuite ils allérent à *White-Hal*, où ils firent la même cérémonie: après à *Temple-Bar* où le Lord Maire, les Aldermans, & les Compagnies de la Ville les reçurent, & pareille Proclamation y fut faite: & enſuite dans toutes les places de la Ville, où telles publications ont accoutumé d'être faites; le reſte du jour, & tout le ſoir ſe paſſérent en acclamations, fêtes, ſon de cloches, & feux de joye, ordinaires en pareilles ſolemnitez. Depuis on ne penſa plus qu'à faire les préparatifs néceſſaires, pour l'invitation, & retour de Sa Majeſté, la Proclamation qui fut faite, étoit en ces termes. Quoi-

„ Quoi qu'il n'y ait pas lieu de douter que
„ le titre & le Droit de Sa Majeſté à la Cou-
„ ronne & aux trois Royaumes, ne ſoit par-
„ fait de toutes maniéres par la mort du feu
„ Roi ſon Pére de glorieuſe mémoire, ſans
„ qu'il ſoit beſoin d'autre cérémonie, ni de la
„ ſolemnité d'une Proclamation: néanmoins
„ puiſqu'en pareil cas on s'eſt toûjours ſervi
„ de Proclamations, afin que dans cette oc-
„ caſion tous les bons Sujèts donnent des té-
„ moignages de leur reſpect & de leur obéiſ-
„ ſance, & puis que la force des armes & les
„ autres calamitez des années paſſées nous ont
„ privé juſqu'à préſent des occaſions d'expri-
„ mer notre obéïſſance à Sa Majeſté; Nous
„ les Pairs & Communes préſentement aſ-
„ ſemblez en Parlement, avec le Lord Mai-
„ re, les Aldermans, & le Conſeil Commun
„ de la Ville de *Londres*, & autres Perſonnes
„ libres de ce Royaume à ce préſentes, re-
„ connoiſſons & proclamons, ſelon notre de-
„ voir & fidélité, de bon cœur, avec joye
„ & d'un commun conſentement, que par la
„ mort de nôtre Souverain le Roi *Charles*, la
„ Couronne du Royaume d'*Angleterre*, & de
„ tous les Royaumes, Domaines, & droits
„ qui en dépendent, eſt échuë par hérédité,
„ droit de naiſſance, & légitime Succeſſion
„ à ſa très-excellente Majeſté *Charles* II. com-
„ me étant en droite ligne, juſtement, & lé-
„ gitimement Héritier du ſang Royal de ce
„ Royaume; & que par la Bonté, & Pro-
„ vidence du Dieu Tout-puiſſant, il eſt le
„ très-puiſſant Roi d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe* de
„ *France*, & d'*Irlande*, & que nous nous ſou-

Le Roi eſt Proclamé le 18. May 1660 N. S.

„ mettons à lui humblement & fidélement, „ & nous y obligeons, nous, nos héritiers, „ & notre Postérité pour jamais.

Plusieurs Adresses au Roi.

Depuis que le Roi fut à *Breda*, il se passa peu de jours sans qu'il vînt quelque Exprès de *Londres*, sur les observations de ses amis, & sur ce que plusieurs de ceux qui avoient été très-actifs contre le Roi, s'adressoient à eux, & avoient tant d'impatience de voir Sa Majesté reconnuë, qu'ils se dévoüoient entiérement à son service. Avant même que le Général se fût déclaré, & que le Parlement fût assemblé, quelques-uns de ceux qui avoient été des Juges du feu Roi, envoyérent plusieurs excuses, comme ayant été forcez, & offroient de rendre des services signalez s'ils obtenoient leur pardon. Mais Sa Majesté ne voulut jamais recevoir aucune Adresse de leur part, ni écouter aucunes Propositions faites en leur nom.

Il y avoit un cas particulier qui lui faisoit de la peine; c'étoit celui du Colonel *Ingoldsby*, qui étoit des Juges du feu Roi, & dont le nom étoit dans l'Ordre pour le faire mourir. Il avoit déclaré, depuis que *Richard* avoit été dépose, qu'il serviroit le Roi, & avoit dit à Monsieur *Mordant* „ qu'il rendroit tous les „ services qu'il pourroit, sans aucunes con- „ ditions, & qu'il seroit content que le Roi „ à son retour lui fit couper la tête, s'il le „ trouvoit à propos. Il demandoit seulement que le Roi fût informé de la vérité de son histoire.

C'étoit un Gentil-homme de bonne famille & proche parent de *Cromwel* qui l'avoit attiré à l'Armée avant ou à peu près dans le tems de

de ſa majorité. Il devint Colonel de Cavalerie, & aquit la réputation d'un très-brave homme contre l'ennemi & de fort officieux envers tout le monde. Il eſt vrai qu'il fut nommé entre ceux qui devoient juger le Roi, & il eſt vrai auſſi qu'il ne ſe trouva jamais une ſeule fois avec eux, abhorrant toûjours cette action dans ſon cœur, & n'ayant point d'autre paſſion qui le fît agir dans cette querelle, que ſon amitié pour *Cromwel*. Le lendemain de la prononciation de cette horrible Sentence il eut occaſion de parler à un Officier, qui, dit-on, étoit dans la Chambre peinte; où en arrivant il vit *Cromwel* & les autres Juges du Roi qui étoient là, comme il le ſut après, pour ſigner l'ordre d'éxécuter la Sentence de mort contre le Roi. Auſſi-tôt que *Cromwel* l'eut apperçu, il courut à lui, & le prenant par le bras, le tira par force vers la table, lui diſant „ qu'encore qu'il lui eût toûjours échap-„ pé juſqu'à préſent, il ſigneroit ce papier-là „ auſſi bien qu'eux. Quand il vit ce que c'étoit il le refuſa avec beaucoup de chaleur, & dit „ qu'il ne ſavoit rien de cette affaire; „ voulant ſe retirer: Mais *Cromwel* & les autres le retinrent par force; & *Cromwel* faiſant un éclat de rire, prit ſa main dans la ſienne, & lui mettant la plume entre les doigts écrivit lui-même, *Richard Ingoldsby*, quoi qu'il fit toute la réſiſtance qu'il lui fut poſſible: Et il ajoutoit „ que ſi ſon nom ainſi écrit étoit com-„ paré à celui qu'il avoit toujours écrit lui-„ même; jamais on ne ſe perſuaderoit qu'il „ fût de ſa propre main.

Quoi qu'en lui-même le Roi eût pitié de

lui, il ne voulut jamais lui envoyer aucune assurance de sa grace : supposant que si toutes ces allégations étoient véritables, il viendroit un tems, où il pourroit être distingué, sans que Sa Majesté se déclarât entre lui & les autres meurtriers, auxquels il avoit résolu de ne jamais pardonner. Tout cela ne découragea point *Ingoldsby*, qui poursuivit ses premières résolutions. Il surprit d'abord le Château de *Windsor*, où étoit un grand Magasin d'armes, & de munitions, il en chassa le Gouverneur que le *Rump*-Parlement y avoit mis ; & ensuite il fit *Lambert* prisonnier, comme nous l'avons dit.

Message de *Montaiguë* au Roi.

Pendant que la Flotte se préparoit, l'Amiral *Montaiguë* envoya *Edoüard Montaiguë* son Cousin au Roi, pour lui faire savoir, qu'aussi-tôt qu'il seroit prêt, ce qu'il espéroit être dans tant de jours, il se mettroit à bord de la Flotte, & qu'alors il seroit en état de recevoir, & de suivre les ordres de Sa Majesté, ce qui arriva avant que le Parlement fût assemblé. Il envoya dire de quels Officiers il étoit assuré & ceux dont il ne l'étoit pas, qu'il ne croyoit pas d'humeur à concourir avec lui, & qu'il faudroit réduire par force. Il souhaitoit de savoir si le Roi avoit quelque certitude du Général, ne voulant pourtant pas qu'il eût connoissance de sa résolution. Il étoit assez fâcheux au Roi de ne pouvoir communiquer à l'un les assurances qu'il avoit de l'autre ; ce qui auroit facilité l'éxécution de leurs desseins : mais les jalousies réciproques d'entr'eux, & qui régnoient entre tous les autres, ne lui permettoient pas cette liberté.

Le

Le concours de perſonnes qui ſe rendoient à *Bruxelles* avant que de ſavoir que le Roi en étoit parti pour *Breda*, & les bonnes nouvelles qu'ils apportoient aux ſerviteurs de Sa Majeſté & aux autres Anglois qui étoient en ce lieu-là, & qui publioient ce qu'ils ſouhaitoient qui arrivât auſſi-bien que ce qu'ils entendoient, commencérent à faire croire aux Miniſtres d'*Eſpagne* que les affaires du Roi n'étoient pas ſi déſeſpérées qu'ils ſe l'étoient imaginé; & que ſa retraitte à *Breda* étoit plus importante, qu'elle n'avoit paru. Ils s'attendoient de jour-en-jour d'apprendre que les Etats envoyeroient défendre à Sa Majeſté de demeurer ſur leurs terres, comme ils avoient fait, lors que ſa préſence n'étoit pas ſi publique. Mais n'entendant rien de tel; qu'au contraire il y avoit un plus grand abord, & qu'il y ſéjournoit plus long-tems qu'il diſoit n'en avoir le deſſein; le Marquis de *Carracene* envoya une perſonne de la premiére qualité à *Breda*, „ pour „ exhorter Sa Majeſté à retourner à *Bruxelles*; „ d'autant plutôt qu'il avoit reçu de très- „ bonnes Propoſitions d'*Angleterre*, auxquel- „ les il ne vouloit faire aucune réponſe, ſans „ avoir l'approbation, & les ordres de Sa „ Majeſté.

Le Marquis de *Carracene* invite le Roi de retourner à *Bruxelles*.

Le Roi lui répondit, „ que ſes affaires en „ *Angleterre* l'obligeoient de demeurer où il „ étoit, & qu'il eſpéroit qu'elles réüſſiroient „ ſi bien, qu'il ne ſeroit point obligé de re- „ tourner du tout à *Bruxelles*. Le Marquis n'eut pas plutôt reçu cette réponſe, qu'il renvoya le même Exprès, avec des plaintes „ de „ l'affront qu'il ſeroit à Sa Majeſté Catholi- „ que

La Réponſe du Roi.

Le Marquis le preſſe encore, mais en vain.

„ que s'il ſortoit de cette maniére de ſes Do-
„ maines: qu'il le ſupplioit donc d'y revenir
„ lui-même, ou que les Ducs d'*York*, & de
„ *Gloceſter*, ou l'un d'eux, vinſent à *Bruxelles*,
„ afin que le monde ne crût pas que Sa Maje-
„ ſté étoit mécontente du Roi Catholique,
„ qui avoit ſi bien reçu Sa Majeſté. Quand
il vit qu'il ne pouvoit avoir de ſatisfaction ſur
l'une ni ſur l'autre de ſes demandes; quoi
que le Roi & les deux Ducs s'excuſaſſent
avec toute la reconnoiſſance poſſible des fa-
veurs qu'ils avoient reçuës de Sa Majeſté Ca-
tholique & des civilitez que le Marquis leur
avoit renduës, il ſe vengea ſur Don *Alonzo*,
par un million de reproches, „ pour ſa ſtupi-
„ dité & ignorance dans les affaires d'*Angle-*
„ *terre*, & de tout ce qui y avoit du rapport,
„ après y avoir été ſeize ans Ambaſſadeur.

Le Cardinal *Mazarin* avoit de meilleurs avis de l'Ambaſſadeur de *France* en *Angleterre*, qui lui envoyoit une rélation des changemens qui arrivoient tous les jours; & qui l'informa que dans le public, on ſe perſuadoit que le Général *Monk*, avoit d'autres intentions qu'il ne découvroit pas encore. Quand il apprit que le Roi s'étoit retiré de *Bruxelles* à *Breda*, il engagea la Reine d'*Angleterre* à envoyer le Lord *Germain*, que le Roi avoit fait depuis peu Comte de *St. Albans* à la perſuaſion de ſa Mére, pour inviter le Roi „ de venir en *Fran-*
„ *ce*, & d'y conclure le Traité, qui appa-
„ remment ſeroit fait entre lui, & le Parle-
„ ment ſuivant; ce qui ſeroit fort avanta-
„ geux, & honorable à la Reine; & le pou-
„ voir du Cardinal étant très-important en

Le Cardinal *Mazarin* engage la Reine d'*Angleterre* à envoyer le Lord *Germain* pour inviter le Roi d'aller à *Paris*.

cette

„ cette occaſion, pour détourner, ou adou-
„ cir les demandes déraiſonnables qui pour-
„ roient être faites. Il fit faire la même in-
vitation par le Lord *Germain*, avec des pro-
teſtations d'une amitié toute extraordinaire;
& „ que le Roi Très-Chrétien ſouhaitoit
„ avec paſſion de rendre à Sa Majeſté tous les
„ bons Offices, qu'il n'avoit pas été en pou-
„ voir de lui rendre juſqu'à préſent, quelque
„ envie qu'il en eût. Ajoutant „ que ſi Sa
„ Majeſté trouvoit que l'état de ſes affaires
„ ne lui permettoit pas de venir à *Paris*, on
„ donneroit les ordres, & l'on feroit les pré-
„ paratifs néceſſaires pour ſa réception à *Ca-*
„ *lais*, ou en telle autre Place qu'il indique-
„ roit, où la Reine ſa Mere ſe trouveroit. Il
joignoit à cela des proteſtations d'une très-
haute eſtime, & de ſemblables diſcours que
l'artifice de ce Grand Miniſtre lui ſuggéroit or-
dinairement.

Le Comte de *St. Albans* trouva le Roi en
trop bonne poſture pour qu'il pût ſouffrir d'ê-
tre trop preſſé ſur une pareille invitation; il
s'en retourna avec les remercimens & les ex-
cuſes de Sa Majeſté „ qu'il ne pouvoit pas
„ dans la bienſéance paſſer par la *Flandre*,
„ après avoir refuſé de retourner à *Bruxelles*,
„ & que cependant il ne pouvoit aller en
„ *France*, qu'en traverſant ces Provinces. Ce
ne fut pas une légére ſatisfaction au Roi de ſe
voir invité ſi ſolemnellement par les Miniſtres
de ces deux grands Rois d'entrer dans leurs
Royaumes, de l'un deſquels il avoit été rejet-
té d'une maniére ſi déſobligeante & ſi indi-
gne; & avoit paſſé par l'autre avec tant de

La Ré-
ponſe du
Roi.

crainte & de précaution, qu'on ne l'y ſouffroit pas ſéjourner 24. heures, & qu'il ne lui étoit permis d'y demeurer qu'autant de tems qu'il falloit pour ſon voyage.

Alors pluſieurs perſonnes vinrent à *Breda*, non comme autrefois à *Cologne*, & à *Bruxelles*, dans la crainte d'être connus, mais à viſage découvert; les uns étant employez pour procurer un pardon à ceux qui ſe croyoient en péril; les autres apportant au Roi de grandes ſommes, afin que leurs noms & ceux de leurs amis qui les avoient envoyez fuſſent remarquez entre les premiers de ceux qui donnoient au Roi des témoignages de leur affection, en ſurvenant à ſes néceſſitez, ce qu'on avoit diſcontinué de faire pendant pluſieurs années, juſqu'à un point, qu'on ne ſauroit croire, & dont il eſt à propos de ne pas faire mention. Ces ſecours mirent le Roi en état non-ſeulement de payer ſes dettes, & de s'aquitter des arrérages des appointemens dûs à ſes ſerviteurs; mais encore de leur donner des marques de ſa bonté, & de les encourager, après tant d'années de patience, en attendant leur délivrance. Et tout cela fut avant que le Général rendit au Parlement la Lettre de Sa Majeſté.

Les Etats Généraux complimentent le Roi ſur ſon ſéjour à *Breda*, & les Etats de *Hollande* l'invitent d'aller à la *Haye*.

Peu de jours après que le Roi fut à *Breda*, les Etats Généraux envoyérent des Députez de leur Corps, pour complimenter Sa Majeſté ſur ſon arrivée dans leurs Domaines, & pour reconnoître le grand honneur qu'il avoit bien voulu leur faire. Peu de tems après arrivérent des Députez des Etats de *Hollande* en particulier, pour ſupplier Sa Majeſté ,, de vou-

„ vouloir bien honorer leur Province par ſa
„ préſence à la *Haye*, où l'on feroit des pré-
„ paratifs pour ſa réception, afin de lui mar-
„ quer l'extréme joye qu'ils avoient des bé-
„ nédictions que la divine Providence répan-
„ doit ſur lui. Le Roi ayant accepté leur in-
vitation, ils s'en retournérent dans le deſſein de faire les préparatifs pour ſon voyage, & pour ſa réception, à quoi ils s'étoient engagez.

Dans ce tems-là *Breda* fourmilloit d'Anglois, qui venoient de *Londres* & de tous côtez, avec des préſens & des Proteſtations,
„ qu'il y avoit long-tems qu'ils ſoupiroient,
„ & qu'ils prioient pour cet heureux change-
„ ment: & éxaggérans leurs ſouffrances ſous le dernier Gouvernement Tyrannique, quoique quelques-uns d'eux en euſſent été les inſtrumens les plus zèlez. Les Magiſtrats de la Ville prenoient tous les ſoins imaginables de pourvoir à la commodité de cette multitude de ſes ſujèts qui y abordoient, pour lui témoigner la conſidération qu'ils avoient pour ſa Perſonne. De ſorte qu'on n'auroit jamais compris, par le traitement qu'il reçut alors, qu'on l'eût empêché auparavant de venir dans cette Place; ce qui ne procédoit pas d'un manque d'affection des habitans de cette bonne Ville, qui avoient toujours ſouhaité ſa proſpérité, & déteſtoient même alors la dureté de leurs ſupérieurs, auxquels il étoient obligez d'obéir.

Tous les préparatifs étant faits, les Etats envoyérent leurs Yachts, & d'autres batteaux pour la commodité du Roi & de ſa ſuite, qui

Le Roi part pour la *Haye*.

approchérent de *Breda* autant que la Riviére le pouvoit permettre : le Roi ſortit de cette Ville avec Son Alteſſe Royale ſa Sœur & ſes deux Freres, vers le milieu du mois de May, & s'embarqua dans les Yachts qui le conduiſirent. *Dort*, *Rotterdam*, & les autres Villes auprès deſquelles il paſſoit, marquoient leur joye par le concours du peuple ſur le bord de la Riviére & ſur la route, autant que la ſituation des lieux le pouvoit ſouffrir. A *Rotterdam* ils entrérent dans leurs Caroſſes, & de la juſqu'à la *Haye*, ils paſſérent comme dans une ruë continuelle, à cauſe de la grande multitude de Peuple, qui étoit rangée des deux côtez, avec des acclamations, comme s'ils avoient été eux-mêmes rétablis dans la Paix, & la ſureté.

Sa reception.

Il entra dans la *Haye*, il y fut reçu, & conduit au logis qui lui étoit préparé, avec une grande magnificence, qui répondoit à tous égards à la Pompe, aux Richeſſes, & à la Grandeur de cet Etat. Le Régal qu'on fit à Sa Majeſté & à tous ceux de ſa ſuite aux dépens des Etats pendant pluſieurs jours qu'il y ſéjourna, étoit d'une magnificence incroyable ; & la joye fut ſi générale & ſi réelle, qu'elle ne pouvoit pas être plus grande parmi ſes ſujèts. Les Etats Généraux en Corps, & les Etats de *Hollande* en particulier, le complimentérent en Cérémonie : enſuite pluſieurs Perſonnes lui firent leurs offres de ſervices, ſelon leurs différentes conditions ; & l'on chargea un certain nombre d'entr'eux, de ſuivre toujours la Cour, pour être prêts de recevoir les ordres de Sa Majeſté. Tous les Ambaſſadeurs

deurs & Miniſtres publics des Rois, Princes, & Etats, le viſitérent & lui marquérent leur joye au nom de leurs Maîtres. De ſorte qu'en les voyant prendre tant de plaiſir à cette Révolution, on auroit dit qu'elle auroit réüſſi par un complot de toute la Chrétienté.

La Flotte Angloiſe vient ſur les Côtes de *Hollande*.

Quelques jours après qu'il fut à la *Haye*, il apprit que la Flotte Angloiſe étoit à la vuë de *Scheveling*, & peu après, un Officier vint au Roi, de la part de l'Amiral *Montaiguë*, pour lui offrir ſes ſervices, & au Duc d'*York* leur Grand Amiral, & pour recevoir leurs ordres. Quand *Montaiguë* vint ſur la Flotte aux *Dunes*, trouvant *Lawſon* & les autres Officiers plus francs à ſe déclarer pour le Roi & plus réſolus de le ſervir qu'il ne l'avoit cru, de peur qu'on ne crût que ce qu'il faiſoit étoit par l'ordre du Parlement, & voulant faire paroître, qu'il agiſſoit par le ſeul motif de ſon devoir & de ſon affection pour le Roi; ſans attendre les ordres du Parlement, auſſi-tôt que le vent fut bon, il mit à la voile pour la *Hollande*, laiſſant ſeulement deux ou trois des moindres Vaiſſeaux pour recevoir les ordres du Parlement, & pour tranſporter ceux qu'il ſavoit être nommez pour aller trouver Sa Majeſté. Il y en eut qui ne lui pardonnérent jamais cette action, & qui dans la ſuite cherchérent toutes les occaſions de ſe vanger de lui.

Le Duc d'*York* prend poſſeſſion de la Flotte, comme Amiral.

Le Duc d'*York* alla le lendemain ſur la Flotte pour prendre poſſeſſion de ſon Commandement, il y fut reçu par tous les Officiers & Troupes de Marine, avec une extrême ſoumiſſion, & avec les acclamations qui ſont particuliéres à cette ſorte de gens, & où ils ex-

cellent par deſſus les autres. Après que Son Alteſſe eut paſſé là le jour, ſe fut informé de l'état de la Flotte, & pris une Liſte des noms des Navires, il retourna le ſoir trouver le Roi, afin que Sa Majeſté changeât les noms des Vaiſſeaux, qui conſervoient trop la Memoire des derniers Gouverneurs, & de la Republique.

On donne d'autres noms aux Navires.

Peu de tems après, les Députez des Pairs & des Communes arrivérent à la *Haye*, où les Etats eurent ſoin de pourvoir à toutes leurs commoditez. Le lendemain ils demandérent leur Audience du Roi, qui les reçut fort gracieuſement. Il y avoit ſix Députez des Pairs, & ſelon la coutume douze de la Chambre des Communes. Les Pairs étoient, les Comtes d'*Oxford*, de *Warwick*, & de *Middleſex*, le Lord Vicomte de *Hereford*, le Lord *Berkley* du Château de *Berkley*, & le Lord *Brook*. Les Communes envoyérent le Lord *Fairfax*, le Lord *Bruce*, le Lord *Falkland*, le Lord *Caſtleton*, le Lord *Herbert*, le Lord *Mandevil*, *Denzil Hollis*, le Chevalier *Horatio Townſend*, le Chevalier Anthoine *Aſhley Cooper*, le Chevalier *Georges Booth*, le Chevalier *Jean Holland*, & le Chevalier *Henri Cholmeley*. Ces Députez préſentérent l'humble invitation & ſupplication du Parlement, „ qu'il plût à Sa „ Majeſté de revenir, & de prendre en main „ le Gouvernement du Royaume où il trou- „ veroit toute l'affection, la ſoumiſſion, & „ l'obéïſſance poſſibles, de la part de ſes ſu- „ jèts. Et afin que ſon retour attendu depuis ſi long tems, ne fût pas retardé faute d'argent, pour aquitter les dettes qu'il avoit contractées,

Les Députez des Pairs, & des Communes arrivent à la *Haye*.

tées, ils lui firent préſent de la part du Parlement, d'une ſomme de 50000. liv. ſterl Ayant pareillement donné ordre de payer 10000 liv. ſterl. au Duc d'*York*, & 5000 au Duc de *Gloceſter*; ce qui leur vint fort à propos pour leurs différens beſoins. Le Roi traitta fort obligeamment tous les Députez enſemble, & chacun d'eux ſéparément & en particulier; de ſorte que quelques-uns d'eux, qui ſe ſentoient coupables, furent ravis de voir qu'ils n'avoient point de reſſentiment à craindre d'un Prince ſi généreux, & ſi clément.

La Ville de *Londres* envoye quarorze de ſes Citoyens.

Les habitans de *Londres* n'eurent pas moins de zèle pour le retour du Roi, qu'ils en avoient eu pour en chaſſer le feu Roi ſon Pére. Ils envoyérent en même tems quatorze de leurs principaux Citoyens, „ pour aſſurer le „ Roi de leur fidélité, & de leur très-ſincére „ obéiſſance; & qu'ils mettoient tout leur „ bonheur & toutes leurs eſpérances d'une „ proſpérité à venir, dans la certitude qu'ils „ avoient de la faveur & de la protection de „ Sa Majeſté, & que pour la mériter, leurs „ vies & leurs biens ſeroient toujours en ſa „ diſpoſition; & ils lui firent préſent de 10000 liv. ſterl. de la part de la Ville. Le Roi leur dit „ qu'il avoit toujours eu une affection par„ ticuliére pour la Ville de *Londres*, lieu de „ ſa naiſſance, & qu'il étoit fort aiſe qu'elle „ eût une ſi bonne part à ſon rétabliſſement. Il les remercia avec beaucoup de bonté, & les fit tous Chevaliers; honneur qu'aucun de la Ville n'avoit reçu depuis prés de vingt ans: & dont ils furent fort ſatisfaits.

On aura peine à croire que ces ſommes pré-

ſentées au Roi par le Parlement, & par la Ville, en Lettres de change, ſur les plus riches Marchands d'*Amſterdam*, qui ont des biens immenſes, ne purent pas être reçuës en argent comptant, quoique quelques-uns des Citoyens de *Londres* y fuſſent allez pour en ſolliciter le payement; & que d'eux-mêmes ils euſſent du crédit pour de plus grandes ſommes, quand ils n'auroient pas eu des Lettres de Change. Mais ce n'étoit pas la premiére fois qu'il avoit paru au Roi, dont nous avons touché quelque choſe ailleurs, qu'il n'eſt pas aiſé dans cette grande & puiſſante Ville, avec le ſecours des Villes Voiſines les plus riches & ſur le plus grand crédit, d'aſſembler une groſſe ſomme d'argent comptant, la coutume de ce pais-là, qui fleurit dans le Commerce, étant de payer en Papier par des remiſes de place en place. De ſorte que le Roi fut contraint, pour ne pas différer ſon voyage, de prendre des Billets de Change des Marchands d'*Amſterdam* ſur leurs correſpondans à *Londres* pour plus de 30000 liv. ſterl. qui furent payez à *Londres* dès qu'ils furent demandez.

Pluſieurs Miniſtres Prèsbytériens vinrent auſſi.

Avec ces Députez du Parlement & de la Ville, vint auſſi une Troupe de leurs Eccleſiaſtiques, au nombre de huit ou dix qui ne vouloient pas être regardez comme ſimples Chapelains des Députez, mais comme Prédicateurs ordinaires de la Ville; *Reynolds*, *Calamy*, *Caſe*, *Manton*, & autres Prèsbytériens les plus fameux: ils vouloient qu'on crût qu'ils répréſentoient tout le Parti. Ils demandérent d'être admis tous en corps à une Audience de Sa Majeſté dans les formes; dans la-

laquelle ils préſentérent leur ſoumiſſion, & obéïſſance, & éxaltérent leur affection; & celle de leurs amis, „ qui, diſoient-ils, „ avoient toujours été bien-intentionnez pour „ Sa Majeſté ſuivant l'obligation portée par „ leur *Convenant*; & depuis peu, avoient in- „ ſtruit le peuple de ce qui étoit de ſon de- „ voir, quand Dieu leur en avoit donné les „ occaſions: dont ils ſe perſuadoient, que Sa „ Majeſté avoit appris les effets, & en avoit „ reſſenti les avantages. Ils remercioient Dieu „ de ſa fermeté dans la Religion Prote- „ ſtante. Ils proteſtérent „ qu'ils n'étoient „ point ennemis de l'Epiſcopat modéré: „ mais qu'ils demandoient ſeulement, qu'on „ ne les preſſât point dans le ſervice Divin „ ſur des choſes que ceux qui les pratiquent „ croyent indifférentes, & que les autres „ croyent illégitimes.

Leur Audience publique du Roi.

Le Roi leur parla fort obligeamment, & leur dit, „ qu'il avoit oüi parler de leur bon- „ ne conduite à ſon égard; qu'il n'avoit pas „ le deſſein de leur impoſer des conditions fa- „ cheuſes, par rapport à leurs conſciences; „ qu'ils ſavoient bien, qu'il s'étoit rapporté „ à la prudence du Parlement de régler tous „ ces différens, parce qu'il ſavoit mieux quel- „ le tolérance étoit néceſſaire pour la Paix, „ & la tranquilité du Royaume. Mais il ne fut pas ſi facile au Roi de ſe débarraſſer d'eux. Ils lui demandérent pluſieurs Audiences particuliéres, qu'il leur accorda toujours: & dans leſquelles ils lui dirent „ que le Livre des Prié- „ res Communes avoit éte long-tems diſcon- „ tinué en *Angleterre*; que les peuples en ayant per-

Leurs diſcours particuliers avec lui.

„ perdu l'Uſage, & pluſieurs n'en ayant ja-
„ mais entendu parler, ils ſeroient fort éton-
„ nez ſi Sa Majeſté d'abord qu'il ſeroit arri-
„ vé, en faiſoit revivre l'uſage dans ſa Cha-
„ pelle, où il y auroit toujours un grand con-
„ cours de peuple. C'eſt pourquoi ils le ſup-
„ plioient de ne s'en point ſervir entiérement
„ & dans les formes ordinaires : mais d'en
„ faire ſeulement lire quelques morceaux,
„ mêlez de quelques bonnes Prieres.

Le Roi leur répondit avec quelque chaleur,
„ que pendant qu'il leur donnoit la liberté,
„ il ne vouloit point qu'on lui ôtât la ſienne ;
„ qu'il avoit toujours pratiqué cette forme
„ de ſervice qu'il croyoit la meilleure qu'il y
„ eût au monde ; & qu'il ne l'avoit jamais
„ diſcontinuée dans les lieux-mêmes où elle
„ étoit plus déſaprouvée qu'ils ne la déſa-
„ prouvoient eux-mêmes, comme il croi-
„ yoit. Que quand il ſeroit en *Angleterre*, il
„ ne s'informeroit pas de quelle maniére on
„ en uſeroit dans les autres Egliſes, quoi
„ qu'il ne doutât pas qu'il n'y en eût pluſieurs
„ où le Livre des Priéres Communes étoit en
„ uſage ; mais qu'il ne vouloit point abſolu-
„ ment qu'on ſe ſervît d'autres priéres dans
„ ſa Chapelle. Enſuite ils le ſuppliérent avec
plus d'empreſſement, „ que l'uſage du ſur-
„ plis fût diſcontinué par ſes Chapelains,
„ parce que le peuple ne pourroit pas le voir
„ ſans en être extrêmement choqué, & ſcan-
„ daliſé. Ils trouvérent le Roi autant inflé-
xible ſur cet article que ſur l'autre ; & il leur
dit nettement, „ qu'il ne prétendoit point être
„ captivé, pendant qu'il donnoit tant de li-
„ berté

» berté aux autres : que ç'avoit toujours été » un habit décent dans l'Egliſe conſtamment pratiqué en *Angleterre*, juſqu'à ces » derniers mauvais tems : qu'il avoit toujours retenu cet uſage, & qu'encore qu'il » fût obligé, quant-à-préſent, de tolérer » beaucoup de déſordre & d'indécence dans » le ſervice divin, jamais il ne déſaprouveroit par ſa pratique, le bon & ancien ordre de l'Egliſe dans laquelle il avoit été » élevé. Quoi qu'ils ne fuſſent pas contens de lui, ayant cru le trouver moins inéxorable, ils ceſſérent néanmoins de l'importuner, dans l'eſpérance que leurs ſollicitations auroient plus d'effet en *Angleterre*.

Après huit ou dix jours paſſez à la *Haye* en Triomphes, & en Fêtes, qui n'auroient pas été plus magnifiques, quand tous les Monarques de l'Europe y auroient été ; & qui ſe terminérent par de riches préſens faits à Sa Majeſté. Le Roi prit congé des Etats, avec toutes les marques de bienveillance & de civilité qu'ils avoient méritées : & s'embarqua ſur le *Royal Charles*, qu'on nommoit auparavant le *Naſeby*, mais dont le nom avoit été changé le jour précédent, comme de pluſieurs autres en la préſence & par l'ordre de Son Alteſſe Royale le Grand Amiral. Le $\frac{24 \text{ May.}}{3 \text{ Juin.}}$ 1660. la Flotte mit à la voile, & au bruit continuel du Canon, arriva proche de *Douvres* le matin du $\frac{26 \text{ May}}{5 \text{ Juin}}$ que Sa Majeſté mit pié à terre, & fut reçu ſur le bord de la Mer par le Général *Monk*, qu'il embraſſa avec de grands

Le Roi s'embarque pour *Angleterre*.

La Flotte met à la voile le 3. Juin 1660. N. S.

Le Roi deſcend à *Douvres* le 5. Juin N. S & va à *Cantorbery* le même jour.

grands témoignages d'amitié. Il monta auſſi-tôt en Caroſſe, & arriva le ſoir à *Cantorbery*, où il ſéjourna le lendemain, jour de Dimanche; & alla faire ſes dévotions dans l'Egliſe Cathédrale, qu'il trouva fort dépérie, & dans un grand beſoin de réparations. Cependant le peuple fut fort aiſé d'entendre les Priéres Communes. Il y vint pluſieurs perſonnes de qualité pour ſe préſenter au Roi. Et Sa Majeſté y aſſembla ſon Conſeil, fit prêter ſerment au Général comme Membre du Conſeil; il donna le cachet à Monſieur *Morrice*, & lui fit prêter le ſerment de Secrètaire d'Etat. Ce même jour il donna la Jarretiére au Général, au Marquis de *Hertford*, & au Comte de *Southampton*, qui avoit été élu pluſieurs années auparavant, & l'envoya pareillement, par le Hérault & Roi d'Armes, à l'Amiral *Montaiguë*, qui étoit démeuré aux *Dunes*.

Le 8. Juin N. S. il traverſe la Ville, & arrive à *White-Hal.*

Le Lundi il alla à *Rocheſter*, & le lendemain 28 May / 8 Juin, jour de ſa naiſſance, il entra dans *Londres*, tous les chemins, & toutes les ruës étant auſſi pleines de Monde, que ſi tout le Royaume y avoit été aſſemblé. Le Maire, & les Aldermans allérent au devant de lui entre *Deptford*, & *Southwark*, avec des témoignages de joye qu'il eſt difficile, de concevoir. Le concours étoit ſi grand que le Roi marcha dans la foule depuis le Pont, juſqu'à *White-Hal*, toutes les Compagnies de la Ville étant en Haye des deux côtez, & rendant graces à Dieu de la préſence de Sa Majeſté. Il ne fut pas plutôt à *White-Hal*, que les Chambres de Parlement vinrent ſe jetter à ſes piés, avec

Où les deux Chambres l'attendoient.

avec toutes les protestations d'affection & de fidélité, jusqu'à la fin du monde. En un mot, la joye étoit si inexprimable, & si universelle que le Roi dit en souriant à quelques-uns qui étoient auprès de lui, „ qu'il commençoit à „ croire que c'étoit sa faute d'avoir été si „ long-tems absent; parce qu'il n'en voyoit „ aucun qui ne protestât qu'il avoit toujours „ souhaité son retour.

Ce fut de cette maniére admirable, & avec cette promtitude surprenante que Dieu mit fin à une furieuse Rébellion, qui avoit duré près de vingt ans, & avoit été soutenuë par toutes les horribles circonstances de Meurtre, de Désolation, & de Parricide, dont le fer, & le feu en la main des plus méchans hommes du monde étoient les Instrumens; presques jusqu'à ruïner entiérement deux Royaumes, & à défigurer le troisiéme. Conclusion de toute l'histoire.

Cela arriva cinq mois seulement après que l'Armée Fanatique de *Lambert* fut dissipée, & que le Général *Monk* passa en *Angleterre*. Ce fut trois mois seulement après que les Membres exclus furent rétablis, & peu après la dissolution de ce long & monstrueux Parlement; ce fut un mois seulement après que les Lettres & la Déclaration du Roi furent délivrées au nouveau Parlement, qui fut ensuite appellé, *la Convention*. Le $\frac{1}{11}$. May elles furent délivrées, & Sa Majesté étoit à *White-Hal* le $\frac{29 \text{ Juin.}}{8 \text{ Mai.}}$

Par ces démarches si remarquables, entre les autres, Dieu par sa main miséricordieuse,

ſe, a bandé, & ſi bien guéri toutes ces Playes, en ſi peu de tems, qu'à peine en peut-on diſcerner les Cicatrices; ce qui étoit un heureux accompagnement de cette délivrance. Et après ce miraculeux rétabliſſement de la Couronne, de l'Egliſe, & des juſtes droits des Parlemens, il n'y a point de Nation ſous le Ciel qui ſoit plus heureuſe, s'il plait à Dieu d'ajouter la fermeté, & la durée de ces bénédictions.

Fin du dernier Livre.

TABLE

TABLE
DES
MATIERES

Contenuës dans ce ſixiéme Tome.

A.

ACte de Navigation, ſa ſubſtance, 170
Acte par lequel *Cromwel* défére l'Authorité au Parlement, 215
Acte de Gouvernement, 219. Sa ſubſtance, *ibid.*
Adreſſe des *Quaquers* au Roi *Charles* II. 475
Amis du Roi en *Angleterre*, leur diſpoſition, 445
Anabatiſtes, leur haine contre *Cromwel*, 473
Angleterre, ſon état, 382
Apprentifs de *Londres* ſe ſoulèvent en faveur du Parlement & ſont diſſipez, 616
Archiduc Leopol, 306. 394. 395. Il demande ſa dèmiſſion, 393
Argyle (le Marquis d') 1. 7. 17. 23. 24. 53. 54. 55. 56. 57. 64. 114. 151. Il envoye de nouvelles Propoſitions qui ne trouvent plus le Roi, 2. Il reçoit Sa Majeſté, 3. Sa conduite envers le Roi, 5. Il diſſuade le Roi d'aller en *Angleterre*, 60

Armée du Parlement (les Officiers de l') font une Adreſſe à *Richard Cromwel*, 532. Ils ſont ſecondez par la Ville de *Londres*. 533. Ils lui conſeillent de caſſer le Parlement, 534. Ils rétabliſſent l'ancien ou le long Parlement, 538. Ils ſignent & préſentent une Requête, 594. Ils font une Remontrance, 596. & choiſiſſent *Fleetwod* pour leur Général, 600. & nomment vingt & trois Commiſſaires de ſureté pour gouverner, 603. Les Soldats dans *Londres* rétabliſſent le Parlement, 618

Armorer (le Chev. Guill.) 85. 682

Armorer (le Chev. Nicol.) 357

Arundel (le Col.) 368. 548

Aſcham, Agent du Parlement en *Eſpagne*, 8. Il eſt aſſaſſiné chez lui par quelques Officiers Anglois, & la ſuite de cette affaire, 11

Ashley-Cooper (le Chev. Antoine) 617. 732. Il eſt fait Commandant de la Tour de *Londres*, 619

Aſhton (le Col.) 472

Ayſcue (l'Amiral, ou le Chev. George) 186. Il prend ou coule à fonds trois Vaiſſeaux Marchands des Hollandois & bat leur Flotte à *Plymouth*, 175

B.

Baily. 648. 649

Balcarris (le Lord) 264. 316

Barbades (les) ſe rendent au Parlement. 184

Barebone (Praiſe-God) 633

Beaufort (le Duc de) 158

Bennet (le Ch. Henri) 45. 46. 451. 452. 571. 574. 583. 584 586. 192. 675.

Bercley (le Lord) 232

Bercley (le Ch. Guil.) 185. 186

Bercley (le Ch. Jean) 44. 45. 131. 132. 133. 134. 135. 138. 162. 164. Il demande au Roi la Charge de Maître des Gardes-Nobles Royales, 136. qui

qui lui eſt refuſée. 137
Bettley. 472
Blake (l'Amiral) 172. 222. Il prend les pêcheurs de Harang des Hollandois & leur Convoy, 175. Il attaque les Hollandois & les bat derechef, 180. Il commande une nouvelle Flotte, 384. Il va dans la Méditerrannee, 386. Il force les Algériens à faire la Paix, & brule les Vaiſſeaux de ceux de *Tunis*. 390. Une Eſcadre de ſa Flotte donne ſur celle d'*Eſpagne* revenant des Indes, & prend deux Vaiſſeaux, 402. Il remporte une éclatante Victoire ſur la Flotte *Eſpagnole*, 417. *& ſuiv.* ſa mort en ramenant la Flotte, 430. Ses funérailles & ſon caractère. 431
Boot (le Ch. Georges) 559. 561. 593. 663. 666. 732. Il entreprend de ſe rendre Maître de *Cheſter* 548. & y réüſſit, 558. ſa Déclaration, *ibid.* ſa déroute, 561. Il eſt pris, *ibid.* Il eſt relâché & élu Membre de Parlement. 659
Boreel (Ambaſſadeur) de *Hollande* à *Paris*. 177
Bright-Hemſted. Petite Ville de Pêcheurs, où le Roi *Charles* II. s'embarqua pour *France*. 112
Briſtol (le Comte de) 303. 305. 445. 454. 500 559. 573. 574. 585. 586. 588. Il eſt contraint de quitter le ſervice de France, 446. il va trouver le Roi à *Bruges*. 447. Il gagne les bonnes graces de Don *Juan*, & des principaux Eſpagnols, 448. & tire avantage de l'occaſion de *St. Ghilain*. 449. *& ſuiv.*
Brock (le Lord) 732
Broghill (le Lord!) 707. 708
Brown (le Major Général) 58
Brown (l'Avocat) 189
Bruce (le Lord) 732
Buckingham (le Duc de) 3. 56. 63. 64. 77. 78. 88. 152.
Bushel (Bown) 127

Byron (le Lord) 44. 45. 46. 130. 132. 134. sa mort. 162

C.

Cahogan (Moine Franciscain) 196
Calamy, 734
Cantecroix (la Comtesse de) 46
Caracene (le Marquis de) 190. 191. 395. 394. 441. 448. 449. 504. 508. 564. 580. 681. Il fait inviter le Roi de revenir de *Breda* à *Bruxelles*, 725. Il l'en fait presser une seconde fois mais en vain, 726
Cardenas (Don Alonzo de) 7. 8. 16. 24. 28. 394. 395. 396. 397. 398. 441. 447. 449. 449. 564. 674. 675. 680. 681. Il a ordre de *Cromwel* de sortir du Royaume, 392. Il sollicite le Roi de traiter avec les *Levellers*, 501. Son entêtement, 502. Il est accablé de reproches par le Marquis de *Caracene*, 726
Careles (le Capitaine) 89. 90. 91. 92. 95
Carteret (le Chevalier George) 182. Il défend plus de trois mois le Fort *Eusabeth*, le rend par ordre du Roi, 182. & va le trouver à *Paris*, 184
Case. 734
Castleton (le Lord) 732
Cavaliers ou Royalistes bannis à vingt milles de *Londres*, 544
Ceeil (le Ch. Robert) 33
Le Chancelier de l'Echiquier, 39. 49. 51. 52. 67. 116. 132. 134. 135. 136. 137. 153. 160. 161. 164. 165. 177. 271. 274. 275. 287. 305. 192. 260. 261. 262. 270. 315. 344. 346. 353. 365. 366. 440 441. 456. 648. Il a ordre avec son Collégue le Lord *Cottington* de se retirer de *Madrid*, 25. & prend son Audience de congé, 32. Il est congédié avec beaucoup d'honneurs, 35. Il voit la Reine en passant par *France*, 36. Il va trouver le Roi a *Paris*, où il aprend les particularitez de sa délivrance, 115. Son amitié envers

vers le Marquis d'*Ormond*, 129. Il diſſuade le Roi d'aller à l'Egliſe à *Charenton*, 146. Ses raiſons, 147. le Roi le nomme pour faire les dépêches d'Ecoſſe, 153. il prie le Roi de l'en diſpenſer, 154. le Roi lui réplique, *ibid.* & le Chancelier ſe charge de la commiſſion, 155. Ce qu'il oppoſe avec le Marquis d'*Ormond* contre le mariage du Roi avec Mademoiſelle *d'Orleans*, 166. Chagrin de la Reine contre lui en France, 163. Les Presbytériens Ecoſſois, & les Catholiques Romains font chacun une Requête au Roi pour le faire chaſſer, 264. mais le Roi ayant découvert ce deſſein, & les en ayant raillez, ils l'abandonnent, 267. Il eſt accuſé d'avoir conféré avec *Cromwel*, 276. *Maſſonnet* produit pour témoin, *ibid.* Le Roi le déclare innocent, 278. Il eſt accuſé d'avoir mal parlé du Roi, *ibid.* Le Lord *Gerard* produit pour preuve, 279. Défenſe du Chancelier, 280. Le Roi l'en déclare abſous, 282. *Maſſonnet* & *Long* ſont convaincus d'impoſture envers le Chancelier & le dernier lui en demande pardon, 283. De quelle maniére il prend congé & ſe ſépare de la Reine, 298. Son diſcours au Roi ſur la queſtion ſi Sa Majeſté iroit en *Ecoſſe*, 317. Il confére avec *Don Alonzo de Cardenas*, 444. Le Roi le fait Chancelier d'*Angleterre*. 452

Charenton (les Miniſtres de) preſſent le Roi d'aſſiſter à leurs Prêches, 145. Ils ſont refuſez. 148

Charles II. Roi d'*Angleterre*. Il arrive en *Ecoſſe*, 2. ſigne le *Convenant*, *ibid.* On lui ôte tous ſes Domeſtiques *Anglois*, 3. Il gagne à la déroute des *Ecoſſois* à *Dunbar*. 23. Il perd un véritable ami à la mort du Prince d'*Orange*, 38. On le croit mort lui-même en *France*, 43. Ses affaires en *Ecoſſe*, 53. Il ſe retire chez les Montagnards, mais il eſt obligé de revenir le lendemain, 55. Il eſt mieux traité par le Comte d'*Argyle*, 56.

On leve une Armée, dont le Roi eſt le Général, *ibid.* Son Couronnement ; *ibid.* Il ſe réſout de marcher en *Angleterre*, 59. Il envoye *Maſſey* devant lui, 64. Un Committé de Miniſtres dans l'Armée du Roi gâte tout, 65. Il ſomme *Shrewsbury* mais en vain, 68. Il marche à *Worceſter* où Il eſt proclamé, 69. Ce qu'il y fait, 77. Sa défaite, 80. Il ſe retire & ſe cache, 83. Sa tête eſt miſe à prix, 86. Son Infanterie conduite à *Londres*, & venduë pour les *Plantations*, 86. Il arrive à *Roüen*, 89. Particularitez de ſa fuite raportées de ſa propre bouche au Chancelier de l'Echiquier, 89. Il trouve dans un bois le Capitaine *Carelles*, qui lui perſuade de ſe cacher ſur un Arbre, 90. il gagne la nuit une Cabane, & couche dans une Grange, 91. de là il eſt conduit dans une autre Maiſon éloignée de 12 milles, 93. & de là dans pluſieurs autres, 94. *Caraſſes* lui envoye Monſieur *Hudleſton* qui le méne au Lord *Wilmot*, 95. qui le conduiſit chez Monſieur *Lane*, 97. Il ſe réſout à aller chez Monſieur *Norton*, Parent de Monſieur *Lane*, ſous prétexte d'y conduire Mademoiſelle *Lane* ſa Fille, 99. Ils paſſent par *Briſtol*. & arrivent chez Monſieur *Norton*, 100. Le Roi eſt reconnu par le Sommelier du Logis, 102. Il va chez le Colonel Franc. *Windham*, 104. Il ſe rend de là, à une hôtellerie proche de *Lime* pour s'embarquer, 106. La Barque manque, & le Roi retourne, 107. Il auroit apparemment été reconnu par un Maréchal, 109. Il revient chez le Colonel, 110. Envoye chercher le Colonel *Robert Philippe*, *ibid.* qui le conduiſit proche de *Salisbury* avec grand riſque, 111. Le Docteur *Hinckman* le conduit de la chez Mr. *Hyde*, *ibid.* d'où il alla s'embarquer à *Brigt-Hemſted*, 112. Son arrivée en *Normandie*, *ibid.* Il écrit au Chancelier de l'Echiquier de le venir trouver à *Paris*, 114. Néceſſi-

té du Roi en ce tems là, 119. Il forme un nouveau Conſeil, 134. & refuſe la Charge de Maître des Gardes Nobles Royales au Chevalier *Bercley*, 137. La Cour de *France* lui aſſigne une penſion de 6000 liv. par mois, 141. Comment on diſpoſa de l'argent que le Roi avoit emprunté en *Moscovie* & en *Pologne*, 143. Il eſt preſſé par les Miniſtres de *Charenton* d'aſſiſter à leurs Prêches, 145 mais il les refuſe, 148. Il reçoit une requête de ſes fidéles ſujèts d'*Ecoſſe*, 152. Il nomme le Chancelier de l'Echiquier pour faire les dépêches d'Ecoſſe, 153. Les déſordres des guerres de *Paris* l'obligent de ſe retirer avec la Reine ſa Mere à *St. Germain*, 159. Il eſt ſollicité pour des emplois à ſa Cour, 160. On parle de le Marier avec *Mademoiſelle* fille du Duc d'*Orleans*, 165. mais cela ne réüſſit point, 167. Il propoſe à l'Ambaſſadeur de *Hollande* à *Paris* de joindre ſes interêts avec ceux de ſa République, 177. mais ſes offres ne ſont pas acceptez, 179. Il envoye des ordres au Chevalier *George Carteret* de faire ſes conditions pour rendre le Fort *Eliſabeth* dans l'Ile de *Gerſey*, 184. Sa condition au déhors, 252. Il ſonge à ſe retirer de *France*, ſans ſçavoir cependant où. 253. Il fait *Wilmot* Comte de *Rocheſter*, & l'envoye à la Diete de *Ratisbonne*, 255. Il envoye une commiſſion au Comte de *Glencarne* en *Ecoſſe*, 257. Son diſcours avec le Cardinal de *Retz*, 267. Son impatience de ſortir de *France*, 283. Il ſe réſout d'aller en *Allemagne*, 287. Il part de *Paris* en 1654, 302. Effet ſenſible de la bonté de Dieu à ſon égard, *ibid.* Il arrive à *Cambray*, 306. Il paſſe les Provinces Eſpagnoles ſans recevoir d'honnêtetez de l'*Archiduc*, *ibid.* Il reçoit à *Mons* des nouvelles de ſes Amis d'*Angleterre*, touchant l'état de *Cromwel* & de ſon Armée, 307. Il leur Conſeille de ſe tenir en repos, 309. Il

arrive à *Spa* où il trouve la Princeſſe d'*Orange*, 311. Il obtient un petit ſecours de l'*Allemagne*, 312. Sa dépenſe par mois, 314. Il ſe retire à *Aix la Chapelle*, *ibid.* Les avis qu'il reçoit d'*Angleterre*, 316. Il y fait la même réponſe que ci devant, *ibid.* Il reçoit des nouvelles d'*Ecoſſe* & de *Middleton*, *ibid.* Sa réponſe au diſcours du Chancelier au ſujèt de l'*Ecoſſe*, 317. Il va à *Cologne* avec la Princeſſe d'*Orange*, 320. & fixe là ſa demeure, 322. Il reconduit ſa ſœur juſqu'à *Santen*, 326. & s'en retourne à *Cologne*, *ibid.* Sa maniere d'y vivre, 327. Il envoye le Marquis d'*Ormond* à *Paris*, pour amener le Duc de *Gloceſter* à *Cologne*, 330. Deſſein d'un ſoulévement en *Angleterre*, 337. Propoſitions faites au Roi pour ce ſujèt, 340. Il approuve le jour du ſoulévement, 342. Il part de *Cologne* pour la *Zelande*, 344. & retourne de *Zelande* à *Cologne*, 358. Il répond à la déclaration de *Cromwel*, touchant l'ordre de décimer le parti du Roi, 377. Il reſte à *Cologne* plus de deux ans, 378. Il envoye offrir à l'Archiduc de ſe joindre avec lui contre *Cromwel*, 394. Il vient en Flandres & traitte avec l'Archiduc à *Bruxelles*, 339. Il ſigne le Traité, 397. Il quitte *Cologne* pour ſe retirer à *Bruges*, 398. Etat de ſes affaires en *Flandre*, 438. Il leve quatre Régimens de ſes ſujèts, 439. Il ne reçoit plus de penſion de *France*, 440. Ce que font ſes amis en *Angleterre*, 455. occaſion du voyage du Marquis d'*Ormond* à *Londres*, 456. Le Roi fait ſavoir à Don *Juan* qu'il feroit la Campagne avec lui, 500. mais il eſt refuſé, *ibid.* Il eſt préſent à l'attaque de *Mardik*, *ibid.* Il ſe retire à *Bruxelles*, 501. & enſuite à *Hochſtraten*, 510. Il apprend la mort de *Cromwel*, 512. & retourne à *Bruxelles*, *ibid.* Son Parti commence à remuër, 545. Monſieur *Mordant* le vient trouver à *Bruxelles* de la part de ceux de ce parti, 546. Découverte d'une

ne trahiſon du Chevalier *Richard Willis*, 549. Le Roi ne la croit pas d'abord, 551. mais elle eſt prouvée par les Lettres de l'Accuſé, 552. Le Roi va à *Calais*, 556. Les deſſeins de ſes partiſans déconcertez en *Angleterre*, *ibid.* Il va ſur les côtes de Bretagne; 562. ſe réſout d'aller trouver les Plénipotentiaires ſur les Frontières de la *France* & de l'*Eſpagne*, 564. & veut être préſent au Traité, 571. Il écrit ſon deſſein à la Reine qui en parle au Cardinal qui l'en détourne, 572. Le Roi part pour les Conférences, 573. Il paſſe par *Lion* & le *Languedoc*, 574. & par un mal entendu pouſſe en *Eſpagne* juſqu'à *Saragoſſe*, 585. De là il retourne à *Fontarabie*, 586. Sa reception par Don *Loüis de Haro*, 587. Le Cardinal s'excuſe de le voir, 588. Il retourne par *Paris* à *Bruxelles*, 589. Le mauvais état de ſes affaires en ce païs là, 190. Celles d'*Angleterre* après la défaite de *Boot* & de *Middleton*, 593. Il reçoit des complimens & des promeſſes du Cardinal de *Mazarin*, 591. Ses affaires paroiſſent plus déſeſpérées après le rétabliſſement du Parlement à *Weſtminſter*, 621. Sa condition à *Bruxelles*, 622. Ses affaires après l'arrivée de *Monk* à *Londres*, 647. Il reçoit nouvelle des deux marches de ce général dans *Londres*, *ibid.* Pluſieurs perſonnes s'adreſſent au Roi, & le Conſeil d'Etat eſt plus doux envers ſes partiſans, 652. Il délibére ſur les conditions que *Monk* lui fait propoſer, 675. Il prépare des Lettres pour le Parlement, 680. Il fait ſavoir au Marquis de *Caracene* qu'il à deſſein d'aller à *Breda*, *ibid.* Deſſein des Eſpagnols d'arrêter le Roi découvert, 681. Il part pour *Breda* & délivre en chemin au Chevalier *Greenvil* les Lettres préparées, 682. Sa Lettre au Général *Monk* & à l'Armée, 684. Celle aux Communes, 687. Sa Déclaration, 692. Sa Lettre à la Chambre des Pairs, 696. Celle à la

Flotte, 698. celle au Lord *Maire* & au Conſeil commun de *Londres*, 700. Le Roi eſt proclamé à *Londres*, 721. Il reçoit pluſieurs adreſſes à la *Haye*, 722. Il reçoit un Meſſage de l'Amiral *Montaigüe*, 724. il eſt invité de retourner à *Bruxelles* par le Marquis de *Caracene*, 725. ſa réponſe. *ibid.* Il eſt preſſé par le même Marquis, mais en vain, *ibid.* La Reine d'*Angleterre* & *Mazarin* l'envoyent inviter par le Lord *Germain* d'aller à *Paris*, 726. Sa réponſe, 727. Il eſt complimenté par les Etats Généraux & par ceux de *Hollande* à *Breda*, & invité d'aller à la *Haye*, 728. Il part pour s'y rendre, 730. ſa réception, *ibid.* La Flotte le vient chercher, 731. Les Députez des deux Chambres arrivent à la *Haye*, 732. avec ceux de la Ville de *Londres*, 733. & pluſieurs Miniſtres Prèsbytériens, 734. Audience de ces derniers, leurs demandes, 735. & la réponſe du Roi, 736. Il s'embarque pour l'*Angleterre*, 737. Il debarque à *Douvres*, & va le même jour à *Cantorbery*, *ibid.* deux jours après à *Rocheſter*, 738. & le lendemain à *Wittehal* où les deux Chambres l'attendoient, *ibid.*

Chigi (le Cardinal) élu Pape ſous le nom d'*Alexandre* VII. 332. 335

Cholmley (le Chev. *Henri*) 732

Clanrikard (le Marquis de) 190, 194. il eſt fait Lord Député d'Irlande par le Marquis d'*Ormond*, 124, 125, 126. Il conſent d'envoyer des Députez au Duc de *Lorraine*; mais on ne ſuit pas ſes Inſtructions, 191. & il refuſe de conſentir au Traité, 194. Mauvais état de ſes affaires en *Irlande*, 188, 189. Il découvre une intelligence ménagée par un Moine entre le Clergé *Papiſte* & *Ludlow*, 196. Il en donne avis au Roi, 197. qui lui permet de ſe retirer, 198. Il obtient un Paſſeport de *Ludlow* & va en *Angleterre* où il meurt la même année. *ibid.*

Clay-

Claypole, fille de *Cromwel* ſa mort. 115
Clergé (le) toûjours près du Roi en *Ecoſſe*, ſes Sermons en ſa préſence. 4
Cleveland (le Comte de) il eſt fait priſonnier à *Worceſter*. 85
Clobery. 607
Clogher (l'Evêque de) éxécuté comme Traitre. 120
Cobbet (le Coll.) 603, 618.
Colepepper (le Lord) 114. il eſt envoyé par le Roi en *Moscovie* pour emprunter de l'argent, 142, & il réüſſit. *ibid.*
Cologne (la Ville de) ſa ſituation & ſon Gouvernement, 320. ſes habitans invitent le Roi d'*Angleterre* d'y demeurer, 321. ce qu'il accepte, 322
Commiſſaires de ſureté nommez par l'Armée pour gouverner, 602, 603
Comparaiſon du Prince de *Condé* & du Maréchal de *Turenne* avec *Jugurtha* & *Marius*. 505
Condé (le Prince de) 157 167, 303, 392, 393, 504, 505, 507, 509, 569, 575, 576, 578, 579, 581. il eſt relâché du *Havre de Grace* où il avoit été mis priſonnier avec les Princes, 156. Il eſt défait à la Porte de St Antoine, 158. Il donne un bon avis aux Eſpagnols qui n'eſt pas écouté. 504
Conſeil d'Etat nouvellement établi, 646. ſa douceur envers les Partiſans du Roi, 652. ſa prudence. 659
Conti (le Prince de) 541
Convenant. 735
Convention (la) 739
Cony. 518. 519
Coot (le Chev. Charles) 707. 708
Corbet. 708
Cornowallis (le Ch. Charl.) 34
Cotins (le Docteur) depuis Evêque de *Durham*. 48. 50

Cottington (le Lord) 27, 31, 155. Lui & ſon Collegue le Chancelier de l'Echiquier reçoivent ordre de ſe retirer de *Madrid*, 25. & la raiſon pourquoi, 26. Il ſe réſout à demeurer ſeul en *Eſpagne* en homme privé, 32. & après ſon Audience de congé va à *Valladolid*, *ibid.* ſon caractère. 33

Crawford (le Comte de) 149

Creed (le Major) 599 618

Crequi (le Duc de) 510

Crofts (le Lord) 303

Cromwel (Olivier) 18, 19, 24, 25, 36, 38, 40, 53, 56, 57, 58, 59, 60, 67, 70, 71, 72, 81, 84, 85, 117, 127, 150. 151, 168, 183, 201, 205, 228, 229, 233, 234, 237, 240, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 284, 285, 286, 287, 293, 306, 307, 310, 311, 346, 351, 353, 354, 358, 359, 385, 398, 402, 432, 444, 445, 458, 463, 469, 474, 499, 502, 514, 515, 529, 537, 549, 550, 568, 593, 610, 611, 662, 705, 706, 709, 723, 724. Il eſt mandé par le Parlement & quitte l'*Irlande* où il laiſſe *Ireton*, 18. Il eſt fait Général de l'Armée du Parlement, *ibid.* Il entre en *Ecoſſe*, 20. Il s'y trouve fort à l'étroit, 21. mais il défait entiérement les Ecoſſois à *Dunbar*, 22. Il entre dans *Edimbourg*, 23. Il gagne un paſſage ſur l'Armée du Roi, 58. Sa réſolution ſur la nouvelle de la marche du Roi en *Angleterre*, 61. Il donne ordre à *Lambert* de ſuivre le Roi, laiſſe *Monk* en *Ecoſſe*, 62. & ſuit trois jours après, 63. Il arrive à *Worceſter* & défait entiérement l'Armée du Roi, 80. Il fait ériger pluſieurs *Hautes Cours de Juſtice*, 128. Il avoit conſenti à la guerre de *Hollande* par complaiſance pour *St. Jean*, 181. Il érige un nouveau Conſeil d'Officiers qui demandent le payement de l'Armée & la diſſolution du Parlement,

ment, 202. 203 Il le diſſout aidé de ſes Officiers, 206. & ils en choiſiſſent enſemble un nouveau, 212. Qualitez des membres qui furent nommez, 213. Il le convoque pour le 14. de Juillet, *ibid.* Il haraugue l'aſſemblée & leur délivre l'Acte qui leur défére l'autorité, 215. Ils le font Lord *Protecteur*, 113. Il eſt inſtallé à *Weſtminſter* ſuivant l'Acte de Gouvernement, 219. ſubſtance de cet Acte, *ibid.* il prête ſerment de l'obſerver, 220. on lui donne de l'Alteſſe, & il eſt proclamé, *ibid.* Il eſt regalé au dépens de la Ville de *Londres*, 221. Il met en Mer une nouvelle Flotte en 1653. ſous trois Amiraux, 222. Il fait la Paix avec les *Hollandois*, 226. oblige le *Portugal* d'envoyer un Ambaſſadeur en *Angleterre*, 227. & perſécute le parti du Roi, *ibid.* Sa condition par rapport à ſes Voiſins, 235. Diſputes entre ceux de ſon parti, 336. cauſées particulierement par les *Levellers*, *ibid.* Il convoque un Parlement par une nouvelle methode, 237. Sa Harangue, 238. Il ne ſouffre entrer dans la Chambre, que ceux qui lui promettent fidélité, 243. Il diſſout enfin ce même Parlement, *ibid.* Son Traité avec la *France*, 252. Les avantages qu'il tiroit des ſoulévemens pour le Roi, 372. Il fait décimer le Parti du Roi, 373. ſa Déclaration pour juſtifier cet ordre, 374 Il met deux Flottes en Mer l'une ſous *Pen* avec des Troupes de Terres commandées par *Venables*, 383. & l'autre ſous *Blake*, 384. Leurs ordres, 387. Il fait mettre *Pen* & *Venables* à la Tour à leur arrivée, 391. Il envoye des recruës à la *Jamaique*, *ibid.* Les diviſions de l'Armée l'inquiétent, 399. Il établit des *Majors-Généraux*, 400. Il convoque un Parlement en Septembre 1656. & fait ſigner un Acte à tous ceux qui entrent dans la Chambre, 403. Sa jalouſie contre *Lambert*, 405. Le Parlement pro-

poſe de le faire Roi, 406. *Lambert* & ſon parti s'y oppoſent, 408. & même pluſieurs de ſes Parens, 409. Le Parlement lui envoye des Commiſſaires pour conférer là-deſſus avec lui, 410. Il leur donne Audience & entend leurs raiſons, 411. *& ſuiv.* Il refuſe le titre de Roi, 417. Il eſt confirmé Protecteur par l'*Humble Petition*, 419. Son diſcours en paſſant cet Acte, 421. ſolemnité de ſon Inauguration, 423. Il ajourne le Parlement, & ce qu'il fait pendant ſa vacance, 424. Il marie ſes deux Filles, 425. Succès de ſes Armes au dehors, 426. Sa Victoire ſur la Flotte des *Eſpagnols*, 427. Il raſſemble le Parlement, 441. & Harangue les deux Chambres, 443. Il aſſemble les deux Chambres & leur fait une réprimende, 435. Il caſſe le Parlement, *ibid.* Il ôte *Lambert* de l'Armée, 436. & retranche du pouvoir des *Majors-Généraux*, 437. Il informe les Magiſtrats de *Londres* d'un complot des Royaliſtes & du ſéjour que le Marquis d'*Ormond* avoit fait dans leur Ville, *ibid.* Pluſieurs perſonnes inquiétées ſur cet avis, 438. on en fait arrêter beaucoup, 460. Il trouve des Ennemis parmi les ſectaires, 473. Ses affaires un peu avant ſa mort, 513. Il eſt attaqué de la fiévre quarte, 516. nomme ſon Fils *Richard* pour ſucceſſeur & meurt, *ibid.* Son caractère, 517. *& ſuiv.* juſqu'à, 526. Exemples de ſon pouvoir chez les Princes étrangers, 521, 522. Il eſt enterré dans le tombeau des Rois. 528

Cromwel (Richard) 425, 567, 662. Il eſt nommé par ſon Pere pour Protecteur, 516. Il eſt proclamé, 528. Il convoque le Parlement, 529. ce qu'il lui recommande, 530. Il reçoit une Adreſſe du Conſeil des Officiers de l'Armée, 532. & une remontrance de la Ville de *Londres*, 533. On l'engage à caſſer le Parlement, 555. Sa Proclamation pour cela, 536. ce qui met fin à ſon

ſon autorité, *ibid.* Il ſe ſoumet au long Parlement rétabli, 539. ce qui lui arriva long-tems après en *France.* 541

Cromwel (Henri) le plus jeune des fils du Protecteur & ſon Lieutenant en *Irlande*, 236, 311, 425. 707. Le Parlement lui redemande ſa commiſſion, qu'il lui rend, 540.

D.

D'*Arcy* (Marmaduke) 347. 355
Dean, il eſt fait Amiral, 121. & eſt tué à la Bataille contre les Hollandois, *ibid.*

Déclaration de *Cromwel* pour juſtifier l'ordre de décimer, c'eſt-à-dire d'exiger des partiſans du Roi la dixiéme partie de leurs biens, 377

Déclaration du Roi avant ſon retour, 692. celle de ſes partiſans, 703

Députez des Pairs & des Communes au Roi arrivent à la Haye, 732. ce qu'ils y font, *ibid.*

Derby (le Comte de) 60. 66. 73. 75. 76. Il eſt défait & ſe ſauve bleſſé à *Worceſter*, 72. Son caractère, 86. Son éxécution, *ibid.*

Derby (la Comteſſe de) 87

Desborough, 111. 409. 534. 535 600. 603

Diette (la) de Ratisbonne accorde un petit ſecours au Roi, 312

Différence entre l'Etat des Sujets des Provinces Unies & celui de ceux des Païs-bas Eſpagnols, 511

Dunkerque priſe par les François & livrée aux Anglois, 510

Dunbar (Bataille de) 21

E.

E*Arles* (le Docteur) 360
Ecoſſois. Ils levent une forte Armée contre *Cromwel*, 19

Ecoſſe. Son état ſous le Gouvernement des *Protecteurs*, 235. & 379. Pendant le ſéjour du Roi *Charles* II. à *Paris*, 256

Elisabeth (la Reine) 33
Elisabeth (la Princesse) 291. 292. 452
Ellison, 105
Etats Généraux des Provinces Unies. Ils envoyent deux Ambassadeurs en *Angleterre*, 173. Ils font complimenter le Roi *Charles* II. sur son rétablissement à *Breda*, 728. Et l'invitent de venir à la *Haye*, 729. La Reception magnifique qu'ils lui font en cette Ville, où les Etats Généreux le vont complimenter en corps, 307
Etats de Hollande. Ils font complimenter le Roi *Charles* II. à *Breda*, 728. & l'invitent de venir à la *Haye*, 729. où ils vont le complimenter en particulier. *ibid.*
Evêques Papistes d'*Irlande*, leur Déclaration contre les Anglois & le Lord Lieutenant même, 122. & 123

F.

Fairfax (le Chev. Thomas) 662. Il refuse de servir contre les Ecossois, & rend sa Commission de Général, 18
Fairfax (le Lord) 620. 625. 732
Falkland (le Lord) 732
Falconbridge (le Vicomte) 425. 471, 472. 510. 515
Fanning (Patrik) 122
Fiennes (Nathanael) 530. 535
Fleetwod, 409. 533. 534. 595. 597. 603. 618. Il est nommé Général par les Officiers. 600
Flotte (la) se déclare pour le Parlement, 616. Elle envoye faire ses soumissions au Roi, 447. Elle se rend sur les Côtes de *Hollande*, 731. Met à la voile avec le Roi, 737. & le passe à *Douvres*, *ibid.*
Flotte de *France* allant au secou s de *Dunkerque* prise par les Anglois, 179
Forbes (le Chev. Arthur) 707. 708
Fox (Etienne) nommé pour manier les deniers du Roi dans son voyage d'*Allemagne*, 295
France, désordre dans ce Royaume sous la minori-

té

té de *Loüis* XIV. 156 Elle envoye un Ambaſſadeur en *Angleterre*, 179. *Voyez Reine Mere.*
Fragier (le Mèdecin) 53. 54. 55. 264
Fuenſaldagne (le Comte de) 35. 392. 393. 398. 507

G.

Gallouay (Guillaume) 681. 682
Gerard (le Lord) 230. 279. 280. 281. 282. On lui fait ſon procès, 230. Il eſt condamné, 231. & decapité, 232. 233
Georges (le Docteur) 102
Germain (le Chev. Thomas) 102
Germain ou *Jermyn* (le Lord) 142. 143. 145. 152. 164. 182. 183. 191. 192. 271. 274. 275. 277. Il eſt fait du Conſeil privé, 134. La Reine l'envoye eo *Hollande* pour inviter le Roi à venir à *Paris*, 721. Il eſt fait Comte de *St. Albans*, *ibid.*
Gilvy, 357
Glencarne (le Comte de) il reçoit une commiſſion du Roi pour lever du monde en *Ecoſſe*, 257. Il fait ſa paix avec *Monk*, 258
Gloceſter (le Duc de) 291. 292. 294. 398. 452. 508. 589 590. 680. On fait des tentatives pour le faire changer de Religion, 328. Il va avec le Roi à *Breda*, 682. Ls Parlement lui fait préſent de 500 liv. ſt. 719
Goſſe (le Docteur) ſe fait pere de l'Oratoire, 143.
Goſſe (le Colon.) 535. 536
Greenwil (le Chev. Jean) 186. 548. 611. 671. 673. 674. 679. 680. 701. Il eſt introduit par Mr. *Morrice* chez le Général *Monk*, 672. Ce qui ſe paſſa entre eux trois, 673. Il paſſe à *Bruxelles* avec des inſtructions de *Monk* accompagné de Mr. *Mordant*, 674. Il fait récit au Roi de ſa Négociation avec *Monk*, 675. Il reçoit les dépêches du Roi ſur le chemin de *Breda*, 682. & retourne auſſi-tôt avec Mr. *Mordant* en *Angleterre*, 683. Il communique ſes Lettres au Général 701.

Il eſt appellé & rend aux Communes la Lettre du Roi. 710. Il rend la Lettre à la Chambre des Pairs, 711. Les Communes lui delivrent la réponſe, 718. avec un préſent de 500. liv. ſt. 719
Greenvil (Bevil) 671
Grimſton (le Chev. Harbottle) il eſt choiſi pour Orateur, 709
Groſts (Mr.) il eſt envoyé en *Pologne* par le Roi pour emprunter de l'argent, 142. & il réüſſit, *ibid.*
Grove (Hugues) 348. 353. 354
Guerneſy & *Gerſey* (les Iles de) reduites au pouvoir du Parlement, 182
Guerre entre l'*Angleterre* & la *Hollande*, 172
Gunter (le Colon.) 112
Guillaume. Nom que le Roi prit dans le Voyage qu'il fit lors qu'il étoit caché dans l'Oüeſt d'*Angleterre*, 100. 101. 202. 103

H.

Hamilton (le Duc de) 3. 19. 54. 56. 64. Il eſt bleſſé, 81. & meurt de ſes bleſſures, 82. Son caractère, 83
Hamford (le Comte de) 149
Haro (Don Loüis de) 9. 10. 12. 16. 17. 25. 31. 35. 567. 571. 574 575 579. 583. 584. 585. 587. 588. 589. Son caractère, 577
Haſlerig, 453. 595. 596. 597. 601. 604. 605. 615. 617. Son caractère, 601
Haſlerig (le Chev Arthur) 669
Hatton (le Lord) 332
Haute Cour de Juſtice érigée après la Paix avec la *Hollande*, 230
Henri IV. Roi de *France*, 78
Henri III. 713
Henriette (la Princeſſe) 141. 291
Herbert (le Lord) 732
Herbert (le Chev.) 42. 46. 52. 130. 171. 295. 452. Il eſt fait Garde du grand Sceau à la ſollicita-

citation de la Reine, 272. Il accuſe le Chancelier de l'Echiquier d'avoir mal parlé du Roi, 278. Il réſigne au Roi ſon Office de Garde du grand Sceau, 297
Hereford (le Vicomte de) 732
Hertford (le Marquis de) 287. 431. Il reçoit l'Ordre de la Jarretiére, 738
Heſſe-Caſſel (le Landgrave de) 313
Hewet (le Docteur) on lui fait ſon procès, 464. 470. Il eſt condamné & éxécuté, *ibid.* Son caractère, 464. 471
Hewſon (le Colon.) ſon caractère, 616
Hinckman (le Docteur) 111
Holland (le Chev. Jean) 732
Hollande (l'Ambaſſadeur de) fait des plaintes au Parlement contre l'Acte de Navigation, 170. L'Amirauté de Hollande défend aux Commandans de ſes Vaiſſeaux de baiſſer le Pavillon devant les Anglois, 171
Hollandois. Ils envoyent demander la paix au Parlement, 181. Ils ſont battus ſur Mer en Juin 1653. 222. Ils envoyent quatre Députez pour traiter de la Paix, 223. Ils mettent une autre Flotte un mois après, 224. Mais elle eſt encore battuë, 225. La paix ſe fait, & à quelles conditions, *ibid.*
Hollis (Denzil) 668. 732
Hudleſton, Moine Bénédictin, il eſt envoyé au Roi par le Capitaine *Carelles*, 25. Il conduit Sa Majeſté au Lord *Whimot*, *ibid.* Et de là chez Mr. *Lane*, 97
Huntington, 660
Hyde (le Sergeant) 111

I.

Jacques I. 34. 313
Inchiquin (le Lord) 122
Indépendans, leur haine contre *Cromwel*, 473
Ingolsby (le Chev. Richard) 535. 536. 659. 660.

Il eſt envoyé contre *Lambert*, 157. Il lui débauche une Compagnie, 658. bat le reſte & fait *Lambert* priſonnier, *ibid.* Embarras du Roi à ſon ſujèt, 722. Son caractère, 723. 724
Innocent X. Pape, 332. 335
Jones, 348
Ireton, 119. 120. 122. 123. 124. Il eſt laiſſé par *Cromwel* pour ſon Lieutenant en *Irlande*, 18. Il eſt fait Lord Député d'*Irlande*, 118. Il meurt de la peſte à *Limrik*, 187. Son caractère, *ibid.*
Ireton, Lord Maire de *Londres*, 533. 603.
Irlande (Affaires d') au tems de la déroute du Roi à *Worceſter*, 117. Les Rébelles de ce Royaume apellent le Duc de *Lorraine* à leur ſecours, 189. Leur état ſous le Gouvernement du Protecteur, 236. 380. Affaires de ce Royaume depuis un tems juſqu'au retour du Roi, 705
Juan d'Autriche (Dom) 334. 395. 398. 440. 441, 442. 444 449. 450. 451. 500. 504. 507. 510. 512. Il néglige un bon avis du Prince de *Condé*, 507. perd la Bataille de *Dunkerque*, 508. & ſe retire à *Ypres*, 509. Il eſt rapellé en *Eſpagne*, 564. & y retourne par la *France*, *ibid.*

K.

Knight, 607
Knox, il aporte en *France* des dépêches des Sujèts fidéles au Roi en *Ecoſſe*, 151. avec une Requête, 152

L.

Lambert, 58. 67. 308. 311. 405. 415. 532. 535. 594. 595. 596. 599. 600. 603. 607. 612. 613. 618. 619. 621. 666. 739. Il ſuit le Roi mais il eſt contraint de ſe retirer, 66. Il s'oppoſe à la propoſition de faire *Cromwel* Roi, 408. *Cromwel* lui ôte ſa Commiſſion, 436. & il ſe retire à la Campagne, *ibid.* Il eſt envoyé par le parti de l'Armée contre *Monk*, 606. Il arrive à *New-Caſtle*, 615. Il marche contre les Chevaliers

liers *Boot* & *Middleton*, 560. & les met en déroute, 561. prend *Cheſter* & le Château du Chevalier *Middleton*, *ibid.* Il donne de la jalouſie au Parlement, 593. Il eſt caſſé, 597. Il aſſemble des Troupes & renvoye l'Orateur chez lui, 598. Il eſt abandonné de ſes Troupes & mis à la Tour, 620. Il s'échape de la Tour, 655. Il attire à ſon parti quatre Compagnies de l'Armée, 657. Une de ces Compagnies le quitte, 658. Le reſte eſt diſperſé, il eſt fait priſonnier, *ibid.* & renvoyé à la Tour, 659

Lane (Mr.) 95. 96. 97

Lane (le Colonel) 98. 99

Lane (Mademoiſelle) 98. 99. 100

Lane (le Chev. George) 450

Langdale (le Lord) 556

Lautherdale (le Comte de) 3. 54. 56. 64. 149. Il eſt fait priſonnier à *Worceſter*, 85

Lawſon (le Vice-Amiral) 616. 617. 660. 731

Leiceſter (la Comteſſe de) 291. 292

Leiceſter (le Comte de) 608

Lenthal (Guillaume) Orateur du long Parlement, 240. 538. 598. 599. 619

Leopold (l'Archiduc) 35

Leſly (David) 71. 77. 78. 79. 84. 318. Le Roi le fait Lieutenant Général de ſon Armée, 57. Son dire ſur l'Armée d'*Ecoſſe*, 67. Il s'enfuit à la Bataille de *Worceſter*, 83. & eſt fait priſonnier, 85

Lettres du Roi au Général *Monk* &c. 684. à la Chambre des Communes, 687. à la Chambre des Pairs, 696. à la Flotte, 698. au Lord Maire & aux *Aldermans* & Conſeil commun de *Londres*, 700

Lewis, 668

Levellers, 395. 397. 444. Ce parti garde peu de meſures avec *Cromwel*, 236. & conſpire contre lui,

lui, 310
Leyde (le Marquis de) Ambaſſadeur auprès de *Cromwel*, 38. Il ſollicite les Eſpagnols pour le ſecours de *Dunkerque*, 504. & la défend. 504. Il eſt tué. 509. Son caractère, *ibid.*
Lilburn (Jean) ſon hiſtoire, 247
Lionne (Mr. de) 567. 569. 578
Liſle (Jean) 464. 469
Liſle (le Lord) 609
Littleton, 548
Lockhart, Ambaſſadeur de *Cromwel* en *France*, 426. 431. 508. 510. 543. 568. 584. 678. il y conclut un Traité, 592
Londres (la Ville de) ſon Maire & ſes *Aldermans* reçoivent la Lettre du Roi, 711. Elle envoye quatorze de ſes Citoyens à la *Haye*, 733
Long, 114. 115
Long (le Chev. Robert) 4. 274. 283. Il demande d'être rétabli en qualité de Secrètaire d'Etat, 275. Le Roi le refuſe, *ibid.* Ce qui ſuivit ce refus, 276. 277
Longueville (le Duc de) 162
Longueville (Mademoiſelle de) 162. 168
Lorne (le Lord) 25
Lorraine (le Duc de) 42. 46. Son caractère, 43. Il s'aproche de *Paris* avec une Armée, 157. Il a une conférence avec le Roi d'*Angleterre Charles* II. & ſe retire enſuite aux Païs-bas, 158. Il eſt apellé par les Rébelles d'*Irlande*, 189. On lui envoye des Commiſſaires à *Bruxelles*, 191. Sa réponſe aux Commiſſaires, 192. Il envoye l'Abbé dr *Ste. Catherine* en *Irlande*, *ibid.* avec quelque argent & des Lettres pour le Marquis de *Clanrikard*, 193. Il rompt cette Négociation, 195
Love (le Miniſtre) il eſt éxécuté, 127. Son caractère, 128
Love, Précepteur du Duc de *Gloceſter*, 292. 294.

Loughborough (le Lord) 89
Ludlow, 597. 708. Il succéde à *Ireton* pour le commandement des Armées en *Irlande*, 187. Son intelligence avec les Rébelles Irlandois, 196. Il est fait Commissaire d'*Irlande* avec quatre autres, 540

M.

Madrid (la Cour de) est celle où les Ambassadeurs sont le plus respectez. 14
Majors-Généraux établis par *Cromwel*, 400. leur pouvoir. *ibid.*
Mallory (le Col.) 466. 467. 468. 469. 473
Manchester (le Comte de) 668
Mandevil (le Lord.) 732
Manton. 724
Mancini. 510
Manning, découverte & récit de sa trahison, 360. *& suiv.*
Margarit (Don Joseph) 182
Massey (le Major General) 63. 64. 65. 79. 81. 149 548. 553. Il s'échappe de la Tour & se sauve en *France*, 150. Il est pris derechef & s'échappe encore. 557
Massonnet, accuse le Chancelier de l'Echiquier, 276. Il est convaincu d'Imposture. 283
Maurice (le Prince) son naufrage aux Indes. 270
Mazarin (le Cardinal de) 8. 37. 132. 183. 256. 285. 286. 385. 525. 575. 576. 579. 582. 583. 584. 679. Il va lui même délivrer les Princes & se retire à *Cologne*. 186. Ses meubles vendus à l'encan & sa tête mise à prix *ibid.* Il fait payer les Arrérages de la pension du Roi, 289. Sa lézine indigne d'un Cardinal & premier Ministre, 290. 291. Il avertit le Duc d'*York* qu'il faut sortir de France, 445. Il est contraire à la Paix & ses raisons, 566. Il y consent néanmoins & le Traité se négocie *incognito*, 567. Raisons pourquoi il consent à la Paix, *ibid.* Il promet à *Lockart* d'adhérer au Par-

Parlement, 568. Il refuſe de voir le Roi, 588. Il l'envoye enſuite inviter de venir à *Paris*, mais en vain. 726
Medina Celi (le Duc de) 9
Melleraye (le Maréchal de la) 284
Maynard. 520
Mennes (Jean) 344. 345. 366
Middleſex (le Comte de) 732
Middleton, 54. 57. 79. 81. 149. 151. 256 258. 259. 260. 271. 316. 318. Il s'échappe de la Tour & ſe ſauve en *France*, 150. Le Roi l'envoye en *Ecoſſe*, 257. Ce qui ſe paſſa pendant qu'il fut dans les Montagnes. 259
Middleton (le Ch. Thom.) 548. Il ſe joint au Ch. *Boot*, 558. Il rend ſon Château. 561
Mildmay, 292. 293. 294
Milice de *Londre* ſeconde les Officiers de l'Armée ſous *Richard Cromwel*. 533
Mompenſier (Mademoiſelle de) 165. 167
Montagüe (Walter) 191. 192
Montaiguë (l'Abbé de) 49. 51. 329. 331. Son caractère. 50
Montaiguë de *Bougton* (le Lord) 663. 664. 665
Montaiguë (l'Amiral) il eſt envoyé avec une Eſcadre pour ſe joindre à *Blake* auſſi avec une Commiſſion d'Amiral, 401. Il eſt fait avec *Monk* Amiral de la Flotte, 661. Diſcours touchant cet Amiral, *ibid.* & *ſuiv.* Il envoye un meſſage au Roi, 714. Et lui méne la Flotte en Hollande, 731. Le Roi lui envoye la Jarretiere. 738
Montaiguë (Edoüard) 663. Il vient trouver le Roi à la *Haye* de la part de l'Amiral ſon Couſin. 724
Montroſe. 54. 57
Monk (le General) 62. 63. 120 151. 186. 258. 311. 603. 604. 620. 621. 623. 666. 739. Il eſt fait Amiral par *Cromwel*, 222. Il envoye d'Ecoſſe offrir ſon obéïſſance au Parlement, 542. Se dé-

déclare pour le Parlement & s'empare de *Berwik*, 605. Il députe trois Officiers pour aller traitter à *Londres*, 607. Son caractère, *ibid.* Il convoque une Assemblée en *Ecosse*, & leur fait un discours, 613. Il marche vers *Londres*, 624. & arrive à *York*, 625. On lui présente des Adresses où il passe, & il en reçoit de la Ville de *Londres*, 626 Sa maniére de les recevoir, *ibid.* Le Parlement envoye deux Deputez au devant de lui, 627. Il envoye dire au Parlement de faire sortir les autres Troupes, ce qui est exécuté, 628. Il entre dans *Londres*, *ibid.* est conduit au Parlement & complimenté par l'Orateur, 629. Sa réponse, *ibid.* & 630. Il envoye des Troupes dans *Londres* pour soumettre la Ville, 632. Le Parlement lui adjoint des Commissaires & reçoit une Adresse des Fanatiques, 633. Ses Officiers mécontens du Parlement, ce qui le réveille, 635. Il se retire à *Londres* & envoye des plaintes au Parlement, 636. Sa Lettre est d'abord imprimée, 637. Il assemble le Conseil de la Ville, & il y eut de grandes réjoüissances *ibid.* Le Parlement lui envoye des Députez, & il les engage dans une Conférence avec les Membres exclus, 638. Il retourne à *Whitehal*, assemble les Membres des deux partis & leur donne ses intentions par écrit, 639. Leur contenu, 640. Il envoye *Ingolsby* contre *Lambert*, 657. Il est fait Amiral avec *Montaiguë*, 660. Ses résolutions, 667. Il assiste à une Conférence où on parla de rétablir le Roi, 668. Il délibére avec Monsieur *Morrice*, 669. Il a un entretien secrèt avec le Chevalier *Jean Greenvil*, 671. Il reçoit les dépêches du Roi, sa conduite depuis ce tems-là, 703. Il se trouve au Parlement comme Deputé de la Comté de *Devon*, 709. Il informe les Communes qu'il a reçu une Lettre du Roi, 710. Il reçoit le Roi à son arrivée sur le bord de

de la Mer. 737
Mordant (Mr.) 462. 466. 467. 470. 549. 553. 554. 555. 660. 671. 674. 675. 679. 680. 683. 701. Il va trouver le Roi à *Bruxelles*, 146. Il eſt mis à la Tour, 463. On lui fait ſon procès, 464. Il eſt abſous. 469
Mordant (Madame) 466. 467
Moreland (Mr.) il donne avis au Roi de la Trahiſon du Chev. *Willis*, 549. & la fait afficher dans les places publiques. 555
Morley. 597. 604. 615. 617
Moreton (Madame de) 291
Morrice (Guillaume) 670 671 672. 673. 675. 682. 703. Il eſt fait Secrètaire d'Etat. 738
Moulins. 524
Muskeri, 441. 442. 443. Il fait paſſer ſon Regiment au ſervice d'Eſpagne. 444

N.

Nation Angloiſe. Son mécontentement général. 228
Neubourg (lè Duc de) 322. 324. 333 335. 456. 579. 580. Son caractère, 325. Il fait ſavoir au Roi l'Election du Pape *Alexandre* VII. & lui offre ſes ſervices auprès de lui, 332. A quoi aboutit cette Négociation. 337
Newburg (le Lord) 151. 153
New-Caſtle (le Marquis de) 73. 74. 75. 192
Newport (le Lord) 548
Nicolas (le Secrètaire) 192. 344. 454. Il vient trouver le Roi à *Aix* qui le fait ſon Secrètaire. 315
Nicolas (Jean) 344. 345. 366
Norton (Mr.) 98. 99. 100. 102
Northumberland (le Comte de) 291. 668
Norwich (le Comte) 461

Offi-

O.

Officiers de *Monk* mécontens, 634. Voyez Armée.
Ogniate (Marc) 501
O *Neile* (Daniel) 4. 456. 573. 574. 585. 586. 588
O *Neile* (Owen Row) il meurt en allant ſe joindre au Duc d'*Ormond*. 120
Oquendo. 127
Orange (le Prince d') *Guillaume* II. 168. Sa mort. 16
Orange (le Prince d') *Fréderic Henri*. 323
Orange (le Prince d') *Guillaume* III. 177. 178. 179. Il eſt exclus du *Stadhouderat* par le Traité de Paix de la *Hollande* avec *Cromwel*. 226
Orange (la Princeſſe d') 68. 285. 291. 318. 320. Elle accouche d'un fils, 37. Elle paſſe par *Duſſeldorp* en retournant en *Hollande*, 324. & quitte le Roi ſon Frere à *Santen*. 326
Orleans (le Duc d') 157. 158. 159. 165
Ormond (le Marquis d') 4. 6. 75. 118. 119. 124. 125. 129. 133. 141. 151. 153. 177. 189. 190. 191. 192. 259. 260. 271. 287. 331. 344. 369. 439. 440. 453. 456. 462. 468. 550. 551. 552. 556. 573. 574. 583. 585. 586. 587. 588. 608. 648. 682. 708. Il échappe à *Limrick* d'une ſédition excitée par un Moine, 121. Il fait le Marquis de *Clanrikard* Lord Député d'Irlande 126. & va trouver le Roi à *Paris*, 126. Son amitié envers le Chancelier de l'Echiquier, 129. Il eſt fait Conſeiller privé, 134. Ce qu'il oppoſe avec le Chancelier de l'Echiquier contre le Mariage de *Mademoiſelle* avec le Roi, 166. Il eſt envoyé à *Paris* de la part du Roi pour amener le Duc de *Gloceſter* à *Cologne*, 330. où il arrive avec lui, 332. Il eſt envoyé à l'Armée des Eſpagnols pour engager *Muskeri* &

& les autres Irlandois dans le ſervice d'Eſpagne, 440. Succès de ſa Conférence avec *Muskeri*, 441. L'occaſion de ſon voyage à *Londres*, 455. Son voyage à *Londres* avec O *Neile*, 457. Ce qu'il y fait, 460. Son retour en Flandres. *ibid.*

Oxfort (le Comte d') 732

Overton. 597

P.

Palatin (l'Electeur) 313

Paix entre la Hollande & le Protecteur, 126. ſes conditions. *ibid.*

Parlement d'*Angleterre*. Il ſe réſout d'envoyer une Armée en *Ecoſſe*, 18. Il envoye des Ambaſſadeurs en *Hollande*, 168. qui retournent ſans avoir rien fait, 169. Sur quoi il fait un Acte touchant la Navigation, *ibid.* Sa réponſe aux Ambaſſadeurs de *Hollande* touchant la guerre commencée, 174. Sa délibération ſur les demandes de l'Armée, 204. Application de l'Hiſtoire de *Moïſe* à ce ſujèt par *Henri Martin*, *ibid.* Le Parlement décide qu'il ne ſe diſſoudra point, 205. Mais il eſt diſſout par *Cromwel* & les Officiers de l'Armée, 206. Parlement nouveau choiſi par *Cromwel* & les Officiers, 212. Sobriquet qu'on donna à ce Parlement, 213. Il eſt convoqué pour le 14. de Juillet, *ibid.* Les Membres éliſent *Rouſe* pour leur Orateur, & s'attribuent le nom de Parlement, 216. Leurs déliberations, *ibid.* Ils tranſportent leur autorité à *Cromwel*, 117. & le font Lord *Protecteur*, 218. Parlement convoqué par une nouvelle méthode de *Cromwel*, 237. Il s'aſſemble en Septembre 1654. *Guillaume Lenthal* eſt élu Orateur, 240. Ses Actes, 241. Il eſt diſſous en Fevrier 1655, 243. Parlement convoqué par *Cromwel* en Septembre 1656, 403. Ses Procèdures, 404. Propoſition faite au Parlement de faire *Cromwel* Roi, 406. Il nomme des Commiſſaires pour conférer avec

avec lui ſur ce ſujèt, 410. *Cromwel* leur donne Audience, *ibid.* & écoute leurs raiſons, 414. Le Parlement le confirme *Protecteur* par l'*humble petition*, 419. Contenu de cet Acte, 420. Le Parlement eſt ajourné juſqu'en Janvier 1657, 424. Il ſe raſſemble en ce tems-là, 432. en vertu de l'*humble petition* les communes admettent ceux qui avoient été exclus, 433. Ce qui ſe paſſa enſuite, 434. Le Parlement eſt caſſé, 435. Nouveau Parlement convoqué par *Richard Cromwel*, 521. Il s'aſſemble, *ibid.* Il déclare que la Chambre Haute fait partie du préſent Parlement, 531. Sa réſolution au ſujèt des cabales de l'Armée & de la Ville, 533. Il eſt caſſé par *Richard*, 536. Le long ou l'ancien Parlement retabli par les Officiers de l'Armée, 538. Quelques-uns des anciens Membres exclus y furent d'abord admis, mais le lendemain on leur en refuſa l'entrée, 538. Le Parlement envoye demander à *Richard* s'il ſe ſoumet, 539. Il fait *Ludlow* & quatre autres Commiſſaires d'*Irlande*, 540. *Monk* & la Flotte lui envoyent offrir leur obéïſſance, 542. Il continuë *Lockart* Ambaſſadeur en *France*, envoye des Ambaſſadeurs aux Rois du *Nord*, & donne une Amniſtie pour ce qui s'étoit paſſé dans la diſſolution de ce Parlement, 544. Il ordonne que toutes les commiſſions ſeront ſignées de l'Orateur, *ibid.* & bannit les *Cavaliers* à vingt milles de *Londres*, *ibid.* Il envoye *Lambert* contre *Boot* & *Middleton*, 560. Sa jalouſie de l'Armée de *Lambert*, 593. Ils ne veut plus de Généraux, 596. Il déclare que de lever de l'argent, c'eſt crime de Haute Trahiſon, 597. Ils caſſe *Lambert* & fait ſept Commiſſaires pour gouverner l'Armée, *ibid.* Il fait venir des Troupes, & leve la Milice pour ſa défence, 598. L'Orateur eſt renvoyé chez lui & le Parlement eſt diſſipé, 600. Il eſt

rétabli par les Soldats, 618. & ſe raſſemble, 619. Sur ce retour du Parlement les affaires du Roi ſemblent plus deſeſperées, 621. Le Parlement ſouhaite que *Monk* renvoye une partie de ſes Troupes en *Ecoſſe*, 625. Le Parlement lui envoye deux Députez, 627. Le Parlement lui adjoint d'autres Commandans & reçoit une Adreſſe de la part des Fanatiques, 633. On lui envoye des Députez pour traiter, 638 Les Membres exclus reprennent leurs places dans la Chambre & ce qu'ils y font, 645. Le Parlement expédie des Lettres Circulaires pour un nouveau Parlement, & ſe ſépare après avoir formé un nouveau Conſeil d'Etat, 646. Actions prudentes du Parlement & du Conſeil d'Etat, 659. Ils réforment la Flotte & font *Monk* & *Montaigue* Amiraux, *ibid.* Le nouveau Parlement s'aſſemble & choiſit le Chevalier *Grimſton* pour Orateur, 709. Ce que fait ce Parlement, *ibid.* Il eſt informé par le Général *Monk* qu'il a reçu une Lettre du Roi par le Chevalier *Greenvil*, 710. Ce Chevalier eſt appellé & rend une Lettre & une Déclaration du Roi aux Commmunes, *ibid.* Le tout eſt lû & reçu avec joye, *ibid.* On nomme un Committé pour dreſſer la réponſe, & les Lettres ſont imprimées, 711. *Greenvil* rend la Lettre du Roi à la Chambre des Pairs, *ibid.* Réponſe des Communes au Roi, 713. Elle eſt délivrée à *Greenvil* avec un préſent, 718. Les Communes font proclamer le Roi, 720. Les Députez des deux Chambres arrivent à la *Haye*, 731. Ils prient le Roi de la part du Parlement de revenir prendre le Gouvernement de ſes Royaumes, *ibid.* & lui font préſent de 50000. liv. ſt. Les deux Chambres attendent le Roi en corps à *Witehall* & ſe jettent à ſes piés pour le recevoir, 738

Parlement d'Ecoſſe, il eſt convoqué au nom du Roi, 56.

56. & s'assemble à *Sterling*, *ibid.*
Parlement de *Paris*, ses démarches contre la Cour, 156
Partisans du Roi, leur déclaration un peu avant son retour, 703
Pembroke (le Comte de) 362, 363. 366
Penn, il commande une Flotte portant des Troupes de terre, 383. Il va aux *Barbades*, 386. & de là à *Hispaniola*, 387. puis à la *Jamaique*, 389. Il ramene la Flotte en *Angleterre*, 390. & *Cromwel* le fait mettre à la Tour, 391
Penruddock, 348. 350. 353. 354
Peterborough (le Comte de) 462
Philippe (le Pere) 50. Son caractère, *ibid.*
Philippes (le Colon. Robert, 110. 111. 112
Piercy (le Lord) 295. 296. 299
Pimentel (Don Antonio) 563. 569. 578
Plantations étrangéres, elles se soumettent au Parlement, 184
Plunket (l'Avocat) 189
Pollard (le Chev. Hugues) 368. 548. 611
Portugal (le Roi de) est obligé d'envoyer un Ambassadeur à *Cromwel*, & à payer une somme pour avoir reçu le Prince *Robert* & sa Flotte dans la Riviére de *Lisbonne*, 227
Près bytériens. Plusieurs de leurs Ministres viennent trouver le Roi à la *Haye*, 734. Leur Audience, 753. Leurs demandes & la réponse du Roi, *ibid.*
Preston, 120
Price (Herbert) 366
Progers (Henri) 10, 11, 12
Proclamation du Roi, par le Parlement, 721

Q.

Quaquers, leur haine contre *Cromwel*, 473. Ils présentent une Adresse au Roi, 475

R.

Rateliff (le Ch. George) 42. 46. 47. 130
Raynolds, 426. 427. Il est noyé en passant de

Flandres en *Angleterre*, 135
Reine (la) d'*Angleterre*, 7. 39. 40. 41. 47. 48. 49. 50. 52. 54. 57. 130. 132. 133. 134. 152. 165. 191. 274. 275. 294. 295. 304. 328. 329. 330. 331 332. 589. Elle avoit bonne opinion du Marquis d'*Argyle*, 152. Son chagrin contre le Chancelier de l'Echiquier en *France*, 163. Elle se plaint souvent à la Reine Mere de *France*, 267. Ses reproches au Roi son fils en lui rendant la Lettre qu'il avoit écrite au Cardinal de *Retz*, 269. dont le Roi lui témoigna beaucoup de ressentiment, 270. Elle obtient que le Duc de *Glocester* reste avec elle, 298. Elle envoye le Lord *Germain* pour prier le Roi de sa part & de celle du Cardinal de venir à *Paris*, 726
Reine-Mere, Regente de *France*, elle fait défendre au Chapelain des Domestiques Protestans de la Reine d'*Angleterre* l'éxercice de leur Réligion, 48. Elle veut faire la paix avec l'*Espagne*, 566
Reynolds, 734
Requête des bons Sujèrs du Roi en *Ecosse*, 152
Requête de la part des Prèsbytériens d'*Ecosse* présentée par *Balcarris* & *Frazier* pour demander l'éloignement du Chancelier de l'Echiquier, 264. Une autre des Catholiques-Romains pour le même sujèt, *ibid.*
Requête (l'Humble) ou *l'Humble Petition*, 419. Son contenu, *ibid.*
Retz (le Cardinal de) son discours avec le Roi d'*Angleterre*, 267. Il lui offre ses offices auprès du *Pape* & des Princes d'*Italie*, 268. La Reine-Mere de *France* l'envoye à la *Bastille*, 269
Robert (le Prince) 271. 272. 283. 284. 286. 431. Arrive à *Nantes* avec les debris de sa Flotte, 270. Il en rend compte au Roi, 273. Il quitte le Roi & s'en va en *Allemagne*, 295. après avoir résigné sa Charge de Grand Ecuyer, 296
Robinson, 627. 635

Rochef-

Rocheſter (le Comte de) 346. 361. 363. 369. 439. 470. Il revient de *Ratisbonne*, 312. 313. Il obtient de paſſer en *Angleterre* pour appuyer un ſoulévement, 343. Il choiſit le Nord, 347. Son entrepriſe manque, 355. Il revient à *Londres*. 356. L'accident qui lui arriva, *ibid.* Il revient à *Cologne*, 358. *Voyez Wilmot.*

Roles, 354

Roſpiglioſi (Julio) Nonce du Pape à *Madrid*, depuis *Clement* IX. 15

Rump, nom de mépris qu'on donnoit au Parlement qui détrona *Charles* I. 636

S.

SA (Don Pantaleon) frere de l'Ambaſſadeur de *Portugal*, 232. 233. 234. Il eſt décapité, 235

Sainte Catherine (l'Abbé de) Ambaſſadeur du Duc de *Lorraine* auprès des Rébelles d'*Irlande*, 192

St. Jean, il va en Ambaſſade de la part du Parlement en *Hollande*, 168. 169

Savoye (le Duc de) 510

Scot, 627. 635

Schomberg, 450. 451

Scilly (l'Ile de) ſe rend au Parlement, 187

Seymour (Henri) envoyé au Roi par ſes Amis d'*Angleterre*, 287

Slingsby (le Cheval. Henri) on lui fait ſon procès, 464 465. Il eſt condamné, 469. & éxécuté, 473. Son caractère, 471.

Sexby, Agent des *Levellers*, ſes négociations avec le Roi, 501. Il dupe le Conſeil d'*Eſpagne*, 502

Soulévement à *Salisbury* en *Angleterre* en faveur du Roi *Charles* II. 349. Son malheureux ſuccès, 352

Southhampton (le Comte de) 112. 287. Le Roi lui donne l'Ordre de la Jarretiére, 738

Stacy, 472

Stafford (le Chev. Edouard) 33

Stapley, 462. 464. 466. 467. Il prend le parti du Roi,

Roi, 461. Il eſt arrêté, 463. & découvre ce qu'il ſait, *ibid.*
Start, Retraite du Roi en *Ecoſſe* nommée ainſi, 55
Steel, 603
Stephens (le Chev. Jean) 648. 649. 650
Streater (le Colon.) 657
Suaſſenbourg (le Comte de) 393
Sunderland (le Comte de) 292
Syndercome, 499. Son deſſein contre *Cromwel*, 514. Sa mort, *ibid.*

T.

Tarah (le Lotd) 398 Tempête terrible le jour de la mort de *Cromwel*, 516
Thurlow, Secrètaire de *Cromwel*, 367. 370. 467. 550
Tichburn, 533. 603
Tildeſly (le Chev. Thomas) il eſt tué à *Wigan*, 73. Son caractère, 75
Titus (le Capitaine) 57
Townſend (le Chev. Horatio) 547. 557. 625. 732
Traité entre *Charles* II. & les Eſpagnols, 597
Trelawny, 548
Trimouille (le Duc de la) 88
Trogmorton (le Chev. Guill.) 73
Tromp (l'Amiral) 171. 172. Il ſe met en mer avec une ſeconde Flotte à la fin de Juillet 1653. 224. Il eſt tué dans le combat, 225. 226
Turenne (le Maréchal de) 157. 501. 504. 505. 506. Il confére avec le Duc d'*York* & lui promet du ſecours, 563

V.

Vane (le Chev. Henri) 107. 236. 433. 596. 600. 617. Son caractère, 601. 603. Il a ſa maiſon pour priſon, 620
Venables, il commande une Armée de débarquement, 383. Il deſcend à *Hiſpaniola*, 387. Ses ordres, *ibid.* Il eſt repouſſé par les Eſpagnols, 388.

388. Se rembarque & va deſcendre à la *Jamaïque* où il réüſſit, 389. puis s'en retourne en *Angleterre*, 390. où il eſt mis à la Tour par ordre de *Cromwel*, 391

Vic (le Chev. Henri) 45. 451

Virginie (la) ſe rend au Parlement, 185

Vowel, on lui fait ſon procès, 230. Il eſt condamné & éxécuté, 231. Son courage, *ibid.*

W.

Wagſtaff (le Chev. Joſeph) 348. 349. Il va en *Angleterre* pour appuyer un ſoulévement, 344. Il choiſit l'Oüeſt, 347. où il ſe cache ſon entrepriſe ayant échouée, 353

Walker (le Chev. Edoüard) 4

Waller (le Chev. Guill.) 668

Warreſton, 603

Warren (Henri) 608

Walſingham, 266

Walton, 597. 604

Warwick (le Comte de) 372. 423. Son petit fils & ſon héritier épouſe une des filles de *Cromwel*, 425. Sa mort & celle de ſon fils, 515

Wemmes, 57

Wenthword (le Lord) 134. 479

Wetham (le Colon) 604

Whaley (le Colon.) 409. 535. 536

Whitlock, 423. 603

Windham (le Colon. Franç.) 103. 104. 105. 106. 110. 111

Wildman (Jean) ſon hiſtoire, 244

Wilks, 607

Willis (le Chev. Rich.) 554. 555. Sa Trahiſon découverte, 549. Son caractère, 551. Son accuſation prouvée par ſes Lettres, 552

Willougby (le Lord) 185

Willougby de Parham, 547. 557

Wilmot (le Lord) 95. 96. 97. 99. 103. 104. 106. 110. 112. 115. 152. 161. Il eſt fait Conſeiller privé, 134.

134. Enſuite Comte de *Rocheſter* & eſt envoyé par le Roi à la Diette de l'Empire, 254. 255. *Voyez Rocheſter.*
De *Wit* (Jean) Penſionnaire de *Hollande*, 179
Withrington (le Lord) 62. Il eſt tué à *Wigan*, 73. Son caractère, *ibid.*
Withrington (l'Orateur) 423
Wigan, ſon hiſtoire, 259. & ſa mort, 262
Wood (le Chev. Henri) 141
Worceſter (Bataille de) 80
Wright (le Chev. Benjamin) 30

Y.

YOrk (le Duc d') 47. 49. 51. 141. 168, 192. 271. 291. 506. 508. 512. 549. 589. 592. 622, 680. Il vivoit ſous la conduite de la Reine pendant le voyage du Roi en *Ecoſſe*, 39. 40. 41. Il informe la Reine de ſon deſſein d'aller à *Bruſſelles*, 44. Il y arrive, 45. On propoſe de le marier à la Bâtarde du Duc de *Lorraine*, 46. Il va voir ſa ſœur à la *Haye*, 47. Les Etats le trouvent mauvais, 51. Il va à *Breda*, 52. & retourne de là à *Paris*, 53. Beſoins & factions qui régnoient dans ſa Maiſon, 130. Il va ſervir dans l'Armée de *France*, 140. On ſonge à le marier à Mademoiſelle de *Longueville*, 162. Et la Reine conſulte là-deſſus le Chancelier, mais le Roi n'y conſent pas, 165. Il eſt fait grand Amiral par le Roi d'*Eſpagne*, 190. Il va trouver le Roi à *Bruge*, 452. Il va à *Bologne*, 556. Confére avec Mr. de *Turenne*, 563. Il retourne à *Bruxelles*, *ibid.* Et de là à *Breda*, 682. Il prend poſſeſſion de la Flotte en qualité de Grand Amiral, 731. Et change les noms des Vaiſſeaux, 732. Le Parlement lui fait un préſent, 733

FIN.

00567098